



**HAL**  
open science

# La collection "terre humaine" de Jean Malaurie (1955-2015) : littérature, anthropologie et photographie

David Couvidat

## ► To cite this version:

David Couvidat. La collection "terre humaine" de Jean Malaurie (1955-2015) : littérature, anthropologie et photographie. Histoire. Université Sorbonne Paris Cité, 2017. Français. NNT : 2017US-PCC030 . tel-01885561

**HAL Id: tel-01885561**

**<https://theses.hal.science/tel-01885561>**

Submitted on 2 Oct 2018

**HAL** is a multi-disciplinary open access archive for the deposit and dissemination of scientific research documents, whether they are published or not. The documents may come from teaching and research institutions in France or abroad, or from public or private research centers.

L'archive ouverte pluridisciplinaire **HAL**, est destinée au dépôt et à la diffusion de documents scientifiques de niveau recherche, publiés ou non, émanant des établissements d'enseignement et de recherche français ou étrangers, des laboratoires publics ou privés.



Université Sorbonne  
Paris Cité



Thèse de doctorat

de l'Université Sorbonne Paris Cité

Préparée à l'Université de Paris Diderot – Paris 7

**Ecole Doctorale n°131 « Langue, littérature, image : civilisation et sciences humaines »**

Centre d'Etudes et de Recherches Interdisciplinaires en Lettres Arts Cinéma (CERILAC)

La collection « Terre Humaine » de Jean Malaurie (1955-2015)

*Littérature, anthropologie et photographie*

Par David Couvidat

Thèse de doctorat de Littérature comparée

Dirigée par Catherine Coquio

Présentée et soutenue publiquement à Paris le 29 juin 2017

Président du jury : Dizie, Pascal, Université de Paris Diderot, Professeur des Universités

Rapporteur : Jeannelle, Jean-Louis, Université de Rouen, Professeur des Universités

Rapporteur : Debaene, Vincent, Université de Columbia, Professeur Associé

Examineur : Roussin, Philippe, EHESS, Directeur d'études

Examineur : Sorel, Patricia, Université de Versailles-Saint-Quentin, Maître de conférences  
habilitée



Cette œuvre est mise à disposition sous licence Attribution - Pas d'Utilisation Commerciale - Pas de Modification 3.0 France. Pour voir une copie de cette licence, visitez <http://creativecommons.org/licenses/by-nc-nd/3.0/fr/> ou écrivez à Creative Commons, PO Box 1866, Mountain View, CA 94042, USA.

**Titre :** La collection « Terre Humaine » de Jean Malaurie (1955-2015). Littérature, anthropologie et photographie.

**Résumé :** La collection « Terre Humaine » (1955-2015) dirigée par un géographe et explorateur français, Jean Malaurie, se présente comme un espace de diffusion d'idées, d'objets, et de pratiques permettant d'explorer, dans la seconde moitié du XXe siècle, la perméabilité des frontières du champ littéraire au contact de l'anthropologie et de la photographie. La diversité des profils des auteurs, des modes d'écriture, des espaces et des périodes, dissimule l'unité souterraine d'une aventure éditoriale à vocation universelle qui cherche à comprendre les populations les plus variées, à la fois dans le temps et dans l'espace, afin de percer les mystères de l'existence humaine. La mise en réseau de témoignages portant sur des sociétés dispersées à la surface de la planète engendre une vision parallèle de l'espace mondial. En écho avec l'aventure des *Annales* mais aussi avec le réalisme et le naturalisme du XIXe siècle, une réflexion initiale sur les modalités d'écriture en sciences sociales finit par donner naissance à une littérature ethnographique fondée sur l'exploration de modes de vie et de pensée de populations marginales à l'échelle du globe. L'ethnographie est envisagée non plus seulement comme méthode scientifique de collecte de données mais plus généralement comme un mode d'écriture textuel, visuel et audiovisuel narrant la métamorphose tragique de sociétés au contact d'une civilisation.

**Mots clefs :** Témoignage Ethnographique – Collection Editoriale – « Terre Humaine » – Drame de Civilisation – Jean Malaurie – Littérature et Photographie – Littérature et Anthropologie – Géographie Humaine – Diversité Culturelle – Espace Mondial – Populations Marginales.

**Title:** Jean Malaurie's « Terre Humaine » Publishers' Series (1955-2015): Literature, Anthropology and Photography.

**Abstract:** “Terre Humaine” Publishers' Series (1955-2015), which is supervised by a French explorer and geographer, Jean Malaurie, may be examined as a heuristic space of diffusion of ideas, objects and practices to explore, in the 2<sup>nd</sup> half of the twentieth century, the tightness of the literary field in contact with anthropology and photography. The diversity of the authors' backgrounds, writing genres, spaces and periods of time, masks the underground unity of an editorial and self-claimed universal enterprise which aims at understanding the most diverse populations, both in time and space, to uncover the mysteries of the human existence. Networking testimonials on societies scattered around the globe discloses a parallel worldview. In connection with the *Annales* review and the 19<sup>th</sup> century realism and naturalism, early reflections on writing in social sciences end up spawning an ethnographic literature grounded in exploring ways of living and thinking among marginalized groups worldwide. Ethnography is not anymore only considered as a scientific method to collect data but more broadly as a textual, visual and audiovisual writing genre relating the tragic metamorphosis of a society in contact with a civilization.

**Keywords:** Ethnographic Testimonial – Publishers' Series – « Terre Humaine » - Tragic Cultural Change – Jean Malaurie – Literature and Photography – Literature and Anthropology – Human Geography – Cultural Diversity – Global Scale – Marginalized Groups.

*A Hélène et toute sa famille pour leur soutien inébranlable  
pendant mes trois années parisiennes,*

*à la mémoire de mon grand-père Jean,*

*et à mon oncle d'Amérique.*



## REMERCIEMENTS

Je tiens tout d'abord à remercier très chaleureusement ma directrice de thèse, le Professeur Catherine Coquio, pour avoir dirigé mon travail de recherche doctorale à l'Université de Paris Diderot avec beaucoup de constance et de discernement depuis la fin de mon Master II en Arts et Langages à l'École des Hautes Etudes en Sciences Sociales en 2013. Pendant mes troisième et quatrième années de doctorat réalisées depuis les Etats-Unis et le Brésil, notre collaboration n'a pas cessé d'être constructive en dépit de la distance qui nous séparait et ses observations ont toujours été riches en enseignements pour me préparer à des fonctions d'enseignement et de recherche.

Mes remerciements s'adressent ensuite au Professeur Vincent Debaene de l'Université de Columbia. Ses précieux conseils en tant que membre du jury de la soutenance de mon Master II, aux côtés des Professeurs Yves Hersant et Sophie Basch, ont très largement contribué à faire progresser mes recherches. En complément de ma directrice de thèse, le soutien qu'il a manifesté à l'égard de ma candidature à une bourse de mobilité à l'Université de Duke s'est avéré décisif.

A mon retour de Chine en 2012 où je travaillais comme professeur assistant à l'Université de Shenzhen, le contact avec le professeur Yves Hersant a été déterminant. En bénéficiant de sa direction pour réaliser mon mémoire de recherche qui se proposait de confronter les récits de voyage de Nicolas Bouvier au Japon, de Jacques Lacarrière en Grèce et de Jean Malaurie au Groenland, je pouvais tirer parti d'un soutien chevronné pour m'aventurer dans un projet de thèse. Pendant cette année exploratoire, mes contacts avec plusieurs anthropologues dont Alban Bensa, François Pouillon, Philippe Descola et Pascal Dibie m'ont sensibilisé aux enjeux liés à cette discipline des sciences humaines.

Grace à l'obtention d'une bourse de mobilité d'une année au sein du Département de Romance Studies de l'Université de Duke du 1<sup>er</sup> août 2015 au 31 mai 2016, j'ai pu bénéficier d'un environnement particulièrement propice pour débiter la phase de rédaction de ma thèse et pour poursuivre plus généralement mes recherches dans d'excellentes conditions, à un niveau international. Outre le fait d'avoir eu l'opportunité de participer en tant qu'intervenant à

plusieurs journées d'études et colloques aux Etats-Unis et au Canada, mes discussions avec les Professeurs Fredric Jameson, Helen Solterer, Michèle Longino et Antonio Bogaert m'ont permis de dépasser plusieurs obstacles épistémologiques. Je ne peux pas non plus omettre de mentionner ici le soutien considérable des professeurs Anne-Gaëlle Saliot et Heidi Madden de l'Université américaine en ce qui concerne la mise à disposition d'excellentes ressources bibliographiques.

Je suis très obligé au Professeur Jean Malaurie d'avoir accepté de me recevoir à son domicile afin de réfléchir avec moi aux questions qui concernent mon travail de recherche, à la suite de notre première rencontre à la Maison du Danemark à Paris à l'occasion de la projection de son premier film réalisé auprès des Inuits de Thulé en 1970. Le contact avec un homme d'une telle valeur et d'une telle générosité ne laisse pas indifférent. Grâce à son soutien, j'ai eu la possibilité de m'entretenir avec quelques-uns de ses collaborateurs tels que Pierre Aurégan, Bogliolo-Bruna et Audrey Vidarry.

Parmi ces rencontres je voudrais témoigner de toute ma reconnaissance au Professeur Pascal Dibie pour avoir accepté de me recevoir dans son bureau à l'Université de Paris-Diderot avant la fin de mon mémoire de Master II. Au fil de notre conversation, les œuvres de Jean Malaurie, mais aussi de Jacques Lacarrière et de Nicolas Bouvier se révélèrent sous un nouveau jour.

L'assistance de Guillaume Fau et de François Nawrocki, respectivement conservateurs aux Départements des Manuscrits et Cartes et Plan à la Bibliothèque Nationale de France m'a permis d'accéder aux archives de la collection, en complément du fonds « Terre Humaine » au Département Littérature et art du site de Tolbiac.

Je souhaite remercier très chaleureusement le Professeur Plácido Antônio de Souza Neto de l'Institut Fédéral de Sciences et de Technologie de l'Etat de Rio Grande do Norte de m'avoir donné la possibilité d'obtenir pendant mon séjour au Brésil un emploi du temps adapté à l'achèvement de la rédaction d'un travail de thèse.

Je ne peux pas non plus oublier les Professeurs Edith Melo Furtado, Anuradha Wagle et Shizhen Zhou des Universités de Goa et de Shenzhen. En supervisant mon travail, elles m'ont transmis leur passion pour l'enseignement et la recherche en contexte universitaire.



Je souhaite exprimer ma profonde et sincère gratitude à l'égard d'Hélène Brun de Saint-Hippolyte et de son entourage qui m'ont permis d'étudier à l'EHESS pendant un an puis à l'Université de Paris Diderot pendant deux ans dans des conditions idéales. En tant qu'étudiant en Lettres, vivre à Paris au quotidien aux côtés de la bibliothèque personnelle d'une ancienne attachée de communication aux éditions Gallimard a été très bénéfique.

J'ai enfin une pensée des plus tendres à l'endroit de ma propre famille, notamment de mes parents et de ma sœur, dont la bienveillance à mon égard ne s'est jamais démentie.

J'adresse par avance mes excuses à ceux qui ont contribué à l'avancement de mes recherches et dont les noms, sans doute par négligence ou simple oubli de ma part, n'apparaissent pas ici. A tous, je suis infiniment reconnaissant.



# SOMMAIRE

<b>REMERCIEMENTS</b> .....	<b>6</b>
<b>SOMMAIRE</b> .....	<b>10</b>
<b>AVANT-PROPOS</b> .....	<b>12</b>
<b>LISTE DES ABREVIATIONS</b> .....	<b>14</b>
<b>INTRODUCTION</b> .....	<b>17</b>
<b>1. PRESENTATION DE LA COLLECTION « TERRE HUMAINE »</b> .....	<b>38</b>
1.1 QUELQUES CONSTATS PRELIMINAIRES SUR LES PRATIQUES D'AUTOCELEBRATION .....	38
1.2 QU'EST-CE QUE LA COLLECTION « TERRE HUMAINE » ? .....	44
1.3 LA COLLECTION EDITORIALE COMME ESPACE DE DIFFUSION.....	51
1.4 DU REFLET D'UNE PERIODE A LA REPRESENTATION D'UN ESPACE.....	59
1.5 LA FABRIQUE D'UN COLLECTIF AUTONOME.....	71
1.6 BREF APERÇU SUR LE PARATEXTE EDITORIAL .....	95
1.7 NAISSANCE ET MATURATION DE LA COLLECTION « TERRE HUMAINE ».....	108
<b>INTERLUDE : L'UNITE PHILOSOPHIQUE ET POLITIQUE DE « TERRE HUMAINE »</b> .....	<b>132</b>
<b>2 L'ENGAGEMENT HUMANISTE ET HUMANITAIRE DE « TERRE HUMAINE »</b> .....	<b>136</b>
2.1 <i>UNE TERRE HUMAINE EST UNE TERRE VIVANTE</i> .....	136
2.2 L'HERITAGE DE LA GEOGRAPHIE HUMAINE ET DE LA GEOGRAPHIE HUMANISTE.....	149
2.3 LES DIMENSIONS HUMANITAIRES ET HUMANISTES DU PROJET « TERRE HUMAINE » .....	166
<b>3 LE CONTACT TRAGIQUE ENTRE UNE SOCIETE ET UNE CIVILISATION</b> .....	<b>204</b>
3.1 LES ORIGINES DU « DRAME DE CIVILISATION ».....	204
3.2 LA DIMENSION TRAGIQUE DE LA COLLECTION « TERRE HUMAINE ».....	214
3.3 POUR LA DIVERSITE CULTURELLE, CONTRE LA MONDIALISATION.....	229
3.4 RETROUVER LES ORIGINES LES PLUS LOINTAINES D'UNE CIVILISATION MYTHIQUE .....	241
<b>INTERLUDE : L'UNITE POETIQUE DE LA COLLECTION « TERRE HUMAINE »</b> .....	<b>252</b>
<b>4 L'ETHNOGRAPHIE : DE L'ENQUETE A UN MODE D'ECRITURE</b> .....	<b>256</b>
4.1 L'ETUDE, LE TEMOIGNAGE ET L'ETHNOGRAPHIE : DEFINITIONS .....	256
4.2 REFLEXIONS SUR L'ECRITURE EN SCIENCES HUMAINES ET SOCIALES .....	280
4.3 LA LITTERATURE EN SURSIS ET L'AVENEMENT DE L'ARTISTE-ETHNOGRAPHE .....	294
4.4 UNE LITTERATURE DE NON-ECRIVAINS : LES PRISES DE PAROLE AUTOCHTONES .....	311
<b>5 ENJEUX POETIQUES ET POLITIQUES DU TEMOIGNAGE ETHNOGRAPHIQUE</b> .....	<b>332</b>
5.1 UNE ECRITURE SENSIBLE DU REEL : L'HUMAIN, LE VIVANT ET LE MINERAL .....	332
5.2 LA DRAMATISATION D'UN CHANGEMENT CULTUREL.....	346
5.3 DU CARACTERE UNIVERSEL AU CARACTERE TRANSVERSAL D'UNE CONDITION HUMAINE.....	366

<b>INTERLUDE : LA LITTERATURE ETHNOGRAPHIQUE COMME LITTERATURE MONDE .....</b>	<b>380</b>
<b>CONCLUSION GENERALE .....</b>	<b>386</b>
<b>6 BIBLIOGRAPHIE .....</b>	<b>408</b>
6.1 CORPUS PRIMAIRE .....	408
6.2 BIBLIOGRAPHIE THEORIQUE .....	424
<b>7 ANNEXES .....</b>	<b>434</b>
7.1 DECLARATIONS D'INTENTION (1955-2017).....	434
7.2 ANNEXES DU CHAPITRE I .....	442
7.3 ANNEXES DES CHAPITRES II ET III .....	450
7.4 ANNEXES DES CHAPITRES IV ET V.....	453
7.5 ANNEXES DE LA CONCLUSION GENERALE.....	473
<b>TABLE DES MATIERES .....</b>	<b>474</b>
<b>INDEX.....</b>	<b>480</b>

## AVANT-PROPOS

Le choix d'un objet d'étude est profondément lié à des intuitions personnelles. Aussi me semble-t-il nécessaire de présenter brièvement l'itinéraire qui m'a conduit à entreprendre une étude à l'échelle de la collection « Terre Humaine » fondée par Jean Malaurie en 1955 et dirigée par Jean-Christophe Rufin depuis 2016. Ma passion pour la littérature de voyage dans le cadre de mon mémoire de Master II en Arts et Langues à l'Ecole des Hautes Etudes en Sciences Sociales et mon intérêt croissant envers la collection résultent de séjours prolongés à l'étranger. Entre 2004 et 2012, mes expériences d'enseignement de la langue, de la littérature et de la civilisation françaises, en complément de mes fonctions assumées dans les domaines de la coopération universitaire, éducative et linguistique, m'ont donné l'opportunité d'entretenir des contacts plus ou moins prolongés avec des populations minoritaires en Amérique (les Mohawks, les Tarahumaras et les Garifunas), en Afrique (les Berbères et les Igbo) et en Asie (les Dongs, les Miaos, les Sikhs, les Mongols). Dès mon retour en France depuis la Chine, mon intérêt personnel pour l'Extrême-Orient, en particulier la Chine et le Japon, m'a d'abord conduit à découvrir les récits de voyage d'Henri Michaux, de Pierre Loti, de Nicolas Bouvier et de Victor Segalen, considérés comme des écrivains-voyageurs majeurs de la fin du XIXe siècle et du XXe siècle. Le lien avec Jacques Lacarrière s'est réalisé par l'intermédiaire du *Manifeste pour une Littérature Voyageuse* dont il est l'un des signataires, aux côtés de Nicolas Bouvier et d'autres écrivains tels que Tahar Ben Jelloun, Alain Borer, Maryse Condé, Alain Dugrand, Edouard Glissant, Nancy Huston, Dany Laferrière, Gilles Lapouge, Michel Le Bris, Jean-Marie Gustave Le Clézio, Amin Maalouf, Erik Orsenna, Jean Rouaud et Dai Sijie. L'effervescence de la présentation de la collection « Terre Humaine » à la fin de *L'Eté grec* a alimenté mon désir de mieux connaître cette collection, en commençant par la lecture du récit d'exploration du directeur de la collection, *Les derniers Rois de Thulé*. J'avais auparavant lu *Tristes tropiques* de Claude Lévi-Strauss lors d'un retour estival en France mais je ne m'étais alors guère particulièrement intéressé à cette collection, en dépit son titre audacieux.

Au fil de la réalisation de mon mémoire de Master II sous la direction du Professeur Yves Hersant pendant l'année universitaire 2012-2013, je prenais graduellement conscience que la lecture des volumes de la collection pourrait me permettre de prolonger et d'élargir mes premières huit années d'expériences professionnelles et personnelles sur trois continents en entreprenant un doctorat en littérature française ou en littérature comparée. Etudiant à Paris,

j'avais grandement besoin de cette confrontation de regards pour mieux comprendre le monde qui nous entoure. La rencontre avec le Professeur Catherine Coquio à deux reprises lors de deux événements, à l'Université de Paris VIII et à l'intérieur de l'auditorium du Petit-Palais, fut un moment décisif. Dès nos premiers échanges, de nouvelles perspectives jaillissaient à l'intérieur de mon esprit quant à la manière de concevoir la collection, en particulier au travers de la notion de témoignage. Simultanément, les conversations avec le Professeur Jean Malaurie, à la Maison du Danemark à Paris, à la Bibliothèque Nationale de France puis à son domicile m'ont permis de confirmer ou d'infirmer plusieurs hypothèses lors de la phase liminaire de mes recherches. En complément des textes de la collection, la richesse de l'iconographie à l'intérieur des volumes et la variété des supports d'expression dans l'œuvre arctique de Jean Malaurie m'ont conduit à accorder une place croissante à l'analyse des clichés reproduits.

Les archives des fonds « Terre Humaine » aux Départements des Manuscrits et Littérature et Art, dont l'examen s'avérait pourtant fort prometteur au commencement de mes recherches, s'est dans l'ensemble avéré décevant. Au sein du premier département, les correspondances se sont révélées extrêmement rares. La plupart des archives étaient des épreuves corrigées qui ne renseignaient que très peu sur le fonctionnement interne de la collection. En outre, les cartons transmis par l'éditeur au Département Littérature et Art au site de Tolbiac, que je crois être le premier à avoir dépouillé dans son intégralité, contenaient quasi exclusivement des dossiers de réception dans la presse française et internationale. En complément de ma désillusion liée au relatif faible intérêt de ces documents, je regrette amèrement de ne pas avoir été en mesure d'accéder à l'intégralité des archives de la collection « Terre Humaine », notamment à la correspondance entre le directeur et les auteurs de la collection entre 1955 et 1990. La brève correspondance de Jean Malaurie avec Michel Ragon et Colin Turnbull, ainsi que les documents de préparation de l'exposition en 2005 à la Bibliothèque Nationale de France ne furent malheureusement que quelques rares exemples d'archives exploitables. En revanche, les archives photographiques du fonds « Terre Humaine » au Département Cartes et Plans de la Bibliothèque Nationale de France, ayant donné lieu à une exposition entièrement consacrée aux clichés de la collection en 2011, représentaient des ressources intéressantes à explorer en m'offrant la possibilité de véritablement comprendre le travail éditorial, au travers des choix iconographiques et des opérations réalisées sur les clichés originaux transmis par les auteurs.

## LISTE DES ABREVIATIONS

### **DT, 1955**

MALAUURIE, JEAN, *Les derniers Rois de Thulé. Une année parmi les Eskimos polaires du Groenland*, Première Edition, Plon 1955.

### **DT, 1970**

MALAUURIE, JEAN, *Les derniers Rois de Thulé (Nord Groenland)*, Film, Format 16 mm, ORTF (Télévision Paris), INA, 1970. Première partie : « L'esquimau polaire, le chasseur », diffusée le 3 mai 1970 ; deuxième partie : « L'esquimau chômeur et imprévisible », diffusé le 5 juillet 1970.

### **DT, 1989**

MALAUURIE, JEAN, *Les derniers Rois de Thulé. Avec les Esquimaux polaires, face à leur destin*, cinquième Edition, Plon, 1989.

### **HK**

MALAUURIE, JEAN, *Hummocks*, Vol.1 : « Nord Groenland - Arctique central canadien », Vol.2 : « Alaska - Tchoukotka sibérienne », Plon, 1999.

### **UT**

MALAUURIE, JEAN, *Ultima Thulé. De la découverte à l'invasion* [1990], Chêne, 2000.

### **DI**

Déclaration d'Intention

### **BTH**

Bulletin Terre Humaine

### **LTH**

CHAMIN, PIERRE, *Le livre Terre Humaine I*, Préface de Jean Malaurie, Plon, 1993.







PAUL GAUGUIN, *D'où venons-nous ? Où sommes-nous ? Où allons-nous ?*, 1897.

Toile exposée au Museum of Fine Arts à Boston, Huile sur toile, 139,1 x 374,6 cm.

## INTRODUCTION

La célèbre toile de Paul Gauguin devait être sa dernière car l'artiste avait juré de mettre fin à ses jours, une fois le travail accompli. La légende de l'œuvre testamentaire pose en 1897 trois questions essentielles sur l'origine, l'état actuel et le destin de l'humanité. Un siècle auparavant, dans un projet de refondation d'une philosophie de l'Homme, Emmanuel Kant avait posé quatre questions philosophiques fondamentales sur la nature humaine<sup>1</sup>. La quatrième question qui englobe les trois premières, « *Qu'est-ce que l'homme ?* », peut être rapprochée d'un questionnement désormais célèbre de Blaise Pascal :

Quelle chimère est-ce donc que l'homme ? Quelle nouveauté, quel monstre, quel chaos, quel sujet de contradictions, quel prodige ? Juge de toutes choses, imbécile ver de terre, dépositaire du vrai, cloaque d'incertitude et d'erreur, gloire et rebut de l'univers. Qui démêlera cet embrouillement ? »<sup>2</sup>.

Ces questionnements d'ordre ontologique interrogent les aspects les plus substantiels de l'existence humaine. Au XXe siècle, les trois questions vitales du peintre ont été reprises par des philosophes tels qu'Henri Bergson lors de sa conférence faite à l'Université de Birmingham le 29 mai 1911 :

Ce qui est troublant, angoissant, passionnant pour la plupart des hommes n'est pas toujours ce qui tient la première place dans les spéculations des métaphysiciens. D'où venons-nous ? Que sommes-nous ? Où allons-nous ? Voilà des questions vitales, devant lesquelles nous nous placerions tout de suite si nous philosophions sans passer par les systèmes.<sup>3</sup>

Pour le philosophe français, l'être humain se poserait instinctivement ces trois questions éminentes s'il philosophait en dehors des systèmes philosophiques. Des écrivains tels que Charles-Ferdinand Ramuz<sup>4</sup> sont aussi revenus à ce type de questionnement. Dans son essai

---

<sup>1</sup> « *Le domaine de la philosophie en un sens cosmopolite se ramène aux questions suivantes : 1) Que puis-je savoir ? 2) Que dois-je faire ? 3) Que m'est-il permis d'espérer ? 4) Qu'est-ce que l'homme ? A la première répond la métaphysique, à la seconde la morale, à la troisième la religion, à la quatrième l'anthropologie. Mais au fond, on pourrait tout ramener à l'anthropologie, puisque les trois premières se rapportent à la dernière.* » Emmanuel Kant, *La logique*, Vrin, 1966, p.25.

<sup>2</sup> PASCAL, BLAISE, « Pensées » in *Œuvres Complètes*, Seuil, 1963, p.515.

<sup>3</sup> BERGSON, HENRI, « La conscience et la vie », in *L'énergie spirituelle. Essais et conférences*, PUF, 1967, pp.1-28, pp.7-8.

<sup>4</sup> Dans son essai intitulé « La taille de l'homme », Charles-Ferdinand Ramuz reprend les trois questions philosophiques fondamentales de l'Homme posées par Paul Gauguin. RAMUZ, CHARLES-FERDINAND., *La pensée remonte les fleuves. Essais et réflexions*, Préface de Jean Malaurie, Plon 1979, p.124. Edition originale pour « Besoin de grandeur », 1937, Aujourd'hui, Lausanne ; « Taille de l'homme », 1933, Aujourd'hui, Lausanne ; « Vendanges », 1927, Verseau, Lausanne ; « Notes et articles », éditoriaux de l'hebdomadaire *Aujourd'hui* (1930-

intitulé « La taille de l'homme », l'écrivain vaudois formule en 1933 trois questions fondamentales sur l'Homme du même ordre que celles déjà posées par Blaise Pascal, Emmanuel Kant, Paul Gauguin et Henri Bergson : « *Qu'est-ce que c'est que l'homme ? D'où est-ce qu'il vient ? Où est-ce qu'il va ?* » (*Ibid.*). Le texte de l'essai a été reproduit en 1979 à l'intérieur de la collection « Terre Humaine » tandis que les œuvres du peintre français illustrent le texte de Victor Segalen réédité en 1956 dans la même collection<sup>5</sup>. Fondée en 1955 par un géographe et explorateur français, « Terre Humaine » tentait d'apporter des réponses à ces trois questions relatives à l'essence, à l'origine et au destin de l'humanité en rassemblant des témoignages portant sur des populations marginalisées, à différentes époques et aux quatre coins de la planète. A l'image de l'œuvre de Jean Malaurie tirée de son expérience chez les Inuits du nord-est du Groenland, la collection interroge le véritable sens du progrès humain induit par le changement culturel d'une société depuis des âges les plus lointains afin de proposer des voies de ré-humanisation de la planète. A l'intérieur d'un même espace, elle rassemble des poètes, des anthropologues, des historiens, des philosophes, des conteurs, des autochtones, des écrivains, des explorateurs, des géographes et des agronomes qui, au travers d'études et de témoignages, partagent avec un large public de lecteurs leur expérience vécue au contact des populations les plus marginales du globe.

Certains détails du tableau de Paul Gauguin permettent d'esquisser au moins trois traits philosophiques sur lesquels repose la collection « Terre Humaine »<sup>6</sup>. Tout d'abord, l'Homme au premier plan cueille une pomme, geste qui semble rappeler celui d'Adam et Eve au paradis. Le péché originel place d'emblée le destin de l'humanité sous le signe de la fatalité. L'île au fond de la toile, une sorte de paradis terrestre, peut traduire la quête d'une Terre plus harmonieuse, plus juste et plus égalitaire, c'est-à-dire *plus Humaine*. Le tableau de Paul Gauguin s'appuie sur le sentiment d'échapper à un paradis terrestre perdu et sur l'impression de faire face à une humanité décadente. Les arbres sans feuilles et le sol sans herbes contrastent avec la prairie verdoyante et l'île luxuriante au fond du tableau. En quête d'une ultime délivrance, la vie humaine semble précaire. Les couleurs sombres des rochers sur lesquels s'accommodent les personnages et les animaux laissent entendre que l'Homme est face à une tragédie imminente. Tout semble indiquer que le personnage en train de cueillir une pomme au

---

1931) ; « Questions », Nov. 1935, Aujourd'hui, Lausanne ; « Remarques », 1928-1929, Aujourd'hui, Lausanne ; « Journal », 1943-1949, L.H. Mermod, Lausanne.

<sup>5</sup> SEGALLEN, VICTOR, *Les Immémoriaux* [1956], Plon, 1993. Edition originale en 1907, Mercure de France.

<sup>6</sup> En l'absence de norme bibliographique unifiée pour désigner cet objet éditorial, le nom d'une collection sera dans le cadre de la présente thèse écrit entre guillemets.

premier plan réalise un geste rédempteur. Il est non seulement le seul Homme de la toile mais aussi le seul à être mis en évidence au niveau de sa taille. Il assure peut-être la survie de la communauté, comme pourrait le suggérer l'attitude de l'enfant à ses pieds, en train de manger le même fruit. L'artiste reprend la scène du péché originel du jardin d'Eden mais en l'inversant, et ce, à double titre : d'une part, au lieu d'une femme un Homme cueille la pomme ; d'autre part, le geste ne semble pas préfigurer l'éclosion d'une succession de calamités mais plutôt l'aube d'un destin meilleur pour l'humanité. Le sens profond de l'imminence d'une tragédie est la révélation de l'espoir d'un autre monde possible.

Ensuite, le regard des deux jeunes filles, au premier plan, invite le spectateur à jeter un regard à la fois rétrospectif et projectif sur sa propre vie, tout en le rendant responsable d'un plus vaste ensemble que son destin personnel. De plus, au premier plan, de droite à gauche, les trois scènes représentent les étapes de la vie d'un individu, de l'enfance au troisième âge en passant par la vie adulte. Les rites de passage permettent à un individu comme à l'humanité de passer d'un âge à l'autre. La ronde de l'être humain ou le cycle de la vie interroge les dimensions énigmatiques et préoccupantes du devenir de l'humanité. Au second plan, une divinité maorie à gauche cohabite avec une scène de transe, chrétienne, à droite. Cette complémentarité de motifs dénote l'engouement de l'artiste pour le syncrétisme religieux<sup>7</sup>. Or, représenter la relation qu'un groupe d'habitants entretient avec les aspects sacrés voire mystiques de la vie sociale permet à l'artiste de projeter le temps vécu par l'Homme à l'intérieur d'une échelle intemporelle permettant de questionner son destin. L'œuvre picturale se caractérise par une passion pour le déchiffrement de symboles religieux, de rites magiques et de mythes païens. La conversion des populations indigènes ou l'imposition d'une religion à une société et, par extension, de coutumes étrangères, fait l'objet d'une vive condamnation. La récusation d'une présence illégitime sur les îles des habitants des Marquises et, plus

---

<sup>7</sup> Le syncrétisme religieux et les tensions entre plusieurs croyances sont au cœur de nombreux volumes de la collection « Terre Humaine ». ROSNY, ERIC (DE), *Les Yeux de ma chèvre. Sur les pas des maîtres de la nuit en pays douala (Cameroun)*, Avant-propos de l'auteur, Plon, 1981 ; BASTIDE, ROGER, *Le Candomblé de Bahia. Rite Nagô (Brésil)*, Préface de Fernando Henrique Cardoso, Introduction à l'édition de 2000 par J. Duvignaud, Adresse de Jean Malaurie, 2000 ; LEPRIEUR, FRANÇOIS, *Quand Rome condamne. Dominicains et prêtres-ouvriers*, Avertissement des éditeurs, Epilogue de l'auteur, Annexe 5 : Articles de François Mauriac, d'André Mandouze et de Paul Claudel (1954), Cerf & Plon, 1989 ; ALEXANDRE, BERNARD, *Le Horsain. Vivre et survivre en Pays de Caux*, « Comment ce livre est né » par l'auteur, Plon, 1988 ; PERETZ, Y. L., *Les Oubliés du Shtetl. Yiddishland*. Traduit du yiddish, annoté et présenté par Nathan Weinstock avec la collaboration de Micheline Weinstock, « Rapport sur une non-enquête » par Nathan Weinstock, Avant-propos de l'auteur, Préface de Jean Malaurie, Annexe I « Peretz et la littérature yiddish » par Nathan Weinstock, Annexe II « Les "Tableaux d'un voyage en province" : l'enquêteur vu à travers son enquête » par Micheline Weinstock, Annexe V « Les *Tristes topiques* du Shtetl » par Herman Note, Annexe VIII « Roman Vishniac » par Nathan Weinstock, Plon, 2007. Première édition en yiddish en 1947.

généralement, la question des droits des populations autochtones chez Paul Gauguin trouvent dans la collection « Terre Humaine » de nombreuses résonances, dans un souci commun de préservation de la diversité culturelle et d'instauration d'un véritable dialogue interculturel entre des sociétés profondément différentes.

Enfin, la fusion entre les mondes animal, végétal et minéral dans le tableau tente d'exprimer une harmonie entre l'Homme et son milieu naturel à laquelle le peintre français fut si sensible pendant son séjour dans les îles du Pacifique. Le tableau dépeint une scène où se côtoient les Hommes et les animaux (lézard, oiseau, chien...), au bord de la mer, à proximité d'une rivière, à l'ombre d'un sous-bois. Fort d'une première expérience de jeunesse en Amérique centrale l'artiste a délibérément fui le continent européen en quête d'une nature immaculée à l'intérieur de laquelle les Hommes vivraient insouciant, non corrompus par les vices des sociétés modernes. Un constat similaire peut être établi au sujet des motivations premières qui ont conduit Jean Malaurie à s'intéresser aux phénomènes géologiques et aux modes de vie des habitants dans une des régions les plus septentrionales du globe lors de son premier séjour auprès des populations inuites<sup>8</sup> du nord-est du Groenland. En entreprenant un exil volontaire en direction des terres les plus exotiques du globe, les deux aventuriers français éprouvent un besoin vital de s'échapper d'un monde occidental qu'ils jugent déclinant. Que ce soit au travers de la nudité des personnages représentés à l'intérieur d'une toile ou des vêtements, des accessoires et des objets obtenus exclusivement à partir des produits de la chasse dans des clichés réalisés auprès des mangeurs de viande crue, Paul Gauguin et Jean Malaurie recherchent indéfectiblement une confrontation avec l'Homme à l'état de nature ou le bon sauvage tel que conceptualisé chez Jean-Jacques Rousseau au XVIII<sup>ème</sup> siècle.

---

<sup>8</sup> La règle portant sur l'accord en genre et en nombre des noms et des adjectifs empruntés à une langue étrangère a suscité d'importants débats, en particulier au Québec : les usages du mot « Inuit » comme substantif et adjectif relèvent de questionnements linguistiques éminemment politiques. Selon l'Office québécois de la langue française, le mot « Inuit » dans la langue d'origine désigne déjà un pluriel si bien que la marque du pluriel a pu être omise dans le passé (un Inuk, deux Innuk, des Inuit, dans la langue autochtone). Toutefois un phénomène de francisation est venu modifier cet usage, d'abord au niveau du substantif depuis 1993 (un Inuit, des Inuits ; une Inuite, des Inuites), puis de l'adjectif à partir de 1995 (les populations inuites). Dans le cadre de ma thèse portant sur une collection ayant engagé un combat indéfectible en faveur des minorités à l'échelle de la planète, j'appliquerai systématiquement l'accord du substantif et de l'adjectif (en genre et en nombre) non seulement pour les Inuits, mais pour tous les noms de peuples (un Inuit, une Inuite, des Inuits ; un enfant inuit, des hommes inuits, des femmes inuites). En effet, bien que certains arguent que l'accord pourrait traduire un manque de respect à l'égard du mode singulier de pensée autochtone en imposant à une langue singulière des considérations grammaticales provenant d'une langue étrangère, appliquer au mot « Inuit » les mêmes usages que les mots français, anglais, japonais, brésilien ou camerounais, n'est-ce pas tout autant reconnaître leur pleine valeur ou encore leur dignité humaine, en reconnaissant que les populations arctiques et marginales font partie intégrante du patrimoine mondial de l'humanité, au même niveau que les autres noms de peuples ? Référence : <http://www.bt-tb.tpsgc-pwgsc.gc.ca/btb.php?lang=fra&cont=039> [consulté le 10/09/2016].

Premier Français à avoir atteint en 1951 le pôle géomagnétique nord, directeur de recherche émérite au C.N.R.S. depuis 1992, fondateur de la collection « Terre Humaine », Jean Malaurie, anthropogéographe mais aussi ethno-historien, géomorphologue, écrivain et cinéaste, a dirigé plus de trente expéditions scientifiques en Arctique, du Groenland au Canada, du détroit de Béring à la Sibérie nord-orientale. Il reçoit à la fin de sa carrière de nombreuses médailles et titres prestigieux, en France, au Groenland et dans le monde entier. En 2007, il est nommé ambassadeur de bonne volonté pour les régions arctiques à l'UNESCO et président d'honneur de l'Uummannaq Polar Institute, une institution ayant pour vocations la conservation de la culture groenlandaise locale et la promotion de programmes éducatifs pour les jeunes Inuits. Après avoir participé aux deux premières expéditions de Paul Emile Victor au Groenland en 1948 et en 1949, Jean Malaurie réalise sa première mission géographique auprès de l'une des tribus les plus septentrionales du globe pendant l'hiver 1950-1951. A son retour d'une expédition en Terre d'Ellesmere en compagnie de quatre compagnons inuits, il prend connaissance avec désarroi de l'avancée du chantier de construction d'une base américaine secrète, le 16 juin 1951. A ses yeux, cette implantation occidentale brutale au milieu des territoires des Inuits est une violation des droits des autochtones à disposer de leurs terres ancestrales. Face à cette injustice, il décide de publier d'urgence le récit de son expérience d'hivernage en 1955 intitulé *Les derniers Rois de Thulé. Une année parmi les Eskimos polaires du Groenland*<sup>9</sup> et de fonder simultanément la collection « Terre Humaine. » aux éditions Plon. L'engouement que suscite le deuxième volume paru la même année, *Tristes tropiques*<sup>10</sup>, rédigé par Claude Lévi-Strauss, assure le succès du lancement de la jeune collection.

Dans le cadre de l'étude d'une collection de longue durée telle que « Terre Humaine » (1955-2017), il importe de repérer les moments clés de la maturation du programme éditorial. Le rassemblement de plusieurs indices me conduit à considérer la période des années 70 et 80 comme un tournant des réflexions de l'éditeur, tant au niveau des idées politiques et philosophiques, des objets d'étude que des poétiques d'écriture. Je me limiterai pour l'instant à une observation du rythme de publication des volumes à l'intérieur de la collection. De 1955 à 1965, à peine une dizaine de volumes sont publiés, ce qui équivaut à la parution d'un titre par an en moyenne, soit un rythme très lent pour une période de lancement<sup>11</sup>. En revanche, entre

<sup>9</sup> MALAURIE, JEAN, *Les derniers Rois de Thulé. Une année parmi les Eskimos polaires du Groenland*, première édition, Plon, 1955, 328p. Le récit d'exploration a fait l'objet de quatre rééditions successives, sous un titre différent (*Les derniers Rois de Thulé. Avec les Esquimaux polaires, face à leur destin*) : deuxième édition en 1965, 508p. ; troisième édition en 1976, 592p. ; quatrième édition en 1979, 656p. ; cinquième édition en 1989, 854p..

<sup>10</sup> LEVI-STRAUSS, CLAUDE, *Tristes tropiques* [1955] Plon, 1993.

<sup>11</sup> AUREGAN, PIERRE, *Terre Humaine : des récits et des hommes* [2001], Préface d'Henri Mitterand, Plon, 2004,

1968 et 1995, « Terre Humaine » affiche son rendement maximal en publiant deux à trois titres par an<sup>12</sup>. C'est au même moment que l'éditeur lance l'édition des volumes au format Poche (*Ibid.*), en réponse à une demande croissante des lecteurs et à une volonté de permettre l'accès des volumes à un prix plus bas. L'enthousiasme que suscitent plusieurs volumes, notamment le succès phénoménal en 1975 de l'enquête de Pierre-Jaskez Hélias, *Le Cheval d'orgueil*<sup>13</sup>, sauve la collection de Jean Malaurie du naufrage<sup>14</sup>. L'année 1975 accorde à l'éditeur sur un plan intellectuel une plus grande audace pour les publications à venir. C'est par conséquent pendant une période de pérennité plus ou moins assurée de la collection sur la scène financière (1975-1995) marquée par un mouvement de réorientation de la collection autour du témoignage autochtone à partir de la fin des années 70<sup>15</sup> que cette dernière va pouvoir pleinement s'épanouir.

« Terre Humaine » sera consacrée comme un monument de l'édition française en 2005 à l'occasion de la célébration de son cinquantenaire organisé sous la forme d'une exposition précédée d'un Colloque à la Bibliothèque Nationale de France, sous le haut patronage du Président de la République. Cet événement donnera lieu à la publication simultanée de deux ouvrages aux éditions de la Bibliothèque Nationale de France : *Terre humaine, 50 ans d'une collection. Hommages*<sup>16</sup> et *Terre humaine, 50 ans d'une collection. Entretien avec Jean Malaurie*<sup>17</sup>. Si Jacques Chirac qualifie la collection de « *formidable et exaltante aventure éditoriale* »<sup>18</sup>, d'autres commentateurs de ces trois journées d'hommages vont jusqu'à comparer la collection à « *un monument national* »<sup>19</sup>. L'exposition « Terre Humaine, louons maintenant les grands hommes », du 15 février au 30 avril 2005, a permis à un large public de mieux connaître cette « aventure éditoriale ». En outre, le directeur de la collection choisit de placer en épigraphe de l'événement une phrase exaltante d'André Malraux : « *Il se peut que*

---

p.32.

<sup>12</sup> MOLLIER, JEAN-YVES, « Une aventure éditoriale hors des sentiers battus », in BERNE, MAURICETTE & TERRASSE, JEAN-MARC (eds.), *Terre humaine, 50 ans d'une collection, Hommages*, B.N.F., 2005, pp.129-140.

<sup>13</sup> HELIAS, PIERRE-JASKEZ, *Le Cheval d'orgueil, Mémoires d'un Breton du pays bigouden*, Traduit du breton par l'auteur, Plon, 1975. Edition en langue Bretonne en 1986, *Marh al orh*.

<sup>14</sup> MOLLIER, JEAN-YVES, *op. cit.* ; DOSSE, FRANÇOIS, *Pierre Nora, Homo historicus*, Perrin, 2011.

<sup>15</sup> DEBAENE, VINCENT, « La collection Terre humaine : dans et hors de la littérature », in *Fabula*, 2007, [http://www.fabula.org/atelier.php?La\\_collection\\_Terre\\_humaine%3A\\_dans\\_et\\_hors\\_de\\_la\\_litt%26eacute%3Braiture](http://www.fabula.org/atelier.php?La_collection_Terre_humaine%3A_dans_et_hors_de_la_litt%26eacute%3Braiture) [consulté le 27/04/2013].

<sup>16</sup> BERNE, MAURICETTE & TERRASSE, JEAN-MARC (eds.), *Terre humaine, 50 ans d'une collection, Hommages*, B.N.F., 2005, *op. cit.*

<sup>17</sup> BERNE, MAURICETTE & CROUZET, PIERRETTE (eds.), *Terre humaine, 50 ans d'une collection. Entretien avec Jean Malaurie*, B.N.F., 2005.

<sup>18</sup> Introduction de l'ouvrage d'hommages à la collection « Terre Humaine » in Berne & Terrasse, *op. cit.*. L'expression est reprise dans l'article « Le sacre de Jean Malaurie et de Terre Humaine », *Le Monde*, le 18 février 2005.

<sup>19</sup> Je reprends ici le titre d'un article paru dans le quotidien *Le Monde*, daté du 9 février 2005.

*l'une des fonctions des plus hautes de l'art soit de donner conscience aux hommes de la grandeur qu'ils ignorent en eux* (note manuscrite, 1934) ». Convoquer l'auteur de *La Condition humaine*<sup>20</sup> afin de rendre hommage à la grandeur des Hommes suggère la vocation humaniste de la collection. Cet événement a déclenché dans la presse française un cortège d'expressions élogieuses à l'égard des mérites de « Terre Humaine » », lesquelles avaient été largement précédées dans les articles qu'avait suscités le travail éditorial de Jean Malaurie<sup>21</sup>. Ces journées d'hommages consacrent « *un fleuve aux mille sources* »<sup>22</sup>, une « *véritable bibliothèque de la condition humaine* »<sup>23</sup> ou encore une « *nouvelle comédie humaine* »<sup>24</sup>, dans « *la mouvance de la société des Observateurs de l'homme* »<sup>25</sup>. Si Pierre Nora affirme que Jean Malaurie est « *l'inventeur d'une collection extraordinaire* » dans le film consacré à « Terre Humaine » en 2005<sup>26</sup>, Pierre Bourdieu considérait déjà la collection comme l'un « *des beaux restes de la maison d'édition Plon* »<sup>27</sup>. Elle a également pu être surnommée « La Pléiade des sans grades »<sup>28</sup> et plus récemment « *La Pléiade de la nouvelle ethnologie* »<sup>29</sup>. Les journées d'hommages ont surtout souligné la diversité des espaces géographiques, des genres d'écrits représentés et des profils des auteurs : le récit d'exploration d'un géographe dans le nord-ouest mythique du

<sup>20</sup> MALRAUX, ANDRE, *La condition humaine*, Gallimard, 1933.

<sup>21</sup> GARIC, ALAIN, « Un homme de la Terre », in *Le Magazine Littéraire*, No.239-240, Mars 1987, p.146 ; VAN RENTERGHEM, MARION, Jean Malaurie, l'éditeur des voix oubliées, in *Le Monde*, le 7 Décembre 1996 ; LE NAIRE, OLIVIER, « L'aventure en Terre humaine », in *L'Express*, publié le 26 Juillet 2001 ; SOUTY, JEROME, « L' "autre regard" de Terre Humaine », in *Sciences Humaines*, No.118, Juillet 2001, p.10 ; TERASSE, JEAN MARC, « L'aventure de Terre Humaine », in *Le Magazine Littéraire*, No.439, Février 2005, pp.8-11 ; LE ROUX, EMMANUEL, « Des récits à la première personne », in *Le Monde*, le 18 Février 2005 ; LE ROUX, EMMANUEL, Le sacre de Jean Malaurie et de "Terre humaine", in *Le Monde*, le 18 Février 2005.

<sup>22</sup> Titre de l'article de Jacques Lacarrière en introduction des entretiens de Malaurie à l'occasion de la célébration du cinquantenaire de la collection, in Berne et Crouzet, *op. cit.*. L'expression est reprise dans l'article « Un monument éditorial », *Le Monde*, le 9 février 2005.

<sup>23</sup> Expression de Pierre Aurégan reprise dans l'article « Le sacre de Jean Malaurie et de Terre Humaine », *Le Monde*, le 18 février 2005.

<sup>24</sup> Expression utilisée par Pierre Aurégan pour rapprocher la collection « Terre Humaine » des romans fleuves du XIXe siècle, notamment d'Honoré de Balzac, *op. cit.*, p.422. La collection représenterait dans cette perspective une fresque dramatique de l'évolution de la condition humaine dans la seconde moitié du XXe siècle.

<sup>25</sup> Affiliation que Jean Malaurie reprend dans les hommages de la collection, in Berne & Crouzet, *op. cit.*, p.73, à partir d'un ouvrage de Jean-Luc Chappey, *La Société des observateurs de l'homme (1799-1804). Des anthropologues sous Bonaparte*, Préface de Claude Blanckaert, Société des études robespierristes, 2002.

<sup>26</sup> CHAYE, FRANÇOIS, *Terre humaine*, Film de 52 min, DVD publié en 2010, Néria Productions, diffusé sur France 5 en 2005.

<sup>27</sup> BOURDIEU, PIERRE, « Une révolution conservatrice dans l'édition », in *Actes de la recherche en sciences sociales*, Mars 1999, No.126-127, Le Seuil, pp.3-26.

<sup>28</sup> Expression utilisée par le journaliste lors de l'entretien avec Jean Malaurie pendant le Journal Télévisé à l'occasion du 40<sup>ème</sup> anniversaire de la collection « Terre Humaine », France 2, le 28 novembre 1995, Institut National de l'Audiovisuel.

<sup>29</sup> Jean Malaurie, *L'ethnologie en héritage*, Entretien réalisé par Gilles Le Mao, collection dirigée par Alain Morel, Produit par Gilles Le Mao et Stéphane Jourdain, La Huit avec le soutien du Ministère de la Culture et de la Communication, 2012, DVD de 180 minutes. L'expression apparaît à l'intérieur d'un texte à la fin de la séquence consacrée à la collection « Terre Humaine ».



Groenland, l'autobiographie d'un folkloriste de la région côtière du pays Bigouden, les mémoires d'un anthropologue portant sur une enquête menée auprès des tribus indiennes peuplant les forêts impénétrables d'Amazonie, le récit d'expédition d'un explorateur à l'intérieur du réseau de villages lacustres des marais du sud-est irakien, l'essai d'un écrivain sur la vie séculaire à l'intérieur du dédale des rues du quartier juif de la ville de Prague, le carnet d'un poilu anonyme affecté au service de ravitaillement à l'arrière du front pendant la Grande Guerre, l'ethnographie d'un cinéaste sur la vie moribonde le long des couloirs des condamnés à la peine capitale dans les prisons du Texas, le récit de vie d'une Indienne intouchable survivant à la lisière d'un village du Tamil Nadu ou encore le journal tenu par un poète lors d'un séjour sur les terres ingrates de l'île de Psara, non loin des côtes turques. En outre, ces « études et témoignages » portent sur plusieurs périodes de l'histoire de l'humanité, de Victor Segalen<sup>30</sup> à Kudsi Erguner<sup>31</sup> en passant par Gaston Roupnel<sup>32</sup>, Claude Lévi-Strauss<sup>33</sup> et Jacques Lacarrière<sup>34</sup>. Ces volumes appartenant à des genres très divers sont rédigés par des auteurs d'horizons variés à partir d'une expérience que ces derniers ont vécue en partageant la vie collective d'une communauté vivant à l'intérieur d'une région singulière du globe, à un moment donné de leur histoire.

Rédigé à la demande de Jean Malaurie, *Terre Humaine : des récits et des hommes* de Pierre Aurégan, paru pour la première fois en 2001, est le seul ouvrage à la fois anthologique et critique entièrement consacré à la collection. Le travail, qui relève autant de l'anthologie que du commentaire, consiste à retrouver l'unité et la cohérence d'une collection hétéroclite (*Id.*, p.48), à cerner son originalité et à la replacer dans son contexte intellectuel et historique (*Id.*, p.3). Selon l'auteur, l'unité de la collection, de par l'hétérogénéité des profils des auteurs publiés et des genres littéraires représentés, serait moins formelle que thématique, fondée sur un souci plus éthico-politique qu'esthétique. A partir des cercles de l'enfer de Dante, il propose par exemple de regrouper les ouvrages autour de cinq cycles : les peuples-racines, les vieilles civilisations agraires, les Hommes des métiers, les villes et les déracinés, les marginaux et les victimes de la violence (*Id.*). Dans sa préface du même ouvrage, Henri Mitterand, éditeur des

---

<sup>30</sup> SEGALLEN, VICTOR, *op.cit.*.

<sup>31</sup> ERGUNER, KUDSI, *La Flûte des origines. Un Soufi d'Istanbul*, Entretiens avec Dominique Sewane, Préambule de Dominique Sewane, Plon, 2013.

<sup>32</sup> ROUPNEL, GASTON, *Histoire de la campagne française*, Avant-propos de l'auteur, Postface de Jean Malaurie, Entretien avec Emmanuel Le Roy Ladurie, Témoignages de Gaston Bachelard, Pierre Chaunu & Paul Adam, Plon, 1974. Edition originale en 1932, Grasset.

<sup>33</sup> LEVI-STRAUSS, CLAUDE, *op.cit.*.

<sup>34</sup> LACARRIERE, JACQUES, *L'Été grec : une Grèce quotidienne de quatre mille ans* [1976], Postface de l'auteur « Retours en Grèce 1976-1982 » (1993), Plon, 1993.

carnets d'enquête d'Emile Zola parus en 1986<sup>35</sup>, postule que le caractère unifiant de la collection reposerait sur l'adhésion à l'hypothèse de l'unité du genre humain (*Id.*, p.12). En mettant en réseau des « études et témoignages » portant sur des « sociétés et civilisations »<sup>36</sup> d'une très grande disparité, la collection « Terre Humaine », qui est selon Sun-Ah Park marquée par un œcuménisme culturel<sup>37</sup>, tenterait de retrouver ce qu'il y a de fondamental dans chaque être humain, c'est-à-dire d'apporter des éléments de réponse à des questions philosophiques fondamentales sur l'existence humaine qu'ont pu poser des philosophes et des artistes tels qu'Henri Bergson et Paul Gauguin. Dans le cadre du présent travail, les réflexions de Pierre Aurégan, d'Henri Mitterand puis de Sun-Ah Park m'incitent à tenter de retrouver à l'unité de la collection « Terre Humaine » à partir d'engagements politiques et d'enjeux philosophiques communs. A partir de la typologie des genres d'écrits que propose Pierre Aurégan à l'échelle de la collection<sup>38</sup> et d'une confrontation des textes et des images à l'intérieur des volumes publiés, la quête de l'unité de l'objet-éditorial pourrait en outre inclure un examen de traits poétiques transversaux. Dans de telles conditions, le premier objectif de ma recherche consiste à mener une réflexion autour des enjeux heuristiques de la collection et de la possibilité de considérer le « monument » éditorial « Terre Humaine » comme une *œuvre* à part entière.

Dans un article intitulé « La collection Terre humaine : dans et hors de la littérature » paru en 2007<sup>39</sup> et à l'intérieur d'une partie de son ouvrage *L'adieu au voyage. L'ethnologie française entre science et littérature* paru en 2010<sup>40</sup>, Vincent Debaene met en évidence, à partir du paratexte éditorial, la position paradoxale qu'occupe la collection par rapport à la littérature et à l'ethnologie. Un tel positionnement de l'objet éditorial, à l'interface entre l'art et la science, ferait alors de la collection « Terre Humaine » un terrain d'étude privilégié pour l'examen des échanges d'idées, de pratiques et d'objets entre les deux pratiques ou activités. La « querelle de propriété » entre la littérature et l'ethnologie que Vincent Debaene met en évidence dans

<sup>35</sup> ZOLA, ÉMILE, *Carnets d'enquêtes. Une ethnographie inédite de la France*, Textes établis et présentés par Henri Mitterand, Introduction de Jean Malaurie, Avant-propos & Epilogue d'Henri Mitterand, Plon, 1986.

<sup>36</sup> Je reprends ici deux expressions figurant dans le titre complet de la collection « Terre Humaine », à l'intérieur de la page de titre des volumes : « Terre Humaine. Civilisations et sociétés. Collection d'études et de témoignages dirigée par Jean Malaurie ».

<sup>37</sup> PARK, SUN-AH, « Etude sur la filiation intellectuelle et la forme esthétique de la collection française "Terre Humaine" », in *Société Coréenne d'Enseignement de Langue et Littérature Françaises*, Vol.47, 2014, pp.245-269.

<sup>38</sup> Pierre Aurégan identifie plusieurs modes de narration parmi les témoignages de la collection tels que le roman d'apprentissage, l'autobiographie, le récit d'aventure et l'enquête scientifique. AUREGAN, PIERRE, *op. cit.*, pp.68-73.

<sup>39</sup> DEBAENE, VINCENT, *op. cit.*.

<sup>40</sup> DEBAENE, VINCENT, *L'adieu au voyage. L'ethnologie française entre science et littérature*, Gallimard, 2010.

l'entre-deux-guerres (2010) en empruntant l'expression à l'historien de la littérature Gustave Lanson, non seulement au travers des récits de Marcel Griaule, de Michel Leiris et de Claude Lévi-Strauss mais aussi à partir de réactions de plusieurs observateurs tels qu'André Breton et Georges Bataille, aurait évolué, au sortir de la Seconde Guerre Mondiale, vers un autre paradigme : un phénomène de mouvement de la science vers la littérature, que les mutations au sein de la collection « Terre Humaine » permettraient de restituer. En d'autres termes, à un rapport de concurrence, qui inspire aux savants le désir de publier un « deuxième livre » ou un « supplément littéraire » palliant les insuffisances de la science, se substituerait à partir des années 50, dans un contexte de remise en cause des approches néopositivistes en sciences humaines, une relation de complémentarité entre les démarches scientifiques et artistiques. En complément de la méthode ethnographique, la démarche de l'écrivain, mais aussi du photographe puis du cinéaste, contribuerait à une plus large connaissance de l'Homme. Les titres d'un article de Georges Balandier consacré à la collection paru dans *Anthropology Today* en 1987, « Terre Humaine' as a Literary Movement »<sup>41</sup> et celui d'une communication de Jean Malaurie à la Bibliothèque Nationale de France à l'occasion d'une journée d'étude consacrée en 2002 à la collection éditoriale, « Terre Humaine, une collection d'anthropologie réflexive : de l'anthropologie à la littérature »<sup>42</sup>, expriment de fait la continuité d'un phénomène d'ouverture croissante du champ des sciences humaines à celui de la littérature. En phase avec l'émergence de l'autobiographie, des mémoires, du récit de vie et de l'auto-ethnographie dans les sciences sociales en France dans les années 70, on a vu s'exprimer dans l'« aventure éditoriale » un « *courant littéraire pour les sciences sociales* », mettant en œuvre une anthropologie qui aurait fini par devenir « mouvement littéraire » (Balandier, *Id.*). L'expression suggère qu'une part non négligeable de la valeur artistique des volumes de la collection est à puiser à l'intérieur de l'écriture en sciences humaines et des réflexions qu'elle suscite. L'éditeur lui-même attribue aux volumes une valeur littéraire croissante au fil des publications. Dans l'éditorial du Bulletin Terre Humaine n°11 intitulé « Un malentendu ? », Jean Malaurie exhorte le public de lecteurs de « Terre Humaine », en particulier les libraires, à reconnaître la valeur littéraire des titres de la collection :

---

<sup>41</sup> BALANDIER, GEORGES, « Terre Humaine' as a Literary Movement », in *Anthropology Today*, Vol. 3, No.1, pp.1-2, Royal Anthropological Institute of Great Britain and Ireland, 1987.

<sup>42</sup> Malaurie, Jean, « Terre Humaine, une collection d'anthropologie réflexive : de l'anthropologie à la littérature ». Communication présentée dans le cadre de la journée d'étude « Les ateliers du livre : la collection éditoriale » à la Bibliothèque Nationale France, le jeudi 28 mars 2002.

Terre Humaine est une collection de littérature tirée par quelques titres majeurs (quinze à vingt) qui resteront des classiques. Les autres apportent leur contribution à cette comédie humaine à l'échelle du monde qui se veut Terre Humaine. Qu'ils soient en haut ou en bas, tous sont pour moi des écrivains. C'est pourquoi, je supplie Messieurs les libraires, de nous recevoir dans la noble division de littérature générale. Quel est le statut du témoin ? En France, seul le romancier se voit attribuer le statut d'écrivain.<sup>43</sup>

Le directeur de collection plaide en faveur d'un élargissement du statut de l'écrivain et du champ littéraire. En complément de la forme romanesque, le témoignage devrait être reconnu comme une composante inaliénable du patrimoine littéraire, et le témoin comme auteur et écrivain. En accueillant par exemple des discours enregistrés d'analphabètes, transcrits et traduits, la collection « Terre Humaine » permet d'interroger le statut même de la littérature à l'égard des sciences humaines, c'est-à-dire la perméabilité du champ littéraire. Une des audaces remarquables de la collection est en effet de faire se côtoyer à l'intérieur d'un même ensemble un ouvrier mineur avec un écrivain, un détenu avec cinéaste, un pêcheur avec un agronome, un poilu avec un historien ou encore un Indien avec un anthropologue. S'établit ainsi à l'intérieur du monument de l'édition française une sorte de société sans classes, sans grades et sans échelons.

L'évolution de la déclaration d'intention<sup>44</sup> entre 1955 et 2005 permet de retracer ce tropisme littéraire croissant au sein de la collection. La première déclaration en 1955, parue à la fin du volume d'Adolf Bernatzik, *L'esprit des feuilles jaunes*<sup>45</sup>, permet d'affirmer que la réflexion initiale de l'éditeur porte sur les modalités d'écriture en sciences humaines et sociales :

Les sciences humaines réclament moins des précis au sens académique du terme que des documents : documents humains où les travaux de l'ethnologue, du géographe et du sociologue sont liés à une expérience vécue. C'est au souci d'intégrer des recherches dont le caractère spécialisé limitait jusqu'à présent l'audience, à une vue plus large et plus délibérément « humaniste » de certains problèmes ou de certaines situations de notre temps, que répond la collection Terre Humaine. Elle s'attachera particulièrement, dans les premiers volumes qu'elle présentera, à étudier en toute liberté les contacts de civilisation, les conflits de culture dont les aspects et les effets, parfois dramatiques, sont d'une extrême actualité. Les ouvrages publiés

---

<sup>43</sup> BTH n°11, Février 2009.

<sup>44</sup> Un texte à la fois intellectuel et commercial figurant à la fin de chacun des volumes dans lequel l'éditeur présente au lecteur le programme éditorial de la collection. PALIERNE, FREDERIC, « La déclaration d'intention, une identité entre manifeste et périphrase commerciale : une approche du discours d'intention dans les collections littéraires de la seconde moitié du XXe siècle. », in RIVALAN GUEGO, CHRISTINE & NICOLI, MIRIAM, *La collection. Essor et affirmation d'un objet éditorial*, Presses Universitaires de Rennes, 2014, pp.19-35.

<sup>45</sup> BERNATZIK, HUGO ADOLF, *Les Esprits des feuilles jaunes*, Traduit de l'allemand par d'Alphonse Tournier, Avertissement de Georges Condominas, Plon, 1955. Edition originale en allemand en 1938, *Die Geister der gelben Blätter: Forschungsreisen in Hinterindien*. F. Bruckmann : Munich. Retiré du catalogue de la collection en 1963.

dans cette collection permettront au public de suivre régulièrement les chercheurs dans leur activité et de constater sur quelles bases concrètes s'édifient ces sciences d'observation que sont les sciences humaines.

Une manière tragique d'appréhender le contact entre les civilisations engendre une vision des contacts culturels en termes de tensions et de conflits. Mais le passage de présentation de la collection met surtout l'accent sur la divulgation auprès d'un large public de lecteurs de travaux en sciences humaines et sociales. Au milieu des années 50, l'éditeur déplore le caractère restreint de la diffusion de connaissances dans ce domaine, en établissant une distinction entre le « précis » et le « document ». Les textes scientifiques qui paraissent dans la plupart des collections en sciences humaines et sociales sont alors destinés exclusivement à un lectorat spécialisé ou au moins averti. Les volumes de « Terre humaine », eux, ont aussi initialement pour objectif de dévoiler auprès d'un plus grand public le mode de construction de connaissances en sciences humaines. En revanche, en 2005, la première partie du même texte du paratexte éditorial des volumes de la collection se réclame d'une anthropologie qui « devient littéraire » :

Terre Humaine a créé dans les sciences sociales et la littérature, depuis cinquante ans, un courant novateur dont on n'a pas fini de mesurer la fécondité. Traquant la vie, cette collection de regards croisés a, d'abord, renouvelé la littérature ethnologique et de voyage et construit, livre après livre, une anthropologie à part entière, toute interprétation ne s'élaborant que sur une expérience vécue et même un engagement. Elle se traduit par une anthropologie réflexive, narrative, et, à ce titre, devient littéraire. Un témoignage est d'abord un récit. « Se regarder et regarder, objectiver la subjectivité » comme le dit excellemment Pierre Bourdieu. Une œuvre anthropologique ne peut se concevoir sans l'autobiographie au cours de l'enquête qui la soutient et l'inspire. C'est une obligation scientifique élémentaire : tout dire de son itinéraire de pensée et de recherche. L'art de la narration devant permettre de répondre à cet idéal pour tout écrivain : penser, c'est faire penser. L'exploration de l'univers n'a pas de fin. Le spectacle de la vie reste une découverte, et les théories concernant les sociétés humaines s'avèrent, les unes après les autres, toutes aussi fragiles. L'homme est un inconnu pour lui-même. (...) <sup>46</sup>

Les réflexions sur l'écriture en sciences humaines et sociales et plus précisément les tournants réflexifs et narratifs de l'écriture anthropologique, auraient permis à une certaine forme de littérature de se développer, sous la forme d'un « art de la narration » propre aux témoignages. Aux yeux du directeur de la collection, le recours à la littérature devrait permettre, en complément des techniques et des méthodes de l'anthropologie, d'élucider avec plus de

---

<sup>46</sup> Le texte complet de la déclaration d'intention figure en Annexe du présent travail (Cf. Annexe DI n°5) et à la fin du volume rédigé par Pascal Dibie. *Le village métamorphosé. Révolution dans la France profonde*, Introduction de l'auteur, Postface « De la disparition de l'ethnologie et des risques à venir », Plon, 2006.

perspicacité les énigmes de la condition humaine. La collection permettrait ainsi de mieux comprendre les échanges d'idées, de pratiques, d'objets entre les pratiques et les champs littéraires et anthropologiques.

A partir de 2015, sur le site Internet des éditions Plon<sup>47</sup>, la première phrase de la déclaration d'intention poursuit celle de la déclaration précédente<sup>48</sup> en envisageant la collection comme une interface de premier plan entre les sciences sociales et la littérature : « *Terre Humaine est un pont entre les sciences sociales et la littérature, une révolution qui dure depuis 60 ans avec, pour horizon, le témoignage des invisibles.* » (Cf. DI n° 6 Annexe 6). Et l'exigence littéraire ne cessera très probablement pas de croître. En désignant Jean-Christophe Rufin comme successeur, Jean Malaurie renforce les dimensions à la fois humanitaires et littéraires de la collection :

Terre Humaine est une œuvre de solidarité avec l'immense cohorte des sans-voix : survivants des peuples premiers écrasés par la modernité conquérante, héritiers des cultures de métiers sacrifiés par le progrès technique, témoins des savoirs populaires repoussés dans les marges des sociétés industrielles. A toutes ces expériences humaines, à toutes ces cultures menacées, persécutées, presque disparues, Terre Humaine rend hommage et justice. Elle le fait avec une constante exigence formelle. Car cette collection anthropologique s'est construite dans un esprit de résistance au scientisme et à l'académisme universitaire : Terre Humaine est avant tout une réunion d'œuvres littéraires. De *Tristes Tropiques* aux *Derniers rois de Thulé*, du *Cheval d'orgueil* à *L'Été grec*, les nombreux chefs d'œuvre de son catalogue sont des textes d'une remarquable beauté formelle. (Cf. DI, Annexe 7)

Depuis février 2017, la nouvelle version sur site entièrement consacré à la collection<sup>49</sup> vient compléter la page de celui des éditions Plon. La nouvelle devise, « *Pour voir et comprendre le monde autrement* », surplombe les deux présentations conjointes de la collection sur la même page, de Jean Malaurie et Jean Christophe Rufin<sup>50</sup>. En plus d'avoir été un brillant médecin et diplomate, le nouveau directeur de la collection est un écrivain globe-trotter de talent. Elu à l'Académie française le 19 juin 2008 et Chevalier des Arts et des Lettres depuis 2003<sup>51</sup>, nombre de ses romans ont reçu un accueil très favorable. Paru en 2001, *Rouge Brésil*<sup>52</sup> reçoit par

---

<sup>47</sup> <http://www.plon.fr/catalogue/collection/terre-humaine> [consulté le 15/02/2017].

<sup>48</sup> « *Terre Humaine a créé dans les sciences sociales et la littérature, depuis cinquante ans, un courant novateur dont on n'a pas fini de mesurer la fécondité.* »

<sup>49</sup> Site Internet de la collection « Terre Humaine », fondée par Jean Malaurie et dirigée par Jean-Christophe Rufin : <http://terre-humaine.fr/> [consulté le 15/02/2017].

<sup>50</sup> <http://terre-humaine.fr/la-collection/> [consulté le 15/02/2017]. Les deux textes et les deux clichés associés sont reproduits en annexe du présent travail (Cf. Annexe DI n°7).

<sup>51</sup> Officier de la légion d'honneur depuis 2013.

<sup>52</sup> RUFIN, JEAN-CHRISTOPHE, *Rouge Brésil*, Gallimard, 2001.

exemple le prix Goncourt. En complément de l'engagement humanitaire et de l'esprit de résistance face au scientisme et à l'académisme, le passage ci-dessus affirme les exigences éditoriales au niveau de la qualité de l'écriture au sein de la collection, comme si la dimension littéraire occupait désormais un rôle de premier plan, par la recherche d'une « *beauté formelle* »<sup>53</sup>. L'évolution de la collection « Terre Humaine » depuis 1955 permettrait donc d'étudier les variations de l'idée, non pas de littérature à proprement parler, sur le modèle de la littérature canonique telle qu'elle est généralement acceptée dans la prestigieuse Bibliothèque de La Pléiade<sup>54</sup>, mais de littérature ethnographique émanant d'une écriture en sciences sociales à vocation littéraire parce que testimoniale, narrative et pensante. Les critères de choix des auteurs diffèrent en effet entre les deux collections : si la première fouille avant tout un usage hors du commun du langage, la seconde recherche un usage de la langue au service de la restitution d'une expérience hors du commun. En grande partie à partir des propres réflexions de Jean Malaurie sur sa propre collection, Pierre Aurégan identifie trois critères qui permettent à un témoin de devenir un auteur dans « Terre Humaine » : être une personnalité d'exception avec un fort caractère ; avoir vécu une expérience à la fois exemplaire et extraordinaire ; posséder une aptitude à conter et à se raconter (*Id.*, p.400). La parution d'un livre à l'intérieur de la collection ne dépend certes pas prioritairement de la valeur littéraire du texte. Pour édifier son entreprise éditoriale, le directeur de la collection semble en effet accorder autant d'importance à la trajectoire personnelle de l'auteur qu'à ses capacités d'écriture proprement dites. « Terre Humaine » représenterait ainsi un corpus de textes adéquats pour retracer une certaine idée de la littérature qui s'est développée au contact des sciences humaines, notamment de l'anthropologie. En outre, la littérature ethnographique n'est pas imperméable à l'introduction de nouvelles technologies telles que l'appareil photographique, le magnétophone et la caméra qui permettent d'exprimer d'une manière visuelle le réveil d'identités multiples, par le biais d'une collaboration étroite entre l'ethnographe et l'autochtone.

La relation entre l'anthropologie et la littérature a été appréhendée jusqu'à présent en termes de *production*, notamment à la suite des réflexions sur l'écriture anthropologique dans l'ouvrage collectif coordonné par James Clifford et Georges Marcus<sup>55</sup>, ou en termes de

---

<sup>53</sup> J'attire l'attention du lecteur sur le fait que le mot « formelle » se répète deux fois en l'espace de trois phrases : (...) « *une constante exigence formelle* » (...) « *une remarquable beauté formelle.* »

<sup>54</sup> GLEIZE, JOËLLE & ROUSSIN, PHILIPPE, *La Bibliothèque de la Pléiade. Travail éditorial et valeur littéraire*, Archives Contemporaines, 2009.

<sup>55</sup> CLIFFORD, JAMES & GEORGES E. MARCUS, *Writing Culture. The Poetics and Politics of Ethnography* [1986], with a foreword by Kim Furtun, 25<sup>th</sup> Anniversary Edition, University of California Press: Berkeley, 2010.

*réception*<sup>56</sup>, en envisageant la littérature au miroir de l'ethnologie et vice-versa. Mon travail de recherche à l'échelle d'une collection en tant qu'espace de mise en réseau d'un directeur de collection, d'auteurs et de lecteurs, tente de combiner ces deux approches en proposant une étude de la relation entre la littérature et l'anthropologie en termes de *diffusion*. En jouissant d'une liberté de création, de gestion et d'orientation, la collection éditoriale permet de diffuser des pratiques, des idées, des objets et des concepts en traversant des frontières aussi bien disciplinaires, géographiques, sociales, que poétiques. Les travaux de John Spiers<sup>57</sup> mettent en relief la contribution heuristique de la collection en s'appuyant sur le concept de niche écologique, proposé par Paul Colinvaux<sup>58</sup>. Dans le monde animal, une niche écologique dépasse la notion d'habitat en désignant la place fonctionnelle occupée par une espèce à l'intérieur d'un écosystème. Le concept permet *a posteriori* d'expliquer la coexistence de plusieurs espèces à l'intérieur d'un même espace naturel. L'analogie avec le monde vivant indique que chaque collection doit en réponse à un instinct de survie entreprendre des actions de défense d'un espace vital à l'intérieur du monde éditorial. De surcroît, elle se définirait moins par le statut qu'elle occupe à l'intérieur d'une maison d'édition que par les fonctions qu'elle remplit à l'intérieur du monde éditorial. Selon John Spiers (*Id.*), la collection éditoriale est dans cette perspective un artefact culturel particulièrement malléable pour la création de nouveaux espaces de réflexions traversant les disciplines, pour l'ouverture vers des pratiques scientifiques et artistiques innovantes ou encore pour l'émergence de nouveaux questionnements politiques et philosophiques. Espace heuristique de création flexible, elle peut être comparée à un véritable espace expérimental, plus ou moins transdisciplinaire, relativement autonome, façonné par un directeur de collection, alimenté par les volumes des auteurs et destiné à un public de lecteurs.

Par ailleurs, la plupart des études réalisées sur la collection éditoriale ou sur l'écriture du texte ethnographique se limitent au texte. Ainsi que le rappellent Joëlle Gleize et Philippe Roussin en introduction d'un travail collectif réalisé autour de la Bibliothèque de La Pléiade, peu d'attention est généralement accordée aux écritures visuelles et audiovisuelles. Or, l'imbrication de ces différentes écritures implique généralement une collaboration étroite entre l'éditeur et l'auteur, essentielle dans le processus de publication d'un volume. Les études menées au sujet de « Terre Humaine » font généralement l'impasse sur l'analyse des images

---

<sup>56</sup> DEBAENE, VINCENT, *op. cit.*, 2010 ; DEBAENE, VINCENT, « Georges Bataille, les savants, les enfants. Une ethnographie de la littérature », in *Critique*, « Écritures tous terrains : anthropologues et écrivains », No.834, Nov. 2016, pp.869-887.

<sup>57</sup> SPIERS, JOHN, *The Culture of the Publisher's Series*, University of London: London, 2011.

<sup>58</sup> COLINVAUX, PAUL, *The Fates of Nations: A Biological Theory of History*, Simon and Schuster: New York, 1980.



fixes et animées, pourtant intimement associées au texte. Par exemple, le livre de Pierre Aurégan (*Id.*), entièrement consacré à la collection, ne réserve qu'une petite partie à l'analyse des clichés reproduits, en se limitant la plupart du temps à ceux de Walker Evans<sup>59</sup>. Or, une analyse des images sous ses formes les plus diverses, les photographies, mais aussi les dessins, les manuscrits, les archives et les cartes, est, au même niveau que le texte, indispensable à la compréhension du projet éditorial et à l'identification des qualités de l'écriture ethnographique. Assez rapidement, les photographies n'apparaissent plus ponctuellement tout au long de l'ouvrage mais sont présentées sous la forme d'un ou de deux feuillets. Elles accomplissent certes une fonction illustrative mais représentent aussi un mode de narration indépendant. Plusieurs auteurs du corpus, ethnologues ou non, ont rapporté un nombre important de clichés et chaque ouvrage contient plusieurs photographies en noir et blanc, des dessins et des croquis. Des auteurs tels que Jacques Lacarrière, Bernard Alexandre, Claude Lévi-Strauss, Jean Malaurie, Georges Condominas et Philippe Descola incluent par exemple dans leurs livres un portrait d'eux-mêmes sur le terrain d'étude. Des clichés de photographes professionnels comme Ara Güler, Jos Le Douaré, Henri Cartier Bresson, Albert Harlingue, Laure Albin-Guillot ou encore Robert Doisneau sont fréquemment ajoutés dans les volumes en complément de ceux de l'auteur. C'est toutefois le portrait d'un autochtone sur la page de couverture de la plupart des ouvrages qui représente l'une des premières formes de contact du lecteur avec la collection.

L'œuvre arctique du directeur de la collection, auteur de récits<sup>60</sup>, de mémoires<sup>61</sup>, mais aussi d'albums<sup>62</sup> et de films<sup>63</sup> invite à inclure à l'intérieur du corpus des supports d'expression multiples. La démarche ethnographique repose effectivement sur la collecte et la production de matériaux de natures variées, aussi bien textuels, visuels que sonores. Les propos de Jean

---

<sup>59</sup> AGEE, JAMES & EVANS, WALKER, *Louons maintenant les grands hommes. Trois familles de métayers en 1936 en Alabama*, Traduit de l'anglais par Jean Queval, Postface de Walker Evans (1960), Postface de Bruce Jackson (2012), Plon, 1972. Edition originale en anglais en 1941, *Let Us Now Praise Famous Men*, Houghton Mifflin: Boston.

<sup>60</sup> MALAURIE, JEAN, *Hoggar, Touareg. Journal d'une exploration géographique*, Nathan, 1954 ; MALAURIE, JEAN, *Les derniers Rois de Thulé. Une année parmi les Eskimos polaires du Groenland*, Plon, 1955.

<sup>61</sup> MALAURIE, JEAN, *Hummocks*, Vol.1, « Nord Groenland - Arctique central canadien » ; Vol.2, « Alaska - Tchoukotka sibérienne », Plon, 1999.

<sup>62</sup> MALAURIE, JEAN, *Ultima Thulé. De la découverte à l'invasion* [1990], Chêne, 2000 ; MALAURIE, JEAN, *L'Appel du nord*, La Martinière, 2001.

<sup>63</sup> MALAURIE, JEAN, *Les derniers Rois de Thulé (Nord Groenland)*, Film, format 16 mm, ORTF (Télévision Paris), INA, 1970. Première partie : « L'esquimau polaire, le chasseur », diffusée le 3 mai 1970 ; deuxième partie : « L'esquimau chômeur et imprévisible », diffusé le 5 juillet 1970 ; MALAURIE, JEAN, *Inuit (Groenland, Canada, Alaska, Sibérie)*, 7 films, format 16 mm, Diffusés sur Antenne 2, INA, 1980. Première partie : « Le Cri Universel du peuple esquimau », 87' ; deuxième partie : « Les Groenlandais et le Danemark, Nunarput (Notre Terre) », 55' ; troisième partie : « Les Groenlandais et le Danemark, le Groenland se lève », 55'.

Malaurie sur la technique de réalisation d'un portrait dans *Hummocks*<sup>64</sup>, reproduits dans un article du journal *Le Monde*<sup>65</sup>, manifestent la sensibilité du géographe envers le médium photographique. De la même manière, c'est le contraste entre la chaleur des clichés et l'âpreté du texte de la thèse de Claude Lévi Strauss qui invite l'explorateur à prendre contact avec le jeune anthropologue (Berne & Crouzet, *Id.*, p.98). La parution de deux albums photographiques<sup>66</sup> encourage par ailleurs à considérer que le choix des clichés est aussi important aux yeux du directeur de la collection que celui des mots du texte. La diffusion de films à l'occasion de l'exposition consacrée à la célébration du cinquantenaire de la collection « Terre Humaine » en 2005<sup>67</sup> et l'organisation d'une exposition exclusivement dédiée à la photographie en 2011<sup>68</sup> témoignent de l'importance du recours à des supports audiovisuels et visuels aux yeux de l'éditeur. La diffusion de films entre 1991 et 1996 adaptés à partir des volumes de la collection atteste le succès de ces derniers, en même temps que le souci de l'éditeur de s'adresser à un large public. Six films sont réalisés en coopération avec l'éditeur entre 1991 et 1996<sup>69</sup> tandis que d'autres sont le résultat d'une collaboration indépendante entre un auteur de la collection et un cinéaste<sup>70</sup>. Le recours à différents modes d'écritures, verbale, visuelle et audiovisuelle, témoigne d'un souci chez l'éditeur de partager une expérience personnelle en variant les modes de communication.

Au Moyen-Age, les ornements architecturaux d'une cathédrale romane ou gothique (les bas-reliefs, les fresques, les peintures, les statues, etc.) n'avaient pas seulement pour objet d'embellir l'édifice ; ils permettaient de communiquer à une plus vaste population, essentiellement illettrée, les éléments fondamentaux de la doctrine chrétienne. Hans-Georg

<sup>64</sup> MALAURIE, JEAN, *Hummocks*, Vol.1, « Nord Groenland - Arctique central canadien » ; Vol.2, « Alaska - Tchoukotka sibérienne », Plon, 1999, pp.20-21 (Vol.1).

<sup>65</sup> « Le mystère du portrait, selon Jean Malaurie », *Le Monde*, le 16/04/1997.

<sup>66</sup> THESIGER, WILFRED, *Visions d'un nomade*, Introduction de l'auteur, Plon, 1987. Edition simultanée en anglais, *Visions of a Nomad*, Collins: London, 1987 ; MALAURIE, JEAN, *UT*.

<sup>67</sup> CHAYE, FRANÇOIS, *Terre humaine*, Film de 52 min, DVD publié en 2010, Néria Productions, diffusé sur France 5 en 2005 ; VIOTTE, MICHEL, *Terre Humaine : Louons maintenant les grands hommes*, Neria – France 5, diffusé sur France 5 le jeudi 17 mars 2005.

<sup>68</sup> « Terre Humaine en photographies », Exposition organisée à la Bibliothèque Nationale de France du 4 Octobre au 20 Novembre 2011. Commissaires de l'exposition : Evelyne Hénaff-Bargot, Conservateur en chef au département des Cartes et plans et François Nawrocki, Conservateur au département des Cartes et plans.

<sup>69</sup> BERKER, BIGE, *Un village anatolien*, Coll. Terre humaine, 1991, Les Films d'Ici, Arcanes Films, 52' ; LALLIER, JEAN, *L'exotique est quotidien*, Coll. Terre humaine, 1996, Les Films d'Ici, 52' ; LE PERON, SERGE, *Mineurs de Fonds*, Coll. Terre humaine, 1992, Les Films d'Ici, Arcanes Films, 52' ; LUYAT, JEAN-CLAUDE, *Le Désert des déserts*, Coll. Terre humaine, 1991, Les Films d'Ici, Arcanes Films, 52' ; GUZMAN, PATRICIO, *Les barrières de la solitude*, Coll. Terre humaine, 1996, Les Films d'Ici, 52' ; TOSELLO, MONIQUE, *Les Yeux de ma chèvre*, Coll. Terre humaine, 1991, Les Films d'Ici, 52'.

<sup>70</sup> BERTUCCELLI, JEAN-LOUIS, *Remparts d'argile*, 1"20', 1971 ; VENAULT, PHILIPPE, *Le Horsain*, 1"35', 1997 ; CHABROL, CLAUDE, *Le Cheval d'Orgueil*, 1980. Diffusé sur TF1, le 3 juin 1980, 1"20', TF1 Films Productions & Bela Productions. HOOK, HARRY, *The Last of His Tribe*, 1972 et 1992 ; HALL, PETER, *Akenfield*, 1"38", 1974.

Gadamer, après avoir comparé l'écriture et l'image, constatait que l'art visuel, possédant l'atout de ne pas imposer de limites linguistiques<sup>71</sup>, permet à une œuvre d'atteindre un public universel. L'édition illustrée est couramment destinée à un large public de lecteurs et la collection « Terre Humaine » ne déroge pas à ce principe : la reproduction de cartes, de schémas, de dessins et surtout de photographies traduit la volonté éditoriale d'élargir ce public dans un contexte de démocratisation et de massification de la lecture en France dans les années 60 et 70. L'image remplit une fonction didactique quand sa présence est liée à une entreprise de vulgarisation de connaissances scientifiques que la première déclaration d'intention de la collection en 1955 annonce. La photographie immerge le lecteur dans la réalité vécue par l'auteur (Aurégan, *Id.*, p.150). Elle peut aussi être de nature évocatrice, lorsqu'elle permet d'extérioriser ce que le langage ne peut pas exprimer (*Id.*, p.145), comme dans l'ouvrage de James Agee et Walker Evans (*Id.*). Elle peut également illustrer le texte : la confrontation entre les photographies des sauvages de Francis Huxley<sup>72</sup> et les gravures anciennes dépeint l'évolution de la représentation des peuples primitifs dans le monde occidental (*Id.*, p.149). En outre, la photographie peut jouer un rôle d'attestation, dans l'esprit du « ça a été » de Roland Barthes<sup>73</sup>. Elle représente une preuve de la présence de l'auteur parmi la population décrite dans le texte, à l'instar de quelques clichés de Wilfred Thesiger parmi les nomades du désert (*Id.*). Le pouvoir de la photographie de faire resurgir un passé dans le présent invite alors le spectateur à réaliser une opération mémorielle. C'est précisément cet effet esthétique propre au médium qui explique en partie la prévalence de la photographie dans les volumes de la collection. La photographie ne se réduit pas pourtant à une trace du passé. A l'intérieur de « Terre Humaine », elle semble plutôt révéler un destin possible pour une population et, plus généralement, pour l'humanité. Elle révèle les prises de position et les réflexions géopolitiques de l'auteur par rapport à une réalité socio-culturelle donnée. Les clichés reproduits à l'intérieur de la collection représenteraient alors moins une mémoire culturelle qu'un imaginaire esquissant un monde possible.

La quête de l'unité politique, philosophique et poétique à l'intérieur de la collection « Terre Humaine » répond à un double objectif. Le présent travail se propose d'une part

---

<sup>71</sup> GADAMER, HANS-GEORG, *La philosophie herméneutique*, PUF, 1996, p.190.

<sup>72</sup> HUXLEY, FRANCIS, *Aimables sauvages. Chronique des Indiens Urubu de la forêt amazonienne*, Traduit de l'anglais par Monique Lévi-Strauss, Plon, 1960. Edition originale en anglais en 1956, sous le titre *Affables Sauvages. An Anthropologist among the Urubu Indians of Brazil*, Rupert Hart-Davis: London. Réédition en 2010, *Affables sauvages*, Postface de Pascal Dibie, C.N.R.S. Editions.

<sup>73</sup> BARTHES, ROLAND, *La chambre claire. Notes sur la photographie*, Seuil, 1980, p.145.

d'examiner les échanges d'idées, de pratiques, de concepts, d'objets entre la littérature, l'anthropologie et la photographie à partir de l'espace de diffusion que représente une collection éditoriale. Je tenterai de caractériser la signification d'expressions telles que la littérature ethnographique et la photographie ethnographique et, plus généralement, l'écriture ethnographique, en tant que forme distincte de pratique à l'intérieur des champs littéraire et photographique. J'identifierai les origines et les sources d'influence d'une telle écriture en repérant les œuvres les plus marquantes, à l'intérieur et en dehors de « Terre Humaine ». En m'intéressant tout particulièrement à la période de maturation de la collection (1975-1995), j'essaierai de saisir de nouvelles modalités d'interaction entre les pratiques artistiques et scientifiques à partir de la mise en évidence d'un tournant ethnographique et d'un mouvement de la science vers la littérature. D'autre part, l'ethnographie, et plus précisément la notion de témoignage ethnographique, serait à l'intersection des trois champs d'étude et au cœur de la collection « Terre Humaine ». Dans un premier temps, l'ethnographe rassemble des données afin de produire des connaissances en ethnologie et, à un niveau plus anthropologique, d'élaborer une connaissance de nature philosophique sur l'Homme. Dans un deuxième temps, en mettant en jeu des moyens d'écriture très variés (le texte, le dessin, la photographie, le magnétophone, la caméra), il met en œuvre certaines techniques de l'écrivain et du photographe. Le deuxième objectif de la thèse consiste donc à essayer de reconstituer dans la seconde moitié du XXe siècle les évolutions majeures de cette ethnographie, c'est-à-dire le passage d'une méthode scientifique à un mode d'écriture. Sous l'angle du témoignage, j'essaierai donc de repérer, au travers des volumes de la collection, les mutations des enjeux poétiques, philosophiques et politiques de l'ethnographie.

Le premier chapitre s'intéresse aux enjeux épistémologiques d'une étude à l'échelle d'une collection, en réfléchissant à la dimension collective de la confection d'une œuvre éditoriale à la fois artistique et scientifique. Après avoir proposé une définition de la collection, je tenterai d'examiner l'objet éditorial non seulement comme une base de reconstitution d'une période de l'histoire, mais aussi et surtout comme un mode opératoire de représentation du monde. A partir du paratexte, je m'attacherai à démontrer que « Terre Humaine » rassemble un collectif autour d'un manifeste commun, à la fois philosophique, scientifique et éthique, qui permet à l'éditeur d'étendre à l'échelle de la planète son travail sur l'Arctique. Enfin, après l'étude du contexte de sa création dans les années 50, j'expliquerai pourquoi la période de maturation de la collection sera tout particulièrement étudiée (1975-1995) afin d'examiner les échanges d'idées, d'objets et de pratiques entre l'anthropologie, la littérature et la photographie.

En vue de reconstituer l'unité de la collection, les deuxième et troisième chapitres s'intéresseront aux composantes philosophiques, éthiques et thématiques du projet éditorial. L'analyse se déroulera en deux temps, correspondant au titre et à la première partie du sous-titre de la collection : « Terre Humaine. Civilisations et sociétés. Collection d'études et de témoignages dirigée par Jean Malaurie ». Je tenterai de comprendre les implications philosophiques et politiques d'une vision résolument tragique des contacts culturels, saisis sous l'angle d'un « drame de civilisation ». Dans le quatrième chapitre, la période de maturation de la collection (1975-1995) servira de point de départ à la mise en évidence de l'émergence d'une littérature et d'une photographie ethnographique. Au fil des volumes de la collection de Jean Malaurie, trois postures testimoniales seront explorées : la littérature *convulsive*, la littérature *en sursis* et la littérature *de non-écrivains*. Enfin, l'identification des enjeux tant poétiques que politiques des témoignages ethnographiques que la collection « Terre Humaine » rassemble constituera l'objet du cinquième et dernier chapitre. En aspirant à l'invention d'un nouvel art littéraire et photographique, la collection éditoriale sera envisagée un laboratoire fécond d'expérimentation poétique de représentation tragique des mutations d'une société au contact d'une civilisation.



# 1. PRESENTATION DE LA COLLECTION « TERRE HUMAINE »

## 1.1 Quelques constats préliminaires sur les pratiques d'autocélébration

### 1.1.1 Le sacre de « Terre Humaine » à l'occasion du cinquantième en 2005

A partir des années 90, la déclaration d'intention de la collection « Terre Humaine » inclut de nombreuses formules d'autocélébration des contributions de l'« aventure éditoriale » à l'histoire des idées, tant sur un plan artistique que dans le domaine des sciences humaines (Cf. Annexe DI n°4). De surcroît, plus le nombre de volumes publiés augmente, plus la collection proclame son originalité, son avant-gardisme et son prestige. Par exemple, l'expression « *cette collection pionnière* » en 1994 (Cf. Annexe DI n°4) devient en 1997 « *cette collection pionnière saluée par toute la presse et l'opinion* » (Cf. Annexe DI n°5). De plus, le choix délibéré de la part de l'éditeur d'insérer des expressions associées à des œuvres littéraires légendaires telles que « les voyages au bout de la nuit »<sup>74</sup>, « l'humaine condition » (Cf. Annexe DI n°6) et « la comédie humaine »<sup>75</sup> répond à une stratégie de valorisation de l'objet éditorial. Les références directes à des intellectuels illustres sont fréquentes. Les deux pages consacrées à l'introduction des entretiens de Jean Malaurie (Berne & Crouzet, *Id.*) reprennent à elles seules cinq prestigieux auteurs : Honoré de Balzac, Jean Giono, Jean de La Bruyère, Claude Lévi-Strauss et Fernand Braudel. Plusieurs modifications du texte de la déclaration d'intention révèlent en outre un processus d'accréditation littéraire croissante au fil de l'édification de l'œuvre. Une comparaison entre la première phrase du texte de la déclaration d'intention de 1991, « *Terre Humaine a créé, dans les sciences sociales, depuis 1955, un courant novateur dont on n'a pas fini de mesurer la fécondité* » (Cf. Annexe DI n°4), avec celle du texte de 2002, « *Terre Humaine a créé dans les sciences sociales et la littérature, depuis cinquante ans, un courant novateur dont on n'a pas fini de mesurer la fécondité* » (Cf. Annexe DI n°5), permet de mesurer cette évolution. Enfin, les propos d'autocélébration pénètrent à l'intérieur de discours qui ne présentent *a priori* aucun lien direct et logique avec l'objet éditorial, par exemple dans la

---

<sup>74</sup> Annexe de Jean Malaurie intitulée « Survivre par la cruauté. Pourquoi ce livre de Colin Turnbull dans Terre Humaine ? », à la fin de l'ouvrage de Colin Turnbull (1975). Expression reprise dans les entretiens à l'occasion de la célébration du cinquantième de la collection (Berne & Crouzet, 2005, p.132).

<sup>75</sup> Pierre Aurégan (2005, p.422) ; A.T. Chaoukenbaeva (in Berne & Crouzet, *Id.*, p.46) ; Préface des carnets de guerre d'Edouard Cœurdevey écrite par Jacques Marseille (2008).

préface de Jean Malaurie à un ouvrage d'histoire de l'Arctique<sup>76</sup>. L'éditeur glorifie les vertus et les apports de son propre travail d'une manière qui annonce, dans une certaine mesure, le ton très dithyrambique des hommages présentés lors de la célébration du cinquantenaire de la collection, à la Bibliothèque Nationale de France en 2005.

La plupart des ouvrages, des articles ou des documents entièrement ou partiellement consacrés à la collection<sup>77</sup> représentent un corpus critique à la fois tardif et endogène. En effet, les intervenants à la célébration du cinquantenaire sont pour la plupart d'anciens collaborateurs de l'éditeur<sup>78</sup>, si bien qu'à quelques exceptions près, l'événement scientifique se réduit à une succession d'hommages rendus à l'objet éditorial, ainsi que le suggère le titre du colloque. Jean Malaurie, surnommé la « légende vernienne »<sup>79</sup>, exerce un contrôle non négligeable sur les discours véhiculés autour de la collection qu'il dirige. Les biographies de Jan Borm (*Id.*), de Bogliolo-Bruna (*Id.*) ou de Pierre Aurégan (2014) s'apparentent à des autobiographies voilées, voire à des hagiographies. Les idées exprimées demeurent souvent redondantes par rapport à celles déjà exprimées par Jean Malaurie lui-même lors du colloque en 2005, dans ses mémoires<sup>80</sup> ou pendant ses entretiens, comme l'indique la multiplication des citations qui prennent le dessus sur les commentaires du biographe. En assimilant son œuvre à une oasis<sup>81</sup>, Jean Malaurie souhaite donner à sa collection un caractère unique parmi les autres collections qui composent la sphère éditoriale. Les travaux critiques mettent en avant les prises de positions réfractaires et marginales dans le champ éditorial français<sup>82</sup>, considérant la collection comme

<sup>76</sup> BROT, MURIEL, *Destination Arctique. Sur la représentation des glaces polaires du XVIe au XIXe siècle*, Préface de Jean Malaurie, Hermann 2015.

<sup>77</sup> BALANDIER, GEORGES, « Terre Humaine' as a Literary Movement », in *Anthropology Today*, Vol. 3, No. 1 (Feb., 1987), p. 1-2, Royal Anthropological Institute of Great Britain and Ireland, 1987 ; AUREGAN, PIERRE, *Op.cit.* ; BORM, JAN, *Jean Malaurie, un homme singulier*, Chêne, 2005 ; BERNE, MAURICETTE & CROUZET, PIERRETTE (eds.), *op. cit.* ; BERNE, MAURICETTE & TERRASSE, JEAN-MARC (eds.), *op. cit.* ; DEBAENE, VINCENT, *op. cit.* ; BOGLIOLO BRUNA, GIULIA, *Jean Malaurie : Une énergie créatrice*, Armand Colin, 2012, pp.143-194 ; AUREGAN, PIERRE, *Jean Malaurie, une introduction. Suivi de « L'Appel de Strasbourg » par Jean Malaurie*, Pocket, 2014.

<sup>78</sup> Bruce Jackson, Jacques Lacarrière, Gilles Lapouge, Jean-Luc Racine, Pierre Aurégan, A. T. Chaoukenbaeva, Pascal Dibie, Dominique Sewane.

<sup>79</sup> En référence au titre de l'hommage rendu par Jean-Yves Paumier à la collection « Terre Humaine », in BERNE & TERRASSE, *op. cit.*, pp.163-168).

<sup>80</sup> MALAURIE, JEAN, *Hummocks*, Vol. 1 : « Nord Groenland - Arctique central canadien », Vol. 2 : « Alaska - Tchoukotka sibérienne », Plon, 1999.

<sup>81</sup> « Louons maintenant les grands hommes », entretien avec Jean Malaurie, Propos recueillis par Florence Groshens, 2005, [http://chroniques.bnf.fr/archives/decembre2004/numero\\_courant/expositions/entretien\\_malaurie.htm](http://chroniques.bnf.fr/archives/decembre2004/numero_courant/expositions/entretien_malaurie.htm) [consulté le 10/02/2014]

<sup>82</sup> MOLLIER, JEAN-YVES, « Une aventure éditoriale hors des sentiers battus », in BERNE, MAURICETTE & TERRASSE, JEAN-MARC (eds.), *op. cit.*, pp.129-140 ; DEBAENE, VINCENT, « La collection Terre humaine : dans et hors de la littérature », in *Fabula*, 2007, [http://www.fabula.org/atelier.php?La\\_collection\\_Terre\\_humaine%3A\\_dans\\_et\\_hors\\_de\\_la\\_litt%26eacute%3Bature](http://www.fabula.org/atelier.php?La_collection_Terre_humaine%3A_dans_et_hors_de_la_litt%26eacute%3Bature) [consulté le 27/04/2013].



un contre-canon. Si Michel Tournier précise qu'elle se positionne essentiellement « *contre la doxa dominante* »<sup>83</sup>, Jean-Yves Mollier la compare à « *une aventure éditoriale en dehors des sentiers battus* » (*Id.*). La plupart des travaux critiques entièrement ou partiellement consacrés à « Terre Humaine » mettent en avant différents niveaux de rupture par rapport aux autres collections du monde de l'édition. Or, ces constats demandent à être nuancés car « Terre Humaine » ne peut être réellement comprise en dehors du paysage éditorial français. En tant que mouvement de pensée, elle n'est pas seulement un îlot flottant à la surface d'un océan éditorial, car d'autres collections de l'édition française et l'actualité géopolitique ont considérablement influé sur le choix des publications.

### **1.1.2 L'exposition « Terre Humaine » sous la tutelle d'André Malraux et de James Agee**

La référence à André Malraux apparaît pour la première fois en 1993, à l'occasion de la parution de l'anthologie de Pierre Chamin<sup>84</sup>, dans le texte de la quatrième de couverture et à l'intérieur de la préface de Jean Malaurie :

Témoigner en faveur des minorités, de toutes les minorités ethniques, sociales, religieuses, intellectuelles – le un pour cent qui fait basculer l'histoire – va devenir une des toutes premières préoccupations de la collection. Dès les premières années de sa fondation, Terre Humaine va aussi se singulariser en mettant résolument sur le même plan des livres d'intellectuels et des témoignages d'autochtones. « Donner conscience aux hommes de la grandeur qu'ils ignorent en eux » (André Malraux). Le temps du pouvoir exécutif des professeurs et de ceux qui, par définition, savent mieux est révolu. Une civilisation se construit aussi bien par son intelligentsia que par ses acteurs obscurs qu'est le peuple. (...) Terre Humaine ne cessera de lutter contre cette funeste opposition de classe. Autochtone, paysan, ouvrier, marin, instituteur, prêtre, prisonnier, déporté sont sur le même plan que les plus grands écrivains ; ils collaborent pour la première fois à une interrogation sur les grands faits de société. (p.13)

La citation d'André Malraux apparaît également en exergue de l'ouvrage d'hommages adressés à la collection « Terre Humaine », à l'occasion de la célébration de son cinquantenaire à la Bibliothèque Nationale de France en 2005.

---

<sup>83</sup> TOURNIER, MICHEL, « D'un vendredi à l'autre », in BERNE, MAURICETTE & TERRASSE, JEAN-MARC (eds.), *op. cit.*, pp.118.

<sup>84</sup> CHAMIN, PIERRE, *Le livre Terre Humaine I*, Préface de Jean Malaurie, Plon, 1993.

Il se peut que l'une des fonctions des plus hautes de l'art soit de donner conscience aux hommes de la grandeur qu'ils ignorent en eux. (André Malraux, note manuscrite, 1934)<sup>85</sup>

Cette référence à un auteur que Jean Malaurie avait sollicité pour rédiger une préface de *Fanshen*<sup>86</sup>, offre de précieux renseignements au sujet sa conception humaniste de l'art, prééminente dans les choix esthétiques à l'intérieur de « Terre Humaine ». Le geste éditorial répond à au moins une intention de la part du directeur de la collection : faire prendre conscience aux Hommes de l'espoir d'un monde meilleur en modifiant, par l'intermédiaire de leurs actes, le cours de l'histoire au nom d'un idéal de justice humaine. Plus précisément, la collection « Terre Humaine » vise à faire prendre conscience auprès des lecteurs de la contribution des minorités à l'histoire et au devenir de l'humanité toute entière. Elle aspire à la révélation de philosophies insoupçonnées en donnant la parole à ceux qui n'ont pas suffisamment eu l'occasion de l'exprimer en proposant au sujet du profil des auteurs une abolition des séparations de classes, à la fois au niveau du capital socio-économique et du capital intellectuel. A l'instar des Inuits du nord-est du Groenland, la communauté d'auteurs va puiser, dans les zones les plus obscures et méconnues de l'existence humaine, une humanité résiduelle. Jean Malaurie est en effet persuadé qu'il existe des formes de sagesse et de véritables philosophies inexprimées parmi les populations les plus reculées du globe.

*Louons maintenant les grands hommes* ne correspond pas seulement au titre d'un volume car le titre de l'ouvrage de James Agee et Walker Evans exprime aussi, à l'échelle de la collection, le combat de l'éditeur en faveur de la réhabilitation de la grandeur de communautés persécutées. Il donne en outre son titre à l'exposition consacrée à la collection en 2005 : « Terre Humaine. Louons maintenant les grands hommes. ». Pour Jean Malaurie, chaque individu porte en soi une part d'ombre et de lumière, de bien et de mal, si bien qu'il est nécessaire de retrouver cette noblesse en réalisant un détour par le mal et l'ombre (Berne & Crouzet, *Id.*, p.131-132). En prenant acte que la plupart des gens vivant dans la pauvreté et dans la misère n'ont pas conscience de la grandeur de leur mission, c'est-à-dire des nobles tâches qu'ils accomplissent<sup>87</sup>, la collection « Terre Humaine » se donne précisément pour mission de traquer ces itinéraires ignorés de connaissance et ces visions inattendues du monde. Plus que la

---

<sup>85</sup> La citation originale provient d'un extrait de la postface d'un roman d'André Malraux, *Le temps du mépris*, Gallimard, 1935.

<sup>86</sup> HINTON, WILLIAM H., *Fanshen. La Révolution communiste dans un village chinois*, Traduit de l'anglais par J.-R. Major, Plon, 1971. Edition originale en anglais en 1966, *Fanshen: A Documentary of Revolution in a Chinese Village*, University of California Press: Berkeley & Los Angeles.

<sup>87</sup> PEGUY, CHARLES, *De Jean Coste* [1905], Gallimard, 1937, p.27.

vie des grands Hommes, c'est donc la vie de l'Homme dans toute sa grandeur telle qu'exprimée chez André Malraux<sup>88</sup>, mais aussi chez Antoine de Saint Exupéry<sup>89</sup>, Charles Péguy<sup>90</sup> et Charles-Ferdinand Ramuz<sup>91</sup> que tente de saisir la collection « Terre Humaine ». En résonance avec le roseau pensant de Blaise Pascal<sup>92</sup>, la double référence à André Malraux et à James Agee s'inscrit dans une intention éditoriale de prise de conscience : à la différence de l'arbre, l'Homme, de par ses facultés de pensée, peut réaliser qu'il est un être misérable et agir en conséquence. Dans la collection « Terre Humaine », la prise de conscience de la possibilité d'infléchir le cours du destin de l'histoire de l'humanité, en écho avec les personnages de *La condition humaine*, de *Terre des hommes* et de *De Jean Coste*, a pour vocation d'opérer une rédemption de l'humaine condition, en bouleversant la vision bien singulière du monde du lecteur.

### 1.1.3 L'Homme, la Terre, le Monde

L'idée de mondialité est très présente dans le discours éditorial de la collection, autour de l'utilisation fréquente de mots tels que l'Homme, la Terre, la Planète et l'Humanité. Plusieurs passages du texte de la déclaration d'intention de 1991 (Cf. Annexe DI n°4) attestent une volonté éditoriale de mener une réflexion sur l'existence humaine à l'échelle planétaire : « *Une anthropologie à part entière, au regard global* », « *un brassage de milieux et de classes, à niveau international* » ou encore « *de nombreux best-sellers traduits dans le monde entier* ». A l'intérieur d'un message de tolérance et de paix pour apprendre à coexister ensemble malgré des différences culturelles, la collection ambitionne de jouer le rôle d'un microcosme à observer attentivement pour saisir d'une manière lucide l'évolution de l'état du monde :

---

<sup>88</sup> Le roman d'André Malraux exprime l'espoir qu'un groupe de militants communistes éprouve afin de se lutter contre un destin instrumentalisé en préparant une révolution à Shanghai contre le gouvernement. Réaliser des actes pour modifier le cours de l'histoire. MALRAUX, ANDRE, *La condition humaine*, Gallimard, 1933.

<sup>89</sup> Après avoir rappelé que les relations humaines représentent le luxe véritable de l'homme, Antoine de Saint Exupéry rapproche la grandeur de l'homme d'une prise de conscience d'être responsable du destin de tous les hommes, dans la mesure de son travail. SAINT EXUPERY, ANTOINE DE, *Terre des Hommes* [1939], Gallimard, 1972, p.47.

<sup>90</sup> PEGUY, CHARLES, *op.cit.*.

<sup>91</sup> Dans un contexte d'entre-deux-guerres caractérisé notamment par la montée des nationalismes en Europe, les vertus des sociétés paysannes enracinées telles que la prudence et l'esprit d'épargne, souvent jugées vieillottes et stériles, pourraient représenter de fidèles voies de sagesse porteuses d'avenir. RAMUZ, CHARL-, « Besoin de grandeur », in *La pensée remonte les fleuves. Essais et réflexions*, Préface de Jean Malaurie, Plon, 1979. Première parution de l'essai en 1937 à Lausanne, dans le journal *Aujourd'hui*, pp.341-343.

<sup>92</sup> « *L'homme n'est qu'un roseau, le plus faible de la nature ; mais c'est un roseau pensant.* » (Pascal, *Pensées*, fragments 347-348).

Avec plus de cent dix titres, et sans jamais faillir à son exigence de scientificité, elle offre à ses lecteurs, livre après livre, le concert émouvant d'une anthropologie réflexive, narrative, voire littéraire, une clef pour déchiffrer le monde que nous avons reçu en partage et qu'il nous faut habiter. (Cf. Annexe DI n°6)

En proposant au lecteur une série de témoignages d'une très grande variété au niveau des profils des auteurs (des anthropologues, des journalistes, des écrivains, des hommes politiques et des mémorialistes) afin d'aider à « déchiffrer » le monde contemporain, Jean Malaurie exprime une intention analogue à celle que formule l'historien Pierre Nora à l'égard de la collection « Témoins ». Les deux aventures éditoriales entendent rassembler des « archives du présent »<sup>93</sup> afin de dévoiler au lecteur une contre-perspective du monde contemporain. En outre, l'idée de partage d'un même univers se rattache à l'aménagement de la Terre. Nous vivons tous à la surface d'une même planète si bien qu'il convient de penser les phénomènes humains comme des phénomènes géologiques, c'est-à-dire d'une manière globale et sur une longue durée. Le fait de replacer chaque discours sur une altérité culturelle singulière à l'intérieur d'une réflexion globale et générale sur l'Homme n'est pas seulement un mode opératoire efficace d'élaboration d'une représentation parallèle du monde ; ce procédé de généralisation systématique à l'échelle mondiale dans le paratexte éditorial remplit en outre une fonction d'autocélébration. En outre, le projet de jeter un regard neuf sur le monde ne relève pas seulement d'une certaine approche des faits culturels car il répond aussi à un impératif commercial visant à susciter le désir d'achat d'un volume.

La préface de Jacques Chirac de l'ouvrage d'hommages paru à l'occasion de la célébration du cinquantenaire de la création précise que « *tous ces regards, pour ceux qui les ont croisés dans ces récits, sont des histoires singulières qui composent le Grand Livre de l'Humanité* » (Berne & Terrasse, *Id.*). Célébrer l'unité de l'Homme à l'intérieur de la diversité des civilisations, tel semble être le leitmotiv du discours de l'éditeur dans la collection « Terre Humaine ». Nul autre auteur n'a toutefois rendu un hommage sur un ton plus apologique que Jean Duvignaud, qui échafaude une analogie entre la collection et celle de Diderot et

---

<sup>93</sup> Expression utilisée par Pierre Nora dans la déclaration d'intention de la collection « Témoins » qu'il dirige depuis 1966 aux éditions Gallimard, dans le cadre de « l'histoire contemporaine » ou de « l'histoire du présent » qu'il développe autour de la notion de la mémoire. « Un fil invisible relie l'anthropologue solitaire dont ne restera que le carnet de route, le journaliste qui refuse les concessions, l'écrivain qui ne fait pas de littérature, l'homme politique qui prend parti, le mémorialiste sans complaisance ou l'enquêteur qui tape dans le mille. Témoins veut explorer la sensibilité de notre temps. Des livres d'actualité que l'on pourra relire demain. Issus de tous les horizons, politiques, littéraires ou scientifiques, objectifs ou contestables, ils composent le dossier de notre époque. C'est la collection des livres passionnés, des expériences dramatiques ; ce sont les archives du présent. Au-delà du gros plan et du face à face, que ces reportages, mémoires, récits ou documents provoquent le scandale de la vérité. Témoins prend le contrepied des certitudes acquises. Témoins ! « C'est la vérité, je le jure ! » Témoins, c'est l'envers du siècle. »

D'Alembert : « *N'est-elle pas aussi pour la conscience moderne un peu ce que fut l'Encyclopédie pour l'époque des Lumières – une remise en question de l'image de l'homme ?* »<sup>94</sup>. Dans un article consacré au parcours de Jean Malaurie, Ester Laushway précise également que « Terre Humaine » est « une encyclopédie éclectique de l'humanité »<sup>95</sup>. Bien que la louange du Président fondateur de la Maison des Cultures du Monde à Paris puisse paraître excessive et anachronique, force est de reconnaître que la collection « Terre Humaine » engage au sortir de la Seconde Guerre Mondiale une prise de distance à l'égard des valeurs culturelles communément associées à l'héritage moderne des Lumières, telles que l'universalisme, le cosmopolitisme, le modernisme et le scientisme. En outre, le propos de Jean Duvignaud a toute sa raison d'être si le mot encyclopédie est accepté dans son sens étymologique de « *mise des savoirs en cycle* »<sup>96</sup> à l'intérieur d'une approche synthétique et globale de l'Homme. De nature encyclopédique, la collection « Terre Humaine » se présente comme un tour d'horizon sur la nature humaine fondé sur la confrontation d'expériences d'auteurs au contact de populations variées.

## 1.2 Qu'est-ce que la collection « Terre Humaine » ?

### 1.2.1 Un champ d'études culturelles ?

La présence de l'expression « civilisations et sociétés » à l'intérieur du sous-titre rapproche l'espace de création qu'est la collection « Terre Humaine » des études culturelles, ainsi que d'un certain nombre d'idées subjacentes. La subculture, la culture du pauvre, la culture de la pauvreté, les populations dites subalternes ou encore la culture déviante reposent sur une conception matérialiste du tissu social, c'est-à-dire sur l'idée qu'une partie de l'humanité (une société, minoritaire, marginale, dominée) est opprimée par une autre (une civilisation,

---

<sup>94</sup> DUVIGNAUD, JEAN, *Le pandémonium du présent. Idées sages, idées folles*, Plon, 1999, p.102.

<sup>95</sup> Traduction personnelle de l'expression « *an eclectic encyclopedia of mankind* », in LAUSHWAY, ESTER, « Explorer Crusader », in *Europe*, No.349, Septembre 1995, p.38.

<sup>96</sup> Edgar Morin rappelle le sens originnaire d'une encyclopédie, dérivant du grec *agkuklios paidea* (p.40-41), c'est-à-dire non pas la prétention à rassembler la totalité des connaissances dans une logique accumulative, mais la faculté à mettre des savoirs en cycle, c'est-à-dire d'« *articuler ce qui est fondamentalement disjoint et qui devrait être fondamentalement joint* ». MORIN, EDGAR, *La Méthode*, Edition en deux tomes, Seuil, 2008. Première édition du Tome I : « La Nature de la Nature », 1977 ; Tome II : « La Vie de la Vie », 1980 ; Tome III : « La Connaissance de la Connaissance », 1986 ; Tome IV : « Les Idées », 1991 ; Tome V : « L'Humanité de l'Humanité », 2001 ; Tome VI : « Ethique », 2004.

majoritaire, moderne, dominante). Sun-Ah Park<sup>97</sup> propose un rapprochement entre la collection « Terre Humaine » et les études culturelles. Plusieurs points de convergence peuvent en effet être identifiés. D'une part, le projet politique, d'inspiration marxiste, vise à renverser le rapport de force entre populations dominantes et dominées en vue de l'avènement d'un monde plus harmonieux et équitable. « Terre Humaine » adhère au moins partiellement à un matérialisme culturel en postulant la présence d'une « infra-humanité » à la suite des travaux de Marx sur l'existence d'un *Lumpenprolétariat*. L'engagement politique, émanant d'une réaction à une relation d'oppression perpétuée par une minorité sur une majorité, se situe à l'intérieur d'un projet de justice sociale en s'intéressant généralement aux franges les plus déshéritées et marginales de la société. D'autre part, les études culturelles, comme la collection « Terre Humaine », cherchent à multiplier les regards traversant plusieurs disciplines (écrivains, ethnologues, sociologues, historiens, philosophes, géographes...) afin d'examiner un problème de société. En outre, la trajectoire de Jean Malaurie présente plusieurs similitudes avec celle de Richard Hoggart, l'un des penseurs à l'origine de la fondation des Etudes Culturelles à l'Ecole de Birmingham<sup>98</sup>. Tout d'abord, deux ouvrages du sociologue, *The Uses of Literacy*<sup>99</sup> et *A Local Habitation*<sup>100</sup>, soulignent la complémentarité entre l'ethnographie et l'autobiographie, deux pratiques que Jean Malaurie a également associées (*DT*, 1955 ; *HK*, T1 & T2). Ensuite, les deux auteurs perçoivent l'existence d'une classe dominante : si la vie de Richard Hoggart oscille entre les classes intellectuelle et ouvrière, celle du directeur de la collection est marquée par un contact alterné entre deux cultures, françaises et groenlandaises. Enfin, ils prennent une distance à l'égard du monde académique et rejettent le point de vue extérieur (le monde dominant, intellectuel, académique, bourgeois et colonial) sur une réalité culturelle subalterne : il importe d'observer une réalité culturelle autre avec ses logiques propres, au plus près des perspectives des habitants.

Ces similitudes masquent néanmoins des différences considérables entre le champ de recherche et le courant de pensée. Tandis que la représentation de l'identité culturelle semble être l'ultime objet des *cultural studies*, la collection « Terre Humaine » répond à un projet plus global plaçant la démythification de la condition humaine au centre de ses préoccupations. En

---

<sup>97</sup> PARK, SUN-AH, « Culture Française : les études culturelles, de la tradition théorique à la question des origines. Le cas de la collection "Terre Humaine" », in *Société Coréenne d'Enseignement de Langue et Littérature Françaises*, Vol.81, 2010, pp.461-490.

<sup>98</sup> Le Centre for Contemporary Cultural Studies a été fondé en 1964 à l'Université de Birmingham.

<sup>99</sup> HOGGART, RICHARD, *The Uses of Literacy: Aspects of Working Class Life* [1957], Penguin Modern Classics: London, 2009.

<sup>100</sup> HOGGART, RICHARD, *A Local Habitation: Life and Times, Vol.1: 1918-40*, Chatto & Windus: London, 1988.

d'autres termes, les différences entre les deux champs pourraient être intimement liées à des divergences en matière de politiques d'intégration culturelle, le multiculturalisme anglo-saxon (les Hommes) proposant une rupture radicale avec l'universalisme français (l'Homme). Dans cette perspective, la quête de la *particularité* au sein des études culturelles se distinguerait de la recherche de la *singularité* dans la collection<sup>101</sup>. A l'inverse des études culturelles qui opèrent en fin de compte des fractions à l'intérieur des franges de l'humanité en se limitant bien souvent à une échelle régionale, une période, une aire géographique ou une communauté, « Terre Humaine » recompose une vision particulière de l'Homme à l'intérieur d'un espace mondial. L'accent est mis sur l'identification des différences et des ressemblances entre les populations afin de retrouver le socle commun de l'humanité. L'humanisme de « Terre Humaine » combat les nationalismes et les sectarismes de toutes sortes, que les études culturelles finiraient par véhiculer, conformément au multiculturalisme britannique et américain de gestion des différences culturelles. « Terre Humaine », en tant qu'aventure collective, n'est pas une série d'enquêtes éparses, regroupées en fonction de l'appartenance ethnique ou d'une aire culturelle. Elle ressemble plutôt à une mosaïque qui met en réseau, sur un mode rhizomatique, plusieurs études culturelles portant sur les populations à la surface de la planète afin d'élaborer une philosophie de l'Homme.

### 1.2.2 Un système d'idées ?

A partir du « Troisième Monde » de la classification de l'univers humain proposé par Karl Popper, Edgar Morin conceptualise dans le deuxième tome de *La Méthode* la notion de « système d'idées » dont les lois de fonctionnement concorderaient avec celles de l'objet-collection (2008, p.1708). La collection éditoriale appartient au monde des choses de l'esprit car elle n'est ni assimilable à une chose matérielle ni à une expérience directe. Elle pourrait donc être lue comme un tel système si elle présente une cohérence tant au niveau du choix des domaines d'engagement, des objets d'étude, des méthodes de travail que des modes d'écriture. Tout d'abord, « Terre Humaine » présente une visée philosophique et une orientation politique bien déterminée : façonner l'humanité de demain d'une manière lucide par la

---

<sup>101</sup> Le particulier, opposé à l'universel, est prisonnier d'un temps et d'un espace (échelle locale) restreint. Le singulier est ici envisagé comme un particulier qui se fait universel. La collection est liée à une époque mais ouverte cependant au monde entier. L'arrachement vis-à-vis de ses particularités d'origines et la communion avec un autre absolu permet d'entamer un processus de ré-humanisation du monde.

préservation d'un patrimoine culturel, naturel et immatériel face aux effets pervers de la mondialisation considérée comme un symptôme de la modernisation du monde. Au fil des volumes, Jean Malaurie invente en chef d'orchestre une poétique originale, inspirée de réflexions postmodernes sur l'écriture dans les sciences humaines, pour recréer une *Terre plus Humaine*, projet philosophique, éthique et politique que j'examinerai dans les deux prochains chapitres. Ensuite, les volumes de « Terre Humaine » portant, comme le sous-titre de la collection l'indique, sur des « civilisations et sociétés », sont traversés par l'exploration, la description et la narration de la vie collective à l'intérieur de sociétés marginales ou dominées. De l'artiste-producteur à l'artiste-ethnographe<sup>102</sup>, l'altérité examinée par la collection « Terre Humaine » n'est plus essentiellement de nature sociale dans laquelle le dominé correspond au prolétariat sous-exploité mais de nature culturelle selon laquelle l'opprimé correspond aux groupes anciennement colonisés, marginaux et exclus. Quant aux méthodes, l'approche ethnographique, en tant que travail rigoureux d'enquête sur un fragment de l'humanité impliquant un face-à-face avec soi-même et une sensibilité poétique à l'égard des phénomènes naturels, vivants et humains, est largement mise à l'honneur, afin de percer les énigmes de l'existence humaine. L'auteur opère sans complaisance une synthèse de matériaux rassemblés à partir d'observations personnelles, de conversations avec les habitants et de réflexions sur son propre itinéraire de recherche. Il est en parallèle sensible aux expressions surnaturelles qui jaillissent du monde réel en intégrant une vision agnostique et panthéiste de la réalité, pour parvenir à des vérités fondamentales sur le phénomène humain. Enfin, le produit de cette investigation à la fois scientifique, artistique et éthique est présenté au lecteur sous un format bien spécifique, bien que pouvant à première vue paraître nébuleux : un témoignage ethnographique, accessible à un lecteur non-spécialiste des sciences humaines. Le volume met en scène sur un mode narratif, à l'aide de supports variés (texte, dessin, carte, photographie) et à partir d'une expérience personnelle, une existence collective aux prises avec une manifestation destructrice de civilisation du progrès.

D'une manière très organique, la collection « Terre Humaine » serait assimilable à un « système d'idées » fonctionnant à la manière d'une cellule composée d'un noyau, de sous-systèmes indépendants et d'un dispositif immunologique de protection. L'objet éditorial peut être matériellement décrit à partir de ces trois niveaux : le noyau coïnciderait avec le programme éditorial que l'éditeur élabore en possédant un caractère relativement constant ; les sous-

---

<sup>102</sup> FOSTER, HAL, *Le retour au réel. Situation actuelle de l'avant-garde* [1996], La lettre volée, Bruxelles, 2005, p.216.



systèmes indépendants correspondraient aux cycles de la collection dont le premier est l'œuvre de Jean Malaurie dans l'Arctique ; les rôles du dispositif immunitaire seraient équivalents aux fonctions du paratexte éditorial de la collection. Tandis que le noyau repose sur des postulats indémontrables et des principes directeurs plus ou moins occultes qui déterminent des opérations de sélection, d'adaptation et d'intégration, le dispositif immunitaire assure une résistance vis-à-vis des attaques en provenance d'agents extérieurs. Afin de maintenir l'homéostasie à l'intérieur du corps éditorial, le paratexte élimine tout ce qui tend à perturber l'écosystème en détruisant toute idée potentiellement nuisible à son intégrité. Edgar Morin (*Id.*, p.1709-1710) précise que le système d'idées, autocentrique et autodexe, se situe de lui-même au centre de l'univers et qu'il aspire au monopolisme en s'efforçant d'occuper seul son terrain de vérité. Les interventions de Jean Malaurie à l'intérieur de préfaces et de postfaces sont fréquemment l'occasion pour le géographe d'effectuer une mise au point au sujet de l'évolution de la ligne éditoriale, en rappelant notamment les raisons de l'intégration d'un tel témoignage à l'intérieur de la collection qu'il dirige. Elles aménagent un bouclier d'anticipation contre les attaques de corps étrangers et fortifient les frontières du système, notamment lorsque le texte a été ajouté après une première parution dans la collection « Terre Humaine ». Est-ce qu'une organisation systémique permettrait pour autant de comparer une collection éditoriale à une œuvre à part entière ? En d'autres termes, est-ce qu'une telle unité concernant les domaines d'engagement, les objets d'étude et les modes d'écriture serait une condition suffisante pour considérer la collection « Terre Humaine » comme une œuvre en soi ?

### 1.2.3 Une œuvre à part entière ?

Distincte du travail et de l'action, « l'œuvre » selon Hannah Arendt représente parmi les trois activités humaines fondamentales « *un monde « artificiel » d'objets, nettement différent de tout milieu naturel* » et exprimerait donc « *la non-naturalité de l'existence humaine* »<sup>103</sup>. L'œuvre désigne étymologiquement le produit concret du travail, de l'activité de quelqu'un, en même temps que les opérations qui aboutissent à cet objet. « Mettre en œuvre » signifie employer des matériaux en leur donnant une forme et une disposition déterminées. Une collection éditoriale pourrait par conséquent être sommairement envisagée comme une œuvre si elle pouvait sélectionner, modeler et agencer des volumes en vue d'une utilisation donnée ou

---

<sup>103</sup> ARENDT, HANNAH, *Condition de l'homme moderne* [1958], Traduit de l'anglais par Georges Fradier, Calmann-Lévy, 1983.

d'une exécution particulière. Le directeur de collection devient l'architecte d'une œuvre s'il parvient à mettre en forme les volumes de manière à ce qu'ils puissent intégrer un ensemble cohérent, au travers de trois processus que la précédente comparaison biologique a permis de mettre en évidence : sélection, adaptation et disposition. Chaque manuscrit passe par ces trois étapes avant de devenir un volume, c'est-à-dire le sous-système indépendant d'une cellule. Même si l'œuvre est collective, lire une collection comme une œuvre en soi revient à réfléchir sur l'identité de son créateur. En effet, un seul individu prend la responsabilité de création ou se présente comme l'ultime garant de l'exécution de l'œuvre. Contrairement à l'œuvre picturale, sculpturale ou littéraire, l'œuvre éditoriale n'est pas directement exécutée par son auteur. Par conséquent, elle s'apparente plutôt à une œuvre musicale dans laquelle les auteurs écrivent une partition exécutée par le directeur de collection. Véritable « chef d'orchestre »<sup>104</sup>, Jean Malaurie rassemblerait sous la forme d'une symphonie les interprétations musicales les plus diverses, sous la forme d'une symphonie, ou encore d'une rhapsodie de discours parallèles jouissant d'une liberté de création.

A l'image de la pyramide Khéops à Gizeh, du mausolée Taj-Mahal à Agra, de la Grande Muraille aux nord-ouest de Pékin, du Colisée de Rome ou du temple Angkor Vat en bordure de la ville de Siem Reap, les œuvres de l'action humaine qui résistent le plus durablement au temps sont des monuments. Aussi la collection « Terre Humaine » (1955-2017), extrêmement pérenne, peut-elle être comparée à un monument éditorial qui, bien qu'inscrit fortement dans l'histoire, survivrait aux changements de climats, aux catastrophes naturelles, aux drames humains et aux évolutions sociales de la seconde moitié du XXe siècle. Michel Onfray<sup>105</sup> envisage la collection comme une œuvre en soi à partir de l'adhésion à un manifeste commun, du recours à une esthétique documentaire et du pouvoir de représentation de l'humanité à l'échelle mondiale. Selon Fernand Braudel, toute œuvre est associée à une idée de conquête : une lutte, voire une révolution. Pour l'historien, il s'agissait de concevoir la Méditerranée comme un personnage, afin d'essayer de bâtir une histoire différente de celle que les professeurs enseignaient : « *Toute œuvre se sent révolutionnaire et se veut une conquête, s'efforce de l'être.* », écrit-il en préface de son ouvrage lui-même monumental<sup>106</sup>. Le ton souvent vindicatif du discours de Jean Malaurie à l'intérieur du paratexte éditorial, dans les éditoriaux des Bulletins

<sup>104</sup> Je reprends ici l'expression utilisée par l'éditeur lui-même dans le texte de la déclaration d'intention disponible sur le site internet des éditions Plon en 2015.

<sup>105</sup> ONFRAY, MICHEL, « Toute la prose du monde en mouvement », in BERNE, MAURICETTE & TERRASSE, JEAN-MARC (eds.), *op. cit.*, pp.55-61, p.61.

<sup>106</sup> BRAUDEL, FERNAND, *La Méditerranée et le monde méditerranéen à l'époque de Philippe II*, Armand Colin, 1949, p.XIII.

Terre Humaine, les présentations des volumes en quatrième de couverture, les entretiens consacrés à la collection ou encore à l'intérieur de sa propre œuvre arctique, rapprochent « Terre Humaine » d'une œuvre de combat contre les injustices humaines, plus que de « conquête ». Le pouvoir de représentation à l'échelle mondiale est un autre attribut du caractère opératoire d'une œuvre d'art identifié par Michel Onfray (*Id.*). En mettant constamment en réseau les volumes de la collection portant sur des époques et des zones variées, l'œuvre éditoriale propose une reconfiguration virtuelle de l'espace mondial. Le point de vue du directeur de collection, qui est celui d'un géographe, permet à chaque fait culturel décrit par un auteur d'entrer en résonance avec d'autres populations pour proposer une vision parallèle du monde, de telle sorte que l'entrée d'un volume à l'intérieur de la collection obéit à un « *principe de particularisation* » qui permet, selon Theodor Adorno, à une œuvre d'accéder à une dimension universelle.<sup>107</sup>

Jean Malaurie lui-même utilise le mot « œuvre » pour désigner la collection « Terre Humaine » (Berne & Crouzet, *Id.*, p.41). L'utilisation d'un tel mot semble indiquer que la collection s'organise autour d'une dialectique unité/diversité : « *J'ai le sentiment qu'une œuvre trouve une unité rigoureuse du fait qu'elle est constituée de nombreux segments disparates unis bout-à-bout sous un seul chapeau interprétatif* »<sup>108</sup>. En complément de l'adhésion à un manifeste commun et à un pouvoir de représentation à l'échelle mondiale, la capacité de la collection « Terre Humaine » à unifier des contributions extrêmement diverses au sujet des périodes, des espaces, des profils des auteurs et des modes d'écritures permettrait de poser l'hypothèse de l'existence d'une œuvre « Terre Humaine ». C'est également à partir de cette capacité de synthèse entre des éléments dissemblables qu'Henri Mitterand, éditeur des *Carnets d'enquêtes* d'Emile Zola<sup>109</sup>, compare la collection à une œuvre à part entière, à l'interface entre la science et l'art :

Car Terre Humaine est une œuvre en soi, une et multiple : œuvre de science et œuvre d'art, réunissant de nombreuses plumes, mais modelée par un unique esprit. La Terre Humaine de Jean Malaurie.<sup>110</sup>

<sup>107</sup> ADORNO, THEODOR W., *Théorie esthétique. Paralipomena. Théories sur l'origine de l'art. Introduction première* [1970], Klincksiek, 1995, pp.252-253.

<sup>108</sup> MALAURIE, JEAN, « Terre Humaine, une collection d'anthropologie réflexive : de l'anthropologie à la littérature ». Communication présentée dans le cadre de la journée d'étude « Les ateliers du livre : la collection éditoriale » à la Bibliothèque Nationale France, le jeudi 28 mars 2002.

<sup>109</sup> ZOLA, ÉMILE, *Carnets d'enquêtes. Une ethnographie inédite de la France*, Textes établis et présentés par Henri Mitterand, Introduction de Jean Malaurie, Avant-propos & Epilogue d'Henri Mitterand, Plon, 1986.

<sup>110</sup> Préface de Henri Mitterand à l'anthologie de Pierre Aurégan, 2004, *op. cit.*, p.9.

Retrouver ce qui unit des volumes si différents relève d'un véritable défi. Et pourtant, la capacité à composer un ensemble à partir d'éléments a priori inconciliables pourrait relever du caractère opératoire d'une œuvre. Selon Theodor Adorno, une œuvre d'art réalise en effet une opération de synthèse entre des fragments épars :

Les œuvres d'art synthétisent des éléments incompatibles, non identiques, se heurtant les uns les autres ; elles cherchent véritablement l'identité de l'identique et du non identique, par voie de processus, car même leur unité est moment et non pas formule magique de la totalité. Le caractère processuel des œuvres d'art se constitue en ce que, comme artefacts, fabrication humaine, elles ont a priori leur place dans le « royaume indigène de l'esprit » mais pour devenir véritablement identiques à elles-mêmes, elles ont besoin de leur non identique, de leur hétérogène, de ce qui n'est pas déjà formé. (*Id.*, p.246)

Les volumes de plusieurs auteurs à l'intérieur de la collection « Terre Humaine » paraissent inconciliables, tant les points de vue divergent. Qu'est-ce qui permet par exemple de rapprocher à l'intérieur d'une même « aventure éditoriale » des auteurs tels que Claude Lévi-Strauss et Pierre Clastres ou Angelo Rippelino et Philippe Descola ? L'assimilation d'éléments non identiques à l'ensemble sous la forme de volumes semble enrichir et complexifier la ligne éditoriale. L'œuvre ne peut fonctionner qu'à partir des volumes à venir et par l'intégration d'éléments antagonistes. Si une œuvre d'art se distingue par sa capacité à « organiser le non organisé » (*Id.*, p.256) ou à devenir « une incompatibilité érigée en système » (*Id.*, p.257), alors la collection « Terre Humaine », très hétéroclite, serait plus qu'un système d'idées et pourrait être envisagée comme une œuvre à part entière, en tant que « processus » de « synthèse » à partir du « non-identique ». L'unité de la collection s'organise autour de ce que le philosophe allemand nomme l'opération de fixation programmatique de l'œuvre d'art : « *toute œuvre d'art se fixe pour ainsi dire programmatiquement son unité* » (*Id.*, p.259). L'opération de fixation correspond à la réalisation d'un projet : l'œuvre implique par essence l'idée d'un programme prédéterminé avant l'intégration de matériaux. La notion d'« œuvre en devenir » exprime l'idée d'un programme jamais définitivement achevé, en perpétuelle réélaboration. Même si « Terre Humaine » se réorganise au fil des volumes, les interventions du directeur de la collection à l'intérieur du paratexte éditorial, en particulier dans la déclaration d'intention, permettent d'assurer un « hermétisme monadologique » (*Ibid.*) au sein de la collection.

### **1.3 La collection éditoriale comme espace de diffusion**

### 1.3.1 Une aventure à la fois intellectuelle et financière

D'une manière générale, la collection fait partie des espaces de création de notre monde dans les domaines de l'édition, de la mode ou encore de la culture (dans un musée ou une fondation par exemple). Elle présente au moins quatre caractéristiques. Tout d'abord, un collectionneur regroupe des objets n'entretenant à première vue aucune relation évidente entre eux. Cette apparente diversité, de nature disciplinaire, temporelle, spatiale, thématique ou encore matérielle, dissimule une cohésion interne. Dans la 6<sup>ème</sup> édition du *Dictionnaire de l'Académie française* (1835), la collection est définie comme la « réunion de plusieurs objets qui ont ensemble quelque rapport »<sup>111</sup>. Une trame relie donc des fragments de réalité épars pour produire un ensemble cohérent. Ensuite, la création d'une collection est indissociable d'un projet patrimonial visant à valoriser un héritage à transmettre aux futures générations. De par son opération d'assemblage d'éléments variés à l'intérieur d'un même espace, elle introduit au sein d'une mémoire collective<sup>112</sup> des objets agencés, sélectionnés, voire adaptés. En outre, la mise en valeur d'éléments exposés à la vue du plus grand nombre répond généralement à des enjeux financiers. Par exemple, dans une maison d'édition, un centre culturel ou un salon de mode, un catalogue dresse une liste d'objets destinés directement ou indirectement à une opération commerciale, indispensable à la pérennité de la vie de la collection. Enfin, la fondation d'un objet-collection est inséparable d'une intention politique, voire idéologique. Les matériaux ne sont pas agencés, sélectionnés et disposés totalement au hasard par un ou plusieurs maîtres d'ouvrage mais en vertu d'un programme intellectuel politiquement engagé. Dans son acception la plus large, les objets d'une collection représentent un arsenal de lutte érigé en réponse à des enjeux spatialement et temporellement situés.

Comme le remarque Isabelle Oliveiro<sup>113</sup>, l'existence de collections dans le domaine de l'édition, également appelées bibliothèques, est un phénomène relativement récent. Elle coïncide avec les nouvelles exigences de rentabilité de la révolution industrielle au XIX<sup>e</sup> siècle, en réponse à un nombre croissant de lecteurs qu'il convient de fidéliser. Un accommodement est donc inhérent à la vie de toute collection depuis l'origine même de cet objet culturel : concilier des impératifs économiques avec une volonté de diffusion d'un projet intellectuel. La

---

<sup>111</sup> Dictionnaire Vivant de la Langue Française : <http://dvlf.uchicago.edu/mot/collection> [consulté le 10/11/2015].

<sup>112</sup> HALBWACHS, MAURICE, *Les cadres sociaux de la mémoire* [1925], Postface de Gérard Namer, Albin Michel, 1994.

<sup>113</sup> OLIVERO, ISABELLE, *L'Invention de la collection. De la diffusion de la littérature et des savoirs à la formation du citoyen du XIX<sup>e</sup> siècle*, IMEC/MSH, 1999.

définition d'une collection éditoriale proposée par John Spiers met l'accent sur l'idée de partage d'un projet artistique et intellectuel commun et sur l'exigence de rentabilité à laquelle est soumis un éditeur :

a set of uniform volumes with a distinctive look, often (but not always) uniformly priced, usually comprised of titles by different authors, sequentially unified as an artistic or intellectual project by an individual and specific character described in an accompanying 'blurb'. Usually (but not always) issued under a general and collective title; sometimes (but not always) numbered (...), with titles issued in succession and in relation to one another and being offered by the same publisher. Sometimes (but not always) with a named series editor or supervision cultural patron. (*Id.*, p.23)<sup>114</sup>

Ajouter lors de la réédition d'un livre déjà publié dans la même collection en fin d'ouvrage une sélection des articles les plus apologiques dans la presse, est une opération à la fois commerciale et intellectuelle. Cet aménagement éditorial permet en effet de rendre hommage à la qualité de la contribution d'un auteur et, par extension, à celle de la collection dans son ensemble. Dans un article intitulé « Le sacre des écrivains », Jacques Dubois rappelle que la collection apparaît d'un point de vue sociologique comme un espace institutionnel paradoxal : elle conserve et consacre, mais son statut d'entreprise privée l'apparente plus à une fondation qu'à un musée<sup>115</sup>. La pérennité de la vie d'une collection, en tant qu'objet culturel fondé à l'intérieur d'une maison d'édition, est inséparable d'une double quête éditoriale, à la fois intellectuelle et financière<sup>116</sup>.

La collection éditoriale se présente matériellement comme une série de plusieurs ouvrages appartenant à genres plus ou moins variés (essai, mémoires, autobiographie, monographie, poésie, roman, pièce de théâtre, journal) et écrits par des auteurs d'horizons divers (écrivains, photographes, cinéastes, anthropologues, historiens, géographes, philosophes, conteurs, peintres). Ces volumes peuvent avoir été rédigés à différentes périodes de l'histoire et dans différentes régions du globe. Isabelle Dussert-Carbone définit la collection de la manière suivante :

---

<sup>114</sup> « un ensemble de volumes identiques présentés d'une manière singulière, souvent (mais pas toujours) proposé à un prix unique, généralement constitué de titres de différents auteurs, réunis sous la forme d'une séquence autour d'un projet artistique ou intellectuel spécifique décrit à l'intérieur d'une « notice publicitaire ». Généralement (mais pas toujours) publié sous un titre général et collectif ; quelquefois (mais pas toujours) numéroté (...), avec des titres publiés périodiquement, en relation réciproque et offerts par le même éditeur. Quelquefois (mais pas toujours) avec un éditeur nommé ou un mécène. » (traduction personnelle).

<sup>115</sup> DUBOIS, JACQUES, « Le sacre des écrivains », in GLEIZE, JOËLLE & ROUSSIN, PHILIPPE, *La Bibliothèque de la Pléiade. Travail éditorial et valeur littéraire*, Archives Contemporaines, 2009, pp.67-78, p.71.

<sup>116</sup> BOURDIEU, PIERRE, « Une révolution conservatrice dans l'édition », in *Actes de la recherche en sciences sociales*, Mars 1999, No.126-127, pp.3-26 ; OLIVERO, ISABELLE, *op. cit.* ; GLEIZE, JOËLLE & ROUSSIN, PHILIPPE, *op. cit.*.

Publication en série regroupant des publications ayant chacune son titre particulier et réunies sous un titre d'ensemble. La durée d'une collection et le nombre de volumes ne sont pas déterminés à l'avance.<sup>117</sup>

Rassembler une pluralité de volumes sous l'égide d'un seul titre revient à unifier un ensemble d'objets culturels hétéroclites n'entretenant pas *a priori* un rapport de complémentarité évident. Les deux définitions citées, très descriptives, ont l'inconvénient de ne pas mentionner le lecteur, un acteur pourtant indispensable à la pérennité de toute collection. Les titres rassemblés peuvent s'adresser à un public plus ou moins étendu. Par exemple, si la collection « Sociologies » fondée en 1977 par François Bourricaud et Raymond Boudon aux Presses Universitaires de France s'adresse préférentiellement à un public universitaire spécialiste de la discipline, la collection « Que sais-je » fondée en 1941 par Paul Angoulvent regroupe des ouvrages écrits par des spécialistes à destination du grand public.

Fondée par un directeur à l'intérieur d'une maison d'édition, la collection éditoriale, qui a été décrite comme un « moyen de transmission et de circulation symboliques »<sup>118</sup>, se présente comme un espace intermédiaire entre l'auteur et le lecteur. Entreprise d'affirmation, elle assure la cohésion d'une communauté d'auteurs et de lecteurs qui se retrouvent autour d'un projet fédérateur qu'il s'agit d'enrichir<sup>119</sup>. Elle correspond à un univers de médiation culturelle de nature artistique et/ou scientifique. Composés à destination d'un public de lecteurs plus ou moins élargi, ces volumes partagent des traits politiques, esthétiques et philosophiques communs exprimés dans la périphérie du texte, c'est-à-dire à l'intérieur du paratexte éditorial<sup>120</sup>. Par exemple, bien qu'elle soit généralement réactualisée au fil de la publication des volumes de la collection, la déclaration d'intention rédigée par le directeur de collection révèle des attributs esthétiques, politiques et philosophiques constants. Le paratexte éditorial, aussi bien au niveau de l'épitéxte que du périex<sup>121</sup>, représente ainsi le premier dispositif sur lequel

<sup>117</sup> DUSSERT-CARBONE, ISABELLE, *Le catalogue : méthodes et pratiques. I : Monographies et publications en série*, Paris, Éditions du Cercle de la Librairie, 1994.

<sup>118</sup> DEBRAY, REGIS, *Cours de médiologie générale*, Gallimard, , 2001, p.20, cité par RIALLAND, IVANE, « La collection éditoriale », in RIALLAND, IVANE (ed.), *Critique & médium (XXe-XXIe siècles)*, CNRS Éditions, 2016, pp.201-212. Extrait disponible en ligne sur le site de *Fabula* : [http://www.fabula.org/atelier.php?La\\_collection\\_editoriale](http://www.fabula.org/atelier.php?La_collection_editoriale) [consulté le 12/10/2016].

<sup>119</sup> RIVALAN GUEGO, CHRISTINE & NICOLI, MIRIAM, *La collection. Essor et affirmation d'un objet éditorial*, Presses Universitaires de Rennes, 2014, p.216.

<sup>120</sup> A partir des travaux de Gérard Genette sur le paratexte (*Seuils*, 1987), Philippe Lane réalise une analyse discursive du paratexte auctorial (le titre, les dédicaces, les épigraphes, les préfaces, les notes) qu'il distingue du paratexte éditorial (la couverture, la jaquette, la prière d'insérer, la publicité, le catalogue, la presse d'édition, etc.). La responsabilité de l'auteur est partiellement engagée dans le paratexte auctorial alors que le paratexte éditorial relève exclusivement du travail de diffusion de l'éditeur. Philippe Lane, *La périphérie du texte*, Nathan, 1992, p.9.

<sup>121</sup> A partir des travaux de Gérard Genette sur le paratexte (*Seuils*, 1987), Philippe Lane opère une seconde distinction entre le périex<sup>121</sup> et l'épitéxte. Tandis que le périex<sup>121</sup> désigne les discours qui entourent le texte à l'intérieur même de l'espace du livre (matérialité du livre, couverture, jaquette, titres, dédicaces, préfaces, notes,

l'éditeur peut s'appuyer pour diffuser des idées entre les auteurs et les lecteurs des volumes. Selon Vincent Debaene (2007) qui rappelle que toute collection est une réalité symbolique, un tel dispositif éditorial mis en œuvre au sein de « Terre Humaine » conditionne fortement l'appréhension du livre. La présentation systématique de la collection et de la liste des titres parus à la fin des volumes au détriment de la bibliographie de l'auteur manifesterait un phénomène de substitution de la collection à l'auteur (*Id.*).

### 1.3.2 Du texte au livre, du livre à l'œuvre

L'étude à l'échelle d'une collection permet de questionner la méthodologie de lecture d'un texte et d'une image en prenant en compte le processus de diffusion entre une communauté d'auteurs et un public de lecteurs. D'une part, en ce qui concerne la genèse de l'œuvre, la sphère d'influence de l'éditeur et de son équipe peut s'étendre au-delà des limites du paratexte éditorial, c'est-à-dire à l'intérieur du paratexte auctorial. D'autre part, les aménagements éditoriaux ont un impact non négligeable sur la réception d'un texte ou d'une image<sup>122</sup>. En effet, comme le souligne Benoît Marpeau, « le livre inclut toujours un ensemble de dispositifs qui conditionnent, déterminent ou infléchissent l'appropriation du texte par le lecteur »<sup>123</sup>. L'étude que Gérard Noiriel a consacrée à la collection « L'Univers Historique »<sup>124</sup> souligne le poids du dispositif de justification des textes publiés<sup>125</sup>, normatif et modulé en fonction du livre et de son auteur. En outre, les études de Roger Chartier mettent en lumière l'importance pour la lecture des dispositifs formels dont l'appartenance à une collection fait partie :

Le format du livre, les dispositions de la mise en page, les modes de découpage du texte, les conventions typographiques, sont investis d'une "fonction expressive" et portent la construction de la signification.

---

annexes, etc.), l'épitéxte correspond aux discours situés matériellement à l'extérieur du livre. L'épitéxte peut être public (entretiens dans les médias, colloques) ou privé (correspondance, journaux intimes), *op. cit.*, p.17.

<sup>122</sup> OUVRY-VIAL, BRIGITTE, « L'acte éditorial : vers une théorie du geste », in *Communication et langages*, n°154, 2007. « L'énonciation éditoriale en question », pp. 67-82, pp.72-73.

<sup>123</sup> MARPEAU, BENOIT (ed.), *Collections éditoriales et travail du sens au XXe siècle*, Textes rassemblés par Benoit Marpeau, in Cahiers du CRHQ, 2010 - N° 2. Centre de Recherche d'Histoire Quantitative CNRS - UMR 6583. Université de Caen, p.1.

<sup>124</sup> NOIRIEL, GERARD, « « L'Univers Historique » : une collection d'histoire à travers son paratexte (1970-1993) », in *Genèses*, No.18, Janv.1995, pp.110-131.

<sup>125</sup> Il s'agit en l'occurrence des textes de présentation de l'auteur et du livre, dans la quatrième de couverture et à l'intérieur de la préface.



Organisés par une intention, celle de l'auteur ou de l'éditeur, ces dispositifs formels visent à contraindre la réception, à contrôler l'interprétation, à qualifier le texte.<sup>126</sup>

La « mise en collection »<sup>127</sup> est l'un des dispositifs formels qui viennent orienter voire contrôler la réception du texte. Par exemple, de nombreuses modifications structurales sont apportées par l'éditeur pour la publication en français de l'autobiographie de Don Talayesva<sup>128</sup> : des retouches de photographies, le remplacement de la préface de Robert Hine par un texte de Claude Lévi-Strauss ou encore la disparition du portrait dessiné en noir et blanc après la page de couverture et la suppression de 25 pages d'introduction de Léo Simmons sur les conditions de recueil des données. A l'échelle de la collection « Terre Humaine », les préfaces des éditions originales sont généralement reproduites dans les annexes et peu mises en valeur, voire totalement absentes. Le mode de gestion et de présentation de cette partie du péri-texte éditorial renseigne sur les opérations d'adaptation, voire de distorsion, d'un livre en vue de son intégration à l'intérieur d'une entreprise collective.

Dans son essai intitulé « L'expérience limite », Maurice Blanchot envisage exclusivement l'espace littéraire à partir de la relation auteur-lecteur<sup>129</sup>. Il manque pourtant un troisième maillon essentiel dans le processus de diffusion de toute œuvre d'art : l'éditeur. L'auteur, accompagné par un éditeur, n'est effectivement jamais véritablement seul dans le processus de production d'une œuvre. Il est alors possible d'entrevoir à l'intérieur d'une « solitude essentielle » une collaboration indispensable car une œuvre n'est pas seulement une création individuelle. Au début de son essai, dans un paragraphe intitulé « L'œuvre, le livre », le philosophe met en avant le passage du livre à l'œuvre, fondé sur l'expérience de lecture :

L'écrivain écrit un livre, mais le livre n'est pas encore l'œuvre, l'œuvre n'est œuvre que lorsque se prononce par elle, dans la violence d'un commencement qui lui est propre, le mot être, événement qui s'accomplit quand l'œuvre est l'intimité de quelqu'un qui la lit. (*Id.*, p.15)

L'éditeur est généralement le premier lecteur d'un texte avant sa publication si bien qu'il est un acteur social essentiel pour le passage du livre à l'œuvre. Ainsi, je partage l'idée que « l'écrivain ne peut pas séjourner auprès de l'œuvre » (*Id.*, p.17) en complément de la

<sup>126</sup> CHARTIER, ROGER, « Préface. Textes, Formes, Interprétations », in MCKENZIE, DONALD F., *La bibliographie et la sociologie des textes*, Paris, Éditions du Cercle de la Librairie, 1991, p. 6.

<sup>127</sup> Expression utilisée par Isabelle Olivero, reprise par Benoît Marpeau, *op. cit.*.

<sup>128</sup> TALAYESVA, DON C., *Soleil Hopi. L'autobiographie d'un Indien Hopi*, Traduit de l'anglais par Geneviève Mayoux, Préface de Claude Lévi-Strauss, Textes rassemblés et présentés par Léo W. Simmons, Plon, 1959. Edition originale en anglais en 1942, Yale University Press: New Haven & London, Préface de Léo W. Simmons (1942), Avant-propos de Robert V. Hine (1963), *Sun Chief. The Autobiography of a Hopi Indian*.

<sup>129</sup> BLANCHOT, MAURICE, « L'expérience limite », in *L'entretien infini*, Gallimard, 1969, pp.119-418.

perspective métaphysique qui est celle de Maurice Blanchot. Outre le pouvoir que l'œuvre exercerait elle-même sur l'acte d'écriture de l'auteur<sup>130</sup>, l'équipe d'édition prend le relai pour formater un manuscrit, pour communiquer un livre à un public de lecteurs et, plus généralement, pour révéler au public toute forme d'art relative à l'œuvre qui échapperait à son auteur.

### 1.3.3 Le directeur de collection : un médiateur culturel

Le médiateur culturel<sup>131</sup> qu'est le directeur d'une collection éditoriale est une tierce personne qui peut prendre de la distance à l'égard de ce qui vient d'être écrit. A la limite du raisonnement, j'irai même jusqu'à poser l'hypothèse que le livre deviendrait une œuvre à partir du moment de son intégration à l'intérieur d'une collection éditoriale, à partir de la fin du XIXe siècle. Il serait donc approprié de réfléchir, comme dans le cadre d'une exposition dans un musée, comment la collection expose le livre d'un auteur en tant qu'œuvre de science et/ou œuvre d'art. L'éditeur, en tant que premier lecteur, est un acteur incontournable du passage du livre à l'œuvre comme le galeriste et le producteur sont des acteurs déterminants du passage de la peinture au tableau et du son à la musique, respectivement. Brigitte Ouvry-Vial identifie deux phases de la réception éditoriale qui représentent deux composantes constitutive d'un processus de « transsubstantiation symbolique » qu'elle nomme l'acte éditorial<sup>132</sup> : la réception du texte par l'éditeur et la réception des marques d'une écriture éditoriale par le lecteur. Ces deux étapes illustrent le processus complexe du passage du texte au livre et font du directeur de collection un intermédiaire dont la lecture du manuscrit est déterminante pour la réception d'une œuvre auprès du public de lecteurs. Le livre en tant que volume est donc un véritable instrument de médiation culturelle entre l'auteur et le lecteur dont la décision de publication est assujettie à l'identification d'un horizon d'attente d'un public de lecteurs à un moment donné de l'histoire. Dans cette perspective, le directeur de collection devient un « *interprète des idées de son temps* » (*Id.*, p.73).

Si la sociologie du « champ littéraire » de Pierre Bourdieu<sup>133</sup> raisonne en termes de conflits, de tensions et de lutte, celle de Howard Becker se concentre sur les phénomènes de

<sup>130</sup> Maurice Blanchot pose en effet l'hypothèse que l'écrivain pourrait être lui-même écrit par son œuvre, c'est-à-dire saisi par une écriture devenue irrésistible.

<sup>131</sup> BECKER, HOWARD, *Les Mondes de l'art*, Champs - Flammarion, 1988. Edition originale en 1982, *Art Worlds*, The University of California Press.

<sup>132</sup> OUVRY-VIAL, BRIGITTE, « L'acte éditorial : vers une théorie du geste », in *Communication et langages*, n°154, 2007. « L'énonciation éditoriale en question », pp. 67-82, p.78.

<sup>133</sup> BOURDIEU, PIERRE, *Les Règles de l'art. Genèse et structure du champ littéraire* [1992], Seuil, 2012.

coopération. Dès le premier chapitre, intitulé « Mondes de l'art et activité collective », le sociologue américain entend mettre l'accent sur la création collective de l'œuvre d'art<sup>134</sup>. Dans le cas de la collection éditoriale, je m'intéresserai surtout aux processus de collaboration entre plusieurs acteurs sociaux qui permettent à un corpus de textes et d'images de devenir un volume publié à l'intérieur d'une collection. La diffusion d'une œuvre va bien souvent au-delà de la simple opération de transmission car elle peut conduire à une opération de recréation. Le médiateur culturel réalise deux mouvements oscillatoires afin de garantir le succès commercial d'un volume : du livre à l'artiste (du texte au livre) et du livre au public (du livre à l'œuvre)<sup>135</sup>. Qu'il s'agisse d'un producteur dans le domaine de la musique ou d'un éditeur dans le monde de l'édition, le travail des médiateurs culturels repose sur la recherche d'un équilibre entre les attentes d'un public et le projet de création d'un artiste<sup>136</sup>. Le formatage d'un livre revient à façonner un texte et des images en fonction d'une demande identifiée d'un public de lecteurs. Inversement, la sensibilisation aux œuvres consiste en l'organisation d'opérations de communication visant à clarifier les enjeux de la parution du livre à l'intérieur de la collection.

Le directeur de collection n'est pas seulement un médiateur culturel qui met en contact un groupe d'auteurs avec un groupe de lecteurs. Il est en outre un manager culturel qui crée des liens inédits, voire insolites entre des objets culturels ou des artistes qui n'entretenaient *a priori* aucune parenté. Il n'est pas le créateur de l'œuvre mais le garant de la préservation d'un « bain créatif »<sup>137</sup>, c'est-à-dire le générateur d'un espace de diffusion (scientifique et/ou artistique) qui rend possible le passage du texte au livre, puis du livre à l'œuvre. Le processus de mise en collection se manifeste par l'établissement d'un réseau d'objets et de personnes qui n'avaient *a priori* sans ressemblance dont Jean Malaurie se fait l'architecte : réseau d'auteurs et de lecteurs aux pensées singulières, disparates, voire antagonistes. La relation entre le livre et la collection éditoriale peut être comparée à celle qu'entretient une pièce de puzzle avec les autres pièces et avec la totalité du jeu. Le volume possède en effet un statut analogue à celui d'une pièce d'un

<sup>134</sup> HOWARD BECKER, *op. cit.*, p.27.

<sup>135</sup> Brigitte Ouvry-Vial distingue à ce sujet deux réceptions d'un texte dans les situations de médiation éditoriale : réception du texte par l'éditeur et réception des marques d'une écriture éditoriale par le lecteur, *ibid.*, p.73.

<sup>136</sup> Dans le domaine de l'édition le « geste éditorial » correspond à l'opération de médiation de l'éditeur entre l'auteur et le lecteur. Il désigne « le double acte de lecture et de mise en livre et par extension l'organisation dans le livre des conditions de réception de l'œuvre ». Il « suppose une interprétation des intentions de l'auteur et de l'horizon d'attente de l'œuvre en même temps qu'une évaluation des compétences et pratiques de lecture des lecteurs. », Brigitte Ouvry-Vial, *op. cit.*, p.79.

<sup>137</sup> VAN BRAEKEL, PIERRE, « La figure du manager dans le monde semi professionnel du rock : une pratique de médiation », *Études de communication*, 21, 1998, mis en ligne le 25 mai 2011, <http://edc.revues.org/2364> [consulté le 29/07/2016].

puzzle, au sens ou l'entend Georges Perec dans le cadre d'une approche par la théorie des formes :

l'objet visé (...) n'est pas une somme d'éléments qu'il faudrait d'abord isoler et analyser, mais un ensemble, c'est-à-dire une forme, une structure : l'élément ne préexiste pas à l'ensemble, il n'est plus immédiat ni plus ancien, ce ne sont pas les éléments qui déterminent l'ensemble, mais l'ensemble qui détermine les éléments : la connaissance du tout et de ses lois, de l'ensemble et de sa structure, ne saurait être déduite de la connaissance séparée des parties qui le composent : cela veut dire qu'on peut regarder une pièce d'un puzzle pendant trois jours et croire tout savoir de sa configuration et de sa couleur sans avoir le moins du monde avancé : seule compte la possibilité de relier cette pièce à d'autres pièces, et en ce sens il y a quelque chose de commun entre l'art du puzzle et l'art du go ; seules les pièces rassemblées prendront un caractère lisible, prendront un sens (...) <sup>138</sup>.

La collection éditoriale fonctionnerait comme un puzzle ouvert. Chaque volume n'existerait pas de manière indépendante ; au contraire, il ne prendrait forme qu'à l'intérieur d'un plus vaste espace, c'est-à-dire en relation avec les autres volumes du même ensemble. Ce principe de la théorie des formes est à la base de mon approche systémique de la collection éditoriale. En amont et selon l'unité *grammaticale* d'une œuvre d'art, une collection a en effet été imaginée, étudiée, tâtonnée et fabriquée par l'éditeur. Tel un poseur de puzzle, la première tâche de l'herméneute face à un objet-collection à première vue morcelé consiste par conséquent à tenter de reconstituer son unité.

## 1.4 Du reflet d'une période à la représentation d'un espace

### 1.4.1 « Terre Humaine », microcosme de l'espace mondial

La plupart des études consacrées à la collection éditoriale depuis les années 90 adoptent une approche historique dans laquelle le chercheur considère l'objet éditorial comme un artefact culturel qui représente un terrain d'étude propice à l'examen des enjeux sociaux d'une époque déterminée <sup>139</sup>. Irène Langlet considère les cycles et les collections, au-delà d'un simple dispositif éditorial sur le plan commercial, comme des méta-genres sur le plan intellectuel qui

---

<sup>138</sup> PEREC, GEORGES, *La Vie mode d'emploi*, Hachette Littérature, 1978, pp.15-16.

<sup>139</sup> OLIVERO, ISABELLE, *op. cit.*; ESCOBAR LAPLANA, DAVID, *Una colección para la transición. Espejo de Espana, de Editorial Planeta (1973-1978)*, Trea, 2012; RIVALAN GUÉGO, CHRISTINE & NICOLI, MIRIAM, *La collection. Essor et affirmation d'un objet éditorial*, Presses Universitaires de Rennes, 2014.

ont « pour ambition d'embrasser, par-delà des désarrois existentiels particuliers, le mal-être d'une époque et d'un monde. »<sup>140</sup>. Par exemple, dans les années 70, la perspective historique des volumes de la collection « Espejo de Espana » répond à un horizon d'attente caractérisé par un engouement du lectorat espagnol pour une mémoire nationale émergente dans un contexte de transition politique qui correspond à celui de la fin de la dictature franquiste et de la guerre civile (Escobar Laplana, *Id.*). En établissant un lien entre un savoir (un auteur) et un public (un lecteur), la collection est représentative de certains canons d'écriture à une période donnée (Rivalan Guégo & Nicoli, *Id.*, p.217). De même, si l'étude de la Bibliothèque de La Pléiade représente un angle d'attaque possible pour cerner une certaine évolution de l'idée de la littérature en France depuis les années 30 (Gleize & Roussin, *Id.*, p.47), l'examen de la collection « Terre Humaine » permettrait de saisir d'une manière originale les mutations des modes de relation entre l'anthropologie, la littérature et la photographie. Isabelle Olivero, au terme de son ouvrage sur les collections littéraires au XIXe siècle, remarque que la

« Bibliothèque » a [...] été pensée comme une sorte d'interface avec le monde extérieur, un outil au service de la construction des savoirs et des nouveaux modes de pensée, et comme la possibilité d'établir un rapport stimulant, harmonieux avec la totalité, la vie et l'humanité tout entière (Oliveiro, *Id.*, p.267).

Ces propos sur les caractéristiques anciennes d'une bibliothèque me conduisent à formuler deux constats sur la collection éditoriale au XXe siècle. D'une part, elle affiche généralement un certain progressisme en proposant de nouvelles approches de la connaissance. D'autre part, elle peut jouer le rôle d'un opérateur d'une perspective globale ou d'écriture d'une « *histoire totale de l'homme* »<sup>141</sup> : le rassemblement de volumes hétéroclites à l'intérieur d'un même ensemble invite à lire une collection à l'échelle mondiale. Le titre de la collection, produit de l'association des mots « Terre » et « Humaine », écrits avec une majuscule, projette d'emblée le spectre de la collection à l'échelle de la planète. Associer les deux termes, c'est amalgamer le milieu avec ses habitants, l'environnement avec sa population, le territoire avec ses autochtones, le lieu avec sa communauté ou encore, d'une manière plus globale, la planète avec ses Hommes. L'utilisation fréquente de termes généraux par Jean Malaurie (Humanité, Homme, Monde, Terre...), bien qu'elle réponde aux enjeux économiques rattachés à tout objet éditorial, développe une approche globale des phénomènes humains dans le temps et dans l'espace.

---

<sup>140</sup> LANGLET, IRENE, « La collection éditoriale dans l'expérience de lecture », in BESSON, ANNE & AL. (dir.), *Cycle et collection*, L'Harmattan, 2008, pp.123-137, p.162.

<sup>141</sup> Expression de Lucien Febvre reprise par Fernand Braudel dans sa leçon inaugurale au Collège de France en 1950, in BRAUDEL, FERNAND, *Ecrits sur l'histoire*, Flammarion, 1969, p.34.

Chaque témoignage à l'échelle locale, une prison, un village, une vie individuelle, une tribu, une profession ou un handicap revêt une portée universelle en suivant un mouvement de généralisation. Par exemple, dans le droit fil de l'aventure éditoriale des *Annales*, un problème singulier auquel est confrontée une société est systématiquement présenté comme un problème auquel doit répondre l'humanité toute entière :

Au retour de ma mission géomorphologique au nord du Groenland, je veux témoigner dans les délais les plus brefs contre la création d'une base américaine monstrueuse, ultrasecrète, au cœur du territoire des Esquimaux polaires, peuple le plus septentrional de la terre. L'Occident s'affirme dans un défi shakespearien, n'hésitant pas, en pleine guerre froide, à placer des ethnies primitives en sentinelles avancées de ses stratégies de puissance. L'écho des *Derniers Rois de Thulé* sera d'autant plus grand dans le monde entier qu'il pose symboliquement, au faite du monde, un problème universel. (Maurie, in Chamin, *LTH*, p.12)

La comparaison du sort tragique de plusieurs sociétés inuites permet d'accentuer l'ampleur du drame de civilisation à une plus grande échelle. Le changement s'avère doublement tragique lorsqu'il concerne d'autres sociétés de la même aire géographique, voire de zones situées à l'autre bout du monde. Par exemple, l'assimilation forcée des Inuits de Thulé dans la première édition du récit d'exploration en 1955 et dans la première diffusion du film en 1970 est mise en relation avec les bouleversements sociaux d'autres populations arctiques, de Clyde River en Alaska à la Tchoukotka en passant par le détroit de Behring et la Baie d'Hudson, afin de souligner l'étendue circumpolaire du drame de Thulé (*HK*, T1 & T2). Comme dans l'Arctique, la vision mondiale de l'Homme, en particulier la conception tragique du destin de l'humanité, est générée par la confrontation des ouvrages de Jean Malaurie avec les autres volumes de « Terre Humaine ». Certes, l'approche globalisante de la collection va de pair avec la valorisation de la contribution de chaque auteur, compte tenu des exigences de rentabilité auxquelles est soumis l'objet-collection, mais la tentative de généralisation à l'échelle mondiale répond aussi à un souci d'engagement à la fois éthique et politique.

Le directeur de collection opère à l'intérieur du discours éditorial principalement deux types de généralisation qui lui permettent de rapprocher le profil de l'auteur et le sujet du livre de l'environnement dans lequel chaque lecteur potentiel évolue : une généralisation à l'échelle mondiale et une projection dans un monde intemporel. Différents aspects du paratexte éditorial mettent en jeu ces deux mécanismes : la présentation des auteurs de la collection et du sujet du livre sur la quatrième de couverture, les préfaces et les postfaces de Jean Malaurie ou encore les dossiers critiques des volumes. Je m'intéresserai ici aux deux éléments du paratexte éditorial

les plus visibles, c'est-à-dire le titre du volume et le portrait sur la page de couverture. Au sujet de la formulation des titres, l'éditeur privilégie les mots et les expressions qui renvoient à l'universalité et à l'éternité : l'histoire de San José Gracia est un histoire « universelle »<sup>142</sup> ; la période du Shabbath correspond à des moments d'éternité<sup>143</sup> ; le premier volet de la série *Inuit* s'intitule « le cri universel du peuple esquimau »<sup>144</sup> ; les réflexions de René Dumont reposent sur un « voyage d'un agronome autour du monde »<sup>145</sup> ; la région des Carpates évoque une « Roumanie millénaire »<sup>146</sup>. Les choix de formulation sont particulièrement représentatifs de l'entreprise mémorielle associée à la collection. *Sachso*<sup>147</sup> correspond au diminutif d'un nom de camp : Oranienburg-Sachsenhausen. Or, diminuer le nom d'un camp, c'est le rendre inoubliable, immémorial, gravé à jamais dans la mémoire des détenus, comme un message laconique sur une plaque funéraire. C'est aussi un cri de colère et de révolte contre l'ignominie des nazis en même temps qu'un cri de résistance et de ralliement. C'est également le nom intime d'une douleur extrêmement traumatisante, jusque dans le for intérieur des détenus. « Sachso » pourrait enfin être une insulte ou une injure lancée à la barbe de l'ennemi cruel. La prononciation délicate du nom correspond à une difficulté à imaginer l'enfer car il faut déployer de l'énergie pour prononcer « Sachso ». Les auteurs s'expliquent eux-mêmes sur le choix d'un titre :

Sachso, face à Sachsenhausen, c'est l'homme face à la bête, la solidarité matérielle et morale contre le système SS d'anéantissement des détenus. Sachso, face à Sachsenhausen, c'est la résistance face au nazisme, la vie finalement plus forte que la mort. Sachso, c'est le défi des déportés au Sachsenhausen de leurs bourreaux. (*Id.*, p.9)

La préface du volume propose en outre un procédé de généralisation très fréquent dans les préfaces des volumes de la collection : l'ouvrage ne concerne pas seulement le face-à-face entre

---

<sup>142</sup> GONZALEZ, LUIS, *Les Barrières de la solitude. Histoire universelle de San Jose de Garcia, village mexicain*, Traduit de l'espagnol par Anny Meyer, Avant-propos de l'auteur, Plon, 1977. Edition originale en espagnol en 1972, El Colegio de México, *Pueblo en vilo. Microhistoria de San José de Gracia*.

<sup>143</sup> ERLICH, JOSEF, *La Flamme du Shabbath. Le Shabbath, moment d'éternité, dans une famille juive polonaise*, Traduit du yiddish par Marc & Léa Rittel, « Pourquoi j'ai écrit ce livre » par l'auteur, « Quelques notes sur les communautés juives en Pologne », par Alexandre Derczansky, Plon, 1978. Réédition aux Editions du C.N.R.S. en 2011. Edition originale en yiddish en 1970, Ha-Menorah, Tel Aviv, *Shabès*.

<sup>144</sup> MALAURIE, JEAN, *Inuit (Groenland, Canada, Alaska, Sibérie)*, 7 films, format 16 mm, Diffusés sur Antenne 2, INA, 1980. Première partie : « Le Cri Universel du peuple esquimau », 87' ; deuxième partie : « Les Groenlandais et le Danemark, Nunarput (Notre Terre) », 55' ; troisième partie : « Les Groenlandais et le Danemark, le Groenland se lève », 55'.

<sup>145</sup> DUMONT, RENE, *Terres vivantes. Voyages d'un agronome autour du monde* [1961], Préambule de l'auteur, Note pour la seconde édition de l'auteur en 1976, Plon, 1982.

<sup>146</sup> CUISENIER, JEAN, *Mémoire des Carpathes. La Roumanie millénaire : un regard intérieur*, Plon, 2000.

<sup>147</sup> AMICALE D'ORANIENBURG-SACHSENHAUSEN, *Sachso. Au coeur du système concentrationnaire nazi*, Minuit & Plon, 1982.

le déporté et le bourreau, mais aussi celui de l'Homme face à la bête. Cette analogie permet de mettre en rapport l'expérience des camps avec d'autres types de relation d'oppression à plus grande échelle, à la fois dans l'espace et dans le temps : le patient contre le psychiatre<sup>148</sup>, l'autochtone contre le missionnaire<sup>149</sup>, le sourd-muet contre l'entendant<sup>150</sup>, le nomade contre le sédentaire<sup>151</sup>, le dictateur contre le peuple<sup>152</sup>, le condamné contre le geôlier<sup>153</sup>, le prêtre-ouvrier contre Vatican<sup>154</sup> ou encore le paysan contre le propriétaire<sup>155</sup>.

La confrontation des portraits d'autochtones avec les titres des volumes sur la page de couverture à l'intérieur d'un même ensemble permet au lecteur-spectateur d'élaborer « *une singulière trame de temps et d'espace* »<sup>156</sup> à la fois proche et lointaine à partir de laquelle se bâtit une vision parallèle du monde. Tout d'abord, la proximité du visage en très gros plan peut être perçue comme une invitation à un voyage dans l'intimité d'une culture, mais a aussi pour effet de bouleverser les repères habituels du spectateur. La place prééminente qu'occupe le visage à l'intérieur de l'image dissimule l'environnement du sujet photographié si bien que la présence de l'autre s'accompagne d'un effet d'ubiquité. Le choix de reproduction d'un tel portrait projette le lecteur à l'intérieur d'un espace quelconque. L'histoire que je vais lire aurait pu se dérouler n'importe où, aussi bien de l'autre côté du globe qu'au seuil de la porte de ma maison. Ensuite, le portrait en noir et blanc sur les pages de couverture a pour effet de rendre la vie du sujet photographié éternelle dans l'esprit du spectateur, en la projetant à l'intérieur

<sup>148</sup> CANUDO, RICCIOTTO, *Les Libérés. Mémoires d'un aliéniste. Histoire de fous* [1911], Préface de Tobie Nathan, Préface de l'édition originale, par Paul Adam, Postface « *Les libérés, roman précurseur* », par Anouck Cape, « Hommage de Terre Humaine à un visionnaire » par Jean Malaurie, Plon, 2014.

<sup>149</sup> SEGALÉN, VICTOR, *Les Immémoriaux* [1956], Plon, 1993. Edition originale en 1907, Mercure de France.

<sup>150</sup> PELLETIER, ARMAND & DELAPORTE, YVES, « *Moi, Armand, né sourd et muet...* ». *Au nom de la science, la langue des signes sacrifiée*, Mémoires recueillis et traduits par Yves Delaporte, Avant-propos de Delphine Cantin, Introduction d'Yves Delaporte, Livre II « La question sourde » par Yves Delaporte, Annexe I « De la toundra lapone à l'univers des signes », Plon, 2002.

<sup>151</sup> LABBA, ANDREAS, *Anta. Mémoires d'un Lapon*, Traduit du suédois par Vincent Fournier, Notes & Annexes établies par Christian Mériot, Préface de l'auteur, « Comment ce livre est né » par Ingeborg Malmgren, Plon, 1989. Edition originale en lapon en 1969, *Anta*, Bonnier : Stockholm ; en suédois en 1971, *Anta och Mari*, Bonnier : Stockholm.

<sup>152</sup> GALEANO, EDUARDO, *Les Veines ouvertes de l'Amérique Latine. Une contre-histoire*, Traduit de l'espagnol par Claude Couffon, Introduction de l'auteur, Postface « Sept années ont passé », Plon, 1981. Edition originale en espagnol en 1971, *Las venas abiertas de America Latina*, Siglo Veintiuno Editores: México.

<sup>153</sup> JACKSON, BRUCE & CHRISTIAN, DIANE, *Le Quartier de la mort. Expier au Texas*, Traduit de l'anglais par Jean-Pierre Carasso, Avant-propos de Bruce Jackson, « Post-scriptum : notre point de vue », Plon, 1986. Edition originale en anglais en 1980, *Death Row*, Beacon Press : Boston.

<sup>154</sup> LEPRIEUR, FRANÇOIS, *Quand Rome condamne. Dominicains et prêtres-ouvriers*, Cerf & Plon, 1989.

<sup>155</sup> MAKAL, MAHMOU, *Un village anatolien. Récit d'un instituteur paysan*, Avertissement du traducteur, Textes rassemblés et présentés par Guzine Dino, Traduit du turc par O. Ceyrac et G. Dino, Plon, 1963. Edition originale en turc en 1950 pour *Bizim Köy* ; en 1954 pour *Memleketin Sahipleri* ; en 1957 pour *Kuru Sevda*. Réédition augmentée en 2010, *Un village anatolien*, Plon & C.N.R.S. éditions, Bibliothèque « Terre Humaine », Traduit du turc par O. Ceyrac et G. Dino, Préface de Benoît Fliche, Postface de l'auteur « Après 15 ans ».

<sup>156</sup> BENJAMIN, WALTER, « L'œuvre d'art à l'époque de sa reproduction mécanisée », in *Sur la photographie*, Préface de Yannick Haenel, Editions Photosynthèses, 2012. Première édition de l'essai en 1936.



d'un temps mythique. Prenant acte de la conservation chimique de la matière photographique, la préférence pour le noir et blanc, tout comme celle de la rigidité de la couverture du livre, permettrait non seulement de dégager une vision passéiste de la réalité culturelle mais aussi et peut être surtout d'imprimer pour l'éternité un patrimoine naturel et culturel à destination des futures générations. Le choix même du portrait, réalisé traditionnellement pour représenter des personnes illustres, mérite enfin d'être interrogé. Présenter le visage d'un individu ordinaire sur la couverture d'un livre est déjà en soi un manifeste : rétablir l'histoire, en incorporant dans celle-ci les vies des populations subalternes. Le portrait anonyme induit un double effet d'universalité et d'intemporalité car le visage devient celui de n'importe qui, n'importe où et à n'importe quel moment de l'histoire. Pour François Soulages, l'image d'un portrait anonyme cultive une énigme et immerge le spectateur à l'intérieur d'un univers intemporel en faisant l'éloge des Hommes ordinaires<sup>157</sup>. Dès que j'écris directement ou avec une aide extérieure un témoignage, que je raconte ma propre vie comme celle d'une collectivité toute entière ou que je présente mon portrait sur la page de couverture d'un volume, j'ajoute d'une certaine manière mon nom et celui de la société à laquelle j'appartiens sur la mappemonde tout en prenant conscience d'appartenir moi aussi à l'espèce humaine.

Afin de clarifier les nuances entre trois concepts qui sont souvent utilisés de manière abusive, Philippe Descola propose trois définitions qui s'inscrivent chronologiquement dans la démarche et la carrière d'un ethnographe<sup>158</sup>. Ce dernier, en début de carrière, observe et participe à des activités à l'intérieur d'un groupe humain afin de recueillir des données relatives aux modes de vie et aux croyances des habitants. L'ethnologue, fort d'une première expérience de terrain approfondie, cherche à mettre en évidence des similitudes et des différences culturelles entre des populations d'une même aire géographique. Il s'agit ainsi d'une première tentative de généralisation des enquêtes par la comparaison afin d'essayer de comprendre comment certains traits culturels communs émergent à une échelle locale (*Id.*, pp.48-49). Enfin, l'anthropologue s'appuie non seulement sur son expérience de terrain, mais sur celles d'autres ethnologues de la même aire culturelle et des régions éloignées, pour élaborer un modèle théorique explicatif de l'activité humaine (*Id.*, p.52). Par exemple, l'œuvre entière de Georges Balandier s'efforce de comprendre les changements sociaux des sociétés africaines en contexte postcolonial, en lien étroit avec les politiques de développement mises en place, notamment à

---

<sup>157</sup> SOULAGES, FRANÇOIS & BONAFoux, PASCAL (eds.), *Portrait anonyme. Peinture, photographie, cinéma, littérature*, L'Harmattan, 2013, p.6.

<sup>158</sup> DESCOLA, PHILIPPE, *Diversité des natures, diversité des cultures*, Bayard, Montrouge, 2010, p.47.

l'intérieur des systèmes politiques menacés par l'ensemble des processus de modernisation. L'attention de l'anthropologue porte en outre sur les innovations religieuses qui sont susceptibles de révéler les transformations de l'univers social et culturel africain en même temps que les nouvelles configurations politiques. La métamorphose du paysage urbain de la ville d'Ibadan au Nigéria est décrite d'une manière minutieuse pour souligner le degré d'adaptation des africains à une culture étrangère. En vertu d'une démarche anthropologique qui vise une réflexion philosophique sur l'Homme à une échelle plus globale, ces observations à l'échelle locale sont, dans un deuxième temps, comparées avec les défis d'autres espaces urbains sur le continent africain, du Sénégal au Congo en passant par le Niger, la Côte d'Ivoire et le Gabon. Au moment où l'auteur publie *Afrique ambiguë* en 1957<sup>159</sup>, les pays africains mentionnés sont devenus indépendants ou vont bientôt le devenir. Le témoignage de l'anthropologue concerne une période charnière de l'histoire de nombreux pays africains : la transition entre une situation coloniale et une situation postcoloniale. La démarche ethnographique peut également inclure l'établissement d'analogies entre plusieurs civilisations géographiquement ou historiquement éloignées. Jacques Soustelle esquisse par exemple de nombreuses similitudes entre les peuples du Mexique et d'autres civilisations, africaines, européennes, asiatiques et byzantines<sup>160</sup>. Le comparatisme n'est pas un moment d'élaboration de la connaissance scientifique spécifique à l'anthropologie car il se pratique dans l'ensemble des sciences humaines afin de parvenir à une connaissance plus fine des mystères de l'Homme, par exemple en histoire. Dans un compte rendu de l'ouvrage *L'histoire* d'Arnold Toynbee<sup>161</sup>, Emmanuel Le Roy Ladurie utilise l'image d'un feuilletage de civilisations pour parvenir à l'élaboration d'une philosophie de l'Homme :

Les civilisations sont comme des feuilles de l'artichaut. D'inégale importance, elles s'incurvent vers un point sommital et central. Il indique la ligne de fuite du projet humain : toujours plus de technologie, de

---

<sup>159</sup> BALANDIER, GEORGES, *Afrique ambiguë*, Plon, 1957. Réédition augmentée en 2008, Plon & Pocket, Préface de l'auteur « L'Afrique sait ce qu'elle est ».

<sup>160</sup> Au sujet du mode d'exploitation agricole (p.131), des statues, (p.95), de la pratique de l'endogamie (p.71), des formes poétiques des poèmes otomi, (p.153-154), de l'alcoolisme d'un chef spirituel chez les Nazahuas comparé au shaman des tribus nord-américaines ou de l'angkok des Inuits (p.169), de l'association degré de raffinement et degré de cruauté d'une civilisation, par le biais d'une analogie entre la civilisation aztèque et la civilisation byzantine (p.237). SOUSTELLE, JACQUES, *Les quatre soleils. Souvenirs et réflexions d'un ethnologue au Mexique*, Plon, 1967.

<sup>161</sup> TOYNBEE, ARNOLD, *L'histoire. Les grands mouvements de l'histoire à travers le temps, les civilisations, les religions*, Elsevier Séquoia, Paris/Bruxelles, 1975.

démographie, d'égalitarisme, sinon d'égalité réelle... Toynbee, malgré ses carences, garde le mérite d'avoir rendu possible la considération globale de cet être écaillé qu'est l'humanité tout entière.<sup>162</sup>

Le cœur de l'artichaut correspond à un point de convergence permettant, à partir d'une comparaison de civilisations, de dégager des connaissances plus générales sur la nature humaine.

La mise en collection dans « Terre Humaine » met en œuvre un tel mécanisme de généralisation à partir d'une confrontation des expériences des auteurs à différentes coordonnées géographiques du globe. Il ne s'agit plus d'un auteur qui élabore une vision du monde à partir de sa propre expérience de partage de la vie de plusieurs communautés ; il s'agit plutôt d'un collectif d'auteurs emportés à l'intérieur d'une même « aventure éditoriale ». Chaque civilisation exprime une singulière idée de l'Homme. Il convient par conséquent pour le directeur de collection de comparer ces visions afin de proposer une philosophie synthétique d'une *Terre plus Humaine*. Après Claude Lévi-Strauss<sup>163</sup>, Jean Malaurie rappelle à nouveau un passage de l'*Essai sur l'origine des langues* de Jean-Jacques Rousseau qui annonce deux principes fondateurs de la démarche ethnographique, la prise de distance et la mise en relation :

Quand on veut étudier les hommes, il faut regarder près de soi : mais pour étudier l'homme, il faut porter sa vue au loin : il faut d'abord observer les différences pour découvrir les propriétés.<sup>164</sup>

La comparaison des cultures, à la base de la connaissance anthropologique, correspond à l'échelle de la collection « Terre Humaine » à une confrontation de volumes, c'est-à-dire de témoignages portant sur des groupes à la frange de l'humanité. En faisant dialoguer une série de civilisations, la collection matérialise un microcosme de la condition humaine. Ouverte sur le monde extérieur, elle peut dans ces conditions être considérée comme une manifestation microcosmique d'un ordre mondial, ainsi que le suggère John Spiers :

The series is one geological accumulation of past lives and cultures. The cultural history of the publisher's series records past decisions and poses present choices about the most fundamental issues of human activity and organization, about how we live together, and about our impact on the globe (*Id.*, p.10)<sup>165</sup>.

---

<sup>162</sup> Compte-rendu paru dans le journal *Le Monde*, le 21 avril 1978. Repris dans l'ouvrage de Le Roy Ladurie, *Parmi les historiens. Articles et comptes rendus*, Gallimard, 1983, p.426.

<sup>163</sup> LEVI-STRAUSS, CLAUDE, « Jean-Jacques Rousseau, fondateur des sciences de l'homme », in *Le courrier de l'UNESCO*, mars 1963, 16<sup>ème</sup> année. Texte repris dans *Anthropologie structurale II*, Paris, Plon, 1973.

<sup>164</sup> MALAURIE, JEAN, *Lettre à un Inuit de 2022. Récit.*, Fayard, 2015, p.22.

<sup>165</sup> « La collection est une accumulation géologique de vies et de cultures antécédentes. L'histoire culturelle de la collection enregistre des décisions prises dans le passé et soumet des choix au présent au sujet des questions les

Cette remarque au sujet de l'objet-collection, envisagé comme tremplin pour l'exploration d'un monde à plus grande échelle, ne s'applique peut-être pas à toutes les collections, mais me semble caractériser les opérations en jeu autour de « Terre Humaine », dirigée, faut-il le rappeler, par un géographe de formation très sensible à la préservation du patrimoine naturel et culturel à l'échelle de la planète.

#### 1.4.2 La dialectique unité - diversité dans la collection « Terre Humaine »

L'élargissement à la fois temporel et spatial que la collection « Terre Humaine » opère à partir de la moitié du XXe siècle peut être mis en perspective avec le mode opératoire d'une « œuvre-monde » telle que Marie-Eve Therenty l'a analysée pour le XIXe siècle<sup>166</sup>. Une expérience géographiquement et historiquement située est l'aurore d'une représentation intemporelle et ubiqué de l'existence humaine. A partir de l'étude des tableaux de mœurs sériels de Walter Benjamin *Les Français peints par eux-mêmes*<sup>167</sup> et de la thèse de Judith Lyon-Caen sur *Les lectures et usages du roman en France de 1830 à l'avènement du Second Empire*<sup>168</sup>, Marie-Eve Thérénty distingue deux opérations inhérentes à l'édification d'une œuvre-monde au XIXe siècle : la *panoramisation* définit un territoire moral, social ou géographique plus ou moins étendu, tandis que la *typisation* fragmente l'ensemble afin de ramener un objet étrange à une réalité familière. N'échappant pas à ces deux processus complémentaires en jeu dans l'élaboration d'une œuvre-monde, la vie de la collection « Terre Humaine » semble rythmée, au fil des décennies, par une alternance de mouvements centripètes et centrifuges exécutés en référence à une dialectique de l'unité et de la diversité. La définition d'un cycle<sup>169</sup>, qui s'appuie en grande partie sur celle du concept d'œuvre-monde, invite à considérer la collection comme une héritière des cycles du tournant des XIXe et XXe siècles. En complément de l'aventure des *Annales* pour la filiation scientifique, Jean Malaurie situe fréquemment les aspects littéraires de

---

plus fondamentales de l'organisation et de l'activité humaine, comment nous vivons ensemble, et notre impact sur la planète. » (traduction personnelle)

<sup>166</sup> THERENTY, MARIE-EVE, « L'œuvre-monde au XIX siècle », in *Romantisme*. Revue du dix-neuvième siècle, No.136, Armand Colin, Juillet 2007.

<sup>167</sup> *Paris, capitale du XIXe siècle. Le livre des passages*, Editions du Cerf, 1989.

<sup>168</sup> Thèse soutenue à l'Université Paris I sous la direction d'Alain Corbin en 2002.

<sup>169</sup> « Dans son emploi moderne, qui s'est imposé au tournant des XIXe et XXe siècles, le mot « cycle » sert à désigner de vastes ensembles auctoriaux qui, par leur longueur, leur visée encyclopédique, leur ambition totalisante, leur mode d'intégration de la partie au tout, l'usage qu'ils font de la technique du retour des personnages, échappent à la prise, au confort mémoriel, dont Aristote fait une condition de la relation esthétique. », in BESSON, ANNE & FERRE, VINCENT & PRADEAU, CHRISTOPHE (eds.), *Cycle et collection*, Avant-propos, L'Harmattan, 2008.

la collection « Terre Humaine » dans le prolongement des romans réalistes et naturalistes de la seconde moitié du XIXe siècle<sup>170</sup>. Les propos du directeur de collection traduisent une prise de position à l'égard de l'unité généralement formelle qui rassemble les volumes :

Une collection est en général une suite de livres ayant un lien évident de forme et non un lien secret de fond... (...) J'ai voulu retrouver le vieux sens des revues d'autrefois, créer une équipe d'auteurs n'ayant apparemment en commun que leur talent, voire leur génie.<sup>171</sup>

C'est un secret de fond, de nature thématique et non formelle, qui unirait les contributions extrêmement variées de la collection. Les revues auxquelles Jean Malaurie rend hommage dans l'article sont la *NRF* dirigée par André Gide et les *Cahiers de la Quinzaine* dirigés par Charles Péguy. La collection « Terre Humaine » se serait principalement bâtie autour d'un programme éditorial à la fois scientifique, esthétique et éthique. L'expression « regards croisés » revient à plusieurs reprises dans le discours de l'éditeur. Elle apparaît par l'exemple dans le titre d'un entretien paru dans *Le courrier de l'UNESCO*<sup>172</sup>, ou encore à l'intérieur de la déclaration d'intention de la collection entre 2002 et 2014 (Cf. Annexe DI n°5). *Croiser les regards* pour Jean Malaurie revient à confronter des points de vue d'au moins trois manières : entre les disciplines du vaste ensemble que représentent les Humanités, entre les classes sociales (capital non seulement économique mais aussi culturel), entre les cultures du monde entier et entre les périodes l'histoire. Malgré de nombreuses divergences contextuelles, les défis auxquels doivent faire face les Inuits pour parvenir à un compromis entre tradition et modernité partageraient des traits communs avec ceux des shamans yanomamis<sup>173</sup>, des musiciens soufis<sup>174</sup>, des prêtres des campagnes normandes<sup>175</sup>, des condamnés à mort du Texas (Jackson & Christian, *Id.*) ou encore des aborigènes australiens<sup>176</sup>, de telle sorte que la collection s'apparente en effet à un

---

<sup>170</sup> « L'histoire doit être décrite par ceux qui la font. Cette collection a voulu, en priorité, donner la parole aux « obscurs » qui ne peuvent la prendre seuls et élargir ainsi un courant littéraire pour les sciences sociales, qui a pris sa source au XIXe siècle avec Hugo, Balzac, Zola. », *BTH* n°1, Mai 1978.

<sup>171</sup> « Terre Humaine, d'après Jean Malaurie... une collection ? Un mouvement d'idées ? », in *Le Temps de Lire*, Entretien avec Jean Malaurie, No.4, Liège, Octobre 1979, p.27.

<sup>172</sup> MALAURIE, JEAN, « Regards croisés : De la pierre à l'homme », in *Le courrier de l'UNESCO*, 47<sup>ème</sup> année, « Gestions modernes et traditions locales », Avril 1994, pp.4-8.

<sup>173</sup> KOPENAWA, DAVI & ALBERT, BRUCE, *La Chute du ciel. Paroles d'un chaman yanomami*, Préface de Jean Malaurie « Mémoires d'outre-monde », Avant-propos de Bruce Albert, Postface « Paroles d'Omama » par Davi Kopenawa, Post-scriptum « Lorsque je est un autre (et vice-versa) », Plon, 2010.

<sup>174</sup> ERGUNER, KUDSI, *La Flûte des origines. Un Soufi d'Istanbul*, Entretiens avec Dominique Sewane, Préambule de Dominique Sewane, Plon, 2013.

<sup>175</sup> ALEXANDRE, BERNARD, *Le Horsain. Vivre et survivre en Pays de Caux*, « Comment ce livre est né » par l'auteur, Plon, 1988.

<sup>176</sup> GLOWCZEWSKI, BARBARA, *Rêves en colère. Avec les Aborigènes australiens*, Avant-propos « Marcher en terre humaine », Préambule et Epilogue de l'auteur, Plon, 2004.

« œcuménisme culturel »<sup>177</sup>. « Terre Humaine » aurait ainsi vocation à révéler que les populations les plus diverses de la planète partagent des expériences analogues, des traits humains communs et des soucis d'existence semblables. La collection est un œcuménisme culturel dans la mesure où l'accueil de chaque volume représente une opportunité de comparer un regard particulier sur l'humanité à d'autres phénomènes sociaux singuliers à l'intérieur d'une vision humaine planétaire. Les intouchables de Viramma<sup>178</sup>, les Yanomamis de Davi Kopenawa<sup>179</sup> et les Jivaros de Philippe Descola<sup>180</sup>, tout comme les clochards de Paris de Patrick Declerck<sup>181</sup>, sont autant d'exemples de « civilisations et sociétés » que la collection « Terre Humaine » met en orbite afin d'exprimer l'idée d'une Terre plus fraternelle. Au-delà de la diversité culturelle et naturelle, à l'image de la variété des aires géographiques, des profils des auteurs et des genres des contributions, le projet de Jean Malaurie est de créer une plate-forme d'échanges ou encore un espace de diffusion pour réfléchir sur les énigmes du phénomène humain. La collection met en place un réseau en s'appuyant sur l'idée que ces diverses expériences culturelles partagent des traits proprement humains qu'il convient d'exhumer. A l'intérieur d'une représentation à la fois microcosmique et apocalyptique du monde, « Terre Humaine » tente de reconstituer les souffrances communes de l'Homme aux quatre coins de la planète, en contrepoint des valeurs véhiculées par les sociétés modernes et occidentales.

Dans la collection « Armand Colin », lancée en 1921, la présence de l'arbre de la connaissance sur la page de couverture, strictement identique pour tous les titres, compensait la diversité extrême et inévitable des textes publiés (Marpeau, *Id.*, pp.11-12). Plusieurs dispositifs éditoriaux unificateurs semblables permettent d'entretenir une illusion d'unité au sein de la collection « Terre Humaine ». L'arbre de la maison d'édition Plon, le visage de l'autochtone sur la page de couverture, le choix du noir et blanc pour les photographies, la liste des volumes de la collection à la fin de l'ouvrage, le texte de la déclaration d'intention de l'éditeur, la couleur noire pour la jaquette et la présence de dessin à l'intérieur du texte sont autant de dispositifs éditoriaux qui viennent contrebalancer l'hétérogénéité inéluctable des

<sup>177</sup> PARK, SUN-AH, « Etude sur la filiation intellectuelle et la forme esthétique de la collection française "Terre Humaine" », in *Société Coréenne d'Enseignement de Langue et Littérature Françaises*, Vol.47, 2014, pp.245-269.

<sup>178</sup> VIRAMMA, RACINE JOSIANE ET JEAN-LUC, *Une vie paria. Le rire des asservis. Pays tamoul, Inde du Sud*, Postface des auteurs « La bouche d'ombre, ou comment est né ce livre et ce qu'il nous dit », Plon & UNESCO, 1995.

<sup>179</sup> KOPENAWA, DAVI & ALBERT, BRUCE, *op.cit.*

<sup>180</sup> DESCOLA, PHILIPPE, *Les lances du crépuscule. Relations Jivaros, Haute-Amazonie*, Prologue et Epilogue par l'auteur, Post-scriptum « Les écritures de l'ethnologie », Plon, 1993.

<sup>181</sup> DECLERCK, PATRICK, *Les Naufragés. Avec les clochards de Paris*, Introduction de l'auteur, Lettre de Jean Malaurie à Patrick Declerck et Réponse de Patrick Declerck à Jean Malaurie, Plon, 2001.

contributions. La couleur de la jaquette et de la couverture du livre vise la création d'une image de marque. Cette stratégie relève à la fois du marketing (les stratégies de vente) et de l'expression d'un projet intellectuel (la symbolique du noir). Dans un article intitulé « Terre Humaine: portraits from around the world » paru à l'occasion de l'exposition entièrement consacrée aux photographies reproduites au fil des volumes de la collection « Terre Humaine » du 4 octobre au 20 novembre à la Bibliothèque Nationale de France<sup>182</sup>, Bérénice Geoffroy-Schneiter compare la série de clichés à une « tribune de l'humanité » qui témoigne à la fois de sa diversité et de son homogénéité<sup>183</sup>. Le défilé de visages sur les couvertures des volumes de la collection « Terre Humaine » fait des auteurs du collectif des membres de la « Famille des Hommes », produisant un effet sur le spectateur similaire à celui des portraits exposés en 1955 au Musée des Arts Modernes de l'exposition de la ville de New-York<sup>184</sup>. La célèbre exposition, intitulée *The Family of Man*, sous la direction d'Edward Steichen, consacre la photographie humaniste<sup>185</sup>. L'idée sous-jacente est que « *la mission de la photographie est d'expliquer l'homme à l'homme et chacun à lui-même.* » L'humanisme de Steichen aspire à l'existence d'un socle commun de l'humanité, correspondant à la tentative de recomposition de l'unité du genre humain à partir d'un point de vue atomique de l'humanité. En 1946, l'exposition personnelle d'Henri Cartier-Bresson au Museum of Modern Art représente un instant décisif dans la diffusion de ce style de photographie. La photographie, porteuse d'un message d'espoir et de fraternité, mêle reportage et chaleur du regard. Pour Henri Cartier-Bresson,

un des caractères émouvants du portrait c'est aussi de retrouver la similitude des hommes, leur continuité à travers tout ce qui décrit leur milieu ; ne serait-ce que dans l'album de famille, prendre l'oncle pour son petit neveu.<sup>186</sup>

---

<sup>182</sup> « Terre Humaine en photographies », Exposition organisée à la Bibliothèque Nationale de France du 4 Octobre au 20 Novembre 2011. Commissaires de l'exposition : Evelyne Hénaff-Bargot, Conservateur en chef au département des Cartes et plans et François Nawrocki, Conservateur au département des Cartes et plans.

<sup>183</sup> « Above and beyond their undeniable documentary value, the "Terre Humaine" photo collection constitutes a magnificent "gallery of mankind" and stands as a testament to both its diversity and its homogeneity ». « Au-delà de leur valeur documentaire indéniable, la série photographique de la collection « Terre Humaine » représente une magnifique "tribune de l'humanité" et témoigne à la fois de sa diversité et de son homogénéité. » (traduction personnelle). GEOFFROY-SCHNEITER, BÉRÉNICE, « Terre Humaine: portraits from around the world », in *Tribal art*, No.61, Automne 2011, pp.58-59.

<sup>184</sup> STEICHEN, EDWARD, *The Family of Man* [1955], Introduction d'Edward Steichen, Avant-propos de Carl Sandburg, The Museum of Modern Art: New York, 1986.

<sup>185</sup> La photographie humaniste devient un genre établi après la Seconde Guerre Mondiale, en tant que sous-genre de la photographie documentaire, faisant notamment écho aux films néo-réalistes italien des années 40 et 50 (Rossellini, *Viaggio in Italia*, 1954 ; Fellini, *La Strada*, 1955).

<sup>186</sup> CARTIER-BRESSON, HENRI, « L'instant décisif », in *Les cahiers de la photographie*, No.18, 1986, pp.9-20, p.14. Texte initialement paru dans la préface du photographe à *Images à la Sauvette*, Verve, 1952.

La confrontation de portraits dans la collection « Terre Humaine » traduit une triple quête : les fondements de la nature humaine, la relation entre l'Homme et son milieu et, à un niveau plus commercial, l'établissement d'une relation de proximité entre le lecteur-spectateur et le sujet du livre. Le sujet, dans l'œuvre de Jean Malaurie, est photographié dans son cadre de vie habituel, intime ou public. Quel que soit son milieu, la vie de l'être humain est rythmée par des rites de passage communs. Ces croyances et pratiques s'expriment de manières diverses mais répondent finalement à des soucis semblables. Présenter l'Homme aux différents stades de l'existence permet d'établir un réseau d'invariants humains qui dépassent les frontières culturelles.

## **1.5 La fabrique d'un collectif autonome**

### **1.5.1 « Terre Humaine », la troisième université de Jean Malaurie**

#### **1.5.1.1 L'itinéraire personnel et scientifique du directeur de la collection**

Mes films sont habités par une pensée humaniste, celle que j'ai eue avec les cent auteurs de la prestigieuse collection Terre Humaine, créée en 1955, aux Editions Plon ; ils expriment l'inquiétude, sinon l'angoisse de la fin annoncée d'une civilisation d'un peuple extraordinaire, dans un cadre « politiquement correct » d'autonomie.<sup>187</sup>

Jean Malaurie

L'objet du présent paragraphe n'est pas de proposer une biographie de Jean Malaurie : je renvoie à ce sujet aux biographies établies par Jan Borm (*Id.*), Bogiolo-Bruna (*Id.*) et Pierre Aurégan (2014). Dans le cadre de la présente thèse, je vais tenter ici d'esquisser quelques traits de la vie de l'explorateur permettant de mieux saisir le façonnement de la collection. Jean Malaurie considère volontiers « Terre Humaine » comme sa troisième université, après les hameaux inuits du nord-est du Groenland à Thulé et l'Ecole Pratique des Hautes Etudes. L'explorateur passe les sept premières années de sa vie à Mayence, élevé dans un milieu

---

<sup>187</sup> MALAURIE, JEAN, *La saga des Inuit. Les derniers Rois de Thulé*, INA, 2008. L'extrait provient du texte du livret du DVD rédigé le 10 novembre 2007.



bourgeois nationaliste et chrétien. Son père, Albert Malaurie, professeur agrégé, est résolument universitaire, patriote, janséniste et d'une grande grandeur morale. Les légendes des châteaux du Rhin, les dieux germaniques, des lectures telles que *L'île au trésor* de Robert-Louis Stevenson et *Oliver Twist* de Charles Dickens ont marqué son enfance. Lorsque son père est nommé professeur au Lycée Condorcet en 1930, la famille s'installe en France et le jeune adolescent poursuit sa scolarité secondaire dans ce même établissement. Plutôt mauvais élève, sauf en histoire, en géographie et en anglais, les seules disciplines qui le concernaient personnellement, il devient orphelin de père à 17 ans (1939) et de mère à 21 ans (1944).

L'influence de la philosophie allemande, notamment le rapport de l'Homme à la nature, dans une perspective très idéaliste et romantique, permet de mieux saisir la position de « Terre Humaine » par rapport à la philosophie des Lumières, et aux notions qu'elle véhicule, en relation avec le progrès humain : la modernité, la raison, la science, la religion, le cosmopolitisme et la technologie. L'éducation très austère et protestante du futur directeur de la collection a sans doute eu un impact sur son inclination pour les pratiques religieuses, sous ses formes les plus diverses, incluant notamment les religions animistes et les pratiques shamaniques. Le rapport aux croyances et le vif intérêt pour l'expression du sacré dans une civilisation fait l'objet d'une attention particulière. L'ascendance cauchoise, revendiquée à plusieurs reprises par Jean Malaurie et l'implantation de sa maison à Dieppe, une sorte de refuge de la pensée malaurienne, ne sont pas sans lien avec la sensibilité du géographe au patrimoine normand et, par extension, aux cultures et les traditions qui s'expriment à l'échelle régionale. Une sorte d'anti-jacobinisme caractérise à la fois la vie de Malaurie et la collection « Terre Humaine » : l'attention accordée aux sociétés paysannes, mais aussi au folklore régional de diverses communautés en France et dans le monde, du Suffolk au Lauragais en passant par la vallée d'Ambert et le pays du Caux. Le refus catégorique de tout gouvernement à tendance hégémonique, dans un combat militant en faveur de la prise en compte de la diversité culturelle, rapproche la collection « Terre Humaine » d'un fédéralisme anarchiste en tant que quête perpétuelle d'une harmonie entre plusieurs instances de pouvoir. La réception des volumes de la collection dans la presse régionale, à commencer par la presse du nord-ouest de la France (*Paris-Normandie* ; *Ouest-France*), témoigne de la dilection de l'éditeur à l'égard de la préservation des patrimoines culturels et naturels les plus variés, contribuant à une réécriture de l'histoire de l'humanité.

La préparation du concours de l'École Normale Supérieure d'Ulm en tant qu'interne au Lycée Henri IV devient incommode lorsque le Service du Travail Obligatoire<sup>188</sup> cherche à le mobiliser en juin 1943. Après l'échec d'une tentative de fuite en Espagne, il refuse de se mettre au service de cette organisation et sera recherché par la police du régime de Vichy jusqu'à la Libération. Il est impossible de saisir les propos de Malaurie vis-à-vis de la civilisation occidentale, et tout particulièrement européenne, sans prendre en considération les souffrances ressenties de ce jeune Werther face à la barbarie de l'occupant nazi. C'est dans cette période sombre de l'histoire que Malaurie prend conscience des insuffisances du modèle européen diffusé dans le monde entier depuis plusieurs siècles, qu'il considère volontiers comme une partie d'un « *Occident industriel déshumanisé* » (Editorial, *BTH* n°2, Février 1979). Les préoccupations du géographe s'orientent par conséquent vers la quête de sources d'inspiration exotiques pour construire une pensée neuve. La prise de distance à l'égard des méfaits de la civilisation occidentale conquérante, associée à une volonté d'édifier un monde plus pacifique en établissant un dialogue entre les cultures, marquent durablement l'entreprise « Terre Humaine ». En outre, la confrontation de Malaurie à la construction clandestine de la base américaine Thulé au lendemain de la Seconde Guerre Mondiale laisse une empreinte profonde sur la physionomie anticolonialiste et tiers-mondiste<sup>189</sup> de l'œuvre.

Président de l'Union des étudiants pendant deux ans, Malaurie entreprend ses études supérieures à l'Institut de géographie de l'Université de Paris sous la direction des professeurs Cholley, Dresh mais surtout Martonne, qui, quinze ans auparavant, avait déjà été le maître de Julien Gracq. Ce dernier apprend au jeune étudiant à lire un relief, à découvrir une unité dans le paysage et à l'inscrire dans l'histoire. L'explorateur français consacre quinze années à des études géomorphologiques détaillées qui aboutiront, en 1962, à l'obtention de sa thèse intitulée *Thèmes de recherche géomorphologique dans le nord-ouest du Groenland*, à l'Institut de Géographie de la Faculté des Lettres de l'Université de Paris. Ses missions géomorphologiques

---

<sup>188</sup> Plus de 600 000 travailleurs français ont été requis de travailler deux ans en Allemagne, en collaboration avec les nazis, entre juin 1942 et juillet 1944.

<sup>189</sup> La notion de « tiers-monde » a été créée par le démographe français Alfred Sauvy dans un article publié le 14 août 1952 par l'hebdomadaire *l'Observateur*, ancêtre du *Nouvel Observateur*, à la dernière phrase d'une chronique intitulée « Trois mondes, une planète ». L'expression désignait, pendant la Guerre froide, l'ensemble des pays les plus défavorisés qui n'appartenaient ni au monde occidental capitaliste développé ni au bloc communiste, caractérisé notamment par une croissance démographique galopante. Généralement issus de la décolonisation, la plupart des pays du Tiers monde étaient africains, asiatiques et sud-américains. Bien que le concept de « Tiers-Monde » reprenne celui du « sous-développement » élaboré aux Etats-Unis quelques années plus tôt, Alfred Sauvy s'appuie principalement sur la notion de « Tiers-état » de la France de l'Ancien Régime qui représentait un ensemble aux limites floues, des misérables ouvriers agricoles aux bourgeois cossus, unis seulement par l'absence de participation aux privilèges dont bénéficiaient noblesse et clergé.

pour le Centre National de la Recherche Scientifique, pendant les hivers 1949 et 1950 dans le désert du Hoggar (1954), affermissent sa passion pour les déserts et pour l'observation de la terre en relation avec ses habitants. L'étude de la pierre et des phénomènes géologiques, témoins des âges les plus lointains de la Terre, passionne au plus haut degré l'apprenti-géographe. Les pensées de Paul Vidal de la Blache puis d'Emmanuel de Martonne et d'André Cholley, dans le contexte de la géographie humaine des années 50, sont essentielles pour comprendre les réflexions qui alimenteront la création et la maturation de la collection « Terre Humaine ». Malaurie est devenu ethnologue et historien d'une manière autodidacte, au contact des Inuits mais aussi par les relations développées avec les premiers auteurs tels que Claude Lévi-Strauss. La mobilisation du concept de « genre de vie », fondamental pour la géographie humaine<sup>190</sup>, les spécificités de la vision géographique ainsi que l'humanisme qui s'y rattache permettent de mieux saisir l'importance de la dialectique entre l'Homme et son milieu, véritable clé de voûte de son œuvre éditoriale.

En 1968-1969, il dirige la section française de la Commission gouvernementale franco-québécoise, au moment de la création du territoire autonome du Nouveau-Québec, appelé plus tard Nunavik. Les réflexions scientifiques et artistiques de Jean Malaurie dans l'Arctique et dans la conception de la collection « Terre Humaine » sont consubstantielles d'un engagement sur la scène politique. Au cours de ses trente-et-une missions, du Groenland à la Sibérie, il a élaboré une méthode interdisciplinaire dans les études arctiques. D'une part, son approche est ethnohistorienne et paléoanthropologique, rappelant que les peuples et les terres ne peuvent être compris que dans leur histoire ; d'autre part, inspirée du rêve de D'Alembert, elle est aussi anthropogéographique dans la mesure où l'étude de l'environnement physique rend compte sur un temps très long de la vision éthologique née de l'imaginaire de la matière, à l'origine même du rituel shamanique et, par là, du contrat social de ces sociétés. Un triangle à trois sommets, envisageant l'étude de l'Homme en relation avec son territoire et sa mémoire ou encore un dialogue entre l'anthropologie, la géographie et l'histoire structure la pensée malaurienne sur le plan scientifique, mais également au niveau de ses implications théologiques, esthétiques, philosophiques et politiques. Par exemple, la production de connaissances sur la nation inuite ne peut être élaborée que dans le cadre d'une réflexion interdisciplinaire sur les relations dialectiques avec l'environnement physique, la faune et la flore. Cette démarche « de la pierre

---

<sup>190</sup> Notion conceptualisée par Friedrich Ratzel en même temps que celle d'anthropogéographie (1897), reprise par Paul Vidal de la Blanche (1922) et Lucien Febvre (1922), puis par d'autres géographes contemporains de Jean Malaurie (Sorre, 1948 ; Rougerie, 1975 ; Derruau, 1976).

à l'homme »<sup>191</sup> lui a permis de mettre en évidence le principe d'anarcho-communalisme de la société boréale, fondée sur un égalitarisme structurel et un élitisme fonctionnel. En complément des professeurs de géographie, les approches historiques de Lucien Febvre et de Fernand Braudel, tout comme la démarche audacieuse de Gaston Bachelard, au sujet de la poésie des éléments de la nature, ou encore les idées de Pierre Teilhard de Chardin sur le phénomène humain<sup>192</sup>, représentent autant de sources d'inspirations fécondes qui définissent les orientations de la pensée malaurienne et le destin de la collection « Terre Humaine ». Les colloques scientifiques réalisés autour des études arctiques, notamment dans les années 60 et 70, témoignent par ailleurs d'un engagement inébranlable de l'explorateur en faveur du respect du principe de non-ingérence au sein des communautés inuites<sup>193</sup>.

Jean Malaurie réalise de nombreuses expéditions en Arctique, au Groenland, mais aussi au Canada et en Russie, ainsi que de nombreux voyages à la rencontre des populations autochtones dans le monde entier, par exemple au Brésil et au Japon. La mission à durée déterminée du savant consiste à faire des autochtones les ethnologues, les penseurs et les acteurs de leur propre destin. Après trente ans d'interdiction de séjour pour des raisons politiques, le géographe français dirige la première expédition soviéto-française de quinze membres en Tchoukotka sibérienne en 1990. Il est également le premier Occidental à découvrir l'Allée des baleines en août 1990, un lieu propice à l'étude des fondements du shamanisme inuit. A la suite de cette mission, il fonde en 1992 l'Académie polaire à Saint-Petersbourg, une école vouée à la formation des dirigeants sibériens sous le patronage de l'Ecole Nationale d'Administration. Il livrera quelques années plus tard un récit de ses expéditions sur le territoire arctique visant à faire connaître ces populations autochtones dans les deux tomes de *Hummocks* en 1999 (HK, T1 & T2). La création de cette académie est l'une des plus grandes réussites de Jean Malaurie, après celle de la fondation de la collection « Terre Humaine », car elle concrétise le projet de la formation des cadres autochtones du futur. L'activité scientifique et artistique dans « Terre Humaine » reste intimement liée à une action politique, même dans les volumes qui paraissent

---

<sup>191</sup> MALAURIE, JEAN, « Regards croisés : De la pierre à l'homme », in *Le courrier de l'UNESCO*, 47<sup>ème</sup> année, « Gestions modernes et traditions locales », Entretien réalisé par Bahgat Elnadi et Adel Rifaat. Avril 1994, pp.4-8 ; MALAURIE, JEAN, *Jean Malaurie. De la pierre à l'homme*, 2 CD, Entretiens d'une durée totale de 2h25, coll. « Les Grandes Heures », INA / Radio France, 2004.

<sup>192</sup> TEILHARD DE CHARDIN, PIERRE, *Le phénomène humain* [1955], Seuil, 2007.

<sup>193</sup> MALAURIE, JEAN (ed.), Développement économique de l'arctique et avenir des sociétés esquimaudes, *Actes et documents* n°4, Fondation française d'études nordiques, Préface de René Cassin et de Jean Malaurie, Débats du quatrième Colloque International de la Fondation Française d'Etudes Nordiques, Le Havre et Rouen, 24-27 novembre 1969. Réédition de l'ouvrage : MALAURIE, JEAN (ed.), *Le peuple esquimau aujourd'hui et demain. The eskimo people to-day and to-morrow*, quatrième Congrès International de la Fondation Française d'Etudes Nordiques, Préface de Jean Malaurie, VIe section de l'Ecole Pratique des Hautes Etudes & Mouton, 1973.

à première vue déconnectés des enjeux géopolitiques d'une époque donnée. L'œuvre rassemble un collectif d'auteurs autour de combats communs permettant d'édifier un monde plus libre, par la reconsidération des populations les plus marginales du globe. La défense des droits des minorités arctiques, menacées par la mise en valeur industrielle et pétrolière du Grand Nord, tout comme l'engagement en faveur de l'autodétermination des peuples inuits, est le fer de lance de ses combats. Le choc vécu lors de la construction secrète de la base navale à Thulé et les expéditions dans les régions polaires, de l'Alaska à la Sibérie orientale, font de Jean Malaurie un témoin privilégié de l'évolution de la confrontation entre les mondes communistes et capitalistes, qui représentent deux modèles de pensée que l'œuvre « Terre Humaine » tente précisément de dépasser.

### 1.5.1.2 Jean Malaurie ou l'éditeur ventriloque

Je propose de reprendre dans un premier temps le rapprochement entre Jean Malaurie et la posture de l'intellectuel collectif proposé par Michel Onfray (*Id.*). Pierre Bourdieu<sup>194</sup> prend appui sur le concept d'« intellectuel spécifique » proposé par Michel Foucault<sup>195</sup> pour opérer une distinction entre des « réseaux critiques d'intellectuels spécifiques » et un « véritable intellectuel collectif autonome ». Ce collectif autonome définit lui-même les objets et les fins de sa réflexion, dissémine des instruments de défense contre la domination symbolique, soumet le discours dominant à une critique logique par différents moyens tels que l'usage des métaphores et affiche ouvertement une répugnance pour un certain lexique. Je ne reviendrai pas sur les deux premiers points qui ont fait précédemment l'objet d'un développement. La communauté d'auteurs, de lecteurs et de partenaires divers adhère d'une manière générale au programme éditorial explicité dans le texte de la déclaration d'intention et partage le combat de Jean Malaurie contre ce qu'il considère comme les calamités de la modernisation du monde : la mondialisation, l'industrialisation, l'urbanisation, la technocratie et l'hégémonie de l'Occident. Les stratégies autocritiques de l'éditeur, examinées en introduction, correspondent aux instruments de défense d'un collectif autonome. De surcroît, l'activité de l'intellectuel collectif autonome traduit pour le sociologue une interpénétration entre une activité de

---

<sup>194</sup> « Pour un savoir engagé ». Intervention de Pierre Bourdieu pendant la Convention de la MLA, à Chicago, décembre 1999, intitulée : « A scholarship with committment. Pour un savoir engagé ». Communication reprise dans l'ouvrage suivant : BOURDIEU, PIERRE, *Contre-feux 2. Pour un mouvement social européen*, Liber-Raisons d'Agir, 2001.

<sup>195</sup> FOUCAULT, MICHEL, « La fonction politique de l'intellectuel », in *Dits et écrits II, 1976-1988*, Gallimard, 2010, pp.109-114.

chercheur dans le monde scientifique et un engagement d'un citoyen du monde sur la scène politique. L'imbrication entre la vie et l'œuvre dans l'Arctique fait de l'explorateur français une figure de proue de l'intellectuel public<sup>196</sup>. En effet, le directeur de la collection « Terre Humaine » n'hésite guère à prendre position dans plusieurs débats politiques<sup>197</sup> à partir de ses compétences en géographie, en histoire et en anthropologie en hautes latitudes. Mais c'est surtout en qualité de directeur de la collection « Terre Humaine », par le biais d'interventions régulières dans le péri-texte<sup>198</sup> et dans l'épi-texte<sup>199</sup> que Jean Malaurie remplit le rôle d'un intellectuel collectif pour brandir l'étendard d'un porte-parole autorisé de gens sans parole.

Le couple auteur-éditeur est complémentaire car l'un ne peut pas, la plupart du temps, exister sans l'autre. L'auteur guette une plateforme de diffusion de ses réflexions tandis que l'éditeur traque de nouveaux matériaux pour échafauder ou consolider son monument. La relation auteur-éditeur est généralement pérenne : Patrick Modiano aux éditions Gallimard, Claude Lévi-Strauss aux éditions Plon, Pierre Bourdieu aux éditions Minuit ou encore Roland Barthes aux éditions du Seuil. Il est rare que le contrat entre un éditeur et un auteur ne se limite qu'à un seul ouvrage<sup>200</sup>. Or, dans la collection « Terre Humaine », chaque auteur n'est généralement publié qu'une fois. A quelques exceptions près<sup>201</sup>, et même si certains auteurs ont été publiés dans d'autres collections de la maison d'édition<sup>202</sup>, la collaboration entre les auteurs et Jean Malaurie se limite souvent au projet de publication d'un seul livre. Ce constat invite à considérer que l'auteur endosse la fonction d'un contributeur à une œuvre collective. La relation auteur-éditeur n'obéit donc généralement pas au modèle de la « rente viagère » déploré par Julien Gracq, selon lequel l'écrivain devient après la Seconde Guerre Mondiale le fonctionnaire d'une maison d'édition<sup>203</sup>. La logique « un livre, une vie » semble prévaloir puisque Malaurie recherche chez ses auteurs la narration d'une expérience vécue hors du commun, par exemple chez un conteur talentueux. De surcroît, ce mode de publication traduit la volonté de l'éditeur

---

<sup>196</sup> « (...) *quelqu'un qui engage dans un combat politique sa compétence et son autorité spécifiques, et les valeurs associées à l'exercice de sa profession, comme des valeurs de vérité ou de désintéressement, ou, en d'autres termes, quelqu'un qui va sur le terrain de la politique mais sans abandonner ses exigences et ses compétences de chercheur (...)* », Bourdieu, *op. cit.*, p.33.

<sup>197</sup> L'autodétermination des peuples autochtones, l'intégration des populations handicapées, la gestion équitable des ressources naturelles, les droits humains fondamentaux et la lutte contre la peine de mort.

<sup>198</sup> Annexes, préfaces, postfaces, déclarations d'intention.

<sup>199</sup> Editoriaux des bulletins « Terre Humaine », articles dans le journal *Le Monde*, interventions dans l'émission *Apostrophes*.

<sup>200</sup> UNSELD, SIEGFRIED, *L'auteur et son éditeur* [1978], Gallimard, 1983, p.249.

<sup>201</sup> Wilfred Thesiger, René Dumont, Jacques Lacarrière, Dominique Sewane, Pierre-Jaskez Hélias, Michel Ragon, Jean Duvignaud, Bruce Jackson.

<sup>202</sup> Voici trois exemples : Claude Lévi-Strauss, Dominique Fernandez et Pierre-Jaskez-Hélias.

<sup>203</sup> GRACQ, JULIEN, « La littérature à l'estomac », Texte publié initialement dans la revue *Empédocte*, No.7, Janv. 1950, pp.3-33. *Œuvres complètes*, La Pléiade, Gallimard, 1995, p.533.

de constituer sa bibliothèque idéale : intégrer un nouvel ouvrage pour asseoir et enrichir un projet éditorial en permanente réélaboration.

Dans la collection « Terre Humaine », le processus d'intégration des volumes se caractérise par un phénomène d'appropriation. Jean Malaurie fait en effet partie de ces « éditeurs-découvreurs » qui

semblent réaliser leur désir d'écrire à travers l'œuvre de leur auteur. Beaucoup avouent qu'ils éprouvent les mêmes joies ou les mêmes déceptions que leurs auteurs à la parution du livre et à sa réception par le public. (Unsel, *Id.*, p.238).

A de nombreux égards, la collection « Terre Humaine » peut être lue comme le prolongement dans le milieu éditorial de l'œuvre arctique de Jean Malaurie. Pierre Nora ne manque pas de remarquer que ce mode de gestion est assez atypique dans le domaine de l'édition, caractérisé par l'interpénétration, chez Malaurie, des destins de sa vie d'éditeur et d'auteur<sup>204</sup>. La réutilisation fréquente des idées des auteurs de la collection sous la forme de références, de citations ou encore de paraphrases, lui permet d'étendre à l'échelle mondiale sa réflexion personnelle initiale sur le destin de la population inuite du nord-est du Groenland. Les propos de Jean Malaurie suggèrent un degré élevé d'intervention du directeur de collection dans les différentes étapes de la conception des volumes :

En écrivant, je me demande tout naturellement, tel un ventriloque, si la collection est bien d'accord avec l'orientation que je crois devoir donner à mes propres livres tels que je les conçois dans Terre Humaine, dans leur construction et leur écriture. (Berne & Crouzet, *Id.*, p.75)

La collection retrouve partiellement son unité dans l'empreinte que laisse Jean Malaurie sur ses volumes, non seulement à l'intérieur du paratexte éditorial mais aussi à l'intérieur du paratexte auctorial. Le directeur de la collection admet lui-même sa participation très active à l'intérieur même du processus d'écriture :

C'est un mouvement d'idées soutenu par une pensée unitaire qui, je crois, m'est propre et où je peux m'exprimer de multiples manières. En effet, il ne s'agit pas seulement de choisir des auteurs et des ouvrages. Mon travail de directeur littéraire intervient souvent et d'une façon très active dans l'élaboration

---

<sup>204</sup> NORA, PIERRE, « Les travailleurs de l'ombre », in *Bulletin Terre Humaine* No.8, Plon, Avril 1984, p.12, repris dans DEVERS, SYLVIE (ed.), *Pour Jean Malaurie. 102 témoignages en hommage à 40 ans d'études arctiques*, Plon, 1989, pp.765-766.

même du livre que je demande aux auteurs d'écrire en les aidant à exprimer ce que je considère être le meilleur d'eux-mêmes.<sup>205</sup>

Garant de la cohérence de « Terre Humaine », Jean Malaurie semble incarner le dénominateur commun ou le fil conducteur des volumes. Au sujet de l'édition de *L'accent de ma mère* dans la collection « Terre Humaine »<sup>206</sup>, il demande par exemple à Michel Ragon d'augmenter le texte d'une annexe ethnographique et historique sur la Vendée<sup>207</sup>, et à Colin Turnbull<sup>208</sup> d'inclure des photographies de visages, de vue de l'intérieur et de l'extérieur des huttes, de scènes de violence et de personnes en train de mourir<sup>209</sup>. L'entretien d'une collaboration étroite entre l'éditeur et son auteur, avant et après la publication du volume, contribue à créer un esprit communautaire qui représente l'un des tremplins de la fondation d'un collectif d'auteurs. Les réactions et les propos du directeur de la collection lors de ses participations à l'émission *Apostrophes*, généralement en compagnie de l'auteur, reflètent l'amitié intellectuelle qui unit durablement l'éditeur et son auteur. Une série de portraits photographiques représentant l'éditeur aux côtés de ses auteurs en train de finaliser l'édition d'un volume illustre le degré de collaboration étroite entre l'éditeur et ses auteurs<sup>210</sup>. La correspondance entre l'éditeur et les auteurs pendant la préparation des ouvrages à paraître montre également une collaboration aussi intime que constructive. Dans le film consacré à la célébration du cinquantenaire de la collection<sup>211</sup>, Patrick Declerck compare sa coopération avec Jean Malaurie à un « *bras de fer créatif* » tandis que Dominique Sewane rappelle que la parution de son témoignage chez les Batãmmaribas du Togo a nécessité près de quinze années de collaboration avec l'éditeur.

Les propos du directeur de collection mettent en valeur son autorité non négligeable concernant le processus de mise en livre : « *Couverture, Titre, en accord avec l'auteur, tout*

---

<sup>205</sup> « Terre Humaine, d'après Jean Malaurie... une collection ? Un mouvement d'idées ? », in *Le Temps de Lire*, Entretien avec Jean Malaurie, No.4, Liège, Octobre 1979, p.27.

<sup>206</sup> RAGON, MICHEL, *L'Accent de ma mère. Une mémoire vendéenne*, Annexes « Identité et mémoire vendéennes », Plon, 1989. Edition originale en 1980, Albin Michel.

<sup>207</sup> Lettre de Jean Malaurie adressée à Michel Ragon le 14 mai 1986, Fonds « Terre Humaine », Bibliothèque Nationale de France, Site de Richelieu.

<sup>208</sup> TURNBULL, COLIN, *Les Iks. Survivre par la cruauté. Nord-Ouganda*, Traduit de l'anglais par Claude Elsen, Introduction et Postface de l'auteur, « Les Iks vus par Peter Brook » par Jean-Claude Carrière (1975), « Pourquoi ce livre de Colin Turnbull dans Terre Humaine » par Jean Malaurie, Témoignage de Joseph Towles, Plon, 1987. Edition originale en anglais en 1972, *The Mountain People*, Simon & Schuster: New-York. Première édition en français en 1973, Editions Stock, *Un Peuple de fauves*.

<sup>209</sup> Lettre de Jean Malaurie adressée à Colin Turnbull le 20 février 1986, Fonds « Terre Humaine », Bibliothèque Nationale de France, Site de Richelieu.

<sup>210</sup> Fonds photographique de la collection « Terre Humaine », Bibliothèque Nationale de France, Site de Tolbiac.

<sup>211</sup> CHAYE, FRANÇOIS, *Terre humaine*, Film de 52 min, DVD publié en 2010, Néria Productions, diffusé sur France 5 en 2005.



*ceci relève d'une même personne, c'est le directeur de la collection.* »<sup>212</sup>. L'éditeur n'intervient pas seulement dans le paratexte du volume mais également dans la rédaction du texte et le choix des photographies, que l'ouvrage ait été rédigé sur commande ou proposé comme manuscrit. Le dénominateur commun de « Terre Humaine » est un éditeur ventriloque dont la voix fait frémir la plume de ses auteurs. Jean Malaurie, au cours d'une journée d'étude consacrée à la collection éditoriale, ne nie pas son fort degré d'influence, maintenu sur les auteurs au fil de l'existence de la collection :

Il y a bien entendu un homme de l'ombre. C'est moi. Pourquoi cacher que dans une création, il y a un auteur. Un éditeur, un directeur. Mon contrat est d'une nature telle que rien ne peut se faire dans cette collection sans mon accord.<sup>213</sup>

Une opération éditoriale assez remarquable mérite d'être relevée dans l'ouvrage de Richard Lancaster<sup>214</sup> : la conversion de la photographie en dessin<sup>215</sup>, un processus qui va dans le sens de la forte implication de l'éditeur lors de sa publication d'un ouvrage dans la collection « Terre Humaine ». Jean Malaurie s'approprie en partie le volume et l'ajuste par rapport au projet éditorial, parfois d'une manière très indépendante par rapport aux souhaits de l'auteur. Au-delà de l'éventuelle question des droits de reproduction d'une photographie dans une traduction à l'intérieur d'une maison d'édition française, n'y a-t-il pas dans la conversion une prise de position également esthétique ? Le choix délibéré, au-delà des enjeux économiques, de reproduire sous la forme d'un dessin certains artefacts culturels, généralement des objets utilitaires, et des techniques de conservation des aliments, permettrait d'embaumer l'image d'une illusion ancestrale. Le recours au médium crée une impression d'éloignement temporel par rapport au moment de l'enquête de l'auteur, sans nécessairement se soucier de l'authenticité des documents. Par exemple, les objets représentés dans *Tristes tropiques* (Lévi-Strauss, *Id.*) accompagnant le récit de l'expérience de l'anthropologue parmi les Nambikwara de la forêt

---

<sup>212</sup> MALAURIE, JEAN, « Terre Humaine, une collection d'anthropologie réflexive : de l'anthropologie à la littérature ». Communication présentée dans le cadre de la journée d'étude « Les ateliers du livre : la collection éditoriale » à la Bibliothèque Nationale France, le jeudi 28 mars 2002.

<sup>213</sup> MALAURIE, JEAN, *op. cit.*.

<sup>214</sup> LANCASTER, RICHARD, *Piegan. Chronique de la mort lente. La réserve indienne des Pieds-Noirs*, Traduit de l'anglais par Jacques B. Hess, Plon 1970. Edition originale en anglais en 1966, *Piegan: A Look from Within at the Life, Times, and Legacy of an American Indian Tribe*, Doubleday: New-York.

<sup>215</sup> Par exemple, le dessin de la figure 4, représentant un Tipi peint par des Indiens des plaines, probablement des Cheyennes, provient en réalité d'une photographie de l'American Museum of Natural History, prise par Rodman Wanamaker. D'une manière plus générale, le fonds d'archives photographiques de la collection « Terre Humaine », disponible au Département Cartes et Plans de la Bibliothèque Nationale de France, permet de comprendre les choix iconographiques de l'éditeur en accédant à la plupart des matériaux visuels (photographie, dessin, correspondance) dont disposait l'équipe d'édition avant la publication du volume.

d'Amazonie, sont en réalité des objets mexicains (*Id.*, p.288) et péruviens (*Id.*, p.293). Le choix de la photographie de la page de couverture de *Sachso*<sup>216</sup> est un autre exemple de grande marge de liberté dont dispose l'éditeur pour organiser l'iconographie des volumes de la collection. Comme le remarque Christian Delage<sup>217</sup>, le cliché réalisé par Éric Schwab représente le visage d'un jeune Russe déporté atteint de dysenterie à Dachau (Cf. Annexe 1) qui n'a aucun lien direct avec le camp dont il est question, si bien qu'il est possible d'admettre que la valeur esthétique, du cliché, lié à sa capacité à dépeindre le drame de la déportation, l'emporte sur sa valeur documentaire. Le haut degré de liberté que s'octroie l'éditeur français dans les choix esthétiques de la fabrication du livre peut être souligné au travers d'une indignation exprimée par Margaret Mead. Dans un article intitulé « Hazards Encountered in Publishing in Europe » paru dans la revue *American Anthropologist*<sup>218</sup> en 1964, l'anthropologue américaine formula les reproches suivants : l'omission de la traduction du livre *Growing Up in New Guinea*, le changement de l'ordre des livres, la métamorphose de la formulation du titre inadaptée au contenu de l'ouvrage<sup>219</sup>, l'insertion de photographies et de dessins qui ne figuraient pas dans l'édition originale et, fait plus alarmant sur un plan scientifique, qui ne concernaient pas les populations décrites par l'auteur. Ces remarques au sujet de la reproduction des images à l'intérieur du livre permettent de mettre en évidence l'un des puissants mécanismes d'unification de contributions hétéroclites : l'intrusion du directeur de la collection dans le processus de création ou de recréation d'un livre à paraître, tant sur un plan textuel que visuel, au-delà des limites habituellement réservées au paratexte éditorial.

### .1.1.1 Dédicaces, hommages, épigraphes de Jean Malaurie et de « Terre Humaine »

L'épigraphe, considérée par Gérard Genette comme « une citation placée en exergue »<sup>220</sup> ou par Antoine Compagnon comme une « citation par excellence »<sup>221</sup>, doit faire

<sup>216</sup> AMICALE D'ORANIENBURG-SACHSENHAUSEN, *Sachso. Au cœur du système concentrationnaire nazi*, Avant-propos de l'Amicale des anciens déportés et familles de disparus d'Oranienburg-Sachsnehausen et ses kommandos, Minit & Plon, 1982.

<sup>217</sup> DELAGE, CHRISTIAN, « Mémoires des camps », in *Vingtième Siècle. Revue d'histoire*, n°72, octobre-décembre 2001. pp. 143-145.

<sup>218</sup> MEAD, MARGARET, « Hazards Encountered in Publishing in Europe », in *American Anthropologist*, Vol. 66, No. 3, Part 1, Jun. 1964, p. 638.

<sup>219</sup> MEAD, MARGARET, *Mœurs et sexualité en Océanie. Trois sociétés primitives de Nouvelle-Guinée. Adolescence à Samoa*, Traduit de l'anglais par Georges Chevassus, Plon, 1963. Edition originale en anglais en 1935 pour le livre I, William Morrow and Co.: New York, *Sex and Temperament in Three Primitive Societies* et en 1928 pour le livre II, William Morrow and Co.: New York, *Coming Age in Samoa*.

<sup>220</sup> GENETTE, GERARD, *Seuils*, Seuil, 1987, p.134

<sup>221</sup> COMPAGNON, ANTOINE, *La seconde main ou le travail de la citation*, Seuil, 1979, p.30.

l'objet d'une analyse détaillée, de même que la formule d'hommage ou la dédicace placée au seuil du livre. Elles contiennent de précieuses indications concernant les sources d'influences et les domaines d'engagement de Malaurie, en tant qu'auteur et que directeur de la collection « Terre Humaine ».

Ce livre est d'abord un hommage à l'explorateur danois Knud Rasmussen,  
à l'Homme « que son rire précédait » (1),  
au Poète,  
à celui qui fonda Thulé.

(1) P. Freuchen

A l'orée de son récit de voyage à Thulé, Jean Malaurie rend hommage à Knud Rasmussen, un explorateur, ethnographe, géographe et écrivain danois, auteur d'un vaste relevé folklorique sur le monde inuit (mythes, contes, chansons), d'abondants relevés cartographiques et de plusieurs récits d'expéditions<sup>222</sup>. Son œuvre dans l'Arctique révèle un mode singulier de création, à la fois scientifique et artistique. Plusieurs hivernages auprès des tribus du nord-est du Groenland à partir de 1902 l'ont conduit à la fondation de la station de Thulé, non seulement une base pour faciliter les expéditions polaires mais surtout un comptoir pour développer les échanges commerciaux avec les tribus inuites les plus septentrionales. Dans un esprit de liberté de pratiques d'enquêtes et d'écriture, la collection « Terre Humaine » accueille des poétiques variées de représentation d'une culture afin d'élucider la part maudite de l'existence humaine. Le recours à une géopoétique, sous une forme tant visuelle que textuelle, participe intégralement à une épistémologie de l'étude de l'Homme en tant que puissant vecteur de dévoilement d'un pacte énigmatique qui unit des habitants à un lieu. Dans l'édition définitive de son récit d'exploration en 1989, Jean Malaurie fait précéder l'hommage à Knud Rasmussen de deux citations littéraires, l'une de Jean Giono et l'autre de Patrice de La Tour du Pin.

On ne peut pas connaître un pays par la simple science géographique... On ne peut, je crois, rien connaître par la simple science ; c'est un instrument trop exact et trop dur. Le monde a mille tendresses dans lesquelles il faut se plier pour les comprendre avant de savoir ce que représente leur somme... Seul le marin connaît l'archipel.<sup>223</sup>

Le choix de ce passage de Jean Giono est très révélateur de la prise de distance de la collection « Terre Humaine » vis-à-vis des voies rationnelles de connaissance de l'Homme. L'observation

---

<sup>222</sup> RASMUSSEN, KNUD, *Du Groenland au Pacifique. Deux ans d'intimité avec des tribus d'esquimaux inconnus* [1927], Editions du Comité des Travaux Historiques et Scientifiques, 1994.

<sup>223</sup> GIONO, JEAN, *L'eau vive*, Gallimard, 1943.

et l'expérimentation scientifique ne peuvent faire l'économie d'une vision sensible et poétique du réel qui dévoile des phénomènes naturels et humains escamotés. De plus, la métaphore du marin et de l'archipel traduit l'importance primordiale accordée par le collectif d'auteurs : être à l'écoute des voix des autochtones, de leurs histoires, de leurs pensées, de leurs craintes comme de leurs espoirs. Plus généralement, les positions humanistes, panthéistes et pacifistes de l'écrivain de la terre et poète des sociétés paysannes, contre les totalitarismes émergeant au début du XXe siècle, n'est pas sans évoquer les domaines d'engagement d'auteurs de la collection « Terre Humaine ». Cette citation de Jean Giono, est révélatrice d'une attitude sceptique à l'égard de la capacité de la science à comprendre dans toutes ses dimensions le phénomène humain, était déjà en épigraphe du chapitre V de l'enquête de Pierre-Jaskez Hélias (1975, p.255)<sup>224</sup>. La reprise de la citation témoigne en outre du rapport personnel de Jean Malaurie aux œuvres qui composent sa collection, impliquant un phénomène d'appropriation des références littéraires des auteurs.

Tous les pays qui n'ont plus de légende  
Seront condamnés à mourir de froid...  
(Patrice de La Tour du Pin)

L'extrait du recueil de poèmes intitulé « La quête de joie » composé par Patrice de La Tour du Pin évoque le destin tragique de l'humanité, condamnée à périr. Seule une connaissance du passé et des traditions les plus lointaines transmises de génération en génération représente un ultime salut, pour mener une opération de sauvetage. Une civilisation sans légende finit irrémédiablement par pourrir comme un arbre sans sève. L'Homme ne vit pas seulement d'eau et de soleil ; il vit aussi de mythes et de croyances qui constituent un patrimoine immatériel à préserver.

Une citation de William Shakespeare en épigraphe des mémoires de Jean Malaurie évoque d'une manière prophétique l'uniformisation du monde. La collection combat la dissolution de la diversité culturelle face à la propagation délétère d'une monoculture planétaire si bien que sa raison d'exister est sans doute la conduite d'opérations de résistance contre les fléaux de la mondialisation :

Les tours enneigées, les palais somptueux,  
les temples solennels et ce grand globe même,

---

<sup>224</sup> HELIAS, PIERRE-JASKEZ, *Le Cheval d'orgueil, Mémoires d'un Breton du pays bigouden*, Traduit du breton par l'auteur, Plon, 1975. Edition en langue Bretonne en 1986, *Marh al orh*.

avec tous ceux qui l'habitent, se dissoudront,  
 s'évanouissent tel le spectacle incorporel,  
 sans laisser derrière eux, ne fût-ce qu'un brouillard.  
 Nous sommes de la même étoffe que les songes  
 et notre vie infime est cernée de sommeil...  
 Shakespeare, *La tempête*, acte IV, vers 148-158, traduction Pierre Leyris<sup>225</sup>.

Malaurie reprend la vieille idée de l'évanescence du monde humain, centrale dans l'esthétique baroque, réactualisée par la traduction de Pierre Leyris, pour exprimer le drame contemporain de l'ensevelissement de vestiges de civilisation. Les traces de la présence éphémère de l'Homme sur la planète, aussi fastueuses soient-elles, telles que « les tours », « les palais » ou « les temples », ne sont que les poussières de la Terre qu'une légère brise suffira à disséminer. La victoire finale de la nature sur l'Homme, locataire et non propriétaire du « grand globe », traduit l'adhésion à un pessimisme visionnaire opposé à un optimisme déraisonnable, si présent chez Claude Lévi-Strauss (*Id.*), Theodora Kroeber<sup>226</sup>, René Dumont (1961) et Pierre Gourou<sup>227</sup>. James Agee est explicite à cet égard : l'Homme est locataire de la planète, comme le paysan de l'Alabama est métayer de la terre qu'il cultive (*Id.*, pp.245-247). L'attention pour l'aménagement de la Terre par l'Homme est à la base de la géographie humaine. La collection emprunte la voie d'un pessimisme clairvoyant pour permettre, dans l'avènement d'une *Terre plus Humaine*, la réalisation généralisée du progrès. La vision onirique du monde du dramaturge anglais inspire un projet de sauvetage de l'humanité dans le contexte chaotique et défaitiste des années 60, qui n'est pas sans évoquer celui de l'esthétique baroque quant à l'angoisse croissante de l'Homme face à son sombre destin. Le symptôme du passage d'une société industrielle à une société du risque<sup>228</sup> engendre une crise majeure, qui fait du rêve diurne et de la sublimation de la vie spirituelle deux voies prééminentes de ré-enchantement d'un monde. Considérant la relecture postcoloniale de la pièce de théâtre par « l'adaptation » d'Aimé Césaire en 1969<sup>229</sup>, une telle référence de la part de Jean Malaurie peut également interroger le caractère

<sup>225</sup> SHAKESPEARE, WILLIAM, *The Tempest / La tempête*, Trad. Pierre Leyris, GF-Flammarion, 1991. MALAURIE, JEAN, *HK*, T2.

<sup>226</sup> KROEBER, THEODORA, *Ishi. Testament du dernier Indien sauvage de l'Amérique du Nord*, Traduit de l'anglais par Jacques B. Hess, Plon, 1968. Edition originale en anglais en 1961, *Ishi in Two World*, The Regents of the University of California Press: Berkeley.

<sup>227</sup> GOUROU, PIERRE, *Terres de bonne espérance. Le monde tropical*, Préliminaire & Epilogue de l'auteur, Plon, 1982.

<sup>228</sup> BECK, ULRICH, « Risk Society and the Provident State », in Lash, Scott & al., *Risk, environment and modernity*, Sage Publications: London, Thousand Oaks & New Delhi, 1996, pp.27-43.

<sup>229</sup> CESAIRE, AIME, *Une tempête : d'après "La Tempête" de Shakespeare*, adaptation pour un théâtre nègre, Seuil, 1969.

véritablement universel de la catastrophe. « La tempête » ou « Une tempête », telle serait finalement la question. La conception tragique et occidentale du destin de l'humanité appelle en effet l'intégration d'une pluralité de visions à des échelons plus locaux, prônées par le poète antillais, seulement quelques années après le discours de Martin Luther King contre les discriminations raciales. Par une citation non signalée de Montaigne<sup>230</sup> à l'intérieur de la seconde épigraphe Malaurie se réclame d'une « vue oblique » :

Hummocks, des blocs de banquise déchiquetés, monstrueuses excroissances poussées des profondeurs par les vents et les courants. Affrontements venus des océans polaires et figés par le froid. C'est ma mémoire, tailladée, et en lambeaux ; mes violences dans un environnement primitif aux forces contraires. “Je m'é gare, mais plutôt par licence que par mégarde. Mes fantaisies se suivent mais parfois, c'est de loin et, se regardant, mais d'une vue oblique.” Hummocks : vous êtes ma pensée lointaine, la plus impatiente.

Jean Malaurie se réfère à Montaigne, le créateur du genre des « essais », pour insister sur la discontinuité de son écriture mémorielle et assumer les « fantaisies » de sa « pensée » : le légitime point de vue irrationnel sur les phénomènes, permet d'élaborer une imagination non pas farfelue, puisqu'il n'est pas question de « mégarde » mais de « licence ». La pensée du géographe est d'ailleurs très imprégnée de la poésie bachelardienne et de concepts bergsoniens tels que l'« élan vital » et l'« imagination créatrice »<sup>231</sup>. La vision poétique et intuitive du milieu, de la matière, du monde vivant et des sociétés humaines est à appréhender dans la collection comme une puissante source de création et d'élaboration de vérités sur les phénomènes humains, au-delà de son étude méthodique. Par ailleurs, ce « je » de l'auteur s'adressant aux « Hummocks » comme à sa propre « pensée lointaine » prolonge l'idée qu'une quête du monde extérieur ne peut pas être séparée d'une recherche sur soi. Faire de soi-même la matière de son livre n'est ni vain ni frivole mais représente une voie fertile de refondation d'une philosophie de l'Homme, correspondant à la démarche heuristique qu'expérimenta Montaigne au fil de l'écriture des *Essais*. L'œuvre de Jean Malaurie, comme celle de Montaigne, est fortement imprégnée à la fois d'un pyrrhonisme et d'un stoïcisme. D'une part, « Terre Humaine » se clame d'être un courant non dogmatique, à l'écart des idéologies de son temps en pratiquant une forme de scepticisme à l'égard des méthodes scientifiques en sciences humaines et sociales, inspirées des sciences naturelles. D'autre part, les artisans du monument

---

<sup>230</sup> « De la vanité », in *Essais*, Livre III, Chapitre 9.

<sup>231</sup> Jean Malaurie utilise par exemple les expressions d'Henri Bergson au sujet de la pensée originale de Michel Tournier lors des entretiens réalisés avec la Bibliothèque Nationale de France. BERNE, MAURICETTE & CROUZET, PIERRETTE (eds.), *op. cit.*, p.44.

éditorial pratique, dans la perspective d'un destin de l'humanité sous le prisme de la fatalité, une méditation plus ou moins élaborée, en accord avec la nature et la raison, pour entrevoir un état de sagesse, de quiétude et de bonheur. Quant au mot « hummocks », il symbolise un mode de pensée, un style d'écriture et surtout la morphologie de la collection : imprévisible dans le choix des formes et des idées, en suivant les mouvements impromptus de l'activité mémorielle de l'auteur. Une mémoire du passé, à la fois personnelle et collective resurgit au présent comme des blocs de glace font inopinément irruption à la surface de la banquise.

A la fin de la conclusion générale, avant l'épilogue relatant notamment sa crise de cancer, Jean Malaurie cite Friedrich Hölderlin :

Comme les oiseaux lentement passent,  
Il regarde en avant  
Le prince, et il sent  
Sur sa poitrine le souffle frais de ce qui advient quand  
Il y a silence autour de lui, haut  
Dans les airs, mais en bas brillant de mille feux  
La richesse de ses provinces s'étend, et avec lui  
Les jeunes sont d'abord en quête de la victoire  
Mais lui, il modère  
Du battement de ses ailes.

La référence au poète pose la question de la proximité de « Terre Humaine » par rapport au romantisme allemand, parallèle à son éloignement de l'esprit des Lumières françaises. La désillusion des progrès humains associée à la modernité technologique, suite à la catastrophe d'Hiroshima par exemple, cela combiné à un mouvement de retour à la nature dans les années 60, fait du directeur de la collection un héritier de Rousseau et de Goethe, à la fois dans l'adhésion à une pensée nomade, dans la pratique d'un vagabondage initiatique et dans une observation mélancolique de l'humanité. Le personnage de ce poème illustre la posture de Jean Malaurie à la fois en tant qu'explorateur et directeur de collection : une longue épopée solitaire en quête d'un idéal de justice, dans une direction déterminée, éprouvante en raison des obstacles à surmonter, tel *Le voyageur contemplant une mer de nuages* (Cf. Annexe 2) ou *L'homme aux semelles de vent*<sup>232</sup>. Le romantisme et l'idéalisme allemand ont bercé non seulement la jeunesse de l'explorateur et irriguent profondément la collection « Terre Humaine ». La référence à Friedrich Hölderlin à la fin de ses mémoires place l'ensemble de l'œuvre de Malaurie,

---

<sup>232</sup> LE BRIS, MICHEL, *L'homme aux semelles de vent*, Grasset, 1977.

collection comprise, sous le signe de cette poésie, devenue relation spirituelle qui unit le monde des Hommes à celui de la nature, sous ses formes les plus diverses. La fin de cette épigraphe – *Mais lui, il modère / Du battement des ailes* - va dans le même sens qu'une citation de Pierre Teilhard de Chardin que Malaurie restitue pour commenter le paradoxe entre le silence académique et le succès en librairie résultant de la parution du *Cheval d'Orgueil* de Pierre-Jaskez Hélias : « *Tous ceux qui veulent faire triompher une vérité avant son heure risquent de finir hérétiques.* » (Berne & Crouzet, *Id.*, p.122)<sup>233</sup>.

## 1.5.2 La « camaraderie » à l'intérieur de « Terre Humaine »

### 1.5.2.1 Un bref détour par le monde de la danse

L'objectivité une et indivisible de l'objet ne définit pas l'œuvre : ce qui la fait telle, tableau, cantate, roman, c'est la relation que l'œuvre entretient avec un collectif humain donné.<sup>234</sup>

Jean-Pierre Esquenazi

Les expressions utilisées pour désigner la communauté « Terre Humaine » mettent l'accent sur la solidarité qui unit les membres du réseau, assimilable à une collectivité d'auteurs et de lecteurs dirigée par un éditeur : « *une famille étrange dont les liens de parenté s'étendent à tout l'univers* »<sup>235</sup> ou encore « *un fleuve aux mille sources* »<sup>236</sup>. L'expression « *un air de famille* »<sup>237</sup> de Michel Tournier, reprise par Jean Malaurie à plusieurs reprises<sup>238</sup>, suggère le regroupement, autour de l'explorateur français, d'un collectif d'auteurs autonome. Si Pierre-Jaskez Hélias évoque une camaraderie<sup>239</sup> entre les auteurs de « Terre Humaine », Dominique

---

<sup>233</sup> Comme pour la citation de Jean Giono extraite de l'une des épigraphes des mémoires de Pierre-Jaskez Hélias, Jean Malaurie reprend ici une épigraphe de Bernard Alexandre : *Le Horsain. Vivre et survivre en Pays de Caux*, Plon, 1988.

<sup>234</sup> ESQUENAZI, JEAN-PIERRE, *Sociologie des œuvres. De la production à l'interprétation*, Armand Colin, 2007, p.5.

<sup>235</sup> Article de Michel Ragon paru dans le Bulletin « Terre Humaine » n°9, Novembre 1985.

<sup>236</sup> Contribution de Jacques Lacarrière en introduction des entretiens de Jean Malaurie réalisés à l'occasion de la célébration du centenaire de la collection, in Berne & Crouzet, *op. cit.*

<sup>237</sup> Expression reprise par Michel Tournier, « Tribune. Témoin d'une naissance, in *Bulletin Terre Humaine*, No.1, Plon, Mai 1978, p.8 et par Pierre Aurégan, 2004, *op. cit.*, p.49.

<sup>238</sup> DEVERS, SYLVIE (ed.), *Pour Jean Malaurie. 102 témoignages en hommage à 40 ans d'études arctiques*, Plon, 1989, p.759-760 ; *LTH*, Préface de Jean Malaurie, 1993, p.1 ; *HK*, T2, p.220.

<sup>239</sup> Je fais ici référence à une expression utilisée à l'oral par Pierre-Jaskez Hélias et reprise par Jean Malaurie. Lors de son déplacement à Fécamp pour la sortie du témoignage de Jean Recher, Pierre-Jaskez Hélias déclare : « *Je suis venu pour soutenir Mon Camarade de collection.* ». Propos rapportés par Jean Malaurie, « Terre Humaine,



Sewane qualifie la collection « Terre Humaine » de « *Pléiade de 100 compagnons* »<sup>240</sup>. La collection érige au fil des volumes un réseau transnational d'auteurs et de lecteurs. « *Terre Humaine n'est pas une série de livres, c'est une communauté de regards et d'expressions, un concept, une manière de regarder le monde* », observe Bruce Jackson dans le film réalisé en 2005 à l'occasion de la célébration du cinquantenaire (Chayé, *Id.*)<sup>241</sup>. J'aimerais évoquer l'esprit de fraternité entre les auteurs et les lecteurs de la collection « Terre Humaine » en établissant une analogie entre le monde de l'édition et celui de la danse, c'est-à-dire entre le couple spectateur/acteur et le couple lecteur/auteur. Le sociologue américain Howard Becker précise, dans l'univers de la danse, que l'artiste qui se trouve sur scène a de bonnes chances de se retrouver quelque temps plus tard dans le public d'un autre spectacle donné par un des danseurs venus voir sa performance à cette occasion :

Le public de la danse, et singulièrement de la danse moderne, se compose pour une large part de danseurs, d'élèves et d'anciens élèves des cours de danse. Pour s'en convaincre, il suffit d'observer le public de n'importe quel spectacle de danse. On trouverait difficilement parmi les habitués des théâtres et des salles de concert autant d'hommes et de femmes qui aient ce maintien élégant, ces mouvements souples et étudiés, et cette forme physique manifestement entretenue avec soin. (*Id.*, pp. 75-76)

Tous les danseurs présents ce soir-là ne connaîtront cependant pas cette réversibilité des rôles, car une sélection a eu lieu entre l'école où bon nombre se sont formés et le moment de la performance publique, cet espace d'élection où l'un des leurs opère. Comme pour le public de danseurs, tous les lecteurs ne peuvent pas devenir auteurs : il faut opérer une sélection. C'est le rôle majeur du directeur de collection et, plus généralement, du médiateur culturel. En outre, l'esprit communautaire que Jean Malaurie tente d'impulser dans le cadre de son œuvre collective repose sur une stratégie bien définie : les auteurs ont été ou deviennent, à des degrés divers, des lecteurs de « Terre Humaine », avant ou après la parution de leur volume. Ce phénomène va en s'amplifiant, au fur et à mesure que s'accroît le capital symbolique de la collection éditoriale. A partir des années 70, nombre d'auteurs tels que Michel Ragon, Jean Duvignaud, Barbara Glowczewski, Dominique Sewane et Pascal Dibie ont également été au

---

d'après Jean Malaurie... une collection ? Un mouvement d'idées ? », in *Le Temps de Lire*, Entretien avec Jean Malaurie, No.4, Liège, Octobre 1979.

<sup>240</sup> « *Je suis très heureuse actuellement d'appartenir à cette Pléiade de plus 100 compagnons de la collection « Terre Humaine* ». Propos de Dominique Sewane lors de la présentation de Jean Malaurie pour sa contribution au cycle de conférences « Les grands témoins », Université populaire du Quai Branly. Conférence enregistrée au théâtre Claude Lévi-Strauss le 17 mai 2008. Conseiller scientifique : Catherine Clément. Durée : 1h 13 min 50 s.

<sup>241</sup> Expression reprise dans un article du journal *Le Monde* : Cadet, Valérie, « Jean Malaurie, au vif du sujet. Hommage à la collection "Terre humaine", créée il y a 50 ans par l'"anthropogéographe" », in *Le Monde télévision*, le 12.03.2005.

préalable des lecteurs de la collection, qui possèdent une connaissance aigüe des composantes philosophiques, esthétiques et politiques du projet malaurien. Dominique Sewane est une lectrice assidue des volumes de « Terre Humaine », notamment de Pierre Clastres, comme elle l'écrit en postface de son livre<sup>242</sup>. Les publications récentes incluent souvent des propos de l'auteur sur la collection. Par exemple, Barbara Glowzcewski intègre des propos sur la collection « Terre Humaine » au début de son enquête<sup>243</sup>. Jean Cuisenier<sup>244</sup> fait référence à Dominique Fernandez au sujet de la capacité de l'écrivain à dévoiler une autre vision de l'Europe des Balkans en donnant vie à des perles architecturales et sculpturales de l'art baroque. De la même manière, Bernard Alexandre (*Id.*), dans la première annexe de son témoignage en tant que prêtre dans le pays de Caux, en Normandie, ne dissimule pas son admiration pour d'autres auteurs de la collection tels que François Leprieur, Gaston Roupnel, Emile Zola et Charles-Ferdinand Ramuz. L'insertion de commentaires au sujet d'un volume précédemment publié, dans le texte ou dans le paratexte de l'ouvrage, est un fait assez répandu dans la collection : Robert Murphy au sujet de Claude Lévi-Strauss<sup>245</sup>, Pascal Dibie au sujet de Robert Jaulin<sup>246</sup>, Barbara Glowzcewski au sujet de Philippe Descola (*Id.*), Kenn Harper au sujet de Jean Malaurie<sup>247</sup> ou encore Anne-Marie Marchetti au sujet de Bruce Jackson<sup>248</sup>. Lorsque l'auteur pressenti est peu familier avec la collection, l'éditeur préconise la lecture d'une sélection d'ouvrages de la collection qui jouent le rôle de modèle à suivre. C'est par exemple le cas d'Augustin Viseux (1991)<sup>249</sup> dont le style d'écriture est vraisemblablement très inspiré

---

<sup>242</sup> SEWANE, DOMINIQUE, *Le Souffle du mort. La tragédie de la mort chez les Batâmmariba du Togo, Bénin*, Avertissement de l'auteure, Postface « Comment est né ce livre », Plon, 2003, p.480.

<sup>243</sup> RÊVES EN COLÈRE. *Avec les Aborigènes australiens*, Avant-propos « Marcher en terre humaine », Préambule et Epilogue de l'auteur, Plon, 2004, pp.19-20.

<sup>244</sup> CUISENIER, JEAN, *Mémoire des Carpathes. La Roumanie millénaire : un regard intérieur*, Plon, 2000, p.554.

<sup>245</sup> MURPHY, ROBERT, *Vivre à corps perdu. Le témoignage et le combat d'un anthropologue paralysé* Traduit de l'anglais par Paul Alexandre, Préface de l'auteur, Postface de Michel Gillibert, Annexes présentées par André-Dominique Nenna, Plon, 1990. Edition originale en anglais en 1987, *The Body Silent*, Henry Holt & Company: New-York.

<sup>246</sup> DIBIE, PASCAL, *Le village métamorphosé. Révolution dans la France profonde*, Introduction de l'auteur, Postface « De la disparition de l'ethnologie et des risques à venir », Plon, 2006.

<sup>247</sup> HARPER, KENN, *Minik, l'Esquimau déraciné. « Rendez-moi le corps de mon père. »* [1986], Préface de Jean Malaurie, Traduit de l'anglais par Natalie Zimmermann, Postface de l'auteur (1994), Plon 1997. Edition originale en anglais en 1986, *Give me my Father's Body: The Life of Minik, the New York Eskimo*. Blacklead Books : Frobisher Bay.

<sup>248</sup> MARCHETTI, ANNE-MARIE, *Perpétuités. Le temps infini des longues peines*, Avertissement et Introduction de l'auteure, Plon, 2001.

<sup>249</sup> VISEUX, AUGUSTIN, *Mineur de Fond. Fosses de Lens. Soixante ans de combat et de solidarité*, Annexe I « Comment Augustin Viseux a été découvert par Terre Humaine », par Jean Malaurie, Annexes II « Les parlers picards » & III « Poètes de la mine », par Jean Dauby, Plon, 1991.

de ceux respectifs de Pierre-Jaskez Hélias<sup>250</sup> et de Jean Recher<sup>251</sup>. Un monument éditorial tel que « Terre Humaine » n'existe qu'au travers de sa capacité à maintenir une relation durable avec son public et, dans certains cas, d'intégrer certains ses lecteurs à l'intérieur du collectif d'auteurs.

### 1.5.2.2 La prise de conscience d'un esprit « Terre Humaine »

« Terre humaine se veut un carrefour où les sociétés, les auteurs les plus divers se retrouvent dans une alliance secrète pour une plus large compréhension du monde », explique Jean Malaurie dans l'éditorial du premier Bulletin « Terre Humaine »<sup>252</sup>. Un réseau de ramifications secrètes d'acteurs sociaux aboutirait à la genèse d'une communauté « Terre Humaine », assimilable à une hyper-minorité transnationale. La collection n'est pas seulement un espace de diffusion intermédiaire entre un collectif d'auteurs et un public de lecteurs ; en outre, une prise de conscience croissante des attentes de l'éditeur, résultant de l'accumulation d'un capital symbolique dans le champ éditorial<sup>253</sup>, aboutit à une maturation de l'esprit de la collection qui s'installe au fil des volumes, sur un mode rhizomatique. A ce sujet, il est possible de noter une évolution des stratégies de diffusion au fil de la collection au moins à deux moments décisifs : l'année de la parution de *Tristes tropiques* (1955), d'une part, et l'année de la publication du *Le Cheval d'orgueil* (1975) d'autre part. Le capital symbolique dont jouit une collection provient dans un premier temps du prestige des auteurs lors de la période de lancement, en attendant de pouvoir acquérir progressivement son identité formelle et une légitimité dans le monde intellectuel :

Tous les efforts déployés par l'institution éditoriale pour forger l'identité formelle de la collection, n'ont de sens que si celle-ci acquiert rapidement une légitimité dans le monde intellectuel. C'est une condition impérative pour que le public visé achète les ouvrages publiés sous son label. Si, à la longue, les auteurs peuvent espérer tirer bénéfice de cette image de marque, il faut souligner que dans la période de lancement, à l'inverse, seule la réputation des auteurs peut assurer la notoriété de la collection. (Noiriel, *Id.*, p.115)

---

<sup>250</sup> HELIAS, PIERRE-JASKEZ, *op.cit.*.

<sup>251</sup> RECHER, JEAN, *Le Grand Métier. Journal d'un capitaine de pêche de Fécamp*, Avertissement au lecteur & Postface de l'auteur, Notes d'un économiste de Paul Adam, Plon, 1977.

<sup>252</sup> MALAURIE, JEAN, « Editorial », in *BTH*, No.1, Plon, Mai 1978, p.1.

<sup>253</sup> BOURDIEU, PIERRE, « Une révolution conservatrice dans l'édition », in *Actes de la recherche en sciences sociales*, Mars 1999, No.126-127, pp.3-26.

Si le volume de Claude Lévi-Strauss a été déterminant pour la naissance de la collection, celui de Pierre Jassez Hélias a joué un rôle décisif pour la maturation du projet éditorial. *Tristes tropiques* (1955) a déclenché une série de publications d'anthropologues sous la forme d'un récit sur un ton très autobiographique d'une expérience de terrain<sup>254</sup>. D'une manière semblable, *Le Cheval d'orgueil* (1975) a favorisé la multiplication d'autobiographies et de récits consacrés à la préservation des traditions populaires et de patrimoines séculaires<sup>255</sup>. Edgar Morin met en relation la diversité et la complexité de la manière suivante : « *dans des conditions et contraintes données, la diversité des espèces au sein d'un écosystème accroît corrélativement sa résistance, sa vitalité, sa complexité* » (2008, p.590). Si l'objet-collection obéit aux règles d'un écosystème, il est possible d'émettre l'hypothèse que la diversification croissante des volumes (thèmes, civilisations, profils des auteurs, genres littéraires, aires géographiques) renforce son autonomie tout en augmentant sa complexité. Les interactions entre espèces antagonistes, complémentaires et concurrentes nourrissent la diversité d'un écosystème et fortifient dans un même mouvement les frontières de ce dernier. Par une complexification croissante de sa ligne éditoriale, l'extension progressive de son réseau d'auteurs et la diversification des modes d'écriture dans ses volumes, la collection « Terre Humaine » s'est progressivement affirmée comme un collectif autonome, c'est-à-dire un objet éditorial en marge des autres collections de l'édition française.

Des auteurs font référence à des volumes déjà publiés à l'intérieur de la collection, dans le texte ou dans le paratexte, ce qui renforce l'une des missions attribuées à la collection éditoriale : jouer le rôle de plateforme de débats et d'échanges d'idées. Les auteurs sont encouragés par Malaurie à participer très activement à la vie de l'œuvre, sous la forme de contributions dans le paratexte éditorial : l'ajout d'une préface ou d'une postface, le travail de documentation au niveau des annexes, la participation aux débats du bulletin « Terre Humaine », la contribution et la participation à des journées d'hommages, généralement des anniversaires de la fondation de la collection. En complément de Jean Malaurie, de nombreux auteurs écrivent un compte-rendu, une préface ou une postface dans un autre volume de la collection : Pierre Clastres écrit un article au sujet de *Yanoama* et un compte rendu de *Piegan* (1972)<sup>256</sup>, Pierre-Jassez Hélias, Georges Condominas et Claude Lévi-Strauss préfacent

---

<sup>254</sup> Georges Balandier, Georges Condominas, Jacques Soustelle, Robert Jaulin.

<sup>255</sup> Bernard Alexandre, Gaston Lucas, Alexandre Sylvère, Margit Gari.

<sup>256</sup> BIOCCA, ETTORE, *Yanoama. Récit d'une femme brésilienne enlevée par les Indiens*, [1965], Plon, 1968. Réédition en 2012, aux Editions du C.N.R.S. ; LANCASTER, RICHARD, *Piegan. Chronique de la mort lente. La réserve indienne des Pieds-Noirs* [1966], Plon 1970.

respectivement les ouvrages *Toinou*, *L'esprit des feuilles jaunes* et *Soleil Hopi*<sup>257</sup>, Jean Duvignaud compose une introduction à l'étude de Roger Bastide<sup>258</sup>, tandis que Pascal Dibie et Bruce Jackson écrivent une postface à *Aimables sauvages* (Huxley, *Id.*) et à *Louons maintenant les grands hommes* (*Id.*). Le profil des préfaciers et des postfaciers, habituellement auteurs d'un ou de plusieurs volumes de la collection, confirme l'idée de réseau qui distribue les objets à l'intérieur de l'œuvre éditoriale. Les annexes représentent une occasion pour l'éditeur d'affirmer, sous la forme de la reproduction de correspondances, le rôle de plate-forme d'échanges qu'ambitionne de jouer l'objet-collection. Un exemple de discussion peut être tout particulièrement mentionné, en restituant la divergence de points de vue concernant les questions soulevées par l'auteur : la correspondance entre René Dumont et Jean-Pierre Dardauid, membre de l'association « Frères des hommes » au sujet de l'impact de l'essor démographique sur le développement économique d'un pays et, plus spécifiquement au sujet de l'importance de l'éducation des femmes<sup>259</sup>. Le débat entre deux visions distinctes du développement permet au lecteur de prendre du recul à l'égard du point de vue personnel d'un auteur sur le changement culturel d'une société.

### 1.5.2.3 « Terre Humaine », un courant de pensée

La collection « Terre Humaine » est décrite par Philippe Descola comme un « *courant de pensée* »<sup>260</sup>. Le titre de la série « Courants de pensée »<sup>261</sup> correspond à l'expression qui désigne le plus fidèlement le caractère morphologique de la collection. « Courants » est au pluriel mais « pensée » au singulier : loin d'être homogène et linéaire, le mouvement de pensée

<sup>257</sup> SYLVERE, ANTOINE, *Toinou. Le cri d'un enfant auvergnat. Pays d'Ambert*, Plon, 1980 ; BERNATZIK, HUGO ADOLF, *Les Esprits des feuilles jaunes* [1938], Plon, 1955 ; TALAYESVA, DON C., *Soleil Hopi. L'autobiographie d'un Indien Hopi*, [1952], Plon, 1959.

<sup>258</sup> BASTIDE, ROGER, *op. cit.*.

<sup>259</sup> DUMONT, RENE, en collaboration avec PAQUET, CHARLOTTE, *Pour l'Afrique, j'accuse. Le journal d'un agronome au Sahel en voie de destruction*, Postfaces de M. Rocard « Le Tiers-mondisme est-il l'avenir du socialisme ? », Annexe IV de l'auteur « "Libertés sans frontières". Le droit à la vie, le premier des droits de l'homme », Lettre de Jean Malaurie à René Dumont « Du danger des idées fausses dans les politiques du développement en Afrique noire », Plon, 1986.

<sup>260</sup> DESCOLA, PHILIPPE, « A Bricoleur's Workshop: Writing *Les lances du crépuscule* », in MacClancy, Jeremy & McDonough, Chris (eds.), *Popularizing Anthropology*, Routledge: London & New York, 1996, pp.208-224, p.209

<sup>261</sup> N°1 : MITTERAND, HENRI, *Images d'enquêtes d'Émile Zola. De la Goutte-d'Or à l'Affaire Dreyfus*, Préface de Jean Malaurie, Avant-propos d'Henri Mitterand, Plon, 1987 ; N°2 : LACARRIERE, JACQUES, *Chemins d'écriture*, Postface de Jean Malaurie « Terre Humaine : la multiplicité crée l'unité », Plon, 1988 ; N°3 : DUMONT, RENE, *Mes combats*, Préface et post-scriptum de l'auteur, Plon, 1989 ; N°4 : RAGON, MICHEL, *La voie libertaire*, Postface de J. Malaurie « Esprit libertaire et liberté d'être. Réponse de Jean Malaurie à Michel Ragon », Plon, 1991 ; N°5 : DUVIGNAUD, JEAN, *op. cit.*, 1999 ; N°6 : BROUSSE, JACQUES, *Retour à l'origine. Itinéraire d'un naturaliste zen*, Avant-propos de l'auteur, Plon, 2002.

est évolutif et hétéroclite, tel un champ de réflexions dont la structure globale est redéfinie au gré de l'intégration de nouveaux objets. Plus qu'une aventure scientifique et littéraire située à l'interface de plusieurs disciplines, « Terre Humaine » est d'abord à considérer comme un mouvement ou un flux de pensée. Par ailleurs, les deux mots du titre de la série pourraient être l'une des manifestations de la dialectique diversité/unité qui structure la vie de la collection. Aussi variées que puissent être leurs sources, les courants se dirigent vers une même embouchure, en direction de l'océan. La pensée exprime, selon Jean Malaurie, la dimension collective et militante de la collection :

En vérité, Terre Humaine n'est pas une collection comme les autres : ce n'est pas une « série » au sens anglo-saxon, mais une volonté collective, une pensée engagée et multiple. (*LTH*, 1993, p.23)

Ce qui unifie les contributions les plus diverses dans la collection « Terre Humaine » est précisément l'orientation des contributions les plus variées à l'échelle du globe, dans une même direction fixée et constamment réajustée par l'éditeur, identifiable par un point de convergence que Pierre Teilhard de Chardin nomme « le point oméga » : « *Quelque immense que soit la sphère du Monde, elle n'existe et n'est saisissable finalement que dans la direction où (fût-ce au-delà du Temps et de l'Espace) se rejoignent ses rayons.* » (*Id.*, p.260). Jean Malaurie réunit autour de lui une communauté d'auteurs et de lecteurs partageant un projet philosophique, éthique et politique commun et évolutif, exprimé dans le paratexte éditorial sous la forme de manifeste<sup>262</sup>.

Le Bulletin « Terre Humaine », publié entre 1978 et 1985<sup>263</sup>, représente le dispositif éditorial prévalant de rassemblement d'auteurs et de lecteurs à l'intérieur d'une même communauté, adhérant à un projet réfractaire, contestataire voire révolutionnaire d'une *Terre plus Humaine*. Les éditoriaux, la plupart du temps rédigés par Jean Malaurie sont, par la tonalité du texte, de véritables pamphlets contre un certain nombre de fléaux qui accablent l'humanité dans la seconde moitié du XXe siècle : la mondialisation, le scientisme, les idéologies, l'académisme, le néocolonialisme ou encore la pollution de la planète. Les auteurs de la collection ne sont pas les seuls contributeurs du Bulletin « Terre Humaine ». Les acteurs du monde de l'édition et des intellectuels de milieux divers, associés étroitement au projet éditorial, apportent leur contribution sous la forme d'articles et de témoignages. Les billets du bulletin

---

<sup>262</sup> Je fais en particulier allusion aux textes suivants : les DI (1955-2015), les éditoriaux des *BTH* (1978-1985) et la préface de Jean Malaurie au *LTH* (1993).

<sup>263</sup> Suite à une longue période d'interruption, une nouvelle série de deux autres bulletins est publiés en ligne en Février et en Novembre 2009 : *BTH* Nouvelle Série n°11 et *BTH* Nouvelle Série n°12.

n'omettent pas de donner la parole aux lecteurs les plus divers, de l'universitaire à l'instituteur en passant par l'étudiant, l'artiste et le savant. Dans la plupart des numéros, les lecteurs de la collection, des plus anonymes (un étudiant, un professeur) aux plus illustres (Jean-Marie Gustave Le Clézio, Michel Tournier, Kenneth White et Pierre Nora) sont aussi encouragés à participer, sous la forme d'articles dans des colonnes ou à l'échelle d'une page entière, à l'aventure. La célébration des anniversaires de la collection permet généralement aux auteurs d'échanger autour d'une même table, comme le souligne la photographie dans le bureau à l'intérieur de la maison d'édition (Berne & Crouzet, *Id.*, p.43). L'organisation d'événements en relation avec la collection révèle à un large public les engagements de « Terre Humaine ». Par exemple, la célébration des trente années de la création de la collection est marquée par la publication des *Carnets d'enquêtes* d'Emile Zola (*Id.*). Le cinquantenaire, l'anniversaire le plus médiatisé, regroupe les auteurs autour de problématiques communes. Les interventions des auteurs à l'intérieur des péritextes d'autres volumes, la participation de Jacques Lacarrière, de Bruce Jackson, de Pascal Dibie et de Dominique Sewane au Colloque consacré à la collection en 2005 à la Bibliothèque Nationale de France, ou encore l'éditorial du Bulletin « Terre Humaine » n°5 écrit par Pierre-Jaskez Hélias, sont autant d'exemples de coups de pinceau aboutissant à la réalisation collective d'une toile. Les partenaires de Jean Malaurie, tels que Michel Onfray et Gilles Lapouge, ne sont pas non plus minoritaires dans la liste des auteurs des hommages en 2005. Dans le film consacré à la collection « Terre Humaine » réalisé alors, des personnalités telles que Pierre Nora prennent la parole, en complément des auteurs de « Terre Humaine ».

Le texte de la carte postale insérée à l'intérieur des volumes dans les années 70 et 80 est révélateur de la relation que l'éditeur cherche à établir avec son public lecteur :

Vous, lecteurs et amis de Terre Humaine, faites-nous part de vos réflexions, elles nous seront précieuses. Avez-vous des conseils à nous donner pour des ouvrages à venir (sujets, lieux, sociétés...) qui vous intéresseraient spécialement ? Ecrivez-nous vos remarques, vos suggestions sur le (ou les) livre(s) de la collection qui a particulièrement retenu votre attention.

Le ton à la fois amical et courtois utilisé pour s'adresser au lecteur témoigne d'un dosage soigné entre l'estime exprimée au lecteur et l'incitation à intégrer l'aventure de l'œuvre. Tandis que le « Vous » suivi d'une virgule marque une prise de distance entre l'éditeur et le lecteur, le message est finalement une invitation à rejoindre le « nous », répété à quatre reprises, c'est-à-dire le réseau de fraternité intellectuelle qui anime la collectivité « Terre Humaine ». Le choix de la carte postale pour le recto (Cf. Annexe 3), un format généralement utilisé pour s'adresser à des

proches, ainsi que les choix de la chartre graphique, accompagnent le geste d'invitation de l'éditeur. Le verso de la carte postale (Cf. Annexe 4) se présente en effet sous la forme d'une bannière de trois couleurs, identiques à celles de la jaquette (noir, rouge et jaune). Le choix de ce dispositif peut être assez aisément interprété comme l'ambition de tisser un réseau transculturel, composé de membres appartenant à une même nation-monde, dressant aux quatre coins de la Terre le même étendard d'une humanité solidaire et fraternelle. Ainsi que je l'ai signalé précédemment, l'apparition et la multiplication de l'objet-collection au XIXe siècle répondent à un désir de fidélisation des lecteurs. Une collection sans lecteurs s'effondre comme un corps humain sans squelette. « Terre Humaine » n'échappe pas à la règle et met en place un certain nombre de stratégies audacieuses afin d'intégrer de nouveaux lecteurs au sein d'une famille grandissante. Elle veut s'adresser à un large public, en dépassant la séparation entre des collections scientifiques telles que l'« Espèce Humaine » et des collections littéraires telles que la « Collection Blanche » qui n'a jamais eu de directeur attitré. Plus précisément, elle ambitionne de mettre à la portée du plus grand nombre des travaux en sciences humaines sous la forme d'« études et de témoignages » sur des « civilisations et sociétés » du monde entier. A une époque où l'idée de la vulgarisation d'une pensée était communément associée à un abaissement de celle-ci, Jean Malaurie rappelle dans le film consacré à la collection « Terre Humaine » que « *rien n'est plus difficile que de se rendre accessible au plus grand nombre* » (Chayé, *Id.*). En confrontant les regards d'un Indien, d'un agronome, d'un instituteur et d'un anthropologue, la collection fait voler en éclats la barrière qui sépare l'édition du monde scientifique de celle du grand public<sup>264</sup> et, dans un mouvement plus global, la vitre qui sépare l'élite intellectuelle des bas-fonds de la société.

## 1.6 Bref aperçu sur le paratexte éditorial

### 1.6.1 Le livre « Terre Humaine » : choix matériels et typographiques

Dans la collection « Terre Humaine », le paratexte éditorial vise à immerger le lecteur à l'intérieur d'un ailleurs culturel et renforce la sensation d'étrangeté ressentie par le lecteur au moment de sa prise en main. Julien Gracq note la multiplication des actions de communication

---

<sup>264</sup> FOUCHE, PASCAL (ed.), *L'édition française depuis 1945*, Cercle de la Librairie, 1998.



qui encadrent la réception d'une œuvre littéraire, en qualifiant cet espace intermédiaire entre l'œuvre et le public de « *zones du spectre infra-littéraire* ». L'écrivain condamne l'excès des stratégies de communication auprès du public de lecteurs : « *la voix de l'écrivain parvient à la foule, mais lui parvient à peu près comme l'éruption indistincte de ces haut-parleurs qui glapissent sur le tintamarre d'une fête foraine* » (Gracq, *Id.*, p.545). Un constat similaire peut être établi dans le domaine de l'édition en sciences humaines. Afin de rendre accessible un ouvrage auprès du plus grand nombre, les directeurs de collection s'associent à d'autres médiateurs culturels tels que les journalistes, les libraires et les attachés de presse des maisons d'édition :

De plus, étant donné que la collection vise un public plus large que le cercle étroit des connaisseurs, elle a besoin de s'appuyer sur des intermédiaires : les journalistes dont les comptes-rendus écrits, radiophoniques ou télévisuels décideront en grande partie du destin de l'ouvrage. (Noiriel, *Id.*, p.116).

Bien que l'insertion fréquente d'un dossier critique à la fin des volumes ne soit pas l'apanage de « Terre Humaine », leur ampleur dans la collection de Jean Malaurie est non négligeable, voire accaparante, d'autant plus que les auteurs des critiques sont bien souvent des partenaires de l'éditeur, voire des auteurs de la collection. D'une manière plus générale, l'abondance et la prééminence de l'appareil péri-textuel sont remarquables : les préfaces, les postfaces, les annexes, les épilogues, les avant-propos et les remerciements occupent quantitativement la plupart du temps une partie significative de l'ouvrage. Tandis que Pierre Aurégan note l'abondance des postfaces et des préfaces dans les volumes de la collection (2004, p.563), Vincent Debaene (2007) constate la présence de discours envahissants autour de la collection. Plus qu'une simple mise en livre, les choix éditoriaux à l'intérieur du péri-texte orientent considérablement le mode de lecture d'un livre « Terre Humaine », pouvant aller jusqu'à altérer l'intention initiale d'un auteur. Les modifications, ajouts et suppressions apportés par l'éditeur, non seulement dans le texte<sup>265</sup> mais aussi sur le plan iconographique<sup>266</sup> sont très précieux pour comprendre les processus d'adaptation et d'intégration d'un volume. En outre, l'édition d'ouvrages critiques et d'anthologies (*LTH* ; Aurégan, *Id.*), tout comme la réalisation d'un film (Chayé, *Id.*), forment un épitexte éditorial abondant. A la fin de l'ouvrage, la bibliographie de

---

<sup>265</sup> La structure de l'ouvrage, les épigraphes, la formulation du titre et du sous-titre, l'organisation des annexes, les légendes des photographies, des extraits de carnets ou de journaux et la présence d'un dispositif d'autocritique à la fin de l'ouvrage « Bilan et critique ».

<sup>266</sup> La photographie de la page de couverture et les clichés reproduits à l'intérieur de l'ouvrage, les dessins ajoutés ou supprimés, la présence systématique d'une ou de plusieurs cartes, le portrait de l'auteur et les archives documentaires.

la collection semble prendre le pas sur la bibliographie de l'auteur de l'ouvrage (Debaene, *Id.*), comme si l'auteur était avant tout le contributeur d'une aventure collective.

L'édition originale est imprimée au format in-12 et les rééditions au format poche. Je ne m'attarderai pas sur le phénomène de réédition au format poche, très courant dans le domaine de l'édition, en lien avec la démocratisation de l'accès aux formations universitaires et l'explosion des effectifs de la population étudiante dans les années 60. Bien qu'elle partage des similitudes au sujet de la présentation de la page de couverture et de l'échelle exprimée dans le titre, la collection « Petite Planète » dirigée par Chris Marker dans les années 50 et 60 se distingue matériellement du volume de la collection « Terre Humaine » au moins en ce qui concerne le format. Le livre « Terre Humaine », bien qu'il puisse susciter le désir de voyage et de découverte d'horizons exotiques, n'est pourtant pas conçu matériellement, avec son format in-12, pour être commodément emporté dans son sac de voyage. En revanche, le choix du format in-12, habituellement réservé aux auteurs classiques et aux textes littéraires « nobles », fait formuler au moins une hypothèse. Présenter au lecteur un livre à couverture noire du même format que la « Collection Blanche » (éditeur), un des fleurons de l'édition française au XXe siècle, n'est-ce pas proposer une conception parallèle de la littérature ?

Au plan typographique, la police de référence pour la collection « Terre Humaine » présente un style semblable à celui du Bodoni<sup>267</sup>. Le Bodoni est reconnaissable au grand contraste qui existe entre les pleins et les déliés, ses hampes parfaitement verticales et ses empattements longilignes. Auteur d'un *Manuel Typographique* (1818) qui contient plus de 600 incisions, caractères latins et exotiques, mille ornements et gravures dessinés, avait exposé en préface les quatre principes ou qualités qui constituent la beauté d'une famille de caractères d'imprimerie. Les deux derniers méritent d'être rapprochés avec certaines sensibilités esthétiques de la collection « Terre Humaine ». Le troisième principe est le bon goût : le typographe doit rester fidèle à une pure simplicité et ne jamais oublier sa « dette » envers les meilleures lettres écrites dans le passé. Cet ancrage dans l'histoire est non seulement un trait de marque de la Maison d'édition Plon, mais aussi de la collection que dirige Jean Malaurie. L'idée d'un devoir de mémoire et d'une continuité entre le passé et le présent devient tangible dans le choix même de la police. Chaque auteur réalise d'une certaine manière une quête mémorielle et tente de tirer les enseignements du passé pour œuvrer en faveur du bien-être de l'humanité. La quatrième qualité, affirmait Bodoni, c'est le charme. Il s'agit d'une qualité difficile à définir,

---

<sup>267</sup> Giambattista Bodoni (1740-1813) était surnommé à Parme le roi des imprimeurs et l'imprimeur des rois.

mais présente dans ces lettres qui donnent l'impression de n'avoir été écrites ni avec nonchalance ni avec rapidité, mais avec beaucoup de calme, comme un acte d'amour. Tout d'abord, l'illusion d'une écriture manuscrite évoque une certaine spontanéité dans l'écriture d'observations sur le vif, par l'usage du carnet et du journal dans la collection. Ensuite, de manière paradoxale, l'atmosphère calme ou austère véhiculée par la police dégage une maturité dans l'écriture, une rigueur, voire une certaine gravité pour exprimer un drame de la condition humaine. Enfin, l'acte d'amour peut signaler la relation de partage que vise à établir l'éditeur entre le livre et le lecteur : une invitation à participer à une œuvre collective, mais aussi, la passion de l'auteur pour l'écriture de son témoignage, se caractérisant par un haut degré d'implication personnelle.

### 1.6.2 La page de couverture des volumes

Quand donc tous les livres cesseront-ils d'être illustrés de dessins pour ne plus paraître qu'avec des photographies ?<sup>268</sup>

André Breton

La plupart des pages de couvertures des volumes de la collection sont des portraits de telle sorte que le choix d'un autre mode de représentation chez l'éditeur est relativement inhabituel<sup>269</sup>. Dans ce cas de figure, le regard du lecteur se pose généralement sur un lieu tel que le centre d'un village bourguignon (Cf. Annexe 5) ou un objet d'art primitif tel qu'une poupée katchina (Cf. Annexe 6). Pour Jean Malaurie, les choix esthétiques de page de couverture doivent refléter l'issue dramatique des contacts de civilisation :

Parlant au nom d'ethnies en péril de mort ou soumises à des spoliations répétées, ces livres, empreints de gravité, sont le plus souvent marqués du sceau de la douleur ou de l'indignation. Sans doute, le style correspond-il aux couvertures que j'ai souhaitées : sur fond noir, un regard qui interpelle. Les titres sont éloquentes : *Tristes tropiques*, *Les derniers Rois de Thulé*, *Afrique ambiguë*, *Le Vinaigre et le fiel*, *Vivre à*

---

<sup>268</sup> BRETON, ANDRÉ, *Le surréalisme et la peinture*,

<sup>269</sup> Liste des volumes ne présentant pas un portrait sur la page de couverture lors de la première édition : *Les immémoriaux* (1956), *Afrique ambiguë* (1957), *Terres de bonne espérance* (1982), *Praga Magica* (1993), *Les grandes heures des moulins occitans* (1994), *La perle et le croissant* (1995), *Le Candomblé de Bahia* (2000), *Mémoire des Carpathes* (2000), *Moi Armand, né sourd et muet* (2002), *Rituels et pouvoirs Zuñis* (2004), *Le village métamorphosé* (2006), *Les Libérés. Mémoires d'un aliéniste* (2014).

*corps perdu, Le Quartier de la mort, Liban déraciné, Le Horsain, Les Barrières de la solitude, Ishi, testament du dernier Indien sauvage.*<sup>270</sup>

J'ai souligné plus haut la dimension universelle et intemporelle véhiculée par la présentation du visage d'un autochtone et les choix de formulation des titres des volumes de la collection. Je ne lis pas un livre de la même manière si j'ai en mémoire, avant même d'entamer la première page, le visage d'un personnage tant anonyme que décisif pour l'histoire de l'humanité. Les illustrations sur les pages de couvertures de la plupart des volumes de la collection prolongent généralement le style photographique à l'œuvre dans les portraits de Jean Malaurie. Les opérations réalisées au sujet du support photographique attestent une prédilection pour un certain type de portrait : le sujet est représenté à l'intérieur d'un environnement naturel, en gros plan, par une prise de vue frontale, un angle plat et en noir et blanc. Le portrait en noir et blanc met en valeur des rides sur le visage de l'auteur : l'ancien - Bernard Alexandre, Augustin Viseux, Viramma, Baba de Karo ou Don Talayesva - prend silencieusement la parole, et les marques de rusticité sur le visage peuvent être regardées comme des symboles d'une période révolue de l'histoire ou d'un patrimoine en train de s'éteindre. Jean Malaurie est en effet très sensible à l'expression d'une nostalgie à l'égard de traditions passées : avant qu'une bibliothèque ne brûle, il convient de présenter le visage d'un vieillard avant son trépas. Associée la plupart du temps à un geste d'archaïsation d'un mode de vie au présent, la photographie en noir et blanc rejette une modernisation outrancière et accablante du monde.

Ce choix esthétique doit faire l'objet d'une attention d'autant plus particulière que l'opération de la suppression de la couleur pour la reproduction d'un cliché s'avère très fréquente à l'intérieur de la collection « Terre Humaine ». Dans *Anta* (Labba, *Id.*) par exemple, au moins quatre clichés ont subi une décolorisation<sup>271</sup>. Le noir et blanc fait ressortir les jeux de lumière, les formes du paysage et la préférence esthétique pour le dessin et le trait. Le style permet ainsi d'exprimer plus intensément, sous la forme d'une image, la relation harmonieuse entre un peuple et un lieu, comme sur la couverture de la première édition de *L'été grec*<sup>272</sup> de Jacques Lacarrière (Cf. Annexe 7). Le geste de décolorisation peut être ainsi interprété comme affirmation d'une continuité avec des temps révolus au travers d'une confrontation. Le redimensionnement de clichés permet de présenter un visage de l'autochtone ou de l'auteur en

---

<sup>270</sup> LTH, p.23.

<sup>271</sup> Les clichés originaux n°30, 32, 35 et 36 en couleur sont reproduits en noir et blanc à l'intérieur du volume, Fonds « Terre Humaine », Département des Cartes et Plans, Bibliothèque Nationale de France, Site de Richelieu.

<sup>272</sup> LACARRIERE, JACQUES, *L'Été grec : une Grèce quotidienne de quatre mille ans* [1976], Postface de l'auteur « Retours en Grèce 1976-1982 » (1993), Plon, 1993.

très gros plan, afin de répondre aux exigences esthétiques de l'éditeur. Ces gros plans mettent en outre l'accent sur certains détails d'une œuvre, comme dans les représentations partielles des tableaux de Paul Gauguin en complément du récit de Victor Segalen ou dans les multiples portraits, individuels ou collectifs, qui accompagnent le récit d'Andreas Labba. Par exemple, à l'intérieur des pages de couvertures des deux éditions successives des *Aimables sauvages* de Francis Huxley (*Id.*), une comparaison entre le cliché originel et celui reproduit en page de couverture témoigne d'une opération de grossissement chez l'éditeur (Cf. Annexes 8 et 9). Le visage en gros plan invite le lecteur-spectateur à comparer la vie de l'autre avec celle de son propre environnement, et à s'interroger sur sa propre identité. Le visage d'autrui n'est finalement pas si étrange.

Les portraits, à l'échelle de la collection, sont généralement le résultat d'une pose du sujet photographié. Or, le succès de cette collaboration requiert la plupart du temps une complicité entre le photographe et le sujet, obtenue par une immersion à l'intérieur d'un milieu culturel. La procédure photographique s'apparente à une métaphore de la fraternité entre deux hommes et, par extension, de la camaraderie entre deux cultures. Dans *L'Appel du nord*<sup>273</sup>, les détails de la narration de Malaurie au sujet de la réalisation du portrait de Kutsikitsoq sur la page de couverture des *derniers Rois de Thulé* (Cf. Annexe 10) insistent tout particulièrement sur le choix du moment de la réalisation du portrait, une sorte de version malaurienne de l'« instant décisif » cartier-bressonien. L'image représente l'autochtone à l'intérieur de son cadre de vie habituel. Le portrait, généralement individuel, quelquefois familial, cherche à exprimer instantanément l'essence d'une culture par la présence d'un individu typique. La biographie représentative d'une communauté, accordant une large place à la parole de l'indigène, est présente dès le début de la collection en tant que voie privilégiée d'écriture sur l'histoire d'un peuple et sa culture. En outre, les éléments du décor dans le portrait, notamment les formes du paysage, les habits et les accessoires, sont ordinairement pittoresques. Ce principe photographique était déjà à l'œuvre au début du XXe siècle, par exemple dans les clichés d'Auguste Sanders<sup>274</sup>. Enfin, le plan en contre-plongée du visage des autochtones, répandu à l'échelle de la collection « Terre Humaine », révèle la grandeur des populations marginales, à la fois dans les films et dans les photographies. Par exemple, dans le film *Mineur de fond*

---

<sup>273</sup> MALAURIE, JEAN, *L'Appel du nord*, La Martinière, 2001.

<sup>274</sup> SANDERS, GUNTHER & KELLER, ULRICH, *Citizens of the 20<sup>th</sup> Century: Portrait Photographs, 1892-1952*, 1986, Cambridge.

(1992)<sup>275</sup>, une succession de gros plans pendant les entretiens, rend hommage aux travaux héroïques des mineurs des décennies et des siècles passés. Une certaine esthétique du dévoilement ou de la révélation anime la collection « Terre Humaine », tant au plan des expériences de lecture que d'écriture. La recherche à la fois esthétique et scientifique permet de présenter au lecteur des modes de vie et des réalités quotidiennes de mondes radicalement différents du sien.

Afin de caractériser les formulations des titres des volumes, je me propose de reprendre ici la typologie proposée par Harald Weinrich<sup>276</sup>. Sur un plan typographique, l'usage systématique de la majuscule dans les mots des titres, pourtant non conventionnelle en langue française, exprime la volonté de réhabiliter la grandeur de noms de peuples, de personnes, de pays et de périodes de l'histoire habituellement écrits avec une minuscule, c'est-à-dire respectivement absents d'une carte, anonymes, méconnus ou relégués aux oubliettes. Par exemple, le recours à la majuscule dans le titre du témoignage de Jean Recher, *Le Grand Métier*, veut dévoiler la splendeur des petits métiers du bas-peuple, du serrurier d'Adelaïde Blasquez à la ravaudeuse de la mère de Michel Ragon (*Id.*, p.145), en passant par le sourcier de Bernard Alexandre (*Id.*, p.377). Tout d'abord, le titre en forme propre, phatique pose au lecteur une énigme lexicale par le recours à des termes obscurs, souvent méconnus, qui suscitent un désir de curiosité ou une allusion onomastique à l'égard d'un objet, d'un espace ou d'un individu étrange<sup>277</sup>. Les noms à l'intérieur des titres résonnent d'une manière étrange à l'oreille d'un lecteur occidental. La langue parlée et vernaculaire fait l'objet d'une attention particulière dans la collection « Terre Humaine », considérant que le combat en faveur de la diversité linguistique est l'un des tremplins de la préservation de la diversité culturelle. Ensuite, le titre peut revêtir une fonction poétique qui, bien que recourant à des stratégies de sens différentes, produit un effet similaire sur le lecteur, invité à résoudre une énigme poétique (et non plus proprement lexicales)<sup>278</sup>. Enfin, la formulation de nombreux titres répond à une fonction expressive ou

<sup>275</sup> LE PERON, SERGE, *Mineurs de Fonds*, Coll. Terre humaine, 1992, Les Films d'Ici, Arcanes Films, 52'. Les deux scènes : 9'00 et 10'00.

<sup>276</sup> HARALD, WEINRICH, « Les titres, les textes et la mémoire littéraire », in Michel Zink (dir.) *L'œuvre et son ombre. Que peut la littérature secondaire ?*, Editions de Fallois, 2002, pp.65-76. L'auteur attribue plusieurs fonctions langagières au titre : expressive, informative, appellative, poétique, phatique, métalinguistique, intertextuelle, onomastique.

<sup>277</sup> Ishi, Anta, Yanoama, Baba de Karo, Piegan, Toinou, Fanshen, Sachso, Le Horsain, La maison Yamazaki, Praga Magica, Chebika, Minik, Suerte, Hummocks ou encore Olam.

<sup>278</sup> *L'Été grec, Le Cheval d'orgueil, La Flamme du Shabbath, La pensée remonte les fleuves, Les quatre soleils, Les Esprits des feuilles jaunes, Soleil hopi, Les Yeux de ma chèvre* ou encore *La danse de l'araignée*.

émotive au-delà de l'énigme<sup>279</sup>. La formulation ici ne pose plus seulement une énigme mais va plus loin. Au travers d'un sentiment, généralement de douleur ou d'effroi éprouvé par un auteur face à un drame, le titre, sur un ton souvent épique, exprime un drame que connaît une société entrée en contact avec une civilisation. Enfin, comme pour la majuscule, le ton épique traduit la volonté éditoriale de « louer maintenant les grands hommes », c'est-à-dire de réhabiliter la dignité humaine de populations opprimées, d'inverser le rapport du petit et du grand en matière d'humanité.

### 1.6.3 Le texte de la quatrième de couverture et la préface

Gérard Genette (*Id.*) note la généralisation d'une pratique éditoriale dans les années 60 : faire figurer le prière d'insérer sur la quatrième de couverture. Le texte de présentation de l'auteur d'une part, et le texte de valorisation du sujet, d'autre part, ne sont plus détachés du livre, ils en font partie intégrante (Noiriel, *Id.*, p.116). La volonté d'attirer un plus large public de lecteurs, au-delà du lectorat érudit de l'entre-deux-guerres, confère une importance accrue au prière d'insérer : « *Grâce à lui*, précise Gérard Noiriel, *non seulement il n'est plus nécessaire de lire un ouvrage pour pouvoir en parler, mais on peut même éviter de l'ouvrir.* » (*Id.*, p.120). Comme dans toute stratégie commerciale de vente d'un produit culturel, le texte de l'éditeur est adapté en fonction du profil social de l'auteur :

D'une manière générale, ce sont les auteurs les plus consacrés par les autorités académiques qui bénéficient des notices les plus courtes et les plus neutres, alors que les auteurs les moins légitimes sur le plan des institutions nationales ont droit aux présentations les plus valorisantes. (*Id.*, p.117)

Cette remarque formulée par Gérard Noiriel au sujet de la collection « L'Univers Historique », valable aussi bien pour le texte de présentation de l'auteur que celui de la présentation du livre, s'applique à la collection « Terre Humaine ». Par exemple, à l'intérieur d'un même continent tel que l'Amérique du Sud, la présentation laconique et neutre du récit ethnologique de Philippe Descola, « *Un hommage à l'esprit de résistance jivaro contre toute politique d'assimilation* »<sup>280</sup>, tranche avec la présentation prolixe et emphatique du récit de vie de Davi Kopenawa,

---

<sup>279</sup> *Les derniers Rois de Thulé, Les veines ouvertes de l'Amérique latine, Les barrières de la solitude, Les immémoriaux, Terres vivantes, Liban déraciné, Louons maintenant les grands hommes, Le Vinaigre et le Fiel, Le Quartier de la mort, Quand Rome condamne, Vivre à corps perdu, Les lances du crépuscule, Du fond de l'abîme, Les Naufragés, Perpétuités, Le Souffle du mort, Rêves en colère, La Chute du ciel* ou encore *Les Oubliés du Shtetl*.

<sup>280</sup> <http://www.plon.fr/ouvrage/les-lances-du-crepuscule/9782259023511> [consulté le 15/09/2016].

« *Témoignage exceptionnel d'un grand chaman et leader des Indiens Yanomami sur la culture de son peuple et la crise écologique mondiale vue depuis le cœur de l'Amazonie.* »<sup>281</sup>. Les choix de l'éditeur ont pour objectif essentiel de montrer au lecteur que le livre répond à ses attentes, à ses besoins et à ses préoccupations. En complément des stratégies de généralisation et de réduction des distances géographiques et temporelles, le discours éditorial est « *démystificateur* » : il vise à combattre les idées reçues et à dissiper des légendes. Par exemple, la réédition critique des *Libérés* de Ricciotto Canudo « *offre un regard neuf sur la trajectoire d'un psychiatre atypique* »<sup>282</sup>, tandis que l'autobiographie de Kudsi Erguner « *révèle une profondeur de l'Islam que les actuels mouvements salafistes et une islamophobie rampante nous font oublier* »<sup>283</sup>.

La préface répond à des défis éditoriaux similaires au prière d'insérer. « *La principale différence entre un prière d'insérer de quatrième de couverture et une préface, c'est que cette dernière est nominative* », remarque Gérard Noiriel (*Id.*, p.123). Elle implique par conséquent un engagement personnel de l'auteur ou de celui qui le présente. De Flaubert à Foucault, l'auteur de l'article prend le soin de rappeler que la préface a pu être considérée par certains comme « *une forme de prétention et une irruption inadmissible dans la liberté de jugement des lecteurs* » (*Ibid.*). Elle fait l'objet d'une attention toute particulière pour un éditeur car elle remplit plusieurs fonctions : exprimer un ensemble de dettes intellectuelles, fournir des informations biographiques sur l'auteur, contextualiser le travail de l'auteur, justifier la réédition d'un ouvrage et valoriser l'intérêt du texte, par exemple ses contributions scientifiques. Elle se présente comme une série de « *valorisation obliques* » (Genette, *Id.*). Par exemple, une série de remerciements revient à mettre en valeur le réseau de l'auteur ayant participé à l'élaboration de l'ouvrage. Dans la collection « *Terre Humaine* », les interventions de Jean Malaurie sous la forme de préface, de postface ou à l'intérieur des annexes sont relativement nombreuses<sup>284</sup>. La préface du directeur de collection a généralement pour fonction de justifier la réédition d'un ouvrage (Emile Zola, Gaston Roupnel, Y.L. Peretz, Ricciotto Canudo, Roger Bastide, Charles-Ferdinand Ramuz), la publication d'un auteur peu connu du

<sup>281</sup> <http://www.plon.fr/ouvrage/la-chute-du-ciel/9782259210683> [consulté le 15/09/2016].

<sup>282</sup> <http://www.plon.fr/ouvrage/les-liberes/9782259207829> [consulté le 15/09/2016].

<sup>283</sup> <http://www.plon.fr/ouvrage/la-flute-des-origines/9782259206273> [consulté le 15/09/2016].

<sup>284</sup> BIOCCHA, ETTORE, *op. cit.* ; ROUPNEL, GASTON, *op. cit.* ; RAMUZ, CHARLES-FERDINAND, *op. cit.* ; DUMONT, RENE, en collaboration avec PAQUET, CHARLOTTE, *op. cit.* ; ZOLA, ÉMILE, *op. cit.* ; TURNBULL, COLIN, *op. cit.* ; VISEUX, AUGUSTIN, *op. cit.* ; LUCAS, CLAUDE, *Suerte. L'exclusion volontaire*, Postface de Jean Malaurie « *L'exclusion volontaire* », Plon, 1996 ; HARPER, KENN, *op. cit.* ; BASTIDE, ROGER, *op. cit.* ; RIBEIRO, DARCY, *Carnets indiens. Avec les Indiens Urubus-Kaapor, Brésil*, Adresse de Jean Malaurie, Plon, 2002 ; PERETZ, Y. L., *op. cit.* ; CANUDO, RICCIOTTO, *Les Libérés. op. cit.*.



public ou anonyme (Claude Lucas, Augustin Viseux) ou la parution d'un ouvrage d'un auteur étranger en français (Darcy Ribeiro, Kenn Harper). Une préface ajoutée lors de la réédition d'un volume à l'intérieur de la collection a ordinairement pour fonction d'affirmer la prise de position de Jean Malaurie par rapport à la réception controversée d'un ouvrage (Ettore Biocca, René Dumont, Colin Turnbull). Dans la préface ou dans la quatrième de couverture, Jean Malaurie confronte généralement le volume avec d'autres titres déjà parus dans la collection, la plupart du temps au niveau des thèmes développés dans les témoignages, de la trajectoire personnelle des auteurs ou encore au sujet des périodes historiques et des espaces géographiques concernés. Ce type d'intervention renforce le mécanisme de projection à l'échelle mondiale du monument éditorial par le biais d'une mise en réseau des volumes.

#### **1.6.4. Refusés, ratés, inaboutis : l'œuvre négative ou inadvenue de « Terre Humaine »**

« *Il est possible que Terre Humaine se définisse tout autant par les ouvrages qu'elle refuse que par ceux qu'elle accueille* » (HK, T2, p.219). Au-delà de ce propos de Jean Malaurie sur les volumes refusés de « Terre Humaine », il nous faut prendre en compte une sélection de projets de publication qui n'ont pas fait l'objet d'un volume. Une étude à l'échelle d'une collection ne peut se limiter à ce qui est paru, que ce soit au sujet des volumes publiés ou des articles et des différentes formes d'épitéxtes, intellectuellement et commercialement reliés à l'esprit de la collection. Or, il existe, pour un auteur comme pour une collection, une agglomération de projets de publication inadvenus, pour reprendre le terme que Jean-Louis Jeannelle utilise à propos des scénarios<sup>285</sup>, une dimension que les études menées sur la collection « Terre Humaine » prennent rarement en compte. Au moins trois cas de figures, dans la partie immergée de l'iceberg, peuvent être distingués :

- tout d'abord, les ouvrages projetés mais publiés dans d'autres collections, refusés par l'éditeur : Octavio Paz (Berne & Crozet, *Id.*, p.52), Michel Tournier (*Id.*, p.44) et Jacques Rossi (*Id.*, p.56) ;

---

<sup>285</sup> Dossier de synthèse « Modalités d'absence : pour une théorie des œuvres inadvenues », présenté par M. Jean-Louis Jeannelle en vue de l'obtention de l'Habilitation à diriger des recherches, sous la direction de M. Antoine Compagnon, le vendredi 22 novembre 2013 au Collège de France.

- ensuite, les ouvrages que Jean Malaurie regrette de ne pas avoir réussi à publier dans sa collection : Oscar Lewis (*Id.*, p.55), Jeanne Favret-Saada (*Id.*, p.120) et André Suarès (*Id.*, p.58) ;
- enfin, les projets de publication restés à l'état larvaire, pour différentes raisons (décès de l'auteur, priorités autres) : Gaston Bachelard (*Id.*, p.57), Jean-Marie Tjibaou (*Id.*, p.55), Alfred Métraux et Edgar Faure (*Id.*, p.58), Aimé Césaire (*LTH*, 1993, p.18) et Roland Barthes (p.93)<sup>286</sup>.

Parmi les auteurs non publiés à regret, le premier mentionné par Jean Malaurie dans un entretien avec la Bibliothèque Nationale de France en 2005 est Oscar Lewis<sup>287</sup>. Le catalogue de la collection reproduit à la fin de la première édition des volumes de la collection entre 1955 et 1963 met en évidence le retrait d'un ouvrage publié en 1955 par Jean Malaurie sur la recommandation de Georges Condominas, avant même la publication de *Tristes tropiques* (*Id.*) : *L'esprit des feuilles jaunes* de Hugo Adolf Bernatzik (*Id.*), écrit en collaboration avec Emmy Winkler, se présentait comme un récit de voyage aux origines lointaines de l'humanité, à la recherche de survivances préhistoriques dans des tribus vivant à l'écart du monde moderne, à destination d'un grand public de lecteurs. Le titre correspond au nom de la tribu des Yumbris, restée à l'écart de la civilisation, dans les montagnes du nord de l'actuelle Thaïlande. Le texte de la préface annonçait d'emblée les défis relevés par l'auteur au cœur de la forêt :

Riches de forces secrètes, silencieux et impénétrables sont les déserts, les steppes et les forêts vierges – tels sont aussi les hommes. Le chemin qui mène à leurs demeures est dur et pénible comme celui qui mène à leurs cœurs.

Malgré de multiples redondances et des considérations scientifiques aujourd'hui inacceptables, le récit de voyage, accompagné de magnifiques portraits photographiques, qui feront plus tard l'objet de publication de plusieurs albums ailleurs<sup>288</sup>, permet au lecteur de suivre le déroulement de quatre expéditions palpitantes d'un couple dans quatre régions distinctes de l'Asie du Sud-Est, par des descriptions de lieux et de coutumes d'une étonnante fraîcheur, vivacité et

---

<sup>286</sup> « Terre Humaine : vingt-six grands livres », in *Le Magazine Littéraire*, Entretien avec Jean Malaurie, Propos recueillis par Claude Cheb, No.103-104, Septembre 1975, pp.93.

<sup>287</sup> La thèse centrale de l'anthropologue américain consistait, au travers du concept de « culture de la pauvreté », à rendre les pauvres responsables pour une part de leur état de misère. Les populations indigentes développeraient un système de valeurs qui les maintiendrait dans leur condition d'origine. Cet angle d'analyse, qui rappelle à bien des égards le raisonnement d'Etienne de La Boétie dans son *Discours sur la servitude volontaire*, est aussi proche des démarches de Pierre Clastres et de Jean Duvignaud.

<sup>288</sup> JACQUES IVANOFF, ALISON NORDSTROM & CRISTINA THOMAS, *Bernatzik : L'Asie du Sud-Est*, Cinq Continents, 2003 ; KEVIN CONRU & A.D. COLEMAN, *Bernatzik : Mers du Sud* [1999], Cinq Continents, 2002.

spontanéité. Les rumeurs de l'adhésion de l'auteur au nazisme, probable compte tenu du programme scientifique émanant de l'idéologie, notamment au sujet de la quête d'une humanité primordiale, conduisent Malaurie à retirer l'ouvrage du catalogue en 1963. Cet épisode de la vie de « Terre Humaine », souligné lors de la préparation de l'exposition consacrée à la collection à la Bibliothèque Nationale de France en 2005<sup>289</sup>, révèle l'un des critères de la sélection des volumes : plus que les qualités artistiques ou les contributions scientifiques, l'admiration d'une œuvre est indissociable de l'estime accordée à la vie personnelle de son auteur, aussi bien sur le plan de ses convictions personnelles que de ses engagements politiques. Le génie de l'artiste et la perspicacité du savant restent insatisfaisants s'ils ne s'accompagnent pas d'un projet politique et éthique en lien avec un projet de restauration de la Grandeur de l'Homme, tel qu'exprimé au travers de la double référence à André Malraux et à James Agee lors de l'exposition de 2005. L'incident d'Adolf Bernatzik, tout comme le refus d'éditer un ouvrage de l'auteur-explorateur anglo-argentin Lucas Bridges<sup>290</sup>, permet de souligner le caractère activiste et militant de la collection « Terre Humaine », où toute enquête sur l'Homme, à la fois personnelle et scientifique, est indissociable d'un engagement politique personnel. Ce combat doit correspondre à la vision du monde du directeur de la collection, fondamentalement inspirée de celle du drame vécu par les Inuits de Thulé. En refusant l'édition du récit de l'expérience de retour de William Hinton en Chine (1983)<sup>291</sup>, Jean Malaurie opère une distinction entre l'engagement dans un combat et l'adhésion à une idéologie. La sympathie croissante de l'auteur pour le maoïsme et l'aspect hagiographique du témoignage qui altèrent considérablement la vision de la réalité des campagnes chinoises dans les années 80, ne correspondent plus à un projet éditorial qui se revendique en dehors des systèmes et des dogmes.

L'ouvrage splendide d'Octavio Paz, *Le labyrinthe de la solitude*, suivi de *Critique de la pyramide* ne sera pas non plus édité dans la collection « Terre Humaine », mais en 1972 dans la collection « NRF Essais »<sup>292</sup>. Dans ses entretiens à l'occasion de la célébration du cinquantenaire, le géographe précise qu'il souhaitait alors consolider les assises ethnologiques d'un programme éditorial qui n'était alors parvenu qu'à son stade fœtal. Le refus de l'ouvrage

---

<sup>289</sup> Je me réfère ici au fonds d'archives consultables à la Bibliothèque Nationale de France, au sujet de la préparation de la célébration du cinquantenaire de la collection « Terre Humaine ».

<sup>290</sup> BRIDGES, LUCAS [1948], *Aux confins de la Terre : une vie en Terre de Feu (1874-1910)*, Nevatica, 2010. Ouvrage mentionné personnellement par Jean Malaurie lors d'un entretien réalisé à son domicile, à Paris, le vendredi 29 avril 2013.

<sup>291</sup> HINTON, WILLIAM, *Shenfan: The Continuing Revolution in a Chinese Village*, Random House, New-York, 1983.

<sup>292</sup> PAZ, OCTAVIO, *Le labyrinthe de la solitude* [1950] suivi de *Critique de la pyramide* [1970], Gallimard, 1972.

de Michel Tournier, *Vendredi ou les limbes du Pacifique* (Berne & Crouzet, *Id.*, p.44), qui s'inscrit pourtant dans la contre-perspective sur l'histoire de l'humanité que la collection cherche à dévoiler, tiendrait également au désir du jeune éditeur de ne pas trop s'éloigner de la ligne des « études et témoignages ». En quête de l'identité du Mexicain qui partage avec tous les autres Hommes de la planète le socle de la condition humaine qu'est la solitude, Octavio Paz tente de débusquer ses attitudes ou ses masques, sa célébration stérile de la mort ou encore son héritage précolombien. Au travers d'un examen critique, impitoyable et passionné, l'écrivain mexicain replace les vestiges de la civilisation mexicaine à l'intérieur des grands sanctuaires de l'humanité tels que les villes de Rome, de Jérusalem ou de La Mecque. *La critique de la pyramide* prolonge le premier essai en s'attachant à révéler les causes de l'« inaptitude à la démocratie » qui, selon l'auteur, est l'une des plus graves carences de son pays. Disons-le tout net : l'ouvrage, aussi bien au niveau de l'originalité de sa méthode que de son ambition, aurait eu toute sa place dans la collection « Terre Humaine » et le fait que le directeur le mentionne en 2005 laisse supposer un profond sentiment de regret.

La liste des volumes à paraître dans le catalogue pendant les années 60 et 70 fait régulièrement apparaître le projet de publication de Gabriel Le Bras sous le titre *L'église et le village*. Le livre paraîtra finalement ailleurs en 1976<sup>293</sup>. Au-delà du combat contre l'urbanisation et la réhabilitation du langage des pierres de la maison de Dieu, ce projet signale l'intérêt de l'éditeur pour l'examen de la relation entre un lieu et ses habitants, ici entre l'église et les villageois, qui forge des communautés relativement autonomes. D'une manière similaire, à la fin de la première édition du volume de Georges Balandier (*Id.*), la liste des ouvrages à paraître fait mention de la potentielle contribution d'Emile Dermenghem, dont l'enquête sera finalement publiée dans la collection « L'espèce humaine » dirigée par Michel Leiris<sup>294</sup>. Des propos de l'auteur en introduction sur le rôle de l'écrivain font écho à la vision de Jean Malaurie au sujet des fonctions que devrait remplir la littérature. Celle-ci devrait attirer les autorités politiques sur les problèmes auxquels sont confrontées les populations minoritaires et marginales du globe, en vue d'une d'action politique plus adaptée aux réalités du terrain<sup>295</sup>. La réduction des fossés entre les échelles locales, nationales et mondiales est au cœur des choix poétiques et des positions philosophiques de la collection « Terre Humaine ». Pour Jean Malaurie, le talent

<sup>293</sup> LE BRAS, GABRIEL, *L'église et le village*, Flammarion, 1976.

<sup>294</sup> DERMENGHEM, EMILE, *Le Pays d'Abel. Le Sahara des Ouled-Nail, des Larbaa et des Amour*, Coll. « L'espèce humaine », No.18, NRF, Gallimard, 1960.

<sup>295</sup> « L'utilité de l'écrivain, qui est parfois tenté de se demander à quoi il sert, se préciserait s'il réussissait à attirer l'attention sur les réalités concrètes parfois perdues de vue par les administrations trop centrales qui regardent le monde de très haut et croient pouvoir régler les problèmes au moyen du papier. » (*Id.*, p.10)

artistique, au même rang que la rigueur scientifique, devrait être constamment associé à une divulgation des réalités des conditions de vie des bas-fonds de la société, afin de favoriser une prise de conscience au sein de la classe politique et en vue du déclenchement d'actions adaptées. De même, l'intention d'intégrer en 1974 un ouvrage d'Antonine Maillet, *La Sagouine ou l'Acadie ne veut pas mourir*, confirme la sensibilité du directeur de collection à l'égard de la valorisation des langues régionales, de la culture populaire et des parlers riches en couleurs. La voix de l'Acadie profonde véhicule une vision parallèle des problèmes humains universels, ainsi que le souligne Alain Pontaut, auteur de la préface de l'ouvrage :

Le nom d'une pauvre anonyme mais dotée d'étonnants sortilèges. Cette Sagouine qui, d'évidence, fait partie de ceux qui n'ont « ni métier, ni instruction, ni parsonne pour te sortir du trou », cette Sagouine qui n'a rien, qu'un total dénuement, va faire pourtant à un public innombrable le cadeau, non de son pittoresque mais de son authenticité, non de son petit point de vue spécifique mais de la profondeur et de la lucidité de sa vision du monde, non de son abaissement social ou de sa pauvreté mais de la vive exactitude de sa pensée sociale, politique, philosophique, de sa dénonciation sans qu'il n'y paraisse, de sa critique aiguë des inégalités sociales et de l'hypocrisie des bien-pensants. Donner tout ça à tant de monde alors que « j'avions rien à nous autres...<sup>296</sup>

Le rejet du pittoresque au profit de l'authenticité, ou encore la sagacité d'un point de vue sur l'état du monde, tient à un projet à la fois épistémologique et politique sur lequel je reviendrai dans les deuxième et troisième chapitres, fondé sur l'érection d'une tribune pour donner la parole à l'écume de l'humanité.

## 1.7 Naissance et maturation de la collection « Terre Humaine »

La ligne éditoriale de « Terre Humaine », à l'instar de l'aventure intellectuelle des *Annales*, est en perpétuelle évolution : elle est actualisée en fonction de l'état du monde et des attentes ciblées du public du public. Ainsi, la structure de la collection ressemble plus à une hutte bororo ou à un igloo inuit qu'il est nécessaire de rebâtir en permanence qu'à une pyramide égyptienne<sup>297</sup>. Au moins deux périodes peuvent être distinguées : le lancement (1955-1975) et la maturation (1975-1995).

---

<sup>296</sup> MAILLET, ANTONINE [1971], *La Sagouine. Pièce pour une femme seule*, Préface d'Alain Pontaut « Les sortilèges de la Sagouine », Bibliothèque Nationale du Québec, 1990.

<sup>297</sup> Je fais ici référence à la stabilité des aventures éditoriales placides décrite par Lucien Febvre, comparable aux pyramides égyptiennes in FEBVRE, LUCIEN, *Combats pour l'histoire*, Armand Colin, 1953.

## 1.7.1 Le contexte de la fondation (1955-1975)

### 1.7.1.1 *Les derniers Rois de Thulé*, embryon de « Terre Humaine »

A l'inverse de la revue *Tel Quel*, ce n'est pas une théorie qui réunit les auteurs de la collection « Les Cahiers du Chemin » mais un Homme, c'est-à-dire Georges Lambrichs<sup>298</sup>. Un constat similaire peut être formulé au sujet de la collection « Terre Humaine » : son unité serait en grande partie à chercher à l'intérieur de la trajectoire personnelle et scientifique de Jean Malaurie. Une collection émane d'une création individuelle à l'intérieur d'une maison d'édition, en réaction à un contexte géopolitique et intellectuel déterminé. Bien que très ponctuel, le logo associé à la collection (Cf. Annexe 11) sur la page de titre du volume de Hugo Adolf Bernatzik (*Id.*), est très révélateur du projet intellectuel initial du directeur de Jean Malaurie. Si la sphère terrestre suggère naturellement l'ambition de la saisie des phénomènes humains à l'échelle mondiale, la distribution des cercles concentriques en direction de l'équateur et en provenance des pôles rappelle que l'épicentre de la fondation de la collection « Terre Humaine » correspond au pôle nord magnétique, situé au Groenland, non loin de Thulé. Le récit d'exploration chez les Inuits du nord-est du Groenland serait l'embryon de la collection.

A l'instar de « Espejo de Espana » qui donne l'occasion à un directeur de collection de poursuivre son œuvre personnelle (Escobar Laplana, *Id.*), « Terre Humaine » peut être envisagée comme un espace façonné par Jean Malaurie pour étendre son travail mené dans l'Arctique à l'échelle de la planète. Le géographe français précise que la collection, née chez les Inuits de Thulé, correspond à une investigation parallèle à celle qu'il poursuit dans l'Arctique (1990, p.300). Dès son lancement, le destin de « Terre Humaine » est très étroitement lié à celui de l'œuvre arctique de l'explorateur. La condition ultime posée par Jean Malaurie pour la publication de son récit d'exploration à Thulé au sein de la maison d'édition Plon est la création de la collection. « Terre Humaine » présente ainsi la particularité d'être une collection dont l'identité est intimement associée à la personnalité de son fondateur. Jean Malaurie la présente comme une ombre de lui-même et un itinéraire de réflexion :

---

<sup>298</sup> MARTIN, SERGE, *Les Cahiers du Chemin (1967-1977) de Georges Lambrichs. Poétique d'une revue littéraire*, Honoré Champion, 2013, p.169.

Cette collection correspond à une vie d'homme, et elle s'achèvera, c'est probable, avec la vie de son créateur : mes liens avec Terre Humaine ne sont plus à dire. Je ne conçois pas ma vie sans elle. Elle est comme mon ombre. Et la découverte de sociétés et civilisations, de personnalités parfois extraordinaires, m'a permis de regarder les problèmes sous d'autres angles. (*LTH*, p.25)

La collection s'est ainsi bâtie autour de l'édification d'un corpus ou d'un catalogue personnel d'œuvres, qui ont captivé l'éditeur au hasard des rencontres le long de sa longue vie passée entre les zones tempérées et polaires de la planète. Jean Malaurie est en quelque sorte le tronc de la collection à partir duquel les branches partent dans diverses directions. Co-auteur de nombreux ouvrages, il les surveille de près comme une plante dont il a semé la graine.

Revenons donc sur cet acte de naissance. En 1948, Emmanuel de Martonne nomme Jean Malaurie géographe des deux premières expéditions polaires de Paul Emile Victor, en 1948 et en 1949, sur la côte ouest du Groenland. Le jeune étudiant déplore toutefois que ces expéditions scientifiques s'intéressent quasi exclusivement à l'étude de la terre en la dissociant de l'étude des sociétés humaines. Cet épisode de la vie d'un défenseur d'une « liberté de pensée » (Cf. Annexe DI n°4) met en lumière la position réfractaire du futur directeur de la collection « Terre Humaine » à l'égard du C.N.R.S., et plus généralement du monde universitaire. Le géographe envisage l'étude du minéral d'une manière globale, en interaction avec les mondes vivants et humains. L'idée d'une réciprocité entre la connaissance d'un milieu physique et celle d'un groupement humain se fraye peu à peu un chemin dans son esprit. Le degré élevé d'estime personnelle, un des traits psychologiques répandu chez de nombreux explorateurs et alpinistes à la recherche de l'exploit tels que Robert Peary, se joint à une vision mythique des espaces lointains, elle aussi très répandue au sortir de la Seconde Guerre Mondiale, pour répondre à un désir de dépassement des limites des capacités humaines communément définies, par la survie à l'intérieur des biotopes les plus hostiles à la vie. L'exaltation d'exploits surhumains dans l'œuvre arctique de Malaurie se poursuit dans la logique de valorisation et de glorification des vertus de la collection « Terre Humaine ». Par exemple, s'arroger le titre « d'ambassadeur » ou de « porte-parole » de l'ensemble des communautés inuites du globe dans les années 80 et 90 résonne d'une manière aussi tonitruante que le fait d'attribuer à la collection « Terre Humaine » un « *souffle novateur dont on n'a pas fini de mesurer la fécondité* » (Cf. Annexe DI n°4).

A la recherche d'un désert froid pour une étude comparative sur les éboulis et les écosystèmes géocryologiques en haute latitude, Jean Malaurie part en mission à Thulé au Groenland en juillet 1950, un moment décisif dans sa carrière. Il dirige seul, toujours pour le C.N.R.S., la première mission géographique et ethnographique française dans le nord de la

colonie danoise, sur les traces de traîneau de Knud Rasmussen (*Id.*). Avec l'aide notable du vieux Palouna, il établit, sur quatre générations, la première généalogie d'un groupe de 302 Inughuits de Thulé, et met en évidence que cette population la plus septentrionale de la terre évite les mariages jusqu'au cinquième degré de consanguinité. Ce premier échantillon de civilisation<sup>299</sup> est révélateur d'une pensée sauvage et non primitive que Jean Malaurie tentera de décrypter. Avec quatre compagnons de voyage dont Kutsikitsiq, une température de moins quarante-cinq degrés et quarante-trois chiens, le géomorphologue lève la carte au 1:100 000 d'espaces encore peu ou pas explorés. Grâce à d'honorables moyens financiers alloués à sa mission, qui ont rapproché le savant du peuple, il découvre des fjords et des littoraux jusqu'alors inconnus, auxquels il a été autorisé de donner des noms français, comme le fjord de Paris, ou de ses compagnons inuits, tel que celui du célèbre shaman Uutaaq. Malaurie est fasciné par les aptitudes de ses hôtes à ajuster leurs pratiques quotidiennes en fonction des contraintes de leur environnement immédiat, en particulier des fluctuations climatiques imprévisibles. Il prend également conscience de leur intérêt pour l'étude du monde minéral. La place de l'intuition et du rêve dans la vision mystique du monde captive son attention, si bien que c'est à Thulé que s'édifie dans l'esprit du futur directeur de la collection la recherche de modes alternatifs de connaissance sur l'Homme et sur le monde. Le « psychisme ascensionnel » chez les Inuits permet de passer d'une vision géographique du monde, essentiellement horizontale, à une vision plus verticale.

A son retour, son mariage avec Monique Laporte en 1951, fille du physicien Marcel Laporte, inventeur du flash électronique et longtemps assistant de Marie Curie, lui donnera un fils, Guillaume, et une fille, Éléonore, respectivement appelés Kutsikitsiq et Ikuma. Jean Malaurie aime rappeler les circonstances du début du projet d'écriture des *Derniers Rois de Thulé* et de la fondation de « Terre Humaine ». Après avoir résumé le dialogue avec général américain le 16 juin 1951<sup>300</sup>, le directeur de la collection tient les propos suivants :

C'est alors que j'ai saisi qu'on peut être un scientifique mais qu'il faut parfois s'engager. J'étais engagé pendant la Guerre en étant réfractaire, c'est-à-dire en refusant de participer à cette collaboration militaire entre Vichy et le pouvoir Nazi. Il faut savoir dire non. Il faut savoir prendre ses responsabilités, même lorsque l'on est un privilégié en travaillant pour soi-même, pour un peuple, c'est-à-dire pour la science. Et c'est la raison pour laquelle j'ai écrit *Les derniers Rois de Thulé* et fondé la collection « Terre Humaine ».

<sup>299</sup> BENEDICT, RUTH, *Patterns of Culture*, Houghton Mifflin, New-York, 1934. *Échantillons de civilisations*, Gallimard, 1950, pour la traduction française.

<sup>300</sup> « Comment vous, français, venant du pôle, vous trouvez-vous à l'intérieur d'une base ultra-secrète américaine ? - Mon général, c'est vous qui êtes sur un territoire inuit sans être autorisé par ce peuple »



Cette collection était dans ma tête à Thulé même lorsque j'ai été interpellé et que j'ai répondu à ce général de l'armée américaine.<sup>301</sup>

L'engagement auprès des populations autochtones, victimes d'une injustice ou d'une oppression, est au cœur du projet éditorial. De plus, le propos met l'accent sur un esprit de négation ou de lutte qui marque sans doute durablement la collection « Terre Humaine ». Etre scientifique, ce n'est pas seulement produire des connaissances, c'est aussi et surtout prendre ses responsabilités lorsque la situation l'exige. Ainsi, après avoir découvert le 16 juin 1951 la construction ultra-secrète à Thulé d'une base militaire américaine, destinée à l'atterrissage de bombardiers nucléaires, sans consultation au préalable des autochtones, il décide de publier d'urgence, en 1955, *Les derniers Rois de Thulé*, première pierre de l'édifice éditorial « Terre Humaine ». Malgré la préface du doyen Cholley pour la première édition, la publication d'un livre pour le grand public, avant la soutenance de la thèse de Doctorat d'État, n'a pas tardé à faire l'objet d'une sanction<sup>302</sup> : radiation provisoire du C.N.R.S. et réintégration immédiate après la soutenance. Le récit d'exploration surprend par l'éclectisme des méthodes et la variété des supports d'expression, du texte à la photographie en passant par le dessin. La liberté de la démarche rompt délibérément avec les normes scientifiques d'écriture de la Société de Géographie de Paris dans les années 50<sup>303</sup>. Par ailleurs, l'expérience de lecture est déroutante par l'alternance entre des observations ethnographiques de la société inuite et le récit de l'expérience d'un jeune géographe en train de se métamorphoser au contact de ses hôtes. La fraîcheur, le suspense et la spontanéité du récit préfigurent un attribut décisif de l'œuvre à venir : une anthropologie non seulement réflexive, mais aussi résolument narrative. Avec *Tristes tropiques* de Claude Lévi-Strauss (*Id.*), le livre fonde la collection « Terre Humaine », née pour partie dans le sillon de l'esprit des *Annales* et de l'Ecole des Hautes Etudes en Sciences Sociales.

### 1.7.1.2 Le choix d'un titre

Jean Malaurie a beau être un conteur né, particulièrement très habile dans l'art de manier les anecdotes, « Terre Humaine » ne prend pas seulement sa source sur la banquise du nord-est

---

<sup>301</sup> « Les grands témoins », Cycle 1 de l'Université populaire du Quai Branly. Conférence enregistrée au théâtre Claude Lévi-Strauss le 17 mai 2008. Conseiller scientifique : Catherine Clément. Durée : 1h 13 min 50 s.

<sup>302</sup> Jean Malaurie soutiendra sa Thèse en 1962 qui fera l'objet d'une publication en 1968 : *Thèmes de recherche géomorphologique dans le Nord-Ouest du Groenland*, C.N.R.S. éditions.

<sup>303</sup> CHOLLEY, ANDRE, *La géographie (guide de l'étudiant)* [1942], P.U.F., 1951.

du Groenland ou le long des allées du jardin du Luxembourg. A un moment de l'histoire où les yeux de l'Européen posent un regard curieux à l'égard des espaces lointains, elle s'inspire fortement de collections d'exploration des années 50 telles que « Terres et Hommes » (1954-1958) chez Nathan<sup>304</sup>. A ce jour, aucun rapprochement n'a curieusement été établi entre le nom de la collection « Terre Humaine » et celui de la collection dans laquelle Jean Malaurie publie pourtant son premier récit d'exploration au Hoggar : « Terres et Hommes » (1954). Les deux noms se réfèrent à la géographie humaine par l'intermédiaire d'une investigation de la dialectique Homme-milieu. L'évolution de genres de vie est au cœur des deux entreprises, qui rassemblent des travaux de géographes, d'archéologues et d'ethnologues très attentifs à cette interaction : Jacques Soustelle (1967) et Pierre Gourou (1982) pour « Terre Humaine », Jean Rouch (1954) et Bertrand Flornoy (1954) pour « Terres et Hommes »<sup>305</sup>. Des rapprochements avec d'autres collections telles que « L'espèce humaine » dirigée par Michel Leiris (1937-1965)<sup>306</sup>, surtout à vocation anthropologique, ont déjà été proposés, en particulier par Vincent Debaene (2010). Les entretiens conduits à l'occasion de la célébration du centenaire à la Bibliothèque Nationale France suggèrent un lien entre le choix du titre de la collection et ceux de Saint-Exupéry, *Terre des hommes (Id.)*<sup>307</sup> et d'André Malraux, *La condition humaine (Id.)*. La page de couverture de l'édition originale de *La condition humaine* (Cf. Annexe 12) aurait très fortement inspiré Jean Malaurie pour la conception de la page de couverture de la première édition de son récit d'exploration en 1955 (Cf. Annexe 10) Un tel rapprochement fait du titre de la collection non seulement l'expression du lien entre l'Homme et le sol, mais surtout d'un espoir quasi prophétique en l'avènement d'une terre plus habitable.

« Notre Président directeur général est d'accord sur le principe d'une collection groupant des ouvrages de voyages et d'explorations déjà publiés ou retenus par notre maison. »<sup>308</sup>. Dans le cadre d'un accord contractuel entre le directeur de collection et la maison

<sup>304</sup> ROUCH, JEAN & GENEVIEVE, *Le Niger en pirogue*, 1954 ; LEBEUF, JEAN-PAUL, *Du Cameroun au Tchad*, 1954 ; MAUDUIT, JACQUES, *A. Kalahari : la vie des Bochimans*, 1954 ; FLORNOY, BERTRAND, *Aux sources de l'Amazone*, 1954.

<sup>305</sup> ROUCH, JEAN & GENEVIÈVE, *op. cit.* ; FLORNOY, BERTRAND, *op. cit.*.

<sup>306</sup> LEENHARDT, MAURICE, *Gens de la grande terre*, 1937 ; METRAUX, ALFRED, *L'Île de Pâques*, Édition revue et augmentée, 1941 ; DUMONT, LOUIS, *La Tarasque. Essai de description d'un fait local d'un point de vue ethnographique*, 1951 ; RIVET, PAUL, *Les origines de l'homme américain*, 1957 ; DERMENGHEM, ÉMILE, *Le Pays d'Abel. Le Sahara des Ouled-Naïl, des Larbaâ et des Amour*, 1960 ; MALINOWSKI, BRONISLAW, *Les Argonautes du Pacifique occidental*, Trad. de l'anglais par André et Simonne Devyver, Préface de Sir James G. Frazer, 1963.

<sup>307</sup> SAINT EXUPERY, ANTOINE DE, *Terre des Hommes* [1939], Gallimard, 1972. En vue de la célébration du cinquantenaire de la collection, Jean Malaurie communique à la Bibliothèque Nationale de France plusieurs documents dont un projet manuscrit de 6 feuillets intitulé « Terre des hommes ». Courrier électronique envoyé par Cécile Moran, Secrétaire de la collection « Terre Humaine », le 26 novembre 2003

<sup>308</sup> Extrait de la lettre reprise dans les entretiens conduits à l'occasion de la célébration du cinquantenaire de la collection à la Bibliothèque Nationale de France, in Berne & Crouzet, *op. cit.*, p.40.

d'édition, le courrier de Charles Orengo, adressé à Jean Malaurie le 16 avril 1953, précise que la collection « Terre Humaine » avait à ses débuts pour principale vocation de proposer aux lecteurs des années 50 des récits de voyage et d'exploration portant sur des mondes lointains. En complément du domaine de l'édition en sciences humaines, la collection « Terre Humaine » s'ajoute à d'autres collections de littérature de voyage dans les années 50, ou encore à la collection « Sempervivum », lancée en 1949 sous la direction de l'alpiniste Félix Germain (1904-1992), consacrée à l'étude et à l'exploration de la montagne. Plus généralement, les éditions Arthaud ont bâti leur succès sur la parution de magnifiques ouvrages illustrés sur les Alpes et sur des thématiques traditionnelles liées à l'aventure, en particulier dans les domaines de la montagne, de la voile et des récits de voyages. D'une manière semblable à la collection « Les beaux pays »<sup>309</sup> chez Arthaud, la collection « Petite Planète » lancée aux éditions Seuil en 1952 et dirigée par Chris Marker, tenait à une volonté éditoriale de proposer aux lecteurs une autre vision du monde que celle des guides de voyage ou des ouvrages académiques destinés à un public de spécialistes. Sans toutefois renier l'aspect novateur du programme éditorial élaboré par Jean Malaurie, il convient donc de le modérer. L'idée du voyage et d'exploration dans la collection « Terre Humaine » réagit à l'essor de la diffusion de guides touristiques, par exemple à l'intérieur de la collection « Les Guides Bleus » chez Hachette. « De la pierre à l'homme » dans le cas des volumes de « Terre Humaine » dans les années 50 ou « du monument à l'homme », dans le cas de « Guides Bleus » dans les années 70, le voyage se veut plus humaniste, écrit sous la forme d'un témoignage incluant les impressions personnelles du voyageur et la rencontre chaleureuse avec les habitants. En effet, avant la mini-révolution de la collection des « Guides Bleus » en 1972 impulsée par l'arrivée aux commandes de Gérard Gassiot-Talabot, les célèbres guides, très documentés et destinés à un lectorat cultivé et curieux, étaient structurés selon une trilogie classique « monuments-sites-musées »<sup>310</sup>. Dans les années 70, il importait désormais à l'éditeur de promouvoir un voyage humaniste s'intéressant davantage aux aspects humains du voyage, c'est-à-dire à la rencontre avec les habitants, au travers d'une narration subjective permettant de rendre compte d'une manière personnelle des impressions d'un auteur et de rendre plus accessible une riche documentation (*Id.*). La déclaration d'intention dans les premières années de la collection « Terre Humaine » (Cf.

---

<sup>309</sup> La collection publie des guides de voyage abondamment illustrés dans une perspective historique tels que les remarquables récits de voyage de l'ethnologue, écrivain et photographe Fosco Maraini (*Tibet secret*, 1952 ; *Japon*, 1969) ou, plus proche de Malaurie, de l'explorateur Paul-Emile Victor (*Groenland*, 1951).

<sup>310</sup> BARBEY, ADELAÏDE, *L'art du voyage. 150e anniversaire des Guides Bleus*, Hachette, 1991.

Annexe DI n°2 et n°3) annonce une rupture avec la tradition du voyage philosophique<sup>311</sup> que la collection des « Guides Bleus » a contribué à perpétuer.

### 1.7.1.3 La filiation de « Terre Humaine » avec les *Annales* et l'EHESS

A maintes reprises<sup>312</sup>, Jean Malaurie évoque l'affinité que partage sa collection avec les *Annales d'histoire économique sociale*<sup>313</sup> aux éditions de l'Ecole des Hautes Etudes en Sciences Sociales, et ne manque pas de rendre hommage aux pensées d'illustres acteurs de la revue et de l'historiographie française, tels que Fernand Braudel et Lucien Febvre<sup>314</sup>. Les mots « sociétés » et « civilisations » du sous-titre de la collection « Terre Humaine »<sup>315</sup>, qui figuraient déjà dans le sous-titre de la revue des *Annales Nouvelles* à partir de 1946<sup>316</sup>, indiquent le degré élevé de filiation qu'entretient la collection avec la revue de Fernand Braudel, de Marc Bloch et de Lucien Febvre. En 1957, sur recommandation de l'historien du monde méditerranéen et de l'auteur de *Tristes tropiques*, Jean Malaurie est élu à la première chaire de géographie polaire de l'histoire de l'Université française, créée pour l'occasion à l'Ecole Pratique des Hautes Etudes (EPHE) dont la VIe section « Sciences Economiques et Sociales » deviendra en 1975 l'Ecole des Hautes Etudes en Sciences Sociales (EHESS)<sup>317</sup>. L'année suivante, il fonde au CNRS avec Fernand Braudel le Centre d'études arctiques et lance en 1960 *Inter-Nord*, une revue arctique internationale. La consécration de l'aventure des *Annales* dans les années 70, notamment par l'intermédiaire de la fondation de la « Bibliothèque des histoires » en 1971 et de l'impulsion d'une Nouvelle Histoire<sup>318</sup>, coïncide avec la maturation de la collection « Terre

<sup>311</sup> Le voyage philosophique correspond à une tradition du XVIIIe siècle qui concevait le voyage comme une activité de découverte à la fois agréable (plaisir, sensation) et utile (formation, éducation), à la fois scientifique et littéraire, réalisé à la fois avec esprit et avec goût, constamment tiraillé entre précision et atmosphère.

<sup>312</sup> La préface de Jean Malaurie dans *LTH*, pp.15-16 ; les entretiens menés en 2005 à l'occasion de la célébration du cinquantième de la collection « Terre Humaine » à la Bibliothèque Nationale de France (Berne & Crouzet, 2005, p.64).

<sup>313</sup> Revue fondée en 1929 à Strasbourg à partir de la rencontre deux figures majeures de l'histoire française au XXe siècle : Lucien Febvre et Marc Bloch.

<sup>314</sup> FEBVRE, LUCIEN, *La Terre et l'évolution humaine. Introduction géographique à l'histoire* [1922], Avec le concours de Lionel Bataillonk, Albin Michel, 1970.

<sup>315</sup> « Sociétés et Civilisations ».

<sup>316</sup> « Annales. Economies, Sociétés, Civilisations ». Je fais référence au sous-titre des Annales nouvelles annoncé par Lucien Febvre dans le manifeste « Face au vent, manifeste des Annales nouvelles 1946 ». Texte du manifeste reproduit dans Lucien Febvre, *Combats pour l'histoire*, Armand Colin, 1953, p.34.

<sup>317</sup> Lors de sa fondation en 1868 par Victor Duruy, alors ministre de l'Instruction publique sous l'Empire de Napoléon III, l'École Pratique des Hautes Etudes était dotée de quatre sections : mathématiques ; physique et chimie ; histoire naturelle et physiologie ; sciences historiques et philologiques.

<sup>318</sup> Un exemple d'ouvrage qui traite sur un plan poétique de ce mouvement : CARRARE, PHILIPPE, *Poétique de la Nouvelle Histoire. Le discours historique français de Braudel à Chartier*, Payot, Lausanne, 1998. La Nouvelle Histoire, inspirée par la redécouverte des travaux de Jules Michelet, est une histoire des mentalités qui intègre les

Humaine ». Il serait par ailleurs impropre de ne pas faire mention de la collection « L'évolution de l'humanité », créée en 1920 par Henri Berr, et surtout du lien entre la volonté de réforme de l'histoire dans l'esprit du philosophe avec le projet de la création de la revue d'*Annales d'histoire économique et sociale*, dont la ligne représente un creuset dans lequel Jean Malaurie puise en grande partie l'élaboration du programme éditorial de sa collection

Les deux aventures intellectuelles et éditoriales présentent au moins cinq points de convergence. Tout d'abord, les *Annales* engagent un dialogue entre l'histoire et les autres sciences humaines, la géographie, l'anthropologie, l'économie, la théologie et la sociologie, en envisageant une histoire écrite non pas à partir des événements mais des problèmes comme la mort ou l'enfance<sup>319</sup>. La fondation même de la VIe section de l'EPHE intitulée « Sciences Economiques et Sociales » provient d'une volonté de regroupement des sciences sociales. Dans les *Annales* comme dans « Terre Humaine », les études interdisciplinaires des auteurs sont conduites à partir de problèmes qui préoccupent les Hommes à un moment donné de leur histoire. Dans les deux premières déclarations d'intention de la collection « Terre Humaine », le discours de Jean Malaurie fait très certainement référence aux problèmes humains tels qu'ils sont conçus selon la perspective des *Annales*<sup>320</sup>.

C'est au souci d'intégrer des recherches dont le caractère spécialisé limitait jusqu'à présent l'audience, à une vue plus large et plus délibérément « humaniste » de certains problèmes ou de certaines situations de notre temps, que répond la collection Terre Humaine. (DI n°1, 1955-1960)

Terre Humaine s'attachera, dans une première série, à étudier le sort de populations archaïques en butte aux problèmes et aux options qui leur sont posés par une adaptation inéluctable au monde moderne. (DI n°2, 1960-1975)

L'idée de « problème » chez Jean Malaurie s'appuie sur une approche interdisciplinaire des phénomènes humains, très imprégnée de celle des *Annales*. Ensuite, l'intégration de Fernand Braudel après le décès de Marc Bloch en 1944 annonce un rapprochement de la revue vis-à-vis de l'histoire des mentalités. Une temporalité à grande échelle, géographique et anthropologique, ainsi que le concept de civilisation<sup>321</sup>, préconisent une vision globalisante des phénomènes

---

pratiques ethnographiques et qui s'accompagne d'un usage croissant et prépondérant du récit (DUBY, GEORGES, *Le dimanche de Bouvines*, Gallimard, 1973 ; LE ROY LADURIE, EMMANUEL, *Le carnaval de Romans. De la Chandeleur au Mercredi des cendres 1579-1580*, Gallimard, 1979).

<sup>319</sup> ARIES, PHILIPPE, *L'Enfant et la vie familiale sous l'Ancien Régime*, Plon, 1960 ; *L'Homme devant la mort*, Seuil, 1977.

<sup>320</sup> L'expression « problème humain » est utilisée par Lucien Febvre dans le manifeste des *Annales* de 1946 (*Id.*, p.35).

<sup>321</sup> BRAUDEL, FERNAND, *Grammaire des civilisations* [1963], Arthaud & Flammarion, 1987.

traquant notamment les sociétés disparues à l'intérieur de représentations inconscientes. De plus, les réflexions de nature épistémologique de l'éditeur au sujet du mode de construction de connaissance en sciences humaines, tout particulièrement en anthropologie, entrent en résonance avec l'approche plus humaine de l'histoire que cherche à adopter Lucien Febvre. Une nouvelle histoire devrait s'attacher à mettre en scène la vie humaine. Le propos de Lucien Febvre condamne l'approche jugée inhumaine, méthodique et scientiste de l'histoire dans la collection « Peuples et Civilisations » dirigée par Louis Alphen et Philippe Sagnac aux Presses Universitaires de France. Il prend pour exemple le titre *Démocraties et capitalisme*, paru en 1941 (Vol.XVI), et s'indigne de l'absence totale des Hommes, comme Jean Malaurie a intensément réagi à leur absence dans les méthodes scientifiques mises en œuvre par les équipes de Paul Emile Victor en 1947 et en 1948. L'approche des *Annales* propose une approche radicalement différente de l'histoire, plus humaine, plus vivante et plus lisible : « *l'être humain sentant, pensant, souffrant, agissant, jouissant* » (Febvre, *Id.*). Les prises de vue et les commentaires à l'intérieur des films de Jean Malaurie traduisent une approche vivante de la société esquimaude, dans le droit fil de Lucien Febvre. Ses multiples entretiens commentés dans la seconde partie du film témoignent de son souci de représenter le point de vue l'esquimaude ou de narrer une histoire de la société inuite telle qu'elle est vécue par les habitants. En outre, dans le prolongement de l'œuvre de Jules Michelet, la revue des *Annales*, inséparable de celle de la Nouvelle Histoire, examine sous l'impulsion d'historiens tels qu'Emmanuel Le Roy Ladurie, Pierre Nora, Georges Duby ou Alain Corbin l'histoire contemporaine telle qu'elle est vécue et perçue par les acteurs de l'histoire à un niveau plus microscopique, permettant d'examiner le passé par rapport au présent au travers de la notion émergente de « mémoire ». La vision pluridisciplinaire du phénomène humain, la résistance à l'offensive structuraliste dans les années 60 et le mouvement de va-et-vient entre les échelles locales et globales marquent durablement l'entreprise éditoriale de Jean Malaurie, méditée à partir de celle des *Annales*. Enfin, des deux aventures éditoriales se dégagent une conception dilettante du savoir et une prise de distance à l'égard du système universitaire. Un certain anticonformisme, voire un militantisme par rapport aux courants de pensée d'une époque sont repérables à l'intérieur du discours éditorial : si l'œuvre éditoriale se déploie « en dehors des sentiers battus », les *Annales* font « face au vent » dans le manifeste de la revue rédigé en 1946 par Lucien Febvre (*Id.*, p.34). L'homme pouvant retrouver sa grandeur à partir de ses facultés de pensée, selon l'affirmation ancienne de Pascal, le savoir est pour Jean Malaurie et Lucien Febvre libérateur. Si selon le géographe une collection d'« études et témoignages » doit permettre de mettre à l'honneur une

liberté de pensée chez les lecteurs, le savoir pour Lucien Febvre, dans le sillage de l'*Encyclopédie française* de 1935, peut préparer les lecteurs à une « marche docile de l'humanité » en faisant naître une « humaine inquiétude » : une introspection face au savoir suscite et crée une méthode critique face à tout ce qui vient du passé.

#### 1.7.1.4 La maison d'édition Plon, l'atelier de la genèse de la collection

Bien que certains volumes fassent l'objet d'une double édition résultant d'une collaboration avec une autre maison d'édition<sup>322</sup>, la plupart des titres sont publiés exclusivement au sein de la maison Plon. « Terre Humaine » s'inscrit dans une continuité avec un ensemble de collections préexistantes de la première moitié du XXe siècle, en premier lieu à l'intérieur de la maison d'édition Plon<sup>323</sup>. La collection éditoriale représente pour une maison d'édition un mode d'expression de certains engagements politiques, philosophiques et éthiques :

Les intentions d'une maison d'édition apparaissent le plus nettement dans ses collections. C'est là qu'elle peut exprimer ses propres idées. Cela explique pourquoi l'ont créé constamment de nouvelles collections alors que d'autres disparaissent effectivement à leur tour. Ces collections ont une signification par rapport à l'ensemble de la maison d'édition. Elles peuvent exercer une influence dans la mesure où elles sont adoptées par certains groupes. Une collection peut suivre un courant de l'époque mais elle peut aussi le faire naître. (Unsel, *Id.*, p.37)<sup>324</sup>

Le passage ci-dessus met l'accent sur les bénéfices réciproques engagés à l'issue de la création d'une collection à l'intérieur d'une maison d'édition. En outre, il souligne la relation qu'entretient l'objet éditorial avec les enjeux d'une époque donnée. Il ne faut pas perdre de vue en premier lieu que l'œuvre de Jean Malaurie prolonge des collections qui existent déjà dans la maison d'édition Plon, traditionnellement catholique et conservatrice, spécialisée dès ses origines dans la publication de liturgies illustrées et d'ouvrages d'histoire, comme l'a montré Patricia Sorel<sup>325</sup>. Au moins deux collections peuvent être citées à ce titre : la collection « Le roseau d'or », pour le projet de redressement moral et l'éclectisme des auteurs, et la collection

---

<sup>322</sup> *Viramma* avec les presses de l'UNESCO (1995), *Quand Rome condamne* avec les éditions du Cerf (1989), *Sachso* avec les éditions Minit (1982) et *Le vinaigre et le fiel* avec une maison d'édition hongroise (1983).

<sup>323</sup> SOREL, PATRICIA, *Plon, le sens de l'histoire (1833-1962)*, PUR, Rennes, 2016.

<sup>324</sup> UNSELD, SIEGFRIED, *L'auteur et son éditeur* [1978], Gallimard, 1983.

<sup>325</sup> SOREL, PATRICIA, « Les collections de la librairie Plon (1845-1939) : une maison fidèle à ses engagements idéologiques », in RIVALAN GUEGO, CHRISTINE & NICOLI, MIRIAM, *La collection. Essor et affirmation d'un objet éditorial*, Presses Universitaires de Rennes, 2014, p.53-70.

« Présence », pour les témoignages sur les métiers et la position anti-occidentale (*Ibid.*). Malgré quelques infléchissements, « Terre Humaine » s’inscrit dans le droit fil de ces orientations : une prédilection pour la valorisation et la préservation d’un patrimoine naturel et culturel ainsi que l’exploration de la relation mystique qui unit un peuple à un lieu. « Terre Humaine » est fondée en même temps que deux autres collections en sciences humaines à l’intérieur de la maison d’édition Plon : la collection « Recherches en sciences humaines », dirigée par Eric Dampierre et la collection « Civilisations d’hier et d’aujourd’hui », dirigée par Philippe Ariès (*Id.*)<sup>326</sup>. Patricia Sorel identifie plusieurs collections dynamiques dans le champ des sciences humaines dans les années 50 (*Id.*, p.268) : la « Bibliothèque de psychanalyse et de psychologie clinique » (1949, Daniel Lagache, PUF), la « Bibliothèque de sociologie contemporaine » (1950, Georges Gurvitch), la « Bibliothèque des idées » (1927, Gallimard), « Les Essais » (1931, Gallimard), la « Bibliothèque de philosophie » (1950, Gallimard) ou encore la « Liberté de l’esprit » (1947, Raymond Aron, Calmann-Lévy). La plupart de ces collections sont destinées à un public cultivé, voire spécialiste d’une discipline particulière. C’est donc une double rupture que propose dans ce contexte Jean Malaurie en 1955 : proposer une collection accessible au grand public qui traverse les disciplines, dans un objectif de divulgation de connaissances sur des « civilisations et des sociétés ».

Le symbole des éditions Plon qui apparaît systématiquement sur la page de titre (Cf. Annexe 13), à l’exception des deux premiers volumes, mérite également une analyse. Un texte, « *Labor omnia vincit improbus* », signifiant qu’un travail opiniâtre vient à bout de tout, extrait des *Géorgiques* de Virgile, dresse une apologie de l’effort et de l’endurance, un ensemble de valeurs humaines qui définissent partiellement les exigences de Jean Malaurie à l’égard de ses auteurs. Helena Valero, Augustin Viseux, Don Talayesva, Pierre-Jaskez Hélias et Ikue Yamazaki représentent une succession de vies exemplaires de personnes ayant réussi à surmonter les difficultés de l’existence le long d’itinéraires parsemés d’embûches. L’abeille fait référence au nom originel de la maison d’édition, « L’imprimerie des abeilles » (1845), associée à la maison d’édition familiale « Plon Frères » tandis que la présence des lettres capitales « H.P. » est un hommage à Henri-Philippe Plon, fondateur de maison d’édition et imprimeur sous le règne de Napoléon III. Le logo de la maison d’édition (Cf. Annexe 13) met surtout en scène un arbre, un élément de la nature particulièrement chargé de connotations bibliques et païennes à la fois. Les racines dans le sol rappellent l’aspect conservateur de la maison d’édition.

---

<sup>326</sup> SOREL, PATRICIA, *op. cit.*.



Sans racine, l'arbre n'existe pas, tout comme l'humanité toute entière ne peut survivre en oubliant d'où elle vient, y compris dans ses dimensions les plus lointaines et souterraines. L'arbre est le symbole cosmique par excellence de la relation entre la Terre et le Ciel. Par l'exemple, en Indonésie et plus généralement en Asie du Sud-Est, le *Banyan Tree* matérialise le lien entre le paradis (le ciel) et l'Homme (la terre), ou celui, encore entre le monde visible et invisible. L'arbre est également un symbole riche en évocations liées à la sagesse et à la justice : tandis que l'illumination du bouddha se déroule au pied d'un arbre, Saint Louis prend ses décisions de justice au pied d'un chêne. L'élément naturel est non seulement un symbole des origines de la création dans la Bible mais est plus généralement le garant d'une longue vie. Symbolisant la perpétuation de la vie, de générations en générations, plusieurs pratiques rituelles consistent à planter un arbre à la naissance d'un enfant. Enfin, selon la Kabbale<sup>327</sup>, il représente une frise chronologique verticale du processus de création : les racines incarnent le monde souterrain et mystérieux tandis que le tronc et les branches symbolisent le monde terrestre et réel. Cette revue non-exhaustive de l'usage symbolique de l'arbre éclaire le thème central de la collection de Jean Malaurie, la relation vitale et énigmatique entre la Terre et les Hommes.

## **1.7.2 La période de maturation (1975-1995)**

### **1.7.2.1 L'essor de l'édition en sciences humaines**

La période de gloire de la collection « Terre Humaine » (1975-1995) semble coïncider non seulement avec le sacre de l'édition français en sciences humaines et sociales<sup>328</sup> mais aussi avec un retour de l'artiste au réel (Foster, *Id.*). Olivier Bessard-Blanquy (*Id.*, p.21) constate le déclin du tirage moyen dans l'édition des ouvrages des Belles Lettres dans les années 70 : alors qu'elles représentent 31% du chiffre global de l'édition en 1960, elles se limitent à 25,2% en 1975. Tandis que ces derniers sont marginalisés dans la vie éditoriale, les livres en sciences humaines adressés à un large public de lecteur, non dénués d'intérêt littéraire, connaissent un franc succès, ainsi que le suggère l'évolution du catalogue de la collection « Témoins » dirigée

---

<sup>327</sup> Une doctrine médiévale du mysticisme hébraïque.

<sup>328</sup> RIEFFEL, REMY, « L'édition de sciences humaines et sociales », in FOUCHE, PASCAL (ed.), *L'édition française depuis 1945*, Editions du Cercle de la Librairie, 1998, pp.88-108 ; BESSARD-BLANQUY, OLIVIER, *La vie du livre contemporain. Etude sur l'édition littéraire 1975-2005*, Presses Universitaires de Bordeaux, 2009.

par Pierre Nora chez Gallimard (1966-). Par exemple, la revue *Tel Quel*<sup>329</sup>, qui s'efforce d'acclimater en France les travaux des « formalistes russes » et d'approcher méthodiquement les textes littéraires à partir des théories du langage et du signe, représente une conception étroite et aride de la littérature qui rebute les lecteurs (Bessard-Blanquy, *Id.*). A l'image des théories de Jean Ricardou, la revue témoigne d'un mouvement de prétention à la scientificité, visant à ravir les amoureux du texte dans des œuvres, aussi bien romans que poésies, qui sont élaborées sur le modèle des pièces de mécano (*Id.*). Pendant que la revue de Philippe Sollers fait « régner un moment la terreur dans les lettres » (Bourdieu, *Id.*), la création littéraire trouverait un refuge dans d'autres champs voisins tels que celui des sciences humaines, et chez des auteurs qui ne se considèrent pas en premier lieu comme des spécialistes de la création littéraire. Face à la clôture du champ littéraire symbolisée, entre autres, par *Tel Quel*, héritée en grande partie de la période structuraliste<sup>330</sup>, la collection « Terre Humaine » prône, à l'inverse, un dialogue entre la littérature et les sciences humaines, en particulier de l'anthropologie, de l'histoire, de la géographie, de la psychanalyse et de la philosophie.

Dans l'ombre de nombreux débats intellectuels qui résonnent à Paris dans les années 60, la montée en puissance des sciences humaines se caractérise en partie par l'emprise croissante de genres littéraires factuels comme les mémoires, les historiographies, les récits de vie, les autobiographies, les ethnographies et les récits de voyage. Force est de constater que les volumes publiés dans la collection « Terre Humaine » s'inscrivent dans l'air du temps, en interaction avec les productions scientifiques et littéraires d'une époque postérieure aux événements de Mai 68. Par exemple, dans les années 70, les publications d'autobiographies (Pierre-Jaskez Hélias, 1975 ; Jean Recher, 1977)<sup>331</sup>, de récits de vie (Ronald Blythe, 1972 ; Bruce Jackson, 1974 ; Adelaïde Blasquez, 1976 ; Sélim Abou, 1978)<sup>332</sup> et d'ethnographies narratives et réflexives (Pierre Clastres, 1972)<sup>333</sup> peuvent être confrontées avec des volumes parus dans d'autres collections telles que « Témoins » dirigée par Pierre Nora, à la même

<sup>329</sup> Revue fondée en 1960 aux éditions du Seuil par Philippe Sollers et Jean-Edern Hallier.

<sup>330</sup> DOSSE, FRANÇOIS, *Histoire du structuralisme. Tome 1. Le chant du cygne 1945-1966 ; Tome 2. Le chant du cygne 1967 à nos jours*, La Découverte, 2012.

<sup>331</sup> HELIAS, PIERRE-JASKEZ, *op. cit.* ; CLASTRES, PIERRE, *Chronique des Indiens Guayaki. Ce que savent les Aché, chasseurs nomades du Paraguay*, Plon, 1972.

<sup>332</sup> BLYTHE, RONALD, *Mémoires d'un village anglais*, Traduit de l'anglais par Jacques B. Hess, Plon, 1972. Edition originale en anglais en 1969, *Akenfield: Portrait of an English Village*, Dell Publishing Co.: New York ; JACKSON, BRUCE, *Leurs prisons. Autobiographies de prisonniers et d'ex-détenus américains*, Traduit de l'anglais par Maurice Rambaud, Préface de M. Foucault, Plon, 1975 ; BLASQUEZ, ADELAÏDE, *Gaston Lucas, serrurier. Chronique de l'anti-héros*, Avant-propos et Postface d'Adelaïde Blasquez, Plon, 1976 ; ABOU, SELIM, *Liban déraciné. Immigrés dans l'autre Amérique*, Plon, 1978.

<sup>333</sup> CLASTRES, PIERRE, *op. cit.*.

époque (Emilie Carles, 1977<sup>334</sup>, Gavino Ledda<sup>335</sup> et Jean Pasqualini<sup>336</sup> pour les autobiographies ; Oscar Lewis<sup>337</sup> et Jan Myrdal<sup>338</sup>, pour les récits de vie ; Jeanne Favret-Saada, 1977<sup>339</sup> et Carlos Castaneda<sup>340</sup>, pour les ethnographies réflexives et narratives). La promotion d'une littérature de non-fiction, journalistique, policière et documentaire dans deux maisons d'édition à vocation littéraire, Gallimard et Plon, traduit un phénomène d'essoufflement de la littérature élitiste à destination des seuls initiés, en même temps qu'un engouement du lectorat pour la lecture d'ouvrages en sciences humaines. La littérature dans les collections « Témoins » et « Terre Humaine » vise à proposer un regard neuf sur l'histoire en révélant des voix d'acteurs restées muettes. Les témoignages permettent de porter un contre-regard sur l'actualité, au travers par exemple de la mémoire collective des Français d'Algérie à la veille des accords d'Evian en 1962<sup>341</sup> ou du patrimoine culturel séculaire des Inuits (*DT*, 1955). Le souci premier devient celui de donner la parole à des dépositaires d'une mémoire vivante qui ont vécu au plus près les événements de l'histoire comme William Hinton dans la collection « Terre Humaine »<sup>342</sup> ou Jean Pasqualini dans la collection « Témoins »<sup>343</sup>. Le succès du livre et du film *Papillon*<sup>344</sup> représente un moment clé de cette période glorieuse de la littérature factuelle. Le succès des témoignages affaiblit les barricades qui entourent le ghetto de la littérature savante et traduit une évolution du goût du lectorat. A partir d'une expérience vécue, ils répondent à un besoin de repère d'une population soucieuse de l'avenir de telle sorte que les grandes œuvres sont à chercher du côté des auteurs en sciences humaines, c'est-à-dire des écrivains de talent et pas nécessairement de métier.

### 1.7.2.2 Extension du paratexte éditorial

---

<sup>334</sup> CARLES, EMILIE, *Une soupe aux herbes sauvages*, Jean-Claude Simon, 1977.

<sup>335</sup> LEDDA, GAVINO, *Padre Padrone. L'éducation d'un berger sarde* [1975], Gallimard, 1977.

<sup>336</sup> PASQUALINI, JEAN, *Prisonnier de Mao. Sept ans dans un camp de travail en Chine* [1973], Gallimard, 1975.

<sup>337</sup> LEWIS, OSCAR, *Les enfants de Sanchez. Autobiographie d'une famille mexicaine* [1961], Gallimard, 1981 ; LEWIS, OSCAR, *La Vida : une famille portoricaine dans une culture de pauvreté : San Juan et New York* [1966], Gallimard, 1983.

<sup>338</sup> MYRDAL, JAN, *Un village de la Chine populaire suivi de Lieou-lin après la révolution culturelle* [1963], Gallimard, 1972.

<sup>339</sup> FAVRET-SAADA, JEANNE, *Les Mots, la mort, les sorts. La sorcellerie dans le Bocage*, Gallimard, 1977.

<sup>340</sup> CASTANEDA, CARLOS, *Voir. Les enseignements d'un sorcier yaqui* [1971], Gallimard, 1973.

<sup>341</sup> NORA, PIERRE, *Les Français d'Algérie* [1961], Christian Bourgeois, 2012.

<sup>342</sup> HINTON, WILLIAM, 1971, *op.cit.*.

<sup>343</sup> PASQUALINI, JEAN, *op. cit.*.

<sup>344</sup> CHARRIERE, HENRI, *Papillon*, Robert Laffont, 1969. Adaptation filmique en 1973, réalisée par Francklin J. Schaeffner, réunissant, entre autres, Dustin Hoffman et Steve McQueen.

La période des années 70 et 80 est caractérisée par une extension des dispositifs à l'intérieur de l'appareil paratextuel : lancement du Bulletin Terre Humaine, de la série Courants de pensée, des films « Terre Humaine » et des Albums « Terre Humaine ». En rassemblant des contributions de l'éditeur, des auteurs et des lecteurs à l'intérieur d'un même imprimé, les bulletins, édités entre 1978 et 1985<sup>345</sup>, demeurent l'instrument éditorial de diffusion par excellence. Leur rythme de publication élevé pendant ces huit années suggère que c'est précisément pendant cette période que l'espace de diffusion qu'est la collection suscite les échanges, les débats et les discussions les plus nombreux et houleux. Les éditoriaux, généralement rédigés par le directeur de la collection, formulent d'une manière explicite les domaines d'engagement du collectif d'auteurs : contre la mondialisation, le scientisme, l'académisme, les idéologies ou encore l'expansion de la civilisation occidentale. Ils représentent de véritables manifestes d'un projet éditorial à la fois philosophique, éthique et politique que les deuxième et troisième chapitres se proposeront d'examiner. Le lancement de la série « Courants de pensée » en 1987 témoigne de la vitalité à la fois financière et intellectuelle de la collection dans les années 80. La série est relativement tardive dans l'histoire de l'œuvre puisque la parution du premier volume d'Henri Mitterand date de 1987 (*Id.*) tandis que le dernier ouvrage, écrit par Jacques Brosse, a été publié en 2002 (*Id.*). Dans une partie de l'ouvrage, l'auteur s'exprime généralement sur la relation qu'il entretient avec Jean Malaurie et la collection « Terre Humaine ». Ses propos prennent souvent la forme d'hommages qui préfigurent ceux de l'exposition à la Bibliothèque Nationale de France en 2005. L'auteur ne dissimule pas ses domaines d'engagement, que ces derniers soient de natures politique, religieuse, intellectuelle, artistique et scientifique. La série, qui est une sorte de « Terre Humaine par Terre Humaine », se présente comme un aboutissement du chemin parcouru dans les quatre premières décennies d'existence de l'œuvre. Tout se passe comme si elle opérait, tel un authentique épitexte de la collection, une synthèse des convictions et des combats de la collection dans toutes ses dimensions et ce, d'autant plus que les trajectoires des auteurs de la série s'avèrent très variés. Quel fil conducteur réunit en effet les itinéraires de Zola, Lacarrière, Ragon, Dumont, Duvignaud et Brosse, aussi bien philosophes, écrivains, sociologues, ethnologues, poètes, qu'agronomes ? Une postface de Malaurie fait fréquemment suite au texte de l'auteur. Ce texte, qui porte généralement plus sur la collection que sur l'œuvre de l'auteur proprement dite, est à lire comme une partie intégrante de l'appareil paratextuel de l'œuvre

---

<sup>345</sup> Les bulletins n°11 et 12, disponibles uniquement en ligne, ont été publiés après une longue période d'interruption, en 2009.

éditoriale, au même titre que la déclaration d'intention, les titres et les épigraphes. Comme pour le lancement de la série « Courants de pensée », la parution des Albums de Wilfred Thesiger et de Jean Malaurie<sup>346</sup> témoigne d'un repositionnement de la ligne éditoriale. Le choix de rassembler les deux explorateurs des déserts, dans lesquels les populations locales font face à des conditions climatiques extrêmement rudes, recentre la collection autour de l'exploration. Les deux photographes, non ethnologues de formation, ont choisi de relever les défis d'une vie spartiate et de partager en toute liberté l'existence de populations nomades. Le fait éditorial de la publication d'un album invite par ailleurs à accorder la plus grande attention à l'aspect visuel de la collection « Terre Humaine ». Le moment de la multiplication des moyens d'expression d'un changement culturel dramatique couronne une période fastueuse de la collection dans les années 70 et 80.

### 1.7.2.3 « Le village agricole fut le successeur du clan totémique »

En 1932, la formule de Gaston Roupnel<sup>347</sup> semble quelque peu visionnaire. L'historien français ne croyait pas si bien dire car un demi-siècle plus tard, les déracinés de la Lorraine éprouvent à nouveau un sentiment de nostalgie à l'égard de leur province natale. Les engagements de « Terre Humaine » en faveur de la préservation d'un patrimoine culturel et naturel s'inscrivent dans une vaste prise de retour au sujet, à la mémoire et au territoire dans les années 70.

Terre Humaine s'attachera, dans une première série, à étudier le sort de populations archaïques en butte aux problèmes et aux options qui leur sont posées par une adaptation inéluctable au monde moderne. Dans une seconde série en préparation seront, dans le même esprit, examinées les transformations des sociétés paysannes de la vieille Europe agricole. (Cf. Annexe DI n°2)

Dans la déclaration d'intention de « Terre Humaine » à la fin des volumes publiés entre 1960 et 1975, ces propos de Jean Malaurie annoncent sans ambiguïté un glissement de la ligne éditoriale : des peuples premiers aux sociétés paysannes ou, autrement dit, des populations nomades aux groupes sédentaires. L'intégration de cet objet d'étude à l'intérieur de l'œuvre, à la suite de témoignages portant initialement sur des populations archaïques<sup>348</sup>, représente une

---

<sup>346</sup> N°1 : THESIGER, WILFRED, *Visions d'un nomade*, Introduction de l'auteur, Plon, 1987. Edition simultanée en anglais, *Visions of a Nomad*, Collins: London, 1987 ; N°2 : MALAURIE, JEAN, *UT*.

<sup>347</sup> *Une histoire des campagnes française*, Plon, 1974, p.326.

<sup>348</sup> Les Inuit, les Indiens d'Amazonie, les Amérindiens, les Tahitiens, les tribus africaines et mélanésiennes.

évolution éditoriale qui peut être regardée comme une métaphore du processus d'homínisation<sup>349</sup>. La réhabilitation des études rurales est sans doute une dimension incontournable de la collection, dont les plus grands succès après *Tristes tropiques* (1955) et *Les derniers Rois de Thulé* (1955) sont des témoignages à fort caractère autobiographique tels que *Le Cheval d'orgueil* (1975) ou *Toinou* (1980). Publier des textes qui relevaient jusqu'alors du folklore peut être considéré comme un geste éditorial audacieux<sup>350</sup>, même si le retour au rural, au proche et à la mémoire dans les années 70 favorise le succès d'une telle catégorie d'ouvrages<sup>351</sup>. L'attention des volumes porte non plus seulement sur les sociétés primitives mais aussi sur les civilisations paysannes. Ce virage, également identifié par Michel Tournier<sup>352</sup>, correspond d'une manière sommaire à ce que Jacques Brosse (2005)<sup>353</sup> désigne comme une évolution de la notion de « sauvage » à celle d'« exclus », à ce que Pascal Dibie considère comme le mot d'ordre du « *vivre ici et maintenant* » (2005)<sup>354</sup>, ou encore à ce que Vincent Debaene caractérise comme le « *retour au proche et au rural* » (*Id.*). La stratégie de la collection « Terre Humaine » rejoint alors celle que la collection « L'Univers Historique » tant au niveau de l'évolution du profil des auteurs que des sujets des volumes. Lors de la période de lancement, l'éditeur consolide les bases scientifiques de la collection. C'est dans les premières années d'existence de la collection que les contributions d'ethnologues sont les plus prédominantes<sup>355</sup> tandis que les récits de vie et les autobiographies portant sur les cultures populaires, notamment rurales, se multiplient à partir des années 70.

Cet infléchissement du programme éditorial reflète surtout les changements du contexte géopolitique de l'œuvre, marqué par la décolonisation et le ralentissement de la croissance économique, ainsi que l'évolution des objets de recherche en anthropologie et en littérature, ponctuée par un intérêt croissant dès la fin des années 60 pour le folklore, les traditions

---

<sup>349</sup> Le moment décisif de la révolution néolithique sanctionne en effet le passage d'une activité humaine nomade (les peuples archaïques, vivant de chasse, de pêche, de cueillette) à une vie humaine sédentaire (les populations agricoles, vivant d'agriculture et d'élevage).

<sup>350</sup> Idée exprimée par Jean-Noël Jeanneney, Président de la Bibliothèque Nationale de France, dans la préface à l'ouvrage d'hommages coordonné par Mauricette Berne et Jean-Marc Terrasse, *op. cit.*.

<sup>351</sup> Selon Pierre Aurégan (2001), la période des années 70 correspond à un tournant dans la vie de la collection de Jean Malaurie, au moins sous trois formes : un retour au proche, aux voix autochtones et au rural. AUREGAN, PIERRE, *op. cit.*.

<sup>352</sup> TOURNIER, MICHEL, « D'un vendredi à l'autre », in BERNE, MAURICETTE & TERRASSE, JEAN-MARC (eds.), *op. cit.*, pp.116-117.

<sup>353</sup> BROSSE, JACQUES, « Sauvages, insoumis, exclus », in BERNE, MAURICETTE & TERRASSE, JEAN-MARC (eds.), *op. cit.* pp.33-44.

<sup>354</sup> DIBIE, PASCAL, « Ethnologie, partage et engagement : le regard comme avancée », in BERNE, MAURICETTE & TERRASSE, JEAN-MARC (eds.), *op. cit.*, pp.93-101.

<sup>355</sup> Claude Lévi-Strauss (1955), Georges Balandier (1957), Francis Huxley (1960), Margaret Mead (1963), Georges Condominas (1965), Robert Jaulin (1967, Jacques Soustelle (1967).

populaires et, plus généralement, la quête des racines des identités françaises et européennes. L'institutionnalisation de l'ethnologie française est indissociable des politiques coloniales françaises : les enjeux économiques de la possession de colonies, le goût ou la curiosité du lectorat pour l'exotisme et le succès des expositions coloniales. L'ethnographie dans l'entre-deux-guerres est essentiellement associée à l'inventaire des coutumes des peuples premiers, dits primitifs. Les études folkloriques sont délaissées en marge, séparées des études ethnographiques, non seulement sur un plan institutionnel, mais aussi sur un plan éditorial. Les réticences des pouvoirs publics à l'égard de l'organisation d'une exposition consacrée au folklore et aux traditions populaires de l'hexagone, ainsi que la création tardive du Musée d'Arts et aux Traditions Populaires, illustrent le primat du lointain sur le proche dans l'entre-deux-guerres et jusqu'à la fin des années 50. Le mouvement de retour vers le proche de l'ethnologie française et des volumes de la collection « Terre Humaine » suit l'évolution des axes de travail dans la carrière d'Arnold Van Gennep (1873-1957) : ceux-ci sont dans un premier temps tournés vers les sociétés lointaines et primitives puis, dans un second, entièrement consacrés à l'étude de populations rurales, plus proches. En 1967, Jacques Soustelle constate un changement de paradigme en ethnologie : l'exploration des populations européennes est aussi digne d'intérêt pour élaborer une réflexion sur l'Homme que celle des contrées les plus reculées du globe :

(...) il faut s'ôter à tout prix de la tête l'idée qu'une observation présente plus de valeur et d'intérêt parce qu'on est allé la recueillir dans un lieu sauvage et retiré, à vingt jours de pirogue ou de marche du dernier village, chez des gens au teint cuivré qui portent des plumes dans le nez. Une étude faite dans un village de l'Auvergne ou un faubourg de Paris, des recherches archéologiques sur la Mésopotamie, Rome ou Chichen-Itza, peuvent apporter autant ou davantage. (*Id.*, p.31)

Cette évolution de nature géographique suscite un élargissement des objets d'études en anthropologie, comme le suggèrent les thématiques des volumes de la collection « Terre Humaine » dans les années 70. Aux Etats-Unis puis en France, les études en sciences sociales sur les sociétés paysannes connaissent un essor remarquable, ainsi que le démontrent les études d'Oscar Lewis, de Robert Redfield, de Jeanne Favret-Saada ou encore de Simone Verdier<sup>356</sup>.

---

<sup>356</sup> LEWIS, OSCAR, *Pedro Martínez: a Mexican peasant and his family*; Random House: New York, 1964; REDFIELD, ROBERT, *The Little Community*, Chicago: University of Chicago Press, 1956; FAVRET-SAADA, JEANNE, *Les mots, la mort, les sorts. La sorcellerie dans le bocage*, Gallimard, 1977 ; VERDIER, YVONNE, *Façons de dire, façons de faire. La laveuse, la couturière, la cuisinière*, Gallimard, 1979.

Dans les années 70, c'est un besoin éprouvé par les Français de retrouver leurs racines, y compris les plus lointaines, qui s'exprime. Les travaux des historiens s'inscrivent précisément dans ce tournant des sciences humaines et des arts, de quête des origines les plus lointaines de l'identité française, notamment à l'échelle régionale, à l'image du succès la parution en 1973 dans la collection « Les trente journées qui ont fait la France » de la chronique historique limousine *Le dimanche de Bouvines*<sup>357</sup>. Les mémoires des derniers dépositaires d'une société rurale en train de s'éteindre deviennent un mode d'expression privilégié, que ce soit en littérature, au cinéma, dans les arts visuels ou en politique. La question des cultures anciennes, traditionnelles et populaires est au centre du débat, à l'image du succès de deux best-sellers parus en 1975 : *Montaillou* et *Le cheval d'orgueil*<sup>358</sup>. Après avoir étudié de fond en comble l'histoire du monde méditerranéen, c'est finalement dans les années 80 autour de l'identité de la France que Fernand Braudel axe ses recherches<sup>359</sup>. Une image idyllique du temps passé, un refus de l'industrialisation, de la ville, des valeurs attachées à la société bourgeoise, se fait entendre au profit de la redécouverte de la mémoire vivante des sociétés traditionnelles. Deux événements marquant de l'année 1972 peuvent, à cet égard, être mentionnés : à l'échelle nationale, l'inauguration, au Bois de Boulogne, du nouveau siège du Musée national des arts et traditions populaires (MNATP), fondé en 1937 par Georges Henri Rivière et, au plan mondial, l'adoption par l'U.N.E.S.C.O. de la Convention pour la protection du patrimoine mondial, culturel et naturel avec notamment l'introduction du concept de « culture traditionnelle et populaire ». La préservation de la diversité du patrimoine culturel des différentes régions qui composent la nation française se traduit par la vogue de la notion de « folklore ». Les auteurs de la collection « Terre Humaine » s'intéressent de plus près aux manifestations spirituelles<sup>360</sup> et matérielles<sup>361</sup> de la vie humaine si bien que le folklore apparaît à nouveau pendant la période postcoloniale comme un nœud privilégié de rencontre entre l'art et la science, en complément des contributions francophones et créoles. A l'intérieur d'un mouvement caractérisé par une volonté d'ouverture aux études rurales dans la collection « Terre Humaine », la littérature

---

<sup>357</sup> DUBY, GEORGES, *Le dimanche de Bouvines*, Gallimard, 1973.

<sup>358</sup> Le succès phénoménal de l'étude d'Emmanuel Le Roy Ladurie, *Montaillou, village occitan de 1294 à 1324*, Gallimard, 1975, coïncide avec celui du témoignage de Pierre-Jaskez Hélias dans la collection « Terre Humaine », *op. cit.*.

<sup>359</sup> BRAUDEL, FERNAND, *L'identité de la France*, Arthaud, 3 volumes, 1986.

<sup>360</sup> Psychologie collective, langue, dialecte, patois, littérature orale ou écrite, la musique et les instruments, les danses et les chants, les modes vestimentaires, les jeux et les exercices physiques, les fêtes traditionnelles, les croyances et les coutumes, les droits et usages juridiques.

<sup>361</sup> Les techniques de construction d'habitations et de navires, de fabrication d'outils et d'instruments, de métiers artisanaux, de culture et d'élevage, de navigation et de pêche, de nutrition et de médecine populaire.



apparaît comme une voie de révélation de modes de vie méconnus à l'intérieur de sociétés traditionnelles :

Et c'est l'honneur de tant d'hommes et de femmes obscurs qui, telle Margit Gari, auraient été, il y a vingt ans encore, ou ignorés ou relayés dans la catégorie mineure des auteurs de récits folkloriques, soient aujourd'hui reconnus comme des écrivains à part entière. *Le Vinaigre et le Fiel* est plus qu'un document sur la vie paysanne si peu connue de l'Europe Centrale, c'est une œuvre qui appartient à la littérature universelle.<sup>362</sup>

La période de maturation de la collection « Terre Humaine » coïncide ainsi avec le regain d'intérêt des études folkloriques dans les années 70 et 80. Ce champ d'études transdisciplinaire, orienté vers la valorisation d'un patrimoine culturel, naturel et surtout immatériel aux échelles régionales et locales, redessine les modalités d'échanges d'idées, d'objets et de pratiques entre la littérature, la photographie et l'anthropologie. L'intégration des objets d'étude, des méthodes d'enquête et des modes d'écriture des folkloristes enrichissent et complexifient le programme éditorial de la collection dans les années 70 et 80. Sur un plan esthétique, la biographie et le portrait autochtones deviennent peu à peu des modalités d'écriture émergentes de narration d'un changement culturel dans la collection « Terre Humaine » et, par extension, dans les sciences humaines et les arts.

#### 1.7.2.4 Emergence du récit de vie et de l'autobiographie

La complexification et l'enrichissement de la ligne éditoriale se traduisent par l'intégration non seulement de nouveaux objets (sociétés paysannes et exclues) mais aussi de nouveaux modes d'écritures (autobiographies et récits de vie). Comme je l'ai déjà mentionné précédemment au sujet du phénomène de prise de conscience de l'esprit « Terre Humaine » au fil des volumes, si *Tristes tropiques* de Claude Lévi-Strauss déclenche en 1955 une série de « deuxièmes livres » chez les anthropologues (Debaene, 2010), *Le Cheval d'orgueil* de Pierre-Jaskez Hélias entraîne une succession de témoignages à caractère autobiographique et folklorique. Une redéfinition en profondeur de l'ethnographie, pendant la période de maturation de la collection « Terre Humaine », se traduit par la place croissante accordée à la fois à la voix de l'autochtone et à la quête d'une mémoire collective, partie intégrante du patrimoine mondial

---

<sup>362</sup> Extrait du texte de la page de couverture du témoignage de Margit Gari, *Le Vinaigre et le Fiel. La vie d'une paysanne hongroise*, Mémoires recueillis et présentés par Edith FéL, Avec la collaboration de Tamás Hofer, Plon, 1983.

de l'humanité. Selon Jean Malaurie, le courant du « document vécu » vient bouleverser les rapports de domination exercés par le continent européen depuis le siècle des explorations maritimes :

Une étape est franchie : l'ethnologie sera le fait d'une rare et exigeante Elite ; l'ethnographie, elle, devra compter avec les voix profondes qui expriment la sève d'un peuple ; le courant du document vécu commencé dans les années 1920 aux Etats-Unis, avec *Soleil Hopi*, va connaître partout mais particulièrement dans notre Occident industriel déshumanisé, un second souffle. L'ethnologue classique le sait bien : son temps s'éloigne. S'il a eu la dignité de sauver de la nuit les peuples sans écriture, il doit savoir aujourd'hui s'effacer quand ils deviennent, enfin, leurs propres ethnographes, les porte-parole de leur histoire. (*BTH* n°2, Février 1979)

Dans ses propos, Jean Malaurie fait référence à la collecte des histoires de vie aux Etats-Unis dans les années 20. A l'école de Chicago, William Thomas fait du récit de vie et des témoignages personnels un outil méthodologique privilégié pour l'étude de la délinquance urbaine dans son rapport à l'immigration. Les récits autobiographiques de Wladek, un jeune émigré polonais (1918), de Tuhami (1980) et des membres de la famille Sanchez (1963)<sup>363</sup> sont des exemples parmi d'autres de récits de vie devenus classiques, publiés aux Etats-Unis. Les sciences sociales ont joué un rôle décisif dans le renouvellement du genre biographique qui s'est surtout développé dans un contexte anglo-saxon. En France, sous l'influence des méthodes quantitatives impulsées par Durkheim dans les sciences sociales, le récit de vie reste un outil méthodologique marginal dans les années 40 et 50. *Dieu d'eau, entretiens avec Ogotemméli*<sup>364</sup> est par exemple l'un des rares récits de vie publiés en France à cette période. Dans sa préface à *Soleil Hopi*, Claude Lévi-Strauss annonçait avec clairvoyance en 1959 la place croissante de la voix de l'autochtone à l'intérieur du texte ethnographique. Dresser la biographie d'un autochtone ayant grandi et vécu dans un milieu permet d'atteindre un niveau d'intimité auquel un observateur étranger aura beaucoup de difficulté à accéder, à l'instar du récit de vie de Rigoberta Menchú par l'ethnologue Elizabeth Burgos<sup>365</sup>, qui donne l'occasion au lecteur de pénétrer à l'intérieur des traditions des indigènes guatémaltèques, en même temps que de suivre l'évolution de la lutte des autochtones pour la reconnaissance de leurs droits.

---

<sup>363</sup> THOMAS, WILLIAM I. & ZNANIESKI, FLORIAN, *The Polish Peasant in Europe and America*, Chicago: The University of Chicago Press, 1918; CRAPANZANO, VINCENT, *Tuhami, Portrait of a Moroccan*, Chicago: The University of Chicago Press, 1980; LEWIS, OSCAR, *Les enfants de Sanchez. Autobiographie d'une famille mexicaine* [1961], Gallimard, 1981.

<sup>364</sup> GRIAULE, MARCEL, *Dieu d'eau, entretiens avec Ogotemméli*, Ed. du Chêne, 1948.

<sup>365</sup> BURGOS, ELIZABETH, *Moi, Rigoberta Menchú. Une vie et une voix dans la révolution au Guatemala* [1982], Gallimard, 1983.

Dans les années 70, la tradition des récits de vie suscités et guidés par des enquêteurs, dans le prolongement des monographies pionnières de Frédéric Le Play et des travaux de l'école de Chicago, connaît un fort engouement : une histoire orale dans laquelle le chercheur semble s'effacer derrière le témoignage de l'autre à la manière d'un écrivain fantôme. Sous l'impulsion de Daniel Bertaux<sup>366</sup>, les histoires de vie deviennent un instrument d'étude privilégié à la fois chez les savants et les artistes, à l'image des biographies indigènes de Maria Craipeau (1974), de Serge Grafteaux, de Miguel Barnet et de Gaston Lucas<sup>367</sup>. L'approche biographique en sociologie (Bertaux, *Id.*) transforme en profondeur les pratiques ethnographiques et, l'évolution de la ligne éditoriale de la collection « Terre Humaine » reflète ce glissement de méthodes d'enquête. En effet, même si certaines autobiographies indigènes sont publiées dans la collection dans les années 50 et 60 (*Soleil Hopi*, 1959 ; *Un village anatolien*, 1963 ; *Ishi*, 1968 ; *Yanoama*, 1968), ce n'est véritablement qu'à partir des années 70 que les récits biographiques et autobiographiques prennent véritablement le pas sur les récits de voyage et ethnologiques (*Mémoires d'un village anglais*, 1972 ; *Le Cheval d'orgueil*, 1975 ; *Le Grand Métier*, *Id.* ; *Toinou*, 1980 ; *L'accent de ma mère*, 1989 ; *La Maison Yamazaki*, 1991 ; *Une vie paria*, 1995). Il s'opère dans l'après-guerre un retour à la parole indigène, à la fois en littérature et en sciences sociales<sup>368</sup>, la voix du natif pouvant être perçue comme plus authentique par rapport à celle de l'étranger. L'omniprésence de photographies dans les volumes de la collection « Terre Humaine » ne doit pas masquer l'apport du magnétophone. Les ouvrages de Jean Duvignaud, d'Adelaïde Blasquez et de Selim Abou génèrent, à l'aide de l'outil d'enregistrement, une écriture proche de la parole originelle des autochtones.

Deux collections regroupant des ouvrages hybrides, littéraires et scientifiques, « Terre Humaine », mais aussi « Témoins » chez Gallimard, dirigée par Pierre Nora, ont joué un rôle de premier plan dans le recueil de récits de vie d'individus appartenant aux peuples « sans écriture » et aux classes dominées de nos propres sociétés<sup>369</sup>. Tandis que Gavino Ledda (1975) et Pierre-Jaskez Hélias (1975) rendent hommage à l'enfance au sein des sociétés sardes et

---

<sup>366</sup> BERTAUX, DANIEL, « Oral History, Life Histories and French Social Science », in *International Journal of Oral History*, New York, Vol.1, No.1, Feb. 1980, pp. 82-83 ; « L'Histoire orale en France: fin de la préhistoire ? », in *International Journal of Oral History*, Vol.2, No.2, Juin 1981, pp. 121-127.

<sup>367</sup> LENGREND, LOUIS & CRAIPEAU, MARIA, *Louis Lengrand, mineur du Nord*, Seuil, 1974 ; Santerre, MARIE-CATHERINE & GRAFTEAUX, SERGE, *Mémé Santerre*, Jean-Pierre Delarge, 1975 ; BARNET, MIGUEL, *Esclave à Cuba. Biographie d'un « cimarron » du colonialisme à l'indépendance* [1966], Gallimard, 1967 ; BLASQUEZ, ADELAÏDE, *op. cit.*

<sup>368</sup> MUNCEY, TESSA, *Creating Autoethnographies*, Sage: Londres, 2010.

<sup>369</sup> LEJEUNE, PHILIPPE, *Je est un autre. L'autobiographie de la littérature aux médias*, Seuil, 1980, p.262.

bretonnes, Jan Myrdal et Ronald Blythe<sup>370</sup> choisissent, en tant qu'artistes, de représenter la métamorphose de la vie collective de villages anglais et chinois par une collecte et une présentation, à l'état brut, d'un recueil d'histoires de vie des habitants. Les nouveaux enjeux civils et politiques des formes de discours résultent d'un déplacement de la communauté de savant à la collectivité d'habitants, phénomène que Jean-François Lyotard nomme une « nouvelle attitude scientifique » :

(...) le nom du héros est le peuple, le signe de la légitimité son consensus, son mode de normativisation la délibération. L'idée de progrès en résulte inmanquablement : elle ne représente rien d'autre que le mouvement par lequel le savoir est supposé s'accumuler, mais ce mouvement est étendu au nouveau sujet socio-politique. Le peuple est en débat avec lui-même sur ce qui est juste et injuste de la même manière que la communauté des savants sur ce qui est vrai et faux ; il accumule les lois civiles comme elle accumule les lois scientifiques : il perfectionne les règles de son consensus par des dispositions constitutionnelles comme elle les révisé à la lumière des connaissances en produisant de nouveaux « paradigmes »<sup>371</sup>

A l'échelle de la collection, « Terre Humaine » promeut cette nouvelle posture en recherchant le dialogue entre les savants les plus illustres et les inconnus les plus illettrés. Au plan esthétique, cette nouvelle attitude se manifeste au travers de la place croissante du récit de vie et du portrait autochtone. Ces deux modes d'écriture sur les mutations d'une société émergent dans les années 70 resteront prédominants dans les décennies suivantes de la collection. La collaboration entre Armand Pelletier et Yves Delaporte ouvre les yeux du lecteur sur une perception insoupçonnée de l'espace, tel qu'il est perçu par les sourds-muets<sup>372</sup>. Le même mécanisme est en jeu dans les ethnographies écrites en collaboration de d'Edith Fél, de Laurence Caillet, de Jean-Luc et Josiane Racine et de Bruce Albert<sup>373</sup>. Les années 70 et 80 représentent un virage au sujet des objets d'étude, par une intégration des études sur les sociétés paysannes et traditionnelles, et des modes d'écriture du changement culturel, par une inclusion du récit de vie dans la collection « Terre Humaine ».

---

<sup>370</sup> MYRDAL, JAN, *Un village de la Chine populaire suivi de Lieou-lin après la révolution culturelle* [1963], Gallimard, 1972 ; BLYTHE, RONALD, *op. cit.*.

<sup>371</sup> LYOTARD, JEAN-FRANÇOIS, *La condition postmoderne. Rapport sur le savoir*, Minuit, 1979, p.52.

<sup>372</sup> PELLETIER, ARMAND & DELAPORTE, YVES, *op. cit.*

<sup>373</sup> GARI, MARGIT, *op. cit.* ; CAILLET, LAURENCE, *La Maison Yamazaki. La vie exemplaire d'une paysanne japonaise devenue chef d'une entreprise de haute coiffure*, Epilogue de l'auteur, Plon, 1991 ; VIRAMMA, RACINE JOSIANE ET JEAN-LUC, *op. cit.* ; KOPENAWA, DAVI & ALBERT, BRUCE, *op. cit.*.

## INTERLUDE : L'UNITE PHILOSOPHIQUE ET POLITIQUE DE « TERRE HUMAINE »

L'objet du premier chapitre était de réaliser un parcours panoramique de « Terre Humaine » en exposant un ensemble de premiers constats. Je retiendrai tout particulièrement les trois observations suivantes. Tout d'abord, une étude à l'échelle d'une collection, au travers du travail éditorial, permet d'envisager les relations entre disciplines et l'examen d'un mode d'écriture en termes de diffusion. Le directeur de collection est par-dessus tout un médiateur culturel : le travail d'édition de son équipe représente une étape clé entre la genèse d'un livre et sa réception auprès du public de lecteurs. Ensuite, une diversification des profils des auteurs, des genres d'écrits, des espaces géographiques, des périodes de l'histoire et des populations concernées par les témoignages entre 1975 et 1995 me conduit à considérer ces deux décennies comme la période de maturation de la collection. Enfin, le travail éditorial qui répond à des enjeux aussi bien intellectuels que commerciaux suit un mouvement de généralisation propre aux sciences humaines : observer, comparer et généraliser. Chaque témoignage vient enrichir et complexifier une vision du monde générée par la collection. La publication d'un volume produit un effet de mondialité chez le lecteur selon lequel chaque expérience singulière est replacée à l'intérieur des défis auxquels doit répondre l'humanité toute entière. A cet égard, l'éditeur invite à considérer le volume de James Agee et de Walker Evans comme la contribution la plus accomplie du réseau en insérant entre 1975 et 1991 dans la déclaration d'intention un extrait de *Louons maintenant les grands hommes*<sup>374</sup> :

Comme l'affirme James AGEE, sans doute le plus visionnaire des écrivains de cette collection : « Toute chose est plus riche de signification à mesure qu'elle est mieux perçue de nous, à la fois dans ses propres termes de singularité et dans la famille de ramifications qui la lie à toute autre réalité, probablement par identification cachée. » Tissée de ces « ramifications » liées selon un même principe d'intériorité à une commune perspective, TERRE HUMAINE retient toute approche qui contribue à une plus large intelligence de l'homme. (Cf. Annexe DI n°5)

Le choix de citer l'écrivain newyorkais dans le discours de la présentation de la collection permet d'esquisser quelques caractéristiques communes des volumes. Les deux auteurs veulent décrire de la manière la plus exacte et détaillée la vie ordinaire du petit peuple en s'attardant

---

<sup>374</sup> AGEE, JAMES & EVANS, WALKER, *Louons maintenant les grands hommes. Trois familles de métayers en 1936 en Alabama*, Traduit de l'anglais par Jean Queval, Postface de Walker Evans (1960), Postface de Bruce Jackson (2012), Plon, 1972. Edition originale en anglais en 1941, Houghton Mifflin, Boston, *Let Us Now Praise Famous Men*, p.244.

sur les gestes, les paroles, les vêtements, l'habitat, les saisons et les objets les plus anodins. Une situation intolérable est méticuleusement exposée afin de susciter chez le lecteur et le spectateur une prise de conscience qui correspond à une première étape en direction de l'avènement d'un monde plus juste. Le point de vue résolument humaniste, voire humanitaire se manifeste également par une sympathie, voire une haute estime exprimée par les auteurs au sujet du mode de vie des trois familles indigentes. Le passage exhibe en outre au moins deux traits fondamentaux de la démarche ethnographique : l'idée de patience, de lenteur et de persévérance dans le travail d'enquête, menant à un dévoilement progressif d'une vérité en sciences humaines d'une part et, d'autre part, dans une perspective très inductive, la mise en réseau de plusieurs situations singulières pour comprendre des phénomènes humains à une échelle plus globale. Mais c'est surtout la référence à la valeur heuristique de la collection éditoriale qui expliquerait le choix de placer l'extrait du texte de James Agee à l'intérieur de la déclaration d'intention. Microcosme de l'espace mondial, elle peut aspirer à une meilleure connaissance de l'existence humaine en confrontant les documents les plus divers. Jean Malaurie aurait choisi d'insérer ce propos en exergue parce que l'auteur fait implicitement référence au mode de construction rhizomatique de la collection qui aboutit, selon une logique constructiviste, à l'édification d'un réseau de connexions de plus en plus complexe.

En reprenant certains constats de Sun-Ah Park<sup>375</sup>, le premier chapitre a surtout démontré que « Terre Humaine » s'organisait autour d'un œcuménisme culturel. Retrouver l'unité dans la diversité, tel semble être le leitmotiv de l'œuvre éditoriale. Avant de m'intéresser aux enjeux poétiques des textes et des images qui composent les « études et témoignages »<sup>376</sup> de la collection, je propose de rechercher dans les deux prochains chapitres l'unité philosophique et politique sur laquelle reposerait le projet éditorial. D'une part, en ce qui concerne les engagements philosophiques et selon un mouvement de retour aux origines, la collection entendrait retrouver l'unité de l'Homme à partir du socle commun de la nature humaine, de l'appartenance à une même planète et de la fusion avec les vies animales, végétales et minérales. Afin de percer les énigmes de l'existence humaine, il faudrait partir de l'interaction entre l'Homme et son milieu, aussi bien matérielle que spirituelle. D'autre part, à un niveau plus politique, la collection questionnerait le progrès humain à partir de la dimension tragique des contacts de civilisations. L'unité de l'Homme ne pourrait exister qu'à partir de la préservation

---

<sup>375</sup> PARK, SUN-AH, « Etude sur la filiation intellectuelle et la forme esthétique de la collection française "Terre Humaine" », in *Société Coréenne d'Enseignement de Langue et Littérature Françaises*, Vol.47, 2014, pp.245-269.

<sup>376</sup> Je reprends ici l'expression utilisée par l'éditeur dans le sous-titre de « Terre Humaine » pour caractériser l'appartenance générique des titres de la collection.

de la diversité des cultures. Plusieurs drames qui accablent l'humanité dans un monde moderne tels que la mondialisation, la colonisation, l'acculturation, l'urbanisation et l'industrialisation mettraient en péril la préservation le patrimoine naturel et culturel de l'humanité.





## 2 L'ENGAGEMENT HUMANISTE ET HUMANITAIRE DE « TERRE HUMAINE »

### 2.1 Une *Terre Humaine* est une *Terre Vivante*

#### 2.1.1 Le choix du titre de la collection

La planète Terre est à ce jour la seule oasis de vie que nous connaissions au sein d'un immense désert sidéral. En prendre soin, respecter son intégrité physique et biologique, tirer parti de ses ressources avec modération, y instaurer la paix et la solidarité entre les humains, dans le respect de toute forme de vie, est le projet le plus réaliste, le plus magnifique qui soit.<sup>377</sup>

Cyril Dion

Le projet « Terre Humaine » repositionne l'humanisme anthropocentré de la Renaissance à l'intérieur d'une dialectique Homme-Nature, répondant à une prise de conscience écologique croissante dans la seconde moitié du XXe siècle. La première condition d'une pluralité culturelle à l'échelle de la planète est le maintien de la diversité naturelle : une *Terre* ne peut être *Humaine* que si elle est en première lieu *Vivante*. Si le monde humain est le prolongement des mondes minéraux et vivants, il convient alors de dévoiler la vie animale et végétale qui s'est perpétuée chez les *homo-sapiens* dans le monde contemporain. Les titres et la page de couverture des volumes expriment la relation de complicité entre une population et un espace. Les titres contiennent généralement le nom du peuple et le nom du lieu<sup>378</sup>. Les pages de couverture prennent aussi le soin de représenter l'autochtone à l'intérieur de son cadre de vie habituel, par exemple dans la première édition du récit de voyage de Jacques Lacarrière (Cf. Annexe 1, Chapitre I) et de Wilfred Thesiger (Cf. Annexe 1). Tous les volumes de la collection, malgré la diversité des espaces géographiques, portent sur la relation d'intimité entre un lieu et une communauté : un poilu et son fossé dans les Ardennes<sup>379</sup>, un détenu et sa cellule au

---

<sup>377</sup> RABHI, PIERRE, *Manifeste pour la Terre et l'Humanisme. Pour une insurrection des consciences*, Préface de Nicolas Hulot, Postface de Cyril Dion, Actes Sud, 2008, p.121.

<sup>378</sup> Quelques exemples de titres de volumes de la collection : *Aimables sauvages. Chronique des Indiens Urubu de la forêt amazonienne* ; *Ishi. Testament du dernier Indien sauvage de l'Amérique du Nord* ; *Baba de Karo. L'autobiographie d'une musulmane haoussa du Nigeria* ; *Fanshen. La Révolution communiste dans un village chinois* ; *Chronique des Indiens Guayaki. Ce que savent les Aché, chasseurs nomades du Paraguay*.

<sup>379</sup> MIQUEL, PIERRE, *Les Poilus. La France sacrifiée*, Plon, 2000.

Texas<sup>380</sup>, un Indien achuar et sa forêt en Amazonie équatorienne<sup>381</sup>, un Badjo et sa mer en Indonésie<sup>382</sup>, un Arabe et ses marais irakiens<sup>383</sup>, un paysan anglais et sa terre du Suffolk<sup>384</sup>, un Inuit et sa banquise (*DT*, 1955), un capitaine et son bateau de pêche morutière<sup>385</sup>, un Juif et son shtetl en Europe nord-orientale<sup>386</sup> ou encore un paysan chinois et ses coopératives agricoles<sup>387</sup>. Chaque Homme étant membre d'une même communauté terrienne, sa destinée ne peut pas être pensée en dehors de celle de la Terre. Il est à réinventer comme une espèce parmi les autres espèces vivantes : la norme de référence n'est plus anthropocentrée mais biocentrée, voire géocentrée. Cette démarche consistant à observer la Terre en incluant une observation des Hommes est par exemple au cœur de l'œuvre de René Dumont. L'agronome français est l'un des auteurs de la collection qui met à l'honneur d'une manière remarquable l'imbrication étroite entre l'étude de la Terre et celle de l'Homme. « *Mais observe-t-on les sols sans regarder les hommes et sans apercevoir la terre humaine au travers des terres du monde ?* », se demande en effet l'auteur<sup>388</sup>. La relation entre l'Homme et son milieu a également traversé la carrière de Jean Malaurie en géographie, depuis sa participation aux expéditions de Paul-Emile Victor. Dès ses premières expéditions aux Groenland, le jeune géographe s'est opposé à une observation de la Terre décontextualisée de celle des habitants : un espace géographique ne peut être étudié indépendamment de la prise en compte de la population. Le reproche d'une *Terre sans Hommes* donne ainsi naissance à une trajectoire que l'explorateur qualifie « De la pierre à l'homme »<sup>389</sup>.

<sup>380</sup> JACKSON, BRUCE & CHRISTIAN, DIANE, *Le Quartier de la mort. Expier au Texas*, Traduit de l'anglais par Jean-Pierre Carasso, Avant-propos de Bruce Jackson, « Post-scriptum : notre point de vue », Plon, 1986. Edition originale en anglais en 1980, *Death Row*, Beacon Press: Boston.

<sup>381</sup> DESCOLA, PHILIPPE, *Les lances du crépuscule. Relations Jivaros, Haute-Amazonie*, Prologue et Epilogue par l'auteur, Post-scriptum « Les écritures de l'ethnologie », Plon, 1993.

<sup>382</sup> ZACOT, FRANÇOIS-ROBERT, *Peuple nomade de la mer. Les Badjos d'Indonésie*, Epilogue et postface de l'auteur, Pocket, 2009. Première édition en 2002, Maisonneuve & Larose.

<sup>383</sup> THESIGER, WILFRED, *Les Arabes des marais. Tigre et Euphrate*, Traduit de l'anglais par Pauline Verdun, Plon, 1983. Edition originale en anglais en 1964, *The Marsh Arabs*, Longman Green & Co.: Londres.

<sup>384</sup> BLYTHE, RONALD, *Mémoires d'un village anglais*, Traduit de l'anglais par Jacques B. Hess, Plon, 1972. Edition originale en anglais en 1969, *Akenfield: Portrait of an English Village*, Dell Publishing Co.: New York.

<sup>385</sup> RECHER, JEAN, *Le Grand Métier. Journal d'un capitaine de pêche de Fécamp*, Avertissement au lecteur & Postface de l'auteur, Notes d'un économiste de Paul Adam, Plon, 1977.

<sup>386</sup> ZBOROWSKI, MARK & HERZOG, ELIZABETH, *Olam. Dans le shtetl d'Europe centrale, avant la Shoah*, Traduit de l'anglais par Didier Pernerle et Françoise Alvarez-Pereyre, Revu pour l'édition française par Sylvie Anne Goldberg, Préface d'Abraham Joshua Heschel (1979), Introduction des auteurs, Annexe 1 : Préface à l'édition originale de Margaret Mead (1951), Annexe 2 : « Olam, histoire d'un monde » par Sylvie Anne Goldberg, Plon, 1992. Edition originale en anglais en 1952, *Life is with People*, International Universities Press: New York.

<sup>387</sup> HINTON, WILLIAM H., *Fanshen. La Révolution communiste dans un village chinois*, Traduit de l'anglais par J.-R. Major, Plon, 1971. Edition originale en anglais en 1966, *Fanshen: A Documentary of Revolution in a Chinese Village*, University of California Press: Berkeley & Los Angeles.

<sup>388</sup> DUMONT, RENE, *Terres vivantes. Voyages d'un agronome autour du monde* [1961], Préambule de l'auteur, Note pour la seconde édition de l'auteur (1976), Plon, 1982, pp.III-IV.

<sup>389</sup> MALAURIE, JEAN, « Regards croisés : De la pierre à l'homme », in *Le courrier de l'UNESCO*, 47<sup>ème</sup> année, « Gestions modernes et traditions locales », Entretien réalisé par Bahgat Elnadi et Adel Rifaat. Avril 1994, pp.4-

La lecture de savants naturalistes<sup>390</sup> pendant ses années de formation ainsi que les premières expériences groenlandaises rapprochent Jean Malaurie de la géographie humaine de telle manière que la dialectique homme-milieu transcende la collection en visant l'élucidation d'une relation énigmatique entre un groupement humain et un espace géographique circonscrit.

Les incipit des deux premiers films (*DT*, 1970), exprimant l'adhésion du géographe au naturalisme, retracent les étapes fondamentales de l'évolution de la vie sur la Terre : minérale, vivante et humaine. Les Inuits ont réussi à maintenir au fil des siècles une relation d'intimité avec les mondes vivants et minéraux. Dans un premier temps, la banquise, la falaise et les rochers symbolisent le monde minéral. Dans un deuxième temps, les chiens de traîneau représentent la sphère du vivant. Dans un troisième temps, l'Homme inuit, filmé de la main à la bouche est une représentation synecdochique de la vie humaine en harmonie avec la nature. Le choix du réalisateur de capter le mouvement de la horde de chiens en train d'émerger du niveau de la neige sur la banquise peut être regardé comme une métaphore de l'aube de la vie sur la Terre. La narration de l'évolution humaine se poursuit dans la manière de filmer l'autochtone. En amont du gros plan sur le visage, un gros plan sur les mains du chasseur, qui est en train d'arranger les reines des chiens de traîneau, rappelle les techniques séculaires que l'Homme a dû élaborer pour survivre dans un environnement posant des contraintes spécifiques. Dans une perspective très probablement héritée de Pierre Teilhard de Chardin<sup>391</sup>, l'Homme est présenté comme l'aboutissement de l'évolution des mondes minéraux et vivants. A la fin des entretiens *De la pierre à l'homme* (2004) et de l'une de ses préfaces<sup>392</sup>, la scène décrite par Jean Malaurie prend les allures d'un mythe :

Les heures passées et au dehors, les chiens de la nuit, la tête tournée vers la lune, lançaient leurs cris agonistiques ; comme s'ils regrettaient le temps où l'Homme et le chien étaient égaux alors même qu'aujourd'hui le chien est araché donc soumis à la loi d'un maître et de son fouet. Ils me faisaient vivre leurs mémoires de ces temps fabuleux qu'ils me faisaient percevoir par leur lyrisme, comme étant très proches ; ils étaient alors hybrides : moitié ours, moitié homme ; ils sont nés douloureusement Inuit, quadrupèdes, puis debout, enfin de vrais hommes.

---

8 ; MALAURIE, JEAN, *Jean Malaurie. De la pierre à l'homme*, 2 CD, Entretiens d'une durée totale de 2h25, coll. « Les Grandes Heures », INA / Radio France, 2004.

<sup>390</sup> Alexander Von Humboldt, Jean-Baptiste de Lamarck, Johann Wolfgang Von Goethe et, plus tardivement, Théodore Monod.

<sup>391</sup> TEILHARD DE CHARDIN, PIERRE, *Le phénomène humain* [1955], Seuil, 2007.

<sup>392</sup> OLLIVIER-HENRY, JOCELYNE, *Avec les Inuit du Nord Groenland*, Préface de Jean Malaurie, Entretiens avec Cypris kophidès, Editions Diabase, 2007.

Ce passage est une évocation poétique de la relation entre l'Homme et le milieu vivant, ici symbolisé par le chien, dans une vision à la fois naturaliste et mystique. Il rappelle en outre d'une manière surréaliste la part d'animalité dissimulée à l'intérieur de chaque être humain par l'intermédiaire de l'hybridité homme-ours. J'aimerais attirer l'attention du lecteur sur le fait qu'à l'ère de la globalisation et de l'anthropocène, nouveaux paradigmes écologiques, le nouveau directeur de la collection, Jean-Christophe Rufin, accorde également une importance toute particulière à l'expression d'une relation organique entre la Terre et l'Homme. Le rapprochement entre Baïkal et Kate aux prémices de leurs premiers ébats amoureux est par exemple mis en parallèle avec l'attraction universelle du champ magnétique terrestre :

Avant qu'il ne s'approchât, elle s'allongea et s'appuya sur un coude. Ses jambes, près du sol, s'entrouvraient comme une aisselle de gentiane pointant entre les herbes. Baïkal vint s'étendre à ses côtés, tendu d'une même force née de la terre. Leur amour, quand ils s'unirent, semblait n'être que la manifestation humaine d'une universelle fécondation qui parvenait à sceller des unions aussi improbables que celle du ciel avec les nuages, du végétal avec la terre, du bois avec la flamme claire qui le lèche, le mord et le dévore.<sup>393</sup>

En outre, le narrateur choisit de placer en exipit de *Rouge Brésil* le rapport respectueux à la Terre brésilienne chez Just et Colombe. L'assistance technique fournie par les deux personnages pour prémunir les Indiens contre les assauts portugais rappellent que l'Homme est le locataire de la Terre :

Colombe tendit la main vers Just et saisit ses cheveux. Il se pencha pour l'embrasser. Quand le silence fut revenu, après la canonnade, ils piquèrent leurs montures et parurent sur la plage. Après un dernier salut à l'île, ils prirent le galop sur le sable et rejoignirent les Indiens. Leur bonheur désormais appartenait à cette terre, une terre qu'ils défendraient toujours mais ne chercheraient jamais à posséder<sup>394</sup>.

La combinaison des mots « Terre » et « Humaine » renvoie au lien qu'entretiennent les mondes humains et cosmiques. A première vue, l'univers vivant, végétal et animal, pourrait être au cœur de la collection, en tant qu'intermédiaire naturel entre les mondes humains et minéraux, ainsi que le suggère l'approche complexe de l'Homme conceptualisée par Edgar Morin<sup>395</sup>. Le choix d'une telle formulation pour le nom d'une collection part du constat de la distance croissante,

---

<sup>393</sup> RUFIN, JEAN-CHRISTOPHE, *Globalia*, Gallimard, 2004, p.47.

<sup>394</sup> RUFIN, JEAN-CHRISTOPHE, *Rouge Brésil*, Gallimard, 2001, pp.540-541.

<sup>395</sup> MORIN, EDGAR, *La Méthode*, Edition en deux tomes, Seuil, 2008. Première édition du Tome I : « La Nature de la Nature », 1977 ; Tome II : « La Vie de la Vie », 1980 ; Tome III : « La Connaissance de la Connaissance », 1986 ; Tome IV : « Les Idées », 1991 ; Tome V : « L'Humanité de l'Humanité », 2001 ; Tome VI : « Ethique », 2004.

au fil des siècles, entre l'Homme et son environnement naturel. Une dissociation progressive entre l'Homme et la Nature ainsi que l'instauration d'un rapport de domination vis-à-vis de celle-ci sont les avatars les plus notables du progrès humain, par le biais du développement des sciences et des techniques. A la source de la modernité, les valeurs d'égalité, de personnalité et d'universalité nourrissent l'ambition prométhéenne de vouloir à tout prix devenir maîtres et possesseurs de la nature grâce à la science et à la technique, remarquait Raymond Aron en 1969<sup>396</sup>. C'est précisément la réhabilitation d'un lien prémoderne entre l'Homme et la Nature que le titre de la collection cherche à exprimer, en constatant que le développement économique s'accompagne rarement d'un progrès social. Lorsqu'il dresse un bilan de la collection « Terre Humaine » dans *Ultima Thulé*, Jean Malaurie précise qu'il a cherché tout au long de la collection à « associer le lieu à l'homme, en l'élargissant au monde entier »<sup>397</sup>.

### **2.1.2 L'Homme à l'intérieur du monde vivant : rétablir une harmonie évanouie**

Dans une préface à la réédition du deuxième volume de Pierre-Jaskez Hélias<sup>398</sup>, Alain Lemoine considère que chaque volume de la collection cherche à élucider la relation entre un groupement humain et son milieu géographique. Cette dialectique à la base de la collection est directement inspirée de l'expérience de Jean Malaurie chez les Inuits. Le jeune géographe est fasciné par un écosystème social original qui génère chez ses hôtes un souci permanent de partage et d'égalité, en fusion organique et spirituelle avec l'environnement. Son dernier ouvrage, *Lettre à un Inuit de 2022. Récit*, reprend les défis écologiques auxquels la collection tente de répondre :

La fin de la terre. (...). Des lois et des précautions environnementales sont prises depuis quelques années mais il y a des décennies que nous épuisons et empoisonnons la terre et nous avec. Combien de temps mettrons-nous à rétablir une harmonie ?<sup>399</sup>

---

<sup>396</sup> ARON, RAYMOND, *Les désillusions du progrès. Essai sur la dialectique de la modernité* [1969], Gallimard, 1996, p.287.

<sup>397</sup> MALAURIE, JEAN, *Hummocks*, Vol.1, « Nord Groenland - Arctique central canadien » ; Vol.2, « Alaska - Tchoukotka sibérienne », Plon, 1999, p.300 (Vol.1).

<sup>398</sup> HELIAS, PIERRE-JASKEZ, *Le Quêteur de mémoire. Quarante ans de recherche sur les mythes et la civilisation bretonne*, Plon, 1990. Réédition en 2013, Plon & C.N.R.S. Editions.

<sup>399</sup> MALAURIE, JEAN, *Lettre à un Inuit de 2022. Récit*, Fayard, 2015.

Prenant acte que l'Homme est l'une des maladies de la peau de la Terre<sup>400</sup>, la collection veut questionner le rapport de domination qu'entretient l'Homme moderne<sup>401</sup> avec son ultime habitat. Le texte de légende d'un cliché de Pascal Dibie représentant l'usage intensif de pesticides rappelle les enjeux écologiques liés à la présence de l'Homme sur la Terre<sup>402</sup>. Mais la modernisation des techniques de production agricole n'est que l'une des nombreuses actions humaines qui rongent la planète. Le titre d'un entretien de Jean Malaurie paru dans *L'Express*, « La Terre n'appartient pas à l'Homme »<sup>403</sup>, réaffirme la nécessité d'une évolution des consciences chez l'Homme : non plus dominer l'espace naturel mais vivre à l'écoute de celui-ci. Il convient dès lors de revenir à un rapport de soumission de l'Homme face à la nature :

Nous devons à tout prix nous retourner vers ces minorités de sagesse, d'humilité et de courage. Comme nos paysans d'hier, nous devons nous soumettre à la souveraine loi de la nature. En vérité il est grand temps de prendre conscience de notre terrifiant instinct de destruction et de mort et d'agir en citoyens du monde.<sup>404</sup>

Devant le constat que la multiplication des formes de vie artificielle a fini par couper l'Homme de la nature et l'instrumentaliser à ses propres fins, la collection dresse un réquisitoire contre la technicisation des activités humaines. L'Homme doit redevenir un organisme vivant, locataire et non propriétaire de la Terre.

L'aménagement de la planète des mains de l'Homme se traduit par la création d'un temps et d'un espace humains. André Leroi-Gourhan constate une transition entre une rythmicité naturelle et une rythmicité culturelle<sup>405</sup>. Ce processus de domestication du temps et

---

<sup>400</sup> NIETZSCHE, FRIEDRICH W., *Humain trop humain. Un livre pour esprits libres* [1878], Tome I, Traduit de l'allemand par Robert Rovini, Édition de Giorgio Colli et Massimo Montinari, Gallimard, 1985, p.168.

<sup>401</sup> Je fais ici référence à l'Homo Faber, seigneur et maître de la nature, tel que conceptualisé par Hannah Arendt. « L'homo faber est bien seigneur et maître, non seulement parce qu'il est ou s'est fait maître de la nature, mais surtout parce qu'il est maître de soi et de ses actes. (...) Seul avec son image du futur produit, l'homo faber est libre de produire, et de même, confronté seul à l'œuvre de ses mains, il est libre de détruire ». ARENDT, HANNAH, *Condition de l'homme moderne* [1958], Traduit de l'anglais par Georges Fradier, Calmann-Lévy, 1983, p.196.

<sup>402</sup> « La fin de la terre. (...) Des lois et des précautions environnementales sont prises depuis quelques années mais il y a des décennies que nous épuisons et empoisonnons la terre et nous avec. Combien de temps mettrons-nous à rétablir une harmonie ? », in DIBIE, PASCAL, *Le village métamorphosé. Révolution dans la France profonde*, Introduction de l'auteur, Postface « De la disparition de l'ethnologie et des risques à venir », Plon, 2006, pp.280-281.

<sup>403</sup> MALAURIE, JEAN, « La Terre n'appartient pas à l'homme », Propos recueillis par Bruno D. Cot, in *L'Express*, Entretien publié le 27/10/2015, [http://www.lexpress.fr/actualite/societe/environnement/jean-malaurie-la-terre-n-appartient-pas-a-l-homme\\_1729792.html](http://www.lexpress.fr/actualite/societe/environnement/jean-malaurie-la-terre-n-appartient-pas-a-l-homme_1729792.html) [consulté le 10/12/2015].

<sup>404</sup> MALAURIE, JEAN, *L'Appel du nord*, La Martinière, 2001, p.27.

<sup>405</sup> LEROI-GOURHAN, ANDRE, *Le Geste et la Parole. Tome II : La Mémoire et les Rythmes*, Albin Michel, 1965, pp.141-142. Cette distinction est reprise par Michel Onfray lorsque le philosophe établit une distinction entre chronologie sociale et chronologie biologique (2007, p.67). Le temps de la nature chez l'Inuit s'oppose au temps l'argent dans le monde occidental (*Id.*, p.119). ONFRAY, MICHEL, *Théorie du voyage. Poétique de la géographie*, Le livre de poche / Librairie générale française, 2007.

de l'espace qui culmine en milieu urbain s'exprime sous diverses formes, du calendrier à la cloche en passant par le cadran solaire. L'un des combats écologiques de la collection consiste à réhabiliter une *chronobiologie*. Le mot est utilisé par Jean Malaurie lors d'un entretien en 1994<sup>406</sup> à partir du constat de la modification radicale de la conception du temps chez l'Homme moderne vivant à l'intérieur d'une « civilisation technicienne »<sup>407</sup>. Le développement technologique accéléré a progressivement éloigné l'Homme de la Nature et causé la perte de son rythme de vie naturel. A un âge technologique doit succéder un âge écologique. La chronobiologie rythmait la vie sociale des sociétés traditionnelles en s'inspirant du rythme de la vie à l'intérieur des mondes physiques et vivants. L'éditeur veut diffuser chez les lecteurs la nécessité d'un retour à un « temps vital » (Onfray, *Id.*, p.67) qui représente l'une des sources de sagesse des peuples premiers, à contre-courant du phénomène de domestication du temps et de l'espace.

La collection « Terre Humaine » tenterait une bonne fois pour toutes de mettre en bière le mythe du « bon sauvage » en suscitant une prise de conscience au sujet de l'appartenance de chacun au vaste ensemble que représente l'humanité. Dans le contexte des années 50 et 60, est-ce que les sagesse des populations marginales, l'écoute des voix autochtones, la quête d'une harmonie homme-nature ne seraient pas toutefois une actualisation au XXe siècle du mythe du bon sauvage du XVIIIe siècle ? Le collectif d'auteurs « Terre Humaine » est généralement fasciné, émerveillé et contemplatif face au spectacle de la nature vierge si bien qu'il est possible d'évoquer une idéalisation de la vie à l'état de nature. Par exemple, au sujet des Indiens du Mexique, les propos de Jacques Soustelle font valoir la reconnaissance « *plutôt en eux, si faibles et si dépourvus, de ce qui fait la dignité de tous les hommes* »<sup>408</sup>. Les observations des auteurs de la collection au sujet de cet équilibre divin contribuent à perpétuer le mythe du bon sauvage. Dans la plupart des volumes, le rythme de la vie sociale des populations hôtes semble aussi paisible que celui des villages d'Iracema et de Pocahontas. La description d'une scène de retour au village après les travaux des champs, par Philippe Descola (*Id.*, pp.120-121), la vie paradisiaque du village aborigène chez Barbara Glowczewski<sup>409</sup> ou la vie paisible au bord de

---

<sup>406</sup> « Regards croisés : de la pierre à l'homme », Entretien réalisé avec Bahget Elnadi et Adel Rifaat, in *Le courrier de l'UNESCO*, « Gestions modernes et traditions locales », 47<sup>ème</sup> Année, Avril 1994, pp.4-8, p.8.

<sup>407</sup> Expression que Jean Malaurie emprunte à Georges Friedmann. Pour le sociologue, « *dans les zones où la civilisation technicienne est la plus évoluée, les hommes perdent, pour la plupart, leurs contacts directs avec les éléments, les rythmes naturels qu'ils avaient maintenus à travers des millénaires.* » FRIEDMANN, GEORGES, *La Puissance et la Sagesse*, Gallimard, 1970, p.27.

<sup>408</sup> SOUSTELLE, JACQUES, *Les quatre soleils. Souvenirs et réflexions d'un ethnologue au Mexique*, Plon, 1967, p.57.

<sup>409</sup> GLOWCZEWSKI, BARBARA, *Rêves en colère. Avec les Aborigènes australiens*, Avant-propos « Marcher en terre humaine », Préambule et Epilogue de l'auteure, Plon, 2004, p.106.

la rivière chez Victor Segalen<sup>410</sup> sont autant d'exemples de sublimation de la vie humaine en communion avec la nature. Il s'agit de tableaux d'habitants insouciantes, libres de leurs mouvements, vivant sans pudeur et sans contrainte, comme dans les scènes édéniques de vie quotidienne des Tahitiennes peintes par Paul Gauguin.

La vie, c'est-à-dire le monde vivant, interface entre le monde physique et le monde humain, est l'objet central de « Terre Humaine », émanant de l'admiration, voire de l'extase éprouvée par le jeune géographe devant l'attachement viscéral et spirituel des petits hommes de la banquise à leurs terres :

Un lien ombilical relie les Inuit à leur communauté, à leur famille, à leurs montagnes, à leurs vallées, leurs fjords. Les morts et leurs ombres rôdent autour de chacun des vivants. Le lieu garde des pouvoirs métaphysiques en ces civilisations qui croient profondément à la réincarnation des énergies vitales. (HK, T1, p.451)

La « cosmo-dramaturgie »<sup>411</sup> et le « psychisme ascensionnel »<sup>412</sup> sont des concepts fréquemment utilisés par Jean Malaurie pour exprimer la communication entre l'Homme et le cosmos. Lors de ses séjours chez les Inuits de Thulé, le géographe est submergé par l'expression de la dialectique Homme-Nature à son plus haut degré, dans l'esprit de ses hôtes. Les études et témoignages de la collection « Terre Humaine » cherchent à élucider la communion mystérieuse entre des habitants et un lieu, que ce soit l'attachement profond à un village anglais (Blythe, *Id.*), la relation de dépendance des poilus à l'égard des tranchées (Miquel, *Id.*), l'enfermement des détenus dans les prisons du Texas (Jackson, *Id.*), ou encore l'attraction magnétique qu'exerce le moulin sur les meuniers du Lauragais<sup>413</sup>. Pour Jean Malaurie, il est absolument vital de préserver une « antique alliance »<sup>414</sup> entre un groupe humain et un milieu naturel. L'influence de la philosophie du Tao nourrit une quête d'harmonie entre l'Homme et la nature qui se détache de la conception occidentale. Le directeur de la collection se réfère à cette philosophie, marquée par l'ambivalence du Ying et du Yang, au sujet des principes de l'ordre et de la contradiction (Malaurie, 2015, p.64). Cette complémentarité de la philosophie

<sup>410</sup> [1956], Plon, 1993. Edition originale en 1907, Mercure de France, p.47.

<sup>411</sup> Expression utilisée en 2013, dans l'entretien intitulé « La croisée des routes », le 24 mai 2013. Elle est reprise dans son dernier ouvrage : MALAURIE, JEAN, *op.cit.*, 2015, p.63.

<sup>412</sup> Expression utilisée en référence à Gaston Bachelard, à la fois à la fin de l'entretien *De la pierre à l'homme* (2004) et à la fin du film consacré à la collection « Terre Humaine » (2005) : CHAYE, FRANÇOIS, *Terre humaine*, Film de 52 min, DVD publié en 2010, Néria Productions, diffusé sur France 5 en 2005.

<sup>413</sup> BEZIAN, JEAN ET HUGUETTE, *Les Grandes Heures des moulins occitans. Paroles de meuniers*, Avant-propos des auteurs, Annexe « Dictionnaire des moulins », Plon, 1994.

<sup>414</sup> Expression utilisée dans un article consacré aux civilisations de la mer. MALAURIE, JEAN, « Les racines de l'avenir », in *Le courrier de l'UNESCO*, « Civilisations de la mer », Décembre 1983, pp.36-37.



du Yi-King, entre l'approche rationnelle scientifique et la démarche spirituelle animiste (*Id.*, p.108), sillonne les œuvres arctiques et éditoriales de Jean Malaurie. Etre à l'écoute du chant de la terre et percevoir le souffle ancestral d'un peuple permet de se projeter dans un espace-temps mythique afin de saisir d'une manière lucide les défis du monde de demain. En faisant référence à Spinoza, le directeur de la collection affirme son adhésion à la philosophie panthéiste (*HK*, T1, p.95). Le mot, récurrent dans son œuvre, exprime le sentiment que les Inuits vivent dans un monde où le sacré et le divin, omniprésents, se manifestent dans les forces environnantes de la nature. L'humanisme écologique de la collection provient en grande partie d'un changement de paradigme dans la relation de l'Homme à la matière, inspirée des voies taoïstes, animistes et panthéistes de perception de la nature qui se sont développées pour partie en dehors de l'espace occidental. René Dumont dresse une apologie des vertus écologiques de la pratique des religions traditionnelles, favorables à la survie de l'humanité<sup>415</sup> et au maintien de l'équilibre écologique. En outre, le rejet du dualisme occidental et cosmogonique<sup>416</sup> au profit d'un monisme revient à affirmer la préséance des philosophies taoïstes, panthéistes et animistes prônant une relation fusionnelle entre Homme et la Terre. La présentation de l'enquête de Colin Turnbull<sup>417</sup> par l'éditeur attire l'attention sur la relation sacrée entre un groupe d'habitants et un espace géographique :

Dans le nord-est de l'Ouganda, deux mille chasseurs nomades vivent affamés, depuis que, par décision gouvernementale, leur territoire de chasse est devenu parc national. Le caractère sacré de leur montagne rive ces hommes à ces lieux qu'ils se refusent à abandonner, pour se convertir, sur des terres plus fertiles, en agriculteurs sédentaires : un territoire est aussi un lieu de vie spirituelle.

Reconnaissant que les mondes végétaux et minéraux sont dotés d'une âme, Jean Malaurie situe l'intentionnalité de l'esprit humain au cœur de la matière et non pas en dehors de celle-ci, comme c'est le cas dans les trois religions du livre<sup>418</sup>.

---

<sup>415</sup> DUMONT, RENE, en collaboration avec PAQUET, CHARLOTTE, *Pour l'Afrique, j'accuse. Le journal d'un agronome au Sahel en voie de destruction*, Postfâces de M. Rocard « Le Tiers-mondisme est-il l'avenir du socialisme ? », Annexe IV de l'auteur « "Libertés sans frontières". Le droit à la vie, le premier des droits de l'homme », Lettre de Jean Malaurie à René Dumont « Du danger des idées fausses dans les politiques du développement en Afrique noire », Plon, 1986.

<sup>416</sup> BROSE, JACQUES, *Retour à l'origine. Itinéraire d'un naturaliste zen*, Avant-propos de l'auteur, Plon, 2002, pp.299-301.

<sup>417</sup> TURNBULL, COLIN, *Les Iks. Survivre par la cruauté. Nord-Ouganda*, Traduit de l'anglais par Claude Elsen, Introduction et Postface de l'auteur, Plon, 1987. Edition originale en anglais en 1972, *The Mountain People*, Simon & Schuster: New-York. Première édition en français en 1973, Editions Stock, *Un Peuple de fauves*.

<sup>418</sup> L'islam, le judaïsme et le christianisme.

### 2.1.3 Vers un humanisme géocentré...

Par l'effet de la nature indéfinie de son esprit,  
l'homme tombé dans l'ignorance, se prend lui-même  
comme règle de l'univers.<sup>419</sup>

Giambattista Vico

Dans *Le propre de l'homme*, Rémi Brague rappelle l'ascension puis la chute de l'humanisme occidental de la Renaissance : se concevant comme supérieur aux autres espèces vivantes, l'Homme au début du XVII<sup>e</sup> siècle entreprend une conquête de la nature en instaurant un rapport de domination vis-à-vis de ces dernières<sup>420</sup>. Bacon, Descartes puis Fichte font de la maîtrise de la nature une mission proprement humaine. Mais considérer que l'Homme doit être la mesure de toute chose à la surface de la planète représente l'un des pires dangers auxquels l'humanité a été confrontée car de la supériorité vis-à-vis des autres êtres vivants provient l'établissement de rapports hiérarchiques entre les races. Les horreurs de la colonisation puis des génocides du XX<sup>e</sup> siècle ont amplement démontré qu'une vision anthropocentrée du monde mène à une série de catastrophes : nationalisme, racisme, esclavagisme, nazisme, fascisme... Et surtout, cette posture de séparation de l'Homme de son espace naturel, conduit à la dégradation croissante et accélérée de l'espace naturel mondial. Désorienté, une fois qu'il s'est positionné au centre du monde, l'Homme doit se résoudre à lire le guide de la nature pour trouver le chemin de la bienveillance et de la sérénité. Selon Thomas Berry<sup>421</sup>, ni Dieu (le théocentrisme du Moyen-Age) ni l'Homme (l'anthropocentrisme depuis la Renaissance et les Temps modernes) ne doivent être au centre de l'univers mais la Terre (le géocentrisme depuis la moitié du XX<sup>e</sup> siècle). Le passage d'un humanisme anthropocentré à un humanisme géocentré caractérise l'humanisme à la fois géographique et écologique de « Terre Humaine ». Dans le titre de la collection, faut-il rappeler que nom Homme devient un adjectif épithète qualifiant la Terre ? Il doit par conséquent s'accorder avec elle et être à son écoute. Depuis la fin de la Seconde Guerre Mondiale, « Terre Humaine » veut réinventer pour le XXI<sup>e</sup> siècle une philosophie humaniste fondée sur l'auscultation du pouls de la planète : la catastrophe de Tchernobyl en 1986, quelques mois avant la parution de l'ouvrage d'Ulrich Beck<sup>422</sup>, rappelle,

---

<sup>419</sup> VICO, GIAMBATTISTA, *Principes d'une science nouvelle relative à la nature commune des nations* [1725], Traduction intégrale d'après l'édition de 1744 par Ariel Doubine, Présentation par Benedetto Croce, Introduction, notes et index par Fausto Nicolini, Nagel, 1953, p.61.

<sup>420</sup> BRAGUE, REMI, *Le propre de l'homme*, Flammarion, 2013, p.18.

<sup>421</sup> BERRY, THOMAS, *The Great Work: Our Way into the Future*, Harmony/Bell Tower: New York, 1999, p.56.

<sup>422</sup> BECK, ULRICH, *La société du risque* [1986], Flammarion, 2001.

à la suite du bombardement d'Hiroshima en 1945, les désastres auxquels peut conduire l'utilisation négligente ou malveillante des technologies modernes. De plus, la sécheresse au Sahel, la montée des eaux sur les zones côtières des cinq continents ainsi que l'effritement de la couche d'ozone, deviennent des préoccupations majeures à l'échelle mondiale, ainsi que le suggèrent les résultats du Groupe intergouvernemental d'experts sur l'évolution du climat (G.I.E.C.) créé en 1988. A l'échelle de la France, la candidature de René Dumont en 1974 à l'élection présidentielle au nom du parti écologique et, à l'échelle internationale, la fondation de l'Organisation Non Gouvernementale *Greenpeace* témoignent d'une prise de conscience écologique orientée vers la préservation du patrimoine naturel mondial. La parution presque simultanée de deux ouvrages consacrés à la relation entre l'Homme et la nature à la même époque, *La société contre nature*<sup>423</sup> de Serge Moscovici et *Le paradigme perdu*<sup>424</sup> d'Edgar Morin, confirme cette prise de conscience.

Dans une perspective très écologique, la vision géographique de « Terre Humaine », très probablement inspirée de celle d'Elisée Reclus<sup>425</sup>, impulse une solidarité entre tous les groupements humains de la planète, en lien avec l'idée du partage et de l'aménagement d'un espace naturel commun. La collection représente en effet pour Jean Malaurie « *une clef pour déchiffrer le monde que nous avons reçu en partage et qu'il nous faut habiter* » (Cf. Annexe DI n°6). La tâche commune de l'aménagement de la Terre fonde l'humanisme moderne selon André Cholley, directeur de thèse de Jean Malaurie et auteur de la préface de première édition des *Derniers rois de Thulé*. Pour ce dernier, l'organisation de la planète n'a de chance de réussir que si l'espèce humaine prend conscience d'elle-même. Et elle ne peut y parvenir qu'en s'élevant à la notion d'humanité qui implique l'unité de l'espèce, la solidarité entre tous les groupes qui la composent dans l'œuvre d'aménagement à entreprendre<sup>426</sup>. Un humanisme fraternel naît ainsi d'une prise de conscience d'une unité et d'un élan de solidarité entre les Hommes, ceux-ci fondés sur le partage d'un habitat naturel commun. Dans le contexte d'une course contre la montre effrénée pour l'exploration de l'espace, Hannah Arendt prévoyait en 1958 que la Terre, quintessence de la condition humaine, serait très certainement le seul espace de l'univers

<sup>423</sup> MOSCOVICI, SERGE, *La société contre nature*, Union générale d'édition, 1972.

<sup>424</sup> MORIN, EDGAR, *Le paradigme perdu : la nature humaine*, Points, 1973.

<sup>425</sup> Elisée Reclus définit le progrès à la fin de son ouvrage : « *Aménager les continents, les mers et l'atmosphère qui nous entoure, « cultiver notre jardin » terrestre, distribuer à nouveau et régler les ambiances pour favoriser chaque vie individuelle de plante, d'animal ou d'homme, prendre définitivement conscience de notre humanité solidaire, faisant corps avec la planète elle-même, embrasser du regard nos origines, notre présent, notre but rapproché, notre idéal lointain, c'est en cela que consiste le progrès.* » RECLUS, ELISEE, *L'homme et la terre*, Librairie universelle, 1905-1908, p.846.

<sup>426</sup> CHOLLEY, ANDRE, *La géographie (guide de l'étudiant)* [1942], P.U.F., 1951, p.24 & p.63.

naturellement offert à la vie humaine (Arendt, *Id.*). Considérer la planète comme un écosystème revient à admettre que toutes les ressources font partie d'un même ensemble et que toute dégradation, même infiniment locale, admet des répercussions à l'échelle mondiale. Le principe de l'unité terrestre chez Paul Vidal de la Blache façonne une vision cosmologique globale qui a sans aucun doute alimenté la pensée de Jean Malaurie, alors jeune géographe, pour bâtir son œuvre dans l'Arctique, mais aussi pour ériger les fondations de « Terre Humaine ». Par exemple, les défis des populations inuites, ne sont ni ceux des tribus polaires, ni ceux des peuples premiers, mais ceux de l'humanité toute entière. L'un des fils conducteurs de l'œuvre de René Dumont, mais aussi de la collection dans son ensemble, est précisément la survie prolongée de l'humanité sur la planète bleue. Dans *Pour l'Afrique, j'accuse*, l'agronome reprend une idée déjà exprimée dans *Terres vivantes* (Dumont, 1961), en lien avec l'humanisme de la collection : de la survie des enfants du Sahel dépend celle de nos propres enfants (Dumont, 1986, pp.278-279). L'opiniâtreté déployée par Jean Malaurie dès 1955 au sujet de la présence de bombes atomiques situées à proximité de la base de Thulé suggère que « Terre Humaine » met en œuvre un humanisme écologique avant la lettre. Répondant à un humanisme à la fois fraternel et écologique, la collection cherche à rétablir un dialogue entre le monde vivant et le cosmos afin d'alarmer l'opinion publique au sujet des dangers d'une action humaine inconsidérée pour notre propre survie.

#### 2.1.4 La Terre comme organisme vivant

*Terre Mère* est le titre de la publication du discours de Jean Malaurie à la cérémonie de sa nomination à la fonction d'Ambassadeur de bonne volonté pour les régions polaires arctiques prononcé à l'UNESCO le 17 juillet 2007<sup>427</sup>. Dans une postface à *Ultima Thulé*, l'explorateur rappelle que la Terre est un organisme vivant et qu'elle survit malgré la multiplication des interventions inconsidérées des Hommes :

Mère nature... Terre sacrée... Méfions-nous, nous les Occidentaux, hommes et femmes de peu de foi qui ne pensons l'avenir qu'à court terme : la terre est vivante ; elle peut se venger, et elle se vengera ; des signes prémonitoires nous ont déjà été donnés. Elle n'apprécie guère les ignorants, les insolents, les sophistes et les fous. (*UT*, p.392)

---

<sup>427</sup> MALAURIE, JEAN, *Terre Mère*, Discours à la cérémonie de nomination de Jean Malaurie à la fonction d'Ambassadeur de bonne volonté pour les régions polaires arctiques, C.N.R.S. Éditions, 2008.

Le titre d'un autre volume, *Terres de bonne espérance* (Gourou, 1982), traduit l'indulgence de la Terre à l'égard des actions humaines inconsidérées, ce qui permettrait d'envisager avec un relatif optimisme l'avenir de l'humanité. Le rejet du dualisme cosmique s'accompagne d'une exploration des voies esthétiques d'une alliance sacrée entre l'Homme et le cosmos, tant aux niveaux éditorial qu'auctorial. Le volume *Terres vivantes* (Dumont, 1961) rappelle que le monde minéral n'est pas inerte mais vivant et, par conséquent, fragile. Mais opter pour un tel titre ne signifie pas qu'il y a de la vie à la surface de la Terre. La formulation exprime plutôt l'idée que les éléments des mondes minéral, vivant et humain n'obéissent pas à des lois de la nature mais composent leur propre cadre de vie. La nature n'est donc pas la cause de tous les phénomènes. Au contraire, chaque organisme est partiellement responsable du destin des autres. *Terre Mère* et *Terres Vivantes*, plaidoyers en faveur de la diversité naturelle sur la surface de la Terre, semblent ainsi renvoyer à l'hypothèse Gaïa du physicien anglais James Lovelock<sup>428</sup>. Cette hypothèse reconnaît en effet la diversité des organismes vivants autodéterminés. L'admiration de Jean Malaurie pour Alexander Von Humboldt expliquerait en outre la vision cosmologique que l'explorateur français tente d'imprimer à l'intérieur de la collection qu'il dirige. La Terre est assimilable à un grand organisme vivant où tout est connecté et dont les Hommes font intégralement partie.

Sur un plan visuel, plusieurs photographies aériennes de Georg Gerster accompagnent le texte de Pierre Gourou, y compris la page de couverture du volume (Cf. Annexe 2). Spécialiste et pionnier des prises de vue aériennes, le photographe suisse fait l'éloge de la beauté des paysages tout en envisageant la détérioration de l'espace naturel comme le résultat de l'érosion mais surtout d'un usage abusif des nouvelles technologies. Aux prémices du règne de l'anthropocène, les clichés entretiennent ainsi un dialogue avec la thèse développée par le géographe français remettant en cause les théories du déterminisme environnemental. L'alliance de l'eau avec la terre dans les photographies reproduites pourrait témoigner de la vitalité de la planète : les fleuves irriguent le sol terrestre comme les vaisseaux alimentent le corps humain. Malgré toutes les actions néfastes de l'Homme, la Terre survit. Dans son manuel à destination des ethnographes, Marcel Griaule fournissait des précisions sur les techniques à adopter pour réaliser des prises de vue des objets, des phénomènes en mouvement et de l'espace

---

<sup>428</sup> Au début des années 1970, le physicien anglais James Lovelock a émis l'hypothèse que la terre serait un système dynamique et une entité autorégulatrice. Le mécanisme d'autorégulation ferait intervenir des composantes aussi bien physiques et chimiques que biologiques et humaines. LOVELOCK, JAMES E., *La terre est un être vivant. L'hypothèse Gaïa*, Flammarion, 1993.

aérien<sup>429</sup>. La plupart des volumes de « Terre Humaine » contiennent au moins une photographie aérienne ou en plongée de l'espace géographique dans lequel évoluent les membres de la société dont l'auteur a partagé plus ou moins durablement l'existence<sup>430</sup>. La mise en réseau de ces espaces produit un effet de mondialité comparable à celui que j'ai précédemment mis en évidence au sujet de la reproduction de cartes à l'intérieur des volumes. Comme dans *Terres des Hommes*<sup>431</sup>, la plupart des prises de vue aériennes représentent une portion de la Terre à la surface de laquelle la présence humaine se manifeste au travers d'aménagements matériels. Les clichés traduisent l'humanisme géocentré que la collection vise à diffuser : la représentation minuscule voire invisible de la figure humaine dans le paysage célèbre l'insignifiance de la taille de l'Homme face à la souveraineté inextinguible de la planète bleue.

## 2.2 L'héritage de la géographie humaine et de la géographie humaniste

### 2.2.1 Une vision possibiliste de l'aménagement de la planète

Jean Malaurie caractérise sa démarche d'étude des sociétés inuites, comme étape préliminaire d'une réflexion philosophique plus générale sur l'Homme, à partir de la notion d'« anthropogéographie »<sup>432</sup>. Il reprend le concept dans une perspective vidalienne<sup>433</sup> qui présuppose que l'Homme est capable d'agir sur son environnement, sans seulement subir un

---

<sup>429</sup> GRIAULE, MARCEL, *La méthode de l'ethnographie*, PUF, 1957.

<sup>430</sup> Quelques exemples de prises de vue aériennes dans les volumes de la collection :

- Vue d'un élément naturel (un fleuve, *Les veines ouvertes de l'Amérique Latine*, 1981 ; une oasis, *Le désert des déserts*, 1978 ; Conakry et les îles de Los, *Afrique ambiguë*, 1957)

- Vue d'un village ou d'un campement (Un village tunisien, *Chebika*, 1991 ; un village bourguignon, *Le village métamorphosé*, 2006 ; un village mexicain, *Les barrières de la solitude*, 1977 ; un camp sioux au XIXe siècle, *De mémoire indienne*, 1977 ; une maison collective en Amazonie, *La Chute du ciel*, 2010 ; un village africain, *Les Iks*, 1987)

- Vue aérienne d'une ville (Tokyo, *La maison Yamazaki*, 1991 ; Douala, *Les Yeux de ma chèvre*, 1981 ; Une ville ravagée par la Grande Guerre, *Les poilus*, 2000)

- Vue d'un lieu de détention (Le pénitencier d'Ellis, *Le Quartier de la mort*, 1986 ; Le centre pénitencier de Fresnes, *Perpétuités*, 2001 ; Le camps de concentration, *Sachso*, 1982).

<sup>431</sup> SAINT EXUPÉRY, ANTOINE DE, *Terre des Hommes* [1939], Gallimard, 1972.

<sup>432</sup> MALAURIE, JEAN, *HK*, T2, p.47 & p.236. Autre occurrence, plus ancienne, en 1975 : « Terre Humaine : vingt-six grands livres », in *Le Magazine Littéraire*, Entretien avec Jean Malaurie, Propos recueillis par Claude Cheb, No.103-104, Septembre 1975, pp.90-94, p.91.

<sup>433</sup> VIDAL DE LA BLACHE, PAUL, *Principes de géographie humaine* [1922], Utz, 1995.

système de contraintes physiques selon une perspective déterministe<sup>434</sup>. Sa position au sujet du débat entre possibilisme et déterminisme est semblable à celle de Fernand Braudel<sup>435</sup> : sans rejeter radicalement le déterminisme de Ratzel, il reconnaît l'action du milieu sur l'Homme. La pensée d'auteurs de la collection tels que René Dumont (1961) et Pierre Gourou (1982) s'inscrit dans la continuité du possibilisme de Paul Vidal de La Blache, au sujet de la responsabilité humaine du développement économique d'un espace géographique défini. Pour l'agronome français, le féodalisme agraire de nombreux pays du Tiers-Monde résulte moins d'un sous-développement que d'un mal développement : ce n'est pas le manque de ressources qui fait défaut mais la mauvaise gestion des ressources disponibles (Dumont, *Id.*, p.310). Cette vision permet d'appréhender la misère d'une manière relative en constatant « *l'écart entre l'énormité de ce qu'offre le terrain et l'insignifiance de ce qu'en retire les hommes* » (*Id.*, p.57). A l'échelle du continent africain, de nouvelles formes d'humanisme ne peuvent qu'émerger de la responsabilisation des groupes concernés (*Id.*, pp.215-216). C'est l'idée de responsabilisation de la population africaine face à son destin qu'aborde l'agronome lorsqu'il écrit que « *la misère est un crime quand elle est la fille de la sous-production* » (*Id.*, p.57). L'enquête de Pierre Gourou contredit une imposture : la densité de la population ne favorise pas l'élévation du degré d'élaboration des techniques agricoles nécessaires à l'Homme pour assurer sa subsistance (*Id.*, p.309). Contrairement à la thèse de Carl Sauer, fondée sur un déterminisme environnemental, le géographe français, par la formule « *l'agriculture n'est pas la fille de la faim* », précise que ce n'est pas la sous-alimentation qui sédentarise l'Homme mais que ce sont à l'inverse les techniques d'exploitation du sol adaptées à un environnement particulier qui engendrent des conditions favorables à un peuplement. Le rejet d'une attitude déterministe de la relation entre l'Homme et son milieu dans l'œuvre de Ratzel s'exprime également au travers de la récusation des observations de Montesquieu et d'Arnold Joseph Toynbee (*Id.*, pp.52-53) : le climat n'est ni une contrainte, ni un atout pour le développement économique d'une région qui repose en premier lieu sur le degré d'élaboration des techniques par l'Homme, adaptées aux contraintes d'un milieu physique. Par conséquent, la nature tropicale, par exemple, ne serait en soi ni hostile, ni favorable au développement (*Ibid.*). Il n'est donc pas suffisant d'affirmer que la

---

<sup>434</sup> Lucien Febvre opposait le déterminisme de Ratzel, exprimé sous le concept d'anthropogéographie, au possibilisme de Paul Vidal de La Blache, associé à l'expression « géographie humaine ». Pour l'historien, le genre de vie des sociétés humaines permet d'observer le façonnement de la nature des mains de l'homme car celui-ci agit sur la nature en fonction de ses besoins, et non l'inverse. FEBVRE, LUCIEN, *La Terre et l'évolution humaine. Introduction géographique à l'histoire* [1922], Avec le concours de Lionel Bataillonk, Albin Michel, 1970.

<sup>435</sup> BRAUDEL, FERNAND, *La Méditerranée et le monde méditerranéen à l'époque de Philippe II*, Armand Colin, 1949, p.301.

diversité des cultures passe par la pluralité des natures : il faut reconnaître, dans le prolongement de la pensée de Paul Vidal de La Blache, que la diversité culturelle passe par la reconnaissance de la liberté de l'Homme concernant l'aménagement de son cadre de vie. « Terre Humaine » est moins une collection anthropologique qu'une collection de géographie humaine, marquée par l'humanisme attaché à la discipline.

### **2.2.2 Géographie humaine et « géographie poétique »**

Le titre de la collection, produit de l'association des mots « Terre » et « Humaine », écrits avec une majuscule, projette d'emblée le spectre de la collection à l'échelle mondiale et à l'intérieur de la géographie humaine. Associer les deux termes, c'est amalgamer le milieu et ses habitants, l'environnement et sa population, le territoire et ses autochtones, le lieu et sa communauté ou encore, d'une manière plus globale, la planète et ses Hommes. Il faut rétablir une harmonie entre l'Homme et la Terre, recréer un équilibre entre une société humaine et un espace naturel. La lecture d'un entretien reproduit lors d'une exposition à la Bibliothèque municipale de Mulhouse en 1982 invite à considérer cette quête d'équilibre comme le fil d'Ariane de la collection :

Si j'avais à dire brièvement le sens général de la collection, je risquerais le jugement célèbre : Tenter de retrouver dans l'homme le plus humble la part de tragique et de destin qui sommeille en lui. Rétablir une dimension connue depuis toujours, mais occultée depuis le siècle des lumières. Recherche inlassablement l'identité cachée de chacun, son noyau dur qui le rend irréductible à l'autre : identité faite de géohistoire, d'une lignée qui la fonde, d'une nature matricielle qui l'inspire. En un mot, retrouver l'ombre portée de tout homme... Mettre à nu le niveau où s'établissent les relations sensorielles et psychoaffectives avec le milieu naturel et humain... Tout un langage de l'ineffable – silence, code de politesse aux frontières de l'intimité, gestes, regards, rythmes du corps – révèle aussi l'identité d'un peuple ; c'est l'au-delà de la culture... Deux géographies donc : l'une positive et l'autre poétique. L'opinion est mal informée du renouvellement conceptuel que connaît actuellement la géographie moderne... On connaît très mal la nouvelle géographie de l'espace, géographie de synthèse. Pourtant cette science si mal enseignée occupe un lieu stratégique à la charnière des sciences humaines et de la nature... Il y a une vie de pierre... De même la plante ne vit pas seule... Et que dire, dès lors, des hommes ? L'homme vit en relation avec son milieu, mais de façon secrète, sensorielle, inconsciente... Je dirige une collection qui tente de témoigner sur la difficile condition des hommes, sur la douleur des sociétés, sur les minorités et leurs droits, la vie



cachée des peuples saisie à travers ce qui les a formés, ce qui les fonde : le lieu. On n'est pas de nulle part.<sup>436</sup>

La collection cherche à se démarquer de tout positivisme en associant à la démarche rationnelle de la science une attitude poétique, visant les langages du corps en-deçà du langage conceptuel et « au-delà de la culture » : cet ineffable est d'inspiration romantique. Le regard sensible géographe tente de détecter les expressions non seulement matérielles mais aussi corporelles qui témoignent de modalité d'adaptation singulière d'un groupe humain à un espace défini. L'observation des gestes et des attitudes les plus ordinaires des habitants capturés dans leur vie quotidienne, qui font intégralement partie de la perception d'un paysage, génère une poétique propre à l'ethnographie sur laquelle je reviendrai dans le cinquième chapitre du présent travail. La place prédominante de la nature telle qu'elle était envisagée par les philosophes, artistes et scientifiques allemands du XIXe siècle doit être intégrée à l'intérieur d'une démarche de connaissance sur l'Homme. Ainsi, si la Terre ne peut pas être comprise sans les Hommes, la réciproque est tout aussi vraie : toute connaissance sur les Hommes à la surface de la planète doit prendre en compte leur cadre de vie. La « nouvelle géographie de l'espace » ou « la géographie de synthèse » correspondent en France à la géographie humaine<sup>437</sup> émergente dans les années 60 et 70 et à la géographie humaniste<sup>438</sup> en essor dans les années 80. Bien qu'elle soit à première vue particulièrement pluridisciplinaire à l'examen des profils des auteurs, la principale discipline de Jean Malaurie place la relation entre l'Homme et l'espace au cœur des enjeux philosophiques, politiques et poétiques de la collection. L'utilisation du substantif au singulier dans le titre de la collection pourrait renvoyer à un assentiment vis-à-vis de l'existence d'un socle commun de l'humanité ou à une adhésion à l'avènement d'une nation-monde, en dépit

---

<sup>436</sup> Mairie de Mulhouse, « Autour de la collection Terre Humaine », Bibliothèque Municipale de Mulhouse, 1982. Extrait de « Entretien avec Jean Malaurie », *Le Monde*, 3 avril 1982, p.19. Reproduit p.51.

<sup>437</sup> SORRE, MAXIMILIEN J., *L'homme sur la terre*, Librairie Hachette, 1961 ; GOUROU, PIERRE, *Pour une géographie humaine*, Flammarion, 1973 ; CLAVAL, PAUL, *Éléments de géographie humaine*, M.-Th. Génin, 1974 ; DERRUAU, MAX, *Géographie humaine*, Armand Colin, 1976. Les travaux de géographes français de la fin du XIXe siècle et du début du XXe siècle tels que Paul Vidal, Jean Brunhes, Elisée Reclus et Eric Dardel font l'objet d'un regain d'intérêt dans les années 60 et 70. En réaction à un néopositivisme ambiant dans les années 60, la géographie humaine explore la relation fondamentale entre l'homme et son milieu. Selon Pierre Gourou, l'objet fondamental de la discipline est de repérer « ce qui, dans le paysage tient à l'intervention de l'homme » (1973, p.9).

<sup>438</sup> POCOCK, DOUGLAS C.-D., « La géographie humaniste », in BAILLY, ANTOINE S., *Les concepts de la géographie humaine*, Masson, 1984, pp.139-142 ; SANGUIN, ANDRE-LOUIS, « La géographie humaniste ou l'approche phénoménologique des lieux, des paysages ou des espaces », in *Annales de Géographie*, 90<sup>ème</sup> Année, No.501, Armand Colin, Sep.-Oct. 1981, pp. 560-587. En prenant appui sur les travaux en phénoménologie et en géographie humaine, la géographie humaniste place le concept de territoire au cœur de la démarche scientifique en tant qu'espace non seulement vécu et perçu mais aussi façonné par l'Homme. Antiscientiste, antipositiviste et antiréductionniste, elle s'intéresse à l'impact de l'Homme sur son environnement naturel. En accordant une importance toute particulière à l'observation des habitants et de soi-même, la démarche du géographe se rapproche non seulement de celle de l'ethnologue mais aussi de l'artiste.

de différences culturelles notables. Au-delà de la diversité culturelle et naturelle, à l'image de la variété des aires géographiques, des profils des auteurs et des genres des contributions, le projet de Malaurie est de créer un espace de diffusion pour réfléchir sur le phénomène humain. En d'autres termes, la collection met en place un réseau en s'appuyant sur l'idée que toutes ces expériences culturelles variées partagent des traits proprement humains qu'il convient d'exhumer.

*Tristes tropiques*<sup>439</sup> n'est pas seulement un ouvrage de littérature et d'anthropologie mais peut être lu à la lumière des problèmes de l'aménagement de la planète auquel le jeune anthropologue français de 1955 était très sensible. Par exemple, le quatrième chapitre intitulé « La terre et les hommes » aborde, d'une manière qui s'apparente à la démarche de Pierre Gourou, la problématique du lien entre les modes de vie, le niveau de développement et la densité de la population. En observant une communauté humaine à l'intérieur d'un environnement relativement homogène, l'ethnographe cherche à comprendre l'attachement d'un peuple à un lieu, et le processus de détachement. Chaque contribution redéfinit la ligne éditoriale en dévoilant un mode singulier de créativité de l'esprit humain en termes d'aménagement de l'espace. La publication de plusieurs volumes d'un même auteur dans la collection est un fait rare, à l'exception de ce ceux qui ont réfléchi de manière approfondie sur la relation énigmatique entre les habitants et un lieu : Jacques Lacarrière (1976 ; 1988), Jean Duvignaud (1991 ; 1999), René Dumont (1961, 1986, 1989), Wilfred Thesiger (1978, 1983, 1987), Pierre-Jaskez Hélias (1975, 1990), Dominique Sewane (2003, 2013), Bruce Jackson (1975, 1986) et Michel Ragon (1989, 1991). Les caractères de la vie humaine à l'intérieur d'une société sont déterminés par les conditions environnementales et, réciproquement, l'Homme aménage son habitat en fonction d'intentions collectives.

Les réflexions philosophiques, politiques et éthiques prennent pour point de départ la relation que l'Homme entretient avec le milieu physique car la diversité des cultures passe par la pluralité des natures. La notion de « genre de vie », qui traduit la relation entre une population et un territoire, est définie par Maximilien Sorre de la manière suivante :

On entend par là un ensemble collectif de pratiques transmises et consolidées par la tradition grâce auxquelles un groupe humain entretient son existence dans un milieu déterminé. Un ensemble de techniques adaptatives avec ce qu'elles comportent d'éléments spirituels. Il présente le maximum de stabilité dans des sociétés soumises à la tyrannie d'un milieu naturel très spécialisé (éleveurs nomades du

---

<sup>439</sup> LEVI-STRAUSS, CLAUDE, *Tristes tropiques* [1955] Plon, 1993.

désert, Eskimos). A mesure que les hommes s'affranchissent de la sujétion de la nature, le centre se déplace, la notion se charge, comme on vient de le suggérer, d'éléments sociaux. (*Id.*, p.4)

La définition permet de formuler plusieurs remarques au sujet de cette géographie humaine et humaniste. Tout d'abord, la notion de groupe prend le dessus sur celle de l'individu : l'Homme géographique est avant tout un être social si bien que le personnage principal des ouvrages est un groupe humain. Ensuite, le genre de vie représente un savoir transmis de génération en génération. La mémoire collective se construit en lien avec un espace géographique déterminé. L'adaptation de l'Homme à son milieu est non seulement matérielle mais aussi spirituelle : cette relation entre les habitants et un lieu fascine Jean Malaurie si bien qu'elle constitue une véritable trame de ses œuvres arctique et éditoriale. Enfin, l'évolution de la ligne éditoriale suit les mutations du concept de genre de vie : populations archaïques, puis rurales, enfin marginales et exclues. Dès lors, il n'est pas surprenant que la notion structure la collection « Terre Humaine », et qu'elle se développe en premier lieu dans les volumes de Jean Malaurie et Wilfred Thesiger, car elle s'exprime à son plus haut degré dans les milieux les plus hostiles à la vie. Les clichés d'*Ultima Thulé* et de *Visions d'un nomade*<sup>440</sup> mettent en scène l'osmose entre un mode de vie et un milieu naturel. Le nomadisme prend en compte au plus haut degré les contraintes du milieu naturel dans lequel les ressources naturelles mais aussi végétales et animales sont très dispersées.

Regarder l'Homme à partir de son lieu afin de percer les secrets de la condition humaine représente l'empreinte géographique de Jean Malaurie sur l'ensemble des volumes :

Je ne distribue pas le bien et le mal ; je ne donne de leçons ni aux uns ni aux autres. Je dirige une collection qui tente de témoigner sur la difficile condition des hommes, sur la douleur des sociétés, sur les minorités et leurs droits, la vie cachée des peuples saisie à travers ce qui les a formes, ce qui les fonde : le lieu. On n'est pas de nulle part.<sup>441</sup>

En dépit de leur apparente diversité, les titres de la collection incluent une étude de toute forme de contact d'une société humaine avec un environnement physique déterminé tel que les fossés de la Première Guerre Mondiale, les shtetls des populations juives chassées par les pogroms, les statues baroques de Naples à Saint Pétersbourg ou encore l'espace aménagé d'un professeur d'université frappé de paralysie. Pendant que le clochard de Paris aménage l'espace urbain pour

<sup>440</sup> MALAURIE, JEAN, *op.cit.* ; THESIGER, WILFRED, *Visions d'un nomade*, Introduction de l'auteur, Plon, 1987. Edition simultanée en anglais, *Visions of a Nomad*, Collins: London, 1987.

<sup>441</sup> « Témoigner sur la vie cachée des peuples », in *Le Monde*, Entretien conduit par Gilles Lapouge, le 23 avril 1982.

lutter contre la mort<sup>442</sup>, les Juifs de Prague organisent la vieille ville<sup>443</sup> et les Juifs d'Europe orientale les shtetls (*Id.*), les sourds-muets accommodent leur environnement pour survivre<sup>444</sup>, les prisonniers du Texas arrangent leurs cellules pour garder contact avec la vie (*Id.*), les poilus creusent leurs tranchées pour lutter contre les dangers climatiques, animaux et humains (*Id.*), les esquimaux ordonnent leur espace pour lutter contre des conditions hostiles (Maurie, 1955), les Touaregs du désert adaptent leurs modes de vie en quête du précieux liquide<sup>445</sup>, les marins de la pêche morutière (Recher, *Id.*) et les Badjos d'Indonésie (Zacot, *Id.*) aménagent leur vie au rythme de la mer et les meuniers du Lauragais ajustent leur rythme de vie au gré des fluctuations du vent (*Id.*).

### 2.2.3 Le rapport spirituel entre un peuple et un territoire

Au-delà de la satisfaction de besoins matériels<sup>446</sup>, André Cholley rappelle que l'Homme géographique se tourne vers l'accomplissement de valeurs morales et d'un idéal spirituel (*Id.*, p.23). La relation étroite entre un peuple et un lieu s'exprime non seulement au niveau de la vie matérielle (les techniques, les habitations...) mais aussi et surtout au sujet de la vie spirituelle (les mythes, les légendes, les rites...). La prise en compte de la dimension spirituelle de l'expérience humaine, chez l'auteur comme chez les habitants dont il partage l'existence, est un puissant levier de révélation de cette relation énigmatique. La redécouverte d'un fond renié nourrit la vision d'un socle commun de l'humanité. Lors d'un Congrès de la Fondation française d'études nordiques, après avoir souligné l'importance de l'engagement des ethnologues auprès des habitants, une aide et une assistance à son épanouissement, Jean Malaurie plaide pour une reconnaissance d'une écologie exemplaire chez les populations inuites :

Il ne s'agit point de donner des gages à un patriotisme conçu dans son acception la plus sottise, mais d'identifier, de reconnaître ici, une « écologie », une relation exemplaire entre l'homme, son passé et son sol. Lorsque nous aurons pleinement compris que cette relation intime et subtile est aux sources mêmes

---

<sup>442</sup> DECLERCK, PATRICK, *Les Naufragés. Avec les clochards de Paris*, Introduction de l'auteur, Lettre de Jean Malaurie à Patrick Declerck et Réponse de Patrick Declerck à Jean Malaurie, Plon, 2001.

<sup>443</sup> RIPELLINO, ANGELO MARIA, *Praga Magica. Voyage initiatique à Prague*, Traduit de l'italien par Jacques Michaut-Paterno, Annexe « Evolution historique de la ville de Prague », Plon, 1993. Edition originale en italien en 1973, *Praga magica*, Giulio Einaudi Editore : Turin.

<sup>444</sup> PELLETIER, ARMAND & DELAPORTE, YVES, « *Moi, Armand, né sourd et muet...* ». *Au nom de la science, la langue des signes sacrifiée*, Plon, 2002.

<sup>445</sup> THESIGER, WILFRED, *Le désert des déserts. Avec les Bédouins, derniers nomades de l'Arabie du Sud*, Traduit de l'anglais par Michèle Bouchet-Fornier, Introduction de l'auteur, Plon, 1978. Edition originale en anglais en 1959, *Arabian Sands*, Longman Green & Co.: Londres.

<sup>446</sup> Se loger, s'abriter, se vêtir.

de notre conscience et de notre religion, alors un grand pas sera fait dans une perception plus juste de notre propre identité.<sup>447</sup>

L'observation de techniques liées à l'agriculture et à la vie quotidienne telles que la description minutieuse de scènes d'extraction de l'eau dans les volumes de Jean Duvignaud et de René Dumont (1986, p.80) souligne une relation harmonieuse entre l'Homme et son milieu naturel. A une échelle plus globale, la fin du discours de Jean Malaurie le 17 juillet 2007 à l'UNESCO rappelle l'importance de la vie spirituelle dans l'existence humaine :

L'heure est venue de nous interroger sur l'avenir que nous réservons à Terre Mère, nourrice non seulement biologique, de notre vie, mais encore, spirituelle, de notre civilisation, de nos imaginaires, de nos rêves, de nos cultures, et en fait de notre *humaine* condition. (2008, pp.53-54).

Parce que la vie est à la fois un fait biologique et un fait spirituel, l'avenir des sociétés humaines passe par celui de la Terre qui les nourrit jusque dans leurs constructions symboliques.

Le patrimoine immatériel d'une civilisation est le dernier rempart d'une communauté contre l'évanescence tragique de son existence matérielle, ce que les missionnaires ont parfaitement discerné pour mener à terme l'évangélisation des populations païennes. Les auteurs de « Terre Humaine » témoignent du changement des genres de vie d'une population donnée, tout en réalisant, tels des folkloristes, un inventaire des croyances et des coutumes populaires. L'extinction des aspects immatériels de la vie sociale est en effet plus ardue que les mutations du monde matériel, quasi instantanées, au contact d'une entité dominatrice. Pour cette raison, les dimensions spirituelles d'une civilisation sont au centre des préoccupations de Jean Malaurie et de ses auteurs. Les croyances d'un peuple sont les fondements voire les conditions de la survie d'une culture, ainsi que le souligne un Indien Apache :

The surest way to kill a race is to kill its religion and ideals. Can anybody doubt that the white race deliberately attempted to do that? This is to kill the souls of a people. And when the spirit is killed, what remains?<sup>448</sup>

---

<sup>447</sup> MALAURIE, JEAN (ed.), Développement économique de l'arctique et avenir des sociétés esquimaudes, *Actes et documents* n°4, Fondation française d'études nordiques, Préface de René Cassin et de Jean Malaurie, Débats du quatrième Colloque International de la Fondation Française d'Etudes Nordiques, Le Havre et Rouen, 24-27 novembre 1969. Réédition de l'ouvrage : MALAURIE, JEAN (ed.), *Le peuple esquimau aujourd'hui et demain. The eskimo people to-day and to-morrow*, quatrième Congrès International de la Fondation Française d'Etudes Nordiques, Préface de Jean Malaurie, VIe section de l'Ecole Pratique des Hautes Etudes & Mouton, 1973, p.12.

<sup>448</sup> « La manière la plus sûre d'anéantir une race est d'anéantir sa religion et ses idéaux. Est-ce que quelqu'un est en mesure de douter que c'est ce que la race blanche a délibérément tenté de faire ? C'est tuer l'esprit d'un peuple. Et quand l'esprit est anéanti, que reste-t-il ? » (traduction personnelle). Frederick Peso, Mascalero Apache. Citation notée lors d'une exposition au Musée National des Indiens d'Amérique à Washington.

L'humanisme de Terre Humaine propose une double ouverture : la vie humaine à l'ensemble du monde vivant et cosmique, mais aussi l'attachement des sociétés à des croyances et des pratiques qui incarnent la sève d'une vie collective. La mise en valeur d'une relation d'harmonie entre un groupement humain et un milieu est l'objectif de la collection. D'une manière qui rappelle l'approche des sociétés chez Margaret Mead, Hugo Adolf Bernatzik soulignait dans son avant-propos la corrélation entre les caractères d'un paysage et des traits de personnalité d'une population<sup>449</sup>. Comme Pierre-Jaskez Hélias dresse une relation entre la force du vent et le caractère des habitants du pays Bigouden<sup>450</sup>, Bernard Alexandre établit un lien entre la configuration géologique du sol du pays de Caux et l'attitude individualiste des normands. Un fait contradictoire est relevé par l'auteur : malgré la proximité de l'océan, le manque d'eau explique la présence d'une mare<sup>451</sup>. L'habitat cauchois possède des caractéristiques qui répondent à la présence de certaines ressources naturelles sur place, si bien que le manque d'eau impose une gestion particulière de la propriété individuelle et, par extension, façonne le caractère des habitants, forcés à une vie en autarcie (*Id.*, pp.170-172). Deux exemples sont donnés par le prêtre au sujet de l'avarice des Cauchois : la vente des œufs et le financement de la corde (*Id.*, p.170). Or, cet esprit individualiste de la campagne cauchoise est difficilement compatible avec l'esprit d'entraide et de solidarité prôné par l'évangile (*Id.*, pp.172-173). La relation spirituelle qu'entretient un peuple avec un lieu représente un système de croyances locales qui correspond à l'ultime garant de la préservation d'une culture vivante, partie constitutive du patrimoine immatériel de l'humanité et pierre d'achoppement d'une entreprise de conversion des habitants.

#### 2.2.4 La dimension politique de la communion entre l'Homme et la nature

L'expression de la relation sacrée qu'entretient une population autochtone avec un lieu s'accompagne souvent, sur un plan plus politique, de revendications territoriales. Pour le directeur de la collection, le problème majeur de la seconde moitié du XXe siècle est la défense de la Terre. Les sociétés traditionnelles se sont aussi posées cette question et peuvent nous

---

<sup>449</sup> BERNATZIK, HUGO ADOLF, *Les Esprits des feuilles jaunes*, Traduit de l'allemand par d'Alphonse Tournier, Avertissement de Georges Condominas, Plon, 1955. Edition originale en allemand en 1938, *Die Geister der gelben Blätter: Forschungsreisen in Hinterindien*. F. Bruckmann : Munich. Retiré du catalogue de la collection en 1963.

<sup>450</sup> HELIAS, PIERRE-JASKEZ, *Le Cheval d'Orgueil, Mémoires d'un Breton du pays bigouden*, Traduit du breton par l'auteur, Plon, 1975, p.257. Edition en langue Bretonne en 1986, *Marh al orh*.

<sup>451</sup> ALEXANDRE, BERNARD, *Le Horsain. Vivre et survivre en Pays de Caux*, Plon, « Comment ce livre est né » par l'auteur, Plon, 1988, pp.169-170.

éclairer. Malaurie pose la première pierre de la collection après avoir été témoin de la construction clandestine d'une base navale à Thulé. Ce drame déclenche dans l'esprit du jeune géomorphologue le combat d'une vie contre l'uniformisation de la planète. La déportation des Inuits en 1951, à la suite de l'implantation secrète de la base américaine, anéantit le lien charnel qui unit au lieu ce groupement humain. Pour Jean Malaurie, Claude Lévi-Strauss et de nombreux intellectuels des années 50, l'avenir de la planète repose sur la diversité humaine et la préservation des héritages culturels. Comme il ne peut mener ce combat en solitaire sur la banquise ou dans son laboratoire parisien, il décide de publier avant sa thèse le récit de son expérience en basse latitude aux éditions Plon, avec comme condition *sine qua non* la création de la collection « Terre Humaine ». Les sous-titres des sept films de la série *Inuit*<sup>452</sup> mettent en scène les transformations à l'intérieur de sociétés arctiques et donnent d'emblée le ton de l'écriture, en l'occurrence celle d'un réquisitoire en faveur des droits des autochtones à disposer de leurs terres ancestrales : la corruption d'une civilisation par l'argent (« pétrodollars et pouvoir »), la rupture de la relation mystique et agnostique entre un peuple et un lieu (« les fils de la Baleine »), le combat pour la propriété de la Terre (« Nunarput, Notre Terre ») ou encore l'approche historique, voire préhistorique des traditions d'une société (« aux sources de l'histoire Inuit »).

Dans un article publié dans *Le courrier de l'UNESCO*<sup>453</sup>, Jean Malaurie cite l'article 11 de la Convention concernant la protection et l'intégration des populations autochtones et d'autres populations tribales, adoptée par l'Organisation Internationale du Travail en 1957<sup>454</sup>. Ce cadre législatif au sujet du droit des populations autochtones à accéder à la propriété de leurs terres ancestrales représente l'une des garanties du maintien de la diversité culturelle. Le droit de la propriété du sol est un thème omniprésent dans la collection « Terre Humaine », des Inuits du Groenland (Malaurie, 1955) aux Autochtones (Glozowski, 2004) en passant par les métayers de l'Alabama (Agee & Evans, 1972), les normands du pays de Caux (Alexandre, 1988), les

---

<sup>452</sup> MALAURIE, JEAN, *Inuit (Groenland, Canada, Alaska, Sibérie)*, 7 films, format 16 mm, Diffusés sur Antenne 2, INA, 1980. Première partie : « Le Cri Universel du peuple esquimau », 87' ; deuxième partie : « Les Groenlandais et le Danemark, Nunarput (Notre Terre) », 55' ; troisième partie : « Les Groenlandais et le Danemark, le Groenland se lève », 55'.

<sup>453</sup> MALAURIE, JEAN, « Otages ou maîtres d'œuvre. Un nouveau défi pour les millénaires survivants des plus rudes climats du globe : sauver leur identité culturelle », in *Le courrier de l'UNESCO*, « Les esquimaux, un peuple qui ne veut pas disparaître », Janvier 1975, pp.14-17, p.17.

<sup>454</sup> « *Le droit de propriété, collectif ou individuel, sera reconnu aux membres des populations intéressées sur les terres qu'elles occupent traditionnellement.* ». Article 11 de la Convention concernant la protection et l'intégration des populations autochtones et d'autres populations tribales, adoptée par l'Organisation Internationale du Travail en 1957.

Auvergnats<sup>455</sup> et les Yanomamis du Brésil<sup>456</sup>. Le titre de l'enquête de Barbara Glowzcewski, *Rêves en colère (Id.)*, suggère une association entre une pratique spirituelle et une politique de défense des droits des terres. Il extériorise en outre la contrainte du dévoilement des « secrets » des mythes et rites aborigènes afin de justifier auprès des autorités australiennes du haut degré de vitalité de posséder librement des territoires sacrés. Les « Alliances aborigènes » précisent que les populations participent à un combat commun d'obtention du droit de disposer de leurs propres terres, en dépit du caractère distinctif des quatre régions visitées. L'ouvrage de Richard Lancaster<sup>457</sup> met en relation le changement culturel d'une société avec les mutations de l'espace géographique. L'implantation d'une réserve des Pieds-Noirs, comme pour la plupart des sociétés amérindiennes, a provoqué l'anéantissement d'un espace vital qui répondait à des besoins à la fois matériels et spirituels d'une population et favorisé l'émergence de l'alcoolisme, de la misère et du sous-emploi. Le drame de l'expropriation des autochtones de leurs territoires est au cœur de la seconde partie de l'autobiographie d'Andreas Labba. L'auteur ne manque pas de souligner les conséquences tragiques des changements dans les modes de vie des Sâmes, telles que la migration forcée vers le sud<sup>458</sup>, le fléau de l'alcool (*Id.*, p.330), la méfiance croissante à l'égard des autres bergers (*Ibid.*, p.330), le passage du chemin de fer à l'intérieur des terres (*Id.*, p.342) et surtout les conséquences écologiques et économiques associées à une telle construction (*Id.*, pp.351-352). L'incident de Colin Turnbull (*Id.*) dans « Terre Humaine » reflète le combat de la collection toute entière pour la défense des droits autochtones, notamment de celui de disposer d'un territoire. Dans une annexe du témoignage de Colin Turnbull intitulée « *Survivre par la cruauté. Pourquoi ce livre de Colin Turnbull dans Terre Humaine ?* », Jean Malaurie demande à l'auteur de supprimer certaines pages de l'édition originale de son livre en expliquant lui-même en annexe les raisons de cette modification. Ledit passage portait sur une recommandation de l'auteur de précipiter l'achèvement de la cohésion ethnique des Iks en éloignant le groupement humain de son territoire, au besoin par des moyens autoritaires, en le dispersant par petits groupes. Cet incident est très significatif d'un des

---

<sup>455</sup> SYLVERE, ANTOINE, *Toinou. Le cri d'un enfant auvergnat. Pays d'Ambert*, Plon, 1980.

<sup>456</sup> KOPENAWA, DAVI & ALBERT, BRUCE, *La Chute du ciel. Paroles d'un Chaman yanomami*, Préface de Jean Malaurie « Mémoires d'outre-monde », Avant-propos de Bruce Albert, Postface « Paroles d'Omama » par Davi Kopenawa, Post-scriptum « Lorsque je est un autre (et vice-versa) », Plon, 2010.

<sup>457</sup> LANCASTER, RICHARD, *Piegan. Chronique de la mort lente. La réserve indienne des Pieds-Noirs*, Traduit de l'anglais par Jacques B. Hess, Plon 1970. Edition originale en anglais en 1966, *Piegan: A Look from Within at the Life, Times, and Legacy of an American Indian Tribe*, Doubleday: New-York.

<sup>458</sup> LABBA, ANDREAS, *Anta. Mémoires d'un Lapon*, Traduit du suédois par Vincent Fournier, Notes & Annexes établies par Christian Mériot, Préface de l'auteur, « Comment ce livre est né » par Ingeborg Malmgren, Plon, 1989, p.329. Edition originale en lapon en 1969, *Anta*, Bonnier : Stockholm ; en suédois en 1971, *Anta och Mari*, Bonnier : Stockholm.



domaines d'engagement de la collection : protéger la relation séculaire, économique et spirituelle entre une société humaine et son environnement immédiat.

Dans un mouvement de prise de conscience écologique, la forêt, les déserts et les peuples premiers d'une part, et l'espace rural et les sociétés paysannes d'autre part, font l'objet d'une admiration chez de nombreux auteurs en tant qu'espace privilégié d'expression d'un patrimoine à protéger. Au contraire, la ville est bien souvent présentée comme un espace moribond voire maléfique. Si le combat en faveur de la diversité culturelle passe par la préservation de la diversité naturelle, les sociétés paysannes et traditionnelles apparaissent comme les ultimes remparts de lutte contre la mondialisation. Pour Charles-Ferdinand Ramuz, la multiplicité des terres, des climats et des altitudes autorise une pluralité des cultures qui s'exprime à son plus haut degré chez les paysans :

La nature se plaît aux différences, elle aime à les provoquer, faisant à cet effet intervenir toute sorte de facteurs qu'elle possède en propre : l'air, l'eau, ses productions, la nature de son sol, toute espèce de climats : et il est très possible d'imaginer une philosophie ou une sociologie qui, s'inspirant d'elle, se plairait à valoriser l'homme dans cette diversité.<sup>459</sup>

Dans une perspective à la fois géographique et écologique, la collection prend acte que le respect de la nature est le garant du maintien de la diversité humaine à l'échelle planétaire, et propose des témoignages de groupes humains qui entretiennent une relation de complicité et non de domination à l'égard de la Terre. Les sociétés agricoles, de par l'attachement des activités quotidiennes à un terroir, représentent, à l'échelle mondiale, un garant de la diversité culturelle. Une attention particulière de l'éditeur concerne les transformations des sociétés paysannes de la vieille Europe agricole (Cf. Annexe DI n°2). Parmi les groupements humains qui composent l'humanité toute entière, c'est en effet à l'intérieur de celles-ci que s'exprime au plus haut degré, et de la manière la plus routinière, l'expression d'un lien sacré et mystérieux entre l'Homme et le sol. L'écrivain vaudois associe une opposition entre le paysan et l'ouvrier à une distinction catégorique entre le travail sur la nature et le travail sur la machine en rendant hommage au rôle de premier plan que jouent les sociétés paysannes dans le maintien de la diversité culturelle (Ramuz, *Id.*, p.92). Jean Malaurie ouvre la collection à l'exploration des modes de vie des sociétés paysannes dans le monde entier car elles représentent précisément

---

<sup>459</sup> RAMUZ, CHARLES-FERDINAND., *La pensée remonte les fleuves. Essais et réflexions*, Préface de Jean Malaurie, Plon 1979, p.146. Edition originale pour « Besoin de grandeur », 1937, Aujourd'hui, Lausanne ; « Taille de l'homme », 1933, Aujourd'hui, Lausanne ; « Vendanges », 1927, Verseau, Lausanne ; « Notes et articles », éditoriaux de l'hebdomadaire *Aujourd'hui* (1930-1931) ; « Questions », Nov. 1935, Aujourd'hui, Lausanne ; « Remarques », 1928-1929, Aujourd'hui, Lausanne ; « Journal », 1943-1949, L.H. Mermod, Lausanne.

les garants de la préservation d'un monde culturellement pluriel, en vertu du pluralisme culturel auquel est profondément associé le projet d'une *Terre plus Humaine*.

### 2.2.5 Percevoir et imaginer pour dévoiler une réalité cachée

Si les profondeurs de notre esprit recèlent d'étranges forces capables d'augmenter celles de la surface, ou de lutter victorieusement contre elles, il y a tout intérêt à les capter, à les capter d'abord, pour les soumettre ensuite, s'il y a lieu, au contrôle de notre raison.<sup>460</sup>

André Breton

En se référant à plusieurs reprises à l'idée du sens commun de la science nouvelle chez Vico<sup>461</sup>, Jean Malaurie veut nouer un dialogue avec les sources intuitives et imaginatives de la connaissance sur l'Homme qui représentent les étapes préliminaires d'une raison pleinement développée. Pour Aristote, le jugement vrai, avant tout un savoir théorique, s'inscrit à l'intérieur d'une dialectique qui pose comme critère de vérité une comparaison d'un jugement avec d'autres jugements. En revanche, pour Vico, le jugement vrai, avant tout une vérité morale, orientée vers un bien commun, émane d'une faculté sensible et universelle de perception d'objets dont tous les Hommes sont capables. La notion de « sens commun » chez Vico introduit un glissement épistémologique essentiel : la science d'Aristote est en quête du vrai ; celle de Vico du vraisemblable. Pour François Lyotard<sup>462</sup>, le savoir ne se réduit pas à celui de la science, qui ne représente qu'un ensemble de connaissances. Le savoir absolu ne peut provenir que d'une combinaison entre la certitude et la vérité. Autrement dit, cette « certitude sensible » ou ce rapport sensible à la réalité dévoile le monde obscur de la conscience qu'Hegel qualifiait de « royaume des ombres »<sup>463</sup> et que Maurice Merleau-Ponty nommait l'« expérience primordiale »<sup>464</sup>. La saisie de l'Homme n'est pas réductible aux lois fixées arbitrairement par l'entendement car l'expérience mythique, voire schizophrénique de l'espace, permet d'accéder au dépassement d'une vision géométrique de l'espace et d'une observation méthodique de la vie sociale. Contre les approches rationalistes et néopositivistes de la science, le compromis de

---

<sup>460</sup> BRETON, ANDRÉ, *Manifeste du surréalisme* [1924] Gallimard, 1985, p.20.

<sup>461</sup> « La mémoire profonde perdue et retrouvée », in *Le Monde*, Le 4 Mai 1984 ; « À quoi servent les sciences sociales ? », in *Le Monde*, Le 21 Janvier 1985.

<sup>462</sup> LYOTARD, JEAN-FRANÇOIS, *La condition postmoderne. Rapport sur le savoir*, Minuit, 1979, p.36.

<sup>463</sup> HEGEL, GEORG W. F., *Science de la logique* [1812], Trad. Samuel Jankélévitch, Aubier-Montaigne, 1947, p.45.

<sup>464</sup> MERLEAU-PONTY, MAURICE, *Phénoménologie de la perception* [1945], Gallimard, 1976, p.45.

la phénoménologie prévaut à l'intérieur de « Terre Humaine ». L'objet ultime n'est pas de comprendre un milieu humain spécifique, à l'intérieur d'un temps et d'un espace déterminés. Au contraire, Jean Malaurie recherche chez chacun de ses auteurs une approche originale du phénomène humain d'une manière plus globale, sous le mode d'une intuition de l'instant. L'un des leviers décisifs d'une telle opération est la vision phénoménologique du monde inspirée de Maurice Merleau-Ponty, Edmund Husserl et Gaston Bachelard. L'auteur de « Terre Humaine » ne décrit pas un monde en tant que tel mais le monde tel qu'il le perçoit personnellement afin de passer d'une vision locale à une vision globale. Sur la banquise, face aux falaises, en compagnie des chiens et des Hommes, la pratique d'une imagination créatrice repose chez Jean Malaurie sur le postulat de l'existence d'un monde dissimulé à dévoiler :

Le savoir des hommes est toujours plus complexe. Je le vérifie dans ma vie de chercheur ; plus je sais, moins j'ai de certitudes. De même, avec un paysage ; il provoque en moi un obscur désarroi. Je le découvre, le regarde, tente d'entrer dans sa rugueuse réalité, mais son identité cachée se dérobe. Alors je l'invente : ciel, eau, glace, roches ; couleur, toucher, odeur ; volume et perspective (HK, T1, p.13).

La révélation d'une relation spirituelle qu'une population entretient avec un lieu participe à un dévoilement des mystères de la condition humaine. L'imagination créatrice occupe une place de premier plan dans le processus de connaissance scientifique, en reconnaissant que toute perception des phénomènes est humainement partielle et partielle. Selon le « visionnaire » Ricciotto Canudo réédité par Jean Malaurie en 2014, une connaissance de l'être humain doit intégrer, au-delà du physiologique, une dimension atmosphérique de l'Homme, à l'inverse des méthodes pratiquées par la psychiatrie traditionnelle<sup>465</sup>. Cette connaissance atmosphérique intègre la dimension onirique de l'expérience, orientée vers la production de connaissances scientifiques autour de l'élucidation d'énigmes qui unissent un groupement humain à un lieu géographique.

Le projet humaniste de Jean Malaurie inclut des prises de position méthodologiques pour l'étude de l'Homme, en phase avec l'émergence de la géographie humaniste dans les années 70 et 80, fondée sur une remise en cause du positivisme scientifique. Éprouver une sensibilité au réel et intégrer une exploration de soi doivent permettre de retrouver l'unité de l'Homme dans la nature, face au constat de la diversité culturelle à l'échelle de planète. La citation de Nietzsche en épigraphe de l'enquête de Pierre Gourou (*Id.*) témoigne du projet du

---

<sup>465</sup> CANUDO, RICCIOTTO, *Les Libérés. Mémoires d'un aliéniste. Histoire de fous* [1911], Préface de Tobie Nathan, Préface de l'édition originale, par Paul Adam, Postface « *Les Libérés*, roman précurseur », par Anouck Cape, « Hommage de Terre Humaine à un visionnaire » par Jean Malaurie, Plon, 2014, p.115.

géographe de *déconstruire* un certain nombre de préjugés au sujet des potentiels des terres du monde tropical ainsi que des obstacles véritables au développement économique de ces régions :

Ce n'est pas le monde en soi, c'est le monde en tant que représentation, donc en tant qu'erreur, qui a de l'intérêt pour nous... Importe-t-il à des passagers qui se noient de savoir la composition chimique de l'eau de mer ?

La recréation d'un monde, ou la tentative de généralisation d'une expérience vécue localement, par exemple au niveau du Delta Tonkinois, ne résulte pas seulement d'observations directes et de documentation de l'auteur ; elle intègre en outre une vision phénoménale de l'existence humaine en milieu tropical, permettant d'entrevoir des richesses insoupçonnées du potentiel de la nature dans ces régions. De la même manière, Pierre Gourou fait référence à Emile Bienveniste pour affirmer que le propre de l'humain est d'abord la faculté de représentation symbolique, qui fait communiquer l'Homme et le monde (*Id.*, p.408). Le décryptage d'une relation énigmatique entre des habitants et un lieu passe aussi par une expérience phénoménologique de l'auteur. « Terre Humaine » prend acte des limites du scientisme et de l'objectivisme en réintégrant dans l'approche des phénomènes humains un certain spiritualisme. Les sources intuitives et poétiques du savoir doivent retrouver leur place par l'intermédiaire d'une *connaissance par les gouffres*, plus élargie et complexe des phénomènes humains, dite « géopoétique » :

Il n'a jamais été plus urgent de retrouver cette relation sociobiologique, géopoétique, qui redonne l'intuition première sa prépondérance sur un mode de pensée prétendument rationnel, alors qu'il est mutilé et castrateur. (Maurie, *BTH* n°3, Janvier 1980)

L'Homme géographique n'est pas seulement un organisme qui répond à des besoins matériels : il entreprend également une quête spirituelle, œcuménique et ésotérique. La vision de l'humanité chez Malaurie hérite des réflexions du jésuite et paléoanthropologue Pierre Teilhard de Chardin (*Id.*). La géographie humaniste mise en œuvre à l'intérieur de la collection est à la fois un holisme et un mysticisme : la vision n'est pas seulement cosmique, elle est cosmomystique. Jacques Brosse, en prenant appui sur les réflexions d'Henri Bergson, rappelle par exemple les enjeux d'une saisie du réel par des impressions spontanées, voire des réactions d'émerveillement, voies privilégiées d'accès à une vision universelle des phénomènes humains (*Id.*, pp.246-247).

En s'appuyant au plan épistémologique sur l'intuition et sur l'imagination, deux activités humaines aux origines de l'art et de la science, la collection propose, par un mouvement de retour aux origines de la pensée, un nœud de complémentarité entre les deux approches que matérialise la démarche ethnographique. La collection se bâtit à partir d'un rejet du clivage objectif-subjectif, ou encore du refus d'une séparation entre l'objet d'étude et le sujet qui mène l'enquête, l'ethnographe devant être considéré comme le « captif amoureux » d'un monde à déchiffrer :

L'ethnologue n'est-il pas souvent le « captif amoureux » du monde qu'il déchiffre ? Un paysage qui s'impose à lui, comme s'il était lui-même « pensé » par ce qu'il observe. La sottise dichotomie du subjectif et de l'objectif s'efface derrière cette co-naissance dont la translation écrite tente de donner le sens. Un travail d'écrivain, voire de poète : qui parle en lui, sinon l'autre ?<sup>466</sup>

Dans le texte ethnographique, la voix de l'autre en tant qu'identité collective opérant une synthèse de plusieurs vies individuelles s'exprime au travers d'un auteur, que celui-ci soit autochtone ou non, comme le reflet d'un visage à l'intérieur d'un miroir. L'expression « captif amoureux », inspirée du titre d'un essai de Jean Genet<sup>467</sup>, introduit une seconde dimension, d'inspiration phénoménologique, de la démarche ethnographique à l'œuvre dans la collection : non plus seulement intégration d'une expérience intérieure ou de réflexion sur soi-même, mais abandon au monde déchiffré, renversement des rapports entre sujet et objet dans une naissance commune qui passe par l'écriture monde. Dans une perspective de révélation d'un monde dissimulé, la relation ethnographique renonce à la maîtrise rationnelle des phénomènes observés et se fie à l'imagination créatrice. La vision poétique et intuitive du milieu, de la matière, du monde vivant et des sociétés humaines, est à appréhender dans la collection en tant que puissante source d'élaboration de vérités sur les phénomènes humains, au-delà de son étude rationnelle et méthodique. Une existence réfléchie ne peut être que le bourgeon d'une expérience immédiate. Ainsi la vision tragique du changement culturel que mettent en œuvre les auteurs de la collection, s'imprègnent d'une activité d'imagination de récréation d'un monde telle que formulée chez Friedrich Nietzsche, mais aussi, différemment, chez Gaston Bachelard et Roger Caillois.

---

<sup>466</sup> DUVIGNAUD, JEAN, *Le pandémonium du présent. Idées sages, idées folles*, Plon, 1999, p.16.

<sup>467</sup> GENET, JEAN, *Un captif amoureux*, Gallimard, 1986.

La perspective phénoménologique de Jean Malaurie fait du phénomène humain l'objet central de la quête de « Terre Humaine », d'autant plus que dans un entretien accordé au journal *Le Monde*, le directeur de la collection précise qu'il s'est efforcé dans son œuvre de

tenter de retrouver dans l'homme le plus humble la part de tragique et de destin qui sommeille en lui. Rétablir une dimension connue depuis toujours, mais occultée depuis le Siècle des Lumières. Rechercher inlassablement l'identité cachée de chacun, son noyau dur qui le rend irréductible à l'autre : identité faite de géohistoire, d'une lignée qui la fonde, d'une nature matricielle qui l'inspire. En un mot, retrouver l'ombre portée de tout homme.<sup>468</sup>

Le dévoilement de l'ombre de l'Homme témoigne de l'adhésion de l'éditeur à une vision poétique, à la fois romantique et idéaliste qui s'inspire à la fois de la phénoménologie de l'esprit de Hegel et du panthéisme de Spinoza, que Malaurie retrouve chez les Inuits. Dévoiler le *berger d'une civilisation*, y compris par des voies spirituelles, c'est lui permettre de prendre conscience de sa grandeur et de sa responsabilité à l'égard d'un destin à écrire. La vision personnelle et nécessairement subjective d'un bouleversement social et culturel met en place une relation dialogique entre les mutations d'une société et les transformations d'un témoin. Ni la seule recherche de vérité, ni la seule quête de beauté ne permettent de saisir l'humanisme de la collection. La dimension éthique de la collection émerge d'une pratique et d'une observation de l'activité spirituelle des groupes humains. L'« esprit nomade »<sup>469</sup> des auteurs permet d'explorer le rapport fusionnel dissimulé qu'entretiennent les Hommes avec la Terre en menant de front une double activité de poète et de chercheur, deux activités séparées dans l'intellectualité moderne occidentale. Au XIXe siècle, Emile Zola identifiait deux modes d'investigation sur une société : sédentaire, par immersion, ou nomade, par impression<sup>470</sup>. L'enquête dans l'œuvre de Jean Malaurie, à la fois « étude et témoignage », repose sur la combinaison de ces deux approches<sup>471</sup>.

---

<sup>468</sup> « Témoigner sur la vie cachée des peuples », in *Le Monde*, Entretien conduit par Gilles Lapouge, le 23 avril 1982.

<sup>469</sup> Expression utilisée par Kenneth White dans le *BTH* n°7, Mai 1983.

<sup>470</sup> ZOLA, ÉMILE, *Carnets d'enquêtes. Une ethnographie inédite de la France*, Textes établis et présentés par Henri Mitterand, Introduction de Jean Malaurie, Avant-propos & Epilogue d'Henri Mitterand, Plon, 1986, pp.599-600.

<sup>471</sup> Je reviendrai sur ce compromis dans le troisième chapitre, consacrée à l'unité poétique des volumes de la collection « Terre Humaine ».

## **2.3 Les dimensions humanitaires et humanistes du projet « Terre Humaine »**

### **2.3.1 La responsabilité humanitaire dans le monde occidental**

#### **2.3.1.1 La notion de responsabilité chez Jean-Paul Sartre et Emmanuel Levinas**

L'engagement humaniste de la collection « Terre Humaine » émane de réflexions épistémologiques liées à une méthodologie d'étude de l'homme dans le courant de la géographie humaine puis de la géographie humaniste. En réaction aux préceptes de la religion chrétienne, l'humanisme de la Renaissance proposait un déplacement de la position de l'homme à l'intérieur de l'univers, non plus théocentré, mais anthropocentré. L'irruption d'une crise environnementale qui remet en cause la prérogative absolue des Hommes à partir de la fin des années 60, ainsi que la remise en cause de la distinction tranchée entre l'Homme et la nature qui caractérisait l'humanisme classique, ont permis d'entrevoir la reconnaissance d'autres modes de relation entre la nature et la culture. Il devient alors impératif de substituer un humanisme anthropocentré par un humanisme géocentré afin de réconcilier l'Homme avec son habitat, c'est-à-dire la Terre. En outre, l'humanisme géocentré de la collection se caractérise par un combat en faveur de la diversité culturelle qui est le garant d'une prise de conscience du défi commun d'aménagement de la planète. Le rêve d'une *Terre plus Humaine* remet en question l'universalisme des Lumières françaises pour entrevoir une Terre plus fraternelle fondée sur le dialogue des cultures. Le texte de la brochure de la série de films paru dans les années 90 met en avant le combat de nature humanitaire entrepris au sein de la collection « Terre Humaine » :

Pour la plus grande majorité des habitants de cette planète, il est un exploit bien plus difficile que d'être premier au Paris-Dakar ou de faire de l'aile delta sur le Kilimandjaro... C'est survivre ! Survivre pour les Eskimos, des Tupis, des Massaï, cela signifie d'avoir édifié pendant des millénaires des formes de cultures qu'il serait catastrophique de voir disparaître au profil d'une vie standardisée. Créer une mémoire vivante, une « banque d'images » des peuples, voilà ce que proposent de faire les auteurs de cette collection, en enrichissant par l'image et le son le travail accompli depuis plus de trente ans par Jean Malaurie et d'autres

observateurs privilégiés qui ont vécu parfois longtemps au sein de groupes menacés pour nous transmettre leur expérience.<sup>472</sup>

De la survie des populations marginales confrontées aux ostentations technologiques des sociétés industrielles dépendrait le maintien de la diversité culturelle à la surface de la planète. Dans cette perspective, l'engagement auprès des populations du Tiers-Monde et du Quart Monde rapproche l'entreprise éditoriale d'un projet humanitaire consistant à traverser les frontières culturelles et sociales afin de défendre les intérêts des populations minoritaires et opprimées. En mettant en œuvre une philosophie de l'action politique, le projet éditorial vise à redéfinir un humanisme pour le XXI<sup>e</sup> siècle en assimilant plusieurs principes philosophiques de l'engagement humanitaire français.

L'humanisme de « Terre Humaine » ne peut être appréhendé dans toutes ses dimensions sans se référer aux conceptions théologiques de l'Homme, mais aussi de l'existentialisme sartrien. Proche à de nombreux égards des positions philosophiques et politiques de Léopold Sédar Senghor et de René Maheu, la collection redéfinit l'humanisme existentialiste tel que défini par Jean-Paul Sartre. L'héritage existentialiste est mis en avant dès le début de l'intervention de Jean Malaurie lors du colloque consacré à la célébration du cinquantenaire à la Bibliothèque Nationale de France en 2005. Le géographe entame sa communication en rappelant que dans les années 50, Jean-Paul Sartre était considéré comme « *un pape de la pensée* ». Or, certains concepts sartriens, tels que celui de responsabilité et de liberté de l'Homme face à son destin, imprègnent ses orientations humanistes. « Terre Humaine » bâtit un humanisme à partir d'une expérience de prise de conscience, non seulement au plan individuel mais aussi à une échelle plus collective. Pour le philosophe, comme pour Jean Malaurie, la responsabilité d'un Homme dépasse l'échelle individuelle, et même communautaire pour agir sur l'humanité toute entière<sup>473</sup>. Pour l'auteur de *La Nausée*, l'Homme n'est pas seulement responsable de son individualité, mais de tous les Hommes. Cette idée façonne la collection : certains actes au niveau individuel se répercutent à l'échelle planétaire en affirmant l'universalité d'un projet humain singulier.

---

<sup>472</sup> BERKER, BIGE, *Un village anatolien*, Coll. Terre humaine, 1991, Les Films d'Ici, Arcanes Films, 52' ; LALLIER, JEAN, *L'exotique est quotidien*, Coll. Terre humaine, 1996, Les Films d'Ici, 52' ; LE PERON, SERGE, *Mineurs de Fonds*, Coll. Terre humaine, 1992, Les Films d'Ici, Arcanes Films, 52' ; LUYAT, JEAN-CLAUDE, *Le Désert des Déserts*, Coll. Terre humaine, 1991, Les Films d'Ici, Arcanes Films, 52' ; GUZMAN, PATRICIO, *Les barrières de la solitude*, Coll. Terre humaine, 1996, Les Films d'Ici, 52' ; TOSELLO, MONIQUE, *Les Yeux de ma chèvre*, Coll. Terre humaine, 1991, Les Films d'Ici, 52'.

<sup>473</sup> « (...) je suis responsable pour moi-même et pour tous, et je crée une certaine image de l'homme que je choisis ; en me choisissant, je choisis l'homme ». SARTRE, JEAN-PAUL, *L'Existentialisme est un humanisme*, Nagel, 1946, p.26.



Avant même l'ouverture d'un livre « Terre Humaine », le visage d'un autochtone porteur d'un message d'espoir impose au lecteur une présence immanente<sup>474</sup>. L'établissement d'une relation fraternelle entre un géographe français et une tribu inuite du Groenland peut être rapproché de celle qu'Antoine de Saint Exupéry établit avec une tribu bédouine de Lybie. Le pouvoir universalisant d'un visage, si cher à Jean Malaurie, permet d'évoquer pour l'aviateur français la mémoire non des Bédouins, mais de tous les Hommes :

Quant à toi qui nous sauves, Bédouin de Libye, tu t'effaceras cependant à jamais de ma mémoire. Je ne me souviendrai jamais de ton visage. Tu es l'Homme et tu m'apparais avec le visage de tous les hommes à la fois. Tu ne nous as jamais dévisagés et déjà tu nous as reconnus. Tu es le frère bien-aimé. Et, à mon tour, je te reconnaîtrai dans tous les hommes. Tu m'apparais baigné de noblesse et de bienveillance, grand seigneur qui a le pouvoir de donner et à boire. Tous mes amis, tous mes ennemis en toi marchent vers moi, et je n'ai plus un seul ennemi au monde. (*Id.*, p.157)

La fonction rédemptrice du visage d'un autochtone devenu guide, montre un chemin à suivre pour accéder à un monde plus juste, plus sain, au bénéfice de tous les Hommes sur la Terre. Le contact visuel avec un visage redit de la fraternité ressentie par un auteur au contact d'une société humaine dont il a partagé l'existence. Le passage du geste de générosité spontanée, qui n'est pas sans évoquer la scène de rencontre près du puits entre Rebecca et Eliezer, évoque l'appel à la solidarité entre les Hommes. Le visage du frère ou de la sœur qui apparaît sur la page de couverture des volumes de la collection indique la voie fraternelle à emprunter pour l'avènement d'une planète plus habitable. L'« anthropos » signifie littéralement « celui qui a un visage d'homme ». La présence de visages est un geste éditorial de reconnaissance : il affirme la dignité de « tout homme » sur la planète. De plus, une prise de vue frontale et un angle plat établissent un face-à-face solennel. Selon Gilles Deleuze, le portrait en gros plan provoque une déterritorialisation chez le spectateur en présentant un visage isolé de son contexte<sup>475</sup>. L'abstraction des coordonnées spatio-temporelles, dans n'importe quel espace et à l'importe quelle époque, met soudainement le lecteur-spectateur dans une situation de face à face qui provoque un déséquilibre de la vie quotidienne et engendre une impression de totalité. L'attention pour le portrait en gros plan se propage bien au-delà de la page de couverture : non seulement au travers de photographies et de dessins à l'intérieur de l'ouvrage mais aussi par

---

<sup>474</sup> *Soleil Hopi* (1959), *Terres Vivantes* (1961), *La mort Sara* (1967), *Baba de Karo* (1969), *Chronique des Indiens Guayaki* (1972), *Le Désert des Désert* (1978), *Toinou* (1980), *Les veines ouvertes de l'Amérique Latine* (1981), *Le vinaigre et le fiel* (1983), *Anta* (1989), *La Maison Yamazaki* (1991), *Mineur de Fond* (1991), *Un village russe* (1992), *Viramma* (1995), *Les Poilus* (2000).

<sup>475</sup> DELEUZE, GILLES, *Cinéma. I. L'image mouvement*, Minuit, 1983, pp.136-137.

l'intermédiaire de fréquentes descriptions de visages à l'intérieur du texte. Dans les deux tomes d'*Hummocks* par exemple, de nombreux passages dans le texte correspondent à des descriptions de visages et de regards<sup>476</sup>, accompagnés d'une référence à Emmanuel Levinas (*HK*, T2, p.385), dont on connaît l'éthique du visage humain. Dans ses mémoires, l'explorateur français partage avec le lecteur le sentiment d'être intrigué, pénétré et même envoûté par le regard de l'autre (*Id.*, p.398 & p.432). En tant qu'éditeur, Jean Malaurie a très certainement voulu organiser la page de couverture des volumes de la collection de manière à reproduire chez le lecteur l'émotion qu'il a lui-même ressentie chez les Inuits, face au visage d'une *altérité absolue* qui l'observe et le transcende. Si, pour Emmanuel Levinas, le visage est une manifestation épiphanique<sup>477</sup>, le portrait sur la page de couverture interpelle le moi du spectateur, le bouscule et le dérange : en regardant et en pénétrant dans le monde de l'autre, je finis par réfléchir sur moi-même. Ce mouvement de retour ouvre la voie vers un monde infini. Cet espace infini de l'autre me permet d'accéder et d'actualiser mon regard sur l'humanité toute entière. En d'autres termes, le visage d'autrui sur la page de couverture des volumes propose moins un contact avec une altérité déterminée qu'une forme d'altérité métaphysique : le lecteur de « Terre Humaine » entame un dialogue avec une humanité transcendantale. Le face-à-face avec le lecteur peut entraîner un sentiment de responsabilisation voire de culpabilisation. J'abandonne mon attitude de lâche pour prendre conscience d'une responsabilité ou d'un devoir envers autrui afin de pouvoir jouir d'une véritable liberté. Regarder quelqu'un en face revient en effet à essayer à comprendre l'autre, ses faiblesses, ses inquiétudes, des désirs, ses projets, ses angoisses et sa fragilité. Cette confrontation engendre un déséquilibre chez le lecteur-spectateur qui peut se sentir observé, et ce d'autant plus que l'angle plat place son monde et celui de l'autochtone sur un pied d'égalité.

### 2.3.1.2 L'Homme responsable du destin de l'humanité toute entière

---

<sup>476</sup> *HK*, Tome I : Le regard comme appel, p.111 ; Le regard immémorial et intemporel, p.316 ; Le visage d'un cadavre, p.369 ; Le visage d'une femme inuit qui rappelle celui d'une bretonne, dans un tableau de Gauguin, p.425. *HK*, Tome II : Le visage d'un sibérien sur l'île Saint Laurent, p.24 ; Les visages des Yup'ik, p.25 ; Le sourire des Yup'ik, p.100 ; Les visages kazakhs, lors d'un campement dans les steppes, p.218 ; La profondeur des regards des immémoriaux sibériens, p.424 ; Les yeux des élèves, des messages à décoder, p.436 ; La tristesse dans les yeux des autochtones, pp.445-446 ; Un visage indélébile dans la mémoire de l'auteur, p.449 ; Le visage d'une jeune métis, pp.460-461.

<sup>477</sup> LEVINAS, EMMANUEL, *Totalité et Infini. Essai sur l'extériorité* [1961], Martinus Nijhoff Publishers, La Haye, 1980.

Dans le texte de la déclaration d'intention, l'éditeur déclare que « Terre Humaine » adopte « *un point de vue délibérément « humaniste » de certains problèmes ou de certaines situations de notre temps* » (Cf. Annexe DI n°1). Le passage indique que la collection a pour ambition de dresser un constat sur le monde contemporain. Jean Malaurie reprend l'approche par « problèmes » propre à la revue des *Annales*. Le mot « humaniste » est écrit entre guillemets, si bien qu'il est possible de se demander à quel emploi de l'humanisme Jean Malaurie fait référence. Le recours aux guillemets ironiques permet au directeur de la collection d'opérer une prise de distance à l'égard du sens habituellement réservé au mot humanisme, et d'une tradition européenne qui s'est compromise et disqualifiée<sup>478</sup>. Selon Kant, la raison doit permettre à l'humanité d'atteindre sa maturité. En d'autres termes, les bases préalables à toute expérience humaine seraient à rechercher à l'intérieur d'une raison universelle. Or, cet universel a conduit dans l'histoire à remplacer humain par européen ou occidental. C'est sans doute à ce niveau qu'interviennent dans le discours éditorial les guillemets pour encadrer ou plutôt recadrer l'usage du mot humanisme : une vision du monde non plus universaliste à la manière occidentale, mais incluant les points de vue des populations marginales entretenant un autre rapport à la nature, qu'il soit totémique, animiste ou analogiste<sup>479</sup>.

L'autre, Inuit, Aborigène, sans-abri, sourd-muet ou encore métayer, ne fait pas partie d'une autre espèce humaine, assimilable à une condition infrahumaine, il vit dans le même monde que le nôtre, la Terre Humaine. Le sentiment d'appartenance à un même ensemble qu'est l'humanité répond, dans le monde tourmenté du milieu du XXe siècle, à un projet d'avènement de relations non seulement harmonieuses mais pacifiques entre les continents, les nations et les peuples à la surface du globe. L'établissement de telles relations fraternelles répond à un projet plus profond de restauration de la paix à l'échelle de la planète dans le contexte mouvementé d'après-guerre. La pratique d'un humanisme fraternel a pour objet l'avènement de relations pacifiques entre les sociétés humaines du monde entier. Le travail de Ruth Benedict au Japon, en 1941, auprès des prisonniers japonais aux Etats-Unis, en produisant des connaissances sur d'autres populations par l'identification de caractères psychologiques spécifiques, atteste que la démarche ethnographique, à la fois philosophique, éthique et

---

<sup>478</sup> L'humanisme classique de la Renaissance, anthropocentré, repris au XVIIIe siècle par les philosophes des Lumières tels que Kant, Diderot, Voltaire et Montesquieu. La position de Jean Malaurie s'en distancie en proposant un humanisme fondé sur l'établissement d'un équilibre entre l'Homme et la Nature, dans le prolongement à la fois de Spinoza, Locke, Leibniz, Rousseau, Goethe et Nietzsche.

<sup>479</sup> Je fais ici référence à la taxonomie ontologique établie par Philippe Descola qui dévoile trois autres manières d'envisager la relation entre l'Homme et la Nature, en complément du dualisme occidental (ou du naturalisme) : le totémisme, l'animisme et l'analogisme. DESCOLA, PHILIPPE, *Par-delà nature et culture*, Gallimard, 2005.

politique, peut jouer un rôle de premier plan dans le maintien de relations interculturelles harmonieuses<sup>480</sup>.

Cette responsabilisation universelle de l'individu à l'égard du genre humain, rapproche l'humanisme de la collection « Terre Humaine » de celui d'Antoine de Saint Exupéry, qui écrit dans *Terre des hommes* :

Sa grandeur, c'est de se sentir responsable. Responsable de lui, du courrier et des camarades des espèrent. Il tient dans ses mains leur peine ou leur joie. Responsable de ce qui se bâtit de neuf, là-bas, chez les vivants, à quoi il doit participer. Responsable un peu du destin des hommes, dans la mesure de son travail.  
(Saint Exupéry, *Id.*, p.47)

Dans un contexte spécifique lié aux conditions de vie des populations noires aux Etats-Unis, les propos du pasteur Martin Luther King expriment l'idée similaire d'un impact global de toute injustice exercée à l'égard d'une minorité :

Injustice anywhere is a threat to justice everywhere. We are caught in an escapable network of mutuality, tied in a single garment of destiny. Whatever affect one directly, affect all indirectly<sup>481</sup>.

L'humanisme de la collection « Terre Humaine », selon lequel chaque fait local se répercute à l'échelle globale, prolonge en outre les pensées de Charles Péguy. Selon l'ancien directeur des *Cahiers de la Quinzaine*, la souffrance d'un être se propage à une échelle globale et contamine une population plus vaste. Autrement dit, la misère de quelques-uns nous concerne tous car elle revêt une importance universelle :

(...) il reste que la misère des vies individuelles a un retentissement sur toute la vie sociale, sur la société, sur l'humanité (...) une véritable misère individuelle empoisonne toute une cité (...).<sup>482</sup>

Cet appel à un monde plus solidaire, charitable et fraternel, est proche de celui de Jean Malaurie. Cette responsabilité universelle est en jeu dans les enquêtes ethnographiques des auteurs de la collection « Terre Humaine » : une crise ou une destruction culturelle n'affecte pas une population donnée mais l'humanité toute entière. Les souffrances des Inuits affectent, tel un champ magnétique, toutes les latitudes de la planète.

---

<sup>480</sup> BENEDICT, RUTH, *Le Chrysanthème et le sabre* [1946], Picquier, 1995, p.31.

<sup>481</sup> « L'injustice n'importe où est une menace pour la justice partout. Nous vivons au sein d'un réseau immanquable de réciprocités, reliés à l'intérieur d'un destin commun. Tout ce qui affecte quelqu'un directement nous affecte tous indirectement » (traduction personnelle). Address at Holt Street Baptist Church, Montgomery, Alabama, 1955. Citation prélevée à l'intérieur du monument dédié à Martin Luther King, Washington DC.

<sup>482</sup> PEGUY, CHARLES, *De Jean Coste* [1905], Gallimard, 1937, p.39.

### 2.3.1.3 Les origines de la cause humanitaire

L'attitude de responsabilité de chacun envers le destin de l'humanité entière, et tout particulièrement du monde occidental à l'égard des nations du Tiers-Monde et du Quart-Monde<sup>483</sup>, fait avoisiner l'humanisme de « Terre Humaine » et la philosophie politique de l'engagement humanitaire français. En rapprochant les causes lointaines des tropiques et les défis de traditions locales à l'intérieur des deux premiers mondes, la collection dépasse l'opposition classique entre l'universalisme et le communautarisme. Dans *La souffrance à distance*<sup>484</sup>, Luc Boltanski distingue différentes sources de motivation et formes de discours favorisant l'émission d'un comportement d'aide envers autrui. Tout d'abord, la pitié que je ressens à l'égard d'autrui se transforme en indignation, en dénonciation et en accusation – c'est la topique de la dénonciation. Le discours, souvent écrit sous la forme d'un pamphlet, défend les intérêts des populations en situation de misère en cherchant un responsable. Ensuite – c'est la topique du sentiment – le spectateur de la souffrance à distance sympathise avec les sentiments de gratitude que l'acte d'un bienfaiteur inspire au malheureux. Enfin, la topique esthétique consiste à ne considérer la souffrance du malheureux ni comme injuste (pour s'en indigner) ni comme touchante (pour s'en attendrir) mais comme sublime. Ici, la sympathie du spectateur ne va pas vers le souffrant ou celui qui l'aide mais vers l'artiste qui dépeint sous la forme d'un spectacle cette souffrance. A l'inverse des topiques de la dénonciation et du sentiment, la pitié n'est plus orientée vers une action collective ouverte à des investissements politiques. Bien que les trois topiques soient perceptibles à la lecture des volumes de la collection, le topique de la dénonciation apparaît comme la forme prédominante de discours pour exprimer une souffrance ressentie face à des conditions de vie déplorables, voire atroces des populations marginales à la surface de la planète. La pitié éprouvée envers les populations opprimées oriente le lecteur vers une action collective, de nature éminemment politique. La recherche d'un responsable dénonce des rapports insoutenables de pouvoir et de domination, d'inspiration marxiste. En effet, un groupe dominé est opprimé par un groupe dominant, ce qui

---

<sup>483</sup> L'expression provient du titre de l'ouvrage d'un sociologue, Jean Labbens, consacré à une étude sur le sous-prolétariat français (*Le quart-monde*, coll. « La condition sous-prolétarienne », 1969, Editions Science et Service, Paris). Le Père Wresinski, définit le quart-monde de la manière suivante : « *Le quart-monde, c'est le sous-prolétariat. Population privée de culture, non ou à peine qualifiée, souvent sous-employée, la moins représentée parce que les syndicats ne l'atteignent pas, que les organisations familiales ne la connaissent que pour la prendre en tutelle et que ses intérêts pèsent moins lourd que ceux des autres dans les programmes des partis...* » (cité par Monfils, 1994, p.52). MONFILS, THIERRY, *Le père Joseph Wresinski, fondateur d'ATD Quart-Monde. Sacerdoce et amour des pauvres*, Culture et vérité, Namur, 1994.

<sup>484</sup> BOLTANSKI, LUC, *La souffrance à distance. Morale humanitaire, médias et politique*, Paris, Métailié, 1993.

rend de fait la souffrance du malheureux fondamentalement injuste. Le discours éditorial s'apparente la plupart du temps à un réquisitoire : proche du pamphlet, le ton des textes et des images est violent, polémique et agressif. Le *J'accuse* de « Terre Humaine » est lisible dans la plupart des titres : il condamne l'implantation forcée de la base américaine à Thulé, la situation de sécheresse au Sahel, le traitement bestial des condamnés à mort dans les prisons du Texas, la mise en œuvre de l'enseignement oraliste auprès des populations de sourds-muets, ou encore la diminution progressive et illicite de la superficie de la réserve indienne des Pieds-Noirs au fil des décennies.

L'aide aux populations les plus déshéritées a débuté dans les actions mises en œuvre par les mouvements confessionnels. Plusieurs ONG chrétiennes se développent dans les années 60 et 70 telles que le Comité catholique contre la faim et pour le développement (CCFD), initialement créé en 1961 sous le nom de Comité catholique français contre la faim (CCCF). La cause humanitaire n'est pas née récemment et abruptement en 1968 à la suite du constat révoltant des conditions de vie des victimes de la guerre du Biafra mais résulte de la volonté d'engager indépendamment du politique et du religieux un élan de solidarité envers les populations nécessiteuses. Comme la collection « Terre Humaine » dans les années 50, l'engagement humanitaire naît ainsi d'une prise de distance vis-à-vis de totalitarismes politiques et religieux dans les années 70. La trajectoire sociale de l'éditeur et de plusieurs auteurs de la collection tels que Wilfred Thesiger et René Dumont peut être rapprochée de celle des docteurs à l'origine de la création de l'ONG « Médecins sans Frontières »<sup>485</sup>. Tout d'abord, Jean Malaurie avec les Inuits, Wilfred Thesiger avec les populations nomades d'Abyssinie, les Touaregs d'Arabie puis les Arabes des marais irakiens recherchent une fraternité virile entre les peuples. Ensuite, les acteurs de l'humanitaire se distinguent par une volonté de fonder, selon le mot de Bernard Kouchner, une « *aristocratie du risque* »<sup>486</sup> marquée par une volonté de réaliser un exploit dans le prolongement d'explorateurs héroïques : Jean Malaurie suit les pas des expéditions de Knud Rasmussen tandis que les aventures de Lawrence d'Arabie passionnent Wilfred Thesiger. De plus, Jean Malaurie et Jean-Christophe Rufin ont fait preuve d'une capacité à passer d'un univers social à un autre : de la géomorphologie au Hoggar à la géographie humaine au Groenland ou encore de la médecine en Erythrée à la diplomatie au

---

<sup>485</sup> Bernard Kouchner, Max Récamier, Rony Brauman, Paul Sargos, Xavier Emmanuelli, Jean-Christophe Rufin.

<sup>486</sup> Un goût de l'aventure et une manifestation de courage. KOUCHNER, BERNARD, *Le Malheur des autres*, Odile Jacob, 1991.

Brésil. Enfin, l'existence de ruptures biographiques<sup>487</sup> rend les individus disponibles. Jean Malaurie entretient comme Jean-Christophe Rufin un rapport marginal à l'égard du monde universitaire.

#### **2.3.1.4 L'héritage marxiste de l'engagement humanitaire dans « Terre Humaine »**

L'une des audaces de « Terre Humaine » est de rassembler à l'intérieur d'une même collection le point de vue de la société des Rougon avec celle des Macquart :

Le temps des cuistres s'achève. Le cours magistral sorbonnesque, déjà mortellement atteint par Mai 68 et quelques-uns de ces précurseurs tels Bachelard, Cohen, Febvre ou Lévi-Strauss – et sa Pensée sauvage – reçoit avec Hélios le dernier coup de grâce. Hélios, en effet, relie en un seul homme, deux sociétés. Avec lui « les gens qui savent » et tous les autres ; les gens d'en haut et les gens d'en bas ont une seule et même voix. (*BTH* n°2, Février 1979)

Claude Lévi-Strauss et Don Talayesva, Charles-Ferdinand Ramuz et Margit Gari ou encore Pierre Gourou et Viramma forment, à l'intérieur de l'œuvre de Jean Malaurie, des duos insolites. Le collectif d'auteurs, très disparate, vise à favoriser non seulement des échanges entre les classes privilégiées et indigentes d'une société, mais aussi un dialogue plus ouvert entre la communauté intellectuelle et les acteurs de l'histoire. D'une manière qui rappelle les propos d'André Malraux, de Charles-Ferdinand Ramuz, d'Antoine de Saint Exupéry ou encore de Charles Péguy, l'humanisme de « Terre Humaine » s'exprime dans le geste de dévoilement de la Grandeur de l'Homme au sein des populations indigentes de la planète. A la recherche d'une plus grande fraternité entre les nains et les géants, il vise l'instauration d'un dialogue entre les cultures pour ériger un monde plus harmonieux. Du colon au colonisé, du bourgeois à l'ouvrier, de l'aristocrate au paysan, du valide à l'invalidé, de l'entendant au sourd-muet, du psychiatre au patient, de la femme à l'Homme ou encore de l'adulte à l'enfant, la collection de Jean Malaurie tente de mettre en place un dialogue entre les diverses couches d'une population en agissant, à la manière de James Agee, d'Oscar Lewis et de Richard Hoggart, sur les représentations sociales véhiculées à l'égard d'une minorité impuissante. L'humanisme de « Terre Humaine » n'est pas seulement écologique ou fraternel mais accompagne un projet éditorial d'inspiration marxiste non sans lien avec la vocation humanitaire.

---

<sup>487</sup> Deuils, exclusions d'organisations, échec dans les études de médecine. Par exemple, Jean Malaurie est devenu orphelin dès la fin de la Seconde Guerre Mondiale.

Observateurs privilégiés des contacts entre les classes sociales, les auteurs prennent résolument le parti des vaincus, des opprimés et des outsiders. La métamorphose dramatique d'une société opprimée permet de répondre d'une manière fidèle à l'humanisme de « Terre Humaine » au niveau du choix des objets d'étude. Collection militante, à l'image de son fondateur, elle est le combat de la vie entière de Jean Malaurie en faveur des minorités. Le thème de chacune des contributions s'organise autour de l'idée de lutte : les paysans chinois contre les propriétaires terriens (Hinton, *Id.*), les invalides contre les valides<sup>488</sup>, les sourds-muets contre les entendants (Pelletier et Delaporte, *Id.*), les pêcheurs badjos de la mer contre les paysans de la terre (Zacot, *Id.*), les éleveurs de Rennes contre les agriculteurs sédentaires (Labba, *Id.*), les Inuits contre les Américains (Malaurie, *DT*, 1955) ou encore les Bretons régionalistes contre les Français jacobins (Hélias, *Id.*). Au-delà d'un rapport de domination vis-à-vis de la nature depuis plusieurs siècles, très caractéristique des sociétés occidentales, l'ultime procès de « Terre Humaine » porte sur l'exploitation de l'Homme par lui-même, ainsi que le suggère la présentation en quatrième couverture de l'enquête d'Eduardo Galeano<sup>489</sup>.

Au travers de la voix d'un serrurier, d'un métayer du coton, d'une paysanne devenue une brillante coiffeuse ou encore d'une intouchable de la société indienne, la collection entame en outre un dialogue entre les classes sociales. Très marquée par la relation colon-colonisé, la collection milite en contexte postcolonial pour une relation plus équitable entre des populations dominées et dominantes. Par exemple, Barbara Glowczewski rappelle un épisode honteux de l'histoire australienne : l'oppression d'une minorité aborigène par une politique de blanchiment de la population, un véritable apartheid australien (*Id.*, pp.230-231). L'auteure de *Rêves en colère* mentionne un épisode particulièrement traumatisant pour la communauté aborigène : la génération volée des enfants aborigènes (*Ibid.*) qui n'est pas sans évoquer la politique de civilisation des Indiens d'Amérique dès la fin du XIXe siècle, comme le suggère le témoignage hopi de Don Talayesva. Toutefois, la relation dissymétrique dominant-dominé ne s'exprime pas seulement dans le prolongement de la relation colon-colonisé mais poursuit le creusement des écarts entre les classes privilégiées et les bas-fonds d'une société, ou plus généralement à l'intérieur de toute relation d'oppression ou d'exercice coercitif d'un pouvoir :

---

<sup>488</sup> MURPHY, ROBERT, *Vivre à corps perdu. Le témoignage et le combat d'un anthropologue paralysé* Traduit de l'anglais par Paul Alexandre, Préface de l'auteur, Postface de Michel Gillibert, Annexes présentées par André-Dominique Nenna, Plon, 1990. Edition originale en 1987, *The Body Silent*, Henry Holt & Company: New-York.

<sup>489</sup> « *Cet ouvrage essentiel sur l'exploitation de l'homme par l'homme est à l'échelle d'un continent* ». GALEANO, EDUARDO, *Les Veines ouvertes de l'Amérique Latine. Une contre-histoire*, Traduit de l'espagnol par Claude Couffon, Introduction de l'auteur, Postface « Sept années ont passé », Plon, 1981. Edition originale en 1971, *Las venas abiertas de America Latina*, Siglo Veintiuno Editores: México.



Et les couvertures de la collection, qui sont sévères, sonnent comme un tocsin. Je souhaite que cette terre soit plus fraternelle. Si nous continuons de mépriser les marginaux et de vouloir soumettre les peuples différents, de leur imposer, de façon gullivérienne, notre mode de vie, nous nous appauvrirons irrémédiablement.<sup>490</sup>

La référence à Gulliver invoque une autre mesure des hommes, en réaction à un monde où cohabitent de manière tyrannique des peuples dominants et dominés<sup>491</sup>. Malgré des différences culturelles identifiables, les Brobdingnagiens et les Lilliputiens partagent pour Jean Malaurie un intérêt commun de vivre ensemble. La vision du monde dans « Terre Humaine » adhère à un matérialisme culturel : d'un côté les dominés, les faibles, et de l'autre les dominants, les forts.

Un mouvement s'opère à l'intérieur de la collection comme à l'intérieur de la société française dans un contexte postcolonial : la société marginale ne vit plus en dehors du monde moderne mais survit bon an mal an à l'intérieur de celui-ci. Une des ambitions de *Louons maintenant les grands hommes* est de révéler au lecteur des mondes méconnus, en particulier les bas-fonds d'une société. Dans un esprit similaire aux enquêtes réalisées dans les années 50 et 60 par Oscar Lewis auprès de familles mexicaines, cubaines et portoricaines, l'ouvrage de James Agee et de Walker Evans vise à amener le lecteur bourgeois et citadin à une prise de conscience des réalités de la vie quotidienne de ses compatriotes, c'est-à-dire des modes de vie d'êtres à la fois proches géographiquement et éloignés socialement :

Quoi qu'il en soit, ceci est un livre sur les « métayers en participation », et est écrit pour tous ceux qui entretiennent dans leur cœur un point faible pour le rire et les larmes inhérents à la pauvreté vue d'une certaine distance, et plus spécialement par ceux qui peuvent payer le prix de détail ; dans l'espoir que le lecteur sera édifié et se sentira plein de bonnes dispositions envers tout effort libéral et bien raisonné de porter remède à la déplaisante situation qui existe là-bas dans le Sud, et qu'il appréciera mieux et avec une moins bonne conscience son prochain bon repas (...) (*Id.*, p.31)

L'auteur de la collection, à l'image de James Agee, n'est pas seulement un passeur de cultures mais également un homme engagé qui cherche à « édifier » son lecteur et le réveiller pour le faire agir.

« Terre Humaine » souhaite favoriser une meilleure compréhension des défis auxquels doivent répondre les populations du Quart-Monde qui subissent diverses formes d'exclusion, en particulier économique. Comme je l'ai déjà souligné, le premier auteur mentionné par Jean

---

<sup>490</sup> « Un homme à l'écoute des hommes », Le livre du mois, Octobre 1990, *Notre temps*, p.116.

<sup>491</sup> Le monde à l'époque de la Guerre Froide pendant lequel le vaste ensemble que représente les nations du Tiers-Monde est assujéti aux sociétés des deux premiers mondes.

Malaurie, parmi ceux qui n'ont pas été publiés, est Oscar Lewis. L'audace de l'anthropologue américain était d'envisager une étude d'une société par le bas en considérant que les pauvres ne sont pas les autres, mais une partie de nous tous. Le chercheur donnait la parole à ceux qui ne l'ont généralement pas, afin de susciter une représentation sociale plus fidèle à la réalité au sein des autres classes sociales, en particulier de la population dirigeante :

(...) je me suis efforcé de prêter une voix à des gens qu'on entend rarement et de fournir au lecteur un aperçu sur un style de vie qui est répandu dans nombre des groupes marginaux et non-possédants de notre société, mais que la plupart des lecteurs bourgeois ignorent ou ne rencontrent jamais.<sup>492</sup>

Au-delà de l'établissement d'un dialogue fraternel entre les cultures, l'objectif des travaux de l'anthropologue est de faire voir les classes populaires aux milieux bourgeois. Une représentation plus conforme de la culture de la pauvreté permettrait en effet de conduire des actions sociales plus efficaces et des programmes de lutte contre la pauvreté de la part des milieux dirigeants. Sur un plan plus méthodologique lié à l'étude d'une société, Oscar Lewis va jusqu'à émettre l'hypothèse qu'une connaissance de la classe inférieure représente un levier pour révéler certaines caractéristiques psychologiques propres à tout un peuple. La démarche du disciple de Margaret Mead et de Ruth Benedict consiste à explorer une société par le bas, à une échelle souvent réduite, à un village mais également à une famille, ce qui est plus audacieux à la fin les années 50. L'anthropologie pratiquée par Oscar Lewis met à plat les différences culturelles entre des cultures minoritaires et des cultures majoritaires afin de bâtir un monde plus harmonieux. Cette approche sensible du tissu social rappelle le réalisme de la photographie sociale du début du XXe siècle chez Lewis Hine par exemple. Ces deux attitudes sont pour Oscar Lewis les meilleures armes de l'édification d'un monde pacifique : démythifier une classe sociale méconnue, comme une culture étrangère, est une étape préalable à l'identification puis au respect des différences.

Dans une telle optique, qui se distingue d'un projet révolutionnaire, l'idéal de liberté domine sur celui d'égalité. La collection est un réquisitoire en faveur de la libération des contraintes sociales qui pèsent sur l'Homme. Par exemple, la page de couverture des *Libérés* (Canudo, Id.) traduit l'expression d'un désir de liberté que la société réprime, aussi bien dans la formulation du titre<sup>493</sup> que dans l'iconographie de la page de couverture (Cf. Annexe 3). La photographie représente une poupée, les bras attachés de force à un tronc, qui n'est pas libre de

---

<sup>492</sup> LEWIS, OSCAR, *La Vida : une famille portoricaine dans une culture de pauvreté : San Juan et New York* [1966], Gallimard, 1983, p.770.

<sup>493</sup> *Les Libérés. Mémoires d'un aliéniste. Histoire de fous.*

mouvoir ses membres supérieurs à son gré, tel un coucou ne pouvant désespérément pas voler au-dessus de son nid. La prise en charge institutionnelle des fous, des détenus, des invalides, des sourds-muets, des intouchables, comme le traitement réservé aux Aborigènes et aux Amérindiens, suite à un contact de civilisation, a irrémédiablement conduit à un assujettissement croissant de ces populations à des contraintes normatives imposées par la vie en société. « Terre Humaine » vise l'avènement d'un monde plus humain par le respect des libertés individuelles fondamentales, y compris dans les situations les plus extrêmes de l'existence. Dès lors, le contrat social plébiscité tient plus de Joseph Proudhon que de Jean-Jacques Rousseau. La collection revisite un échec de la révolution française, qui n'a précisément pas été en mesure de proposer un juste compromis entre la poursuite des libertés humaines fondamentales et la quête d'égalité parmi les Hommes. L'idéal d'une *Terre plus Humaine* est précisément un idéal de justice reposant sur une combinaison équilibrée entre les trois valeurs de la République Française. Le pouvoir politique « démocratique » dans le contrat social de Jean-Jacques Rousseau ne conduit pas à la libération d'un peuple, mais à son aliénation : la volonté générale d'une majorité n'est que l'expression illusionniste de la volonté particulière d'une minorité. Le respect de la liberté individuelle ne doit pas impliquer un assujettissement de l'individu au pouvoir d'une communauté par l'établissement d'un contrat social différencié.

### 2.3.2 L'idéal de l'unité humaine ou la « civilisation de l'universel »

Ecoute ma voix singulière qui te chante dans  
l'ombre  
Ce chant constellé de l'éclatement des comètes  
chantantes.  
Je te chante ce chant d'ombre d'une voix nouvelle  
Avec la vieille voix de la jeunesse des mondes.<sup>494</sup>

Léopold Sédar Senghor

#### 2.3.2.1 Un humanisme démocratique et moderne

Les sources d'influence du projet humaniste de la collection sont à rechercher à l'intérieur de la dialectique homme-nature développée par les philosophes allemands du XIXe

---

<sup>494</sup> Extrait du poème « Chant d'ombre », in SENGHOR, LEOPOLD S., *Œuvre poétique* [1964], Seuil, 2006, pp.40-42, p.42.

siècle tels que Humboldt, Goethe et Nietzsche. Jean Malaurie rend hommage à l'œuvre visionnaire du géographe, explorateur, écrivain et philosophe allemand Alexander Von Humboldt<sup>495</sup>. L'essai sur le cosmos de l'explorateur<sup>496</sup> est sans doute l'un des livres de chevet du directeur de la collection « Terre Humaine ». Dès la préface, les propos d'Alexander Humboldt préfigurent le principe de coordination énoncé par Emanuel de Martonne<sup>497</sup> qui fut le premier directeur de thèse de Jean Malaurie. Le savant allemand souhaitait mettre en évidence les connexions internes à l'échelle de la Terre, à partir des phénomènes physiques. C'est à partir de ces connexions abyssales que pouvait s'épanouir, selon le géographe allemand, l'idéal d'une humanité fraternelle (*Id.*, pp.433-434). L'imagination créatrice que mit en œuvre Alexander Humboldt lui fit percevoir la Terre comme un tout organique, sorte de prélude d'une *Terre vivante* dans la collection « Terre Humaine ». Dans une perspective résolument naturaliste et évolutive, l'« unité de l'espèce humaine »<sup>498</sup> est à retrouver à l'intérieur des mondes vivants et physiques. Dans l'introduction de son essai, Alexander Humboldt précisait que « *citoyen du monde, l'homme, en tout lieu, finit par se familiariser avec ce qui l'environne* » (*Id.*). L'aménagement de la nature par l'Homme au fil des millénaires, et plus précisément la trace que celui-ci a laissée dans le cosmos, s'inscrivent à l'intérieur d'une quête d'harmonie et d'un ordre dans l'univers. Enfin, d'une manière semblable à ce que Jean Malaurie a pu éprouver au contact des populations les plus septentrionales du globe, le contact avec les populations exotiques avait permis à Alexander Humboldt de sentir la puissante unité des forces de la nature. Cette sensation fut à la base de l'élaboration d'une philosophie de la nature, qui reposait sur l'idée panthéiste que le naturel est animé par des forces intérieures. Cette sensation est

---

<sup>495</sup> Préface de Malaurie à l'édition anglaise, *Les derniers Rois de Thulé*.

<sup>496</sup> HUMBOLDT, ALEXANDER, *Cosmos. Essai d'une description physique du monde*, Trad. H. Faye, 3 Vol., J. Claye, 1847-1864. Ouvrage disponible en ligne sur le site de la Bibliothèque Nationale de France : [http://gallica.bnf.fr/ark:/12148/bpt6k73654q/fl\\_image.langFR](http://gallica.bnf.fr/ark:/12148/bpt6k73654q/fl_image.langFR) [consulté le 15/10/2016].

<sup>497</sup> Dans le prolongement de la pensée globalisante de Paul Vidal de La Blache, Emmanuel de Martonne énumère dans son traité plusieurs principes de la méthode géographique dont celui de coordination : « *L'étude géographique d'un phénomène suppose la constance préoccupation des phénomènes analogues qui peuvent se montrer en d'autres points du globe. Si consciencieusement que j'étudie l'érosion d'une falaise, les caractères d'un certain vent local, les crues d'une rivière, je resterai géologue, météorologiste, ou ingénieur hydrographe, et mon travail n'acquerra une valeur géographique que si je rapproche les faits observés des lois générale de l'érosion marine, des mouvements de l'atmosphère et du régime des fleuves* ». MARTONNE, EMMANUEL DE, *Traité de géographie physique. Climat, hydrographie, relief du sol, biogéographie*, Armand Colin, 1913, deuxième édition, revue et augmentée. Première édition en 1910. Numérisation de la bibliothèque de l'Université de Toronto, <https://archive.org/stream/traitdegographie00mart#page/n5/mode/2up> [consulté le 30/10/2016], p.22. Chaque région doit, selon le principe de *wertstellung*, être envisagée dans le rapport qu'elle entretient avec l'ensemble du globe. Ce principe de coordination permet de comprendre l'opération d'élargissement à l'échelle mondiale dans l'œuvre arctique de Jean Malaurie et dans la collection « Terre Humaine ».

<sup>498</sup> Je reprends ici l'expression d'Alexander Humboldt (*Id.*, p.423).

possible lorsque l'Homme s'affranchit de la séparation entre le monde des idées et celui de la sensation.

Le retrait de la préface d'André Cholley dès la deuxième édition des *Derniers Rois de Thulé* (1965), ne doit pas conduire à sous-estimer l'influence philosophique du directeur de thèse sur son étudiant, en particulier au sujet de l'élaboration de la conception malaurienne du contact entre les cultures. L'humanisme moderne du second directeur de thèse de Jean Malaurie<sup>499</sup>, après le départ à la retraite d'Emmanuel de Martonne, se fonde sur la reconnaissance de la contribution de toutes les civilisations, dans leur diversité, au vaste ensemble que représente l'humanité. Confronter les expériences diverses d'aménagement à l'échelle de la planète doit permettre de créer un sentiment d'appartenance à un espace commun. Pour André Cholley, l'humanisme moderne doit être à l'écoute de tous les groupements humains, y compris les plus marginaux :

L'humanisme moderne ne peut s'édifier sur la connaissance d'une civilisation unique, privilégiée ou prédestinée, comme était la civilisation antique pour l'humanisme classique, mais sur la connaissance de toutes les civilisations, parce que chacune d'elles représente une expérience de l'aménagement de la planète. Et c'est bien la considération des efforts teintés par les diverses sociétés qui peut contribuer à nous donner le sentiment de la solidarité des hommes à la surface de la terre. (*Id.*, p.197)

L'œuvre arctique et la collection de Jean Malaurie s'inscrivent dans le droit fil de la pensée de son directeur de thèse : entrevoir une humanisation de la terre en révélant les expériences d'aménagement de l'espace planétaire les plus variées, y compris parmi les sociétés et les civilisations les plus marginales. Une prise de distance vis-à-vis d'une conception individualiste de l'Homme permet de distinguer l'humanisme moderne d'un humanisme aristocratique ou chrétien. Ce dernier peut en effet s'avérer dangereux car une exaltation des qualités individuelles peut conduire à l'exploitation de l'Homme par son prochain (*Id.*, p.196). L'élaboration de l'objet d'étude et les réflexions sur la poétique de la culture dans la collection « Terre Humaine » prennent pour point de départ une conception géographique de l'Homme, considéré comme membre d'une communauté plus large. Pour André Cholley, la vision géographique envisage l'Homme en tant que membre d'un groupe (*Id.*, p.23). En outre, comme

---

<sup>499</sup> André Cholley distingue plusieurs humanismes : aristocratique, chrétien et moderne (1951, pp.194-195). Le premier humanisme, avant tout individuel et intellectuel, correspond à celui de l'honnête homme, celui qui, par la culture de son esprit, s'élevait au-dessus de la condition commune. L'humanisme chrétien postule que tous les hommes sont susceptibles de devenir des élus. La justice sociale ne dépasse pas toutefois la notion de charité. L'humanisme moderne intègre des élans qui font mieux sentir la solidarité et l'unité des hommes. La pensée est orientée vers l'ensemble de la planète, mobilisant une masse d'hommes de plus en plus grande.

pour Alexander Von Humboldt, l'élan de solidarité entre les Hommes est intimement lié à la prise de conscience du partage d'un espace de vie commun, c'est-à-dire la Terre. La vision géographique peut contribuer à l'élaboration d'un humanisme moderne par la restauration de la dignité humaine parmi les populations opprimées dont les droits fondamentaux sont bafoués :

Il n'y a pas de plus noble tâche, car c'est bien cet humanisme qui donnera aux peuples opprimés ou arriérés la conscience complète d'eux-mêmes, c'est-à-dire le sentiment qu'ils sont des hommes comme les autres, et aussi celle de leur liberté. Comment peut-on espérer entraîner autrement tous les peuples de la terre pour réaliser la tâche commune répondant à une meilleure organisation de la planète ? (*Id.*, p.215-216)

André Cholley rappelle que la Terre ne peut pas être humaine aussi longtemps qu'un ensemble démographique transnational est tenu à l'écart. Dans une perspective très holiste, le succès de l'aménagement de la planète, la tâche commune de tous les Hommes, dépend de l'inclusion des populations marginales à l'intérieur du vaste ensemble que représente l'humanité.

L'humanisme de Jean Malaurie se veut moins universel que cosmopolite, luttant contre la réduction d'autrui à soi-même, mais impulsant une relation dialogique entre moi et autrui. Cette position témoigne d'une préoccupation de l'Homme occidental en faveur de la défense des populations souvent humbles et méprisées ou encore de l'avènement d'un « humanisme démocratique »<sup>500</sup>. La collection « Terre Humaine » adhère à l'humanisme moderne d'André Cholley et à l'humanisme démocratique de Claude Lévi-Strauss en entreprenant un périple en quête de formes de sagesse populaires et primitives à exhumer. Les propos de Charles-Ferdinand Ramuz plaident, comme chez André Cholley et Claude Lévi-Strauss, en faveur d'un humanisme élargi :

L'humanisme a été d'abord les jouissances de toute sorte, matérielles et spirituelles, pour une petite minorité ; il voit maintenant qu'il a à faire participer à ces besoins tout le monde, les hommes ayant tous les mêmes droits et les mêmes droits à toute chose (*Id.*, p.68).

La réflexion sur l'Homme, inséparable de celle de la planète, doit prendre en considération les points de vue les plus divers, y compris parmi les franges les plus marginales de l'humanité. Ni le colon, ni le missionnaire, ni le savant ne peuvent imposer à autrui leur vision du monde mais, à l'inverse, l'enrichir au contact de ce dernier : un humanisme démocratique, moderne ou élargi est avant tout un humanisme plus fraternel.

---

<sup>500</sup> LEVI-STRAUSS, CLAUDE, *Anthropologie Structurale II* [1973], Agora, 1996, pp.320-322.

Les propos tenus par Jean Malaurie lors d'un congrès international organisé par la Fondation française d'études nordiques fournissent de précieux renseignements sur la manière dont le directeur de la collection envisage les contacts entre les populations arctiques et trois pays occidentaux (le Danemark, le Canada et les Etats-Unis). Mais l'allocution a une résonance mondiale car elle porte plus globalement sur les contacts entre les cultures minoritaires et la civilisation occidentale.

Il est toujours de l'intérêt lointain d'une nation de ne pas se mutiler. Une civilisation ne progresse qu'en bénéficiant des apports des différentes cultures qui la composent. Une grande nation est d'abord une polyethnie qui doit se refuser le risque d'avoir méconnu la richesse d'une de ses composantes. Le peuple français a combattu, 1789, pour que soient reconnus les droits de l'homme. Et ce fut un vrai pas en avant. Mais sur ce quoi on doit insister, en ces temps d'internationalisation accélérée, c'est sur le droit plus ancien des sociétés – droit populaire par excellence – qui reste entièrement à définir. Il ne serait pas digne des grandes nations américaine, canadienne et danoise que leurs préoccupations énergétiques précipitent la ruine de ces minorités dont elles ont la tutelle. « La grandeur impose de grandes servitudes », aimait à répéter Bernanos. Que la marée noire entraîne avec elle la fin d'histoires méconnues et prestigieuses serait une tragédie dont ces nations porteraient l'ineffaçable responsabilité. Et avec leur effacement, l'homme universel se retrouverait appauvri ; comme il le fut aux Etats-Unis, en 1874, avec la mort du grand chef Indien, le légendaire Cochise.<sup>501</sup>

En prenant les exemples de trois pays ayant une partie de la population à l'intérieur de la zone arctique de la planète, Jean Malaurie rappelle toutes les contributions notables des populations minoritaires à l'histoire d'une nation. De surcroît, le recours du néologisme « polyethnie » suggère que le métissage culturel représente une source de richesse inestimable : le dialogue des cultures semble représenter une alternative à privilégier pour faire face aux défis de la mondialisation. Ensuite, la référence aux droits de l'Homme exhibe l'engagement de l'éditeur en faveur de la reconnaissance de la dignité humaine au sein des populations marginales, souvent victimes d'oppression. Les acquis de la révolution française, et plus généralement de la philosophie des Lumières, doivent être reconsidérés en prenant en compte la pluralité des cultures dans le monde. Au cosmopolitisme des Lumières devrait se substituer un cosmopolitisme plus vernaculaire<sup>502</sup> ou un humanisme plus démocratique (Lévi-Strauss, *Id.*).

---

<sup>501</sup> MALAURIE, JEAN, « L'Arctique à l'ère pétrolière : les peuples autochtones du Grand Nord-américain et groenlandais face à leurs gouvernements. Quelques notes pour faciliter un dialogue », in *Le pétrole et le gaz arctiques. Problèmes et perspectives*, Fondation française d'Etudes Nordiques, Ve Congrès International, Le Havre, 2-5 Mai 1973, sous le patronage de M. Jean Charbonnel (Ministre du Développement Industriel et Scientifique), Rapports scientifiques publiés sous la direction de Jean Malaurie, Préface de Jacques Le Goff, Paris – Mouton – La Haye, 1975, pp.720-738, p.733.

<sup>502</sup> APPADURAI, ARJUN, *Condition de l'homme global*, Payot, 2013. Première édition en anglais en 2013, *The*

La notion de responsabilité du monde occidental, américain, danois ou canadien à l'égard des populations arctiques et, plus généralement, des populations du Tiers-Monde et du Quart-Monde renvoie aux motivations les plus profondes de l'engagement humanitaire français, très empreint de la philosophie existentialiste de Jean-Paul Sartre. Enfin, « l'Homme universel » dans le discours de Jean Malaurie renvoie à la dimension œcuménique de la collection « Terre Humaine » orientée vers la quête de l'unité de l'Homme et fait simultanément écho au concept de « civilisation universelle ». La notion de responsabilité telle qu'envisagée à l'intérieur de la philosophie existentialiste élaborée par Jean-Paul Sartre a inspiré un idéal philosophique et politique de l'unité de l'espèce humaine chez Jean Malaurie, comparable à la civilisation de l'universel formulée par Léopold Sédar Senghor<sup>503</sup> et par René Maheu<sup>504</sup>, président de l'UNESCO entre 1961 et 1974.

### 2.3.2.2 Une philosophie pan-sophiste de l'humanité

Dans un entretien tardif, la quête de l'unité de l'Homme est présentée par Jean Malaurie comme la mission fondamentale de la collection : « *la Pléiade de la nouvelle ethnologie (...) s'attache à révéler ce qu'il y a de fondamental dans chaque être humain* »<sup>505</sup>. Trois courants sont importants pour saisir les composantes philosophiques, politiques et éthiques du projet d'une *Terre plus Humaine*. Tout d'abord, en relation avec la définition de la culture par Claude Lévi-Strauss<sup>506</sup>, Jean Malaurie considère que toutes les cultures se valent et que chaque élément culturel ne doit être considéré qu'en rapport avec la culture dont il fait partie. Cette conception des contacts entre les cultures provient du relativisme culturel prôné par l'école culturaliste

---

*Future as Cultural Fact : Essays on the Global Condition*, Verso: New York.

<sup>503</sup> SENGHOR, LEOPOLD S. *Liberté 1 : Négritude et Humanisme*, Seuil, 1964) ; *Liberté 3 : Négritude et Civilisation de l'Universel*, Seuil, 1977 ; *Liberté 5 : Le Dialogue des cultures*, Seuil, 1993.

<sup>504</sup> MAHEU, RENE, *La civilisation de l'universel*, Préface de Julien Cain, Laffont-Gonthier, 1966 ; « La civilisation de l'universel », in *Le courrier de l'UNESCO. Une fenêtre ouverte sur le monde*, Octobre 1976, 29<sup>ème</sup> année, « Vers un nouvel ordre économique mondial », pp.24-30.

<sup>505</sup> MALAURIE, JEAN, *L'ethnologie en héritage*, Entretien réalisé par Gilles Le Mao, collection dirigée par Alain Morel, Produit par Gilles Le Mao et Stéphane Jourdain, La Huit avec le soutien du Ministère de la Culture et de la Communication, 2012, DVD de 180 minutes.

<sup>506</sup> Dans *Race et histoire*, Lévi-Strauss propose la définition suivante : « *Une culture consiste en une multiplicité de traits dont certains lui sont communs, d'ailleurs à des degrés divers, avec des cultures voisines ou éloignées, tandis que d'autres les en séparent de manière plus ou moins marquée. Ces traits s'équilibrent au sein d'un système qui (...) doit être viable, sous peine de se voir progressivement éliminé par d'autres systèmes plus aptes à se propager ou à se reproduire* ». LEVI-STRAUSS, CLAUDE, *Race et histoire*, UNESCO, 1952, p.157. La définition de l'anthropologue français souligne que la rencontre entre cultures ne se déroule pas toujours sur le mode de l'affrontement et que celles-ci se définissent de manière endogène, mais aussi par rapport aux autres cultures. Tout se passe comme si le concept, plus qu'un mot en filigrane, serait au cœur de l'association entre les deux termes associés dans le sous-titre de « Terre Humaine », « Civilisations et Sociétés ».



américaine dans les années 1960 en opposition aux théories évolutionnistes. Ensuite, l'œcuménisme culturel de la collection « Terre Humaine » s'inspire de la critique de la société de consommation<sup>507</sup> qui observe l'uniformisation culturelle qu'entraîne le mode de vie occidental. La diffusion de ce modèle hédoniste d'acquisition de biens matériels résulte de l'imposition au monde entier de modes de pensée occidentaux, notamment américains. Enfin, le courant tiers-mondiste façonne considérablement les orientations du projet éditorial de Jean Malaurie dans le domaine du contact entre les cultures. Frantz Fanon et Aimé Césaire dénoncent notamment l'écrasement des cultures du Tiers Monde par les sociétés des deux premiers mondes : ils accusent la colonisation d'avoir engendré la dépersonnalisation et la déculturation de ces cultures périphériques. C'est en tant que directeur de la collection « Terre Humaine » que Jean Malaurie par exemple est invité à s'exprimer en 1994 lors d'un reportage réalisé en hommage à la pensée visionnaire d'Aimé Césaire<sup>508</sup>. Après un bref plan de la réalisatrice sur la page de couverture du *Discours sur le colonialisme*, il présenta le poète comme l'« un des hommes qui nous aura fait le plus réfléchir sur ce problème fondamental dans l'histoire de France : le postcolonialisme » et en rappelant qu'il a écrit très tôt que l'« Europe, si elle n'y prend garde, périra du vide qu'elle a fait autour d'elle »<sup>509</sup>. La prise de distance de la collection à l'égard des mérites de la civilisation occidentale, et tout particulièrement européenne, au profit d'une ouverture vis-à-vis des sociétés périphériques du monde entier rapproche « Terre Humaine » de la pensée postcoloniale. Que ce soit à l'intérieur de ses récits, de ses photographies ou de ses films, l'œuvre arctique de Jean Malaurie condamne les impacts néfastes de la présence impériale du Danemark et des Etats-Unis à Thulé. De René Dumont à Wilfred Thesiger en passant par Eduardo Galeano, son œuvre éditoriale contribue à étendre à l'échelle mondiale l'accusation d'une oppression néocoloniale de nations occidentales à l'égard

---

<sup>507</sup> BAUDRILLARD, JEAN, *La société de consommation*, Paris, Idées, Gallimard, 1970 ; KATONA, GEORGE, *La société de consommation de masse*, Paris, éd. Hommes et Techniques, 1966 ; RIESMAN, DAVID, *La foule solitaire*, Paris, Arthaud, 1964 ; PASOLINI, PIER P., *Ecrits corsaires*, Traduit de l'italien par Philippe Guilhon, Flammarion, 1976, pour la traduction française. Aldo Garzanti Editore, Milan, 1975, pour l'édition originale. pp.48-52.

<sup>508</sup> « Aimé Césaire : une voix pour l'Histoire. La force de regarder demain ». Emission réalisée par Euzhan Palcy et diffusée en 1994 à la Radio télévision sénégalaise, sur RFO et sur France 3, 51'43''. Avec l'intervention de plusieurs participants dont Edgar Morin, Maryse Condé et Jean Malaurie. Production et distribution : Saligna and so on. 38'15'' – 39'30'', pour l'intervention de Jean Malaurie.

<sup>509</sup> « Mais précisément, si je détourne les yeux de l'homme pour regarder les nations, je constate qu'ici encore, le péril est grand ; que l'entreprise coloniale est, au monde moderne, ce que l'impérialisme romain fut au monde antique : préparateur du Désastre et fourrier de la Catastrophe : Eh quoi ? les Indiens massacrés, le monde musulman vidé de lui-même, le monde chinois pendant un bon siècle souillé et dénaturé; le monde nègre disqualifié; d'immenses voix à tout jamais éteintes; des foyers dispersés au vent; tout ce bousillage, tout ce gaspillage, l'humanité réduite au monologue et vous croyez que tout cela ne se paie pas ? La vérité est que dans cette politique, la perte de l'Europe elle-même est inscrite, et que l'Europe, si elle n'y prend garde, périra du vide qu'elle a fait autour d'elle. » CESAIRE, AIME, *Discours sur le colonialisme*, Présence africaine, 1955, p.55-56.

des populations du Tiers-Monde. Face à la multiplication de constats d'une « *humanité réduite au monologue* » au sortir de la Seconde Guerre Mondiale, « Terre Humaine » veut intercéder en faveur d'un dialogue des cultures.

Bien avant les plaidoyers francophones de Frantz Fanon, d'Aimé Césaire et de Léopold Sédar Senghor en faveur d'une authentique universalité humaine fondée sur le respect des peuples et des cultures, les philosophies visionnaires de la renaissance indienne élaborées principalement par Sri Aurobindo et Rabindranath Tagore mettent en garde l'Occident, dès les années 1910, en plaidant en faveur de la reconnaissance du droit des peuples à disposer d'eux-mêmes afin de parvenir à une « *unité complexe fondée sur la diversité* »<sup>510</sup>. Comme pour Léopold Sédar Senghor au sujet du Sénégal, la pensée de Rabindranath Tagore s'accompagne d'une lutte pour l'indépendance du subcontinent indien. Pour Sri Aurobindo, une mondialisation basée sur la finance, la technocratie ou les religions exclusives ne peut que s'effondrer. L'équilibre et la paix ne peuvent advenir par des moyens économiques, scientifiques et militaires. Le titre du chapitre 28 de *L'idéal de l'unité humaine*<sup>511</sup>, « La Diversité dans l'Unité », permet d'affilier la pensée du philosophe et théologien indien à l'œcuménisme culturel de la collection « Terre Humaine ». Le problème de l'unité de l'Homme est avant tout d'ordre culturel si bien que les idéologies sont bien souvent les causes premières de conflits dans le monde. Les propos idéalistes sur le devenir de l'humanité dans l'après-guerre de Jean Malaurie ou d'Edward Steichen dans les années 50 peuvent trouver un éclairage à l'intérieur de ce qu'Armand Mattelart qualifie d'« utopie pan-sophiste de l'humanité » (*Id.*, p.36) au sujet de l'UNESCO. Ce projet généreux s'appuie sur une communion universelle des idées au début des années 50, ainsi que le suggère la multiplication d'expressions introduites par l'organisation<sup>512</sup>, notamment sous la présidence de René Maheu. Le paratexte éditorial regorge également de telles expressions projetant chaque contribution à l'intérieur d'une échelle mondiale et intemporelle<sup>513</sup>. L'utopie du rêve commun de l'humanité, élaboré à partir de pensées aussi diverses que Pierre Teilhard de Chardin et Sri Aurobindo parachève l'idée d'un destin commun des Hommes à partir du partage du même espace planétaire. Tandis que Sri Aurobindo propose la religion spirituelle de l'humanité qui unirait les Hommes à la surface

<sup>510</sup> MATTERLART, ARMAND, *Diversité culturelle et mondialisation* [2005], La Découverte, 2007, p.19.

<sup>511</sup> AUROBINDO, SRI, *L'idéal de l'unité humaine* [1915-1918], Buchet-Chastel, 1996.

<sup>512</sup> L'« universel humain » (p.50), la « diversité des cultures » (p.51), la « diversité des cultures » (p.51), le sauvetage du « patrimoine mondial de l'humanité » (p.51), in Armand Mattelart, *op.cit.*. D'autres nouvelles expressions accompagnent le nouvel humanisme onusien fondée sur la quête des caractères commun de l'humanité : la « diversité culturelle », la « dignité humaine », le « dialogue culturel ».

<sup>513</sup> Je renvoie ici le lecteur au premier chapitre.

de la Terre face à la problématique de l'égoïsme humain, l'acheminement des énergies de la noosphère en direction d'un point oméga chez Pierre Teilhard de Chardin pose les jalons de la tâche commune d'aménagement de la planète qui incombe à l'humanité toute entière. En 1951, l'UNESCO entérine l'idée d'un nouvel humanisme holistique, lors d'un « Entretien sur les relations culturelles et philosophiques de l'Orient et de l'Occident » organisé dans la capitale indienne, à New Delhi, du 13 au 20 décembre. Un mémoire intitulé « Vers un humanisme nouveau » aspire à la reconnaissance de la diversité culturelle à l'heure de la mondialisation. La raison unique largement héritée de l'universalisme des Lumières véhiculait une vision eurocentriste du monde. Il convient par conséquent de remettre en question cette hégémonie culturelle en démontrant qu'aucune culture n'a le monopole de l'universel et que chacune peut contribuer à l'affermissement de nos valeurs communes. C'est en effet à partir de la confrontation des cultures et du croisement des regards que nous pouvons mieux comprendre le monde.

La personnalité et le parcours de René Maheu tels qu'analysés à l'intérieur de la thèse de Chloé Maurel sur l'UNESCO<sup>514</sup> pourrait être rapproché à plusieurs égards de ceux de Jean Malaurie : un parcours professionnel atypique, une fusion entre la vie personnelle et vie professionnelle, et une passion d'une vie entière pour l'accomplissement d'un idéal. Mais ce qui rapproche surtout les deux hommes est la recherche d'une conciliation entre l'unité de la nature humaine et la diversité des formes d'expressions culturelle, c'est-à-dire d'une conception à mi-chemin entre l'universalisme et le multiculturalisme. L'humanisme holistique de la collection « Terre Humaine », en tant que promesse adressée à l'humanité, avoisine le projet de l'utopie pansophiste de l'humanité. La philosophie humaniste mise en œuvre par l'UNESCO à partir du milieu des années 60 s'inspire en grande partie du concept de civilisation de l'universel proposé par René Maheu<sup>515</sup>. Le choix de placer la promotion d'une civilisation planétaire au cœur des missions de l'organisation internationale répond à plusieurs orientations humanistes. Tout d'abord, il convient, selon l'ancien directeur général de l'UNESCO, de réaffirmer l'unité de l'humanité qui est présente à l'intérieur de chaque être humain. Ensuite, le progrès humain ne peut résulter que d'un équilibre entre le développement économique, technologique et scientifique et l'accès à la dignité humaine sur le plan moral. L'Homme doit ainsi être à la fois l'agent acteur des différentes formes de progrès et son ultime bénéficiaire. Enfin, la civilisation

---

<sup>514</sup> MAUREL, CHLOE, *L'UNESCO de 1945 à 1974*, Thèse de doctorat en Histoire, Sous la direction de Pascal Ory, Soutenue en 2006, à Paris 1. <https://tel.archives-ouvertes.fr/tel-00848712/document>

<sup>515</sup> MAHEU, RENE, *op. cit.*.

de l'universel, fondée sur le développement d'un dialogue entre les cultures dépassant la notion de culture nationale, est à l'origine de la notion plus récente de patrimoine culturel universel<sup>516</sup>. Pour René Maheu, « *l'humanité est en marche vers une civilisation planétaire* » (Maurel, *Id.*, p.146). Malgré la diversité de ses manifestations, la culture posséderait des fondements et des références communes. La tâche de l'UNESCO est de découvrir ce qui unit les Hommes à la surface de la planète. L'article I de la Déclaration des principes de la coopération culturelle internationale (Paris, UNESCO, 1966) est très fortement inspiré du postulat de l'existence d'une unité naturelle en-dessous d'une apparente diversité culturelle : « *Dans leur variété féconde, leur diversité et l'influence réciproque qu'elles exercent les unes sur les autres, toutes les cultures font partie du patrimoine commun de l'humanité* ».

L'expression de René Maheu, la civilisation de l'universel, est en outre au cœur de l'activité poétique et politique de Léopold Sédar Senghor<sup>517</sup>. La Négritude est en effet devenue un outil idéologique visant, au-delà de la quête individuelle du moi, la libération de tous les Noirs et, par voie de conséquence, la marche des colonies africaines vers l'indépendance. A partir du spiritualisme de Pierre Teilhard de Chardin et de l'existentialisme de Jean-Paul Sartre, la civilisation de l'universel permet à l'ancien président du Sénégal de conceptualiser le concept de négritude défini comme une civilisation<sup>518</sup>, au-delà de la couleur de peau. La civilisation de l'universel devient alors une formulation laïque de la quête du point oméga (Teilhard de Chardin, 1955) ou de la religion spirituelle de l'humanité (Sri Aurobindo, 1918). Pour le poète de la négritude, le dialogue des cultures représente l'instrument privilégié de l'avènement d'une telle civilisation<sup>519</sup>. Par exemple, aux yeux de Senghor, la négritude s'est enrichie au contact de la civilisation européenne et vice-versa. La logique du donner et recevoir d'inspiration chrétienne trouverait alors dans le dialogue des cultures un terrain d'élection laïque, sous la forme d'un métissage culturel. Chaque culture, dans un rapport de complémentarité par rapport aux autres, apporterait à la civilisation de l'universel un bien unique dans un monde où les blancs et les noirs pourraient vivre en harmonie dans un monde sans races ni classes sociales.

---

<sup>516</sup> « *La notion d'un patrimoine culturel universel, considéré comme le bien commun de l'humanité et devant par conséquent être préservé dans l'intérêt de la communauté internationale, est caractéristique de notre époque. Elle diffère singulièrement de la conception purement nationale, pour ne pas dire nationaliste, de la culture, qui s'est souvent traduite dans le passé par l'incompréhension, voire le mépris, à l'égard des civilisations étrangères...* », René Maheu, Paris, UNESCO, 2 juin 1964, Discours d'ouverture de la campagne internationale pour la préservation du patrimoine culturel.

<sup>517</sup> MABANA, KAHUUDI C., « Léopold Sédar Senghor et la civilisation de l'universel », in *Diogène* n° 235-236, Traduit de l'anglais par Jeanne Delbaere-Garant, Juillet 2011, pp.3-13.

<sup>518</sup> « *La Négritude est l'ensemble des valeurs culturelles du monde noir, telles qu'elles s'expriment dans la vie et les œuvres des Noirs* ». SENGHOR, LEOPOLD S., *Liberté I : Négritude et Humanisme*, Seuil, 1964, p.9.

<sup>519</sup> SENGHOR, LEOPOLD S., *Liberté V. Le dialogue des cultures*, Seuil, 1993.

A l'aube du XXI<sup>e</sup> siècle, une mondialisation responsable qui, faut-il le rappeler ici, est au cœur du projet de philosophie politique de Jean Malaurie, ne peut réussir que si les peuples prennent conscience de l'unité et du destin commun de l'humanité afin de sortir du cadre étroit du communautarisme, du nationalisme et d'autres tribalismes.

### 2.3.2.3 Le rêve d'une *Terre plus Humaine*

A la fin des entretiens « De la pierre à l'homme » (*Id.*), après avoir évoqué d'une manière anthologique plusieurs volumes de « Terre Humaine », Jean Malaurie tient les propos suivants au sujet des auteurs : « *Nous avons tous rêvé d'une Terre plus Humaine* ». L'unité de la collection, comme l'esprit communautaire qui relie les lecteurs, les auteurs et l'équipe éditoriale, tient d'abord dans les idées qui s'organisent autour d'un engagement philosophique et politique commun. Le projet d'une *Terre plus Humaine* correspond à la quête d'un ailleurs, semblable à l'île en arrière-plan sur le tableau de Paul Gauguin présenté en épigraphe. La collection cherche à dévoiler un autre monde possible, échappant aux fléaux de la modernité tels que la colonisation, et, plus récemment, la société de consommation et la mondialisation. Jean-Christophe Rufin consacre un roman à la quête d'un autre monde possible, face aux controverses de la mondialisation. Au début du roman, les deux principaux protagonistes de *Globalia* (*Id.*), s'échappent momentanément des cénacles de la globalisation pour pénétrer à l'intérieur des non-zones. Dans la quatrième couverture, l'éditeur fait le choix de reproduire un extrait de la conversation entre Baïkal et Kate qui dépeint le désir de connaître un monde plus humain :

- Tu ne comprends pas Kate, ce sera partout la même chose. Partout nous serons en Globalia. Partout, nous retrouverons cette civilisation que je déteste.
- Evidemment, puisqu'il n'y en qu'une ! Aurais-tu la nostalgie du temps où il y avait des nations différentes qui n'arrêtaient pas de se faire la guerre ?
- Tu me récites la propagande que tu as apprise comme nous tous. Globalia, c'est la liberté ! Globalia, c'est la sécurité ! Globalia, c'est le bonheur !

Kate pris l'air vexé. Le mot propagande était vexant.

- Moi, repris Baïkal d'un ton passionné, je continue à croire qu'il existe un ailleurs.

La quête d'un ailleurs dans la collection « Terre Humaine », chez Jean-Christophe Rufin comme chez Jean Malaurie, correspond au dévoilement d'une autre existence humaine possible à l'intérieur d'un monde utopique. Cette recherche se traduit par le combat contre

l'uniformisation des cultures (la monoculture planétaire de Globalia), contre l'idéologie qui est la première source de conflit dans le monde et contre la fracture de l'humanité (la civilisation Globalia est opposée aux sociétés des non-zones). Le titre de la collection dirigée par Jean Malaurie, engagé en faveur d'une ré-humanisation de la Terre, véhicule l'accomplissement d'un idéal et exprime un désir de rédemption, presque prophétique. C'est le rêve prémonitoire d'une *Terre plus Humaine* dont il est vraisemblablement question. Face à la menace que représente l'ouverture de la boîte de Pandore, la collection propose une voie alternative pour guérir l'humanité de ses maux à partir de témoignages d'auteurs ayant vécu à l'intérieur de sociétés marginales.

L'évolution du titre de l'ouvrage en préparation d'Alfred Métraux rappelle l'impact de l'éditeur dans le choix de la formulation définitive du titre d'un volume : « Un ethnologue à Haïti », « Journal d'un ethnologue » et enfin « La Terre sans mal ». Cette dernière ébauche de titre correspond à une expression de l'ethnologue Curt Nimuendaju en 1914, qui postulait une idée de continuité entre les cultures des Tupis du XVI<sup>e</sup> siècle et celle des Guarani du XX<sup>e</sup> siècle. Cette dernière serait restée relativement imperméable aux incursions étrangères à l'intérieur de la forêt amazonienne, alimentant un vif désir chez le savant de retrouver parmi ces tribus des survivances préhistoriques. Non seulement mythe, mais également prophétie et message messianique, les observations des rituels, notamment celle du Baron de Antonina, sembleraient suggérer que la « Terre-sans-Mal » correspondrait à une sorte de paradis terrestre perdu non réservé aux défunts. Le livre non achevé de Métraux, en raison de la mort prématurée du brillant anthropologue, sera finalement publié en 1975 par une de ses précieuses collaboratrices, Hélène Clastres<sup>520</sup>. Le dernier titre retenu par Métraux a pu attirer l'attention de Malaurie à plusieurs égards : l'expression d'une vision à l'échelle mondiale, la possibilité d'un paradis terrestre, distinct du paradis céleste habituellement perçu en Occident, l'idée de continuité et de permanence des civilisations dans une perspective très braudélienne, le geste de rédemption ou de ré-enchantement du monde, en menant une opération de re-fermeture de la boîte de Pandore. Le mythe amérindien signale par analogie la vision apocalyptique du monde que véhicule la collection « Terre Humaine ».

En compléments des réflexions philosophiques du Père Teilhard de Chardin, de Sri Aurobindo, de René Maheu et de Léopold Sédar Senghor, le projet d'une *Terre plus Humaine*

---

<sup>520</sup> CLASTRES, HELENE, *La Terre sans Mal. Le prophétisme tupi-guarani*, Seuil, 1975.

s'exprime dans l'humanisme de l'exposition photographique « The Family of Man »<sup>521</sup>. La mise en œuvre d'une dialectique diversité culturelle-unité naturelle a permis d'établir dans le premier chapitre un premier rapprochement avec l'humanisme de Edward Steichen. J'aimerais revenir sur le regard que porte Roland Barthes sur l'exposition dans un des chapitres des *Mythologies*<sup>522</sup>, car il me semble que l'entretien du mythe de la nature humaine peut s'appliquer aussi à la collection « Terre Humaine ». Selon l'auteur, le mythe reconstitue une unité naturelle à partir de la diversité culturelle en deux étapes :

on affirme d'abord la différence des morphologies humaines, on surenchérit sur l'exotisme, on manifeste les infinies variations de l'espèce, la diversité des peaux, des crânes et des usages, on babelise à plaisir l'image du monde. Puis, de ce pluralisme, on tire magiquement une unité : l'homme naît, travaille, rit et meurt partout de la même façon ; et il subsiste encore dans ces actes quelque particularité ethnique, on laisse du moins entendre qu'il y a au fond de chacun d'eux une « nature » identique, que leur diversité n'est que formelle et ne dément pas l'existence d'une matrice commune. (*Id.*, pp.195-196)

Pour Roland Barthes, le fonctionnement du mythe de la « communauté humaine » (*Id.*, p.195) ou de la « condition humaine » (*Id.*, p.196) repose sur le postulat d'« une essence humaine » (*Ibid.*), c'est-à-dire l'existence d'une intervention divine qui, à l'origine de la nature humaine, garantirait l'unité des gestes de l'Homme. La nature étant au fond de l'histoire, il suffirait de remonter aux origines de l'Homme pour retrouver ce qui unit les expressions culturelles les plus disparates. Pour s'extirper de ce raisonnement jugé comme tautologique, il faudrait par conséquent poser la nature comme elle-même historique. La projection d'une expérience singulière à une échelle à la fois mondiale et intemporelle dans la collection « Terre Humaine » relèverait alors de ce que Roland Barthes qualifie de « vieille imposture » (*Ibid.*) : un humanisme classique qui considère la nature comme ultime voie de cohésion des cultures.

### 2.3.3 La pensée « contrapuntique » du collectif d'auteurs

Leur part d'honneur leur est dérobée et le sera toujours tant qu'ils n'écriront pas les bulletins eux-mêmes.<sup>523</sup>

---

<sup>521</sup> STEICHEN, EDWARD, *The Family of Man* [1955], Introduction d'Edward Steichen, Avant-propos de Carl Sandburg, The Museum of Modern Art: New York, 1986.

<sup>522</sup> BARTHES, ROLAND, « La famille des grands hommes », in *Mythologies*, Essais écrits entre 1954 et 1956, au gré de l'actualité, Seuil, 1957, pp.195-198.

<sup>523</sup> Citation de Thomas E. Lawrence, en épigraphe du premier chapitre de l'ouvrage de Pierre-Jaskez Hélias, *op. cit.*, p.11.

### 2.3.3.1 Les populations minoritaires : un message vital pour la survie de l'humanité

L'intérêt de Jean Malaurie à l'égard de messages en provenance de populations marginales provient du postulat d'un socle commun de l'humanité qui peut être rapproché du fonds commun de vérité chez Vico (*Id.*). Naturellement, les Hommes, quels que soient leurs milieux d'appartenance, partagent un héritage commun, des facultés de jugement communes, inculquées par la nature. Le sens commun règle la vie sociale à l'intérieur d'une communauté dans toutes ses dimensions et conduit à un jugement de convenance à la lumière de ce qui est senti universellement par tous. La modification du titre de l'ouvrage d'Y.L. Peretz en 2007 par rapport à celui de l'édition originale en 1947 confirme l'engagement du collectif d'auteurs en faveur de la préservation de la mémoire de populations et de lieux méconnus. Sur la table des matières figure en effet le titre original de l'œuvre de l'écrivain yiddish : *Tableaux d'un voyage en province*. Le titre de la traduction française, *Les Oubliés du Shtetl*<sup>524</sup>, met l'accent sur la reconstitution d'un monde perdu, d'une manière semblable au récit du déroulement de la célébration d'un Shabbath dans un précédent volume<sup>525</sup>, et, plus globalement, de l'ensemble des volumes de la collection. Dans la préface, Jean Malaurie souligne la contribution des minorités à la préservation d'une culture nationale, et même les lieux de réflexions féconds que ces dernières proposent :

Les minorités sont le sel de la terre et il vaut mieux les connaître avant de s'opposer à elles. (...) Ce sont les minorités qui nourrissent la sève lorsqu'il y a déperdition de l'énergie d'une Nation qui ne croit plus à ses valeurs. (...) L'opinion a toujours tendance – comme pour mieux s'en débarrasser l'esprit – à oblitérer l'importance de ces populations marginales. (...) Dans le cours de l'histoire, il est des tendances lourdes, des structures qui déterminent les événements. Mais il est aussi des imprévisibilités, ce qui conviendrait d'appeler des hasards, qui peuvent être le fruit de fortes individualités mais aussi de minorités tenues en lisière. (Peretz, *Id.*, p.VI-VII)

<sup>524</sup> PERETZ, Y. L., *Les Oubliés du Shtetl. Yiddishland*. Traduit du yiddish, annoté et présenté par Nathan Weinstock avec la collaboration de Micheline Weinstock, « Rapport sur une non-enquête » par Nathan Weinstock, Avant-propos de l'auteur, Préface de Jean Malaurie, Annexe I « Peretz et la littérature yiddish » par Nathan Weinstock, Annexe II « Les "Tableaux d'un voyage en province" : l'enquêteur vu à travers son enquête » par Micheline Weinstock, Annexe V « Les *Tristes topiques* du Shtetl » par Herman Note, Annexe VIII « Roman Vishniac » par Nathan Weinstock, Plon, 2007. Première édition en yiddish en 1947.

<sup>525</sup> ERLICH, JOSEF, *La Flamme du Shabbath. Le Shabbath, moment d'éternité, dans une famille juive polonaise*, Traduit du yiddish par Marc & Léa Rittel, « Pourquoi j'ai écrit ce livre » par l'auteur, « Quelques notes sur les communautés juives en Pologne », par Alexandre Derczansky, Plon, 1978. Réédition aux Editions du C.N.R.S. en 2011. Edition originale en yiddish en 1970, Ha-Menorah, Tel Aviv, *Shabès*.



Le directeur de la collection présente le shtetl comme un foyer culturel, un centre de vie intellectuelle et spirituelle, accueillant notamment de nombreux débats théologiques. La prise en compte de témoignages sur la diaspora juive dispersée en Europe orientale a permis de réécrire une histoire nationale et, plus généralement une contre-histoire de l'humanité, de la psychanalyse au socialisme ouvrier en passant par l'anthropologie et la littérature. L'idée de l'éditeur est ainsi de faire revivre chez le lecteur la mémoire d'un mode de vie rural aujourd'hui disparu. Comme James Agee en provenance de New York redécouvre une Amérique rurale et déshéritée, Y.L. Peretz, en tant que jeune intellectuel et écrivain inspiré par les lumières juives, redécouvrait dans le shtetl ses propres racines juives, notamment les contributions fécondes du mouvement de pensée hassidique à l'élaboration d'une vision moderne du judaïsme.

Dans le texte de la déclaration d'intention, Jean Malaurie précise que « Terre Humaine » engage « *un combat résolu en faveur des minorités et de respect et d'écoute des différences* » (Cf. Annexe DI n°5). Au-delà de la notion de dialogue des cultures, l'extrait met l'accent sur la défense des intérêts des populations minoritaires, qui se caractérise la plupart du temps par un éloignement à l'égard d'une norme, souvent une culture nationale. Les populations du tiers-monde et du quart-monde, du milieu carcéral à celui des invalides en passant par ceux des hérétiques, des « primitifs », des artisans et des paysans, représentent dans la collection un objet d'étude privilégié pour mieux comprendre les arcanes les plus énigmatiques de la pensée humaine. Dans la préface au *Carnets d'enquêtes* d'Emile Zola, Jean Malaurie n'hésite pas à préciser en effet que la marginalité des peuples minoritaires de l'histoire est le patrimoine de l'humanité de demain (*Id.*, p.V). Moins qu'un universalisme tentaculaire associé au voyage d'un misanthrope fortuné et curieux, libre de voyager et en quête d'aventures ne laissant entrevoir *Rien que la terre*, l'humanisme de la collection « Terre Humaine » est un « cosmopolitisme vernaculaire » tel que le définit Arjun Appadurai (*Id.*). Le chapitre X de son livre a pour titre « *Le cosmopolitisme d'en bas : quelques leçons d'éthique tirées des taudis de Mumbai* ». Ce cosmopolitisme correspond à l'humanisme élargi que Jean Malaurie souhaite impulser. En effet, ce titre choisi par le sociologue indien se rattache à la condition subalterne mise en avant dans les volumes de la collection « Terre Humaine » : des vues en contre-plongée qui révèlent la grandeur des lilliputiens, des cris de révolte qui jaillissent des marécages ou encore des voix des bas-fonds de la société qui résonnent dans les forêts pour franchir les remparts des cités. D'une manière semblable à Oscar Lewis, le micro-cosmopolitisme, tel que

défini par Arjun Appadurai (*Id.*, p.261-262)<sup>526</sup>, se traduit par l'établissement de passerelles culturelles transnationales. Or, c'est précisément le dialogue fraternel entre les collectivités marginales que Jean Malaurie veut favoriser, par l'intermédiaire de conversations entre les auteurs des volumes qui partagent le désir de l'avènement d'une *Terre plus Humaine*. L'humanisme de la collection propose une redéfinition du cosmopolitisme des Lumières : non pas des rayons de lumière irradiant une planète sombre à partir d'un centre de convergence unique, mais un éclairage de la surface de la planète à partir d'une émission d'éclats décentralisés et périphériques permettant de répondre aux besoins d'un monde culturellement pluriel, en passant d'une démarche de réduction des différences à une approche de cohabitation des divergences culturelles.

### 2.3.3.2 Redécouvrir ce que l'Homme moderne et occidental a perdu

Au-delà d'une découverte de nouvelles sources de sagesse par une enquête dans les zones les plus reculées ou inaccessibles du globe, les témoignages en provenance des nations du Tiers-Monde et, plus globalement, des populations stigmatisées, permettraient de réécrire, sous la forme d'une uchronie, une archéologie de la condition humaine : redécouvrir ce que l'Homme occidental et moderne a laissé derrière lui, l'être glorieux qu'il aurait pu devenir et dont il s'est éloigné, contaminé par les vices destructeurs du progrès et ébloui par les illusions de la modernité. Dans l'introduction à l'ouvrage de Roger Bastide<sup>527</sup>, Jean Duvignaud positionne la quête du sociologue français par rapport à l'histoire des représentations : il ne s'agit pas d'une quête du bon sauvage ou de l'idylle primitive mais d'une tentative de dresser une archéologie de leur propre condition d'origine. La « pensée sauvage » ne nous éclaire pas sur notre propre pensée, mais sur ce qui aurait pu continuer d'être et qui n'a pas été (*Id.*, p.21). Ainsi, la quête des modes de pensée des populations marginales permettrait d'entamer une

---

<sup>526</sup> Je reprends ici trois des caractéristiques de ce que le sociologue propose d'appeler le « cosmopolitisme d'en bas » ou le « cosmopolitisme vernaculaire » :

- un cosmopolitisme « imprégné d'une politique d'espoir qui exige l'élargissement des frontières du quotidien », qui est « étroitement lié aux politiques d'espoir et à la promesse de démocratie en tant qu'espace de dignité et d'égalité » ;
- un cosmopolitisme qui « se nourrit d'affinités et de solidarités globales par le biais d'un assortiment inégal d'expériences proches et lointaines, sans affirmer ni dénier la valeur de son universalité » ;
- un cosmopolitisme qui « vise à produire sa propre géographie du global par l'extension stratégique des horizons culturels locaux, non pour dissoudre ou dénier les intimités du local, mais bien pour combattre ses indignités et ses exclusions ».

<sup>527</sup> BASTIDE, ROGER, *Le Candomblé de Bahia. Rite Nagô (Brésil)*, Préface de Fernando Henrique Cardoso, Introduction à l'édition de 2000 par J. Duvignaud, Adresse de Jean Malaurie, 2000.

réécriture de l'histoire en dévoilant comment aurait pu évoluer notre propre société moderne, ce qui génère un certain pessimisme sur lequel je reviendrai ultérieurement. Le dernier chapitre de l'enquête de Colin Turnbull (*Id.*), écrit sur un ton très philosophique et intitulé « Le monde qui est », donne surtout l'occasion à l'auteur de tirer les leçons de son expérience avec les Iks pour analyser en retour le destin de sa propre société. L'anthropologue observe que les sociétés arriérées sont en réalité les plus avancées et que le progrès technologique s'accompagne rarement de progrès sociaux. De la même manière, tandis que Barbara Tedlock présente l'absence de séparation entre le monde des enfants et celui des adultes comme un exemple de leçon des Indiens zuñis pour le monde occidental<sup>528</sup>, Davi Kopenawa précise que les préoccupations globales du shaman qui vont bien au-delà de la survie d'une tribu font de ses messages des leçons de sagesse pour le monde de demain (*Id.*, p.500).

Le paratexte éditorial met fréquemment en relation la contribution des populations marginales au devenir de l'humanité. Le sous-titre de la *Chronique des Indiens Guayaki*, « Ce que savent les Aché, chasseurs nomades du Paraguay », exprime par exemple l'idée que les Indiens possèdent un savoir que les Hommes blancs ne possèderaient pas. « Ce qu'ils savent » mérite d'être étudié, d'être sauvé. Au-delà de l'examen de modalités singulières d'organisation du pouvoir politique à l'intérieur de la chefferie indienne, la chronique de Pierre Clastres, comme celles de la plupart des auteurs de la collection, est une tentative de sauvetage de la mémoire vivante d'un peuple, aux abords de l'extinction. Les lecteurs du monde entier doivent apprendre ce que savent les Achés pour le léguer à la postérité. D'une manière semblable, la quatrième de couverture de l'ouvrage de Philippe Descola (*Id.*) met l'accent sur la richesse de la pensée des Indiens d'Amazonie et, d'autre part, sur l'enseignement que le monde moderne peut tirer de ces modes de pensée. Margaret Mead<sup>529</sup> publie en 1928 l'ouvrage *Coming of Age in Samoa* qui fit l'effet d'une bombe dans l'Amérique puritaine des années 1920 en évoquant une vision de l'amour sous les palmiers qui, d'inspiration freudienne, n'était pas sans rappeler les *Supplément au voyage* de Cook et *Supplément au Voyage* de Bougainville. Pendant cinq mois, l'anthropologue a vécu dans un poste américain et conduit des entretiens, par interprètes, avec cinquante jeunes filles célibataires. À partir de cette enquête, elle décrit une société de

---

<sup>528</sup> TEDLOCK, BARBARA, *Rituels et pouvoirs Zuñis. Une anthropologue chez les Indiens Zuñis-Pueblo du Nouveau-Mexique*, Traduit de l'anglais par Josiane et Alain Deschamps, Préface et Postface de l'auteure, Plon, 2004, p.29. Edition originale en anglais en 1992, *The Beautiful and the Dangerous: Encounters with the Zuni Indians*, Viking Penguin: New-York.

<sup>529</sup> MEAD, MARGARET, *Mœurs et sexualité en Océanie. Trois sociétés primitives de Nouvelle-Guinée. Adolescence à Samoa*, Traduit de l'anglais par Georges Chevassus, Plon, 1963. Edition originale en anglais en 1935 pour le livre I, *Sex and Temperament in Three Primitive Societies* William Morrow & Co.: New York. Edition originale en anglais en 1928 pour le livre II, *Coming of Age in Samoa*. William Morrow & Co.: New York.

tolérance, sans conflit, où l'activité sexuelle est une chose naturelle et agréable à laquelle les adolescents, en particulier, s'adonnent librement. Dans les clichés n°31 et 32, les deux fillettes sont représentées dans un cadre idyllique souriantes, insouciantes, heureuses, dans la jungle, comme dans un tableau du Douanier-Rousseau, de Paul Gauguin ou encore d'Henri Matisse (Cf. Annexe 4). L'adolescente samoane apparaît comme un modèle à suivre pour la jeunesse américaine de l'entre-deux guerres remettant en question la vision très occidentale de l'adolescence assimilée à une période délicate, ponctuée de souffrances et de difficultés d'adaptation inévitables. A l'instar des pratiques éducatives de l'île du pacifique, l'humanisme de la collection « Terre Humaine » s'édifie à partir de la conviction que des pratiques sociales au sein des populations marginales représentent des voies de sagesse ou même des solutions de survie pour le monde moderne et occidental en cours de déshumanisation. Le public américain devient plus sensible à l'actualité de questions qui paraissent alors désuètes telles que l'allaitement, le sevrage, l'initiation sexuelle, les rapports entre frères et sœurs, entre parents et enfants du même sexe ou du sexe opposé. En ce qui concerne l'éducation parentale, le cliché n°5 représente une famille composée de deux parents et un enfant en mettant l'accent sur l'attitude maternelle des deux parents, côte-à-côte, qui semble aussi impliqués l'un comme l'autre dans les tâches d'éducation et les tâches de la vie quotidienne, aux années lumières du modèle d'éducation sexuellement ségrégué des Etats-Unis des années 30 (Cf. Annexe 5).

Un des traits du documentaire ethnographique est la recherche d'un angle d'attaque insolite d'une réalité<sup>530</sup> en proposant au lecteur une autre vision du monde en même temps qu'une remise en question de ses propres certitudes. Par exemple, l'observation de la relation des Indiens kaapor aux notions de pudeur et d'indécence permet de prendre conscience des spécificités de sa propre vision, moderne et occidentale à ce sujet (*Id.*, pp.440-441). Observer par exemple la vie des Indiens, c'est autoriser l'Homme moderne à redécouvrir ce qu'il a été et ce qu'il n'est plus, c'est-à-dire ce qu'il a perdu ; c'est se réconcilier avec la partie naturelle de son être ; c'est être libre de penser et d'accéder aux formes les plus variées de savoir : une curiosité spontanée, un sens de la vie communautaire ou encore un besoin instinctif de beauté. Darcy Ribeiro propose de réécrire l'histoire du Brésil par une prise en compte de la contribution des tribus amazoniennes au façonnement de l'identité brésilienne contemporaine<sup>531</sup>. Ses propos font écho à l'imposition d'un savoir théologique puis scientifique, dogmatique auprès des

---

<sup>530</sup> RIBEIRO, DARCY, *Carnets indiens. Avec les Indiens Urubus-Kaapor, Brésil*, Traduit du portugais par Jacques Thiérot, Adresse de Jean Malaurie, Préface de José Pasta, Préface de l'auteur, Plon, 2002, p.228. Edition originale en portugais en 1996, *diários índios. Os Urubus-Kaapor*, Companhia Das Letras: São Paulo.

<sup>531</sup> RIBEIRO, DARCY, *O povo brasileiro: a formação e o sentido do Brasil*, São Paulo: Companhia das Letras, 2006.

populations indiennes au fil des siècles, sans suffisamment prendre en compte ce que ces populations peuvent nous enseigner en retour :

Parmi ce qui m'enchant le plus chez mes chers Kaapor, c'est justement cette curiosité toujours en éveil, qualité éminente qui va de pair avec leur sens remarquable de la vie en commun solidaire et avec ce besoin véhément de beauté qui s'exprime dans tout ce qu'ils font. Il est douloureux de savoir comment tout cela s'est perdu pour nous. Le monopole du savoir scolastique, s'exerçant comme une masse oppressive, maintient le peuple dans son ignorance et le contraint à résigner. (2002, pp.595-596)

Remonter aux origines des anciennes civilisations, entreprendre une quête de la mémoire lointaine d'un peuple, c'est redécouvrir des modes de pensée d'une étonnante actualité et acuité.

### **2.3.3.3 Les positions tiers-mondistes puis altermondialistes de « Terre Humaine »**

Pour Oswald Spengler, la vision « universelle » du monde correspond en réalité à une vision « occidentale »<sup>532</sup>. Ces propos de la fin des années 40 précèdent la vision décentrée du monde que dégage la collection. L'usage récurrent de la civilisation occidentale sous ses diverses déclinaisons permet la plupart du temps à l'éditeur de souligner les méfaits de la diffusion des valeurs et des pratiques occidentales. Dans un monde bipolaire, « Terre Humaine » plaide en faveur d'un modèle ni capitaliste, ni communiste afin de réaménager la planète et de reconfigurer l'ordre mondial à partir des connaissances des populations du Tiers-Monde. Dans son ouvrage *Le choc des civilisations*, Samuel Huntington<sup>533</sup> délimite visuellement l'évolution de l'espace occidental entre les années 60 et 90<sup>534</sup>. L'usage que Jean Malaurie fait mot « Occident », non seulement en tant qu'auteur mais aussi en tant qu'éditeur, resterait toutefois figé dans le monde de l'après-guerre et de la Guerre Froide, dans lequel les Etats-Unis et l'URSS sont les gendarmes du monde. L'espace occidental malaurien désignerait un monde inchangé alors qu'il subit dans les années 80 de profonds bouleversements dont une redéfinition des rapports de force avec les civilisations musulmanes, indiennes et confucéennes.

---

<sup>532</sup> SPENGLER, OSWALD, *Le déclin de l'Occident. Esquisse d'une morphologie de l'histoire universelle*. [1948], première partie « Forme et réalité », Gallimard, 1976, p.27.

<sup>533</sup> HUNTINGTON, SAMUEL P., *Le choc des civilisations* [1996], Traduit de l'anglais par Jean-Luc Fidel et Geneviève Joublain, Patrice Jorland, Jean-Jacques Pédussaud, Odile Jacob, 1997.

<sup>534</sup> Le « monde libre » à l'époque de la guerre froide, après 1960 inclut, entre autres, le Canada, les Etats-Unis, l'Europe occidentale, la Turquie, l'Iran, l'Afrique australe, l'Australie, la Nouvelle-Zélande, les Philippines et la Papouasie Nouvelle Guinée (p.19). En revanche, à « l'époque du choc des civilisations, après 1990, la civilisation occidentale s'étend à l'intérieur d'un espace globalement bien plus restreint (p.21).

A l’instar de Jacques Derrida<sup>535</sup> qui met en évidence l’ethnocentrisme du monde occidental au travers de la notion de logocentrisme dans une célèbre conférence en 1966 à l’Université de John Hopkins<sup>536</sup>, Jean Malaurie considère le monde occidental comme un bloc non seulement homogène mais également oppresseur<sup>537</sup>. La collection rassemble par conséquent des témoignages au sein de ces populations afin de rétablir une justice sociale par le biais d’une opération de révélation des vérités de l’histoire universelle. Jean Malaurie est persuadé que la philosophie occidentale a omis d’intégrer des voies inexprimées de sagesse qui se dissimulent parmi les populations les plus marginales de la planète. Il part à la recherche d’autres sources d’inspiration dans un monde occidental d’après-guerre, devenu inhumain et destructeur. La collection se situe radicalement contre l’hégémonie occidentale, en prenant le parti des populations du tiers-monde, victimes d’une relation séculaire d’oppression. Selon l’architecte de la collection, la vision occidentale, réductrice et impérialiste, a laissé dans l’ombre des pans entiers de l’histoire de l’humanité, tels des lucioles scintillant au fond des oubliettes des forteresses de la modernité. Jean Malaurie condamne la relation de domination qu’exercent les deux premiers mondes sur les populations du Tiers-Monde au lendemain de la Seconde Guerre Mondiale et jusqu’au début des années 70. Devant un tel constat de l’état du monde, « Terre Humaine » entend combler un manque : être dans le monde éditorial l’« institution » qui fait connaître des philosophies ou au moins des voies de sagesse méconnues aux lecteurs occidentaux.

Dans un contexte de massification du tourisme, le voyageur moderne court à la poursuite de vestiges d’une réalité en train de s’émietter sous ses yeux. « *En pourchassant des déchets d’humanité* » (Lévi-Strauss, 1955, p.434), la collection travaille à la déconstruction d’une vision occidentale. Le monument éditorial rassemble des « études et témoignages » portant sur les sociétés du tiers-monde et du quart-monde dans lesquelles l’« *Occident industriel déshumanisé* » (BTH n°2, Février 1979) devrait puiser de nouvelles formes de sagesse en vue de l’édification d’une planète plus habitable. *Tristes Tropiques* laisse penser que la source

---

<sup>535</sup> Préface de Jean Malaurie à l’ouvrage de BOGLIOLO-BRUNA, GIULA, *Apparences trompeuses*, Latitude Humaine, 2007, p.12. Jean Malaurie fait également référence à Jacques Derrida sur le même thème à la fin de ses entretiens réalisés à la Bibliothèque Nationale de France à l’occasion de la célébration du cinquantième de la collection « Terre Humaine ». BERNE, MAURICETTE & CROUZET, PIERRETTE (eds.), *Terre humaine, 50 ans d’une collection. Entretien avec Jean Malaurie*, B.N.F., 2005.

<sup>536</sup> “Structure, Sign, and play in the Discourse of the Human Science”, in MACKSEY, RICHARD & DONATO, EUGENIO, *The structuralist controversy: the languages of criticism and the sciences of man*, Baltimore, John Hopkins University Press, 1977.

<sup>537</sup> Le mot « Occident », souvent opposé à l’expression « Tiers-monde », est fréquemment utilisé par l’éditeur, par exemple dans l’éditorial du BTH n°6 paru en Juillet 1982.

d'inspiration pour le futur, dans les années 50, est à aller chercher dans la pensée sauvage de peuples lointains, ayant vécu à l'écart du monde moderne. Les deux premiers récits de voyage de la collection parus en 1955, *Les derniers Rois de Thulé* et *Tristes tropiques*, témoignent d'un intérêt grandissant en faveur de la défense des sociétés humaines les plus humbles et méprisées. Au moment de la fondation de « Terre Humaine » en 1955 par Jean Malaurie, le contexte d'après-guerre, anticolonialiste et tiers-mondiste, favorise l'émergence de la posture de l'exote : Jean-Paul Sartre, entre autres, fustige l'habitude européenne de soliloquer à distance sur les autres cultures. La création de la revue *Partisans* en 1961, la publication du réquisitoire de Frantz Fanon<sup>538</sup>, ou encore la préface de Jean-Paul Sartre à Léopold Sédar Senghor traduisent la prégnance d'un esprit tiers-mondiste dans les années 60, dont témoignent à la fois *L'Afrique noire est mal partie*<sup>539</sup> et *La pensée sauvage*<sup>540</sup>, parus la même année 1962. L'histoire des Indiens et des Chinois est alors plus digne d'intérêt que celle des paysans. Par exemple, Georges Condominas, dans sa préface à *L'Esprit des feuilles jaunes* (Bernatzik, *Id.*), écrivait que l'ouvrage de l'anthropologue allemand, et plus généralement la jeune collection de Jean Malaurie permet de « faire connaître des populations en général peu connues du public cultivé français ». Il convient par conséquent de donner aux subalternes la possibilité de parler<sup>541</sup> afin de relativiser, voire de déconstruire une vision occidentale du monde. Valorisant la diversité culturelle à l'échelle de la planète, le paratexte éditorial remet en question l'universalité de la philosophie occidentale :

La philosophie européenne, dite souvent philosophie par excellence, n'est-elle pas – trop souvent – qu'une totalisation du réel, réductrice par rapport à la vie des hommes qui est toujours plus riche ? (...) N'est-il pas autant de philosophies que de civilisations ? Il est temps d'admettre que des témoignages comme ceux de Terre Humaine, quand ils émanent des hommes les plus simples, sont eux aussi des philosophies. (*BTH* n°3, Janvier 1980)

La collection cherche à dévoiler une vision du monde « contrapuntique », c'est-à-dire tiers-mondiste puis altermondialiste, car la sagesse nécessaire pour bâtir l'avenir provient aussi des populations les plus minoritaires et marginales du globe. Le rêve d'une *Terre plus Humaine* cherche à dévoiler d'une manière prémonitoire une vision altermondialiste du monde basée sur la possibilité de mettre en avant le progrès humain et le droit à la liberté individuelle sans rejeter

<sup>538</sup> FANON, FRANTZ, *Les damnés de la terre* [1961], Préface de Jean-Paul Sartre, La Découverte, 2002.

<sup>539</sup> DUMONT, RENE, *L'Afrique noire est mal partie*, Seuil, 1962.

<sup>540</sup> LEVI-STRAUSS, CLAUDE, *La pensée sauvage*, Plon, 1962.

<sup>541</sup> SPIVAK, GAYATRI C., *Les subalternes peuvent-elles parler ?* [1988], Edition Amsterdam, 2009.

toutefois d'une manière radicale le phénomène de mondialisation. Les témoignages des populations marginales de la planète seraient autant de véhicules philosophiques d'une conception « contrapuntique » (Cf. Annexe DI n°5) de notre Terre dont il conviendrait de prendre urgemment connaissance, ne serait-ce que pour assurer au bloc occidental sa propre survie. Dans la postface aux *Carnets indiens* de Darcy Ribeiro, le directeur de la collection rappelle avec véhémence que la pensée universelle n'est pas réductible à la contribution occidentale :

L'Occident, en anéantissant ces peuples chasseurs, renie un des patrimoines fondateurs de la pensée universelle. Oublieux, dans sa folie mondialiste, que les peuples premiers sont une des sèves de l'histoire de l'homme qui se construit. (*Id.*, p.III)

L'humanisme de « Terre Humaine » aspire à la reconfiguration d'un nouvel ordre mondial prenant davantage en compte la diversité culturelle et naturelle à l'échelle de la planète.

Le concept de « Tiers-Monde » élaboré par le démographe français Alfred Sauvy en 1952, devient désuet dans les années 80 principalement pour deux raisons. D'une part, il méprise les avancées économiques et sociales des pays en voie de développement regroupés dans l'espace désigné. D'autre part, il ne prend pas en compte la disparité des niveaux de développement, tant économiques qu'humains, à l'intérieur du vaste ensemble. Les pays participants à la conférence de Bandung en 1955 ne sont plus unis par une réaction aux mêmes enjeux et préoccupations. Des quatre tigres de l'Asie effervescente des années 80, aux dictatures tardives en Amérique latine, en passant par les problématiques de la satisfaction des besoins vitaux dans l'Afrique subsaharienne, les problématiques divergent et appellent des réponses différenciées. Par conséquent, face au phénomène de la mondialisation mis en évidence dès les années 80, la position tiers-mondiste de la collection « Terre Humaine » se fait peu à peu altermondialiste. Non plus contre les idéologies des deux premiers mondes, c'est-à-dire contre le capitalisme américain et le communisme soviétique, mais, à la suite de la chute du mur de Berlin en 1989 et de la dislocation de l'empire soviétique, contre le libéralisme économique et la mondialisation de l'économie afin de favoriser une économie à la fois plus équitable et durable. Le mouvement de pensée poursuit le courant tiers-mondiste en poursuivant le combat en faveur de l'autonomie des peuples et du respect des droits humains fondamentaux. Il faut donc replacer la relation entre l'Homme et la Terre au centre des politiques de développement, c'est-à-dire lutter contre les inégalités sociales d'une part, et combattre toute action mettant en péril la diversité naturelle. La collection « Terre Humaine » s'inscrit à partir du début des



années 90 dans ce mouvement politique mais aussi philosophique et éthique en vue d'une mondialisation responsable (vis-à-vis du patrimoine naturel) et solidaire (à l'égard des populations les plus démunies). Le projet d'une *Terre plus Humaine* se rapproche dès le début des années 90 du courant altermondialiste en envisageant un autre monde possible orienté vers un progrès humain fondé à la fois sur une justice économique et la préservation de l'environnement.

#### 2.3.3.4 La diffusion du modèle de la société de consommation

L'uniformisation du monde se traduit en particulier par une diffusion planétaire du modèle de la société de consommation et de la dépendance de l'Homme à l'égard de l'argent que celui-ci implique. L'observation de la vie quotidienne des populations marginales du globe permet d'entrevoir des modalités de vie en société dans lesquelles la place de l'argent n'est plus centrale. Un passage de la postface de Jean Malaurie au livre d'Ivan Stoliaroff<sup>542</sup> exprime l'attitude altermondialiste de la collection, marquée en particulier par les contributions de René Dumont (1961 ; 1986) et d'Eduardo Galeano (1981). Le blâme de la société de consommation porte chez l'agronome français sur l'épuisement des ressources rares et non renouvelables de la planète que le modèle implique (Dumont, 1986, p.277) : le mode de vie des populations privilégiées du monde occidental est tout bonnement inacceptable car il est inapplicable à l'ensemble de la planète (*Id.*, p.278). C'est dans cette perspective que se développe la vision altermondialiste de la collection « Terre Humaine » : les populations marginales de la planète doivent élaborer de nouveaux modes de développement économique à partir de leurs propres logiques d'aménagement de l'espace. Ainsi en dépend la survie de l'humanité toute entière. Dans un article écrit le 9 décembre 1973 intitulé « Acculturation et acculturation » (*Id.*, pp.48-52), Pier Pasolini précisait que le pire des « centralismes » responsable de la stigmatisation croissante de cultures périphériques et particulières n'était pas le fascisme mais la société de consommation et l'idéologie hédoniste que cette dernière véhiculait, oublieuse de valeurs humanistes (*Id.*, pp.49-50). La résistance à l'égard d'une norme ou d'une hégémonie encrassant le progrès humain, en l'occurrence le modèle de la société de consommation, forge également

---

<sup>542</sup> STOLIAROFF, IVAN, *Un village russe. Récit d'un paysan de la région de Voronej. 1880-1906*, Traduit du russe et annoté par Valérie Stoliaroff et Irène Rovère-Sova, Préface de Basile Kerblay, Postface de Jean Malaurie, Plon, 1992, p.477. Première édition en français en 1986, *Récit d'un paysan russe*, Institut d'Etudes Slaves.

la ligne éditoriale de la collection dirigée par Jean Malaurie, après la publication dans les années 60 d'ouvrages tels que *Sur la route*<sup>543</sup>, *Les choses*<sup>544</sup> et *Vers une civilisation du loisir ?*<sup>545</sup>.

Les observations du changement culturel de la société bretonne sont combinées à une critique acerbe de diffusion du modèle de société de consommation dans les campagnes françaises les plus reculées. Comme Michel Le Bris<sup>546</sup>, Pierre-Jaskez Hélias note la violence symbolique qu'opère la visite des premiers touristes bourgeois et citadins sur les habitants du pays Bigouden. Les portes se ferment dans les campagnes, sous le joug du capitalisme, du consumérisme, du matérialisme et de la société de consommation (Hélias, *Id.*, p.484-485). Un des fléaux de la mondialisation est la généralisation de la mercantilisation des activités humaines à l'échelle de la planète. Les témoignages des auteurs de la collection « Terre Humaine » rappellent au lecteur que « (...) *l'homo sapiens n'est pas toujours et partout l'homo economicus* » (Soustelle, *Id.*, p.65)<sup>547</sup>. Jacques Soustelle, comme René Dumont ou Wilfred Thesiger, pourfendent l'empreinte croissante du consumérisme, du capitalisme et du matérialisme dans le monde des années 50 et 60. La référence de Jean Malaurie à Hugo Chavez<sup>548</sup> en 2005 montre la continuité d'une position antiaméricaniste et anticonsumériste, comme les multiples références à Charles Péguy, critique acerbe de la modernisation, de la marchandisation et de l'industrialisation des activités humaines, que ce soit au sujet de l'infection de la classe paysanne par la bourgeoisie, de la marchandisation du travail (*HK*, T2, pp.236-237) ou de la métamorphose de la relation qu'entretient l'Homme à l'argent, véritable mystique de la pauvreté (*Id.*, p.399). Témoigner dans la collection « Terre Humaine » revient d'une certaine manière à faire connaître au grand public d'autres modes de vie et de pensée, en marge des valeurs occidentales. Pour Jacques Soustelle, la dépendance à l'argent implique des espaces de survie limités à la surface du globe et une élévation considérable du niveau des besoins :

Nous appartenons à une civilisation qui a poussé très loin sa technologie, au point que, habitués comme nous le sommes à nous procurer contre argent l'essentiel de nos subsistances, à nous éclairer, à nous

---

<sup>543</sup> KEROUAC, JACK, *Sur la route*, Trad. de l'anglais par Jacques Houbart, Préface de Michel Mohrt, Gallimard, 1960. Première édition en anglais en 1957, *On the road*, Viking Press: New York.

<sup>544</sup> PEREC, GEORGES, *Les Choses. Une histoire des années soixante*, Julliard, 1965.

<sup>545</sup> DUMAZEDIER, JOFFRE, *Vers une civilisation du loisir ?*, Seuil, 1962.

<sup>546</sup> LE BRIS, MICHEL, *L'homme aux semelles de vent*, Payot, 1977.

<sup>547</sup> SOUSTELLE, JACQUES, *Les quatre soleils. Souvenirs et réflexions d'un ethnologue au Mexique*, Plon, 1967.

<sup>548</sup> BERNE, MAURICETTE & CROUZET, PIERRETTE (eds.), *Terre humaine, 50 ans d'une collection. Entretien avec Jean Malaurie*, B.N.F., 2005.

chauffer et à nous déplacer en appuyant sur des boutons ou des leviers, nous mourrions infailliblement de faim et de misère là où les indiens survivent. (*Id.*, p.79)

Le propos est ici économique en même temps qu'écologique. Notre population ne serait-elle pas plus également répartie si on adoptait le mode de vie des Indiens ? L'expression « peau de grenouille verte » chez Tahca Ushte pour désigner la monnaie américaine exprime le mépris de l'Indien au sujet de l'asservissement de l'Homme à l'argent dans un monde de plus en plus gouverné par des impératifs d'ordre économique<sup>549</sup>. La collection « Terre Humaine » questionne les limites de l'aménagement de la Terre par l'Homme et, simultanément s'interroge sur les besoins humains fondamentaux. La Terre, même si elle est de bonne espérance, ne pourra pas survivre si tous les êtres humains à la surface globe adoptent des modes de vie occidentaux, impropres au développement durable. Parallèlement, les voies bouddhiste et soufie rappellent par exemple que l'esprit matérialiste de l'Homme est l'une des causes fondamentales de souffrance de l'humanité.

#### **2.3.4 La perpétuation du mythe de la nature humaine**

Le rêve du collectif d'auteurs rassemblés autour de Jean Malaurie, très inspiré des principes épistémologiques et philosophiques de la géographie humaine, renvoie à un projet à la fois humaniste et humanitaire. L'examen des visées philosophiques et des valeurs éthiques de la collection traduit un projet de redéfinition d'un humanisme. La condition humaine est au cœur de la création et de la maturation de « Terre Humaine » et une attitude philanthropique anime la collection. La diversité des auteurs, des genres, des espaces et des périodes concernées poursuit une finalité commune : percer les secrets de l'Homme. L'unité de la collection, ainsi que la vision du monde qu'elle véhicule, est profondément rattachée à l'adhésion à un projet éditorial d'une *Terre plus Humaine*, profondément marqué par l'humanisme géographique français des années 60 et 70, à la fois écologique, fraternel, réfractaire et spirituel. La redéfinition d'un nouvel universel passe d'abord par une déconstruction de la métaphysique occidentale par l'exploration de modes de vie et de pensée de populations marginales, à l'intérieur ou à l'extérieur du bloc occidental. Une approche éclectique de l'étude du phénomène humain inclut l'intégration d'approches scientifiques, artistiques et spirituelles chez

---

<sup>549</sup> USHTE, TAHCA & ERDOES, RICHARD, *De mémoire indienne. La vie d'un Sioux, voyant et guérisseur*, Traduit de l'anglais par Jean Queval, Plon, 1977. Edition originale en anglais en 1972, Simon and Schuster: New York, *Lame Deer, seeker of visions*.

les auteurs du collectif rassemblé autour de Jean Malaurie. La mise en œuvre d'une vision panthéiste du cosmos et la redéfinition d'un humanisme plus démocratique ou encore d'un cosmopolitisme plus vernaculaire s'accompagnent d'une empathie de l'auteur vis-à-vis des populations les plus nécessiteuses. Le chapitre I avait mis en évidence le caractère holistique de la collection : le regard du géographe projette chaque témoignage à une plus grande échelle afin de dégager une vision parallèle du monde. L'œcuménisme culturel caractérise la dimension philosophique du projet éditorial : l'adhésion à l'hypothèse du monogénisme ou de l'adamisme pose l'existence d'un socle commun de l'humanité. Des traits culturels communs rassemblent les populations les plus diverses à l'intérieur de la collection. L'humanisme de « Terre Humaine », comme de l'exposition photographique *The Family of Man*, contribue *in fine* à perpétuer le mythe de la nature humaine : l'unité des diverses formes d'expressions culturelles de l'humanité est à retrouver dans la nature. L'ultime ambition de l'éditeur est la reconstitution de l'unité du genre humain à partir de la confrontation d'études et témoignages portant sur les sociétés humaines les plus variées et marginales. L'unité de « Terre Humaine » ne se réduit toutefois pas à des engagements communs autour d'une certaine position philosophique et éthique. Elle est aussi une unité d'objets d'étude et de sujets d'enquête à forte dimension politique car les réflexions philosophiques sur l'Homme proposées dans la collection prennent appui sur une investigation à l'échelle d'une société humaine et, plus précisément, sur l'observation d'un « drame de civilisation ».

### 3 LE CONTACT TRAGIQUE ENTRE UNE SOCIÉTÉ ET UNE CIVILISATION

#### 3.1 Les origines du « drame de civilisation »

##### 3.1.1 La leçon de continuité des civilisations

L'oiseau n'a pas interrompu les soins qu'il donne à ses petits ; le nid se balance, la fleur se balance. Leçon de continuité. Précieuse leçon de continuité. Tant que l'homme n'apparaît point, rien n'est changé dans la nature.<sup>550</sup>

Fernand Braudel

La table des matières de l'ouvrage de Pierre-Jaskez Hélias<sup>551</sup> comprend non seulement le titre du chapitre, mais aussi la liste des thèmes abordés à l'intérieur de celui-ci. Cette organisation, associée à une formulation épique des titres<sup>552</sup>, fait du récit de la vie de l'auteur une épopée héroïque de la civilisation bretonne. La poésie des sous-titres de l'ouvrage de Jean Cuisenier<sup>553</sup>, qui s'apparente à celle des chants de l'Antiquité, suit le même procédé, tout comme la formulation des intertitres à l'intérieur du témoignage de Bernard Alexandre<sup>554</sup>. L'utilisation du concept de « civilisation » dans le sous-titre de la collection renvoie à l'auscultation d'une mémoire collective séculaire, voire millénaire. « Terre Humaine » est une œuvre patrimoniale recherchant avant tout les manifestations au présent de l'héritage de coutumes immémoriales. Elle met à l'honneur l'idée de tradition dans son acception étymologique : une tradition ne meurt jamais, elle se transforme, comme l'affirmait le chimiste Antoine Lavoisier au sujet des éléments chimiques de l'univers. Chez Jean Malaurie mais aussi Jacques Soustelle, les civilisations sont à appréhender en tant qu'écosystèmes vivants mais fragiles, d'une durée de vie limitée avant de subir une mutation, bien souvent fatale. D'une manière qui rappelle la démarche de Léopold Sédar Senghor au sujet de la civilisation nègre, peu importe la méthode, qu'elle soit ethnologique, géographique, archéologique, poétique,

---

<sup>550</sup> BRAUDEL, FERNAND, *Ecrits sur l'histoire*, Flammarion, 1969, p.317.

<sup>551</sup> HELIAS, PIERRE-JASKEZ, *Le Cheval d'orgueil, Mémoires d'un Breton du pays bigouden*, Traduit du breton par l'auteur, Plon, 1975. Edition en langue Bretonne en 1986, *Marh al orh*.

<sup>552</sup> Un exemple : « Comment fut achetée notre maison ».

<sup>553</sup> CUISENIER, JEAN, *Mémoire des Carpathes. La Roumanie millénaire : un regard intérieur*, Plon, 2000.

<sup>554</sup> ALEXANDRE, BERNARD, *Le Horsain. Vivre et survivre en Pays de Caux*, « Comment ce livre est né » par l'auteur, Plon, 1988.

voire psychanalytique, l'essentiel est de retrouver un glorieux temps perdu afin de proposer une réécriture d'une histoire collective.

Selon Fernand Braudel, les civilisations sont des continuités permettant de partir à la recherche du temps perdu<sup>555</sup>. Ce principe de permanence est mis à l'honneur dans la collection « Terre Humaine qui privilégie une lecture de la continuité entre le passé et le présent. Pour Pierre-Jaskez Hélias, Jean Cuisenier et Jean Duvignaud, plus généralement à l'échelle de la collection, les traditions ne disparaissent pas mais intègrent des éléments nouveaux<sup>556</sup>. L'engagement de l'œuvre éditoriale vis-à-vis de la préservation du patrimoine culturel des nations les plus diverses se traduit par une quête acharnée de mondes en train de disparaître sous les yeux du témoin, que celui-ci soit écrivain, cinéaste, géographe, anthropologue, journaliste ou autochtone. En reprenant par exemple la définition d'une nation par Ernest Renan dans son célèbre discours présenté à la Sorbonne le 11 mars 1882, Jean Malaurie exprime dans son dernier ouvrage l'importance de l'attachement d'une nation à un héritage culturel<sup>557</sup>. L'idée de subsistance de modes de vie anciens dans un monde moderne est par exemple au cœur de l'enquête de Mark Zborowski et d'Elizabeth Herzog :

Les êtres et leur culture ont été détruits, et il sera bientôt trop tard pour trouver les modèles vivants de ce portrait. Pourtant, malgré la destruction et la transplantation, quelque chose survit de cette culture dans des contrées nouvelles et sous des formes différentes, de même qu'après les morts et les destructions il a toujours subsisté quelque chose de l'essence de la tradition.<sup>558</sup>

Adhérent à l'idée que les traditions se perpétuent malgré l'irruption d'une force extérieure, pouvant conduire à une assimilation culturelle voire à un ethnocide, le collectif d'auteurs de « Terre Humaine » traque et recueille les voix des derniers survivants d'un monde disparu.

Fernand Braudel (*Id.*) opère une distinction de nature chronologique entre les usages évolutionnistes et culturalistes du concept de civilisation. Au singulier, la *civilisation*, telle qu'elle est couramment acceptée pendant la période coloniale, désigne surtout un processus de modernisation ou d'évangélisation d'une population barbare ou païenne. L'action de civilisation vise à rapprocher les contrées primitives de modes de vie considérés comme une

---

<sup>555</sup> BRAUDEL, FERNAND, *Grammaire des civilisations* [1963], Arthaud & Flammarion, 1987, p.56.

<sup>556</sup> DUVIGNAUD, JEAN, *Chebika* suivi de *Retour à Chebika. Changements dans un village du sud tunisien*, Introductions de l'auteur (1968 & 1990), Postface de l'auteur, 1991, p.258. Edition originale en 1968, Gallimard.

<sup>557</sup> *Lettre à un Inuit de 2022. Récit*, Fayard, 2015, p.117.

<sup>558</sup> ZBOROWSKI, MARK & HERZOG, ELIZABETH, *Olam. Dans le shtetl d'Europe centrale, avant la Shoah*, Traduit de l'anglais par Didier Pernerle et Françoise Alvarez-Pereyre, Revu pour l'édition française par Sylvie Anne Goldberg, Préface d'Abraham Joshua Heschel (1979), Introduction des auteurs, Annexe 1 : Préface à l'édition originale de Margaret Mead (1951), Annexe 2 : « Olam, histoire d'un monde » par Sylvie Anne Goldberg, Plon, 1992, p.11. Edition originale en anglais en 1952, *Life is with People*, International Universities Press: New York.

norme ou une référence. Par exemple, l'usage du mot en termes de politique aux Etats-Unis, à la fin du XIXe siècle, consiste à imposer les règles de vie de la civilisation américaine parmi les sociétés indiennes dont les coutumes et les croyances sont méprisées. En vertu du principe « Tuer l'Indien, sauver l'Homme. », les enfants hopis étaient capturés par les Hommes blancs, ainsi que le souligne l'autobiographie de Don Talayesva<sup>559</sup>. La distinction entre la civilisation, la société et la culture opérée par Jacques Soustelle reprend une vision évolutionniste du concept. L'ancien ministre définit la civilisation comme

l'état auquel sont parvenues certaines cultures au cours de l'histoire humaine. Alors qu'il a existé et qu'il existe un très grand nombre de cultures, nous ne connaissons dans le passé et de nos jours qu'un nombre très restreint de civilisations.<sup>560</sup>

La civilisation représenterait alors une forme accomplie d'organisation sociale ou encore une manifestation élaborée d'une culture. Ainsi que le rappelle Fernand Braudel, le mot a d'abord été utilisé en opposition à la barbarie (*Id.*, p.34). Chez Sigmund Freud, la civilisation correspond à l'ensemble des œuvres humaines qui éloignent l'Homme du monde animal ancestral<sup>561</sup>. Les propos de Fernand Braudel invitent toutefois à passer d'une conception figée du mot à une perception plus dynamique. L'historien français opère une distinction entre une *société* et une *civilisation* (*Id.*, p.48) qui est certainement la plus proche de celle de Jean Malaurie. Les sociétés se rapportent aux cultures primitives, marquées par un souci d'égalitarisme, dans lesquelles le rapport entre les groupes est réglé une bonne fois pour toutes et se répète. Pour le spécialiste du monde méditerranéen, les sociétés s'appliquent sur un court terme. En revanche, les civilisations, qui s'étendent sur une longue période, se caractérisent par des rapports hiérarchisés, des conflits sociaux et une évolution perpétuelle. La distinction opérée par Fernand Braudel introduit deux idées essentielles pour la suite du présent travail : le caractère de permanence d'une civilisation, et les rapports hiérarchiques qu'elle met en place. Dans *Le choc des civilisations*, Samuel Huntington reprend la distinction opérée par Fernand Braudel<sup>562</sup>. Envisager la civilisation comme l'élite de l'humanité, c'est prétendre qu'une seule civilisation

---

<sup>559</sup> TALAYESVA, DON C., *Soleil Hopi. L'autobiographie d'un Indien Hopi*, Traduit de l'anglais par Geneviève Mayoux, Préface de Claude Lévi-Strauss, Textes rassemblés et présentés par Léo W. Simmons, Plon, 1959, p.93. Edition originale en anglais en 1942, Yale University Press: New Haven & London, Préface de Léo W. Simmons (1942), Avant-propos de Robert V. Hine (1963), *Sun Chief. The Autobiography of a Hopi Indian*.

<sup>560</sup> SOUSTELLE, JACQUES, *Les quatre soleils. Souvenirs et réflexions d'un ethnologue au Mexique*, Plon, 1967, pp.112-113.

<sup>561</sup> FREUD, SIGMUND, *Malaise dans la civilisation* [1929], P.U.F., 1971, p.37.

<sup>562</sup> HUNTINGTON, SAMUEL P., *Le choc des civilisations* [1996], Traduit de l'anglais par Jean-Luc Fidel et Geneviève Joublain, Patrice Jorland, Jean-Jacques Pédussaud, Odile Jacob, 1997, pp.37-38.

existerait dans le monde, sous la forme d'une civilisation universelle. Face à cette position qu'il juge non défendable, le professeur de sciences politiques précise qu'il entend faire usage du terme civilisation au pluriel. Quand Jean Malaurie emploie de cette manière le mot civilisation, il semble renoncer à l'existence d'une civilisation idéale qui représenterait une norme pour l'ensemble de l'humanité. Ainsi, associer les termes « civilisations » et « sociétés » à l'intérieur du sous-titre de la collection « Terre Humaine » témoigne d'une volonté éditoriale d'opérer une reconfiguration géopolitique de l'universalisme des Lumières françaises en se rapprochant, en contexte postcolonial, d'un cosmopolitisme vernaculaire<sup>563</sup>, fondé sur le dialogue des cultures et la valorisation du pluralisme culturel.

Le pluriel grammatical dans la formulation du sous-titre renverrait à première vue à un pluralisme culturel traduisant une volonté éditoriale de rupture avec le sens premier du mot « civilisation ». Cet usage semblerait récuser d'emblée l'hypothèse d'un recours du terme dans le sens de progrès, c'est-à-dire dans une perspective évolutionniste qui est celle de Jean Malaurie, de Jacques Soustelle et de Sigmund Freud. Fernand Braudel rappelle que le passage au pluriel en 1819 altère considérablement le sens du mot civilisation, désormais entendu comme « *l'ensemble des caractères que présente la vie collective d'un groupe ou d'une époque* » (*Id.*, p.37). C'est sans doute dans cette perspective qu'il faudrait saisir le mot « civilisation » dans « Terre Humaine », c'est-à-dire une manifestation singulière et localisée, dans un monde culturellement pluriel, à un moment donné de l'histoire de l'humanité, d'une expérience d'aménagement de la planète par un groupement humain. La deuxième partie du sous-titre de la collection, « civilisations et sociétés », semble suggérer dans un premier temps les mutations d'une société, traditionnelle, autonome et relativement homogène, au contact d'une civilisation, plus moderne, en quête d'espaces et de richesses. Par exemple, à Thulé, Jean Malaurie est bouleversé par l'impact ravageur de l'entrée en contact de la *société* traditionnelle inuite avec la *civilisation* américaine. L'issue tragique du contact entre les cultures conduit le géographe à prendre position en faveur des populations marginales opprimées en fondant la collection « Terre Humaine » en 1955. Les dimensions dramatiques du changement culturel, qui porte sur l'altération de la relation séculaire, voire millénaire entre une communauté et un territoire, représentent le fil conducteur de la collection dans son ensemble.

Dans *Hummocks*, Jean Malaurie reprend l'idée d'une absorption ou d'une soumission de sociétés minoritaires et nomades sous l'action du rouleau compresseur d'une civilisation

---

<sup>563</sup> APPADURAI, ARJUN, *Condition de l'homme global*, Payot, 2013. Première édition en anglais en 2013, *The Future as Cultural Fact : Essays on the Global Condition*, Verso: New York.



plus puissante, technicienne et sédentaire (*HK*, T1, pp.455-456). Le mouvement de pensée, résolument engagé en faveur de la préservation de la diversité culturelle à l'échelle de la planète, narre la lente décadence en même temps que la stigmatisation d'une société aussi traditionnelle qu'héroïque. Mais c'est lorsqu'il fait référence à la pensée sauvage conceptualisée par Claude Lévi-Strauss que la nature de la relation entre la société et la civilisation transparaît le plus nettement : « *ces sociétés primitives ont le droit d'être appelées des civilisations* »<sup>564</sup>. Jean Malaurie inventorie des modes de pensée chez les peuples premiers du cercle boréal qui dénotent des capacités approfondies de réflexion, de jugement et d'invention<sup>565</sup>. Ses propos dans un entretien font du contact de civilisation une rencontre entre une société traditionnelle et une civilisation occidentale :

Les sociétés traditionnelles doivent avancer à leur rythme, qui n'est pas le nôtre, ne pas opter pour un changement brutal, mais pour une évolution lente, réfléchie, afin de prendre le meilleur de notre civilisation occidentale, et non le pire.<sup>566</sup>

La tragédie du phénomène d'assimilation culturelle émane la plupart du temps de l'adoption de coutumes étrangères modernes non adaptées aux contraintes d'un milieu naturel spécifique. Lors de l'une de ses dernières apparitions médiatiques<sup>567</sup>, Malaurie s'indigne du passage d'une civilisation « naturée » à une société « dénaturée » à la suite du contact de la société inuite avec la civilisation américaine. De concert avec le développement de la richesse de la pensée sauvage des tribus primitives chez Claude Lévi-Strauss en 1955 et la mise en évidence de la sagesse des populations traditionnelles chez Pierre-Jaskez Hélias en 1975, la collection « Terre Humaine » invite à penser toute société comme une civilisation en soi, avec ses propres logiques de hiérarchie sociale, de ramification et d'évolution, à la fois dans le temps et dans l'espace. Dans cette perspective, le point de vue du collectif d'auteurs prolongerait celui d'Hérodote : la civilisation existe en dehors de l'empire grec, même si elle s'exprime différemment. La société inuite ne vit pas seulement dans un état de primitivité mais peut être reconnue en tant que civilisation à part entière, dotée d'une longue histoire et présentant des modalités d'évolutions adaptées à des contraintes environnementales singulières.

---

<sup>564</sup> Emission de Jean Malaurie, L'intégrale du jeudi 5 novembre 2015 - 28 minutes – ARTE.

<sup>565</sup> La planification démographique (*Id.*, 2015, p.24), la réaction aux changements climatiques (*Id.*, p.24), la pratique de l'échange de femmes (*Id.*, p.30), la faculté de perceptions extra-sensorielles (*Ibid.*) sont autant de facultés proprioceptives et cognitives que la civilisation Inuit a développées au cours de sa longue histoire.

<sup>566</sup> Entretien réalisé avec Bahget Elnadi et Adel Rifaat, « Regards croisés : de la pierre à l'homme, in *Le courrier de l'UNESCO*, « Gestions modernes et traditions locales », 47<sup>ème</sup> Année, Avril 1994, pp.4-8, p.8.

<sup>567</sup> Participation de Jean Malaurie à l'intégrale du jeudi 5 novembre de l'émission « 28 minutes » diffusée sur la chaîne Arte, à l'occasion de la parution de son dernier ouvrage, *op. cit.*, 2015.

### 3.1.2 Le drame de civilisation dans l'œuvre arctique de Jean Malaurie

O homme, prends garde !  
Que dit la profonde mi-nuit ?  
Je dormais, je dormais –  
De profond rêve je me suis éveillé : -  
Le monde est profond  
Et plus profond que ne l'a pensé le jour.  
Profonde est la peine –  
Le plaisir – plus profond encore que la souffrance du cœur :  
Ainsi parle la peine : Disparais !  
Mais tout plaisir veut éternité –  
- Veut profonde, profonde éternité !<sup>568</sup>

Friedrich Wilhelm Nietzsche

Très inspirés du style documentaire du film *Nanouk* réalisé par Robert Flaherty en 1922, les deux films de Jean Malaurie réalisés (*DT*, 1970) se présentent sous la forme d'un « drame de civilisation »<sup>569</sup> à la fois vécu et documenté par l'auteur. Selon Anne-Marie Bidaud<sup>570</sup>, le drame de civilisation désigne une technique de prise de vue et de montage d'un film répondant à plusieurs enjeux. Afin d'évoquer la rupture du lien avec la nature et la difficulté d'adaptation à plusieurs systèmes de valeurs, le film doit refléter les tensions qui résultent du phénomène d'acculturation de la société inuite : des mouvements constants dans l'espace comme si l'autochtone cherchait désespérément son destin, des courts circuits temporels qui traduisent le sentiment de perte de contrôle et une multiplication de chocs visuels qui émanent du style fragmentaire d'un montage syncopé. Par exemple, dès le début de la deuxième partie du film, la succession de prises de vue ciblant les cabanes danoises semblent suggérer l'intrusion de ces constructions bigarrées de l'Homme occidental sur le lit blanc du désert qui était resté immaculé

---

<sup>568</sup> Le chant des « hommes supérieurs » ou encore la « ronde de Zarathoustra ». Le chant est inséré à deux reprises dans le texte (p.280 & p.389). NIETZSCHE, FRIEDRICH, *Ainsi parlait Zarathoustra. Un livre qui est pour tous et qui n'est pour personne* [1883], Textes et variantes établis par Giorgio Colli et Mazzino Montinari, Trad. de l'allemand par Maurice de Gandillac, Gallimard, 1971.

<sup>569</sup> « La "voix de la science", in *Le Monde*, le 23.03.1981. « L'effet Malaurie" ou les grandes illusions », in *Le Monde*, le 05.05.1981. Expression reprise par Jean Malaurie dans *HK*, T2, p.95 pour exprimer le phénomène d'absorption d'une culture par une autre. Expression reprise par Cécile Joris, « La série de films « Inuit » de Jean Malaurie », *Inter-Nord*, n°16, 1982, p.360 et par Anne-Marie Bidaud. BIDAUD, ANNE-MARIE, « Représentation cinématographique de conflits dans les cultures arctiques : de l'autorégulation à la dislocation. Analyse de quatre films », in *Inter-nord*, No.18, 1987, C.N.R.S., pp.379-387 ; BIDAUD, ANNE-MARIE, « Métamorphose de l'espace et des corps comme signes d'acculturation : étude des films de Jean Malaurie consacrés au Groenland », in *Inter-nord*, No.19, 1990, C.N.R.S., pp.351-355.

<sup>570</sup> BIDAUD, ANNE-MARIE, « Représentation cinématographique de conflits dans les cultures arctiques : de l'autorégulation à la dislocation. Analyse de quatre films », in *Inter-nord*, No.18, 1987, C.N.R.S., pp.379-387 ; BIDAUD, ANNE-MARIE, « Métamorphose de l'espace et des corps comme signes d'acculturation : étude des films de Jean Malaurie consacrés au Groenland », in *Inter-nord*, No.19, 1990, C.N.R.S., pp.351-355.

depuis des siècles de présence humaine. L'irruption maléfique de l'Homme à l'intérieur d'un cadre naturel édénique, c'est-à-dire d'une civilisation occidentale à l'intérieur d'une société traditionnelle, est l'une des expressions originelles du drame de civilisation dans la collection « Terre Humaine ». Jean Malaurie, qui qualifie son film réalisé sur les sociétés inuites de dramatique de civilisation (*HK*, T2, p.95), résume lui-même sa démarche de cinéaste, fondée sur un sentiment d'angoisse face à la dégradation d'un mode de vie qui s'était miraculeusement maintenu au fil des siècles :

Mes films sont habités par une pensée humaniste, celle que j'ai eue avec les cent auteurs de la prestigieuse collection Terre Humaine, créée en 1955, aux Editions Plon ; ils expriment l'inquiétude, sinon l'angoisse de la fin annoncée d'une civilisation d'un peuple extraordinaire, dans un cadre « politiquement correct » d'autonomie.<sup>571</sup>

La narration du changement social dans la perspective ethnographique ne passe pas seulement par les sensations spontanément ressenties par l'auteur face à un paysage ou à des modes de vie à l'intérieur de celui-ci mais fait en outre appel à une mise en scène de la voix de l'autre, à une sélection et à un agencement de fragments de réels en un ensemble cohérent. Le découpage du premier film en deux séquences (*DT*, 1970) conforte la place centrale qu'occupe le processus d'acculturation dans la collection. Tandis que la première partie, « L'esquimau polaire, le chasseur », représente la société inuite à l'écart du monde moderne, dans des activités traditionnelles tels que la chasse et la pêche, la deuxième séquence du film, « L'esquimau chômeur et imprévisible », met en scène la contamination brutale de la civilisation américaine à l'intérieur de cette même société. De nombreux gros plans répétés sur les cigarettes et les bières jonchant le sol attirent l'attention du spectateur sur la consommation excessive de tabac et d'alcool. Dans la scène qui suit le bal inuit accompagné de musiques occidentales, un tas d'ordure sur le sol met en évidence la présence de bouteilles de bière vides. Comme le corps des jeunes adolescentes maori est meurtri au contact des Faranis et des Piritanés<sup>572</sup>, sous l'emprise de l'alcool, l'Inuit dénaturé perd ses dents, fume, boit et se retrouve sans emploi. L'objet d'étude de la collection n'est pas les populations primitives, marginales, exclues ou oubliées en tant que telles mais les changements cinglants de ces sociétés au contact d'une civilisation plus puissante. Par exemple, le témoignage de Jean Malaurie porte sur la tragédie

---

<sup>571</sup> MALAURIE, JEAN, *La saga des Inuit. Les derniers Rois de Thulé*, INA, 2008. Le texte du livret du DVD a été rédigé le 10 novembre 2007.

<sup>572</sup> Noms propres en langue maori utilisés par Victor Segalen pour désigner différents groupes d'étrangers. SEGALLEN, VICTOR, *Les Immémoriaux* [1956], Plon, 1993. Edition originale en 1907, Mercure de France.

vécue par la société inuite de Thulé au contact de la civilisation américaine, comme le drame des maoris succède à l'arrivée des Piritanés et des Faranis. L'issue du combat est sans surprise : les identités du vainqueur et du vaincu sont aisément prévisibles.

« Terre Humaine » s'édifie à partir de la représentation et de la mise en réseau de drames de civilisation. Le thème central de l'œuvre de Jean-Christophe Rufin, est le contact des cultures. Les questions du rapport à l'autre et du dépassement de soi sont envisagées au travers du déplacement des frontières culturelles<sup>573</sup>, aussi bien à partir d'une prise de distance géographique que temporelle. Par exemple, les scènes de la première rencontre entre deux individus de deux cultures différentes font fréquemment l'objet d'une description particulièrement détaillée<sup>574</sup>. La rencontre entre la civilisation occidentale et les populations du Tiers-Monde et plus généralement entre le monde industrialisé et le monde en voie de développement, mais aussi les conflits religieux et ethniques rythment les intrigues de l'œuvre romanesque de l'ancien médecin sans frontières. Dans *Rouge Brésil*, les tensions intérieures chez un individu qui partage sa vie entre deux mondes sont perceptibles dans les allers-retours multiples de Colombe entre le monde des Indiens et celui des colons français du fort Coligny. L'auteur prend le soin de confronter plusieurs visions antagonistes que suscite le contact de l'étranger avec le monde indien : tandis que le mépris domine l'attitude d'Aude, Colombe voue une profonde admiration à l'égard des premiers habitants du nouveau monde<sup>575</sup>.

Au moins deux expressions dans le paratexte éditorial peuvent être rapprochées du « drame de civilisation » : le « contact de civilisation » (Cf. Annexe DI n°1) ou encore l'expression « choc de civilisation »<sup>576</sup>. L'expression « drame de civilisation » chez Jean Malaurie a très probablement des origines braudéliennes. Plusieurs passages de l'histoire de la Méditerranée dégagent une vision tragique du destin de l'espace géographique examiné par Fernand Braudel. Par exemple, l'« écroulement d'un monde de personnages » est une métaphore pour désigner l'évanescence d'un cortège de civilisations<sup>577</sup>. En outre, selon

<sup>573</sup> L'écrivain lui-même considère que la question de la frontière entre deux cultures est au cœur de son œuvre. RUFIN, JEAN-CHRISTOPHE, *Un léopard sur le garrot*, Gallimard, 2008, p.282.

<sup>574</sup> La rencontre entre Baïkal de Globalia et Fraiseur, l'homme des non-zones (*Globalia, Id.*, p.130) ou celle entre le chevalier de Villegagnon et l'Indien des côtes du nouveau-monde (*Rouge Brésil, Id.*, p.171).

<sup>575</sup> RUFIN, JEAN-CHRISTOPHE, *Rouge Brésil*, Gallimard, 2001, pp.242-243.

<sup>576</sup> Préface de Jacques Marseille à Edouard Coeurdevey. *Carnets de guerre. 1914-1918. Un témoin lucide*, Préface de Jacques Marseille, Relecture et rédaction des notes par Annie Coeurdevey et Jean-Rémi Clause, Postface d'Annie Coeurdevey et Jean-Rémi Clause, Plon, 2008. L'expression est reprise par Jean Malaurie dans son dernier ouvrage : MALAURIE, JEAN, *Lettre à un Inuit de 2022. Récit*, Fayard, 2015, p.75.

<sup>577</sup> Il s'agit en l'occurrence de la décadence de l'Empire Ottoman, de l'Espagne et de l'Italie (1949, p.716) qui contraste avec une période plus glorieuse et gonflée d'une joie de vivre.

l'historien du monde méditerranéen, les contacts entre les sociétés archaïques et la civilisation moderne s'achèvent généralement sur une note tragique :

Les chocs violents de civilisations : le raisonnement, jusqu'ici, suppose des civilisations en rapport pacifique les unes avec les autres, libres de leurs choix. Or les rapports violents ont été souvent la règle. Toujours tragiques, ils ont été assez souvent inutiles à long terme. (Braudel, *Id.*, p.65)

Non pas une étude, ni même un témoignage, le volume de « Terre Humaine » se présenterait comme une chronique humaniste de la mort lente d'une société fragile et archaïque au contact d'une civilisation puissante et moderne. La notion de « Drame de Civilisation » chez Fernand Braudel mais aussi chez Lucien Febvre, désigne un problème humain qui mobilise une approche pluridisciplinaire : l'histoire, pour l'évolution du drame, la géographie, pour les transformations des paysages et l'ethnologie, pour les changements des us et coutumes. La vision tragique de l'évolution de l'humanité qui inspire le concept de drame de civilisation hérite plus généralement de la tradition des *Annales* de Marc Bloch et de Lucien Febvre. Par exemple, le mot drame apparaissait déjà en tant que tel dans le manifeste des *Annales* nouvelles écrit en 1946. Lucien Febvre a repris dans le texte la partie d'un discours qu'il avait formulé en 1932, lors de l'exposition coloniale, au sujet du sentiment de hantise éprouvé à l'égard du destin de l'humanité. Pour l'ancien directeur de la revue des *Annales*, les historiens doivent permettre

à leurs contemporains, à leurs concitoyens, de mieux comprendre les drames dont ils vont être, dont ils sont déjà, tout à la fois, les acteurs et les spectateurs. Ainsi apporteront-ils les plus riches éléments de solution aux problèmes qui troublent les hommes de leur temps.<sup>578</sup>

Le sentiment d'angoisse de l'Homme face au destin de l'humanité marque l'humanisme de la collection, en même temps que la mobilisation de moyens esthétiques pour dramatiser un changement culturel. La photographie, le dessin, le cinéma et la littérature correspondent à autant de supports d'expression d'une tragédie. Le drame de civilisation est donc à l'origine un objet de science. Un des mérites de la collection de Jean Malaurie est d'en faire un motif de création artistique.

### 3.1.3 Le drame de civilisation et la catastrophe historique

---

<sup>578</sup> FEBVRE, LUCIEN, *Combats pour l'histoire*, Armand Colin, 1953, p.42.

Les enjeux poétiques et politiques du drame de civilisation peuvent être mise en relation avec ceux de la catastrophe historique telle que définie par Catherine Coquio :

J'entends par catastrophe un événement de type non guerrier — comme celui évoqué ici par Carine Trevisan — mais totalitaire ou génocidaire, résultant d'une violence politique à la fois totale et insensée, visant la destruction de toute vie individuelle ou l'extermination définitive d'une collectivité. La radicalité génocidaire et sa visée raciale, en particulier, placent les témoins dans une situation singulière : les membres de la collectivité visée ont la certitude d'être tous destinés à mourir — ou de survivre par miracle — et de mourir pour rien. S'ils survivent, c'est alors pour écrire.<sup>579</sup>

A partir de cette définition, le drame de civilisation pourrait être considéré comme une *catastrophe anthropologique*. Tout d'abord, il s'applique d'emblée à l'humanité toute entière et non à une population opprimée en particulier qu'il est possible de qualifier de victime (les Juifs, les Arméniens, les Tziganes, par exemple) d'une idéologie à l'origine de la catastrophe historique. Il concerne la métamorphose des manifestations matérielles et spirituelles à l'intérieur de la vie sociale une population qui entretient un rapport de marginalité à l'égard d'une norme, souvent assimilable aux références culturelles du monde occidental : les clochards de Paris, les détenus dans les prisons, les sourds-muets, les Indiens guayakis, les paysans bretons, les Inuits du Groenland, ou encore les pêcheurs en haute-mer. Ensuite, le drame de civilisation résulte d'une violence symbolique à laquelle est confrontée une population victime des effets pervers de la mondialisation. Ce phénomène est violemment condamné car il met en péril le patrimoine culturel, naturel et immatériel de l'humanité. Les enjeux de l'évanescence de ce patrimoine sont autant sociaux qu'écologiques : la valorisation du pluralisme culturel et la préservation de l'environnement. Par conséquent, les témoins d'un drame de civilisation ne sont pas seulement des survivants d'une catastrophe : ils sont plus généralement des témoins qui prennent la plume et/ou l'appareil photographique après avoir traversé une frontière culturelle qui sépare une civilisation d'une société. Enfin, la catastrophe anthropologique est plus lente, moins brutale et plus silencieuse. Elle a toujours existé depuis l'antiquité en tant que processus qui rythme l'histoire de l'humanité sur planète. En revanche, la catastrophe historique intervient à un moment bien particulier de l'histoire, en lien avec la volonté d'extermination systématique de races inférieures selon une idéologie codifiée. Les enjeux de la domination d'une société par une civilisation ne sont pas essentiellement de nature raciale, orientés vers l'édification d'une race supérieure : ils sont d'abord économiques, sociaux

---

<sup>579</sup> COQUIO, CATHERINE, « L'émergence d'une « littérature » de non-écrivains : les témoignages de catastrophes historiques », in *RHLF*, 2003, n° 2, pp.343-363.

et écologiques. La catastrophe historique apparaît par conséquent comme un cas singulier de drame de civilisation ou de catastrophe anthropologique à partir de la distinction que Pierre Clastres et Robert Jaulin établissent entre l'ethnocide (ou le génocide culturel) et le génocide. La notion, suggérée par Jean Malaurie à Robert Jaulin<sup>580</sup>, est en relation étroite avec la conception sartrienne de la responsabilité, que la collection « Terre Humaine » met en œuvre :

Le rapport de notre civilisation à ces autres civilisations est aussi le rapport de notre civilisation à elle-même. (...) Ainsi l'ethnocide ce n'est pas la mort d'autrui – autrui, ces multiples êtres abstraits et incarnés ; des civilisations – c'est aussi notre propre mort, la dernière mort.<sup>581</sup>

Les propos font écho à l'humanisme fraternel étudié dans les deux chapitres précédents : toute action à l'échelle locale se répercute à plus grande échelle, irrémédiablement. La notion d'ethnocide, conceptualisée par Pierre Clastres et Robert Jaulin singularise l'engagement humaniste de la collection en faveur de la diversité culturelle et naturelle à l'échelle de la planète. Jean Malaurie, membre d'honneur de l'association *Survival International*, participe par exemple, aux côtés de Michel Leiris et de Robert Jaulin à un colloque consacré à la question<sup>582</sup>. Dans sa préface à Lucas Bridge, le directeur de la collection utilise par exemple le terme « ethnocide » au sujet du triste destin des guerriers onas et des nomades de la mer yaghans de la Terre de Feu pour conclure que l'histoire de l'Homme habitée par l'idée de progrès est tragique et qu'elle est à la fin des fins et pour tous profondément suicidaire<sup>583</sup>. La tragédie narrée par l'auteur porte sur l'altération de la relation séculaire, voire millénaire entre une communauté et un territoire. L'assimilation culturelle résulte la plupart du temps de l'adoption de coutumes étrangères modernes non adaptées aux contraintes d'un milieu naturel spécifique. En mettant l'accent sur la dimension tragique des contacts culturels entre une société opprimée et une civilisation dominante, le concept d'ethnocide est au cœur des réflexions politiques et poétiques de l'éditeur sur les mutations culturelles à l'intérieur d'une société périphérique.

### **3.2 La dimension tragique de la collection « Terre Humaine »**

---

<sup>580</sup> Jean Malaurie suggère le terme Ethnocide à Robert Jaulin, en mai-juin 1968, quand l'ethnologue traitait, sous l'expression « génocide culturel », de la liquidation des civilisations indiennes.

<sup>581</sup> JAULIN, ROBERT, *La décivilisation, politique et pratique de l'ethnocide*, P.U.F., 1974, p.2.

<sup>582</sup> JAULIN, ROBERT, *Le livre blanc de l'ethnocide en Amérique*, Fayard, 1972.

<sup>583</sup> BRIDGES, LUCAS [1948], *Aux confins de la Terre : une vie en Terre de Feu (1874-1910)*, Nevatica, 2010. Ouvrage mentionné par Jean Malaurie lors d'un entretien réalisé à son domicile, à Paris, le vendredi 29 avril 2013.

... Voici la terre Tahiti. Mais où sont les hommes qui la peuplent ? Ceux-ci... Ceux-là... Des hommes Maori ? Je ne les connais plus : ils ont changé de peau.<sup>584</sup>

Victor Segalen

### 3.2.1 La dramatisation du contact de civilisations

Pendant le colloque en 2005 à la Bibliothèque Nationale de France, Aurégan choisit d'intituler sa communication « Drame de l'histoire » en proposant une lecture tragique de « Terre Humaine ». La collection accompagnerait une série de drames de la seconde moitié du XXe siècle qui régiraient l'organisation du récit, le choix des photographies mais aussi la description de l'espace et des personnages. Différents types de tragédies sont distingués lors de cette communication : les drames des peuples racines, des sociétés paysannes, de la vie rurale, des victimes de l'histoire, les drames à caractère sociologique et culturel (culture populaire, réhabilitation des métiers anciens), les drames liés à exclusion (incarcération, handicap, folie) ou à la protection de la planète. Les défis poétiques du drame de civilisation peuvent être rapprochés de ceux de la notion de chaos-monde à la base de la poétique de la relation chez Edouard Glissant :

J'appelle chaos-monde (...) le choc, l'intrication, les répulsions, les attirances, les connivences, les oppositions, les conflits entre les cultures des peuples dans la totalité-monde contemporaine.<sup>585</sup>

Les deux expressions rapprochent des choix poétiques d'un militantisme sur la scène politique. En revanche, si le poète antillais semble souligner les tensions du contact entre les cultures du monde en insistant sur la condition temporelle de cette rencontre, Jean Malaurie semble plus radical en mettant en avant l'issue dramatique des contacts culturels.

La dimension dramatique des contacts de civilisation et des conflits de culture apparaît dans la déclaration d'intention dès les balbutiements de la collection (Cf. DI Annexe 1). En complément de l'expérience personnelle de Jean Malaurie à Thulé, notamment de l'épisode de la construction de la base américaine, le titre d'un ouvrage de Michel Leiris<sup>586</sup> aurait pu inspirer le choix d'une telle expression. Lors d'un Congrès International de la Fondation française

---

<sup>584</sup> SEGALLEN, VICTOR, *op. cit.*. La citation est placée en épigraphe du roman.

<sup>585</sup> GLISSANT, EDOUARD, *Introduction à une Poétique du Divers*, Gallimard, 1996, p.82.

<sup>586</sup> LEIRIS, MICHEL, *Contacts de civilisations en Martinique et en Guadeloupe*, UNESCO-Gallimard, Paris, 1955.



d'Etudes Nordiques en 1973, le directeur de la collection souligne l'issue inéluctablement tragique des contacts de civilisation :

L'historien et l'anthropologue doivent témoigner qu'il n'est pas d'exemple de coexistence prolongée de notre société industrielle avec des minorités ethniques de chasseurs ou de pêcheurs. Partout dans le monde, le contact prolongé s'est avéré mortel.<sup>587</sup>

Mais il faut remonter à un article de Jean Malaurie publié en 1954 dans les *Annales de géographie* pour retrouver la première utilisation de l'expression chez le géographe<sup>588</sup>. Elle désignait alors le drame écologique et économique des populations autochtones de la Baie d'Ungava que le jeune géographe met en relation avec la situation tragique dans laquelle était plongée la population inuite à Thulé. Le drame consistait en la perturbation des migrations de la faune (en particulier le caribou et le phoque) et en la dépendance économique récente de la population indigène vis-à-vis de l'espace occidental. Un développement local devrait au contraire prendre en considération les caractères de la société inuite. Dans la préface à l'enquête de Kenn Harper, le directeur de la collection laisse entendre que la vie de Minik illustre la tragédie de la rencontre entre les cultures : « (...) sa vie est le symbole le plus douloureux qui soit ; ainsi donc aboutissent les rencontres entre cultures éloignées quand elles sont préparées et ordonnées de manière aussi chaotique et méprisante. »<sup>589</sup>. Les contacts entre les populations européennes et les autres peuplades du monde entier se soldent par une situation désastreuse dont la civilisation occidentale est l'ultime coupable. Les *Carnets Indiens* de Darcy Ribeiro soulignent l'issue tragique de ces contacts de civilisation, en particulier pendant la période coloniale.

Ce qui est certain, c'est que nous ne savons nous approcher des autres peuples sans les détruire. Notre civilisation occidentale, chrétienne et européenne, si destructrice et également pernicieuse pour elle-même, crée un type de société qui n'a pu vivre et prospérer qu'au prix de millions de vies réduites en esclavages et anéanties. Le prix de notre progrès technique et mercantile a été la dignité de l'homme lui-

---

<sup>587</sup> MALAURIE, JEAN, « L'Arctique à l'ère pétrolière : les peuples autochtones du Grand Nord-américain et groenlandais face à leurs gouvernements. Quelques notes pour faciliter un dialogue », in *Le pétrole et le gaz arctiques. Problèmes et perspectives, op. cit.*, p.727.

<sup>588</sup> MALAURIE, JEAN, « Contacts de civilisation : la baie d'Ungava », in *Annales de Géographie*, Vol.63, No.336 1954, p. 159.

<sup>589</sup> HARPER, KENN, *Minik, l'Esquimau déraciné. « Rendez-moi le corps de mon père. »* [1986], Préface de Jean Malaurie, Traduit de l'anglais par Natalie Zimmermann, Postface de l'auteur (1994), Plon 1997, p.IX. Edition originale en anglais en 1986, *Give me my Father's Body: The Life of Minik, the New York Eskimo*. Blacklead Books: Frobisher Bay.

même. Une organisation sociale qui est une machine à fabriquer des parias, voilà ce que nous avons inventé. Voilà l'œuvre de l'homme blanc.<sup>590</sup>

La pensée de l'anthropologue brésilien présente de nombreuses affinités avec les plaidoiries de Jean Malaurie, tant au niveau du contenu que de la tonalité du message : la civilisation occidentale a détruit la diversité naturelle et culturelle, le progrès et les techniques ont ébranlé la dignité de l'Homme et la civilisation occidentale est devenue une machine à fabriquer des exclus. Le thème ultime de la collection, très inspiré de la géographie humaine, est l'expression de la perturbation funeste d'une relation séculaire harmonieuse entre des habitants et un lieu.

### 3.2.2 L'humanisme tragique de « Terre Humaine »

Le monde a commencé sans l'homme et il s'achèvera sans lui. Les institutions, les mœurs et les coutumes, que j'aurai passé ma vie à inventorier et à comprendre, sont une efflorescence passagère d'une création par rapport à laquelle elles ne possèdent aucun sens, sinon peut-être celui de permettre à l'humanité d'y jouer son rôle.<sup>591</sup>

Claude Lévi-Strauss

#### 3.2.2.1 La raison tragique

« Terre Humaine » manifeste une attitude sceptique à l'égard de la civilisation et du progrès, ainsi que le signale Patrick Declerck. Tel un désenchantement de la modernité des Lumières françaises, l'humanisme de la collection est un scepticisme vis-à-vis des bienfaits sur l'humanité du progrès économique de la modernisation, de l'industrialisation et de l'urbanisation du monde, dans le sillage des deux premiers volumes, *Les derniers Rois de Thulé* et *Tristes tropiques* (1955). Lors de son entretien avec André Voisin, avant la diffusion de la deuxième partie de son film, Jean Malaurie présente ces deux évolutions comme des calamités du monde moderne (*DT*, 1970). Au sujet du progrès humain, la collection adhère plus à la vision romantique de l'auteur d'*Emile ou de l'éducation* qu'à la vision très confiante des bienfaits des progrès scientifiques et économiques chez l'auteur des *Lettres philosophiques*. D'inspiration

---

<sup>590</sup> RIBEIRO, DARCY, *Carnets indiens. Avec les Indiens Urubus-Kaapor, Brésil*, Traduit du portugais par Jacques Thiérot, Adresse de Jean Malaurie, Préface de José Pasta, Préface de l'auteur, Plon, 2002, pp.122-123. Edition originale en portugais en 1996, *diários índios. Os Urubus-Kaapor*, Companhia Das Letras: São Paulo.

<sup>591</sup> LEVI-STRAUSS, CLAUDE, *Tristes tropiques* [1955] Plon, 1993, p.478.

romantique, elle prolonge l'effondrement du rêve progressiste des philosophes des Lumières, fondé en grande partie sur l'idée que les avancées scientifiques, technologiques et économiques pouvaient infailliblement garantir le progrès humain. La période du génocide des Juifs dans l'histoire de l'humanité, qui fait l'objet de la publication de plusieurs témoignages<sup>592</sup>, démontre la non-linéarité de cette évolution : l'épanouissement de l'Homme passe inévitablement par des périodes de régression.

Georges Catlin devient l'historien ou encore le greffier de l'histoire des tribus amérindiennes. Au travers de textes et de dessins, son intention est d'enregistrer leurs us et coutumes avant que ces dernières ne disparaissent. Son projet consiste à modifier les représentations du lecteur blanc à l'égard des tribus autochtones, en mettant en évidence la richesse de leurs traditions. Le projet artistique est profondément politique : encourager les autorités politiques à stopper l'extension du territoire en respectant davantage les terres des Indiens. Plus récemment, dans la première moitié du XXe siècle, la photographie a également pu répondre aux défis d'une entreprise mémorielle qui se traduisait par une sensibilité à l'égard d'un tissu social en train de se métamorphoser. Brassai enregistre une série de mondes en train de disparaître sous ses yeux dans le Paris des années 30. Par exemple, lorsque les marchés et les rues tortueuses des vieux quartiers s'éclipsent, les clochards de Paris doivent faire face à de nouveaux problèmes de ravitaillement et de logement. Un pan entier de métiers tels que les vidangeurs<sup>593</sup> ou les filles de joie dans le bas-ventre de Paris (*Id.*, p.91) succombent aux métamorphoses du paysage urbain. En outre, la disparition des urinoirs publics dans les sous-sols, ainsi que le bal de la rue Blomet ou celui de la montagne Saint Geneviève, contribue à déposséder le corps de la capitale de ses ornements les plus pittoresques. L'expression de la tragédie de la disparition de mondes est l'un des thèmes de prédilection qui caractérise l'engagement philosophique, politique et éthique de la collection « Terre Humaine ».

Pour Erich Auerbach<sup>594</sup>, deux patrons culturels qui dominent le monde dans les années 50 sont les deux principaux moteurs de la standardisation des cultures à l'échelle de la planète

---

<sup>592</sup> AMICALE D'ORANIENBURG-SACHSENHAUSEN, *Sachso. Au coeur du système concentrationnaire nazi*, Avant-propos de l'Amicale des anciens déportés et familles de disparus d'Oranienburg-Sachsnehausen et ses kommandos, Minuit & Plon, 1982. Réédition augmentée en 2003, Plon & Pocket, Préface de Jean Malaurie ; SEIDMAN, HILLEL, *Du fond de l'abîme. Journal du ghetto de Varsovie*, Traduit de l'hébreu et du yiddish par Nathan Weinstock, Postface de Georges Bensoussan, Annexe I « Comment j'ai été sauvé », par Hillel Seidman, Annexe V « Chroniqueurs et mémorialiste du Ghetto », par Nathan Weinstock, Plon, 1998. Edition originale en hébreu à Tel-Aviv en 1946 et en yiddish à Buenos Aires en 1947.

<sup>593</sup> BRASSAI, GEORGES, *Le Paris des années 30*, Gallimard, 1976, p.43.

<sup>594</sup> AUERBACH, ERICH, "Philologie de la littérature mondiale" [1952], Traduit de l'allemand par Diane Meur, in PRADEAU, CHRISTOPHE & SAMOYAUULT, TIPHAINÉ (dir.), *Où en est la littérature mondiale ?*, Presses Universitaires de Vincennes, Saint-Denis, 2005, pp.25-37.

: d'une part, le bloc occidental, représenté par l'Europe et les Etats-Unis et, d'autre part, le bloc soviétique, représenté par la Russie (*Id.*, p.66). Cette bipolarité du monde atténue considérablement les contributions des civilisations islamiques, indiennes et chinoises à l'humanité (*Id.*, p.26). En d'autres termes, le triomphe culturel ou l'hégémonie de l'Occident entraîne une perte de la diversité culturelle et une réduction de la prise en compte d'autres systèmes de pensée. Pour le philologue, l'uniformisation du monde résulte d'une occidentalisation des cultures du monde entier. A la même époque, André Leroi-Gourhan exprime son angoisse de voir l'humanité évoluer irréversiblement vers une monoculture<sup>595</sup> sous le joug d'une planétarisation humaine. Ce processus couronne le crépuscule de la carrière de l'homo sapiens en mettant un terme aux derniers rapports libres entre l'Homme et la nature (*Id.*, pp.266-267). Ce point de vue nostalgique sur l'état du monde se caractérise par la perte de la diversité culturelle, la précipitation du déclin des fondements des identités nationales et l'identification d'un processus de stratification qui ensevelit toutes les traditions particulières. Cette vision d'un monde en train de rétrécir et de s'unifier correspond à celle de Jean Malaurie et de nombreux auteurs de la collection « Terre Humaine », avec Claude Lévi-Strauss en chef de file. La célèbre phrase de l'anthropologue annonçant le déclin fatal de l'humanité trouve tout au long de la collection de nombreuses résonances. La libération de la pensée, ou plus généralement, l'émancipation de l'Homme, émane de la reconnaissance du caractère tragique de l'histoire.

André Cholley, auteur de la préface de la première édition du récit d'exploration de Jean Malaurie à Thulé et directeur de l'Institut de Géographie de Paris, est l'auteur d'un guide de géographie très précieux pour identifier la vision tragique que véhicule la collection. Une partie de sa préface traduit le sentiment de hantise de l'uniformisation du monde qui plane au-dessus de l'intellectuel européen dans les années 50 :

Le drame de ces populations est complètement mis en lumière. Et il faut être reconnaissant au gouvernement danois de l'avoir si bien compris. Car il s'agit en somme de savoir comment dans la redoutable uniformisation que la technique moderne semble devoir imposer à l'humanité, on parviendra à conserver, à adapter des peuples qui ont, au cours d'une longue durée, donné la preuve dans leur lutte contre des conditions naturelles parfaitement hostiles de qualités morales, d'énergie et d'initiative qui imposent le respect et sont les meilleurs garants du progrès ou des possibilités de renouvellements pour toute l'espèce humaine.<sup>596</sup>

---

<sup>595</sup> LEROI-GOURHAN, ANDRE, *Le Geste et la Parole. Tome I : Technique et Langage*, Albin Michel, 1964, p.205.

<sup>596</sup> CHOLLEY, ANDRE, *La géographie (guide de l'étudiant)* [1942], P.U.F., 1951, pp.2-3.

Le passage reprend les principaux domaines de combat de la collection. Tout d'abord, face au risque de nivellement des cultures à l'échelle mondiale qui tourmente le directeur de la collection, « Terre Humaine » mène une lutte acharnée contre la globalisation. Ensuite, l'accumulation d'inventions de techniques modernes s'accompagne d'une domination hégémonique d'une minorité sur un plus vaste ensemble humain qui compromet les libertés humaines individuelles. De plus, le passage met en avant la problématique de l'adaptation de l'Homme à des conditions naturelles spécifiques. Pour approcher la vie humaine en général, Jean Malaurie observe la survie dans des conditions naturelles particulièrement hostiles. Enfin, les qualités morales des populations marginales, vivant en dehors de l'œkoumène<sup>597</sup>, représentent une source de sagesse pour le devenir de l'humanité ou encore un levier de redéfinition de l'humanisme classique qui s'est développé en Europe.

Un commentaire de la deuxième partie du film de Jean Malaurie traduit par exemple l'indignation d'un témoin devant le crépuscule des coutumes : « *Il en est des mœurs d'un peuple comme de la mort d'un homme : c'est un trésor qu'il faut conserver et qu'on ne retrouve plus quand on l'a perdu* » (DT, 1970). Le parallélisme établi entre les « mœurs d'un peuple » et la « mort d'un homme » signale le destin tragique auquel tout patrimoine culturel ne peut que difficilement échapper. Dans le même film, pendant les entretiens conduit par le directeur de la collection « Terre Humaine », les regards, immobiles et silencieux des Inuits traduisent une mélancolie, une tristesse, voire même un désespoir : l'Inuit « dénaturé » est corrompu par les dérèglements de la civilisation occidentale. Comme dans l'épigraphe de William Shakespeare examinée au premier chapitre, le propos de James Agee, fait de l'Homme le premier et l'ultime responsable des maux de la Terre :

Toute vie humaine normale dépérissait ; toutes les créatures diurnes, pendant le passage de cette ombre, sous son influence, s'accumulaient, dans leur sommeil, ridées et unanimes, comme dans les temps de vaches maigres des étendues septentrionales désertées du soleil, où toute nature végétale se dissipe comme une rougeur venue au visage d'une vierge, et les abeilles sont foudroyées, et par escadres étincelantes dans l'air froid, des tribus d'oiseaux s'évacuent, vers les midis. Toute cette zone de la planète elle-même, comme la tête d'un homme à bout, ballotait, et comme déliée du cou, et cédaient aux influences et remémorations profondes, inconnues de son temps diurne et aveuglé de soleil, celles de sa première enfance, d'avant que l'homme ne devînt partie de son expérience.<sup>598</sup> (*Id.*, p.245)

<sup>597</sup> Terme de géographie qui désigne l'espace habitable à la surface terrestre.

<sup>598</sup> AGEE, JAMES & EVANS, WALKER, *Louons maintenant les grands hommes. Trois familles de métayers en 1936 en Alabama*, Traduit de l'anglais par Jean Queval, Postface de Walker Evans (1960), Postface de Bruce Jackson

Le parallélisme de la construction des deux phrases<sup>599</sup> qui met à nouveau à l'honneur le lien entre les mondes humains et cosmiques permet à l'écrivain d'insister sur l'ampleur du désastre causé par le cataclysme de l'apparition et de la dispersion de l'espèce humaine à la surface de la planète.

### 3.2.2.2 De l'ombre jaillit la lumière

La lumière qui nous crève les yeux est ténèbre pour nous. Seul point le jour auquel nous sommes éveillés. Il y a plus de jour à poindre. Le soleil n'est qu'une étoile du matin.<sup>600</sup>

Henri David Thoreau

Puisque la prise de conscience de sa condition misérable est propre à permettre à l'Homme de réaliser sa grandeur dans une perspective pasqualienne étudiée précédemment, c'est étant conscient des maux qui accablent l'humanité à la moitié du XXe siècle que les Hommes de la planète peuvent se diriger vers un monde meilleur. Selon Nietzsche, il convient d'identifier et de reconnaître les calamités humaines afin d'adresser un message d'espoir<sup>601</sup>. En affirmant que « *nous sommes d'un temps dont la civilisation est en danger d'être ruinée par ses moyens de civilisation* » (*Ibid.*), le philosophe allemand questionne les bienfaits de la modernité. Dans l'histoire de la vie sur la surface de la Terre, l'Homme et plus précisément le « dernier homme », comparé à la peau malade de la Terre (*Id.*, p.168) et responsable de la contamination de ses fleuves (*Ibid.*)<sup>602</sup>, est sans doute la seule espèce du monde vivant à être responsable de sa propre extinction. La métaphore de la lumière qui jaillit de l'ombre<sup>603</sup> exprime le pessimisme de force de Nietzsche qui caractérise aussi la raison tragique lévi-straussienne : si l'auteur ne dresse pas un bilan attentif des zones d'ombre du monde, comment peut-il parvenir à porter lucidement en lui un message d'espoir ? Le propos humaniste du collectif d'auteurs peut paraître aux premiers abords particulièrement catastrophiste. Les apparences sont toutefois trompeuses car le défaitisme artificieux dissimule en réalité un pessimisme

---

(2012), Plon, 1972, p.245. Edition originale en anglais en 1941, Houghton Mifflin, Boston, *Let Us Now Praise Famous Men*.

<sup>599</sup> « *Toute vie humaine (...) dépérissait (...). Toute cette zone de la planète elle-même (...) ballotait (...)* ».

<sup>600</sup> THOREAU, HENRI D. [1854], *Walden, ou la vie dans les bois*, Gallimard, 1990.

<sup>601</sup> NIETZSCHE, FRIEDRICH W., *Humains, trop Humains*, Tome I, Gallimard, 1985, p.90.

<sup>602</sup> Les fleuves infectés par le dernier homme est une autre métaphore utilisée par Nietzsche pour exprimer la contamination des vaisseaux sanguins d'une planète vivante.

<sup>603</sup> « *De l'ombre jaillit la lumière* » : NIETZSCHE, FRIEDRICH W., *Humains, trop Humains*, Tome II, Gallimard, 1987, pp.214-215.

clairvoyant que le projet en faveur d'une « Terre Humaine » cherche à impulser dans l'esprit de ses lecteurs et de ses spectateurs.

La couleur noire des volumes est sans doute l'aspect du livre qui différencie le plus le volume par rapport à ceux d'autres collections telles que la « Collection Blanche » chez Gallimard. Cette couleur sombre du livre s'oppose, sur la page de couverture, au titre de la collection, écrit en blanc et en majuscule. Plusieurs interprétations sur un plan sémiotique peuvent expliquer l'abondance, voire l'omniprésence de la couleur et, simultanément introduire les traits esthétiques de l'ensemble de l'œuvre. Tout d'abord, la couleur, à l'image de l'expression « broyer du noir », suggère l'adhésion à un pessimiste enthousiaste sur le devenir de l'humanité. Ouvrir un livre noir pour apercevoir des pages blanches, n'est-ce pas entrevoir une lueur d'espoir à l'intérieur d'un destin sombre ? La collection repose sur le postulat d'une humanité souffrante, accablée par les damnations des prodiges de la modernité, de la mondialisation et du mercantilisme. Le choix du noir correspondrait alors à une évocation de la mort, inséparable de la vie et, par extension, à un cri d'alarme au sujet du déclin des civilisations dans l'espoir d'un monde plus équitable. Ensuite, le noir peut rapprocher « Terre Humaine » d'une immersion à l'intérieur d'un inframonde dans lequel les magies obscures et irrationnelles entourant l'être humain se dévoilent aux yeux du lecteur. L'ambiance nocturne favorise l'éclosion de l'espace du rêve, de la méditation, du songe ainsi que la célébration de rites sylvestres. Au cœur des ténèbres, le noir propose au lecteur de participer à un rite d'initiation lui permettant d'apprendre à voir une expérience surnaturelle reposant sur des cheminements agnostiques et ésotériques. Enfin, la couleur rappelle le temps des origines, celui qui précède la lumière, le Big-Bang, correspondant à l'espace du vide, sans matière. Sans remonter jusqu'à l'origine terrestre, choisir de présenter un livre avec une couverture noire, c'est évoquer les origines les plus lointaines du genre humain, mais aussi par extension celles des êtres vivants et du monde minéral. Un tel choix signale une opération de souvenir et, plus précisément, d'anamnèse : exhumer la mémoire du passé de la nuit des temps pour la faire resurgir au présent. Les propos de Jean Malaurie sur la noirceur et la blancheur (*HK*, T1, pp.124-128) permettent de déduire que le blanc est mortifère mais que le noir, divin, fait renaître l'espoir à partir d'un constat pessimiste, sous la forme d'une étude et témoignage, du destin d'un peuple et, plus généralement, de l'humanité. Sous la noirceur hivernale des volumes se dissimule une lueur printanière d'espoir. Le mouvement de la collection « Terre Humaine » suit celui de l'hivernage de Jean Malaurie à Thulé : redécouvrir l'humanité de l'Homme à partir d'une confrontation à des situations inhumaines ou retourner à une vie paisible sur le continent

après un combat victorieux dans les royaumes insulaires de Ravana et du Minotaure. A la suite d'une longue nuit polaire insoutenable comme le voyage d'Orphée dans les gouffres de l'enfer, l'auteur est en quête permanente du printemps de l'humanité dans l'hiver des années 50 et 60.

Le sentiment d'espoir face à un génocide culturel est perceptible dans l'avant-propos de l'édition définitive des *derniers Rois de Thulé* :

Que deviennent les Inuit ? Que deviendront-ils ? A la fin des fins, comme tant d'autres ethnies, vont-ils se trouver broyer sous le rouleau compresseur des temps modernes ? Je ne puis me résoudre à l'admettre. Tant de fils se sont, durant ces quarante années, tissés entre le destin de ce peuple et ma propre vie, que ce livre de huit cents pages, qui exprime aussi la profondeur et la force d'un engagement, demeure porteur d'un espoir toujours recommencé. (*DT*, 1989, p.14)

Malgré toutes les accusations formulées à partir d'une gestion déplorable des ressources pour le développement du Sahel, le projet de René Dumont est également d'écrire un livre d'espoir : l'intention de l'agronome, comme de la collection dans son ensemble, est de dévoiler la tristesse des tropiques pour faire ressurgir l'espoir d'un avenir meilleur<sup>604</sup>. En embrassant les zones les plus obscures de l'existence pour entrevoir une planète plus habitable, « Terre Humaine » redonne au lecteur ou au spectateur un brin d'espérance. L'angoisse de l'Homme face à la mort ou aux évolutions récentes du monde moderne, chez Jean-Paul Sartre ou, plus tardivement, chez Ulrich Beck, loin d'être d'une candeur irréfléchie, promeut un optimisme raisonné. L'espoir réside dans le déclenchement de l'action qui provient de la confrontation à une situation humaine présentée comme tragique. La vision à première vue pessimiste de « Terre Humaine », ainsi que le suggère la couleur de la couverture des volumes, est finalement un optimisme clairvoyant. L'obscurité de la couverture des volumes invite le lecteur à une échappée dans les profondeurs des ténèbres de l'existence humaine pour mieux entrevoir le potentiel lumineux des rayons autour de l'enveloppe terrestre. Il faut percevoir la nuit pour mieux sentir le jour de l'Homme : la nuit de « Terre Humaine » est un matin de l'Humanité.

### **3.2.3 Mise en réseau d'espaces et de périodes : un drame planétaire**

---

<sup>604</sup> DUMONT, RENE, en collaboration avec PAQUET, CHARLOTTE, *Pour l'Afrique, j'accuse. Le journal d'un agronome au Sahel en voie de destruction*, Postfaces de M. Rocard « Le Tiers-mondisme est-il l'avenir du socialisme ? », Annexe IV de l'auteur « "Libertés sans frontières". Le droit à la vie, le premier des droits de l'homme », Lettre de Jean Malaurie à René Dumont « Du danger des idées fausses dans les politiques du développement en Afrique noire », Plon, 1986, p.13.



L'œuvre arctique de Jean Malaurie attire l'attention du lecteur sur les répercussions humaines de la tragédie de l'extension de nouveaux modes d'aménagements de territoires en zone arctique. Dans un second mouvement, la mise en réseau de cette tragédie avec d'autres drames de civilisations, concernant d'autres espaces géographiques et d'autres périodes de l'histoire humaine, engendre une vision apocalyptique du monde. Plus qu'un état du monde, « Terre Humaine » ambitionne de dévoiler à un public de lecteurs le lent processus de détérioration de l'Humanité qui vit à la surface de la Terre. A l'instar de la *Chronique de la mort lente des Pieds-Noirs*<sup>605</sup>, les titres des volumes expriment d'une manière dramatique le contact d'une société avec une civilisation. Les rires des Iks, de Viramma, d'Ikue Yamazaki, de Baba de Karo, et de nombreux autres citoyens de la Terre dont les visages s'imposent sur les pages de couverture des volumes de la collection, évoquent celui de Démocrite : le rire de l'autochtone prend le dessus sur les pleurs lorsqu'il contemple depuis sa marginalité la lente décadence de l'Homme moderne. Une succession de visages au fil des volumes, qui sont autant de témoignages sur la disparition des civilisations, forge une vision apocalyptique du monde fondée sur la déchéance de l'humanité.

La présentation du témoignage de Colin Turnbull<sup>606</sup> par Jean Malaurie met l'accent sur la situation dramatique dans laquelle se trouvent non seulement les tribus observées par l'anthropologue mais également de nombreuses populations réparties sur l'ensemble du continent africain :

Le rire des Iks a glacé le Britannique Colin Turnbull qui, durant une année, s'est obligé à regarder l'horrible. Il fait le décompte des atrocités minant un peuple, jadis aimable et très organisé, aujourd'hui en survie. Car c'est l'étonnant : malgré la famine, le choléra, les Iks sont toujours vivants. La cruauté serait-elle donc le seul moyen de survivre ? Le stress renforcerait-il une société en dérive ? Ces questions sont d'autant plus actuelles qu'en Afrique des millions d'hommes vivent un drame identique : guerres civiles, déplacements forcés. Que penser ? Que faire ?

---

<sup>605</sup> LANCASTER, RICHARD, *Piegan. Chronique de la mort lente. La réserve indienne des Pieds-Noirs*, Traduit de l'anglais par Jacques B. Hess, Plon 1970. Edition originale en anglais en 1966, *Piegan: A Look from Within at the Life, Times, and Legacy of an American Indian Tribe*, Doubleday: New-York.

<sup>606</sup> TURNBULL, COLIN, *Les Iks. Survivre par la cruauté. Nord-Ouganda*, Traduit de l'anglais par Claude Elsen, Introduction et Postface de l'auteur, « Les Iks vus par Peter Brook » par Jean-Claude Carrière (1975), « Pourquoi ce livre de Colin Turnbull dans Terre Humaine » par Jean Malaurie, Témoignage de Joseph Towles, Plon, 1987. Edition originale en anglais en 1972, *The Mountain People*, Simon & Schuster: New-York. Première édition en français en 1973, Editions Stock, *Un Peuple de fauves*.

L'évolution du sous-titre de l'enquête de Jean Duvignaud<sup>607</sup> suggère l'importance de l'étude du changement culturel au sein de la collection. Tandis que le sous-titre de l'édition originale chez Gallimard en 1968, « étude sociologique », met l'accent sur l'aspect scientifique de l'ouvrage, celui du volume dans la collection « Terre Humaine » en 1991, « Changements dans un village du Sud tunisien », répond davantage à la thématique commune des témoignages rassemblés par Jean Malaurie. L'étude sociologique à l'échelle de Chebika est avant tout un témoignage de la métamorphose tragique d'un village en Tunisie. La comparaison du témoignage de Jean Duvignaud avec ceux de Pascal Dibie<sup>608</sup>, de Ronald Blythe<sup>609</sup>, de Mahmoud Makal<sup>610</sup>, de William Hinton<sup>611</sup> et de Luis Gonzalez<sup>612</sup> fait de l'évolution inquiétante des villages un phénomène d'ampleur mondiale. Au-delà des enjeux commerciaux liés à la généralisation d'une expérience singulière mise en évidence dans le premier chapitre, la mise en réseau de drames de civilisation à l'échelle de la collection finit par dégager une vision catastrophique du monde qui peut être rapprochée d'une conception commune en matière de gestion des contacts culturels.

Une collection de témoignages dirigée par un géographe ne pouvait que difficilement omettre l'inclusion d'outils de spatialisation de l'étude entreprise sur des sociétés et civilisations. Les cartes, comme toute autre représentation de l'espace dans l'œuvre<sup>613</sup>, généralement situées en début d'ouvrage, à différentes échelles, permettent au lecteur de situer rapidement le lieu du témoignage, comme si celui-ci se définissait d'abord par rapport à l'espace et non par rapport au temps. La carte, en tant qu'instrument de représentation d'un espace circonscrit, désigne le cadre du récit. Leur confrontation à l'intérieur de la collection

---

<sup>607</sup> DUVIGNAUD, JEAN, *Chebika* suivi de *Retour à Chebika. Changements dans un village du sud tunisien*, Introductions de l'auteur (1968 & 1990), Postface de l'auteur, 1991. Edition originale en 1968, Gallimard.

<sup>608</sup> DIBIE, PASCAL, *Le village métamorphosé. Révolution dans la France profonde*, Introduction de l'auteur, Postface « De la disparition de l'ethnologie et des risques à venir », Plon, 2006.

<sup>609</sup> BLYTHE, RONALD, *Mémoires d'un village anglais*, Traduit de l'anglais par Jacques B. Hess, Plon, 1972. Edition originale en anglais en 1969, *Akenfield: Portrait of an English Village*, Dell Publishing Co.: New York.

<sup>610</sup> MAKAL, MAHMOUT, *Un village anatolien. Récit d'un instituteur paysan*, Avertissement du traducteur, Textes rassemblés et présentés par Guzine Dino, Traduit du turc par O. Ceyrac et G. Dino, Plon, 1963. Edition originale en turc en 1950 pour *Bizim Köy* ; en 1954 pour *Memleketin Sahipleri* ; en 1957 pour *Kuru Sevda*. Réédition augmentée en 2010, *Un village anatolien*, Plon & C.N.R.S. éditions, Bibliothèque « Terre Humaine », Traduit du turc par O. Ceyrac et G. Dino, Préface de Benoît Fliche, Postface de l'auteur « Après 15 ans ».

<sup>611</sup> HINTON, WILLIAM H., *Fanshen. La Révolution communiste dans un village chinois*, Traduit de l'anglais par J.-R. Major, Plon, 1971. Edition originale en anglais en 1966, *Fanshen: A Documentary of Revolution in a Chinese Village*, University of California Press: Berkeley & Los Angeles.

<sup>612</sup> GONZALEZ, LUIS, *Les Barrières de la solitude. Histoire universelle de San Jose de Garcia, village mexicain*, Traduit de l'espagnol par Anny Meyer, Avant-propos de l'auteur, Plon, 1977. Edition originale en espagnol en 1972, El Colegio de México, *Pueblo en vilo. Microhistoria de San José de Gracia*.

<sup>613</sup> Le témoignage de Bruce Jackson est accompagné de plusieurs plans des lieux d'incarcération des détenus tandis que ceux d'Angelo Maria Ripellino et d'Hillel Seidman intègrent plusieurs plans de la ville de Prague et du Ghetto de Varsovie.

invite à considérer « Terre Humaine » comme un espace éditorial de reconfiguration d'un Atlas du monde. Comme pour la comparaison de visages sur les pages de couverture des volumes, la collection propose au lecteur une mise en relation de cartes qui représente un geste de re-planétarisation du monde. Les échelles sur lesquelles portent les témoignages varient sensiblement d'un volume à l'autre : familiale<sup>614</sup>, locale<sup>615</sup> régionale<sup>616</sup> transnationale<sup>617</sup> ou continentale<sup>618</sup>. C'est toutefois l'ambition de l'échelle mondiale qui traverse la collection, comme le suggère la carte reproduite dans l'ouvrage de Pierre Aurégan, représentant sur une mappemonde les lieux des témoignages de « Terre Humaine »<sup>619</sup>. L'expérience vécue par l'auteur concerne une portion déterminée de la surface du globe, et plus précisément, comme le suggère la cohabitation de cartes anciennes avec des cartes modernes, l'expression de la métamorphose d'un territoire. Plusieurs ouvrages<sup>620</sup> présentent des cartes anciennes, dont certaines datent du siècle des grandes explorations, juxtaposées à des cartes correspondant à l'époque du témoin. Plus que l'évolution d'un lieu, la mise en réseau de ces documents permet d'attirer l'attention du lecteur sur les transformations de la vision d'un espace géographique défini. En outre, les volumes de la collection « Terre Humaine » proposent régulièrement au lecteur une série de cartes à différentes échelles. Par exemple, le témoignage d'Augustin Viseux<sup>621</sup> reproduit d'abord une carte du nord de la France, puis une carte plus détaillée du bassin minier et enfin une carte du coron. Une telle structure reproduit le cheminement de la démarche ethnographique, visant l'élaboration d'une philosophie de l'Homme à partir d'expériences localement situées. Le premier chapitre de Gorges Condominas propose la narration de la quête d'un terrain d'étude, de plus en plus ciblée au fil des pages, dans un mouvement similaire à un agrandissement de l'échelle d'une carte.

Le deuxième type de confrontation porte sur une mise en relation entre les images du présent et les archives du passé. Cette stratégie, à la fois auctoriale et éditoriale, traduit l'attention de l'éditeur à l'égard de l'aspect dramatique de la métamorphose d'une société en permettant au lecteur de mesurer d'une manière visuelle son ampleur. Dans les témoignages de

---

<sup>614</sup> La famille juive d'Erlich et les trois familles de James Agee et Walker Evans.

<sup>615</sup> Les villages de Luis Gonzalez, de Ronald Blythe et de Pascal Dibie.

<sup>616</sup> La Bretagne de Pierre-Jaskez Hélias et le Lauragais de Jean et Huguette Bézian.

<sup>617</sup> La Laponie d'Andreas Labba, entre la Finlande, la Suède et la Norvège.

<sup>618</sup> L'Amérique du Sud de Galeano et l'Afrique occidentale et équatoriale de Georges Balandier.

<sup>619</sup> AUREGAN, PIERRE, *Terre Humaine : des récits et des hommes* [2001], Préface d'Henri Mitterand, Plon, 2004.

<sup>620</sup> *Aimables sauvages* (1960), *Carnets indiens* (2002), *Le Désert des déserts* (1978), *Ultima Thulé* (1990) ou encore *Les veines ouvertes de l'Amérique latine* (1981).

<sup>621</sup> VISEUX, AUGUSTIN, *Mineur de Fond. Fosses de Lens. Soixante ans de combat et de solidarité*, Annexe I « Comment Augustin Viseux a été découvert par Terre Humaine », par Jean Malaurie, Annexes II « Les parlers picards » & III « Poètes de la mine », par Jean Dauby, Plon, 1991.

Jean Malaurie, Wilfred Thesiger, Philippe Descola et Eduardo Galeano, la chronique historique d'une société humaine fait l'objet d'un paragraphe, d'un chapitre, voire du livre dans son ensemble. Par exemple, sous la forme d'un intermède, le disciple de Lawrence d'Arabie consacre le chapitre X de son récit d'exploration à une chronique historique de l'installation des arabes dans les marais<sup>622</sup>. Comme pour les cartes, dans les ouvrages de Pierre-Jaskez Hélias, d'Antoine Sylvère et de Richard Lancaster, les photographies du présent, celles de l'auteur ou d'autres photographes de la même époque, sont confrontées à des archives du passé qui se présentent sous la forme d'anciennes photographies ou de cartes postales. Les clichés de Francis Huxley dans les années 50 sur la vie des Indiens urubus sont par exemple comparés aux gravures du XVI<sup>e</sup> siècle sur la vie des Indiens Tupinambas de Hans Stadens et d'André Thevet. De la même manière, les photographies de Richard Erdoes sont mises en relation avec des archives américaines telles que les dessins de Georges Catlin. Explorateur et fin observateur des us et coutumes des tribus amérindiennes, ce dernier a longuement cherché à démontrer l'humanité de ces populations auprès des descendants du Mayflower. Cette association s'explique par la recherche d'un effet chez le lecteur : mesurer visuellement le chemin ombragé parcouru par une société traditionnelle entrée brutalement en contact avec le monde extérieur. Dans un souci, de dramatisation d'un changement culturel, la série de films *Inuit* réalisée par Jean Malaurie dans les années 80<sup>623</sup> propose une combinaison entre les images filmées par l'auteur et celles extraites d'archives diverses, en particulier de *Nanouk* de Robert Flaherty, en complément d'une comparaison de type géographique entre les différentes tribus qui composent le monde arctique. Dans l'enquête d'Eduardo Galeano, les nombreux documents d'archives<sup>624</sup> confrontés aux photographies de Sebastião Salgado, de Luc Chessex, de Cornell Capa, de Chas Gerretsen et de René Burri permettent de retracer par des images bouleversantes l'histoire du pillage d'un continent. La technique du « repeat photography »<sup>625</sup> est aussi mise à l'honneur à l'intérieur des feuillets des volumes de la collection pour exprimer un changement social. Par exemple, à l'intérieur du témoignage de Jean Duvignaud, trois photographies du

<sup>622</sup> THESIGER, WILFRED, *Les Arabes des marais. Tigre et Euphrate*, Traduit de l'anglais par Pauline Verdun, Plon, 1983. Edition originale en anglais en 1964, *The Marsh Arabs*, Longman Green & Co.: Londres.

<sup>623</sup> MALAURIE, JEAN, *Inuit (Groenland, Canada, Alaska, Sibérie)*, 7 films, format 16 mm, Diffusés sur Antenne 2, INA, 1980. Première partie : « Le Cri Universel du peuple esquimau », 87' ; deuxième partie : « Les Groenlandais et le Danemark, Nunarput (Notre Terre) », 55' ; troisième partie : « Les Groenlandais et le Danemark, le Groenland se lève », 55'.

<sup>624</sup> Quelques exemples de légendes associées aux archives reproduites à l'intérieur du volume : Un moine oblige une Indienne à tisser ; Exploitation de la mine d'argent de Potosi ; Châtiment des esclaves du Brésil.

<sup>625</sup> La technique "Re-photography" ou "repeat photography" a pour objet d'exprimer les mutations des paysages d'un territoire et des modes de vie des habitants en plaçant généralement côte-à-côte deux photographies temporellement éloignées.

village de Chebika (*Id.*) dans les années 60 sont mises en relation avec deux autres clichés du même village dans les années 90.

Le récit d'un retour des auteurs sur leur terrain d'étude, souvent sur demande de l'éditeur, permet généralement de constater le déclin d'une société anciennement glorieuse. Le drame de civilisation émane de la radicalité de transformations désastreuses qui ont déshumanisé le cadre de vie d'une population donnée. En complément de la mise en réseau de cartes ou d'archives de différentes périodes de l'histoire d'une civilisation, l'ajout d'un paragraphe par l'auteur en fin d'ouvrage, sous la forme d'un retour sur les lieux plusieurs années après la publication d'un premier témoignage, souvent sur demande de l'éditeur, a pour principal objet de mieux faire saisir au public de lecteurs les changements tragiques des modes de vie d'une société marginale. Cet ajout permet de surcroît de souligner l'absence de solutions fiables apportées par la communauté internationale à l'égard d'un problème auquel doit faire face une partie de l'humanité. Mahmoud Makal, Jacques Lacarrière, Jean Duvignaud, Eric de Rosny, Eduardo Galeano et Margaret Mead<sup>626</sup> reviennent par exemple sur leurs pas après plusieurs années d'absence et partagent avec le lecteur leurs visions de l'évolution d'une société, bien souvent dramatique. Mahmoud Makal, après onze années d'absence, constate que tout s'est dégradé, à l'image de la fontaine du village dans un état de décrépitude manifeste<sup>627</sup>. Jean Cuisenier effectue également un retour en Roumanie dans les années 90 lorsque le contexte politique l'autorise à nouveau à poursuivre ses recherches sur la vie quotidienne des habitants de trois villages des Carpates (*Id.*)<sup>628</sup>. Pascal Dibie publie en 2005 *Le village métamorphosé*<sup>629</sup> après avoir écrit à la fin des années 70 *Le village retrouvé*<sup>630</sup>. Ce qui intéresse tout particulièrement le directeur de la collection sont les études longitudinales ou les témoignages au long cours, permettant de comprendre les évolutions des conditions de vie des habitants de la planète, en particulier parmi les franges les plus marginales de la population. Les multiples retours de François Robert-Zacot chez les Badjos<sup>631</sup>, comme Jean Malaurie chez les Inuits, mettent en évidence les effets ravageurs des politiques de sédentarisation tellurique des

---

<sup>626</sup> Quelques exemples de titre de chapitres : « Le retour » ; « Sept années ont passé » ; « Les Samoa aujourd'hui ».

<sup>627</sup> MAKAL, MAHMOUT, *Un village anatolien. Récit d'un instituteur paysan*, Avertissement du traducteur, Textes rassemblés et présentés par Guzine Dino, Traduit du turc par O. Ceyrac et G. Dino, Plon, 1963, p.258. Edition originale en turc en 1950 pour *Bizim Köy* ; en 1954 pour *Memleketin Sahipleri* ; en 1957 pour *Kuru Sevda*. Réédition augmentée en 2010, *Un village anatolien*, Plon & C.N.R.S. éditions, Bibliothèque « Terre Humaine », Traduit du turc par O. Ceyrac et G. Dino, Préface de Benoît Fliche, Postface de l'auteur « Après 15 ans ».

<sup>628</sup> Maramures : village de Sirbi ; Olténie : village de Dobrita ; Bucovine : village de Sucevita.

<sup>629</sup> DIBIE, PASCAL, *op.cit.*.

<sup>630</sup> DIBIE, PASCAL, *Le Village retrouvé, ethnologie de l'intérieur*, Grasset, 1979.

<sup>631</sup> 1987 ; 1988 ; 1989 ; 2004.

nomades de la mer<sup>632</sup>, notamment au niveau du déclenchement d'épidémies irréversibles (*Id.*, p.515). Dans un épilogue à son enquête, Alexander Alland note les bouleversements de la société des Abrons, en lien avec l'industrialisation de la région : de nouveaux objets de consommation sont importés<sup>633</sup>, une agriculture de subsistance laisse place à une agriculture industrielle (*Ibid.*), ce qui entraîne un phénomène d'épuisement des sols du territoire en même temps qu'une dégradation de la santé des habitants (*Id.*, p.247). Le phénomène du retour n'est pas seulement celui de l'auteur lui-même. Par exemple, Victor Segalen (*Id.*) fournit au lecteur de nombreux symptômes du changement social dramatique constaté par Terii. Lors de son retour dans son village natal, le jeune maori est sidéré lorsqu'il constate les changements de coutumes de ses anciens compagnons<sup>634</sup>.

### 3.3 Pour la diversité culturelle, contre la mondialisation

#### 3.3.1 Le patrimoine culturel de l'humanité en péril

(...) personne ne sera jamais libre tant qu'il y aura des fléaux<sup>635</sup>

Albert Camus

Dans sa thèse en histoire intitulée *L'UNESCO de 1945 à 1974* soutenue en 2006 à l'Université de Paris I Panthéon Sorbonne, Chloé Maurel<sup>636</sup> note une évolution du discours de l'organisation internationale dans les années 70 : l'essoufflement de l'idéal universaliste se traduit par une volonté croissante de promouvoir les particularités culturelles, ainsi que le

<sup>632</sup> ZACOT, FRANÇOIS-ROBERT, *Peuple nomade de la mer. Les Badjos d'Indonésie*, Epilogue et postface de l'auteur, Pocket, 2009, p.500. Première édition en 2002, Maisonneuve & Larose.

<sup>633</sup> ALLAND, ALEXANDER JR., *La Danse de l'araignée. Un ethnologue américain chez les Abrons (Côte-d'Ivoire)*, Traduit de l'anglais par Didier Pernerle, Epilogue & Postface « Vingt ans plus tard », Plon, 1984, p.246. Edition originale en anglais en 1975, *When the Spider Danced. Notes from an African Village*, Anchor Press: New York.

<sup>634</sup> Des nouveaux accoutrements, de nouvelles façons de saluer (*Id.*, p.116), des changements des noms de personnes, christianisation des noms (*Id.*, p.117), l'absence de préparation du cochon pour célébrer des retrouvailles (*Id.*, p.118), l'observation sur la position des fidèles en transe, une position inconfortable (*Id.*, p.120-121), l'inversement de l'ordre des offrandes (*Id.*, p.123), la pudeur des femmes et leurs nouvelles attitudes réservées (*Id.*, p.124), la pratique de la monogamie (*Id.*, p.125 ; p.167) ou encore l'adultère jugée comme un péché (*Id.*, pp.176-177).

<sup>635</sup> CAMUS, ALBERT, *La peste*, Gallimard, 1947, p.50.

<sup>636</sup> MAUREL, CHLOE, *L'UNESCO de 1945 à 1974*, Thèse de doctorat en Histoire, Sous la direction de Pascal Ory, Soutenue en 2006, à Paris I. <https://tel.archives-ouvertes.fr/tel-00848712/document>.

signale un intérêt croissant pour le folklore et les traditions populaires. C'est en effet dans la *Convention pour la protection du patrimoine mondial, culturel et naturel* adoptée en 1972 qu'apparaissent les notions de « patrimoine culturel de l'humanité » et de « patrimoine culturel mondial ». La préservation d'un tel héritage semble alors permettre d'édifier un rempart face aux menaces de la mondialisation. La création en 1972 du Musée d'Arts et de Traditions Populaire à l'orée du Bois de Boulogne<sup>637</sup> et la multiplication dans les années 70 d'écomusées<sup>638</sup>, c'est-à-dire des conservatoires de cultures rurales traditionnelles en voie de disparition, traduisent, à l'échelle de la France, l'engouement public pour la redécouverte et la valorisation de cultures traditionnelles et populaires<sup>639</sup>. Selon Pierre Nora, si l'année Mai 68 impulse une ère de la commémoration caractérisée par une impulsion de nouvelles pratiques mémorielles et un intérêt croissant pour l'exploration des racines de l'identité française<sup>640</sup>, c'est le succès fulgurant de l'année du patrimoine en 1980 qui traduit le vif engouement de la population française à l'égard du patrimoine des diverses provinces (*Id.*, p.995). Cette transition d'une conscience nationale unitaire dans les années 60 à une conscience de soi de type patrimonial (*Id.*, p.992) a incité Jean Malaurie à positionner sa collection dans un esprit de lutte contre les méfaits de la mondialisation mais en faveur de la préservation des cultures régionales et des traditions populaires. En 1955, c'était dans un esprit de dévoilement d'une vision contrapuntique, c'est-à-dire tiers-mondiste du monde qu'il créa « Terre Humaine ». Avant de citer une liste d'illustres auteurs représentatifs de la ligne éditoriale de la maison Plon à la fois chrétienne et conservatrice<sup>641</sup>, les propos du géographe traduisent l'esprit de combat de la collection : « *Pour mieux faire reconnaître mes prédilections de contrapuntiste, j'ai créé, en 1955, la collection « Terre Humaine » chez Plon, qui se veut résistance à toute mondialisation.* » (*HK*, T2, p.533). Dans l'éditorial du Bulletin Terre Humaine n°12, Jean Malaurie fait à nouveau de la résistance à la mondialisation le cheval de bataille de l'œuvre éditoriale :

---

<sup>637</sup> Une expansion du Département consacré à la France rurale et artisanale à l'intérieur du Musée d'ethnographie au Trocadéro fondé par Georges-Henri Rivière en 1937.

<sup>638</sup> Créée en 1969 par le Parc naturel des Landes et de Gascogne, l'écomusée de Marquèze est l'un des tout premiers écomusées de France ayant pour mission de conserver, d'étudier et de transmettre un patrimoine culturel régional.

<sup>639</sup> « *La culture traditionnelle et populaire est l'ensemble des créations émanant d'une communauté culturelle fondées sur la tradition, exprimées par un groupe ou des individus et reconnues comme répondant aux attentes de la communauté en tant qu'expression de l'identité culturelle et sociale de celle-ci, les normes et les valeurs se transmettant oralement, par imitation ou par d'autres manières. Ses formes comprennent, entre autres, la langue, la littérature, la musique, la danse, les jeux, la mythologie, les rites, les coutumes, l'artisanat, l'architecture et d'autres arts.* », Recommandation sur la sauvegarde de la culture traditionnelle et populaire (UNESCO, 1989).

<sup>640</sup> NORA, PIERRE, « L'ère de la commémoration », NORA, PIERRE (ed.), *Les lieux de mémoire*, Tome III, Vol.3 « Les France. De l'archive à l'emblème », Gallimard, 1992, pp.975-1012, p.979.

<sup>641</sup> Georges Bernanos, Raymond Barrès, Charles du Bos, Julien Green, Marcel Proust, Ferdinand Foch, Raymond Poincaré, Georges Clémenceau, Charles De Gaulle

A quel mobile ai-je répondu en la créant ? A la résistance contre la mondialisation. Au cours des trois dernières générations, deux cents langues sont mortes, et cent quatre-vingt-dix-neuf ne sont parlées que par moins de dix personnes. Ce sont autant de trésors du patrimoine de l'Humanité qui vont disparaître dans la nuit des temps.

L'utilisation de l'expression « patrimoine de l'humanité » suggère un rapprochement entre l'évolution de la ligne éditoriale de la collection « Terre Humaine » et les mutations des missions de l'UNESCO. Son successeur, Jean-Christophe Rufin, n'est pas moins engagé contre les effets néfastes de la mondialisation puisqu'il consacre un roman entier à ce phénomène. Lorsque le narrateur identifie un clivage nord-sud au sujet de la présence de l'empire Globalia<sup>642</sup> (*Id.*, p.336), il reprend l'idée majeure de l'un de ses essais, écrit en réaction aux fragmentations entre l'est et l'ouest générées en grande partie par la chute du mur de Berlin en 1989<sup>643</sup>. Au monde ordonné et conquérant de Globalia s'oppose radicalement la violence anarchique et l'assujettissement des Non-zones (2004, p.67).

René Dumont, le seul auteur avec Wilfred Thesiger à avoir été publié à trois reprises dans la collection, a été l'un des premiers à expliquer d'une manière prophétique les conséquences de ce qui ne s'appelait pas encore la mondialisation : explosion démographique, généralisation du productivisme, amplification de la pollution, multiplication des bidonvilles et apparition d'un fossé grandissant entre pays du Sud et pays du Nord. Le projet de refondation d'un nouvel ordre mondial, fondé sur le pluralisme culturel, est au cœur du programme de reconstruction d'une *Terre plus Humaine*, face au constat de la dégradation implacable de « l'arc-en-ciel des cultures humaines » (Lévi-Strauss, 1955, p.479). William James propose une doctrine qui prône un univers multiple en postulant que les diverses parties de la réalité ou des « forme chaque » à l'intérieur d'une « forme tout »<sup>644</sup> peuvent être extérieurement reliées. L'humanisme de la collection semble reposer sur un tel synthétisme envisageant l'établissement d'un dialogue fraternel entre les cultures. Chaque volume vise à dévoiler au lecteur un monde différent du sien. En effet, dans sa postface à *Pour l'Afrique, j'accuse*, le directeur de la collection s'exprime sur les raisons de la nécessité d'un monde culturellement pluriel pour aboutir à un humanisme plus élargi : « *La terre ne peut devenir humaine que dans le respect des différences, mais pour les respecter, encore faut-il ne pas commencer, dans notre tête, à les nier...* » (Dumont, 1986, p.406). Comme pour Jean Malaurie, une des grandes leçons

<sup>642</sup> RUFIN, JEAN-CHRISTOPHE, *Globalia*, Gallimard, 2004,

<sup>643</sup> RUFIN, JEAN-CHRISTOPHE, *L'Empire et les nouveaux barbares – essai*, J.-Cl. Lattès, 1992.

<sup>644</sup> JAMES, WILLIAM, *Philosophie de l'expérience. Un univers pluraliste* [1909], Les empêcheurs de penser en rond, 2007, p.214.



professionnelles et personnelles de l'expérience de Soustelle parmi les Indiens du Mexique est la reconnaissance de différences culturelles (*Id.*, p.87). Le phénomène de mondialisation, palpable notamment au travers de l'accélération de la disparition des langues régionales à l'échelle de la planète, est accentué par la multiplication des technologies d'information et de communication disponibles, notamment l'avènement de l'outil Internet. Les déplacements croissants des peuples des pays en voie de développement en direction des pays industrialisés, en même temps que l'essor fulgurant du tourisme de masse vers les destinations les plus lointaines, posent la question émergente de la gestion des mouvements migratoires, de l'adaptation à une situation d'exil et de la formation de banlieues à l'échelle de planète, ainsi que le suggèrent par exemple les œuvres de Jean Marie Gustave Le Clézio et de V.S. Naipaul, couronnées par le prix Nobel de littérature. Dans ses mémoires, Jean Malaurie partage avec le lecteur ses convictions personnelles au sujet de la vitalité de la préservation de la diversité culturelle, qui laissent incontestablement une profonde empreinte sur sa collection :

Mon engagement en faveur des minorités est philosophique, politique et personnel. Je suis convaincu – et de longue date, sinon à quoi bon Terre Humaine ? - que la mondialisation, l'internationalisation des peuples est un malheur, une punition des dieux, et que le pluralisme culturel est la condition sine qua non du progrès de l'humanité. Il convient de fonder un nouvel universel. Dans sa course vers l'économie libérale, l'Occident, en se déspiritualisant, va droit au mur. (*HK*, T1, p.454)

L'adhésion de la collection « Terre Humaine » à une vision pluraliste du monde fait de la mondialisation le premier ennemi à vaincre. L'accélération du mécanisme de modernisation des activités humaines à l'échelle de la planète est présentée comme le fléau pour l'humanité. La déspiritualisation occidentale, que Jean Malaurie condamne, va de pair avec une marchandisation et une mercantilisation des activités humaines. Compte tenu de l'importance de la relation spirituelle qu'entretient une population avec un lieu, il convient de valoriser le patrimoine immatériel de l'humanité<sup>645</sup>. La plupart des clichés du volume de Pascal Dibie (*Id.*) expriment les mutations des activités humaines en milieu rural. Les légendes mettent généralement l'accent sur la dimension néfaste de ce changement. Les nouvelles technologies, de la banalisation de l'usage des voitures à l'impact de l'imagerie satellite sur notre vision des campagnes, sont présentées comme une menace pour l'Homme car elles uniformisent nos modes de vie. La modernisation et l'industrialisation du monde a mis en marche un processus

---

<sup>645</sup> L'expression onusienne est conceptualisée dans la *Convention pour la sauvegarde du patrimoine culturel immatériel* (2003) qui fait suite à la *Recommandation sur la sauvegarde de la culture traditionnelle et populaire* (1989).

irréversible de standardisation des modes de vie des habitants. La légende de la photographie reproduite en page de couverture expose ce drame :

Chichery a encore l'aspect d'un village mais, dans les faits, il n'en est plus un. Il n'a en l'apparence rien perdu de son charme, ni ses jardins de leur éclat, mais sa vie et ses habitants dont je suis ont subi l'implacable et irréversible transformation du monde. J'ai de plus en plus l'impression de vivre dans un immeuble à plat.

Mais c'est surtout le mouvement de diffusion à l'échelle de la planète des vertus modernes du modèle européen et occidental que la collection condamne, à l'exemple de l'explorateur britannique Wilfred Thesiger, réfractaire à l'égard du monde moderne jugé corrupteur :

Leur mode de vie, encore peu touché par le monde extérieur, n'avait pas son pareil et les marais eux-mêmes étaient beaux. Ici, grâce à Dieu, aucun signe de cette pitoyable modernité qui, dans l'uniformité de ses vêtements européens de seconde main, se répandait comme un fléau à travers tout le reste de l'Irak. (*Id.*, p.63)

Forts de leurs expériences de voyage sur plusieurs continents, Jacques Brosse<sup>646</sup>, Jean-Luc Racine<sup>647</sup> et Colin Turnbull<sup>648</sup> se demandent si le progrès économique aboutit à une amélioration de l'existence humaine aux quatre coins de la planète.

### 3.3.2 Le dialogue des cultures contre le choc des civilisations

Dans les années 60 et 70, l'issue dramatique du contact culturel chez Jean Malaurie qui émane d'un projet éditorial centré autour d'un œcuménisme culturel entre en dialogue avec les discours des concepteurs de la civilisation de l'universel tels que Léopold Sédar Senghor et René Maheu. En revanche, dans les années 90, la version actualisée du drame de civilisation malaurien doit être plutôt examinée à partir du « choc de civilisation » de Samuel Huntington et du « dialogue des cultures » de Jacques Chirac. La collection présente la mondialisation, jugée injuste et dangereuse, comme une menace pour le devenir de l'humanité et la stabilité de l'ordre mondial. L'optimisme de Fukuyama a eu une influence déterminante sur le développement de la pensée de Samuel Huntington. Dans *La fin de l'histoire et le dernier*

---

<sup>646</sup> BROSSE, JACQUES, *op.cit.*, p.279.

<sup>647</sup> VIRAMMA, RACINE JOSIANE ET JEAN-LUC, *Une vie paria. Le rire des asservis. Pays tamoul, Inde du Sud*, Postface des auteurs « La bouche d'ombre, ou comment est né ce livre et ce qu'il nous dit », Plon & UNESCO, 1995.

<sup>648</sup> TURNBULL, COLIN, *op.cit.*.

*homme*<sup>649</sup>, édité au lendemain de la chute du mur soviétique et des réformes d'ouverture de la Chine au libéralisme économique sous la présidence de Deng Xiaoping, la progression de l'histoire humaine, envisagée comme un combat entre des idéologies, toucherait à sa fin avec le consensus sur la démocratie et le capitalisme. L'effondrement de l'utopie communiste se serait soldé par une victoire écrasante du libéralisme politique et économique, mettant fin d'une manière définitive à des guerres idéologiques qui ont ensanglanté l'humanité tout au long du XXe siècle. La « bonne nouvelle » de la fin de l'histoire serait une mondialisation heureuse dans un monde dominé par un modèle politique et économique hégémonique qui garantirait la paix dans le monde. L'humanité serait alors à l'aube d'une civilisation humaniste, démocratique et libérale universelle qui rendrait caduque la perspective d'une nouvelle Guerre Mondiale. *Le choc des civilisations* de Samuel Huntington (*Id.*) peut être lu comme une réaction à cette vision optimiste du monde fondée sur une harmonie éternelle des contacts entre les cultures du monde entier. Pour l'ancien professeur d'Harvard, le monde post-soviétique se dirigerait au contraire vers plus de conflictualité : remise en question au nom de l'indigénisme et refoulement de l'affirmation d'identités culturelles. Dans le premier chapitre intitulé « Le nouvel âge de la politique globale », Samuel Huntington examine notamment les évolutions historiques des rapports de force entre les civilisations. Pendant la guerre froide, l'auteur note un déclin de la puissance occidentale par rapport aux autres civilisations, notamment confucéenne et musulmanes (*Id.*, p.23)<sup>650</sup>, présentées par l'auteur comme des civilisations qui résistent à l'Occident. Même si l'Occident est la seule civilisation à avoir eu un impact important et parfois dévastateur sur toutes les autres civilisations (*Id.*, p.199), force est de reconnaître, que l'universalisme qu'il véhicule est profondément ébranlé à partir des années 70 et 80, à une période de résurgence de cultures non-occidentales. Cette idéologie, élaborée dans un contexte de confrontation croissante de l'Homme occidental avec des civilisations non-occidentales, repose sur le sentiment qu'il a une noble mission ou une responsabilité divine de civiliser les autres franges de l'humanité (*Id.*, p.67). Dès lors, les conflits entre civilisations, à l'exemple de la guerre en Afghanistan ou de celle du Golfe sont irrémédiablement amenées à se multiplier dans un proche avenir, ce que l'évolution du monde à partir du début du XXIe siècle ne semble en aucune manière démentir.

---

<sup>649</sup> FUKUYAMA, FRANDS, *La fin de l'histoire et le dernier homme*, Flammarion, 1992. Edition originale en 1989, *The End of History and the Last Man*, Penguin: New York.

<sup>650</sup> Deux paragraphes portent tout particulièrement sur l'essor de ces deux civilisations : « L'affirmation de l'Asie », (pp.110-117) et « La Résurgence de l'Islam » (pp.117-130).

Le colloque d'hommages à l'occasion de la célébration du cinquantenaire de la collection « Terre Humaine » a été organisé sous la haute présidence de Jacques Chirac, à la fin de son second mandat. Est-ce qu'un tel événement aurait pu être organisé avec l'appui d'un autre Président de la République ? Sans doute, mais il n'aurait certainement pas eu la même ampleur. Jacques Chirac s'était déplacé en 2003 pour visiter en personne l'Académie polaire d'état à Saint Pétersbourg dont Jean Malaurie est actuellement le président d'honneur. Lors de ce passage, le Président de la République a reconnu la contribution des peuples du nord à la culture universelle. Je pose l'hypothèse que l'organisation de ces journées d'hommages en 2005 ne sont que l'aboutissement de deux visions conjointes des enjeux politiques du contact entre les cultures, fondées sur la préservation de la diversité et l'instauration d'un dialogue comme réponse à la mondialisation et opposées au choc des cultures tel que l'envisage Samuel Huntington. Ces deux personnalités sont par exemple profondément engagées en faveur du maintien de la diversité linguistique<sup>651</sup>. Le discours de Jacques Chirac lors de l'inauguration du Musée du Quai Branly résume les principes sur lesquels se fonde sa politique du dialogue des cultures. Plusieurs personnalités telles que Rigoberta Menchú (Prix Nobel de la Paix), Kofi Annan (Secrétaire Général de l'ONU), Abdou Diouf (Secrétaire Général de la Francophonie), Paul Okalik (Premier Ministre du territoire autonome du Nunavut), Marie-Claude Djibaou (Veuve du leader de l'indépendance de la Nouvelle-Calédonie), Claude Lévi-Strauss et Jean Malaurie étaient invitées à l'occasion de l'inauguration du musée. D'une part, le principe de l'égalité des cultures prône une absence de hiérarchie entre les arts, les cultures et les peuples (Chirac, *Id.*, p.52). L'ancien président, sur un ton accusateur proche de celui de Jean Malaurie, déplore le monopole de la civilisation occidentale qu'il considère comme l'un des avatars de la mondialisation menaçant la diversité culturelle à l'échelle de la planète. (*Id.*, p.42 & p.44). Il convient dès lors de valoriser les cultures minoritaires menacées dans un cadre de défense de la diversité culturelle et plus généralement de prendre en compte les apports inestimables des civilisations extra-européennes, notamment chinoises et indiennes. D'autre part, la célébration de la variété des œuvres de l'Homme proclame « *qu'aucun peuple, aucune nation, aucune civilisation n'épuise ni ne résume le génie humain* » (*Id.*, p.54).

---

<sup>651</sup> BTH n°12 pour Jean Malaurie ; CHIRAC, JACQUES, *Mon combat pour la paix. Textes et interventions. Textes et interventions 1995-2007*, précédé d'un avant-propos inédit, Odile Jacob, 2007, p.44.

La prise en compte des contributions culturelles les plus diverses, sous la forme du métissage tel que formulé par Léopold Sédar Senghor<sup>652</sup>, permet d'enrichir l'humanité toute entière. Le déplacement de Jacques Chirac à l'Académie Polaire d'Etat à Saint Pétersbourg n'est que la manifestation en territoire arctique d'une pensée qui milite pour la reconnaissance de la contribution des populations minoritaires au progrès de l'humanité. En complément de la diversité biologique, Jean Malaurie affirme la préservation de la diversité culturelle et milite, comme Jacques Chirac, en faveur de la reconnaissance de la contribution des populations minoritaires au progrès de l'humanité :

Protéger ces peuples (il s'agit des peuples communalistes) d'une imitation servile de notre Occident-Gulliver aux idéologies simplificatrices, c'est aller dans le sens de nos intérêts supérieurs. D'abord parce que l'héritage de ces cultures fait partie du panthéon de la pensée universelle, qu'il ne peut y avoir de progrès véritable de l'humanité sans le jeu des différences culturelles ; enfin que la destruction d'une ethnie – l'ethnocide – peut-être pour l'homme plus catastrophique à long terme que la destruction déjà si grave d'espèces animales ou végétales.<sup>653</sup>

Dans un discours intitulé « Le dialogue des cultures contre le choc des civilisations », présenté devant la 31<sup>ème</sup> conférence générale de l'UNESCO à Paris le 15 octobre 2001, à la suite des attentats du 11 septembre 2001, l'ancien Président Français précise que l'un des plus puissants remèdes face à la menace du terrorisme résultant d'un choc de civilisations est le dialogue des cultures :

La réponse à la mondialisation laminoir des cultures, c'est la diversité culturelle. Une diversité fondée sur la conviction que chaque peuple a un message singulier à délivrer au monde, que chaque peuple peut enrichir l'humanité en apportant sa part de beauté et sa part de vérité. (*Id.*, pp.44-45).

Ce dialogue qui se traduit par une égale dignité des cultures vise à ré-humaniser la mondialisation en reconnaissant la nécessité de la préservation de la diversité culturelle. Afin de relever le défi de la mondialisation, il ne faut non pas imiter un « Occident-Gulliver aux idéologies simplificatrices », mais assumer notre propre identité. Il n'existe pas une contradiction mais une complémentarité entre la diversité culturelle et l'éthique universelle qui inspira jadis la Déclaration des droits de l'Homme (*Id.*, pp.49-50). Elle souligne la solidarité

---

<sup>652</sup> Dans ses mémoires, Jacques Chirac rend un vif hommage au poète de la négritude : « *Je salue le génie précurseur qui a pressenti que la civilisation européenne ne serait qu'une civilisation mutilée tant que lui feraient défaut les énergies dormantes de l'Asie et de l'Afrique.* » (*Id.*, p.265)

<sup>653</sup> MALAURIE, JEAN, *Atlas de l'humanité. Les peuples du monde : origines, cultures et traditions*, Editions Solar, Paris, 1983.

qui unit tous les Hommes. Dans ses mémoires, Jean Malaurie résume la finalité de ses entreprises à l'établissement d'un dialogue interculturel, entre les sociétés et les civilisations du monde entier :

Homme de doute et de conviction, je n'ai été poussé dans ma vie que par un but noble – le fraternel dialogue entre les peuples et les cultures -, et j'ai appris sur les pistes glacées à ne devoir jamais abandonner aucun de mes bagages. (HK, T2, p.533)

L'humanisme écologique, démocratique et fraternel de la collection « Terre Humaine » émane, dans les deux premières décennies de la collection, de l'inclusion sur la carte du monde de la pensée sauvage de populations ayant survécu en dehors du monde moderne. Lors de sa période de maturation, la collection « Terre Humaine » poursuit sous la forme d'une position altermondialiste ses engagements initiaux tiers-mondistes en faveur des peuples premiers et des nations du tiers-monde.

### 3.3.3 Des prises de décision à l'échelle locale

Depuis l'antiquité, deux modes de gouvernance peuvent être distingués : l'élitisme de Platon et le localisme d'Aristote. Selon Platon, il faut éduquer un groupe de sages pour gérer les affaires politiques d'un pays afin d'édifier un pouvoir restreint. Parce qu'ils sont naturellement égocentriques et qu'ils cherchent instinctivement le plaisir, la richesse et l'honneur, les Hommes ont besoin d'un groupe d'individus qui les guide et leur montre le chemin. En revanche, la philosophie d'Aristote préconise la participation de tous au processus de prise de décision politique. En l'absence de lois de République universellement applicables, un pouvoir diffus doit prendre en compte les dimensions sociales et économiques et un état organisé doit élaborer un système de distribution du pouvoir en fonction de spécificités locales, à la fois culturelles et naturelles. Le dilettantisme de la collection « Terre Humaine » milite en faveur d'une révision du modèle occidental de développement en entreprenant une lutte contre un pouvoir centralisé, arbitraire et hégémonique. Oswald Spengler préconisait déjà un relativisme à un niveau politique, c'est-à-dire la mise en place de modes de gouvernance qui prennent en considération les spécificités naturelles et culturelles locales<sup>654</sup> (*Id.*, p.36). En intitulant l'éditorial du quatrième Bulletin Terre Humaine « L'internationale des beaux esprits

---

<sup>654</sup> SPENGLER, OSWALD, *Le déclin de l'Occident. Esquisse d'une morphologie de l'histoire universelle*. [1948], première partie « Forme et réalité », Gallimard, 1976,

», l'éditeur érige une frontière éditoriale vis-à-vis de modes de pensée réducteurs communément véhiculés par les intellectuels occidentaux. Les « beaux esprits » désignent pour Malaurie tout un ensemble de penseurs, intellectuels, écrivains, membres d'organisations mondiales qui dissertent à des années lumières des idées réelles et des préoccupations véritables des habitants, véritables acteurs de l'histoire tandis que « L'internationale » évoque l'envergure préoccupante et globale de ce phénomène. Les organisations mondiales et centrales prendraient des décisions et des actions arbitraires, trop déconnectées des réalités locales et des besoins réels des populations concernées. Par exemple, le texte de la quatrième couverture du volume d'Eduardo Galeano laisse entendre que Jean Malaurie adopte une approche très critique à l'égard de pertinence des rôles des organisations supranationales telles que l'Organisation mondiale du commerce (OMC), le Fonds monétaire international (FMI), l'Organisation de coopération et de développement économiques (OCDE), le G8 et la Banque mondiale.

Dans le prolongement du drame des Inuits à Thulé, la collection cherche à établir une justice économique plus équitable et un accroissement de l'autonomie des peuples, par la promotion de la protection de l'environnement et le respect des droits humains fondamentaux. Les témoignages au sein de populations marginales permettent de dévoiler des alternatives, globales et systémiques, à l'ordre international de la finance et du commerce, jugé castrateur. Prenant acte des débats suscités par la parution de l'ouvrage *Pour l'Afrique, j'accuse* (1986) en termes de politique de développement, la lettre de Jean Malaurie à René Dumont « Du danger des idées fausses dans les politiques de développement en Afrique noire » prolonge les idées du réquisitoire de l'agronome français au sujet de la mise en place de politiques de développement fondées sur le travail agricole et le respect des traditions locales. La distribution du pouvoir souverain au niveau local est dans l'esprit des politiques de développement de la collection « Terre Humaine » : Jean Malaurie réclame une politique africaine dans l'intérêt des africains (*Id.*, p.404). C'est dans cette perspective que doit être saisi le concept d'« anarcho-communalisme »<sup>655</sup> que le géographe formule en réponse à son admiration envers le mutuellisme dans l'organisation de la vie collective d'une des populations les plus septentrionales de la planète. Cette notion extériorise en outre l'admiration de l'explorateur pour la mise en place de formes de gouvernances adaptées aux particularités locales. Le modèle

---

<sup>655</sup> « La croisée des routes. Entretien avec Jean Malaurie », Propos recueillis par Aude Créquy et Franck Michel, le 24 mai 2013, à Strasbourg, à l'occasion de l'hommage rendu à Jean Malaurie par le festival Cultures de Paix. <http://www.croiseedesroutes.com/#!entretien/c3ih> [consulté le 05/10/2014]. Terme repris en 2015, p.29.

de développement préconisé par Pierre Gourou, en vue du maintien de la diversité culturelle à l'échelle de la planète, passe par l'adoption de techniques de production agricole autochtones :

Pour les partisans du pluralisme des civilisations, parmi lesquels j'aimerais me compter, n'est-il pas plus souhaitable que les civilisations dérivent selon leur erre, sans aboutir à l'uniformisation universelle ? Ne serait-ce pas précieux pour l'avenir du genre humain ? On objecte que seules les techniques de production et d'encadrement de la civilisation occidentale sont capables d'arracher à la faim des centaines de millions d'humains ; mais en est-on bien sûr ? L'acquisition de techniques de production et d'encadrement plus efficaces n'implique pas nécessairement une adhésion à la société de consommation ?<sup>656</sup>

Le développement économique et le changement culturel au sein des sociétés traditionnelles devraient se réaliser en référence à une relation d'indépendance à l'égard d'autres modes de développement.

La résistance à la mondialisation s'exprime à l'échelle nationale par le combat d'une périphérie à l'égard de décisions jugées arbitraires d'une autorité centrale considérée comme incompétente. Par exemple, dans un chapitre intitulé « Le face à face », Jean Duvignaud, comme Mahmoud Makal au sujet des villages anatoliens, mentionne que le discours politique est déconnecté par rapport à la réalité sociale. Dans *Chebika (Id.)*, la protestation des villageois observée par Jean Duvignaud souligne également un profond changement des mentalités locales. Les enquêtes des deux auteurs, en Tunisie ou en Turquie, révèlent que les améliorations technologiques promises par les autorités telles que le moulin électrique ne contribuent finalement qu'à accentuer l'endettement des villageois. A une période post-kémaliste marquée par le multipartisme en Turquie, les promesses ne visaient que le renforcement de la perception positive d'un parti auprès de la population anatolienne (Makal, *Id.*, p.264). Un raisonnement similaire peut être observé chez Edouard Coeurdevey<sup>657</sup> et Pierre Miquel<sup>658</sup> au sujet des prises de décision de l'Etat-Major inadaptées aux conditions de vie réelles des soldats au front pendant la Première Guerre Mondiale. Le localisme au sein de la collection « Terre Humaine » met en cause des formes de gouvernement éloignées des réalités de la vie quotidienne d'une population donnée. Un projet de réforme d'une société doit consciencieusement prendre en compte à la fois ses ressources naturelles et ses caractères culturels. En Inde, le panchayat, un conseil élu par le village, chargé de trouver une issue aux conflits, par exemple au sujet d'adultères ou des divorces (Racine, *Id.*, p.276), fait l'objet de commentaires plutôt élogieux. Dans la perspective

---

<sup>656</sup> GOUROU, PIERRE, *Terres de bonne espérance. Le monde tropical*, Préliminaire & Epilogue de l'auteur, Plon, 1982, p.247.

<sup>657</sup> COEURDEVEY, ÉDOUARD, *Carnets de guerre. 1914-1918. Un témoin lucide*, Plon, 2008.

<sup>658</sup> MIQUEL, PIERRE, *Les Poilus. La France sacrifiée*, Plon, 2000.



du maintien de la diversité naturelle et culturelle dans le monde entier, les politiques de développement et d'encadrement suggérées par le collectif « Terre Humaine » se caractérisent par la répudiation du modèle inapplicable de la société de consommation au profit de l'élaboration de voies de développement autochtones adaptées aux particularités culturelles locales. La fondation de l'Académie polaire à Saint Pétersbourg répond à un projet de formation de cadres autochtones en même temps qu'un rejet d'un pouvoir politique central et hégémonique. Les propositions de Darcy Ribeiro sur les politiques à mener au sujet de la question des Indiens du Brésil (*Id.*, p.366) rejoignent celles formulées par Jean Malaurie auprès des populations autochtones de Russie. Comme pour l'Académie polaire à Saint Pétersbourg, l'anthropologue brésilien plébiscite la formation de cadres indigènes sous la forme de stages, pour mieux les préparer à administrer eux-mêmes leurs territoires (*Ibid.*). L'espérance d'un monde meilleur pour les Indiens ne peut être tracée qu'en respectant le principe d'autodétermination. L'anthropologue brésilien se fait ici prophète de leur destin :

Le jour viendra, probablement au bout de quelques années encore de contact avec nous, quand le choc avec notre système économique aura détruit leur propre système social, où, comme les Tembé, comme les Apocouva-Gouarari – chez qui les gens se sont suicidés par centaines -, les Kaapor trouveront peut-être une issue dans l'attente et le désir du cataclysme final. Mais au moins, laissons-les marcher dans cette voie avec leurs propres pieds. (*Ibid.*)

La logique de prise en main d'un destin par un peuple constitue un engagement politique essentiel dans la collection. René Dumont, dans un appel à des formes de gouvernement qui prennent en considération les libertés individuelles les plus diverses, préconise un développement autochtone : « *C'est dans la lutte pour se donner une économie, c'est dans sa propre mobilisation historique que l'Afrique découvrira ou forgera sa culture, son humanisme spécifique.* » (1986, p.216). De plus, la fin de la lettre insiste sur le pluralisme culturel, un véritable terrain de combat de la collection dans son ensemble. Ce n'est pas un hasard si René Dumont et Wilfred Thesiger sont avec Jean Malaurie les deux seuls auteurs de la collection « Terre Humaine » à avoir publié trois volumes. Les réflexions qu'ils mènent au fil de leurs nombreuses expéditions interrogent les enjeux écologiques de la planète et constituent un plaidoyer pour le maintien des structures sociales, des techniques et des modes de pensée qui permettent aux habitants de vivre en harmonie avec les caractéristiques du milieu naturel. L'humanisme géographique de la collection « Terre Humaine » est foncièrement un humanisme écologique s'appuyant sur l'idée que la valorisation de la diversité culturelle passe par la préservation de la diversité naturelle.

### 3.4 Retrouver les origines les plus lointaines d'une civilisation mythique

Le son du Ney a le pouvoir de révéler le visage de cet Autre, qui est son être véritable. La voix du Ney rouvre en l'homme une cicatrice, celle du temps des origines.<sup>659</sup>

Kudsi Erguner

#### 3.4.1 Entreprendre une archéologie de la condition humaine

Une étude à l'échelle d'une collection donne l'occasion de mettre en évidence un ensemble de dispositifs (mise en page, format du livre, convention typographique), à la fois auctoriaux et éditoriaux, visant à contrôler la qualification et la réception d'un texte<sup>660</sup>. La plupart du temps et de manière plus ou moins inconsciente, la prise en main d'un ouvrage oriente la lecture d'une œuvre. L'effet du portrait de la page de couverture sur le lecteur-spectateur a déjà fait l'objet d'une analyse à l'intérieur du premier chapitre : je ne lis pas de la même manière une histoire collective si j'ai en mémoire le visage de l'auteur ou d'un membre de la communauté. La présentation du livre, en matériau cartonné et rigide, peut inciter à penser la collection « Terre Humaine » comme un monument de commémoration, conçue pour s'inscrire dans la durée. De la même manière, le papier, plutôt épais, peut traduire le souhait de graver durablement des lettres. L'intégralité de la procédure de fabrication du livre semble orientée vers un souci patrimonial d'entretenir durablement une mémoire collective si bien que « Terre Humaine » semble proposer moins une *collection de livres* que des *livres de collection*. Ceux-ci sont destinés à une longue conservation et à résister au temps de telle sorte que le lecteur puisse éprouver l'impression qu'il s'apprête à découvrir des recettes secrètes des maux de l'humanité à l'intérieur d'un ancien grimoire. L'instauration d'un dialogue des cultures passe par la reconnaissance de toute culture comme civilisation à part entière, c'est-à-dire de la

---

<sup>659</sup> ERGUNER, KUDSI, *La Flûte des origines. Un Soufi d'Istanbul*, Entretiens avec Dominique Sewane, Préambule de Dominique Sewane, Plon, 2013, p.280.

<sup>660</sup> CHARTIER, ROGER, « Préface. Textes, Formes, Interprétations », in MCKENZIE, DONALD F., *La bibliographie et la sociologie des textes*, Paris, Editions du Cercle de la Librairie, 1991, p. 6.

contribution de chaque population au destin de l'humanité. Une première étape consiste par conséquent à reconnaître que chaque société humaine possède une riche histoire. Cette réécriture de l'histoire correspond à la démarche qu'entreprend Léopold Sédar Senghor au sujet de la négritude : prendre conscience de son humaine condition en percevant un âge d'or révolu de la civilisation nègre. La quête des origines s'associe à l'idéalisation de la période qui précède le contact de civilisation. Une poétique spécifique, en l'occurrence la poésie lyrique, permet d'idéaliser, sur un plan politique, un éden africain précolonial. Un mécanisme similaire semble être mis en œuvre au sein de la collection « Terre Humaine » afin de restaurer la dignité humaine des populations marginales, qui ont souvent l'objet d'incompréhension, voire de mépris et de torture. Le titre du roman de Victor Segalen, *Les immémoriaux* (*Id.*), exprime la quête séculaire, voire millénaire des traditions d'une société avant le contact avec une civilisation. L'écriture visuelle et textuelle, sur un ton souvent épique, tend à idéaliser la période de l'histoire qui précède le contact avec la civilisation occidentale. Une partie non négligeable du livre et du film *Les derniers Rois de Thulé* (*DT*, 1955 ; *DT*, 1970) magnifient la civilisation esquimaude telle qu'elle existait jusqu'à la veille de la création clandestine de la base américaine à Thulé. La plupart des volumes glorifient l'existence humaine jusqu'à l'aube d'un drame de civilisation, de la vie sociale trépidante au temps des moulins à vent avant les prouesses implacables des minotiers<sup>661</sup> la vie bienheureuse de la communauté soufie autour du Tekke avant le mouvement de renouveau en Turquie dès le milieu des années 20 (*Erguner, Id.*) en passant par la vie traditionnelle à l'intérieur des shtelts d'Europe nord-orientale avant la shoah (*Zborowski & Herzog, Id.*). Le geste de réécriture de l'histoire de cultures longtemps dépréciées génère un autre impact sur le lecteur : redécouvrir la civilisation occidentale comme civilisation parmi d'autres.

La recherche des origines ne vaut pas seulement pour les peuples premiers mais peut également s'exercer à l'intérieur des sociétés paysannes et des populations stigmatisées du monde moderne. Par exemple, pour Gaston Roupnel, la sagesse des civilisations anciennes, telles que la civilisation gauloise, peut représenter un vivier de connaissances pour bâtir avec plus de clairvoyance le monde de demain :

La terre qui vivra le plus longtemps, c'est celle qui a déjà toujours vécu. (...) Ce qui nous défend, ce qui nous assure l'avenir, c'est cette vieillesse. Notre petite terre des Gaules n'a de grandeur que son passé ; mais son avenir mesure l'immensité de ses souvenirs. Ses réalités sont établies, non sur l'Espace, mais

---

<sup>661</sup> BEZIAN, JEAN ET HUGUETTE, *Les Grandes Heures des moulins occitans. Paroles de meuniers*, Avant-propos des auteurs, Annexe « Dictionnaire des moulins », Plon, 1994.

sur le Temps et la Durée ; et, venues du plus loin des Origines, elles iront jusqu'au fins humaines...<sup>662</sup>  
(*Id.*, p.343)

La réédition d'un livre exprime une renaissance cyclique d'un horizon d'attente. Lors de la réédition de *L'Histoire des campagnes françaises* en 1974, l'exploration de ses plus lointaines origines devient peu à peu complémentaire à l'étude des populations exotiques. Comme à l'époque de Napoléon III pendant laquelle se multiplient les recherches archéologiques sur la civilisation gauloise, cette exploration répond à un projet politique de revitalisation de la culture nationale<sup>663</sup>. Des traces du passé gaulois sont à redécouvrir dans la France d'aujourd'hui. Emmanuel Le Roy Ladurie précise que l'enquête de Gaston Roupnel met en avant une continuité entre la période protohistorique et la seigneurie féodale. L'occupation romaine et la période gallo-romaine ne seraient qu'un interlude dans l'histoire des campagnes françaises. De plus, les divinités du christianisme peuvent être regardées comme l'anthropomorphisation ou la personnification d'espaces naturels mystiques rattachés aux croyances gauloises : à un culte des arbres et des eaux se substitue celui des saints. Tel un chantier d'archéologie, d'une manière plus générale, la collection « Terre Humaine » exhume des entrailles de la Terre et de la vie infra-ordinaire<sup>664</sup> des sociétés dans le monde contemporain des vestiges de civilisations antiques. La quête d'une mémoire<sup>665</sup> prend la forme de la recherche d'une identité collective, d'un passé lointain mêlé à un passé moins lointain, ou encore un passé mêlé au présent. Jean Malaurie entend saisir les identités collectives les plus diverses à l'échelle mondiale en explorant leurs origines les plus lointaines comme Fernand Braudel envisage de capturer l'identité de la France, c'est-à-dire par une écriture de la mémoire collective qui permet de recomposer un monde présent afin de projeter dans le futur un monde possible :

C'est que si le passé est séparé du présent par des obstacles, des collines, des montagnes, des cassures, des différences, il a, pour le rejoindre, ses routes, ses chemins, ses infiltrations : il flotte autour de nous, méconnu et insinuant, et, sans trop le savoir, nous y sommes englués (...) Ce sont ces marées précisément,

---

<sup>662</sup> ROUPNEL, GASTON, *Histoire de la campagne française*, Avant-propos de l'auteur, Postface de Jean Malaurie, Entretien avec Emmanuel Le Roy Ladurie, Témoignages de Gaston Bachelard, Pierre Chaunu & Paul Adam, Plon, 1974, p.343. Edition originale en 1932, Grasset.

<sup>663</sup> C'est en effet à la même époque (1972) que fut fondé en France le Front National pour l'Unité Française par Jean-Marie Le Pen qui ne manque pas de mettre en avant plusieurs symboles correspondant aux racines de l'identité française.

<sup>664</sup> Expression utilisée par Georges Perec. PEREC, GEORGES, *L'Infra-ordinaire*, Seuil, 1989.

<sup>665</sup> L'expression est une reprise du titre du deuxième volume de Pierre-Jaskez Hélias dans la collection « Terre Humaine », *Le Quêteur de mémoire* (1990).

ces flux profonds du passé de la France que j'essaie de détecter, de suivre, pour juger de la façon dont ils se jettent dans temps présent, comme des fleuves dans la mer.<sup>666</sup>

Le concept de mémoire collective proposé par Maurice Halbwachs<sup>667</sup> permet de saisir la fonction de commémoration reliée à la collection « Terre Humaine » et à la démarche ethnographique.

La démarche autoproclamée du directeur de la collection, « De la pierre à l'homme » (HK, T1, p.101), envisage la quête de la continuité d'une civilisation en référence à ses origines les plus lointaines, y compris de nature géologique :

Sans équipement particulier ni vivres de réserve, imprégné de leur conception du monde, vivant chaque instant avec ces chasseurs, j'ai été conduit peu à peu à les observer comme étant des atomes des temps glaciaires : des éboulis humains, se mouvant, unité après unité, solidaires, puis par ensembles se recouvrant, telles des tuiles d'un toit. (HK, T2, p.236)

Jean Malaurie regarde l'Homme à partir de son sol afin de débusquer dans le monde vivant et minéral des vestiges des temps les plus lointains de présence humaine dans le monde contemporain. Quelle vie se tisse quand les habitants aménagent une portion de la Terre ? Dans l'Arctique, le travail de géomorphologue permet à Jean Malaurie de retrouver les temps géologiques des origines de l'Homme. Dans *Ultima Thulé*, le géographe précise que le récit d'une découverte d'objets inuits anciens est une méthode de recherche quasi archéologique sur l'histoire d'une terre et de ses habitants. A l'instar de l'approche ethnologique et archéologique mise en œuvre par Alfred Métraux lors de son enquête à l'île de Pâques, les dimensions universelles de la condition humaine sont pour le géographe à rechercher dans les origines de l'Homme, depuis les temps les plus anciens, c'est-à-dire les temps géologiques :

C'est en fouillant, en pensant avec ses mains que l'on devient historien de la nature et des hommes. Cette recherche du temps perdu dans un sol gelé est une leçon de méthode. La terre humaine ne se laisse découvrir que par celui qui prend le temps de l'écouter et de la regarder. (UT, pp.293-294)

Le propos de Jean Malaurie met l'accent sur l'importance de l'imagination et de l'intuition d'un auteur pour capturer l'esprit d'un lieu et, plus généralement, les soubassements de l'existence humaine. La présence de l'Homme sur la Terre est à lire, comme chez Emmanuel de Martonne et Gaston Roupnel, dans les sons, les odeurs, la texture et les éclats d'un paysage. Pour

---

<sup>666</sup> BRAUDEL, FERNAND, *L'identité de la France*, Arthaud-Flammarion, 1986, p.16.

<sup>667</sup> HALBWACHS, MAURICE, *Les cadres sociaux de la mémoire* [1925], Postface de Gérard Namer, Albin Michel, 1994.

l'historien bourguignon, la campagne est une création de l'Homme, façonnée pour répondre à ses besoins, c'est-à-dire le produit de plusieurs générations, vestige de l'évolution de l'aménagement de l'espace, de siècle en siècle. Etudier l'histoire de la campagne revient donc à étudier celle de l'Homme. Comme les strates géologiques permettent de reconstituer l'histoire de la Terre, la lecture d'un paysage de campagne est l'ouverture d'un vieux livre de l'humanité :

C'est le vieil ouvrage qui n'a jamais cessé depuis les temps des origines où l'homme a reçu communication de son destin de peines et de labeurs ; et c'est l'ouvrage qui durera autant que l'être sur terre. Tout ce qui est de l'homme a la vie précaire et caduque. Seule, la campagne qu'il créa reste l'œuvre qui dure à jamais.<sup>668</sup>

Comme dans la plupart des clichés de Georg Gerster et des descriptions aériennes de Saint-Exupéry, les éléments visibles de la campagne aussi divers que les champs, les prés, les lisières, les forêts et les pâtures sont autant de témoins d'une présence ancienne de l'Homme.

### 3.4.2 Rechercher les origines de l'Homme pour réécrire l'histoire

Le titre de la traduction française de l'ouvrage de Mark Zborowski et d'Elizabeth Herzog en 1992, *Olam. Dans le shtetl d'Europe centrale avant la Shoah*, radicalement différent de celui de l'édition originale en 1952, *Life is with People*, s'inscrit à l'intérieur d'un projet de redécouverte de traditions anciennes pour mieux bâtir l'avenir. *Olam*, de la même racine que *Elem* signifiant le voile, le caché, l'invisible, désigne en premier lieu une éternité, non sans lien avec l'idée de permanence de traditions dans la collection « Terre Humaine », comme dans le sous-titre de l'ouvrage de Josef Erlich, « Le Shabbath, moment d'éternité, dans une famille juive polonaise »<sup>669</sup>. Dans un langage courant, *Olam* désigne le monde, tous les mondes, le monde terrestre et présent mais aussi le monde à venir. Dans la préface au volume de Kenn Harper, Jean Malaurie affirme que l'objet d'un témoignage ne se réduit pas à l'exploration des traces d'une culture passé dans le monde présent mais que cette enquête aspire à l'édification

---

<sup>668</sup> ROUPNEL, GASTON, *Histoire de la campagne française*, Avant-propos de l'auteur, Postface de Jean Malaurie, Entretien avec Emmanuel Le Roy Ladurie, Témoignages de Gaston Bachelard, Pierre Chaunu & Paul Adam, Plon, 1974, p.15. Edition originale en 1932, Grasset.

<sup>669</sup> ERLICH, JOSEF, *La Flamme du Shabbath. Le Shabbath, moment d'éternité, dans une famille juive polonaise*, Traduit du yiddish par Marc & Léa Rittel, « Pourquoi j'ai écrit ce livre » par l'auteur, « Quelques notes sur les communautés juives en Pologne », par Alexandre Derczansky, Plon, 1978. Réédition aux Editions du C.N.R.S. en 2011. Edition originale en yiddish en 1970, Ha-Menorah, Tel Aviv, *Shabès*.

d'un avenir plus équitable pour les populations marginales de la Terre, en particulier les peuples premiers. Telle devrait être, selon le directeur de la collection, une des missions fondamentales des sciences sociales et tout particulièrement de l'anthropologie :

Terre humaine n'a cessé, depuis quarante-deux ans, de lutter pour l'ouverture de l'anthropologie à l'examen de l'avenir des peuples premiers. Trop longtemps, les sciences sociales se sont refusées à étudier, dans un esprit constructif, la dégradation mais aussi les syncrèses et des renaissances de peuples premiers, l'obstinant à ne les observer que dans leur passé. (Harper, *Id.*, p.1)

La quête des origines d'une société, de modes de pensées et de pratiques culturelles, avant que celle-ci n'entre en contact avec une civilisation étrangère, s'accompagne d'un projet de réécriture d'une histoire correspondant à la nostalgie de la pré-modernité du romantisme révolutionnaire<sup>670</sup>. Cette version politique et contemporaine du romantisme, inséparable des mouvements de Mai 68 cherche à retrouver les valeurs sociales, morales ou culturelles prémodernes d'une société afin de se projeter de manière plus lucide dans le futur. Autrement dit, son aspiration n'est pas celle d'un « retour » au passé – impossible et indésirable – mais plutôt d'un détour par le passé vers un avenir émancipé, à l'instar du temps de l'éternité que dénote le mot *Olam*. La nostalgie des temps passés est projetée dans un combat révolutionnaire pour édifier une utopie future. L'appel à la liberté de pensée dans la déclaration d'intention, le combat en faveur des populations les plus démunies, le choix de placer un extrait d'un poème d'Hölderlin en épigraphe de ses mémoires, ainsi que l'admiration de Jean Malaurie pour les œuvres de Rousseau, de William Blake et de Jules Michelet, rapprochent la collection « Terre Humaine » de ce courant de pensée conceptualisée, entre autres, par Henri Lefebvre<sup>671</sup> mais aussi Herbert Marcuse, Guy Debord et Ernst Bloch.

Dans une quête indéfectible de la valorisation du patrimoine naturel, culturel et surtout immatériel de l'humanité, « Terre Humaine », qui a parfois été jugée archaïque et passéiste, tente d'amener un vaste public de lecteur à une prise de conscience de ce que l'Homme moderne a perdu, afin de bâtir d'une manière plus lucide l'avenir de l'humanité :

Devant l'internationalisation des cultures à laquelle nous assistons, le sens profond de Terre Humaine n'est pas d'être un glas, un tocsin dénonciateur des grands cimetières de nos sociétés, mais de lutter pour

---

<sup>670</sup> Michael Löwy, directeur de recherche émérite au CNRS et directeur d'études à l'École des hautes études en sciences sociales (EHESS) est un spécialiste du romantisme révolutionnaire. Il le définit comme « *un socialisme poétique, (...) qui viserait le libre épanouissement des sens dans une collectivité régénérée* », in Avant-propos, « Qu'est-ce que le romantisme révolutionnaire ? », *Europe*, 2004.

<sup>671</sup> LEFEBVRE, HENRI [1957], *Vers un romantisme révolutionnaire*, Présentation de Rémi et Charlotte Hess, Lignes, 2011.

que les pieds de cette civilisation colosse à laquelle nous donnons naissance ne soit pas d'argile, mais plongent au contraire pour y retrouver force et vitalité. (*BTH* n°2, Février 1979)

La collection de Jean Malaurie partage la vision du progrès d'Emile Reclus en envisageant celui-ci à l'intérieur d'une dialectique qui le rend inséparable d'une régression, indispensable à une prise de conscience d'une humanité plus solidaire<sup>672</sup>. La préservation de la mémoire, des arts et des traditions populaires, ainsi que l'héritage des savoirs des générations précédentes, paraissent indispensables à la survie de l'espèce humaine à un moment de l'histoire où les mouvements écologistes connaissent à l'échelle mondiale un essor sans précédent. La référence à l'expression « colosse aux pieds d'argile » rappelle que toute civilisation repose sur une base fragile, telle la statue colossale dont la tête est en or, les bras et la poitrine en argent, le ventre et les cuisses en bronze et les jambes en fer que le roi Nabuchodonosor au VIIe siècle avant J.C vit en songe s'effondrer au contact d'une pierre qui vint pulvériser l'un de ses pieds d'argile (Daniel, 2, 31-35). Le message de Tacha Ushte n'est pas présenté dans la quatrième de couverture seulement comme un message du passé mais il est aussi pour l'éditeur porteur de réflexions précieuses pour l'avenir :

De mémoire indienne est appelé à être un classique. Dénonçant les menaces de l'aveugle civilisation technicienne, Tacha Ushte, dans sa quête du savoir, dans son message destiné à tout peuple d'un nécessaire retour à la nature et à ce qui fonde l'homme, n'écrit pas seulement un livre du passé. Il nous confie ici des Mémoires d'avenir, un livre de vie et de sagesse puisé aux sources résurgentes de la tradition amérindienne. (*Id.*)

Ce propos est très significatif de la manière dont la collection aborde l'acte mémoriel : aller chercher les traditions du passé, y compris les plus ancestrales, pour mieux construire l'avenir. Le texte de l'éditeur souligne en outre la portée mondiale d'un témoignage : une expérience singulière possède des traits universels. Adhérant à un humanisme écologique, « Terre Humaine » condamne les actions irresponsables des Hommes sur la nature, notamment sur le long terme.

L'œuvre romanesque de Jean-Christophe Rufin prolonge la perspective du romantisme révolutionnaire de la quête malaurienne des origines dans la collection. Dans *Globalia* par exemple, Baïkal ne peut accéder au métier d'historien car son projet d'études est intimement lié à un projet politique de reconstruction de l'avenir à partir de la connaissance du passé. L'utopie et l'idéalisme de sa conversation avec Atman dénote le romantisme révolutionnaire

---

<sup>672</sup> RECLUS, ELISEE, *L'homme et la terre*, Librairie universelle, 1905-1908.



du personnage principal du roman<sup>673</sup>. Les recherches historiques passionnées d'un autre personnage du roman, le journaliste Puig, ont pour ambition de découvrir le véritable passé de Globalia. En effet, connaître le passé, c'est prendre du recul, c'est pouvoir résister aux assauts idéologiques de son époque de telle manière que l'histoire est nécessaire pour envisager un autre monde possible que le monde présent et pour découvrir que le monde n'a pas toujours été tel qu'il nous apparaît aujourd'hui. La fuite du présent, dans l'œuvre de Rufin comme dans la collection « Terre Humaine » permet dès lors d'évoquer un monde disparu afin de convoquer un monde possible.

A une quête des origines se mêle un amour pour le destin si bien que tout témoignage représente une occasion de se projeter vers l'avenir. Pour Friedrich Nietzsche, l'*amor fati* est l'amour de l'instant présent en tant qu'éternel retour au présent, c'est-à-dire du « destin »<sup>674</sup>. L'amour du destin permet de s'échapper dans un même mouvement au poids du passé et aux promesses de l'avenir. La locution latine de Nietzsche est souvent assimilée au pessimisme mais c'est là un contresens : c'est plutôt un amour du devenir et du chaos. Il faut aimer la réalité dans toute sa diversité pour l'épanouissement d'une figure en développement que le philosophe nomme le surhomme. Il ne s'agit pas de subir mais d'embrasser son destin. Il ne faut pas se résigner à un triste destin, supporter la vie, endurer la vie dans la souffrance mais au contraire l'accepter joyeusement. La quête des origines dans la collection « Terre Humaine » et tout particulièrement l'usage de Jean Malaurie fait de la notion de destin<sup>675</sup> se rallie à l'*amor fati* de Nietzsche. Reconnaître que la souffrance fait partie de la réalité et que les drames font partie de l'histoire permettent de mieux comprendre le monde et, par extension l'Homme. C'est par une prise de conscience de ces étapes douloureuses, voire atroces que l'humanité peut s'accomplir

---

<sup>673</sup> « - (...) Les autorités responsables ont eu raison de ne pas vous permettre d'étudier l'histoire.

- Pourquoi cela ? se récria Baïkal. (...)

- Mon ami, vous ne vous intéressez pas à l'histoire pour la comprendre mais pour la faire. (...) Vous pensez qu'il y a toujours un ailleurs. Vous continuez de rêver d'un monde où les qualités que vous sentez en vous, le courage, l'imagination, le goût de l'aventure et le sacrifice trouveraient à s'employer. Et c'est pour cela que vous regardez les non-zones. » (*Id.*, p.89)

<sup>674</sup> NIETZSCHE, FRIEDRICH W., *Crépuscule des idoles ou Comment philosopher à coups de marteau*, [1888], Trad. de l'allemand par Jean-Claude Hémery, Édition de Giorgio Colli et Mazzino Montinari, Gallimard, 1988.

<sup>675</sup> D'une part, l'utilisation du mot destin dans le titre de son récit d'exploration : MALAURIE, JEAN, *Les derniers Rois de Thulé. Avec les Esquimaux polaires, face à leur destin* (DT, 1989) ; D'autre part, l'utilisation du mot destin dans le passage suivant qui fait référence à un projet de restauration de la grandeur des hommes : « Si j'avais à dire brièvement le sens général de la collection, je risquerai le jugement célèbre : tenter de retrouver dans l'homme le plus humble la part de tragique et de destin qui sommeille en lui. Rétablir une dimension connue depuis toujours, mais occultée depuis le siècle des lumières. Recherche inlassablement l'identité cachée de chacun, son noyau dur qui le rend irréductible à l'autre : identité faite de géohistoire, d'une lignée qui la fonde, d'une nature matricielle qui l'inspire. En un mot, retrouver l'ombre portée de tout homme... ». Mairie de Mulhouse, « Autour de la collection Terre Humaine », Bibliothèque Municipale de Mulhouse, 1982. Extrait de « Entretien avec Jean Malaurie », *Le Monde*, 3 avril 1982, p.19. Reproduit p.51.

et qu'une *Terre* peut devenir plus *Humaine*. La création de la figure du surhomme en réaction aux lacunes du premier homme coïncide avec la réhabilitation de la grandeur des Hommes chez Jean Malaurie. Identifier les désastres de la diffusion du modèle occidental dans le monde au passé et au présent doit permettre d'engendrer à l'avenir un véritable progrès humain. Les témoignages publiés dans la collection « Terre Humaine » remplissent une fonction testamentaire.

### 3.4.3 Le testament ethnographique : transmettre un message à la postérité

En complément de l'*amor fati* nietzschéen, l'approche par la longue durée d'une histoire à l'échelle géographique voire géologique, façonne l'idée du témoignage dans « Terre Humaine ». La collection met en avant les continuités et les permanences, plus que les cassures et les ruptures. L'écriture s'accompagne d'un projet politique, résolument projeté vers l'avenir d'une communauté :

L'histoire de longue durée est ainsi une sorte de référence par rapport à laquelle tout destin non pas se juge, mais se situe et s'explique. C'est la possibilité, si je ne me trompe, de distinguer l'essentiel de l'accessoire. C'est prendre une mesure inhabituelle de la France, en étoffer l'histoire. Accéder à ce que peut être son identité. Enfin, elle repose tous les vieux problèmes à la fois, cette histoire venue de loin et qui se propagera longtemps par des pentes à peine déclives. (Braudel, 1963, p.431).

L'ethnographie dans « Terre Humaine », en plus d'une quête des origines et d'une narration d'un changement culturel, prend la forme d'un testament adressé aux futures générations. La mélancolie de l'auteur à l'égard du passé ou sa nostalgie vis-à-vis de *tristes tropiques* en train de s'émietter, est à traduire en message d'espoir pour le futur, à partir d'une prise de conscience des défis à surmonter pour bâtir un monde plus fraternel. Des individus, souvent anonymes, d'un âge avancé, avec ou sans l'aide d'un écrivain-fantôme, racontent leur vie personnelle et celles de leurs contemporains comme un legs qui remplit une fonction testamentaire vis-à-vis des plus jeunes générations. Le *Nganga* dans le récit d'Eric de Rosny exprime son désir de transmettre un savoir à la postérité<sup>676</sup>. L'adresse de Davi Kopenawa à Bruce Albert<sup>677</sup> insiste sur l'intention de transmission d'un patrimoine culturel, non sans fierté. Le Shaman veut

<sup>676</sup> ROSNY, ERIC (DE), *Les Yeux de ma chèvre. Sur les pas des maîtres de la nuit en pays douala (Cameroun)*, Avant-propos de l'auteur, Plon, 1981, p.126.

<sup>677</sup> KOPENAWA, DAVI & ALBERT, BRUCE, *La Chute du ciel. Paroles d'un Chaman yanomami*, Préface de Jean Malaurie « Mémoires d'outre-monde », Avant-propos de Bruce Albert, Postface « Paroles d'Omama » par Davi Kopenawa, Post-scriptum « Lorsque je est un autre (et vice-versa) », Plon, 2010.

« transporter au loin des paroles » afin de faire connaître au blanc les véritables traditions des Yanomamis (*Id.*, pp.37-38). Faire écouter la voix des *xapiris*<sup>678</sup> ou encore les paroles d'Omama<sup>679</sup> (*Id.*, p.39) sont autant de savoirs shamaniques que l'auteur veut partager. La présentation de l'ouvrage *La Flamme du Shabbath* (Erlich, *Id.*) par l'éditeur précise que l'enquête tente de restituer « d'une manière émouvante un monde disparu ». Le propos de l'éditeur reflète le lyrisme du témoignage dans la collection « Terre Humaine » en même temps qu'un souci de préserver la mémoire de traditions passées pour les générations futures. Dans une postface intitulée « Pourquoi j'ai écrit ce livre », Josef Erlich accueille avec ferveur et enthousiasme le projet de création d'un pays pour les Juifs. Il observe chez les jeunes générations juives un éloignement par rapport à un patrimoine sacré et la perte du tiers de la population juive pendant les exterminations des nazis. Le livre est d'abord écrit pour permettre aux jeunes générations de se rapprocher de leur patrimoine spirituel et des fondements des croyances juives traditionnelles, afin qu'ils connaissent les valeurs de leurs aïeux. La reproduction des clichés de Roman Vishniac, auteur de l'ouvrage *A Vanished World*<sup>680</sup> qui inventorie les traditions hébraïques et rurales dans les shtetls de l'Europe orientale et septentrionale dans les années 30 et 40, est tout un symbole. En effet, la série photographique, réalisée à la fin des années 30, accompagne, sur un plan visuel, les « Tableaux » humains d'Y.L. Peretz<sup>681</sup> et plus généralement l'humanisme de la collection dans son ensemble, en tant que tentative d'enregistrement de traditions en train de s'éclipser.

Le témoignage ethnographique dans la collection « Terre Humaine » porte moins sur la vie humaine présente que sur celle qui était, ce qu'il en reste et ce qu'elle aurait pu devenir. En d'autres termes, l'auteur témoigne d'une civilisation utopique. En référence à la maxime de Nietzsche selon laquelle le futur appartient à ceux qui ont la plus longue mémoire, le génie de « Terre Humaine » est finalement d'avoir compris que l'enracinement culturel décidait de l'avenir des peuples. En vertu d'une histoire de longue durée orientée vers un projet de recréation d'un monde, le témoignage devient souhait : écrire non pas une société, mais ce que pourrait être une société. Le sourire qui apparaît sur le portrait de Don Talayesva sur la page de

---

<sup>678</sup> Les esprits de la forêt.

<sup>679</sup> Ancêtre des Yanomamis.

<sup>680</sup> VISHNIAC, ROMAN, *Un monde disparu* [1947], Avant-propos par Elie Wiesel, Seuil 1984.

<sup>681</sup> PERETZ, Y. L., *Les Oubliés du Shtetl. Yiddishland*. Traduit du yiddish, annoté et présenté par Nathan Weinstock avec la collaboration de Micheline Weinstock, « Rapport sur une non-enquête » par Nathan Weinstock, Avant-propos de l'auteur, Préface de Jean Malaurie, Annexe I « Peretz et la littérature yiddish » par Nathan Weinstock, Annexe II « Les "Tableaux d'un voyage en province" : l'enquêteur vu à travers son enquête » par Micheline Weinstock, Annexe V « Les *Tristes topiques* du Shtetl » par Herman Note, Annexe VIII « Roman Vishniac » par Nathan Weinstock, Plon, 2007. Première édition en yiddish en 1947.

couverture semble traduire le bonheur d'être retourné chez les siens après avoir vécu en compagnie des blancs. Il peut également manifester la satisfaction de l'auteur d'avoir écrit ses mémoires afin que les traditions de sa communauté puissent être léguées aux futures générations. Le désir de White Calf est aussi de transmettre oralement une mémoire aux plus jeunes générations. Lancaster, l'étranger, assure l'enregistrement et la transcription de cette mémoire encore vivante :

Le Chef est aujourd'hui le seul Pied-Noir qui connaisse encore dans son intégralité la cérémonie de transfert de la pipe de médecine, et c'est avec un grand sentiment d'humilité qu'assis devant lui, à même le plancher, j'ai compris que, selon toute probabilité, j'étais le dernier homme, Indien ou Blanc, à recevoir une pipe de médecine Piegan selon l'authentique rite traditionnel. (*Id.*, p.256)

Les dédicaces des volumes de la collection « Terre Humaine » mettent fréquemment en scène le désir de l'auteur de transmettre un message pour les générations futures. C'est par exemple le cas dans le témoignage de Dominique Sewane : « *Aux fils et aux filles des Batâmmariba pour qu'ils n'oublent pas la pensée inspirée de leur peuple* ». La transmission d'un héritage culturel par les anciens aux jeunes générations doit leur permettre de bâtir avec plus de clairvoyance le monde de demain. La dédicace de Jean et Huguette Bézian contient le même type de message, indiquant l'ambition de préservation d'un héritage culturel pour les générations futures, en l'occurrence le travail du meunier : « *Nous dédions ce livre aux derniers meuniers et meunières qui ont fait de la farine pour le pays Lauragais en terre occitane* ». C'est une renaissance de la pensée des derniers dépositaires authentiques d'une civilisation du passé ou des dernières mémoires vivantes d'un monde révolu que cherche à exprimer l'ouvrage, à l'image des dernières lignes de l'avant-propos :

Au centre de l'assemblée, les anciens meuniers et meunières. Ils sont âgés, leur vie est derrière eux, et les moulins dont ils furent si fiers ne sont plus que des bâtisses vides, si ce n'est des ruines. N'importe. Ce soir, les moulins se dressent à nouveau, imposants en haut de leur butte. Les ailes sont garnies de toutes leurs toiles, les trémies débordent de grain, la fleur de farine vole, les fouets claquent sur les mauvais chemins des collines. Les fermes revivent, les villages bourdonnent d'animation. Et les meuniers fiers dans leur blouse claire, se retrouvent jeunes et actifs. S'il vous plaît d'écouter leurs voix, elles vous parleront d'un temps où les meuniers ne dormaient pas. (Bézian, *Id.*, p.14)

Cette ambiance commune à de nombreux témoignages de la collection présente plusieurs caractéristiques : l'âge généralement avancé des protagonistes afin de pouvoir remonter à un temps ancien, la fierté d'une terre et des Hommes dans un esprit de restauration de la dignité humaine et le recours à des sources essentiellement orales afin de faire resurgir un passé révolu.

## INTERLUDE : L'UNITE POETIQUE DE LA COLLECTION « TERRE HUMAINE »

Le projet d'une *Terre plus Humaine* répond à des engagements politiques, à des visées philosophiques et à des valeurs éthiques. La collection de Jean Malaurie se présente comme un plaidoyer en faveur de la lutte pour la défense de la propriété de la terre, le respect du droit d'autodétermination des populations autochtones et plus globalement des droits humains fondamentaux parmi les populations marginales. D'une façon très empirique, il paraît impensable aux yeux du chef d'orchestre du collectif « Terre Humaine » de pouvoir évoquer le désespoir de l'autre sans avoir partagé ses souffrances. Mais l'unité de la collection n'est pas seulement philosophique et politique : elle est aussi poétique. La collection s'édifie à partir de la mise en réseau et de la représentation de « drames de civilisation » qui naissent de la rupture du lien entre un groupe d'habitants et un espace déterminé. Ces tragédies sont à l'origine un objet de science. Un des mérites de « Terre Humaine » est d'en faire un motif de création artistique. L'expression qui caractériserait l'écriture de ce drame de civilisation, le témoignage ethnographique, veut signaler un glissement : envisager l'ethnographie non plus seulement comme une méthode de collecte de données mais comme un genre d'écriture à part entière, joignant le texte et l'image. Les volumes dramatisent un contact culturel et expriment une relation énigmatique entre une population et un territoire et expriment la déchirure d'un lien ombilical. L'expression de la nostalgie de la disparition de mondes, liée au désir de préservation d'un patrimoine culturel, naturel et immatériel, est un des principaux moteurs de l'élaboration d'une poétique singulière. Je tenterai d'identifier les principaux courants à la fois scientifiques et artistiques sur lesquels ont pu s'appuyer une littérature et une photographie largement inspirées de la pratique ethnographique. Les réflexions sur l'écriture en sciences humaines ont donné naissance à un art ethnographique doté de traits poétiques spécifiques. La posture du témoin qui rassemble la diversité des profils des auteurs à l'intérieur de la collection<sup>682</sup> peut contribuer à redéfinir le statut du savant et de l'artiste. « Terre Humaine » correspond à une tentative éditoriale de refondation d'un humanisme pour le XXI<sup>e</sup> siècle à travers une nouvelle littérature du réel, nourrie de l'approche ethnographique. Laboratoire d'écriture sur les cultures, la collection représente un espace de création à la fois artistique, éthique et scientifique privilégié pour l'étude de l'ethnographie, non plus comme collecte de données, mais comme

---

<sup>682</sup> Quelques exemples parmi tant d'autres : le shaman, l'ethnologue, l'écrivain, le cinéaste, le géographe, l'instituteur, le musicien, le prêtre.

produit, c'est-à-dire comme genre littéraire à part entière qui répond, dans la collection de Jean Malaurie, à un drame de civilisation. La vision parallèle du monde provient non seulement d'un humanisme géographique, mais de l'approche ethnographique mise en œuvre par les auteurs à l'échelle du volume, et par l'éditeur à l'échelle de la collection. Après avoir été produit exclusivement dans un milieu scientifique, l'ethnographie telle qu'elle s'est développée dans les années 60-70 peut être envisagée comme une activité « dans et hors » la littérature, au sens où en a parlé Vincent Debaene, ou même comme un genre artistique, dans le prolongement du travail réalisé par Catherine Fourgeau, qui note le glissement du récit ethnologique scientifique vers un récit ethnologique littéraire, de fiction notamment<sup>683</sup>. La multiplication de modes d'écriture expérimentaux portant sur le changement culturel, sous la forme d'études, de récits et de témoignages, à la fois ethnographiques et autobiographiques, répond à des enjeux tant poétiques que politiques, associant des voix étrangères et des voix autochtones, une expérience du dehors et du dedans.

L'évolution de la formulation à l'intérieur de la déclaration d'intention atteste une mutation quant à la manière de concevoir la relation entre l'art et la science. Dans un premier temps, pendant les deux premières décennies d'existence de la collection, la littérature ethnographique est conçue comme le fruit de réflexions sur l'écriture en sciences humaines et sociales<sup>684</sup>. En revanche, à partir du début des années 70, au moins deux voies d'accréditation artistique et scientifique viennent se greffer sur la première : l'artiste, écrivain, poète, photographe, peintre ou cinéaste qui se fait ethnographe d'une société<sup>685</sup>, et l'autochtone qui ébauche un projet à la fois artistique et scientifique de manière indépendante ou avec l'aide d'un scripteur<sup>686</sup>. Le témoignage ethnographique hérite ainsi principalement de trois traditions à la fois scientifiques et littéraires correspondant à trois postures du témoin dans la collection « Terre Humaine » : les mutations de l'écriture en sciences humaines et sociales (ethnologue, géographe, historien), le tournant ethnographique chez les artistes (photographes, poètes, écrivains) et les prises de paroles autochtones visant la réécriture d'une histoire collective (folkloristes, conteurs, shamans, instituteurs, pêcheur, mineur, prêtre). Avant d'identifier les traditions scientifiques et artistiques liées à ces trois postures, il convient au préalable de définir l'ethnographie dans la collection comme compromis entre l'étude et le témoignage. L'analyse des traits poétiques qui

---

<sup>683</sup> FOURGEAU, CATHERINE, « Du récit ethnologique à la fiction romanesque. Pour une mise en œuvre de la réalité », in *L'homme et la société*, No.134, « Littérature et sciences sociales, 1999, pp.45-62, p.62.

<sup>684</sup> Claude Lévi-Strauss, Pierre Clastres, Jean Malaurie, René Dumont, Jean Duvignaud, Patrick Declerck.

<sup>685</sup> Jacques Lacarrière, Dominique Fernandez, Victor Segalen, Wilfred Thesiger, Michel Ragon, Ronald Blythe.

<sup>686</sup> Pierre-Jaskez Hélias, Don Talayesva, Mahmoud Makal, Viramma, Baba de Karo, Ikue Yamazaki.

caractériseraient le témoignage ethnographique est l'objet des deux derniers chapitres de la présente thèse. Après avoir rappelé la multiplication des moyens d'enregistrement d'un tournant culturel dans la moitié du XXe siècle, j'entreprendrai ici de contextualiser, de définir et de préciser en trois temps les enjeux de cette pratique à la fois artistique et scientifique. Tout d'abord, je justifierai le choix de l'expression « témoignage ethnographique » à la lumière des discours de Jean Malaurie à l'intérieur du paratexte éditorial en commençant par la première partie du sous-titre de la collection, « Etudes et Témoignages ». Je définirai les termes de l'expression en précisant de quelle manière ils sont utilisés. Ensuite, je mettrai en rapport le témoignage ethnographique avec d'autres genres apparentés tels que le Testimonio, l'auto-ethnographie et le récit de vie. Je tenterai alors de réaliser une généalogie du témoignage ethnographique en repérant les courants artistiques (en ce qui concerne la littérature, la photographie et, à un degré plus faible, le cinéma) et les modèles scientifiques (anthropologie, géographie, histoire) susceptibles d'avoir inspiré ce mode d'écriture. Enfin, par le biais d'expressions éditoriales telles que « Littérature du réel » et « Document humain », j'essaierai de comprendre la manière dont Jean Malaurie envisage la complémentarité entre l'art et la science en saisissant le rapport qu'il entretient avec la littérature et la photographie. Quels seraient les fondements et les implications d'une littérature et d'une photographie ethnographiques ? La collection se caractériserait par une mutation de la science vers l'art : la recrudescence de réflexions concernant l'écriture en sciences humaines aurait permis la genèse d'un courant artistique singulier.





## 4 L'ETHNOGRAPHIE : DE L'ENQUETE A UN MODE D'ECRITURE

### 4.1 L'étude, le témoignage et l'ethnographie : définitions

#### 4.1.1 Le sous-titre de la collection : « études et témoignages »

Bien entendu, un historien, même s'il est un amateur, a toujours des documents. Le narrateur de cette histoire a donc les siens : son témoignage d'abord, celui des autres ensuite, puisque, par son rôle, il fut amené à recueillir des confidences de tous les personnages de cette chronique, et, en dernier lieu, les textes qui finirent par tomber entre ses mains.<sup>687</sup>

Albert Camus

En 1962, Edgar Morin présentait le projet de « cinéma-vérité » réalisé en compagnie de Jean Rouch et avec la coopération de Michel Brault dans *Chronique d'un été* comme une recherche sur la « vie réelle » et « l'homme » à partir d'une expérience vécue dans le « milieu » parisien, en l'espace d'un été<sup>688</sup>. Le sens de cette recherche me semble correspondre à l'enquête telle qu'elle est définie par Ivan Jablonka<sup>689</sup> en même temps qu'à l'emploi que Jean Malaurie fait de la notion d'étude dans le sous-titre de la collection, « études et témoignages ». L'idée d'enquête définie par l'historien et celle de recherche formulée par le sociologue expriment assez bien les exigences éditoriales de l'éditeur en termes de poétique au sujet de ses auteurs. Une analyse rapprochée des deux premiers films de Jean Malaurie diffusés en 1970, et des six autres adaptations filmiques de volumes de la collection au début des années 90<sup>690</sup>, permet de

---

<sup>687</sup> CAMUS, ALBERT, *La peste*, Coll. « Soleil », Gallimard, 1947, p.16.

<sup>688</sup> « Ce film est une recherche. Le milieu de cette recherche est Paris. Ce n'est pas un film romanesque. Cette recherche concerne la vie réelle. Ce n'est pas un film documentaire. Cette recherche ne vise pas à décrire ; c'est une expérience vécue par ses auteurs et ses acteurs. Ce n'est pas un film sociologique à proprement parler. Le film sociologique recherche la société. C'est un film ethnologique au sens fort du terme : il cherche l'homme. » (Morin, 1962, pp.8-9). MORIN, EDGAR, « Chronique d'un film », in Morin, Edgar & Rouch, Jean, *Chronique d'un été*, Inter Spectacles, 1962, pp.5-43.

<sup>689</sup> C'est-à-dire une investigation qui implique une recherche de vérité au travers de l'élaboration d'une méthode, in JABLONKA, IVAN, *L'histoire est une littérature contemporaine. Manifeste pour les sciences sociales*, Seuil, 2014, pp.240-243.

<sup>690</sup> BERKER, BIGE, *Un village anatolien*, Coll. Terre humaine, 1991, Les Films d'Ici, Arcanes Films, 52' ; LALLIER, JEAN, *L'exotique est quotidien*, Coll. Terre humaine, 1996, Les Films d'Ici, 52' ; LE PERON, SERGE, *Mineurs de Fonds*, Coll. Terre humaine, 1992, Les Films d'Ici, Arcanes Films, 52' ; LUYAT, JEAN-CLAUDE, *Le Désert des Déserts*, Coll. Terre humaine, 1991, Les Films d'Ici, Arcanes Films, 52' ; GUZMAN, PATRICIO, *Les barrières de la solitude*, Coll. Terre humaine, 1996, Les Films d'Ici, 52' ; TOSELLO, MONIQUE, *Les Yeux de ma chèvre*, Coll. Terre humaine, 1991, Les Films d'Ici, 52'.

situer l'écriture du géographe et des autres auteurs de « Terre Humaine » vis-à-vis du cinéma documentaire et du cinéma ethnographique émergent dans les années 60. D'une part, l'auteur d'un témoignage est avant tout un témoin qui affirme sa présence derrière sa caméra, ainsi que le suggère l'usage abondant du commentaire, plus proche encore des films de Christ Marker<sup>691</sup> que de ceux de Jean Rouch<sup>692</sup>. Le témoignage de Jean Malaurie est avant tout un point de vue personnel sur une mutation culturelle observée, qui met en jeu la subjectivité du jugement de l'auteur. Plus qu'un outil d'enregistrement, la caméra devient le point de rencontre d'un dialogue interculturel et se distancie ainsi des choix esthétiques du cinéma direct<sup>693</sup>. D'autre part, la nature de l'expérience rapproche le document de la démarche ethnographique : l'observation de la vie sociale est constamment associée à une participation de l'auteur aux événements. Le changement culturel n'est pas seulement observé, il est également vécu de l'intérieur et implique une présence durable de l'auteur parmi les membres de la communauté représentée. La seconde partie du film de Jean Malaurie, « L'esquimau chômeur et imprévisible » (*DT*, 1970), accorde une part non négligeable à la diffusion des pensées, des désirs et des angoisses des habitants, sous la forme d'une succession d'entretiens.

Les notions de recherche (Edgar Morin) et d'enquête (Ivan Jablonka) peuvent être rapprochées de celle de *reportage* chez Georges Brassai dans le domaine de la photographie. Ni étude scientifique, ni œuvre désintéressée, la pratique de la photographie chez l'auteur du *Paris des années 1930*<sup>694</sup> peut être appréhendée comme une enquête sociale sur les bas-fonds et sur les « mauvais lieux » de Paris tels que les vidangeurs, les invertis, les fumeries d'opium et les bals musette... Cette démarche de création artistique place l'observateur au cœur de son époque, animé par un désir de réaliser un *reportage en profondeur* au lieu de proposer un photoreportage :

Je ne me suis jamais considéré comme « photojournaliste » ou « photoreporter » car je n'ai jamais pris sur commande des photos d'actualité pour les journaux... Mais cela ne signifie point que pour moi la photographie n'est que l'art pour l'art ; si je jette un regard rétrospectif sur mon œuvre photographique, je dois constater, au contraire, que j'ai toujours fait des *reportages*, mais des reportages *en profondeur* sur la ville à l'époque dans laquelle j'ai vécu. Dans ce Paris d'avant-guerre, qui avait encore beaucoup plus de personnalité que celui de nos jours... j'ai fait des enquêtes embrassant tous les aspects, toutes les

<sup>691</sup> *La jetée*, 1962 ; *Le joli mai*, 1963.

<sup>692</sup> *Les maîtres fou*, 1954 ; *La pyramide humaine*, 1961.

<sup>693</sup> En effet, ce cinéma direct encore appelé cinéma vérité, sous l'impulsion de Jean Rouch, Edgar Morin et Michel Brault, prône notamment l'effacement de l'homme derrière la caméra, dans le prolongement de l'expérimentation cinématographique de Dziga Vertov.

<sup>694</sup> BRASSAI, GEORGES, *Le Paris des années 30*, Gallimard, 1976.

activités de la cité. (...) Ce ne seront jamais les sociologues qui éclaireront leur temps, mais les photographes de notre espèce, ces observateurs au cœur même de leur époque. J'ai senti profondément, dès mes débuts, que c'était bien la vocation véritable du photographe.<sup>695</sup>

Tant au niveau des objets que des modalités d'écriture, le collectif « Terre Humaine » entreprend des reportages en profondeur sur la vie humaine. Les volumes de la collection tentent d'élucider la relation mystérieuse qui unit un groupe humain à un lieu. L'exposition des faits laisse place à la formulation d'un problème humain<sup>696</sup> et à une étude permettant de révéler des mondes engloutis dans les abîmes de l'histoire événementielle. Par l'intermédiaire d'une chronique dramatique d'un contact de civilisation qui révèle des modalités singulières d'aménagement d'un territoire, l'important est que l'auteur ait mené une investigation en lien avec un problème d'acculturation, portant aussi bien sur un groupe que sur lui-même et permettant de dévoiler une vision parallèle de l'existence humaine.

Pour devenir une « étude », l'expérience vécue par un témoin doit s'assortir d'une documentation : rassembler et comparer plusieurs matériaux, d'époques, de régions et de populations diverses afin de porter un regard plus lucide sur un contact dramatique de civilisation. Le souci documentaire qui préside à la parution d'un volume à l'intérieur de « Terre Humaine » est perceptible sur le plan de l'organisation des annexes, une zone du paratexte auctorial dans laquelle s'exerce un haut degré d'intervention de l'éditeur. En multipliant les indices et les référents factuels in et hors texte, l'éditeur oriente la lecture de la collection en invitant le lecteur à lire le témoignage comme un document portant sur le bouleversement tragique d'une relation harmonieuse entre un peuple et un territoire. Les annexes sont de taille généralement croissante au fil des publications. Dans les récits de Dominique Sewane<sup>697</sup> et d'Augustin Viseux<sup>698</sup>, elles représentent une centaine de pages. Le document ethnographique de « Terre Humaine » repose sur une double confrontation du témoignage de l'auteur : avec les archives et les points de vue des autres témoins. Le premier type de confrontation de regards à l'échelle du volume entre les archives du passé et du présent, examiné précédemment, donne au lecteur l'occasion de relativiser la portée d'un document. Le

---

<sup>695</sup> BRASSAÏ, GEORGES, Catalogue de l'exposition du photographe au Centre Georges-Pompidou, du 19 avril 2000 au 26 juin 2000, Paris, 2000, p.40.

<sup>696</sup> Je fais ici référence au problème humain tel qu'il est conçu dans la revue des *Annales*.

<sup>697</sup> SEWANE, DOMINIQUE, *Le Souffle du mort. La tragédie de la mort chez les Batâmmariba du Togo, Bénin*, Avertissement de l'auteur, Postface « Comment est né ce livre », Plon, 2003.

<sup>698</sup> VISEUX, AUGUSTIN, *Mineur de Fond. Fosses de Lens. Soixante ans de combat et de solidarité*, Annexe I « Comment Augustin Viseux a été découvert par Terre Humaine », par Jean Malaurie, Annexes II « Les parlers picards » & III « Poètes de la mine », par Jean Dauby, Plon, 1991.

témoignage d'Ivan Stoliaroff<sup>699</sup> est par exemple mis en relation avec ceux de quatre témoins dont un prêtre et un médecin de campagne. Celui de Colin Turnbull<sup>700</sup> portant sur la vie des Iks vivant au Nord de l'Ouganda est également mis en perspective avec celui de Joseph Towles et de Peter Brook. De la même manière, les propos d'Istvan Simon représentent un point de vue complémentaire à celui de Margit Gari<sup>701</sup>. Le croisement de regards, préalable à l'élaboration d'une vision plus globale du phénomène humain, si cher à Malaurie, s'exerce par conséquent à deux échelles : non seulement celle de la collection (la planète), mais aussi celle du volume (le contact entre une société et une civilisation), à l'intérieur de l'espace géographique délimité par les cartes reproduites. Le témoignage ethnographique présenté au lecteur n'est généralement pas un point de vue unique sur les mutations d'une société car le regard de l'auteur est mis en rapport avec ceux d'autres témoins du même drame de civilisation. L'étude, issue d'une expérience vécue, devient un témoignage documenté répondant à l'une des exigences de l'accréditation du témoignage telles qu'analysées par Paul Ricoeur : « *J'y étais, croyez-moi et, si vous ne me croyez pas, demandez à quelqu'un d'autre* »<sup>702</sup>.

Les annexes représentent en outre un espace dans lequel l'éditeur cherche à mettre à la disposition de son lecteur des documents, des essais et des études complémentaires permettant de mieux saisir la portée, le contexte et les enjeux d'un témoignage. Quelques exemples attestent l'étendue de cette pratique éditoriale : *Le Cheval d'orgueil*<sup>703</sup> est suivi d'explications illustrées au sujet des coiffes bretonnes, *Le Village russe*<sup>704</sup> d'un article de Pierre Pascal, « *Moi,*

<sup>699</sup> STOLIAROFF, IVAN, *Un village russe. Récit d'un paysan de la région de Voronej. 1880-1906*, Traduit du russe et annoté par Valérie Stoliaroff et Irène Rovère-Sova, Préface de Basile Kerblay, Postface de Jean Malaurie, Plon, 1992. Première édition en français en 1986, *Récit d'un paysan russe*, Institut d'Etudes Slaves.

<sup>700</sup> TURNBULL, COLIN, *Les Iks. Survivre par la cruauté. Nord-Ouganda*, Traduit de l'anglais par Claude Elsen, Introduction et Postface de l'auteur, Plon, 1987. Edition originale en anglais en 1972, *The Mountain People*, Simon & Schuster: New-York. Première édition en français en 1973, Editions Stock, *Un Peuple de fauves*.

<sup>701</sup> GARI, MARGIT, *Le Vinaigre et le Fiel. La vie d'une paysanne hongroise*, Mémoires recueillis et présentés par Edith FéL, Avec la collaboration de Tamás Hofer, Traduit du hongrois par László Pödör et Anne-Marie de Backer, « Quelques précisions sur la naissance du présent ouvrage », « Quelques réflexions de Pesta, le mari de Margit, sur sa vie », Corvina & Plon, 1983.

<sup>702</sup> A partir de la définition de Renaud Dulong (*Le témoin oculaire. Les conditions sociales de l'attestation personnelle*, EHESS, 1998, p.43), Paul Ricoeur, dans *La mémoire, l'histoire, l'oubli*, identifie plusieurs modes d'accréditation d'un témoignage : tout d'abord, la présence du narrateur sur les lieux de l'occurrence (« J'y étais » inclut un triple déictique : la première personne du singulier, le temps passé du verbe, la mention du là-bas par rapport à l'ici) ; ensuite, le face-à-face avec un public auquel le témoin présente la scène à laquelle il a assisté (Le témoin ne se borne donc pas à dire : « J'y étais », il ajoute : « Croyez-moi. ») ; enfin, la confrontation du discours personnel avec d'autres personnes témoins d'une même réalité (le témoin ajoute alors une troisième clause à sa déclaration : « Si vous ne me croyez pas demandez à quelqu'un d'autre »). RICOEUR, PAUL, *La mémoire, l'histoire, l'oubli* [1983-1985], Seuil, 2000.

<sup>703</sup> HELIAS, PIERRE-JASKEZ, *Le Cheval d'Orgueil, Mémoires d'un Breton du pays bigouden*, Traduit du breton par l'auteur, Plon, 1975, p.257. Edition en langue Bretonne en 1986, *Marh al orh*.

<sup>704</sup> STOLIAROFF, IVAN, *op.cit.*.

*Armand, né sourd et muet... »*<sup>705</sup> de plusieurs considérations sur la prise en charge de ce type de handicap par la société, *Du fond de l'abîme*<sup>706</sup> d'études sur la vie quotidienne des populations juives à l'intérieur du ghetto de Varsovie, *Les oubliés du Shtetl*<sup>707</sup> d'un dossier photographique de Roman Vishniac, et *Une vie paria*<sup>708</sup> de précisions historiques et sociologiques au sujet de la situation sinistre des intouchables en Inde. Les autobiographies d'autochtones sont bien souvent accompagnées d'annexes qui ont pour fonction d'aider le lecteur à prendre du recul par rapport au témoignage qu'il vient de lire : s'informer plus généralement sur le milieu auquel appartient l'auteur du témoignage. Les notes de l'économiste Paul Adam sur l'activité morutière complètent par exemple sur un plan scientifique les expériences de pêche en haute-mer de Jean Recher entre la Normandie et Saint-Pierre et Miquelon<sup>709</sup>. La collection « Terre Humaine » présente une manière bien particulière d'annexer le témoignage qui oriente considérablement la lecture vers une vision dramatique d'un changement social. En même temps que l'effet de documentation, les études de Paul Adam amplifient par exemple la résonance de l'expérience du capitaine de pêche, au-delà du port de Fécamp. De la même manière, la préface d'Abraham Heschel à *Olam*<sup>710</sup>, pour l'édition française, fournit des informations contextuelles précieuses au lecteur étranger à la culture du shtetl : sur fond de misère, le goût des Juifs pour la lecture et la culture de l'étude, la pratique de la Torah, la répulsion à l'égard de la consommation excessive d'alcool, le penchant naturel pour l'imagination et la réflexion, la tendance à l'abstraction, la recherche d'une autre voie de connaissance d'inspiration hassidique, alternative.

---

<sup>705</sup> PELLETIER, ARMAND & DELAPORTE, YVES, « *Moi, Armand, né sourd et muet... »*. *Au nom de la science, la langue des signes sacrifiée*, Mémoires recueillis et traduits par Yves Delaporte, Avant-propos de Delphine Cantin, Introduction d'Yves Delaporte, Livre II « La question sourde » par Yves Delaporte, Annexe I « De la toundra lapone à l'univers des signes », Plon, 2002.

<sup>706</sup> SEIDMAN, HILLEL, *Du fond de l'abîme. Journal du ghetto de Varsovie*, Traduit de l'hébreu et du yiddish par Nathan Weinstock, Postface de Georges Bensoussan, Annexe I « Comment j'ai été sauvé », par Hillel Seidman, Annexe V « Chroniqueurs et mémorialiste du Ghetto », par Nathan Weinstock, Plon, 1998. Edition originale en hébreu à Tel-Aviv en 1946 et en yiddish à Buenos Aires en 1947.

<sup>707</sup> PERETZ, Y. L., *Les Oubliés du Shtetl. Yiddishland*. Traduit du yiddish, annoté et présenté par Nathan Weinstock avec la collaboration de Micheline Weinstock, « Rapport sur une non-enquête » par Nathan Weinstock, Avant-propos de l'auteur, Préface de Jean Malaurie, Annexe I « Peretz et la littérature yiddish » par Nathan Weinstock, Annexe II « Les "Tableaux d'un voyage en province" : l'enquêteur vu à travers son enquête » par Micheline Weinstock, Annexe V « Les *Tristes topiques* du Shtetl » par Herman Note, Annexe VIII « Roman Vishniac » par Nathan Weinstock, Plon, 2007. Première édition en yiddish en 1947.

<sup>708</sup> VIRAMMA & RACINE, JOSIANE ET JEAN-LUC, *Une vie paria. Le rire des asservis. Pays tamoul, Inde du Sud*, Plon & UNESCO, 1995.

<sup>709</sup> RECHER, JEAN, *Le Grand Métier. Journal d'un capitaine de pêche de Fécamp*, Avertissement au lecteur & Postface de l'auteur, Notes d'un économiste de Paul Adam, Plon, 1977.

<sup>710</sup> ZBOROWSKI MARK & HERZOG, ELIZABETH, *Olam. Dans le shtetl d'Europe centrale, avant la Shoah*, Traduit de l'anglais par Didier Pernerle et Françoise Alvarez-Pereyre, Plon, 1992. Edition originale en anglais en 1952, *Life is with People*, International Universities Press: New York.

Afin de caractériser la manière de concevoir et prolonger le témoignage ethnographique à l'intérieur de la collection, je propose de commencer par examiner les traits de l'acte testimonial de Jean Malaurie lorsqu'il décide de publier en 1955 *Les derniers Rois de Thulé*, avant même l'achèvement de sa thèse en géographie. Tout d'abord, le début de l'avant-propos des *derniers Rois de Thulé* annonce un infléchissement de la notion de témoignage quant à la temporalité :

Par-delà un témoignage, un des buts de ce livre est de s'interroger sur l'avenir des Esquimaux Polaires de Thulé. J'espère avoir souligné – car c'est là l'essentiel – la vitalité de la société de la côte sud-ouest et est-groenlandaise et, aussi, l'évident avènement, exceptionnel en zone arctique, de cette communauté esquimaude métisse de 50 000 Groenlandais dans le cadre du royaume du Danemark. 50 000 : la moitié du peuple esquimau déployé de la Sibérie au Groenland sur 180° de longitude (...) Le rapprochement de deux sociétés à vocations et niveaux différents – la société danoise, voire américaine, la société esquimaude – offre tous les risques, en effet, de se traduire par la dégradation de la plus faible. (*DT*, 1955, p.11)

Tandis que le témoignage vise à attester de ce qui s'est passé, dans la collection « Terre Humaine », il doit conduire à réfléchir à ce qui pourrait advenir. La notion de destin examinée antérieurement confère une mission bien spécifique au témoignage, au-delà des enjeux historiques : un auteur confronté à un drame de civilisation, qui se traduit par l'acculturation d'une société face à une société plus puissante, s'interroge sur l'avenir d'un peuple afin de préserver un patrimoine naturel et culturel de l'humanité en péril. Ensuite, le témoignage est conçu par Jean Malaurie comme un passage à l'action pour bâtir un engagement. Dans *L'appel du nord*, l'explorateur revient sur les circonstances qui ont déclenché dans l'urgence la publication du premier volume de la collection :

Si j'ai écrit pour le grand public en 1955, c'est que j'y étais comme contraint par les événements dramatiques dont j'ai été, en tant que scientifique étranger, le seul témoin lors de la création brutale de la base nucléaire secrète de Thulé au sein du territoire de ces trois cents deux Inughuit dont j'étais l'hôte en 1950-1951. Il me fallait témoigner de ce peuple ainsi arrivé au malheur. Résister. Faire surgir de mon écriture la preuve de mon indignation d'humaniste. Je ne me serais jamais pardonné de rester « le scientifique » muet sur ces événements prodigieux que je vivais. Témoigner et agir. Oui, agir.<sup>711</sup>

L'attitude de résistance fait du témoignage un plaidoyer en faveur de la préservation de l'héritage culturel d'une population présentée comme victime. L'engagement se traduit par une

---

<sup>711</sup> MALAURIE, JEAN, *L'Appel du nord*, La Martinière, 2001, p.11.

« indignation d’humaniste », dont le témoin de l’injustice doit faire surgir une « preuve » par son « écriture ». De l’immédiateté de l’intervention sous la forme de la publication d’un témoignage dépendrait l’avenir de la population opprimée. Enfin, le témoignage dans la collection est surtout spatialisé, renvoyant à une conception très géographique de l’histoire chez les historiens des *Annales*, en particulier Lucien Febvre et Fernand Braudel. Au-delà d’un événement historique qui ferait rupture, il s’intéresse à la perturbation d’une relation harmonieuse et séculaire entre une population et un territoire, sur une longue durée.

Le lieu du témoignage est le terrain d’étude du changement de modes de vie et de pensée d’une population à un moment donné de son histoire. Le compte-rendu d’Alain Vulbeau à l’anthologie de Pierre Chamin rend compte de cette dimension singulière du témoignage à l’échelle de la collection :

Cette série d’ouvrages a eu et a toujours pour objectif de présenter des récits écrits à la première personne, témoignant de la rencontre entre une personne et un monde, qu’il soit proche ou lointain.<sup>712</sup>

L’expérience vécue personnellement ou le « J’y étais » de Paul Ricoeur porte sur une rencontre entre un auteur et un lieu, appréhendée à la fois au travers de ses yeux et de ceux des habitants. L’auteur témoigne d’un épisode fatidique de l’histoire d’une société. Dans sa préface à l’édition critique des *Tableaux d’un voyage en province* d’Y.L. Peretz (*Id.*), Jean Malaurie rappelle que l’écrivain yiddish était dans une position privilégiée pour observer une crise économique, sociale et culturelle : non seulement dans une position intermédiaire, à la fois étranger et autochtone, mais aussi plongé dans une période de profondes mutations dramatiques de la vie des shtetls en Europe orientale. D’une manière similaire, William Hinton<sup>713</sup> est un témoin privilégié d’une période charnière dans l’histoire de la Chine moderne, ainsi que le suggère le titre de l’ouvrage en lui-même, *Fanshen*, exprimant l’idée d’une réforme radicale de la gestion de la terre. Pierre Clastres<sup>714</sup> observe les mutations d’une société nomade entrée en contact avec une autre tribu voisine, plus perméables aux pratiques culturelles étrangères : le traité de paix entre les deux tribus marque le début de la chronique tragique de l’assimilation culturelle des Achés. Il est d’ores et déjà possible de noter que la collection propose des ouvrages souvent

---

<sup>712</sup> VULBEAU, ALAIN, « “Terre humaine”, des auteurs enfants d’un monde », *Informations sociales*, n° 131, 2006/3, pp. 55-56.

<sup>713</sup> HINTON, WILLIAM H., *Fanshen. La Révolution communiste dans un village chinois*, Traduit de l’anglais par J.-R. Major, Plon, 1971. Edition originale en anglais en 1966, *Fanshen: A Documentary of Revolution in a Chinese Village*, University of California Press: Berkeley & Los Angeles.

<sup>714</sup> CLASTRES, PIERRE, *Chronique des Indiens Guayaki. Ce que savent les Aché, chasseurs nomades du Paraguay*, Plon, 1972.

très éclectiques, marqués par des ruptures de style et de genre, à l'image du récit d'exploration de Jean Malaurie à Thulé, à la fois monographie scientifique, récit de voyage, chronique historique, pamphlet et journal. Dans « Terre Humaine », le caractère transgénérique du témoignage<sup>715</sup> permet aux titres de la collection de traverser une multitude de genres : récits de voyage, essais, mémoires, monographies scientifiques, autobiographies, carnets/journaux, romans...

#### 4.1.2 L'ethnographie, un compromis entre l'étude et le témoignage

La notion même de texte ethnographique a été utilisée par Jean Jamin dans un numéro d'*Etudes rurales* consacré au texte ethnographique<sup>716</sup>. Après avoir souligné l'ambiguïté de la conception française de ce type de texte par rapport à la conception anglo-saxonne<sup>717</sup>, les deux auteurs définissent le témoignage ethnographique de la manière suivante :

Ecrits bruts ou intermédiaires, ils (matériaux recueillis et composés à l'occasion d'une expérience de terrain) ressortissent du genre témoignage qui, dans certaines conditions éditoriales, peut prendre la valeur d'un texte ethnographique stricto sensu : la « littérature au magnétophone (telle qu'élaborée et popularisée par les ouvrages d'Oscar Lewis), les autobiographies – spontanées et provoquées – d'indigènes, d'ouvriers ou de paysans (comme en présente la collection « Terre Humaine »), les histoires de vie, voire les recueils de contes et, du côté de l'ethnographe, les carnets de route ou les journaux de terrain constituent autant d'exemples de témoignages ethnographiques et, partant, de textes ethnographiques avec toutefois ce risque, inhérent au genre « témoignage », qui, s'agissant d'ethnologie (par conséquent d'une discipline ayant des exigences de positivité et de scientificité), ferait de la conscience naïve une conscience savante. (*Id.*, p.11-12)

Le « texte ethnographique », en passant par le « témoignage ethnographique », court le risque de brouiller les frontières d'une part entre « conscience naïve » et « conscience savante », d'autre part entre littérature et science. L'un des moteurs du passage d'une « conscience naïve » à une « conscience savante » est le procédé de généralisation d'une expérience singulière, à deux niveaux : ethnologique, à l'échelle collective, et anthropologique, à l'échelle universelle.

---

<sup>715</sup> COQUIO, CATHERINE, « Le récit du rescapé est un genre littéraire ou le témoignage comme genre de travers », in MONCOND'HUY DOMINIQUE & SCEPI, HENRI (eds.), *Les genres de travers. Littérature et transgénéricité*, La licorne, Poitiers, 2008, pp.103-131.

<sup>716</sup> JAMIN, JEAN, « Le texte ethnographique. Argument », in JAMIN, JEAN & ZONABEND, FRANÇOISE, *Etudes rurales*, No.97-98, janvier-juin 1985, pp.13-24.

<sup>717</sup> Selon les deux anthropologues, l'ethnographie en France en tant que monographie scientifique inclut, en complément du texte final, les matériaux recueillis et composés à l'occasion de l'enquête de terrain.



Le pacte ethnographique<sup>718</sup> dans la collection « Terre Humaine » résulte d'un accord entre trois parties : non pas seulement un contrat de lecture entre deux protagonistes, l'auteur et le lecteur, mais un contrat éditorial entre l'auteur, l'éditeur et le lecteur. L'auteur ne s'engage à dire la vérité auprès du lecteur ni sur sa propre vie ni sur les traits culturels d'une population déterminée. Il s'engage plutôt à l'égard de l'éditeur et du lecteur à témoigner authentiquement d'un changement culturel dramatique d'une société entrée en contact avec une civilisation, à la fois vécu de l'intérieur et observé de l'extérieur.

Pierre-Jaskez Hélias ne voit pas une relation d'opposition mais de complémentarité entre deux démarches d'étude sur une minorité, celle de l'ethnologue et celle de l'indigène :

Aucune des deux démarches ne vaut mieux l'une que l'autre. Elles sont complémentaires, l'autre étant la contre-expertise de l'une. Mais l'une sans l'autre ne saurait être totalement convaincante, souffrira toujours d'une certaine invalidité et même suspicion. C'est pourquoi les meilleurs ethnographes sont ceux qui prennent la peine et le temps de baigner dans l'objet de leur quête comme des poissons dans l'eau. Et les indigènes les plus crédibles sont ceux qui sont sortis, de gré ou de force, de leur indigénat sans le renier pour autant. (1975, p.183)

Le mouvement de l'échappée caractérise la démarche ethnographique des auteurs de la collection : l'autochtone fuit un triste destin en direction d'un monde meilleur et son milieu d'origine est décrit à partir d'une situation d'exil. D'une manière similaire, l'immersion à l'intérieur d'un nouvel univers culturel permet d'échapper aux effets d'une civilisation moderne corruptrice. Les auteurs de « Terre Humaine » sont des individus qui se sont plus ou moins durablement retirés de leur milieu d'origine pour écrire sur la distance culturelle qui sépare une société d'une civilisation. Comme Toinou a échappé au destin scellé de son enfance au pays de la vallée d'Ambert, Ikue Yamazaki s'est éclipsée de la campagne du nord du Japon pour intégrer la vie urbaine de Tokyo. Quelles que soient leurs origines géographiques, sociales et culturelles, les auteurs racontent la vie du côté de chez Swann après être passés du côté des Guermantes, ou inversement.

A partir de la définition proposée par Maurice Merleau-Ponty<sup>719</sup>, l'ethnographie peut être envisagée dans une large acception en tant que *démarche* et plus seulement comme *méthode*, fondée sur une prise de distance à l'égard de son milieu d'appartenance. Elle devient

---

<sup>718</sup> Je décline ici dans l'interface de l'ethnologie et de la littérature la notion de pacte autobiographique proposée par Philippe Lejeune (1975). LEJEUNE, PHILIPPE, *Le pacte autobiographique*, Seuil, 1975.

<sup>719</sup> MERLEAU-PONTY, MAURICE, « De Mauss à Claude Lévi-Strauss », in *Signes*, Gallimard, 1960, pp.112-123.

alors une manière de voir et de penser reposant sur une expérience du divers<sup>720</sup> impliquant une observation d'autrui en même temps qu'une transformation de soi-même. Ce passage d'une méthode à une démarche, très inspiré des acquis de la phénoménologie husserlienne, propose d'intégrer une seconde voie d'accès à l'universel : non plus seulement une méthode de convergence scientifique reposant sur l'induction, mais aussi le recours à ce que Maurice Merleau-Ponty qualifie d'« expérience anthropologique » (*Id.*). L'expérience vécue comme voie complémentaire d'accès à la connaissance de l'Homme reconnaît la contribution d'une « incessante mise à l'épreuve de soi par l'autre et de l'autre par soi ». Dans cette perspective, la rencontre entre le point de vue de l'autochtone et de l'étranger permettrait d'élargir le spectre des tenants et les aboutissants de l'expérience humaine. Fonder cette expérience anthropologique sur un contact de nature phénoménologique avec une altérité culturelle permet dès lors d'inclure à l'intérieur de cette expérience non seulement le regard *distant* d'un étranger mais aussi le regard *distancié* d'un membre de la société. Je ne pense pas trahir la pensée du philosophe en considérant que le passage suivant résume cette démarche singulière : « *il s'agit d'apprendre à voir comme étranger ce qui est nôtre, et comme nôtre ce qui nous était étranger.* » (*Ibid.*). Dans la collection « Terre Humaine », l'expérience phénoménologique permet d'entrevoir une voie complémentaire de connaissance de l'Homme faisant de l'ethnographie non seulement une méthode d'enquête scientifique mais aussi un moteur de création artistique. La pratique d'une anthropologie réflexive associant une observation de l'autre à une introspection est revendiquée par l'éditeur au travers de la dialectique du « je-il » formulée en 1994 : « *En personnalisant le regard, Terre Humaine l'a relativisé et a renouvelé la nécessaire dialectique du « Je-il »*<sup>721</sup>. Cette dialectique correspondant à celle du « moi-autrui » semble opérer une synthèse entre deux approches, celle du « je-nous » et celle du « je-on ». En passant du « je » au « nous » et vice-versa, l'auteur, souvent un autochtone, s'exprime au nom d'une collectivité. Sa vision, souvent limitée à un espace défini, lui permet d'appréhender une identité collective ou une mémoire collective. La mise en œuvre de la dialectique du « je-on » permet de partager l'existence d'une collectivité étrangère afin d'élaborer une réflexion globale sur le genre humain. « Terre Humaine », par le biais de la dialectique du « je-il », ambitionne d'opérer une synthèse entre les deux démarches. Comme

---

<sup>720</sup> SEGALÉN, VICTOR, *Essai sur l'exotisme. Une esthétique du divers*, suivi de *Texte sur Gauguin et l'Océanie*, précédés de *Segalen et l'exotisme* par Gilles Manceron, Fata Morgana, 1978.

<sup>721</sup> MALAURIE, JEAN, « Regards croisés : De la pierre à l'homme », in *Le courrier de l'UNESCO*, 47<sup>ème</sup> année, « Gestions modernes et traditions locales », Entretien réalisé par Bahgat Elnadi et Adel Rifaat. Avril 1994, pp.4-8.

l'indique le sous-titre, la collection rassemble à l'intérieur d'un même système des « études » et des « témoignages ». Au-delà d'une vision centrifuge ou centripète d'une société, l'ethnographie telle qu'elle est conçue à l'intérieur de la collection semble être une tentative de fusion entre deux démarches d'écriture : l'autobiographie et l'ethnographie. A partir de la confrontation de son expérience personnelle au sein d'une communauté avec celles d'autres membres, le « je » de l'auteur exprime « librement » sa propre vision de la vie humaine collective à l'intérieur d'une société déterminée et, à plus grande échelle, de l'humanité.

Philippe Descola précise que le savoir anthropologique est fondé sur une relation personnelle avec une altérité culturelle<sup>722</sup>. La quête de l'ailleurs est l'objet du témoignage ethnographique. Peu importent le profil de l'auteur, le cadre géographique, la population étudiée, la période concernée, le texte et l'image narrent le drame de la transformation d'un ailleurs. En relisant l'essai posthume de Victor Segalen sur l'exotisme, Francis Affergan fait de la différence l'objet de la démarche ethnographique en tant qu'altérité quantifiée qui privilégie la quantité par rapport à la qualité<sup>723</sup>. Tandis que la logique de l'altérité (impossible pour Affergan) relèverait du discours phénoménologique (apparition, surgissement, résurgence, révélation), la logique de la différence relèverait du discours « scientifique » (description, inscription, exclusion, inclusion, réseaux verticaux et horizontaux de clans, d'ethnies, de totems et de lignages). Or, l'altérité, à la lumière de la définition phénoménologique de l'expérience anthropologique, appelle une approche qualitative intégrée à la quantification d'une réalité autre. C'est dans un sens large que je considère l'ethnographie dans le cadre du présent travail : non pas comme une méthode mais comme une démarche. Par conséquent, ni le sentiment du divers chez Victor Segalen, ni la différence chez Francis Affergan, mais la quête d'une altérité à la fois quantifiée et individuellement perçue pourrait définir la démarche ethnographique. Le souhait de Francis Huxley n'est ni d'écrire une monographie scientifique, ni de rédiger un récit de voyage, mais de mettre sous les yeux d'un lecteur « (...) *un essai sur la manière dont les sujets Indiens vivent et se divertissent, qui fait d'eux des sujets plutôt que les objets d'une étude ethnologique.* »<sup>724</sup> Le souci de l'auteur, comme les autres auteurs de la collection, est de montrer comment les Indiens vivent au quotidien, avec tendresse, sympathie et humour. Le village des Indiens d'Amazonie ne représente pas seulement un univers culturel étrange : afin de favoriser

---

<sup>722</sup> DESCOLA, PHILIPPE, *Les lances du crépuscule. Relations Jivaros, Haute-Amazonie*, Prologue et Epilogue par l'auteur, Post-scriptum « Les écritures de l'ethnologie », Plon, 1993, p.480.

<sup>723</sup> AFFERGAN, FRANCIS, *Exotisme et altérité. Essai sur les fondements d'une critique de l'anthropologie*, P.U.F., 1987, p.7 & p.14.

<sup>724</sup> HUXLEY, FRANCIS, *Aimables sauvages. Chronique des Indiens Urubu de la forêt amazonienne* [1956], Plon, 1960.

le rapprochement des cultures, l'objet du texte ethnographique, étroitement lié à la fonction figurative du langage, est de rendre un univers étrange familier au lecteur ou encore de représenter d'une manière familière l'étrangeté culturelle. Pour Vincent Crapanzano, Hermès est ainsi l'ethnographe idéal : il traduit un message dans un code étranger. Quand celui-ci promet de ne pas trahir son destinataire, il ne s'engage pas à dire toute la vérité, ce que Zeus a parfaitement compris au moment de la promesse<sup>725</sup>. Le texte ethnographique semble par conséquent représenter une voie privilégiée de rapprochement de cultures à l'intérieur d'un monde culturellement pluriel.

Pour Philippe Descola, la sélection et la généralisation représentent les deux ressorts littéraires de l'écriture de l'ethnologie. La sélection et la composition de passages jugés les plus significatifs sur un plan culturel permettent de réorganiser le réel sans modifier la substance des faits (*Id.*, p.438). En outre, l'extension collective d'une expérience individuelle sert de tremplin à l'universel (*Ibid.*). Dans l'éditorial du premier Bulletin Terre Humaine paru en 1978, Jean Malaurie met le succès de la collection en relation avec l'essor du témoignage ethnographique, entendu comme élaboration d'une philosophie générale de l'Homme à partir d'une expérience singulière vécue au contact d'une société humaine microscopique :

De nos jours où le roman s'essouffle, où l'essai se conteste, le public dont l'oreille et l'œil ont été aiguisés par l'audio-visuel, veut juger « sur pièces ». Pour voir plus loin, il sait qu'il faut regarder d'infiniment près, l'action ayant été vécue par celui qui en témoigne, le lieu intériorisé prenant une dimension universelle. (*BTH* n°1, Mai 1978)

Le propos fait explicitement référence au mode d'opération en jeu dans la démarche ethnographique : le témoin est celui qui a vécu une expérience localisée, capable de regarder l'infiniment petit, le détail, l'anecdotique pour en dégager des vérités universelles. Ce mouvement oscillatoire proprement ethnographique semble apporter au public ce que ni le roman ni l'essai ne garantissent : un jugement « sur pièces ».

D'une part, l'ethnographie n'est pas seulement une méthode de collecte de données mais un mode d'écriture à part entière, obéissant à ses propres enjeux, scientifiques, esthétiques et éthiques. L'essence de la relation ethnographique réside dans une tentative de généralisation à partir d'expériences singulières, c'est-à-dire d'élaboration d'une philosophie de l'Homme à

---

<sup>725</sup> CRAPANZANO, VINCENT, "Hermès' Dilemma: The Making of Subversion in Ethnographic Description", in CLIFFORD, JAMES & GEORGES E. MARCUS, *Writing Culture. The Poetics and Politics of Ethnography* [1986], with a foreword by Kim Furtun, 25<sup>th</sup> Anniversary Edition, University of California Press: Berkeley, 2010, pp.51-76, p.51.

partir de l'observation d'une mutation culturelle devenue expérience. C'est précisément la démarche de James Agee, présenté dans la déclaration d'intention de la collection comme un modèle à suivre pour les contributeurs de « Terre Humaine » : dire les particularités dans leurs propres termes puis les confronter à l'intérieur d'un ensemble afin de pouvoir les généraliser<sup>726</sup>. La tendance à la généralisation comme trait de la démarche artistique chez James Agee correspond à ce que Georges Perec nomme une « volonté de totalité », c'est-à-dire une dialectique du particulier et du général qui définit la relation ethnographique. Ce que l'écrivain qualifie comme « la première exigence du réalisme »<sup>727</sup> est aussi un prérequis de l'accréditation littéraire du témoignage. Pour Brassai, la révélation d'un monde caché passe par une capture de l'anecdotique ou de l'infra-ordinaire afin de saisir les dimensions les plus universelles de l'existence humaine (*Id.*, p.54)<sup>728</sup>. Un aspect prédominant de la pratique photographique chez Brassai est représentatif du style des clichés reproduits à l'intérieur de la collection « Terre Humaine » : le rejet du sensationnel du photojournalisme en faveur d'une capture de la vie quotidienne, sur un mode plus ethnographique. Le photographe, défini comme un « collectionneur d'images en même temps que des moments d'émotion de la vie » (*Ibid.*), cherche à exprimer la vie « telle quelle », à l'état brut, ressentie, au plus près des gens.

D'autre part, ce mouvement oscillatoire du particulier au général formulé par exemple par James Agee, Georges Perec et Brassai qui caractériserait en partie le réalisme d'une création artistique correspond au mouvement de généralisation en œuvre dans la méthode ethnographique. Par exemple, la notion de fait social total, conceptualisée par Marcel Mauss, permet de mieux appréhender des systèmes d'échange complexes observés dans des sociétés que l'on qualifiait alors d'archaïques. Par exemple, le don dans deux rituels tels la Kula et le Potlatch, peut être observé comme un trait fondamental de la vie sociale :

Dans ces phénomènes sociaux “totaux”, comme nous proposons de les appeler, s'expriment à la fois et d'un coup toutes sortes d'institutions : religieuses, juridiques et morales – et celles-ci politiques et familiales en même temps ; économiques et celles-ci supposent des formes particulières de la production et de la consommation, ou plutôt de la prestation et de la distribution ; sans compter les phénomènes

---

<sup>726</sup> AGEE, JAMES & EVANS, WALKER, *Louons maintenant les grands hommes. Trois familles de métayers en 1936 en Alabama*, Traduit de l'anglais par Jean Queval, Postface de Walker Evans (1960), Postface de Bruce Jackson (2012), Plon, 1972, p.243. Edition originale en anglais en 1941, Houghton Mifflin, Boston, *Let Us Now Praise Famous Men*.

<sup>727</sup> PEREC, GEORGES, *L.G. Une aventure des années soixante* [1963], Seuil, 1992, pp.53-54.

<sup>728</sup> Commentaire de Brassai accompagnant la présentation de ses photographies à l'exposition « Five French Photographers », MoMa, New York, 1951.

esthétiques auxquels aboutissent ces faits et les phénomènes morphologiques que manifestent ces institutions.<sup>729</sup>

Sur un plan plus culturel que social, la recomposition du fonctionnement d'une manifestation singulière à l'intérieur d'un groupe permettrait de saisir d'une manière plus générale les mécanismes en jeu dans le phénomène humain à l'échelle de la planète. Les impondérables de la vie quotidienne, variables mais comparables d'une société à une autre, et au cœur de la production d'un témoignage ethnographique, présentent un tel degré d'intimité qu'ils finiraient par atteindre les dimensions universelles de l'existence humaine.

### 4.1.3 Les traits du témoin-ethnographe

Une citation de Marcel Proust sur le voyage est reproduite plusieurs fois dans le paratexte éditorial, non seulement dans le Bulletin Terre Humaine mais aussi dans les entretiens menés avec Jean Malaurie à l'occasion du cinquantenaire de la collection à la Bibliothèque Nationale de France en 2005 :

Le seul véritable voyage, le seul bain de jouvence, ce ne serait pas d'aller vers de nouveaux paysages, mais d'avoir d'autres yeux, de voir l'univers avec les yeux d'un autre, de cent autres, de voir les cent univers que chacun d'eux voit, que chacun d'eux est. (*BTH* n°12, Décembre 2009)<sup>730</sup>

Voir le monde selon le point de vue de l'autre suppose une expérience de relativisation de son identité culturelle qui est le propre de la démarche ethnographique. Le périple qu'entreprennent les auteurs de la collection s'apparente plus à un voyage initiatique qu'à un voyage philosophique : l'expérience intérieure au contact d'une altérité culturelle est mise en rapport avec l'examen d'une identité collective. La pratique du déplacement et l'écriture du voyage s'associent pour dévoiler un univers culturel selon le point de vue de l'autochtone. Par exemple, le projet d'Y.L. Peretz était de dévoiler la vie au quotidien de la vie des Juifs en milieu rural et de reconstituer le monde tel que les villageois le percevaient :

---

<sup>729</sup> « Essai sur le don », paru dans le numéro de 1923-1924 de *L'Année sociologique*. Repris dans le recueil composé par Lévi-Strauss en 1950 : Marcel Mauss, *Sociologie et Anthropologie*, PUF, p.147.

<sup>730</sup> PROUST, MARCEL, *La prisonnière. A la recherche du temps perdu*, Ed. Jean-Yves Tadié, Gallimard, 1987, p.762. La citation est reprise dans l'ouvrage d'hommages consacré à la collection « Terre Humaine » en 2005, BERNE, MAURICETTE & CROUZET, PIERRETTE (eds.), *Terre humaine, 50 ans d'une collection. Entretien avec Jean Malaurie*, B.N.F., 2005, p.220.

Restait – entre autres choses – qu’il fallait découvrir ce qu’était l’ordinaire de la vie juive de tous les jours. Observer comment on vivait dans les petits shtetlekh, ce que le peuple espérait, de quoi il tirait sa subsistance, ce qu’il faisait... Et ce qu’il disait. (*Id.*, p.26)

L’attitude de l’auteur, à la fin du XIXe siècle, semble visionnaire, mais elle se situe dans un mouvement de redécouverte des racines folkloriques du peuple juif. La prise de distance révèle un caractère invisible ou méconnu d’une réalité culturelle donnée. C’est par ce déplacement de regard que chacune des contributions de la collection « Terre Humaine » travaille à produire un regard éloigné sur le phénomène humain. De même, chacune des enquêtes d’Emile Zola dévoilait un aspect insolite de la vie des tribus méconnues de la société française à la fin du XIXe siècle. Les propos de Philippe Descola en épilogue de son livre reprennent ce trait essentiel de la démarche ethnographique mis en avant au sein de la collection : le désenchantement de la modernité permet une prise de distance de l’auteur à l’égard de sa propre civilisation, bien que ce mouvement soit d’abord heuristique et non essentiellement moral. Un tel regard permet d’entamer une réflexion sur notre propre monde, histoire et développement, c’est-à-dire sur « ce qui aurait pu être et qui n’a pas été ». Une épigraphe de Joseph Marie de Gérando, au début du troisième chapitre de l’enquête de Philippe Descola (1993, p.327)<sup>731</sup>, exprime le décentrement du regard qu’il convient d’adopter pour l’observation des « peuples sauvages ».

La vie dédoublée de l’ethnologue<sup>732</sup> lui permet d’éprouver un sentiment d’extériorité, indispensable à l’établissement d’une relation ethnographique. La vie de Jean Malaurie, ni blanc européen, ni Inuit, ne se déroule ni en France, ni au Groenland, mais au carrefour des deux nations<sup>733</sup>. « Le voyageur » dans *Fanshen, Le village russe* et *Olam* désigne un point de vue extérieur ou celui d’un individu qui est à un moment sorti de son milieu d’origine, comme l’étranger. Dans *Le Horsain*, les premiers sentiments du narrateur traduisent précisément l’étrangeté des lieux et de la première rencontre, en même temps qu’un premier apprentissage

---

<sup>731</sup> « Il faut tâcher de pénétrer ce qu’ils pensent, et non prétendre les faire penser à notre manière ». GERANDO, MARIE-JOSEPH DE, *Considérations sur les méthodes à suivre pour l’observation des peuples sauvages*, Société des observateurs de l’homme, 1799. Le texte intégral est reproduit dans COPANS, JEAN & JAMIN, JEAN, *Aux origines de l’anthropologie française. Les mémoires de la Société des observateurs de l’Homme en l’an VIII.*, Textes réunis et présentés par Jean Copans et Jean Jamin, Jean Michel Place, 1994, pp.243-366. Première édition en 1978.

<sup>732</sup> AUGÉ, MARC, *La vie en double. Voyage, ethnologie et écriture*, Payot, 2001.

<sup>733</sup> MALAURIE, JEAN, *Hummocks*, Vol.1, « Nord Groenland - Arctique central canadien » ; Vol.2, « Alaska - Tchoukotka sibérienne », Plon, 1999, p.93 (T1).

de l'auteur au sujet des coutumes dans le pays de Caux<sup>734</sup>. La *hikaye*<sup>735</sup> du faucon et des chauves-souris racontée par Kudsi Erguner<sup>736</sup> enseigne qu'il faut se tenir à l'écart du peuple pour lui montrer la lumière. Les auteurs de « Terre Humaine » sont pour la plupart des passeurs de culture car ils ont pour point commun, poètes, ethnologues, autochtones ou géographes d'être « *assis sur deux chaises* »<sup>737</sup> ou de mener « *une double vie* » (*Id.*, p.482) à l'interface entre deux cultures, à un moment où une société traditionnelle connaît de profondes mutations. L'expérience du détachement du monde auvergnat permet à Antoine Sylvere de prendre du recul sur le regard qu'il porte sur le pays d'Ambert. Le témoin se fait ici analyste, juge de sa propre société, et l'explication succède au récit de vie<sup>738</sup>. Le sentiment d'extériorité vis-à-vis d'un milieu culturel est l'une des conditions pour être un observateur lucide d'un changement culturel. Une expérience en dehors de son milieu d'origine permet à un autochtone de porter un regard éloigné sur les traditions de la société dans laquelle il a grandi. Dans son avant-propos, Bruce Albert prend le soin de mentionner que Davi Kopenawa a vécu une expérience de vie en dehors de son milieu d'origine<sup>739</sup>. Apprendre à se considérer soi-même comme un autre c'est prendre de conscience d'une altérité ou étrangeté interne qui fonde la vision humaniste de l'individu, de la société et du monde dont se réclame la collection. Il n'est possible de porter un jugement sur une propre culture qu'en ayant vécu momentanément hors d'elle :

Les Samoa n'offrent qu'un exemple parmi tant de civilisations aimables et diverses. Mais le voyageur qui a quitté son village, ne serait-ce qu'une seule fois, a plus de sagesse que celui qui resté sur le pas de sa porte. De même, la connaissance d'une autre culture doit nous permettre d'examiner la nôtre avec plus d'attention, de la juger avec plus d'amour.<sup>740</sup>

---

<sup>734</sup> ALEXANDRE, BERNARD, *Le Horsain. Vivre et survivre en Pays de Caux*, Plon, « Comment ce livre est né » par l'auteur, Plon, 1988, pp.9-10.

<sup>735</sup> Un type de fable très répandu chez les soufis, similaires aux paraboles de la Bible en tant que passage de la vie d'un saint porteur d'une morale.

<sup>736</sup> ERGUNER, KUDSI, *La Flûte des origines. Un Soufi d'Istanbul*, Entretiens avec Dominique Sewane, Préambule de Dominique Sewane, Plon, 2013, pp.265-266.

<sup>737</sup> HELIAS, PIERRE-JASKEZ, *Le Quêteur de mémoire. Quarante ans de recherche sur les mythes et la civilisation bretonne*, Plon, 1990, p.504. Réédition en 2013, Plon & C.N.R.S. Editions.

<sup>738</sup> SYLVERE, ANTOINE, *Toinou. Le cri d'un enfant auvergnat. Pays d'Ambert*, Préface de Pierre-Jakez Hélias, Extrait du Journal du légionnaire Flutsch, « Le parler auvergnat d'Ambert », par Pierre Rimbaud, Plon, 1980, p.214.

<sup>739</sup> KOPENAWA, DAVI & ALBERT, BRUCE, *La Chute du ciel. Paroles d'un Chaman yanomami*, Préface de Jean Malaurie « Mémoires d'outre-monde », Avant-propos de Bruce Albert, Postface « Paroles d'Omama » par Davi Kopenawa, Post-scriptum « Lorsque je est un autre (et vice-versa) », Plon, 2010, p.19.

<sup>740</sup> MEAD, MARGARET, *Mœurs et sexualité en Océanie. Trois sociétés primitives de Nouvelle-Guinée. Adolescence à Samoa*, Traduit de l'anglais par Georges Chevassus, Plon, 1963, p.305. Edition originale en anglais en 1935 pour le livre I, *Sex and Temperament in Three Primitive Societies* William Morrow & Co.: New York. Edition originale en anglais en 1928 pour le livre II, *Coming Age in Samoa*. William Morrow & Co. : New York.



Les propos de Margaret Mead ne s'appliquent pas seulement à la période de l'entre-deux guerres, associée à la pratique d'un voyage philosophique, mais aussi à la période postcoloniale, caractérisée par la multiplication de prises de parole autochtones.

Le phénomène de réécriture d'un récit de voyage après une première publication est un phénomène relativement rare. Or, c'est précisément la démarche de Jean Malaurie, qui restructure en profondeur à cinq reprises la première édition de son récit d'exploration à Thulé : proposer au lecteur le temps retrouvé d'une expérience personnelle, en même temps que celui d'une civilisation dont l'auteur a partagé l'existence. Le sous-titre du témoignage de Jacques Soustelle, « Souvenirs et réflexions d'un ethnologue au Mexique »<sup>741</sup>, indique une prise de distance temporelle ou un retour sur une expérience de jeune homme, sous la forme d'un essai ou de mémoires. L'expérience vécue au contact des Indiens lacandons et otomis est redéfinie au gré du temps écoulé entre le temps du voyage et celui de l'écriture. Même s'ils peuvent représenter un intérêt esthétique ou scientifique en soi, les carnets ne demeurent toutefois que le point de départ de l'écriture du texte ethnographique. Par exemple, l'ouvrage de Jean Léry, *Histoire d'un voyage fait en la terre du Brésil* (1578), que Claude Lévi-Strauss considérait comme le bréviaire de l'ethnologue, a été rédigé plus de vingt années après le retour en France du voyageur calviniste (1558). Dans la préface de l'édition anglaise de son récit d'exploration à Thulé, après avoir rendu hommage aux récits de voyage tardifs d'Alexander Von Humboldt, du Père Huc et de Jack London, Jean Malaurie exprime son admiration à l'égard des récits de voyage écrits après une période d'incubation permettant d'écrire avec perspicacité et maturité l'expérience vécue du jeune aventurier :

The weakness of big travel narratives and reportages very likely derives from the writer's haste to preserve vivacity at the expense of deeper internal experience. It is the search of the time newly refound that I offer to the reader.<sup>742</sup>

Le directeur de la collection « Terre Humaine » encourage les auteurs (Balandier, Lacarrière, Duvignaud, Turnbull, Makal) à décrire leurs expériences de retour sur leur terrain d'enquête afin de réaliser une mesure longitudinale du changement social. Pour James Agee, le processus de « re-connaissance » de l'expérience permet d'accéder à la partie la plus vraie de l'expérience humaine :

<sup>741</sup> SOUSTELLE, JACQUES, *Les quatre soleils. Souvenirs et réflexions d'un ethnologue au Mexique*, Avant-propos de l'auteur, Plon, 1967.

<sup>742</sup> *The Last Kings of Thule: With the Polar Eskimos, As They Face Their Destiny*, University of Chicago Press, 1985.

Autrement dit, le plus « vrai » de l'expérience n'est plus désormais qu'elle ait été heure après heure telle et telle, ni le « souvenir » assez exact de son déroulement chronologique, heure après heure, que j'en ai gardé ; bien plutôt, ce que l'expérience a de plus « vrai » émergea dans une re-connaissance, qui ignorera toute progression de cette nature, et projettera ses lumières et associations en avant et en arrière, sur le passé d'alors et le futur d'alors, à travers le champ de l'expérience en cause. (*Id.*, p.242)

La littérature-vérité n'est pas seulement une écriture immédiate, spontanée et instantanée du réel, elle implique un retour réflexif sur le temps vécu susceptible d'éclairer l'avenir. L'expérience à l'origine de la production d'un témoignage ethnographique n'est pas seulement vécue, comparée et documentée, mais elle est en outre remémorée, « re-con nue ». Ce retour cognitif est fondamental pour saisir les enjeux esthétiques des choix d'écriture sur le changement culturel dramatique à l'échelle de la collection. Le témoignage ethnographique implique un retour réflexif sur le présent vécu, un intervalle entre le temps de la vie et celui de l'écriture. La pratique de la photo-témoin chez Darcy Ribeiro<sup>743</sup> obéit à une logique similaire : faire le portrait d'un Indien d'aujourd'hui permet de conserver une trace d'un présent éphémère. Le « ça a été »<sup>744</sup> de l'acte photographique portant sur un paysage ou un visage permet instantanément au spectateur de mesurer le temps écoulé entre le temps de la prise de vue et le temps de lecture, et à l'auteur de retrouver le temps de l'expérience lors du passage à l'écriture, lui faisant produire un sens partageable.

#### 4.1.4 Les documents humains de « Terre Humaine »

La résurgence d'un souci documentaire dans les sciences et la littérature dans les années 60 se caractérise par une double rupture : un regard chaleureux, sensible et une relation personnelle à établir avec des interlocuteurs en réaction à l'écriture conventionnelle des sciences humaines, d'une part ; un rejet du narrateur omniscient, en tant que mode de focalisation prévalent parmi les écrivains naturalistes, au profit d'une immersion de l'observateur à l'intérieur de la vie sociale, d'autre part. L'expression « document humain » apparaît dans la déclaration d'intention dès le début de l'entreprise éditoriale pour désigner les volumes de la collection :

---

<sup>743</sup> RIBEIRO, DARCY, *Carnets indiens. Avec les Indiens Urubus-Kaapor, Brésil*, Traduit du portugais par Jacques Thiérot, Adresse de Jean Malaurie, Préface de José Pasta, Préface de l'auteur, Plon, 2002, p.323. Edition originale en portugais en 1996, *diários índios. Os Urubus-Kaapor*, Companhia Das Letras: São Paulo.

<sup>744</sup> BARTHES, ROLAND, *La chambre claire. Notes sur la photographie*, Seuil, 1980.

Les sciences humaines réclament moins des précis au sens académique du terme que des documents : documents humains où les travaux de l'ethnologue, du géographe et du sociologue sont liés à une expérience vécue. C'est au souci d'intégrer des recherches dont le caractère spécialisé limitait jusqu'à présent l'audience, à une vue plus large et plus délibérément « humaniste » de certains problèmes ou de certaines situations de notre temps, que répond la collection Terre Humaine. (Cf. Annexe DI n°1)

De tels documents ont initialement pour vocation de divulguer auprès d'un plus large public des travaux universitaires en sciences humaines et sociales. A partir de la démarche mise en œuvre par Varlam Chalamov pour l'écriture des récits de la Kolyma<sup>745</sup>, Jean-François Chevrier et Philippe Roussin précisent que le document émerge de la rencontre entre une activité de connaissance et une nécessité d'expression, aussi bien dans les arts visuels que dans le domaine de l'écrit<sup>746</sup>. Un compromis similaire caractérise le document humain malaurien dans lequel le témoin, face à un drame de civilisation, adopte une perspective dite « humaniste » d'une « vue plus large » fondée sur « l'expérience vécue », notion d'époque, qui invite à rapprocher le travail scientifique de l'écriture littéraire et de l'œuvre d'art. C'est en tant que géographe en mission scientifique mais confronté à une tragédie que Jean Malaurie décide de publier d'urgence *Les derniers Rois de Thulé* en 1955. Le propos de James Agee reproduit à l'intérieur de la déclaration d'intention imagine une nouvelle conception de l'art fondée sur une humanisation de la démarche scientifique en sciences humaines et sociales, une nouvelle « attitude devant l'existence » :

Il s'agirait d'un art, et d'un mode de vision de l'existence, fondés, disons, en un point d'intersection de l'astrophysique, de la géologie, de la biologie et de l'anthropologie (psychologie incluse), connues et parlées, en termes non scientifiques, mais humains. Rien de ce qui jaillit à cette intersection ne saurait en aucune façon être regardé comme insignifiant : toute chose est plus riche de signification à mesure qu'elle est mieux perçue de nous, à la fois dans ses propres termes de singularité et dans la famille de ramifications qui la lie à toute autre réalité, probablement par identification cachée. Au regard de cet « art » concevable et de cette attitude devant l'existence, rien de ce qui suit ne peut prétendre à plus que de rendre (...) quelques-uns des aspects saillants d'une expérience réelle vue et remémorée, selon elle-même. (*Id.*, p.244)

Le document humain, en tant que transposition fidèle d'une expérience authentique et remémorée est pour James Agee, comme pour Jean Malaurie, la quintessence de l'œuvre d'art,

---

<sup>745</sup> CHALAMOV, VARLAM, *Récits de la Kolyma* [1978], Traduit du russe par Catherine Fournier, Sophie Veznech et Luba Jurgenson, Verdier, 2003.

<sup>746</sup> CHEVRIER, JEAN-FRANÇOIS & ROUSSIN, PHILIPPE, *Des faits et des gestes. Le parti pris du document*, 2, *Communications*, No.79, Juin 2006, Seuil, p.5.

qui ne demande qu'à être transposée telle qu'elle, de la manière la plus brute et spontanée, comportant un minimum de distorsions esthétiques. Une méthode scientifique d'analyse fondée sur l'observation et la confrontation de faits culturels finit donc par pénétrer à l'intérieur de domaine de l'art, en renouvelant celui-ci comme elle renouvelle l'humanisme : les deux mots sont mis entre guillemets. L'écriture du savant doit faire ressortir le caractère humain de l'expérience, doté par nature de propriétés esthétiques, sans qu'il soit nécessaire de l'embellir à outrance. Charles-Ferdinand Ramuz condamne l'académisme de forme qui se traduit par une rupture, voire une contradiction entre la vie personnelle et la vie professionnelle chez le savant<sup>747</sup>. Le rejet de cette contradiction fait écho à l'un des domaines d'engagement éthique et existentiel de la collection « Terre Humaine » : amener le savant à se redécouvrir, à se mettre à nu, à prendre conscience de ses convictions personnelles dans la recherche et à reconnaître les dimensions biographiques de toute démarche de production de connaissance. Malgré le recours au récit, l'art ne se pense pas ici comme fiction. L'éditeur recherche avant tout des documents à l'état brut, afin de pénétrer à l'intérieur des aspects les plus intimes et universels de l'expérience humaine, à partir d'une enquête ethnographique. Mais ces « documents » sont volontiers comparés à des récits littéraires.

Dans la préface d'*Un village de la Chine populaire*<sup>748</sup>, Jan Myrdal annonce son projet d'écrire un « document humain » rassemblant des renseignements factuels sur les évolutions des mœurs à l'échelle d'un village pouvant représenter plus généralement les mutations de la société chinoise dans les années 60 :

On pourra lire les différentes interviews contenues dans cet ouvrage comme autant de nouvelles ou de contes indépendants les uns des autres, c'est-à-dire comme des documents humains d'une époque décisive. Ce n'est pas pour écrire un livre facile à lire que j'ai choisi cette méthode, mais pour fournir une sorte de renseignement de première main qui m'a manqué au cours de mes précédents voyages en Asie. J'ai essayé de rassembler, au sujet de ce village, toutes les informations qu'on pouvait tirer du village même, sans rien changer ni retrancher. (*Id.*, p.9)

Un des premiers critères qui permettent d'identifier et de caractériser un document humain est donc celui de l'authenticité : la réalité à l'état brut. Un document sert à faire quelque chose.

---

<sup>747</sup> RAMUZ, CHARLES-FERDINAND., *La pensée remonte les fleuves. Essais et réflexions*, Préface de Jean Malaurie, Plon 1979, p.232. Edition originale pour « Besoin de grandeur », 1937, Aujourd'hui, Lausanne ; « Taille de l'homme », 1933, Aujourd'hui, Lausanne ; « Vendanges », 1927, Verseau, Lausanne ; « Notes et articles », éditoriaux de l'hebdomadaire *Aujourd'hui* (1930-1931) ; « Questions », Nov. 1935, Aujourd'hui, Lausanne ; « Remarques », 1928-1929, Aujourd'hui, Lausanne ; « Journal », 1943-1949, L.H. Mermod, Lausanne.

<sup>748</sup> MYRDAL, JAN, *Un village de la Chine populaire* suivi de *Lieou-lin après la révolution culturelle* [1963], Gallimard, 1972.

Pour Jan Myrdal, le projet de raconter un changement culturel nécessite de recourir à l'élaboration d'une méthode d'enregistrement. L'expression semble introduire à l'intérieur des champs scientifiques, littéraire et photographique une approche humaniste des faits culturels. Si au sens large l'humanisme est un courant de pensée occidental selon lequel l'Homme finit par dominer la nature puisque le monde est fait pour lui, à sa mesure et selon ses besoins, la photographie humaniste a pour sujets l'être humain, et la trace qu'il laisse dans la nature et sur les choses. La trace de l'Homme dans la nature ou ses empreintes sur la Terre représentent le principal motif de création et objet d'étude d'une littérature ethnographique « humaniste », que Jean Malaurie tente d'impulser au travers de sa collection. Des formules de la déclaration d'intention telles que « l'exploration de l'univers n'a pas de fin » ou « l'Homme est un inconnu pour lui-même » questionnent les origines, l'état actuel et le destin de l'humanité. Les trois questions philosophiques fondamentales posées par Paul Gauguin reprises en épigraphe du présent travail donnent l'élucidation des énigmes de la nature humaine comme ultime finalité de la collection. Si Valéry affirmait que le vrai peintre et le vrai poète, toute leur vie, cherchaient la peinture et la poésie<sup>749</sup>, il semble que le vrai ethnographe, toute sa vie, cherche l'Homme. Dans la collection « Terre Humaine », le document humain rappelle que toute ethnographie est une enquête, à la fois étude et témoignage, visant l'élaboration d'une philosophie de l'Homme.

#### 4.1.5 Littérature et géographie humaine : confluences

Dans un mouvement qui suit celui de l'œuvre de Jean Malaurie dans l'Arctique, *De la pierre à l'homme*<sup>750</sup>, la voie esthétique de ré-enchantement du monde dans la collection « Terre Humaine » s'appuie sur une géopoétique fondée sur les perceptions immédiates de l'univers cosmique. Face à la métamorphose d'un genre de vie, une expérience vécue, documentée et remémorée permet d'aboutir à une écriture sensible du réel : une perception spontanée et intuitive permet de mettre en lumière la communion entre une population et un territoire et de regarder les mondes minéraux, vivants et humains comme un tout organique. La littérature devient le résultat d'une activité d'imagination créatrice qui célèbre l'harmonie entre l'Homme

<sup>749</sup> Paul Valéry, cité par Maurice Blanchot. BLANCHOT, MAURICE, « L'expérience limite », in *L'espace littéraire*, Gallimard, 1955, pp.117-418.

<sup>750</sup> MALAURIE, JEAN, *Jean Malaurie. De la pierre à l'homme*, 2 CD, Entretiens d'une durée totale de 2h25, coll. « Les Grandes Heures », INA / Radio France, 2004. MALAURIE, JEAN, « Regards croisés : De la pierre à l'homme », in *Le courrier de l'UNESCO*, 47<sup>ème</sup> année, « Gestions modernes et traditions locales », Avril 1994, pp.4-8. Entretien très synthétique au sujet de la pensée malaurienne.

et le cosmos. Cette démarche hérite au moins de trois travaux à l'intersection de la littérature et de la géographie : la géopoétique de Kenneth White, la géographie humaine d'Eric Dardel et la poétique de la rêverie de Gaston Bachelard.

Inspirée des notions de pensée nomade et d'espace lisse chez Gilles Deleuze<sup>751</sup> ainsi que de la notion de dérive de Guy Debord<sup>752</sup>, la géopoétique de Kenneth White répond au projet de rendre un monde habitable et de retrouver dans un monde moderne ce qui a été et ce qui n'est plus par un recours à une expérience onirique. Ancrée dans une expérience intensément vécue mettant en jeu un corps en mouvement dans l'espace à l'occasion de nombreux voyages, elle célèbre la grandeur du monde et le rapport entre l'esprit humain et la terre. Pour le poète écossais, l'intellectuel nomade n'est ni universel (Hegel) ni social (Sartre) : il est mondial. Le désir de flânerie prend le dessus sur le désir de savoir ; la pérégrination sur les problématisations ; le trajet méandrique et instinctif sur la ligne droite et logique<sup>753</sup>. La géopoétique de Kenneth White a sans doute très fortement inspiré également la « géographie chorématique » chez Michel Onfray :

La géographie chorématique, plus qu'une autre, aide à repérer les contours sinon condamnés à demeurer cachés, travestis, compliqués. Elle fournit les moyens intellectuels d'une saisie globale et particulière, universelle et singulière. Lorsque dansent sous les yeux du voyageur ces catégories synthétiques, le travail poétique devient possible. Il est celui de la rêverie et de la médiation, du sentiment et de la sensation. Une poétique de la géographie suppose cet art de se laisser imbiber par le paysage, puis une volonté de le comprendre, d'en voir les agencements, avant le départ vers les contrées ludiques où le poète suit le géographe et le philosophe, en complément, non en ennemi. Alors on s'approche de l'esthétique du Divers envisagée naguère par Segalen soucieux de traces poétiques immémoriales.<sup>754</sup>

Le chorème est un néologisme géographique inventé par Roger Brunet en 1980. Le terme vient du mot grec *chôra*, qui signifie étendue, lieu, contrée. Il n'est pas une simplification de la réalité mais vise à représenter toute la complexité du territoire à l'aide de formes géométriques. Il est

---

<sup>751</sup> Selon Gilles Deleuze, une pensée nomade « ne se réclame par d'un sujet pensant universel, mais au contraire d'une race singulière ; et elle ne se fonde pas sur une totalité englobante, mais au contraire se déploie dans un milieu sans horizon comme espace lisse, steppe, désert ou mer. C'est un tout autre type d'adéquation qui s'établit ici entre la race définie comme « tribu » et l'espace défini comme « milieu ». » (*Mille Plateaux*, 1980, Minuit, p.469-470). Cité par WHITE, KENNETH, *Dialogue avec Deleuze*, Isolato, 2007, p.18.

<sup>752</sup> Guy Debord distingue la dérive à la fois du voyage et de la promenade : « Entre les divers procédés situationnistes, la dérive se présente comme une technique de passage hâtif à travers des ambiances variées. Le concept de dérive est indubitablement lié à la reconnaissance d'effets de nature psychogéographique et à l'affirmation d'un comportement ludique et constructif, ce qui l'oppose en tous points aux notions classiques de voyage et de promenade. » Cité par WHITE, KENNETH, *L'esprit nomade*, Grasset, 1987, p.38.

<sup>753</sup> WHITE, KENNETH, *L'esprit nomade*, Grasset, 1987, p.12.

<sup>754</sup> ONFRAY, MICHEL, *Théorie du voyage. Poétique de la géographie*, Le livre de poche/Librairie générale française, 2007, pp.118-119.

donc une représentation schématique d'un espace choisi. La complémentarité entre les démarches artistiques et scientifiques permet de détecter les formes actuelles et anciennes de présence humaine à l'intérieur d'un paysage.

L'expression d'une relation intime entre une population et un territoire dans les témoignages ethnographiques de la collection « Terre Humaine » hérite également de la nature de « l'expérience géographique » telle que la formule Eric Dardel en 1952.

L'expérience géographique se fait souvent en tournant le dos à l'indifférence et au détachement de la géographie savante, sans tomber pour autant dans l'absurdité. Elle se réalise dans une intimité avec la Terre qui peut rester secrète. Inexprimée, inexprimable est la géographie du paysan, du montagnard ou du marin. Refoulée dans le silence par gaucherie ou par pudeur, et pourtant si vivante et si forte que le lien avec la terre, la montagne ou la mer surpasse souvent les affections humaines.<sup>755</sup>

En mettant à l'honneur la notion d'espace vécu, la géographie humaniste<sup>756</sup> correspond à la révélation du lien caché qui unit un peuple à un lieu dans la collection. La démarche *De la pierre à l'homme* chez Jean Malaurie et son refus d'entamer une étude scientifique d'un territoire sans s'intéresser à la population qui habite à l'intérieur de celui-ci comportent des résonances avec l'œuvre prophétique d'Eric Dardel. La Terre représente le moyen par lequel l'Homme réalise son existence en tant que possibilité essentielle de son destin, affirme le géographe (*Id.*, p. 54 & p.124). L'auteur considère que la réalité géographique dérive fondamentalement de la présence des habitants et de l'aménagement humain d'un territoire. Ainsi que le suggère le titre de son ouvrage, la démystification de la relation entre l'Homme et la Terre est au cœur de l'expérience géographique. Dans une perspective phénoménologique, l'espace géographique en tant que paysage à déchiffrer et territoire aménagé par l'Homme n'existe qu'au travers du regard de l'Homme, paysan, montagnard ou marin.

La démarche du témoignage ethnographique dans la collection « Terre Humaine » qui vise à exprimer la relation énigmatique entre des habitants et un lieu hérite enfin de la poétique de la rêverie conceptualisée par Gaston Bachelard. Cette poétique, très inspirée des philosophies de Friedrich Nietzsche et de Sigmund Freud, se réclame tant de la phénoménologie, de la psychanalyse que de la philosophie. La compréhension des phénomènes liés à l'espace en géographie n'est pas seulement une méthode ; elle est aussi une poétique de

---

<sup>755</sup> DARDEL, ERIC, *L'Homme et la Terre : nature de la réalité géographique* [1952], Editions du CTHS, 1990, pp.127-128.

<sup>756</sup> L'œuvre d'Eric Dardel sera redécouverte au moment de l'essor en France de la géographie humaniste dans les années 70. Gallais, 1967 ; Frémont, 1968.

la rêverie cosmique qui révèle la part nocturne<sup>757</sup> ou féminine liée à la perception de cet espace. La révélation empirique d'une « vérité onirique profonde » fait de l'imagination la principale source de création scientifique et artistique, dès lors qu'elle affranchit non de la réalité mais des « images premières »<sup>758</sup>. L'imagination à l'origine de la poétique bachelardienne ne procède pas en effet à une formation mais à une déformation d'images :

On veut toujours que l'imagination soit la faculté de *former* des images. Or elle est plutôt la faculté de *déformer* les images fournies par la perception, elle est surtout la faculté de nous libérer des images premières, de *changer* les images.<sup>759</sup>

Cette faculté de *changement d'images* à l'intérieur de l'esprit humain permet de créer des images littéraires qui ont pour vocation de dévoiler un autre monde possible. Afin de permettre à l'art d'être envisagé comme voie de rédemption de l'être humain, la pratique de l'intuition met en jeu de nouvelles forces poétiques. La littérature et la photographie ne feraient que parachever un désir humain ou, selon les mots de Gaston Bachelard, « *une émergence de l'imagination* » (*Id.*, pp.283-284). Le témoignage ethnographique dans la collection « Terre Humaine » n'est pas seulement un *document* sur un changement culturel d'une société au contact d'une civilisation. Il est un *document humain* en tant que point de vue personnel sur la métamorphose de la relation qu'entretient une population avec un territoire. Selon Bachelard, il faut alors réinventer le droit de rêver ou réapprendre à rêver par l'écriture (*Id.*, p.152). La rêverie cosmique autorise une mutation de la fonction de l'auteur : non plus spectateur ou observateur d'un monde mais acteur et participant. La phénoménologie bachelardienne propose donc un glissement de paradigme :

A la formule générale du philosophe : le monde est ma représentation, il faut substituer la formule : le monde est mon appétit. Mordre dans le monde sans autre « souci » que le bonheur de mordre, n'est-ce pas entrer dans le monde. Quelle prise sur le monde qu'une morsure. Le monde est alors le complément d'objet direct du verbe je mange.<sup>760</sup>

En réaction à la représentation du monde chez Schopenhauer, l'appétit bachelardien permet à l'ethnographe de mettre en œuvre une dramatisation poétique du rapport au monde, et de révéler la présence humaine invisible à l'intérieur d'un paysage naturel.

---

<sup>757</sup> Gaston Bachelard oppose les rêves diurnes aux rêves nocturnes : le « diurne » correspondrait aux aspects scientifiques, techniques et rationnels de la connaissance tandis que le « nocturne » relèverait du domaine de l'imaginaire et de la rêverie (intuition).

<sup>758</sup> BACHELARD, GASTON, *L'eau et les rêves. Essai sur l'imagination de la matière* [1942], José Corti, 1997, p.24.

<sup>759</sup> BACHELARD, GASTON, *L'air et les songes. Essai sur l'imagination du mouvement* [1943], José Corti, 1990, p.7.

<sup>760</sup> BACHELARD, GASTON, *La poétique de la rêverie* [1960], PUF, 1968, p.152.



## **4.2 Réflexions sur l'écriture en sciences humaines et sociales**

### **4.2.1 Un courant littéraire pour les sciences humaines : de l'écriture à la littérature**

Un travail à l'échelle d'une collection permet de jeter un regard original sur l'histoire littéraire, et ce d'autant plus lorsque les volumes traitent de sujets peu abordés par les écrivains, avec une méthode de travail et d'écriture proche des sciences sociales. La période de maturation de la collection (1975-1995) coïnciderait avec un élargissement du champ littéraire, ou plutôt un déplacement momentané de la création littéraire dans le champ des sciences humaines, notamment l'histoire, la géographie et l'anthropologie. Ce phénomène d'interpénétration représenterait l'opportunité de déceler des œuvres représentatives de courants restés dans l'ombre de canons académiques : si les années 60 sont généralement associées au Nouveau Roman, elles préfigurent aussi un virage ethnographique, historiographique et folklorique qui prend toute son ampleur dans les années 70. La réinvention du « voyage philosophique » et le parti pris du « document vécu » dans la collection « Terre Humaine » laissent transparaître une voie de création esthétique féconde fortement inspirée des avancées épistémologiques en sciences humaines. L'élaboration d'une poétique ethnographique à l'échelle de la collection prend comme point de départ une réflexion de type épistémologique sur la connaissance de l'Homme.

Au travers de la publication de genres factuels tels que les récits de vie, les autobiographies et les récits de voyage, « Terre Humaine » tente de proposer un élargissement à la fois de la science et de l'art en se présentant comme un courant littéraire en provenance des sciences sociales. Il conviendrait alors de repenser l'histoire et la théorie de la littérature à partir de la question ethnographique en tant que point de convergence entre les arts et les sciences humaines. La réintégration d'un discours de vérité dans la littérature des années 70-80 répond à de grands bouleversements que connaît l'humanité : par le recours au témoignage, l'ancrage du réel fournit des repères à un lectorat désorienté. Les propriétés esthétiques de « Terre Humaine » se seraient principalement développées à partir de réflexions sur l'écriture en

sciences humaines, surtout en anthropologie. Ce mouvement vers la littérature au sein de la collection est identifié par Georges Balandier dans un article paru dans *Anthropology Today* :

Anthropology generates texts which have, at least, the character of literature brute: notebooks, the diaries (the most astonishing being Malinowski's), the notation of details and events which make up everyday life and give it rhythm. But anthropology is more demanding. It is, at once, an art (knowing how to do it) and true literature (knowing how to say it). It is necessarily a task which starts from words and interpretations from the images whereby the relation with society become more imaginative. In this sense, Terre Humaine is a literary movement, in which the writer cannot be distinguished from the collective narrator, the people which gives him information and which forms him by revealing unknown aspects of himself.<sup>761</sup>

L'anthropologue identifie dans le passage au moins deux caractères littéraires du texte ethnographique dans la collection que dirige Jean Malaurie. D'une part, la voix de l'écrivain ne peut pas être distinguée de celle du « narrateur collectif » et de celle des habitants dont les discours démasquent des traits insolites d'une vie sociale en même temps que des aspects méconnus de sa personne. D'autre part, le texte propose au lecteur une mise en scène de la vie quotidienne à l'intérieur d'une société donnée à partir d'une série de détails qui ont retenu l'attention de l'auteur pendant son expérience ethnographique.

En recourant à la formulation « *une anthropologie réflexive, narrative, voire littéraire* » dans le texte de la déclaration d'intention (Cf. DI Annexe 6), Jean Malaurie pose une restriction en ce qui concerne la valeur littéraire des ouvrages. A plusieurs reprises, Jean Malaurie pose « l'absence de littérature » comme une orientation esthétique de la collection qu'il dirige. « *Pour moi, la grande littérature, c'est l'absence de littérature* », affirme-t-il lors d'un entretien<sup>762</sup>. Lors de notre entretien à son domicile, le terme d'« alittérature » a permis à mon interlocuteur de désigner cette position. Mais cette « alittérature » conduit à la « grande littérature » : le concept de littérature se divise au contact de l'activité de connaissance anthropologique. Les propos de l'éditeur dans la quatrième de couverture de *Leurs prisons*<sup>763</sup>

---

<sup>761</sup> « L'anthropologie génère des textes qui ont, au moins, les caractéristiques de la littérature brute : des carnets, des journaux (le plus impressionnant étant celui de Malinowski), les notes des détails et des événements qui façonnent la vie quotidienne et lui donnent un rythme. Mais l'anthropologie est plus exigeante. C'est en même temps un art (savoir comment le faire) et une véritable littérature (savoir comment le dire). C'est nécessairement un travail qui commence à partir des mots et des interprétations des images selon lequel la relation avec la société devient plus inventive. En ce sens, Terre Humaine est un mouvement littéraire dans lequel l'écrivain ne peut pas être différencié d'un narrateur collectif, les gens qui lui fournissent les informations en lui révélant des aspects insolites de lui-même ». BALANDIER, GEORGES, « 'Terre Humaine' as a Literary Movement », in *Anthropology Today*, Vol. 3, No.1, Royal Anthropological Institute of Great Britain and Ireland, 1987, pp.1-2.

<sup>762</sup> « Genèse d'une découverte », in *Le Monde*, le 27 Février 1987.

<sup>763</sup> JACKSON, BRUCE, *Leurs prisons. Autobiographies de prisonniers et d'ex-détenus américains*, Traduit de l'anglais par Maurice Rambaud, Préface de M. Foucault, Plon, 1975. Edition originale en anglais en 1972, Holt,

soulignent la place secondaire de la littérature dans la collection. Le volume se présente avant tout comme un document dans lequel le lecteur éprouve une émotion esthétique en écoutant une série de prisonniers lui raconter leurs vies à l'intérieur d'un pénitencier. L'expression du rejet des artifices littéraires dans « Terre Humaine » est par exemple perceptible dans les propos d'Antoine Sylvère : une volonté d'établir un document dépourvu de toute « littérature » (*Id.*, p.337). La valeur littéraire d'un texte, tout comme la valeur esthétique d'une image reproduite, n'est pas la première source d'inspiration du témoignage ethnographique si bien que la beauté de la langue reste secondaire. L'existence effective d'une « œuvre » ne doit pas relever d'un « faire œuvre », ni la « beauté » d'une « étude ». Les mutations tragiques de la vie collective d'une population donnée doivent être représentées d'une manière naturelle et spontanée :

En est absente toute œuvre dont l'auteur a voulu consciemment faire œuvre littéraire. Si la beauté (littéraire) y est présente en plus d'une page de chaque livre, c'est toujours involontairement, naïvement, spontanément. Ce n'est pas la beauté étudiée de la ballerine, c'est celle, sauvage, de la gazelle bondissante. (Michel Tournier, *BTH* n°1, Mai 1978)

Ecrire « sans souci d'effet littéraire », c'est reconnaître que la recherche de l'art pour l'art ou d'un usage hors du commun du langage n'est pas le cheval de bataille de la collection. Celle-ci se soucie plutôt de mettre en relation un lecteur avec un milieu, par l'intermédiaire d'un témoignage rédigé par un auteur qui a vécu à l'intérieur de ce monde, au moyen de mots, d'images et de sons singuliers. D'autres auteurs tels que Ronald Blythe, Edith FéL, Laurence Caillet et Bruce Albert prennent le parti de transformer le texte au minimum et de présenter la voix de l'autochtone à l'état brut. Le style d'écriture du texte se rapproche de l'écriture documentaire telle qu'elle est pratiquée chez les photographes et les cinéastes, mais aussi dans les récits de vie au magnétophone d'Oscar Lewis.

#### **4.2.2 L'anthropologie visuelle : de nouveaux moyens d'enregistrement et d'étude**

Pour Marcel Griaule, la photographie et la cinématographie représentaient avant tout des procédés d'enregistrement pour l'ethnologue<sup>764</sup>. L'appareil photographique a pendant longtemps été utilisé par les ethnologues comme un assistant de la rétention de la mémoire,

---

Rinehart and Winston, New-York, *In the Life: Versions of the Criminal Experience*.

<sup>764</sup> GRIAULE, MARCEL, *La méthode de l'ethnographie*, PUF, 1957, p.81.

c'est-à-dire un aide-mémoire au même titre que les notes à l'intérieur des carnets. Les clichés d'ethnologues travaillant dans l'entre-deux-guerres, tels que Marcel Griaule, Bronislaw Malinowski, Radcliffe-Brown et Evans-Pritchard, présentent au moins trois traits communs : une distance entre le photographe et son sujet qui se caractérise par l'absence de gros plans, la volonté d'un effacement de la caméra et du photographe (beaucoup de sujets sont par exemple photographiés de dos) et une attention toute particulière pour les rites souvent au détriment de la vie ordinaire, banale et quotidienne des habitants. La vie humaine semble alors être représentée sous la forme d'une série de natures mortes à l'intérieur desquelles les sujets, tels des objets ou des animaux, sont minutieusement et artificiellement disposés comme des denrées alimentaires sur la surface d'une table. A l'inverse, la plupart des clichés reproduits dans la collection, capturés de manière spontanée, exhibent des portraits vivants et des décors naturels. Le refus de la composition artificielle, dans un but proprement ethnographique, traduit le projet de saisir la vie humaine sur le vif. La photographie selon Jean Malaurie doit permettre de capter de manière instantanée la dialectique entre une population et un territoire en même temps que la relation énigmatique entre un photographe et son sujet :

Je cherche à être comme l'un de ces officiers de marine britannique de l'expédition du capitaine James Cook, qui, d'un crayon subtil, dressaient en quelques minutes l'essentiel d'un paysage ou d'un visage, d'une rencontre ou d'une histoire immédiate. Ces photographies sont la preuve tangible de mes sensations les plus fortes, des hésitations, de pulsions cachées avec des hommes ou des femmes (...). (2001, p.22)

Depuis le cliché de Bronislaw Malinowski aux côtés des huttes et des habitants trobriandais reproduit en 1922 (Cf. Annexe 1), il n'est pas inusuel de représenter l'ethnographe en compagnie des autochtones. Exprimer d'une manière ou d'une autre sa présence sur le terrain d'étude, c'est alors prouver visuellement ici que je suis allé là-bas. Tandis que la reproduction des photographies aux côtés du texte dans l'ouvrage de Bronislaw Malinowski<sup>765</sup> ouvre la voie à l'anthropologie visuelle, Gregory Bateson et Margaret Mead font de la photographie une méthode d'analyse d'une société et de son « character »<sup>766</sup>.

Les années 60 représentent également une période féconde d'expérimentation des multiples possibilités qu'offre la caméra. *Chronique d'un été (Id.)* est considéré comme un manifeste du cinéma-vérité produit à partir d'une collaboration entre Jean Rouch, Michel Brault

---

<sup>765</sup> MALINOWSKI, BRONISLAW [1922], *Les Argonautes du Pacifique occidental*, Trad. de l'anglais par André et Simonne Devyver, Préface de Sir James G. Frazer, 1963.

<sup>766</sup> BATESON GREGORY & MEAD, MARGARET, *Balinese Character: A Photographic Analysis*, Academy of Sciences, New York, 1942.

et Edgar Morin. L'exploration d'un tissu social à l'aide de méthodes en sciences humaines et sociales, par des entretiens menés avec différents acteurs de la société française (des ouvriers, des employés, des étudiants, des vacanciers, des enfants, etc.), n'est pas sans représenter une certaine forme d'art ancrée dans une étude du réel. Le cinéma-vérité s'intéresse aux problèmes de société, par des prises de vues instantanées, rendues possibles à partir d'un matériel plus léger et plus facilement maniable, et se caractérise par un effacement du réalisateur derrière la caméra, pour tenter de mettre le spectateur en contact direct avec le réel par l'image. Le cinéma direct cherche à montrer la réalité telle qu'elle est, sans artifices et sans bagages, mouvante, prise au vol, sans trépied, sans répétition des prises, sans préparation du cadre et parfois mal éclairée. Les choix d'écriture de l'ethnographie correspondent à la recherche d'une esthétique proche des principes du ciné-œil de Vertov ou d'un mode d'écriture par défaut : le refus d'une intrigue romanesque, le souci de transcrire les scènes vécues de manière brute, la présence assumée sur le terrain d'observation en incluant une observation de la participation, le partage avec le lecteur des techniques de réalisation de l'enquête et des enregistrements, le souci de faire vivre la vie sociale par une polyphonie de regards sur un même événement, la construction des phrases souvent minimale et simple, les usages abondants d'une langue vernaculaire, mineure et régionale, les redondances de scènes pour transmettre un message politique et la préoccupation pour le détail dans la description d'événements clés du récit, souvent sous la forme de longues pauses. Le souhait chez Jean Malaurie de recourir à un genre hybride, le témoignage ethnographique, tient au désir de révéler les énigmes qui unissent un groupe d'habitants à un lieu et de narrer le drame que devient le contact culturel. Un texte de Jean Rouch, intitulé « La caméra et les hommes »<sup>767</sup> représente au-delà de l'hexagone un moment décisif dans la reconnaissance de la caméra comme moyen de diffusion des travaux ethnographiques auprès du plus grand nombre. Selon le principe de « ciné-transe », la caméra vivante peut devenir un « œil mécanique » et une « oreille électronique » dont le mouvement tente de suivre l'activité trépidante à l'intérieur de la vie sociale des Hommes. Cette technique cinématographique semble refléter au moins trois mutations de la pratique ethnographique : dégager une vision vivante d'une culture, reconnaître le caractère humain des habitants et manifester un état de disponibilité à l'égard du monde.

---

<sup>767</sup> Référence des propos de Jean Rouch : « La caméra et les hommes ». Texte paru pour la première fois en 1973, repris dans *Pour une anthropologie visuelle* en 1979 (Cahiers de l'Homme, Mouton). Jean Rouch, « La caméra et les hommes », in René Prédal, *Jean Rouch ou le ciné-plaisir*, 1996, pp.42-45. *Pour une anthropologie visuelle*, 1979 (Cahiers de l'Homme, Mouton), p.63.

Les années 60 voient la multiplication des moyens d'enregistrement. Par conséquent, le témoignage ethnographique ne peut plus être positionné seulement par rapport au champ littéraire, même si celui-ci a intégré cette dimension de l'enregistrement « factographique »<sup>768</sup>. Il doit en outre prendre en compte la diffusion de l'utilisation de l'appareil photographique et de la caméra. Dans l'introduction à l'ouvrage *Le village retrouvé*<sup>769</sup>, Pascal Dibie identifie quatre directions vers lesquelles s'oriente l'ethnographie dans les années 70 en France : une redécouverte du folklore, le récit du déroulement de l'enquête, l'usage massif du magnétophone et de moyens d'enregistrement variés (photographie, caméra vidéo) et le récit de vie en collaboration avec un indigène. Trois appareils viennent bouleverser la pratique de terrain et d'écriture en ethnographie : l'appareil photographique, le magnétophone et, une décennie plus tard, la caméra. Le texte n'étant qu'un moyen parmi d'autres de saisie de données, une particularité de l'ethnographie est précisément le rassemblement de matériaux très variés. L'apparition de l'appareil photographique léger, du magnétophone et de la caméra permet à l'ethnographe de s'appuyer sur plusieurs sources. Le passage d'une ethnographie de cabinet à une ethnographie en plein air au début du XXe siècle, par la pratique de l'observation participante, peut être rapproché de l'une des évolutions majeures de l'histoire de la photographie vers le milieu du XXe siècle : d'une réalisation de prises de vue en plein air avec un appareil de grand format et lourd, à un appareil plus maniable donnant l'opportunité de capturer de manière instantanée le rythme de la vie humaine. Le Leica et le Rolleiflex, apparus respectivement en Allemagne en 1925 et en 1929 sont très utilisés dans les reportages jusque dans les années 50. Les nouveaux usages de l'appareil photographique et de la caméra chez les savants et les artistes impulsent une forme de réalisme social en littérature et en sciences sociales. L'écriture photographique devient non seulement un outil d'enregistrement du réel mais également un moyen pour le figurer et exprimer un point de vue personnel sur la vie sociale.

### 4.2.3 Pour une anthropologie réflexive

Associer le mot témoignage au mot étude pour caractériser les genres des volumes de « Terre Humaine », c'est dès les débuts de la collection s'écarter de l'ethnographie dans un sens

---

<sup>768</sup> BLOOMFIELD, CAMILLE & ZENETTI, MARIE-JEANNE (eds.), « Usages du document en littérature. Production – Appropriation – Interprétation », *Littérature*, No.166, Larousse, Juin 2012 ; ZENETTI, MARIE-JEANNE *Factographies. L'enregistrement littéraire à l'époque contemporaine*, Classiques Garnier, 2014.

<sup>769</sup> DIBIE, PASCAL, *Le Village retrouvé, ethnologie de l'intérieur*, Grasset, 1979.

restreint, c'est-à-dire telle qu'elle était envisagée en contexte colonial, auprès de populations généralement « exotiques » vivant à l'écart du monde moderne, écrite par un chercheur qui réalise, comme Bronislaw Malinowski, Evans-Pritchard ou Marcel Griaule, une observation participante. Les anthropologues ont, dans un premier temps, exprimé les aspects personnels de l'expérience de terrain sous différents modes. Tout d'abord, dans l'entre-deux-guerres, de manière paradoxale dans un contexte où l'ethnologie cherche à s'émanciper en tant que science humaine à part entière, plusieurs ethnologues tels que Michel Leiris (*L'Afrique fantôme*, 1932), Marcel Griaule (*Les flambeurs d'hommes*, 1934) et Alfred Métraux (*L'île de Pâques*, 1941) publient des livres personnels regroupant ce qu'ils n'ont guère été autorisés à écrire dans un cadre académique<sup>770</sup>. Ensuite, ces ouvrages sont souvent publiés sous un pseudonyme, ainsi que le remarque Barbara Tedlock<sup>771</sup> à propos de Margaret Field, de Philip Druker et de Laura Bohannan. Par exemple, *Return to Laughter*, publié en 1954 par Laura Bohannan sous le pseudonyme de Elenore Smith Bowen et sous-titré « roman anthropologique », récit à peine nuancé d'une première expérience de terrain chez les Tiv du nord du Nigéria, fut un best-seller dans le monde anglo-saxon des années 50. Enfin, les aspects personnels de l'enquête ethnographique étaient souvent limités à des endroits prévisibles dans l'ouvrage tels que l'introduction, la préface ou la postface. C'est par exemple le cas dans *The Nuer* (Evans-Pritchard, 1936), dans *We, The Tikopia* (Raymond Firth, 1940) mais aussi dans *La Tarasque* (Louis Dumont, 1957) ou *Une sous-caste de l'Inde du Sud* (Louis Dumont, 1957).

Le style d'écriture en ethnologie a pendant longtemps imité l'écriture des sciences naturelles sous la forme d'un naturalisme ethnographique. Par exemple, Radcliffe Brown, dans *The Andaman Islanders* (1922), décrit les indigènes comme s'ils représentaient une espèce humaine distincte à analyser et à comprendre avec des méthodes similaires à l'étude d'une catégorie d'hominidés ou d'eucaryotes. « *How could such interesting people doing such interesting things produce such dull books ?* », se demande Marie-Louise Pratt au sujet de l'écriture académique en anthropologie, dans un ouvrage devenu classique<sup>772</sup>. Les formes

---

<sup>770</sup> DESCOLA, PHILIPPE, « A Bricoleur's Workshop: Writing *Les lances du crépuscule* », in MacClancy, Jeremy & McDonough, Chris (eds.), *Popularizing Anthropology*, Routledge, London & New York, 1996, pp.208-224 ; DEBAENE, VINCENT, *L'adieu au voyage. L'ethnologie française entre science et littérature*, Gallimard, 2010.

<sup>771</sup> TEDLOCK, BARBARA, *Rituels et pouvoirs Zuñis. Une anthropologue chez les Indiens Zuñis-Pueblo du Nouveau-Mexique*, Traduit de l'anglais par Josiane et Alain Deschamps, Préface et Postface de l'auteure, Plon, 2004, p.72. Edition originale en anglais en 1992, *The Beautiful and the Dangerous: Encounters with the Zuni Indians*, Viking Penguin: New-York.

<sup>772</sup> PRATT, MARIE-LOUISE, « Fieldwork in common Places », in CLIFFORD, JAMES & GEORGES E. MARCUS, *Writing Culture. The Poetics and Politics of Ethnography* [1986], with a foreword by Kim Furtun, 25<sup>th</sup> Anniversary Edition, University of California Press: Berkeley, 2010, pp.27-50, p.33.

standardisées, normalisées et conventionnelles de l'écriture de l'ethnologie pour la monographie scientifique étaient indigestes principalement pour trois raisons : le narrateur était omniscient, la culture décrite d'une manière figée et les voix des autochtones phagocytées. L'évolution d'un terrain d'étude colonial à un terrain d'étude postcolonial pose toutefois de nouveaux défis à l'anthropologie. Les aspects personnels de l'enquête deviennent avoués dans l'écriture même de l'ouvrage scientifique lorsque l'ethnologue adopte de nouvelles conventions d'écriture littéraire pour dévoiler les étapes de la construction de connaissances anthropologiques<sup>773</sup>. Les éléments personnels, autobiographiques et émotionnels sont peu à peu incorporés à l'intérieur même de l'ouvrage scientifique, en dépit d'un néopositivisme ambiant et persistant, si bien que la séparation entre ouvrage littéraire et ouvrage scientifique devient beaucoup plus floue après la Seconde Guerre Mondiale.

A partir de 2002, une citation de Pierre Bourdieu à l'intérieur de la déclaration d'intention peut être considérée comme une véritable épigraphe de « Terre Humaine » dans son ensemble. La valeur littéraire d'un texte à l'intérieur de la collection proviendrait de sa réflexivité, inséparable de sa narrativité :

Elle se traduit par une anthropologie réflexive, narrative, et, à ce titre, devient littéraire. Un témoignage est d'abord un récit. « Se regarder et regarder, objectiver la subjectivité » comme le dit excellemment Pierre Bourdieu. Une œuvre anthropologique ne peut se concevoir sans l'autobiographie au cours de l'enquête qui la soutient et l'inspire. C'est une obligation scientifique élémentaire : tout dire de son itinéraire de pensée et de recherche. L'art de la narration devant permettre de répondre à cet idéal pour tout écrivain : penser, c'est faire penser. (Cf. Annexe DI n°5)

La citation de Pierre Bourdieu fait référence à la démarche réflexive en sciences humaines, impliquant une part d'introspection de la part du chercheur, tandis qu'une mise en intrigue<sup>774</sup>, en tant que configuration narrative de la temporalité de son expérience, permet de partager avec un lecteur les mutations profondes d'une société, en même temps que la métamorphose d'un témoin.

Un double tournant, à la fois réflexif et narratif, aurait ainsi permis à l'ethnographie de se rapprocher de la littérature, et à l'ethnographe de devenir écrivain. L'évolution des objets d'étude dans la collection « Terre Humaine » et l'accréditation littéraire croissante accordée aux livres à l'intérieur du paratexte éditorial répondent dans un premier temps à un tournant

<sup>773</sup> JONES, STACY H., "Autoethnography: Making the Personal Political.", in Norman K. Denzin and Yvonna S. Lincoln (eds.), *Handbook of Qualitative Research*, Thousand Oaks, Sage, 2005, pp.763-791.

<sup>774</sup> RICOEUR, PAUL, *Temps et récit 2. La configuration du temps dans le récit de fiction*, Seuil, 1984, pp.14-15.



réflexif en anthropologie. En partie en réponse à la critique postmoderne des philosophes associés à la French Theory (Foucault, Lévi-Strauss, Derrida, Barthes), les anthropologues sont en effet plus explicites dans le lien entre leur pratique ethnographique et leur autobiographie<sup>775</sup>, à l'image de *Tambours d'eau* (Gibbal, 1982), de la série d'ouvrages de Carlos Castaneda en territoire yaqui<sup>776</sup>, du témoignage de Jeanne Favret-Saada sur les pratiques d'exorcisation de maléfices<sup>777</sup> ou encore des monographies de villages français de Lawrence Wylie<sup>778</sup> et de Pascal Dibie (*Id.*). Le tournant réflexif de l'anthropologie se traduit par une réconciliation des aspects scientifiques et personnels dans la restitution textuelle et visuelle d'une enquête de terrain. L'ethnographie ne peut plus chez l'auteur, y compris les savants les plus illustres, faire l'économie d'une double relation : à soi-même et à l'écriture. Une observation participante s'accompagne inmanquablement d'une observation de la participation<sup>779</sup>. Ainsi que le suggère le sous-titre « études et témoignages », l'étude scientifique devient un témoignage personnel dans lequel le savant ne peut mener à terme un travail scientifique qu'en révélant ce que Georges Balandier nommait « le dessous des cartes »<sup>780</sup>.

#### 4.2.4 Pour une anthropologie narrative

Dans un second temps, le recours à la narration, tant au niveau du texte que des images, éloigne l'ethnographe du savant pour lui permettre de se rapprocher de l'artiste. Jean Cuisenier s'explique en postface sur le choix du titre de son ouvrage :

Faire mémoire des Carpathes, cette terre humaine, c'est décidément narrer une histoire, l'histoire aussi de ce qui vous est advenu, en première personne, avec vos hôtes.<sup>781</sup>

L'histoire d'une civilisation est aussi la chronique d'une rencontre entre un auteur et une population. En d'autres termes, l'observation d'un bouleversement culturel s'accompagne

<sup>775</sup> OKELY, JUDITH, « Anthropology and Autobiography: Participatory Experience and Embodied Knowledge », in OKELY, JUDITH & CALLAWAY, HELEN (eds.), *Anthropology and Autobiography*, Londres/New York, Routledge, 1992, pp.1-28.

<sup>776</sup> CASTANEDA, CARLOS, *Voir. Les enseignements d'un sorcier yaqui* [1971], Gallimard, 1973.

<sup>777</sup> FAVRET-SAADA, JEANNE, *Les Mots, la mort, les sorts. La sorcellerie dans le Bocage*, Gallimard, 1977.

<sup>778</sup> WYLIE, LAURENCE, *Un village du Vaucluse* [1957], Gallimard, 1968 ; *Chanzeaux, village d'Anjou* [1966], Gallimard, 1970.

<sup>779</sup> TEDLOCK, BARBARA, « From Participant Observation to the Observation of Participation: The Emergence of Narrative Ethnography », in *Journal of Anthropological Research*, Vol.47, No.1, 1991, pp.69-94.

<sup>780</sup> Expression utilisée par Georges Balandier, Chapitre I. BALANDIER, GEORGES, *Afrique ambiguë*, Plon, 1957, p.24. Réédition augmentée en 2008, Plon & Pocket, Préface de l'auteur « L'Afrique sait ce qu'elle est ».

<sup>781</sup> CUISENIER, JEAN, *Mémoire des Carpathes. La Roumanie millénaire : un regard intérieur*, Plon, 2000, p.555.

inévitablement d'une métamorphose de l'observateur au contact d'un monde différent. Les volumes de la collection permettent de retracer ce tournant à la fois réflexif et narratif dans les modalités l'écriture et les pratiques de l'anthropologie. La première édition du récit d'exploration à Thulé en 1955, tout comme la première diffusion du film en 1970, raconte à la fois l'évolution du parcours d'un jeune géographe au contact des populations inuit et la métamorphose que subit cette société d'accueil au contact de la civilisation américaine. De la même manière, d'autres volumes publiés dans les années 50 et 60 tels que *Tristes tropiques* (*Id.*), *Afrique ambiguë* (*Id.*) et *L'exotique est quotidien* (*Id.*) sont à la fois des autobiographies intellectuelles et des narrations d'un bouleversement à la fois culturel et personnel. L'évolution des pratiques d'écriture en anthropologie émane d'une mutation des objets de la discipline. Pour Margaret Mead, son objet privilégié est étude des peuples restés à l'écart des grands courants de l'histoire, avant qu'ils ne deviennent en quelque sorte des objets d'étude archéologiques :

On juxtapose les souvenirs des vieux guerriers, les intonations traînant dans la voix d'une aïeule, et les petits jeux insouciantes des enfants où se reconnaît la forme, sinon le contenu, du passé ; c'est ainsi que travaille l'anthropologue et qu'il étudie une culture : à l'écoute des accents brisés du présent pour reconstituer le passé immédiat. (*Id.*, pp.435-436)

L'anthropologie cherche donc à reconstituer le passé à partir de bribes, de vestiges et de ruines du présent. Son objet d'étude évolue moins vers la description de cultures étrangères par un savant<sup>782</sup> qu'en direction de la narration de la métamorphose d'une société sous le prisme des yeux d'un témoin. Le cas de la structure de l'enquête de Georges Condominas, publiée en 1965<sup>783</sup>, illustre cette transition : la chronique débute par un premier chapitre très autobiographique dans lequel l'auteur revient sur le parcours ayant conduit à sa vocation d'ethnologue. Dans un second temps, de sa quête d'un terrain d'étude à l'observation de la vie agraire des Mnong-Gar en passant par les premières impressions ressenties au contact des montagnards du Vietnam, l'auteur narre, sous la forme d'une chronique, le passage de l'exotique au quotidien : à la fois mutation d'une société et transformation d'un individu. L'évolution de la ligne éditoriale de la collection de Jean Malaurie traduit cette modification des pratiques d'écriture de l'anthropologie. L'autobiographie intellectuelle ou le mémoire de l'ethnologue des années 50 et 60 (Lévi-Strauss, 1955 ; Balandier, 1957 ; Soustelle, 1967) laisse

---

<sup>782</sup> L'ethnographie dans l'entre-deux guerres, de Bronislaw Malinowski à Marcel Griaule en passant par Evans Pritchard et Raymond Firth, décrit généralement d'une manière figée et intemporelle une culture exotique.

<sup>783</sup> CONDOMINAS, GEORGES, *L'exotique est quotidien*. *Sar Luk, Vietnam central*, Plon, 1965. Réédition augmentée en 2006, Plon & Pocket, Préface de l'auteur.

peu à peu place au récit ethnographique qui dévoile à la manière d'un roman policier le mode de construction de connaissances (Duvignaud, 1968 ; Clastres, 1972 ; Turnbull, 1972 ; Murphy, 1986 ; Descola, 1993 ; Sewane, 2003 ; Glowczewski, 2004), sans toutefois disparaître totalement. Du volume de Georges Balandier (1957) à celui Pierre Clastres (1972), ou encore de celui Claude Lévi-Strauss (1955) à celui de Philippe Descola (1993), s'opère une mutation dans l'écriture de l'enquête ethnographique. Par exemple, Pierre Clastres ne cherche pas essentiellement à retracer *a posteriori* sa vocation en tant qu'ethnologue ou à dévoiler au lecteur les convictions personnelles sous-jacentes à son enquête. Sa chronique a principalement pour objet de raconter le mode d'élaboration patient d'une connaissance en anthropologie, en même temps que la lente extinction d'une population entrée en contact avec le monde moderne. La révélation des aspects personnels sous la forme d'une autobiographie intellectuelle s'efface progressivement au profit de la chronique d'une expérience de terrain, à la fois narration de la métamorphose d'un chercheur et du bouleversement culturel d'une société.

#### **4.2.5 Pour une anthropologie collaborative**

Dans les quatre secteurs ici désignés, ce film a été tourné l'hiver 1969 avec la collaboration active de toute la population. (*DT*, 1970, Première partie, 11'30)

Ainsi s'exprime Jean Malaurie, sous la forme de commentaires en voix-off, dans son premier film réalisé au sujet de la vie des Inuits du nord-est du Groenland. Non seulement réflexive et narrative, l'ethnographie postmoderne se fait également collaborative. L'expression de la sève d'un peuple, exprimée tout particulièrement par la relation qui unit un groupement humain déterminé à un milieu naturel spécifique, recourt à des pratiques créatives la fois scientifiques, photographiques et littéraires. Le témoignage ethnographique résulte d'un tournant non seulement réflexif (observation de soi-même) et narratif (chronique d'une enquête et/ou d'un changement culturel) en anthropologie mais aussi collaboratif, ainsi que le signale la parution croissante de récits de vie dans les années 70.

« *Souvent, dans les livres d'ethnographie, la forêt cache les arbres (...). On expose ce que pensent et font "les Aruntas" d'Australie centrale, non ce que pense ou fait tel ou tel Arunta.* », reconnaît Jacques Soustelle (*Id.*, p.61). La nécessité de comprendre l'autre avec sa propre logique, et non avec la seule logique de l'homme occidental (*Id.*, p.63) représente une des grandes leçons professionnelles et personnelles de l'ethnologue, en même temps qu'une

dimension poétique et politique de l’ethnographie. Dans la collection « Terre Humaine », le point de vue sur les cultures se démarque des visions occidentales telles que Saïd les avait analysées dans *L’Orientalisme*<sup>784</sup> : conformément à l’approche ethnographique, il importe de regarder le monde selon les yeux de l’autre. Il convient désormais de représenter les transformations d’une société en confrontant le point de vue de l’ethnologue avec celui de l’Indien afin de « vérifier si l’idée que l’ethnologue se fait d’un indien correspond, tant soit peu, à l’idée que l’indien se fait de lui-même. » (*Id.*, p.XIII). Le titre du premier volume de Bruce Jackson confirme par exemple la prédilection de l’éditeur pour une vision endogène d’une vie collective : le cinéaste ne réalise pas un témoignage sur « les » prisons en général mais sur « leurs » prisons, c’est-à-dire l’univers pénitencier tel qu’il est perçu par ceux qui y vivent. Le récit de vie impliquant une collaboration entre un ethnologue et un autochtone devient un mode prépondérant d’écriture car il traduit la culture comme processus et non résultat, ainsi que le suggère Yves Delaporte :

Le texte ethnologique tente une synthèse entre une multitude de récits fragmentaires et de choses observées. Il arrive que l’ethnologue en sache parfois davantage sur une culture que chacun de ses membres pris isolément. (...) A l’inverse, le récit autobiographique est une histoire singulière et subjective, centrée sur le sujet et qui se déploie sur la durée d’une vie. Il montre comment l’individu a acquis les traits de sa culture, et par quels mécanismes d’apprentissage, alors que l’ethnologue aurait plutôt tendance à décrire la culture dont il est spécialiste comme un ensemble achevé. (*Id.*, pp.18-19)

La complémentarité entre l’ethnographie et l’autobiographie, entre une écriture sur l’autre et une écriture sur soi, sur un plan visuel aussi bien que textuel, est au cœur des mutations de la ligne éditoriale de « Terre Humaine », en même temps que des évolutions majeures de l’ethnographie dans la seconde moitié du XXe siècle.

Dans une postface à *Yanoama*<sup>785</sup>, Jean Malaurie exprime son regret ne pas avoir obtenu, de la part d’Ettore Biocca, l’écriture d’une postface dans laquelle l’anthropologue aurait pu revenir en détails sur sa collaboration avec Helena Valero. Dans plusieurs articles parus respectivement dans *Le Monde*<sup>786</sup>, *American Anthropologist*<sup>787</sup> et *L’Homme*<sup>788</sup>, Robert Jaulin,

<sup>784</sup> SAID, EDWARD, *L’orientalisme. L’orient créé par l’Occident* [1978], Seuil, 1997.

<sup>785</sup> BIOCCA, ETTORE, *Yanoama. Récit d’une femme brésilienne enlevée par les Indiens*, Traduit de l’italien par Gabrielle Cabrini, Plon, 1968. Edition originale en italien en 1965, *Yanoáma: dal racconto di una donna rapita dagli Indi*, Leonardo Da Vinci: Bari. Réédition en 2012, C.N.R.S., Edition, Préface de Jean Malaurie.

<sup>786</sup> JAULIN, ROBERT, « A propos de « Yanoama » et de son auteur », in *Le Monde*, article paru le 08/02/1969.

<sup>787</sup> SHAPIRO, JUDITH, « Yanoáma: The Narrative of a White Girl Kidnapped by Amazonian Indians », in *American Anthropologist*, Vol. 73, No. 6, Dec. 1971, pp.1331-1333.

<sup>788</sup> CLASTRES, PIERRE, « Une ethnographie sauvage (à propos de *Yanoama*) », in *L’Homme*, Vol. 9, No.1, 1969, pp.58-65.

Judith Shapiro et Pierre Clastres condamnent le geste ignominieux d'appropriation illicite de la parole de l'autochtone par l'auteur, qui ne reconnaît pas ouvertement qu'Helena Valero est l'auteur véritable du témoignage. Le nom de l'Indienne aurait dû apparaître sur la page de couverture, au même titre que celui d'Ettore Biocca. L'incident témoigne de l'importance accordée par la collection à la restitution fidèle de la parole de l'autochtone et, par là, à la dimension éthique de l'œuvre. Le nom de l'auteur doit apparaître sur la page de couverture du livre « Terre Humaine » comme celui de son peuple doit figurer sur la mappemonde. Dans la période postcoloniale, la parole de l'indigène n'est plus étouffée mais restituée au magnétophone, d'une manière à la fois dialogique et polyphonique. Ce type de récit de vie, sous la forme d'une collaboration entre un scripteur et un autochtone, impulse une nouvelle forme d'écriture. Le document, ni ethnographique ni autobiographique, matérialise une forme d'écriture interculturelle par excellence. L'inclusion croissante du récit de vie représente l'un des aspects déterminants d'un tournant collaboratif de l'écriture en anthropologie, que l'évolution de la ligne éditoriale de la collection permet de restituer.

Plusieurs aménagements éditoriaux permettent d'attester la présence de l'Autre. Par exemple, Jean Malaurie choisit de présenter sur la page de couverture le portrait photographique d'un autochtone en très gros plan. Ce choix éditorial a déjà fait l'objet d'une analyse dans le premier chapitre. Les noms des deux auteurs apparaissent généralement sur la page de couverture de l'ouvrage. Dans le témoignage d'Armand Pelletier et d'Yves Delaporte, le fait que le nom de l'orateur précède celui du scripteur, contrairement à ce que l'ordre alphabétique aurait pu laisser supposer, atteste la volonté éditoriale de placer l'indigène au cœur du récit. Un agencement en chiasme de l'intervention des deux auteurs dans le paratexte éditorial de *La Chute du ciel (Id.)*<sup>789</sup> exprime une volonté de rupture avec une tradition dans le texte ethnologique, balisé exclusivement par des préfaces ou des postfaces d'un ethnologue, en même temps qu'un rééquilibrage d'un rapport de force séculaire. En faisant référence aux travaux de Vincent Crapanzano<sup>790</sup> et de David Brumble<sup>791</sup>, Jean-Luc Racine (*Id.*, p.449) réaffirme la nécessité pour un chercheur de mettre en œuvre « un dévoilement total des procédures », qui permet au public de retracer la généalogie d'un récit de vie : il lui faut dévoiler sa méthode de collecte des données et mettre à disposition du lecteur les matériaux bruts de l'enquête. Comme dans le cas du cinéma direct présenté précédemment, l'effacement du co-auteur ou du scripteur

<sup>789</sup> « Avant-propos » ; « paroles données » ; « paroles d'Omama » ; « Post-scriptum ».

<sup>790</sup> CRAPANZANO, VINCENT, *Tuhami: Portrait of a Moroccan*, University of Chicago Press, 1985.

<sup>791</sup> BRUMBLE, H. DAVID, *American Indian Autobiography*, University of California Press, 1988.

dans le récit de vie est d'une certaine manière un subterfuge car il crée une illusion d'authenticité, d'un contact direct entre le lecteur et la parole autochtone. En annexe de la plupart des biographies écrites en collaboration telles que *La maison Yamazaki*<sup>792</sup>, *La Chute du ciel*<sup>793</sup> et *Viramma*<sup>794</sup> le scripteur du témoignage, véritable co-auteur de l'ouvrage, explique la genèse du récit, les circonstances d'une rencontre, les modes de collecte des paroles autochtones, ainsi que les choix poétiques effectués pour leur transcription et leur traduction.

Dans une perspective à la fois scientifique, artistique et éthique, les titres rassemblés à l'intérieur de « Terre Humaine » proposent moins une écriture sur un groupe ou un phénomène culturel qu'une chronique d'une mutation culturelle à l'intérieur d'une dialectique moi-autrui. La collection permet de reconstituer l'évolution plus générale de l'écriture en anthropologie, dans le cadre d'un tournant réflexif, narratif et collaboratif. Une « nouvelle attitude scientifique »<sup>795</sup> traduit les nouveaux enjeux politiques des formes de discours qui résultent d'un rapprochement entre communauté de savants et une collectivité d'habitants. La nouvelle ethnographie ne se saisit pas seulement comme posture du refus, mais tente aussi de défricher de nouveaux territoires, en introduisant notamment de nouvelles formes de coopération entre le savant et le peuple. À chacun de ces territoires correspond, en contexte néocolonial, la parole singulière d'un individu ou de plusieurs membres d'une communauté, rassemblés autour d'une commune résistance à l'oppression patriarcale d'une culture dominante. Des années 60 à aujourd'hui, l'écriture de l'anthropologie prend en compte de nouvelles relations : entre l'ethnographe et le groupe humain et entre l'autorité politique et lui-même (Tedlock, *Id.*, p.75). Chargée d'implications sur la scène politique, l'expression vivante et vitale des voix des membres d'une communauté, en opposition ou en marge de la civilisation occidentale hégémonique, rythme la vie de la collection. L'ethnographie postmoderne doit être selon Stephen Tyler une écriture de la différence culturelle dans laquelle le lecteur entend la voix de l'autre, utile à la fois à l'étranger et à l'autochtone.<sup>796</sup> Le texte ethnographique, quelles que soient ses formes, cherche à traduire une expérience au contact d'une culture ou plus

---

<sup>792</sup> CAILLET, LAURENCE, *La Maison Yamazaki. La vie exemplaire d'une paysanne japonaise devenue chef d'une entreprise de haute coiffure*, Épilogue de l'auteur, Annexe I « Naissance et réalisation du livre sur la maison Yamazaki », par Laurence Caillet, Annexe II « Lettre de Yamazaki Ikue autorisant la publication du livre », Plon, 1991.

<sup>793</sup> KOPENAWA, DAVI & ALBERT, BRUCE, *op.cit.*

<sup>794</sup> RACINE, JEAN-LUC & JOSIANE, *op.cit.*

<sup>795</sup> LYOTARD, JEAN-FRANÇOIS, *La condition postmoderne. Rapport sur le savoir*, Minuit, 1979.

<sup>796</sup> TYLER, STEPHEN A., « Post-modern ethnography: From Document of the Occult to Occult Document », in CLIFFORD, JAMES & GEORGES E. MARCUS, *Writing Culture. The Poetics and Politics of Ethnography* [1986], with a foreword by Kim Furtun, 25<sup>th</sup> Anniversary Edition, University of California Press: Berkeley, 2010, pp.122-140.

précisément la rencontre entre la société de l'autochtone et la civilisation de l'ethnologue, à partir de plusieurs discours enregistrés à l'oral.

## **4.3 La littérature en sursis et l'avènement de l'artiste-ethnographe**

### **4.3.1 Le témoignage ethnographique comme contrepoint du roman naturaliste**

En complément de l'humanisation du travail scientifique et des réflexions sur l'écriture en sciences sociales, un second mouvement à l'intérieur du champ littéraire assure la perméabilité de la frontière entre l'art et la science dans la collection. Prenant acte que toute rupture implique des continuités, le témoignage ethnographique dans « Terre Humaine » hérite en effet d'autres modes d'écriture qui se sont développés au XIXe siècle. Les fresques sur la comédie humaine d'Honoré de Balzac et le roman naturaliste conceptualisé par Emile Zola prônaient en effet l'inséparabilité entre la quête de connaissance historique et sociale et la recherche d'un style d'écriture qui permette de partager ces connaissances. Le témoignage ethnographique vise ainsi une réconciliation entre deux champs de savoir que la première moitié du XXe siècle a tenté de séparer : les sciences humaines<sup>797</sup> et la littérature. Cette « rupture de continuité historique »<sup>798</sup> écarterait délibérément nombre d'évolutions de la littérature française depuis la fin du XIXe siècle, de la poésie surréaliste de Guillaume Apollinaire au Nouveau Roman d'Alain Robbe-Grillet. Le retour aux origines, mis en évidence antérieurement, pourrait également s'appliquer au sujet des sciences de l'homme : le témoignage ethnographique dans la collection « Terre Humaine » convierait le lecteur à replonger vers les racines de l'ethnographie et du folklore dans la seconde moitié du XIXe siècle où l'auteur, peintre, écrivain ou savant faisait à la fois œuvre d'art et de science, au travers d'un témoignage portant sur une population vivant à l'intérieur d'un territoire exotique ou des marges de la société française.

---

<sup>797</sup> Je fais ici tout particulièrement référence à trois sciences humaines : l'anthropologie, l'histoire et la géographie.

<sup>798</sup> DEBAENE, VINCENT, « La collection Terre humaine: dans et hors de la littérature », in *Fabula*, 2007, [http://www.fabula.org/atelier.php?La\\_collection\\_Terre\\_humaine%3A\\_dans\\_et\\_hors\\_de\\_la\\_litt%26eacute%3Bra\\_ture](http://www.fabula.org/atelier.php?La_collection_Terre_humaine%3A_dans_et_hors_de_la_litt%26eacute%3Bra_ture) [consulté le 27/04/2013].

*Un enterrement à Ornan* (1851) fait scandale auprès de la critique lors de son exposition au salon de 1851. Le grand format est habituellement destiné aux tableaux correspondant à un genre académique et noble au milieu du XIXe siècle, c'est-à-dire l'histoire, la mythologie et la religion. De plus, différentes classes sociales de la société sont représentées à l'intérieur d'une même peinture, la populace aux côtés des bourgeois. Le réalisme du portrait d'une population des campagnes, exprimé par la laideur et la rusticité des visages, marquent un rejet du romantisme et de l'idéalisation de la réalité. L'artiste choisit un objet d'étude original pour l'époque en choisissant de le représenter de la manière la plus fidèle possible, non sans qu'apparaissent en filigrane ses engagements idéologiques. D'une manière semblable, à quelques années d'intervalle, la représentation idéaliste des glaneuses de Jules Breton<sup>799</sup> contraste avec la représentation réaliste de la même scène de la vie champêtre, dans le tableau de Jean-François Millet<sup>800</sup>. La figure du paysan est héroïsée et idéalisée, en phase avec la représentation populiste de la bourgeoisie à l'égard du monde paysan. Tandis que le premier reçoit les hommages, acheté par Napoléon III et l'Impératrice Eugénie, le second, mettant en avant les conditions misérables de vie au quotidien des paysans, fait scandale : les femmes sont contraintes de se courber pour ramasser les quelques graines restées sur le sol après la moisson, sous le regard alerte du propriétaire à cheval au fond du tableau. Plus d'un siècle plus tard, en 1975, c'est à Jean-François Millet et non à Jules Breton que Pierre-Jaskez Hélias rend hommage, et ce, à plusieurs reprises (1975, p.30, p.139 & p.156). Ce bref détour par l'art pictural au milieu du XIXe siècle permet de comprendre la résurgence d'une prise de position ethnographique dans les arts visuels et en littérature dans la France des années 70 et 80. La collection « Terre Humaine » fait travailler un objet d'étude original, le drame de civilisation, avec une manière particulière de le représenter : à partir d'un travail de terrain approfondi, donner à voir la réalité en rejetant une vision chimérique afin d'entamer une réflexion lucide, à la fois philosophique et politique, au sujet du destin d'une société.

L'éditorial du premier Bulletin Terre Humaine place d'emblée la collection dans la continuité du réalisme et du naturalisme artistique du XIXe siècle. L'idée dominante du naturalisme est l'exigence de vérité dans l'art, obtenue à partir d'une démarche comparable à celle de la science (observation, documentation, analyse). Le courant artistique prolonge le réalisme et rejette l'idéalisme. Même si la démarche de nombreux explorateurs et folkloristes des siècles passés peuvent s'apparenter à une pratique moderne de l'ethnographie, en tant que

<sup>799</sup> *Le rappel des glaneuses*, 1859, Musée d'Orsay, Paris.

<sup>800</sup> *Des Glaneuses*, 1857 Musée d'Orsay, Paris.



mode d'étude de l'Homme au travers des différences culturelles<sup>801</sup>, ce n'est que dans la seconde moitié du XIXe siècle qu'un tel rapprochement devient plus perceptible, à la fois en littérature et en peinture. Comme Zola fait entendre la voix des mineurs, des cheminots, des blanchisseuses et des commis de vente, la collection de Jean Malaurie explore les modes de vie de populations marginales afin d'engager un dialogue plus fraternel entre les classes sociales et les cultures :

L'histoire doit être décrite par ceux qui la font. Cette collection a voulu, en priorité, donner la parole aux « obscurs » qui ne peuvent la prendre seuls et élargir ainsi un courant littéraire pour les sciences sociales, qui a pris sa source au XIXe siècle avec Hugo, Balzac, Zola. Mais ces écrivains qui accumulèrent une immense documentation de choses vues ne les ont publiés comme telles qu'en recourant à la fiction. (*BTH* n°1, Mai 1978)

L'ethnographie dans la collection « Terre Humaine » s'est développée à partir des romans réalistes et naturalistes moins au sujet de ses modes d'écriture que de ses objets et de ses idées. A l'image d'Emile Zola, la pratique ethnographique des écrivains naturalistes a pour objet de fournir un support à l'élaboration d'une fiction. Une collecte rigoureuse et systématique de données permet de préparer un roman.

Le directeur de la collection souhaite s'écarter délibérément du modèle romanesque afin de publier des documents à l'état brut qui donneraient directement la parole aux oubliés de l'histoire. Après avoir reconnu la contribution de l'imagination artistique à l'égard du progrès humain, James Agee préconise un retour à une littérature plus factuelle, plus proche des faits et des sentiments humains, à retranscrire et à transposer tels quels. Le journaliste (*Id.*, pp.231-232) affirme sa préférence pour une œuvre d'art dépouillée et simple, par rapport aux œuvres de l'imagination alambiquées et sophistiquées. La littérature peut créer une œuvre d'art à partir du moment où elle ordonne le monde perçu comme anarchique et révèle sa cohérence interne. En dépit de nombreuses différences, le monde tourmenté pendant la période de dépression des années 30 n'est, me semble-t-il, pas moins chaotique que celui des années 50 et des années 60. A une vision du monde marquée par le drame de civilisation entre une société traditionnelle et une civilisation moderne, le réalisme recourt spontanément à une perspective artistique pour dévoiler une crise et esquisser des solutions possibles pour améliorer l'avenir des populations victimes. La création dans « Terre Humaine », à partir de l'observation et de la participation à une métamorphose du tissu social, veut à la fois agir au présent et incruster dans le marbre les

---

<sup>801</sup> Quelques exemples : Hérodote, Jean de Léry, Hans Stadens, Georges Catlin, Meriwether Lewis et William Clark, Baron de Lahontan.

traditions éphémères d'une population. Dans les deux entreprises mémorielles, naturalistes et ethnographiques, une démarche humaniste de dévoilement d'un monde aspire à favoriser, par une prise de conscience, un meilleur dialogue entre les classes sociales et les civilisations. « *Toute littérature réaliste est révolutionnaire, toute littérature révolutionnaire est réaliste* », affirmait Georges Perec (1963, p.52). Toute littérature réaliste vise la mutation d'un monde par une lutte contre les calamités qui entravent le progrès humain. Le réalisme est en effet étroitement associé à un projet politique de rétablissement d'une justice humaine lorsqu'il parvient à nous rendre sensibles à « *la nécessité et à la certitude d'une transformation d'une société* » (*Id.*, pp.62-63). Par sa vocation à susciter chez le lecteur une compréhension plus fine de son monde et de son époque, les héritages réalistes et naturalistes permettent à la collection de proposer des pistes de réflexion pour déchiffrer les énigmes de la nature humaine et améliorer les conditions de vie des Hommes à la surface de la planète.

La restriction de l'héritage des romans naturalistes et réalistes que l'éditeur exprime dans le passage cité précédemment<sup>802</sup> indique néanmoins une distanciation de la collection vis-à-vis de ces deux courants artistiques apparus au XIXe siècle sur le plan de l'usage de la fiction. Les enquêtes rassemblées par Jean Malaurie se distinguent du roman naturaliste en proposant un contrepoint minutieusement documenté et personnellement vécu d'une représentation factice du réel véhiculée par les romanciers du XIXe siècle et du début du XXe siècle. Alors que le Libéria de Georges Balandier offre une contre-perspective à celui décrit par Graham Greene, la Grèce de l'ombre observée par Jacques Lacarrière est aux antipodes de la Grèce monumentale contemplée par François-René de Chateaubriand et Alphonse de Lamartine. La confrontation entre le récit de l'auteur anonyme et celui d'un écrivain célèbre est très fréquente : la voix du curé normand est comparée à celle de Guy de Maupassant (*Alexandre, Id.*), celle du mineur à celle d'Emile Zola (*Viseux, Id.*) ou encore celle du pêcheur à celle de Pierre Loti (*Recher, Id.*). Ivan Stoliaroff met en relation sa vision de la classe paysanne avec celle de Léon Tolstoï (*Id.*, p.63) et celle des moujiks diffusée dans les romans d'Anton Tchekhov et de Maxime Gorki (*Id.*, p.269). Dans le paratexte des oubliés du shtetl, Nathan Weinstock note l'antagonisme des tableaux réalistes de Y.L. Peretz avec les fresques romantiques de Sholem Asch qui dépeignent une communauté juive idyllique (*Id.*, p.13). D'une manière semblable au contraste entre les toiles de Jules Breton et de Jean-François Millet, la collection « Terre Humaine » prend le parti de la représentation fidèle d'un mode de vie d'une population donnée.

---

<sup>802</sup> « *Mais ces écrivains qui accumulèrent une immense documentation de choses vues ne les ont publiés comme telles qu'en recourant à la fiction.* ». *BTH* n°1, Mai 1978.

Le souci d'authenticité de Jean Recher rapproche le récit du capitaine de pêche de celui du Père Yson<sup>803</sup> et, en même temps, l'éloigne de ceux de Jules Verne et de Pierre Loti. Le témoignage ethnographique est un contrepoint de la vie des pêcheurs décrite dans le *Pêcheur d'Islande* (1886). En revanche, il s'inspire de celui du révérend : à la fois héros de la Grande Guerre, capucin, prédicateur, marin, écrivain, voyageur, cinéaste et conférencier, voire syndicaliste, l'aumônier des Terre-Neuvas tient un journal de bord qui décrit l'existence terrifiante de ces Hommes. Contrairement au romancier et voyageur français, l'intensité de l'écriture émane directement de la vie émérite vécue par l'auteur. Avec le récit de la vie de Jean Recher, ce sont toutes les perles du collier de la vie des « bagnards de la mer » ou des « forçats de l'océan » qui se déploient comme une série de diapositives devant les yeux du lecteur. Le capitaine fécampois dévoile les vies des marins et de leurs familles, auxquelles le lecteur ne s'attend pas nécessairement, surtout après une lecture des récits édulcorés de Jules Verne (*Un capitaine de 15 ans*, 1878) et de Pierre Loti (*Pêcheur d'Islande*, 1886). La correspondance avec les familles, l'éloignement des hommes et des femmes pendant la plus grande partie de leur existence et la condamnation d'attitudes ingrates de femmes de marin (Recher, *Id.*, p.102) proposent une contre-perspective du *Grand Métier*. L'expression de la douleur de la séparation, voire du déchirement des familles, évoque une série de trois tableaux de Charles Cottet, *Au pays de la mer* (1908-1909), qui véhicule une représentation réaliste de la vie rude des marins (Cf. Annexe 2). Peintre naturaliste, apprenti de Pierre Puvis de Chavannes et d'Alfred Roll, l'artiste voyage plusieurs fois en Bretagne à la fin du XIXe siècle pour y peindre, séjournant entre autres à plusieurs reprises à Ouessant. Il est également possible de retracer des relations de transpicturalité entre les romans du XIXe siècle et les témoignages ethnographiques parus dans « Terre Humaine ». La ressemblance entre la page de couverture de l'ouvrage de Jean Cuisenier et de celui de Jules Verne (*Le château des Carpathes*, 1892) répond à un projet ethnographique de restitution d'une représentation plus fidèle de la vie réelle des habitants de la région des Carpathes, éloignée de la vision mythique et pittoresque véhiculée par le roman de Jules Verne. Les « personnages » des récits de la collection sont des figures directement tirées de la réalité : des écrivains, des savants, des voyageurs ou des personnes ordinaires. Le rapport au réel se démarque par conséquent nettement du roman naturaliste ou du roman réaliste : il ne s'agit par

---

<sup>803</sup> REVEREND PERE YVON, *Avec les pêcheurs de Terre-Neuve et du Groenland*, Nouvelliste de Bretagne, Rennes, 1936.

pour le narrateur ou pour le photographe de produire un effet de réel<sup>804</sup> puisque le monde que constitue le tissu social est à la fois la source et l'embouchure de la démarche ethnographique.

### 4.3.2 Les vocations humanistes et humanitaires de la photographie ethnographique

L'expansion de la pratique du 8<sup>ème</sup> art est étroitement liée à l'exploration et au réformisme social, dans le sillage de pionniers tels que Timothy O'Sullivan, dans le cadre de l'exploration géologique fédérale du 40<sup>ème</sup> parallèle (1867-1869). Voyager, photographe, ethnographe seraient trois activités insécables, et ce dès l'invention de la photographie. Le médium répond alors à une recherche documentaire auprès de populations méconnues en même temps qu'au désir d'expansion coloniale de la bourgeoisie européenne et américaine. Dès le XIX<sup>e</sup> siècle, par exemple, Désiré Charnay réalise des reportages sur les ruines mexicaines, les guerriers australiens et les habitants de Madagascar tandis qu'outre atlantique Edward S. Curtis recense minutieusement les tribus indiennes d'Amérique du Nord. Dès ses origines, la photographie sociale a pour objet d'exposer les fléaux sociaux et de promouvoir le changement social. Les travaux de deux photographes américains à la fin du XIX<sup>e</sup> siècle et au début du XX<sup>e</sup> siècle, Lewis Hine<sup>805</sup> et Jacob Riis<sup>806</sup>, traduisent une analyse approfondie d'une réalité en même temps qu'un fort engagement en faveur des plus démunis, dans le cadre d'un projet de réforme sociale. A la même période, la photographie documentaire cherche à révéler au grand public des modes de vie peu connus, à l'image des photographies d'Eugène Atget sur les gens et les scènes de la vie parisienne<sup>807</sup> ou encore d'August Sanders sur les types sociaux en Allemagne<sup>808</sup>. Ce qui importe au photographe, c'est de participer au changement social, prendre ses responsabilités et se préoccuper des effets de son travail sur la société dans laquelle il est

---

<sup>804</sup> Je fais ici référence à l'expression que Roland Barthes utilise au sujet des fonctions de la description chez Gustave Flaubert, en particulier de celle de la ville de Rouen dans *Madame Bovary* (1857). BARTHES, ROLAND, « L'effet de réel », in *Communications*, Vol.11, No.1, 1968, pp.84-89.

<sup>805</sup> GOLDBERG, VICKI, *Lewis W. Hine. Children at Work*, Photographs by Lewis W. Hine, New York: Prestel, 1999. En tant que photographe rattaché au National Child Labor Committee entre 1906 et 1918, Lewis Hine, formé en sociologie à l'Université de Chicago, a documenté la vie des enfants travaillant dans les mines, les usines, les conserveries de poisson, les champs et les rues.

<sup>806</sup> RIIS, JACOB A., *How the Other Half Lives: Studies Among the Tenements of New York*, New York: Charles Scribner's Sons, 1890.

<sup>807</sup> SZARKOWSKI, JOHN & MORRIS, MARIA, *The Work of Atget*, New York: The Museum of Modern Art, 1983.

<sup>808</sup> SANDERS, GUNTHER & KELLER, ULRICH, *Citizens of the 20<sup>th</sup> Century: Portrait Photographs, 1892-1952*, Cambridge: MIT Press, 1986.

diffusé. Les clichés de Jacob Riis<sup>809</sup>, de Walker Evans (*Id.*), d'Ara Güler<sup>810</sup>, de Roman Vishniac (Peretz, *Id.*), de Robert Doisneau<sup>811</sup>, de Marc Riboud<sup>812</sup>, de Nicolas Bouvier (Caillet, *Id.*), de Dominique Darbois<sup>813</sup>, de Henri Cartier-Bresson<sup>814</sup> ou encore de Bruce Jackson<sup>815</sup> s'imprègnent du réalisme social et de la photographie documentaire du début du XXe siècle et génèrent dans la seconde moitié du XXe siècle à l'intérieur de la collection « Terre Humaine » une photographie ethnographique, basée sur le combat contre une injustice humaine et la révélation d'existences humaines marginales. En dépit de la diversité des images reproduites à l'intérieur des volumes<sup>816</sup>, les attributs du témoignage ethnographique se manifestent surtout au travers de clichés. Dans la collection, les photographies ne se réduisent pas à une fonction d'illustration du texte de l'auteur mais représentent un mode d'écriture en soi sur lequel, l'auteur, en collaboration avec l'éditeur, exprime la dimension dramatique d'un changement culturel provenant généralement de la rupture d'une harmonie qu'entretenait une population avec un territoire. Après avoir rappelé au préalable les croisements entre l'histoire de la photographie et l'histoire de l'ethnographie, je tenterai ici de mettre en évidence que le style ethnographique des photographies de la collection « Terre Humaine » hérite au moins de deux

---

<sup>809</sup> IANNI, FRANCIS, *Des affaires de famille. La mafia à New York. Liens de parenté et contrôle social dans le crime organisé*, Avec le concours d'Elizabeth Reuss-Ianni, Traduit de l'anglais par Georges Magnane, Plon, 1973. Edition originale en anglais en 1972, *A Family Business: Kinship and Social Control in Organized Crime*, Russel Sage Foundation: New-York.

<sup>810</sup> MAKAL, MAHMOUT, *Un village anatolien. Récit d'un instituteur paysan*, Avertissement du traducteur, Textes rassemblés et présentés par Guzine Dino, Traduit du turc par O. Ceyrac et G. Dino, Plon, 1963. Edition originale en turc en 1950 pour *Bizim Köy* ; en 1954 pour *Memleketin Sahipleri* ; en 1957 pour *Kuru Sevda*. Réédition augmentée en 2010, *Un village anatolien*, Plon & C.N.R.S. éditions, Bibliothèque « Terre Humaine », Traduit du turc par O. Ceyrac et G. Dino, Préface de Benoît Fliche, Postface de l'auteur « Après 15 ans ».

<sup>811</sup> BLASQUEZ, ADELAÏDE, *Gaston Lucas, serrurier. Chronique de l'anti-héros*, Avant-propos et Postface d'Adelaïde Blasquez, Plon, 1976.

<sup>812</sup> HINTON, WILLIAM H., *Fanshen. La Révolution communiste dans un village chinois*, Traduit de l'anglais par J.-R. Major, Plon, 1971. Edition originale en anglais en 1966, *Fanshen: a Documentary of Revolution in a Chinese Village*, University of California Press : Berkeley & Los Angeles ; GOUROU, PIERRE, *Terres de bonne espérance. Le monde tropical*, Préliminaire & Epilogue de l'auteur, Plon, 1982.

<sup>813</sup> TEWFIK, EL HAKIM, *Un substitut de campagne en Égypte. Journal d'un substitut de procureur égyptien*, Traduit de l'arabe par Gaston Wiet & Zaki M. Hassan, Plon, 1974. Edition originale en arabe 1937, Al-Maṭba'at al-Namūdaḡiyya, Le Caire, *Yawmiyyāt nā'ib fī al-aryāf*.

<sup>814</sup> HINTON, WILLIAM H., *Fanshen. La Révolution communiste dans un village chinois*, Traduit de l'anglais par J.-R. Major, Plon, 1971. Edition originale en anglais 1966, *Fanshen : a Documentary of Revolution in a Chinese Village*, University of California Press : Berkeley & Los Angeles ; GONZALEZ, LUIS, *Les Barrières de la solitude. Histoire universelle de San Jose de Garcia, village mexicain*, Traduit de l'espagnol par Anny Meyer, Avant-propos de l'auteur, Plon, 1977. Edition originale en espagnol en 1972, El Colegio de México, *Pueblo en vilo. Microhistoria de San José de Gracia*.

<sup>815</sup> JACKSON, BRUCE & CHRISTIAN, DIANE, *Le Quartier de la mort. Expier au Texas*, Traduit de l'anglais par Jean-Pierre Carasso, Avant-propos de Bruce Jackson, « Post-scriptum : notre point de vue », Plon, 1986. Edition originale en anglais en 1980, *Death Row*, Beacon Press : Boston.

<sup>816</sup> Les dessins de l'auteur ou d'un dessinateur contracté par l'éditeur ou par l'auteur, les dessins des membres de la société examinée (le support revêt alors une fonction psychanalytique), les cartes géographiques, les gravures anciennes, les schémas explicatifs, les cartes postales, les documents biographiques (un certificat d'études primaires ou un avis de grève, par exemple).

traditions en plein essor : la photographie humaniste de l'entre-deux guerres et la photographie humanitaire des années 50.

Lorsque les clichés reproduits à l'intérieur de l'ouvrage n'ont pas été réalisés par l'auteur, ils proviennent généralement de l'une des deux institutions incontournables de la diffusion de la photographie humaniste en France, Rapho et Magnum. En outre, la prévalence du noir et blanc est un choix esthétique qui caractérise non seulement la plupart des photographies de la collection<sup>817</sup> mais aussi la photographie humaniste<sup>818</sup>. La définition que propose Laure Beaumont-Maillet de la photographie humaniste fait écho à la relation qu'entretient l'Homme avec son milieu<sup>819</sup>, clé de voûte de « Terre Humaine ». En privilégiant la personne, elle vise également la réhabilitation de la dignité humaine, non sans lien avec le combat de Jean Malaurie en faveur des droits de l'Homme. « *Dans la photographie humaniste, l'environnement du sujet est aussi important que lui. Tout un décor s'est mis en place, au style auquel on a donné le nom de « réalisme poétique* ». », note Laure Beaumont-Maillet (*Id.*, p.18). Le sujet est présenté à l'intérieur de son cadre de vie habituel afin de souligner l'intime relation que le groupe auquel cet individu appartient entretient avec son milieu. La pratique du « réalisme poétique » caractériserait donc les portraits en page de couverture des volumes, en premier lieu ceux de Jean Malaurie (Cf. Annexe 10 Chapitre I). La capture des empreintes laissées par l'Homme à la surface d'une portion déterminée de la Terre est un projet commun à la collection et aux photographes humanistes, orientés vers la quête de traces d'un patrimoine enfoui. L'éditeur considère en effet la photographie comme instrument de résurrection d'une civilisation perdue :

La photographie est complémentaire de mes travaux scientifiques ; elle n'est surtout pas accessoire. La beauté d'une photographie est pour moi au service de cette lutte que je conduis dans ma vie et ma pensée qui s'architecture toujours plus précisément afin de tenter de mieux exprimer une civilisation perdue. (2001, p.22)

---

<sup>817</sup> Dans le premier chapitre, j'ai mis en évidence le processus répandu de décolorisation des clichés par l'éditeur avant la publication des volumes dans la collection.

<sup>818</sup> Malgré les différences d'époques, les œuvres de Brassai, de Marc Riboud et de Sebastião Salgado affichent par exemple une nette préférence pour la photographie en noir et blanc.

<sup>819</sup> BEAUMONT-MAILLET, LAURE, « Cette photographie qu'on appelle humaniste », Laure Beaumont-Maillet, Françoise Denoyelle et Dominique Versavel (eds), *La photographie humaniste, 1945-1968. Autour d'Izis, Boubat, Brassai, Doisneau, Ronis...*, Bibliothèque Nationale de France, Galerie de Photographie, 2006, pp.11-26, p.11.

Le passéisme ou encore le misérabilisme sont deux reproches couramment formulés à l'encontre de la collection<sup>820</sup> et de la photographie humaniste. Le recours à ce style de photographie évoque la plupart du temps la nostalgie de la physionomie pittoresque d'un monde révolu, ainsi que le suggèrent par exemple les clichés de Roman Vishniac sur les communautés juives les plus déshéritées de l'Europe du nord et de l'est. La dimension testimoniale, voire testamentaire de l'ethnographie telle qu'elle est conçue dans « Terre Humaine » hérite de cette quête de mondes en train de disparaître chez les photographes humanistes. La revue *Réalités*, un magazine créé en février 1946 et dirigé par Alfred Max projette de se détacher du sensationnel pour réaliser un reportage en profondeur qui correspond à une pratique photographique expérimentée par George Brassai relativement proche d'une démarche ethnographique. Les clichés de Jean-Louis Swiners, d'Edouard Boubat, d'Henri Cartier-Bresson et de Jean-Philippe Charbonnier font par exemple découvrir la vie des habitants des villages et des métropoles. Par son absence du voyeurisme et son déni de la quête du sensationnel, la photographie humaniste veut rompre avec le photojournalisme. Elle rejette l'insolite et l'ordinaire pour traquer la vie typique, ordinaire et quotidienne des Hommes à la surface de la planète. La pratique photographique se place essentiellement sous le signe d'une rencontre selon laquelle le sujet s'offre délibérément au photographe.

Le « moment décisif » malaurien, procédure de photographie ayant permis d'obtenir la photographie sur la page de couverture des *derniers Rois de Thulé*, se caractérise par la recherche d'un degré d'intimité optimal entre les deux acteurs du portrait photographique. Son souhait est de produire des documents personnels, élaborés en « copropriété » avec les Inuits. La coopération photographe-sujet devient une communion entre les deux acteurs du portrait photographique :

Un portrait est un acte sérieux. C'est une « saisie » de l'autre. Et il est dans le peuple une gravité quasi religieuse lors de ces opérations. Il y a une différence visible entre des clichés obtenus avec ou sans l'accord tacite de l'homme, du paysage ou de l'objet photographié, c'est la « communion » acceptée entre le photographe et le photographié. (*Id.*, p.20)

La plupart des photographies reproduites à l'intérieur des volumes de la collection « Terre Humaine » sont des images-pulsions<sup>821</sup> qui traduisent le changement culturel d'une société au

---

<sup>820</sup> Je fais ici référence aux sarcasmes adressés par Xavier Grall au sujet de la vision archaïque de la Bretagne que *Le Cheval d'Orgueil*, best-seller de la collection écrit par Pierre-Jaskez Hélias (1975), diffuse. GRALL, XAVIER, *Le cheval couché*, Hachette, 1977.

<sup>821</sup> DELEUZE, GILLES, *Cinéma. I. L'image mouvement*, Minuit, 1983. L'image-pulsion est un naturalisme en ce qu'elle accentue les traits du réalisme en les prolongeant dans un surréalisme. Elle est propre à faire resurgir des

contact d'une civilisation. Pour Gilles Deleuze, l'image-pulsion permet d'atteindre un équilibre entre le réalisme de l'image-action<sup>822</sup> et l'idéalisme de l'image-affection<sup>823</sup>. La technique cinématographique du champ-contre-champ<sup>824</sup> examinée par le philosophe est un exemple de mise en œuvre de l'image-pulsion (*Id.*, p.105). La page de couverture des volumes de la collection pourrait alors remplir les fonctions d'une telle image : l'intérieur de l'ouvrage dévoilerait ce que regarde le personnage représenté sur la page de couverture. La reprise éditoriale de la technique cinématographique exprime la notion de destin de Jean Malaurie examinée au précédemment : l'auteur, en collaboration étroite avec l'éditeur, propose au lecteur une quête des origines afin d'envisager la recréation d'un monde imaginaire pour façonner plus lucidement l'avenir. Dans le sillage du récit, des clichés et des films naturalistes de Jean Malaurie qui proposent de recréer à la surface de la banquise le monde originaire de ses hôtes afin de mieux façonner l'avenir, la pulsion véhiculée au travers de portraits en très gros plan sur la page de couverture des volumes met en œuvre une déterritorialisation par quoi l'arrachement de fragments réels (observations au présent, souvenirs du passé) répond à un projet de recomposition fantasmée d'un destin possible.

Le reportage de Werner Bischof « US Heeds India's Plea for Food » paru dans *Life* le 18 juin 1951 représente un moment décisif de la photographie humanitaire, et les clichés reproduits à l'intérieur de la collection « Terre Humaine » s'y rattachent. Werner Bischof est mandaté par le magazine américain pour faire un photoreportage sur la terrible famine qui touche la province indienne du Bihar. Finalement, les États-Unis envoient en Inde 136 millions de tonnes de blé et 90 millions de dollars de prêt. La technique de la contre-plongée veut faire éprouver au plus près la souffrance humaine, accentuée par le choix du noir et blanc. L'image, née de la rencontre des populations en difficulté, cherche à provoquer un sentiment d'empathie, voire d'indignation chez le spectateur en vue de susciter une action politique de solidarité (Cf. Annexe 5). Au niveau de l'iconographie des volumes de la collection, la photographie

---

mondes originaires (p.175) et à explorer le destin d'une pulsion originelle dans un monde en devenir (p.179).

<sup>822</sup> Deuxième avatar de l'image-mouvement, l'image-action fait plus que sélectionner quelque chose à l'intérieur d'un décor (en comparaison avec l'image-perception, le premier avatar de l'image-mouvement) : elle incurve le destin d'un monde en soulignant l'action possible de l'homme sur les choses (expérimentation, création, modification).

<sup>823</sup> L'image-affection surgit comme un intermédiaire entre une perception troublante et une action hésitante. A la recherche d'une coïncidence entre le sujet et l'objet, elle vise l'expression de la manière dont le sujet se ressent « du dedans » (*Id.*, p.96). Le mouvement n'est plus une translation (perception ou action) mais une expression (*Id.*, p.97).

<sup>824</sup> La caméra montre au spectateur un personnage qui regarde puis ce qu'il voit (un paysage). Cette technique propose une brève succession de plans entre plusieurs personnages, entre un personnage et un paysage ou encore entre des objets (optiques par exemple).



humanitaire<sup>825</sup> occupe une place non négligeable. Les clichés de Patrick Declerck, de Colin Turnbull, de Sebastião Salgado, d'Ara Güler et de Marc Riboud dans *Les clochards de Paris, Sachso, Les Iks, Pour l'Afrique, j'accuse, Un village anatolien, Fanshen* et *Viramma* sont autant d'images sublimées de la souffrance des populations victimes de la mondialisation, de la discrimination et de l'oppression. En 1993, Jean Malaurie choisit d'illustrer la première anthologie consacrée à la collection (*LTH*) par un cliché de Sebastião Salgado réalisé à l'intérieur d'une mine d'or au Brésil (Cf. Annexe 6). L'image met en scène la multitude de la population asservie, la bestialité de la condition humaine, en même temps que le rapport abusif de pouvoir entre le cadre et l'ouvrier. Les clichés du même photographe accompagnent le texte de René Dumont dans le volume *Pour l'Afrique, j'accuse*<sup>826</sup>. L'œuvre photographique de Sebastião Salgado peut être rapprochée de l'œuvre éditoriale de Jean Malaurie au moins sur trois plans. Tout d'abord, en ce qui concerne les objets d'études et les motifs de création, c'est-à-dire les populations périphériques. *L'autre Amérique* de Sebastião Salgado<sup>827</sup> est comparable à *l'autre Terre* de Jean Malaurie : la mise en réseau des populations vivant à la périphérie des sociétés latino-américaines dans l'album du photographe brésilien s'apparente, à l'échelle de la planète, au processus de mise en œuvre à l'intérieur de la collection « Terre Humaine ». La représentation d'une totalité, d'un continent ou d'une planète prend appui sur la confrontation entre des populations vivant en marge de la société si bien que les deux œuvres nomothétiques semblent esquisser les conditions de l'avènement d'une autre société ou vie collective. Ensuite, les deux œuvres partagent une tendance œcuménique : bien qu'elles présentent des langues, des coutumes, des croyances les plus dissemblables, les expériences humaines les plus diverses observées au sein de populations marginales partagent des modes de vie communs. En juillet 1999, la préface du photographe à son album *Migrations. Humanity in Transition* confirme cette tendance :

More than ever, I feel that the human race is one. There are differences of color, language, culture and opportunities, but people's feelings and reactions are alike. People flee wars to escape death, they migrate

---

<sup>825</sup> « Une série de clichés représentant des populations en situations de souffrance extrême, ou prise dans des catastrophes humanitaires et dans des situations qui provoquent une détresse physique et matérielle ». CARON, CAROLINE, « Humaniser le regard : Du photojournalisme humanitaire à l'usage humanitaire de la photographie », in *Composite*, 2007, Université Concordia, pp.1-19.

<sup>826</sup> DUMONT, RENE, en collaboration avec PAQUET, CHARLOTTE, *Pour l'Afrique, j'accuse. Le journal d'un agronome au Sahel en voie de destruction*, Postfaces de M. Rocard « Le Tiers-mondisme est-il l'avenir du socialisme ? », Annexe IV de l'auteur « "Libertés sans frontières". Le droit à la vie, le premier des droits de l'homme », Lettre de Jean Malaurie à René Dumont « Du danger des idées fausses dans les politiques du développement en Afrique noire », Plon, 1986.

<sup>827</sup> SALGADO, SEBASTIÃO, *Other Americas* [1986], Concept and Design Lélia Wanick Salgado, Aperture, New York, 2015.

to improve their fortunes, they build new lives in foreign lands, they adapt to extreme hardship. Everywhere, the individual instinct rules. Yet as a race, we seem bent on self-destruction. Perhaps that is where our reflection should begin: that our survival is threatened.<sup>828</sup>

Afin de bâtir une économie durable pour les futures générations face au constat accablant d'un monde en voie de destruction irréversible, il est impératif de replacer la Terre au centre des préoccupations humaines. La relation entre l'Homme et la Terre est, en effet, au cœur des deux projets artistiques et scientifiques. La préface de Jean-Noël Jeanneney à l'album de Sebastião Salgado, édité à l'occasion de l'exposition des photographies de l'artiste à la Bibliothèque Nationale de France BNF en 2005<sup>829</sup>, rappelle d'ailleurs que la relation entre l'Homme et le milieu est au cœur du projet artistique et scientifique du photographe humaniste brésilien.

### 4.3.3 Le retour de l'artiste au réel

Là où d'autres proposent des œuvres je ne prétends pas autre chose que de montrer mon esprit.  
La vie est de brûler des questions.  
Je ne conçois pas d'œuvre comme détachée de la vie.<sup>830</sup>

Antonin Artaud

A un moment où le Nouveau Roman, très inspiré de la philosophie existentialiste sartrienne connaît en France un franc succès, la collection « Terre Humaine » se démarque des canons littéraires des années 50 et 60. Elle tente de redéfinir une nouvelle littérature, que Jean Malaurie nomme la « littérature du réel », à partir de réflexions menées sur l'écriture en sciences humaines et sociales et d'une actualisation de la démarche naturaliste. L'expression signale en outre un tournant dans les arts, complémentaire du « tournant spatial » en littérature

---

<sup>828</sup> « Plus que jamais, j'ai le sentiment que la race humaine est une. Il y a des différences de couleur, de langue, de culture et d'opportunité mais les émotions et les réactions sont similaires. Les gens fuient les guerres pour échapper à la mort ; ils émigrent pour accroître leur fortune, ils bâtissent de nouvelles vies à l'étranger, ils s'adaptent à des conditions de vie rudes. Partout, l'instinct individuel prévaut. Toutefois, en tant que race nous semblons voués à une destruction de nous-même. Peut-être que c'est là que notre réflexion devrait commencer : notre survie est menacée. » (traduction personnelle). SALGADO, SEBASTIÃO, *Migrations. Humanity in Transition*, Aperture, 2000, p.15.

<sup>829</sup> SALGADO, SEBASTIÃO, *Territoires et vies*, Sous la direction d'Anne Biroleau et Dominique Versavel, Avant-propos de Salman Rushdie, à la suite de l'exposition à la B.N.F. du 29 septembre 2005 au 15 janvier 2006, BNF, 2005.

<sup>830</sup> ARTAUD, ANTONIN, *L'Ombilic des Limbes* suivi de *Le Pèse-nerfs et autres textes*, Préface d'Alain Jouffroy, Gallimard, 2009, pp 51-52.

dans les années 80 mis en évidence par Michel Collot<sup>831</sup> et à une nouvelle exigence documentaire dans la production artistique à partir des années 60 constatée par Jean-François Chevrier et Philippe Roussin<sup>832</sup>. La période de gloire de « Terre Humaine » semble coïncider avec le sacre non seulement de l'édition en sciences humaines et sociales mais aussi d'un tournant ethnographique chez les artistes. Le point de vue humaniste sur les problèmes de notre temps résulterait alors de deux prises de distance : le savant par rapport à la science, l'écrivain par rapport à la littérature ou encore le photographe vis-à-vis de la photographie. L'iconographie dans la série « Courants de pensée » est plus abondante que dans les autres volumes de la collection, en particulier au sujet des portraits de l'auteur. Des images très personnelles sont publiées et diffusées. En outre, tous les ouvrages de la série sont rédigés sur commande : Jean Malaurie a demandé à chacun des auteurs de se prêter à l'exercice de la série qui consiste à établir une autobiographie intellectuelle, retraçant son itinéraire de pensée depuis l'enfance jusqu'au moment présent, en faisant ressortir les étapes les plus significatives. Tandis que les volumes de la collection décrivent la plupart du temps une tranche de vie, les volumes de la série « Courants de pensée » s'intéressent à la vie entière d'un auteur. Les auteurs prennent leur plume à un moment de leur existence propice au bilan. Une attention toute particulière est accordée à la narration des sphères d'influence depuis le plus jeune âge, aux relations entretenues avec le milieu des savants, des scientifiques, des artistes et des intellectuels, des plus illustres aux plus anonymes. Le récit « courants de pensée » s'apparente ainsi à des mémoires dans lesquels un auteur démontre l'unité entre son œuvre et sa vie. Dans l'esprit du directeur de la collection, la vraie littérature, la littérature enfin découverte et éclaircie, la seule littérature pleinement vécue, c'est la vie. C'est en l'occurrence cette continuité que cherche à promouvoir « Terre Humaine », comme le suggère un passage du troisième bulletin dans lequel Jean Malaurie cite André Malraux : « *Etre et faire doivent aller de pair* » (BTH n°3, Janvier 1980). En éclairant une œuvre par une vie, la série donne l'occasion au public de mieux pénétrer la pensée d'un auteur. Etre et écrire doivent aller de pair et maintenir un dialogue permanent, de sorte que la pensée soit toujours incarnée, selon une éthique probablement inspirée de Nietzsche : il ne faut parler que de ce que l'on a surmonté<sup>833</sup>, et le dialogue entre le voyageur

---

<sup>831</sup> COLLOT, MICHEL, *Pour une géographie littéraire*, Corti, 2014.

<sup>832</sup> CHEVRIER, JEAN-FRANÇOIS & ROUSSIN, PHILIPPE, « Le parti pris du document. Littérature, photographie, cinéma et architecture au XXe siècle », in *Communications*, No.71, Octobre 2001, Seuil, p.6.

<sup>833</sup> NIETZSCHE, FRIEDRICH [1878], *Humain, trop humain. Un livre pour esprits libres*, tome II, Trad. de l'allemand par Robert Rovini, Édition de Giorgio Colli et Mazzino Montinari, Gallimard, 1987, p.11.

et son ombre fait donner la parole à ceux qui en sont habituellement privés (*Id.*, p.213). C'est donc d'une éthique qu'il s'agit aussi dans ce « retour du réel ».

L'expression « littérature du réel » apparaît à plusieurs reprises dans le paratexte éditorial de la collection<sup>834</sup>. Lorsque Jean Malaurie qualifie « Terre Humaine » de « *puissant courant de renouveau de la recherche et de la littérature, dans la tradition si française de la littérature du réel* » (Cf. Annexe DI n°4), il exprime les origines à la fois scientifiques et littéraires de la valeur littéraire des volumes et ancre sa collection dans un patrimoine français. Le genre du voyage philosophique combinait une quête du savoir et du plaisir, une démarche à la fois scientifique et artistique ou encore la rigueur de l'enquête et le plaisir de la lecture. Ce que l'éditeur désigne comme la littérature du réel correspond à un mode de création artistique qui permet à Jean Malaurie d'accomplir un programme éditorial libertaire tout en l'affiliant à une tradition nationale forte. Une telle orientation littéraire et épistémologique exprime un désir (vous avez dit le contraire plus haut) de changement en faveur d'une *Terre plus Humaine*. Dans le prolongement du réalisme social en photographie au début du XXe siècle, elle devient un moyen d'agir pour l'avènement d'un monde plus harmonieux et libre. Elle condamne les injustices flagrantes de notre monde et cherche à présenter un regard parallèle sur notre présent en explorant d'autres formes d'existence collective.

Cette exigence d'incarnation n'est pas sans lien avec l'expérience historique de la Seconde Guerre mondiale et la littérature de témoignage qui en est née, suscitant de nouvelles réflexions sur la nécessaire dimension éthique et politique de la littérature. L'expression « littérature du réel » avait déjà été utilisée en 1963 par Georges Perec au sujet de *L'Espèce humaine* de Robert Antelme dans *L.G. Une aventure des années soixante* (*Id.*). Elle désignait alors pour l'écrivain français le prolongement réflexif de la vie ou l'aboutissement d'une expérience en pensée :

L'écriture n'est pas l'exclusif apanage de celui qui, chaque soir, distrait au siècle une petite heure d'immortalité consciencieuse et façonne avec amour, dans le silence de son cabinet, ce que d'autres proclameront plus tard, sans rire « l'honneur et la probité de nos lettres ». La littérature est, indissolublement, liée à la vie, le prolongement nécessaire de l'expérience, son aboutissement évident, son complément indispensable. Toute expérience ouvre à la littérature et toute littérature à l'expérience, et le chemin qui va de l'une à l'autre, que ce soit la création littéraire ou que ce soit la lecture, établit cette relation entre le fragmentaire et le total, ce passage de l'anecdotique à l'historique, ce va-et-vient entre le

---

<sup>834</sup> Le texte déclaration d'intention (Cf. Annexe DI n°4) ; le premier album de Jean Malaurie, *Ultima Thulé. De la découverte à l'invasion* [1990], Editions du Chêne, 2000, p.300. Préface ajoutée à la première édition, « Thulé 2000 », pp.375-392.

général et le particulier, entre la sensibilité et la lucidité, qui forment la trame même de notre conscience.  
(*Id.*, p.89)

Pour Georges Perec comme pour Jean Malaurie, le processus de création littéraire, très proche de la définition merleau-pontienne de l'expérience anthropologique qui caractérise la démarche ethnographique, met en relation une expérience individuelle avec une vie collective, selon un « va-et-vient entre le général et le particulier », afin de proposer au lecteur un point de vue lucide sur un changement social. En se présentant comme une compilation de témoignages en provenance de différentes parties du globe, la collection « Terre Humaine » représente un espace de création dans lequel l'invention de l'esprit laisse place à la transposition d'une expérience. La prise d'écriture se caractérise par un recours limité à l'invention et la parole d'un sujet qui s'exprime en « connaissance de cause » n'est pas sans rappeler le rôle que Roger Caillois attribuait à l'écrivain en 1948 :

J'imagine à l'inverse un homme habitué à souffrir dans leur pleine rigueur les coups du mauvais sort et qu'un métier pénible ou une existence amoureuse expose continûment aux plus grands périls. (...) Cet homme décide d'écrire. (...) Il n'invente pas, ou le moins possible. Il transpose plutôt. Il ne cherche qu'à communiquer une expérience. Il n'a pas vécu indemne de la misère du grand troupeau. Il en a pris sa large part. Voilà de quoi lui faire confiance et se convaincre qu'il ne parle pas dans le vide, abusant du privilège qu'il a de payer de mots.<sup>835</sup>

Chez Malaurie, toute réflexion générale sur l'Homme à l'échelle mondiale doit provenir d'une expérience personnelle issue du partage de la vie quotidienne d'une population donnée sur une portion déterminée du globe. Face à une expérience hors du commun vécue au sein d'une société en marge de l'œkoumène, le travail de l'écrivain, du poète, du peintre ou du photographe se compare à celui d'un ethnographe.

Le « retour du réel » en littérature ne date cependant pas de l'après-guerre, et d'autres formes antérieures de témoignage en particulier dans le monde juif pourraient faire parler d'un « tournant ethnographique » de la littérature<sup>836</sup>. Au début du XXe siècle, l'écriture de Y.L. Peretz dénote le souhait d'authenticité que l'auteur cherche à dégager de ses observations, par une écriture âpre, sur le vif et directe : les « tableaux » de l'écrivain ressemblent à des portraits croqués sur le vif (*Id.*, p.13). Comme le roman de Victor Segalen propose une immersion à

<sup>835</sup> CAILLOIS, ROGER, *Babel*, précédé de *Vocabulaire esthétique*, Gallimard, 1948, pp.361-362.

<sup>836</sup> A ce sujet, je renvoie le lecteur à *La littérature en suspens* qui comprend un examen de la littérature yiddish de Y.L. Peretz et de ses descendants. COQUIO, CATHERINE, *La Littérature en suspens. Ecritures de la Shoah : le témoignage et les œuvres*, L'Arachnéen, 2015.

l'intérieur des us et coutumes maories, l'écriture d'Y.L. Peretz fait pénétrer le lecteur à l'intérieur de la vie d'un shtetl, lui fait ressentir et entendre son bruissement. Hal Foster<sup>837</sup> distingue deux moments significatifs qui précèdent le portrait de l'artiste en ethnographe. A la fin des années 20 et au début des années 30, le surréalisme dissident de Georges Bataille et de Michel Leiris bâtit des passerelles temporaires entre les champs littéraire et anthropologique sur des thèmes tels que la folie, l'inconscient, le merveilleux et la sexualité. A la fin des années 40 et au début des années 50, plus que le surréalisme, c'est alors le mouvement de la négritude, associé à Léopold Sédar Senghor et à Aimé Césaire, qui met en place des routes de navigation entre les deux champs, liées à l'affirmation de voix autochtones et au processus de décolonisation. Le troisième mouvement artistique et scientifique qui s'ajoute à celui de la négritude et de la créolité serait un mouvement ethnographique plus ou moins diffus en art et en littérature, semblable à certains égards au néoréalisme italien des années 50, autour d'écrivains tels que Michel Ragon, Wilfred Thesiger, Jacques Lacarrière, Georges Perec, Michel Butor, Annie Ernaux, Jan Myrdal, Pierre Michon, Nicolas Bouvier, Georges Orwell et Gérard Macé. Il correspondrait à ce que Foster qualifie de « retour de l'artiste au réel » ou le moment de l'art et de la théorie « à l'ère de l'anthropologie ». La thèse d'Hal Foster peut grossièrement se résumer en une phrase : le tournant linguistique des années 60 aurait laissé place à un tournant ethnographique en art et en littérature dans les années 80. Tandis que dans le premier le social serait reconfiguré en un ordre symbolique et/ou en un système matériel impliquant la dissolution de l'Homme ou la mort de l'auteur, le second s'accompagnerait d'un désir de référent, ou encore, en lien avec les études culturelles d'un tournant contextuel et identitaire, fondé en grande partie sur une mutation des modalités d'écriture sur une altérité culturelle.

Georges Orwell écrit un quasi reportage ethnographique de la condition de vie des mineurs en Grande Bretagne dans *Quai de Wigan*<sup>838</sup>. La poétique de l'écrivain britannique présente plusieurs traits qui l'apparentent à la relation ethnographique selon Jean Malaurie<sup>839</sup> : un processus d'objectivation de l'expérience personnelle ; un récit à la première personne comme mode d'énonciation privilégié pour accroître la crédibilité et la confiance du lecteur à l'égard du narrateur ; le choix d'une écriture « directe » caractérisée par des phrases courtes,

---

<sup>837</sup> FOSTER, HAL, *Le retour au réel. Situation actuelle de l'avant-garde* [1996], La lettre volée, Bruxelles, 2005, p.219.

<sup>838</sup> ORWELL, GEORGES, *Le Quai de Wigan* [1937], Traduit de l'anglais par Michel Pétris, 10/18, 2000.

<sup>839</sup> ROUSSIN, PHILIPPE, « Orwell l'anti-utopie de l'homme ordinaire », in CHEVRIER, JEAN-FRANÇOIS & ROUSSIN, PHILIPPE, « Le parti pris du document. Littérature, photographie, cinéma et architecture au XXe siècle », *Communications*, No.71, Octobre 2001, Seuil, pp.105-141, pp.123-124.

une absence de termes abstraits ou de jargon intellectuel et une multitude d'expressions idiomatiques ; l'objectif non de dire le vrai mais de viser une meilleure connaissance mutuelle entre différentes franges de l'humanité. En choisissant un objet d'étude marginal et un mode d'écriture atypique, le témoignage ethnographique agit avant tout sur les représentations sociales qu'un groupe cultive à propos d'un autre groupe. Cette approche à la fois littéraire, ethnographique et journalistique de mondes marginaux a inspiré dans les années 50 et 60 un Nouveau Journalisme, essentiellement dans le domaine anglo-saxon, chez des auteurs tels que Truman Capote (*In Cold Blood*, 1966), mais aussi des auteurs aussi différents que Nicolas Bouvier (*L'usage du monde*, 1963 ; *Japon*, 1967) et Raymond Depardon (*Une partie de campagne*, 1974 ; *La captive du désert*, 1989). Elle nourrit aussi à la même époque les écritures du Goulag, qui entreprennent de faire comprendre le fonctionnement de sociétés parallèles et de communautés marginales. Tout en réactivant le réalisme social en photographie dans les années 70, la littérature du réel de « Terre Humaine » réactualise le naturalisme du XIXe siècle en proposant au lecteur un essai d'« investigation littéraire »<sup>840</sup>, basé sur une enquête à une échelle collective inspirée par une expérience individuelle, comme la communauté des prisonniers du Goulag. « *L'homme de lettres n'est pas l'homme de l'être* »<sup>841</sup>, écrivait en 1991 Georges Gusdorf dans un essai désormais classique consacré aux écritures de soi. Mais peut-on étudier les formes diverses de l'être humain sans recourir aux lettres ? La littérature ethnographique ne propose pas seulement un retour à l'origine de l'Homme ; elle réactualise d'anciens modes de construction du savoir et de création artistique, moins codifiés et moins spécialisés. Les auteurs de Terre Humaine ne sont pas des hommes de lettres, mais des hommes qui écrivent sur les formes historiques, concrètes et mouvantes de l'être humain dans ses dimensions les plus diverses. A la recherche de ressorts insoupçonnés de l'existence humaine, au travers d'une méthodique prise de distance par rapport à soi-même et à son milieu culturel, l'ethnographie se veut la plus humaine des littératures, au moins de deux manières : d'une part, en explorant certains fondamentaux de la création littéraire et en bousculant les différentes étapes d'autonomisation de la littérature (par rapport au langage, au discours, à l'artisanat, à la technique, aux fonctions rituelles, aux gestes, au silence) ; d'autre part, en impliquant un engagement de l'individu dans sa totalité et en s'appuyant sur une expérience bouleversante fondée sur le choc de culture, qui transforme l'auteur en un passeur de cultures.

---

<sup>840</sup> SOLJENITSYNE, ALEXANDRE, *L'Archipel du Goulag. 1918-1956. Essai d'investigation littéraire*, Edition abrégée, Préface inédite de Natalia Soljénitsyne, Editions Fayard, 2014. Première édition en français chez Seuil, en trois tomes, 1974-1976, pp.18-19.

<sup>841</sup> GUSDORF, GEORGES, *Les écritures du moi. Lignes de vie I* (Tome 1), Odile Jacob, 1991, p.291.

## 4.4 Une littérature de non-écrivains : les prises de parole autochtones

### 4.4.1 Le *Testimonio* et le témoignage ethnographique

Catherine Coquio remarque que la littérature testimoniale accueille des auteurs non-écrivains présentant une trajectoire aussi bien iconoclaste que dilettante<sup>842</sup>. De nombreux auteurs de la collection ne sont ni des spécialistes d'une discipline en sciences humaines ni des écrivains de métier<sup>843</sup>. Dans un mouvement de retour au sujet, le collectif d'auteurs tente d'exprimer au plus près la vie humaine en faisant sortir des oubliettes les pensées novatrices émanant de populations subalternes. En donnant la possibilité aux sans-grades et aux gens inconnus d'accéder à un terrain d'expression, la collection veut donner l'image d'une sorte de contre-histoire<sup>844</sup> de l'humanité. A partir de la dimension schismatique du témoignage du camp, Catherine Coquio identifie trois conditions d'appartenance de la littérature de témoignage de la désappartenance à la littérature<sup>845</sup> : la subjectivation d'une expérience qui interroge le rapport de la littérature à la vie, la généralisation d'une expérience et enfin la volonté de partager une expérience. Ces trois caractéristiques de la littérature de témoignage peuvent s'appliquer au témoignage ethnographique. Tout d'abord, l'ethnographe entame une démarche réflexive par une expérience de réduction progressive de la subjectivité de l'observation. Ensuite, il prend la parole au nom d'une collectivité en prenant le soin de comparer les traits culturels identifiés à d'autres populations, géographiquement et temporellement proches ou éloignées. Enfin, lorsqu'il s'adresse à un large public, le souci didactique perceptible dans l'écriture vise la transmission d'un vécu singulier auprès des générations futures.

---

<sup>842</sup> COQUIO, CATHERINE, « L'émergence d'une « littérature » de non-écrivains : les témoignages de catastrophes historiques », in *RHLF*, 2003, n° 2, pp.343-363, p.344 & p.349.

<sup>843</sup> Quelques exemples d'auteurs de la collection « Terre Humaine » : Mahmoud Makal (1963), William Hinton (1972), Pierre-Jaskez Hélias (1975), Antoine Sylvère (1980), Margit Gari (1983), Bernard Alexandre (1988), Andreas Labba (1989), Augustin Viseux (1991), Ivan Stoliaroff (1992), Jean & Huguette Bézian (1994), Claude Lucas (1996), Edouard Coeurdevey (2008), Kudsi Erguner (2013).

<sup>844</sup> Je reprends ici l'expression dans le sous-titre de l'enquête d'Eduardo Galeano, *Les Veines ouvertes de l'Amérique Latine. Une contre-histoire*, Plon, 1981.

<sup>845</sup> COQUIO, CATHERINE, « La vérité du témoin comme schisme littéraire », in DOBBELS, DANIEL & MONCOND'HUI, DOMINIQUE, *Les camps et la littérature. Une littérature du XXe siècle*, La Licorne, Poitiers, 2000, pp.55-79.



A plusieurs égards, le témoignage tel qu'il est envisagé dans la collection « Terre Humaine » à partir des années 70 est néanmoins plus proche de la tradition sud-américaine du *Testimonio* que des récits des déportés et des rescapés de la Shoah. J'ai précédemment distingué la catastrophe historique du drame de civilisation, en établissant notamment une distinction entre le génocide et l'ethnocide. La différence entre les deux traditions testimoniales prolonge à un niveau autant politique que poétique cette distinction. Evoquant *Si c'est un homme* et *Les Naufragés et les rescapés* de Primo Levi, Catherine Coquio définit le témoignage en distinguant entre deux fonctions :

On peut dire du témoignage qu'il est un récit assumé et adressé dont l'authenticité est attestée par la présence du narrateur à l'événement raconté, et qui assume deux fonctions distinctes : l'attestation des faits et la révélation d'une vérité, voire son incarnation — comme semble le dire l'origine religieuse de la figure du « témoin » une trace dans l'idée de « témoin intégral » chez Primo Levi, selon lequel le témoignage ultime est la disparition.<sup>846</sup>

Je vais ici examiner trois passages de la définition pour montrer de quelles fonctions relève le témoignage ethnographique et en quoi il s'éloigne de celui des rescapés. Tout d'abord, au niveau de l'attestation des faits, l'ethnographe doit bien prouver ici qu'il est bien allé là-bas, qu'il a vécu avec les populations dont il raconte la vie quotidienne, et assisté au drame qui bouleverse leur existence. Au moins deux aménagements éditoriaux vont dans le sens d'une telle démarche : reproduire l'extrait d'un carnet à l'intérieur du texte ou confronter visuellement la présence de l'auteur ici et là-bas. Ensuite, en ce qui concerne le dévoilement d'une vérité, l'objet de la démarche de l'auteur est moins l'écriture d'une contre-perspective d'un événement de l'histoire que la révélation de ce que pensent les habitants<sup>847</sup> d'un territoire à un moment où leur société connaît de profondes mutations. Par exemple, Davi Kopenawa et Bruce Albert souhaitent donner la possibilité au lecteur occidental de saisir la cosmologie des Indiens yanomamis, de prendre conscience des combats engagés par la tribu en faveur de la préservation de leurs droits et de connaître les spécificités du travail du shaman. Enfin, le témoignage ethnographique ne présente pas forcément des faits liés à la disparition radicale d'une partie de l'humanité, même si c'est le cas dans certains textes, comme le journal du ghetto de Varsovie par Hillel Seidman. Il s'attache plutôt à l'examen des origines des traditions d'une société en vue de dégager les principes sur lesquels pourrait s'appuyer une politique de préservation d'un

---

<sup>846</sup> COQUIO, CATHERINE [Préf.], *Primo Levi, Oeuvres*, Robert Laffont, 2005.

<sup>847</sup> Espoirs, angoisses, accusations, hommages.

patrimoine immatériel de ladite société dans un monde qui doit demeurer culturellement et linguistiquement pluriel.

Cette distinction étant établie, je vais à présent tenter de démontrer de quelle manière le témoignage tel qu'il est envisagé dans la collection « Terre Humaine » est plutôt à rapprocher de la tradition testimoniale sud-américaine. John Beverley<sup>848</sup> note que la décision de la « Casa de las Americas » d'accorder en 1970 un prix dans la catégorie des témoignages parmi les autres prix littéraires reflète, au-delà des forts enjeux idéologiques de son fondateur, la reconnaissance institutionnelle du témoignage dans le champ littéraire. Il s'appuie sur deux exemples : Truman Capote (*In Cold Blood*, 1965) et Miguel Barnet (*Biografía de un cimarrón*, 1967). Le témoignage dans les règles du prix littéraire est défini de la manière suivante :

Testimonios must document some aspect of Latin America or Carribean reality from a direct source. A direct source is understood as knowledge of the facts by the author or his or her compilation of narratives or evidence obtained from the individuals involved or qualified witnesses. In both cases reliable documentation, written or graphic, is indispensable. The form is at the author's discretion, but literary quality is also indispensable. (*Id.*, p.98)<sup>849</sup>

Les sources directes, qu'elles soient collectées par un auteur en tant qu'ethnologue, voyageur, écrivain, autochtone ou biographe peuvent permettre d'aboutir à un genre testimonial à la fois autobiographique et ethnographique, littéraire et scientifique, associant une écriture visuelle à une écriture verbale. Le Testimonio devient un genre littéraire dans les années 70, dans un contexte politique de libération des efforts et de mouvements de résistance face à l'impérialisme qu'exercent les deux premiers mondes sur les nations du Tiers-Monde. Le récit, généralement autodiégétique, répond à une intention d'affirmation, de quête de pouvoir ou à un projet de libération à l'égard d'une oppression subie. Dans l'introduction à un ouvrage collectif consacré au genre, Georg Gugelberger reprend, en complément de celle de John Beverley, la définition proposée par George Yudice dans son article intitulé « Testimonio and Postmodernism » :

an authentic narrative, told by a witness who is moved to narrate by the urgency of a situation (e.g. war, oppression, revolution, etc.). Emphasizing popular, oral discourse, the witness portrays his or her own experience as an agent (rather than a representative) of a collective memory and identity. Truth is

<sup>848</sup> BEVERLEY, JOHN, *Testimonio. On the Politics of Truth*, University of Minnesota Press, Minneapolis, 2004.

<sup>849</sup> « Les Testimonios doivent renseigner sur certaines réalités de l'Amérique Latine et des Caraïbes à partir de sources directes. Une source directe est envisagée comme une connaissance des faits par l'auteur ou sa collecte de récits ou de preuves obtenus auprès de personnes concernées ou de témoins reconnus. Dans les deux cas, une documentation fiable, écrite ou imagée, est indispensable. La forme est à la discrétion de l'auteur mais une qualité littéraire est aussi indispensable. » (traduction personnelle).

summoned in the cause of denouncing a present situation of exploitation and oppression or in exorcising and setting aright official history.<sup>850</sup>

Miguel Barnet mais surtout Rigoberta Menchú sont présentés comme des prototypes du genre. Les deux définitions permettent de rapprocher le Testimonio du témoignage tel qu'il est envisagé dans la collection « Terre Humaine » à partir du début des années 70 à plusieurs niveaux : le cadre non-fictionnel du récit, l'expérience vécue personnellement par l'auteur, un souci de documentation de l'histoire racontée, la vie d'une personne comme unité temporelle du récit et moteur de la représentation d'une mémoire collective, la prévalence de sources orales, la réponse à une situation d'urgence parce qu'une société victime d'une oppression et d'une injustice qu'il convient de condamner.

Dans l'introduction à *Ultima Thulé (Id.)*, Jean Malaurie regrette qu'une histoire des peuples de tradition orale ait été pendant longtemps délaissée par les historiens. Fondée sur la conviction que l'histoire des ancêtres telle qu'elle est racontée par les descendants est la seule qui vaille, la démarche ethnographique tente par conséquent de réaliser un travail de reconstitution du passé d'une société à partir de sources orales. Dans le même ouvrage, il cite Carl Jung au sujet de l'importance de la prise en considération de la vie subjective des acteurs de l'histoire (*Id.*, p.11). La vie telle qu'elle est perçue par l'individu, si présente dans les récits de vie de la collection « Terre Humaine » et plus généralement dans l'écriture ethnographique à partir des années 70 en France, est un puissant levier de réécriture de l'histoire. Le travail de l'historien à partir de sources orales s'est développé dans les ghettos polonais pendant la Seconde Guerre mondiale, avant de s'instituer aux Etats-Unis, alors que les sources orales ont été prises en compte de manière tardive dans l'histoire en France. Un usage de l'oralité, la variation du registre de langue, l'utilisation d'un lexique régional ou d'une langue vernaculaire sont des spécificités de l'écriture ethnographique, composée principalement à partir de sources orales. La place centrale accordée à la restitution de la voix des autres représente une de ses évolutions majeures : tandis qu'un biographe ou un chroniqueur, en littérature ou en histoire, travaille essentiellement à partir de textes et d'archives, l'ethnographe<sup>851</sup> compose à partir de

---

<sup>850</sup> « un récit authentique, raconté par un témoin qui est incité à prendre la parole en raison de l'urgence d'une situation (telle qu'une guerre, une oppression, une révolution, etc.). En mettant l'accent sur un discours populaire et oral, le témoin décrit sa propre expérience comme un agent (plutôt qu'un représentant) d'une mémoire et d'une identité collectives. La vérité est invoquée dans un souci de dénonciation d'une situation présente d'exploitation et d'oppression ou d'exorcisation et de rectification de l'histoire officielle. » (traduction personnelle). GUGELBERGER, GEORG M., *The Real Thing. Testimonial Discourse and Latin America*, Duke University Press: Durham & London, 1996, p.9.

<sup>851</sup> Le terme désigne ici l'auteur d'une relation ethnographique, pas nécessairement un anthropologue de formation universitaire.

sources à la fois écrites et orales. De plus, il entretient une relation intime et directe avec son interlocuteur, collecte lui-même les données orales qu'il enregistre, oriente les entretiens au travers de ses interventions, sur un mode plus ou moins libre, mais toujours en vue d'un certain objet d'étude ou projet d'écriture. Nécessairement acteur de l'histoire qu'il raconte à son lecteur, il produit un récit caractérisé à la fois par la prédominance de sources documentaires orales et par l'impact de sa présence, ouvertement assumée. Par sa filiation avec le Testimonio, le témoignage ethnographique représente un mode d'écriture permettant de réfléchir en premier lieu sur le destin d'une population, à partir d'une quête des origines les plus lointaines. A l'intérieur de la déclaration d'intention, l'éditeur exprime le projet de recréation d'un monde que poursuivent les titres de la collection : « *Comme en contrepoint de la réalité, chacun de ces regards, tel le faisceau d'un prisme, tout en la déformant, la recrée (...)* » (Cf. Annexe DI n°3). A l'instar de l'usage des commentaires et des choix des scènes dans les films de Jean Malaurie, le point de vue personnel sur une réalité donnée définit en grande partie la posture du témoin dans « Terre Humaine ».

#### 4.4.2 Affirmation de voix indigènes et essor du récit de vie

Dans la période de l'après-guerre qui est aussi celle des luttes anticoloniales et de mouvements d'insurrection et d'émancipation, en même temps que les voyageurs partent à la recherche de civilisations du passé dans un esprit primitiviste, la prise de parole d'un indigène est bien souvent liée à un mouvement de revendication identitaire : les voix des Indiens du Guatemala<sup>852</sup>, des paysans bretons (Hélias, 1975) et des enfants bergers de la Sardaigne<sup>853</sup> s'affirment sous la forme de témoignages autobiographiques ou biographiques. Sur un plan éditorial, la parution d'ouvrages tels que *Grenadou, Paysan Français* (Grenadou, 1980), *La Billebaude* (Vincenot, 1979) ou encore *La Mémoire du village* (Chaleil, 1977) à l'intérieur de la collection « La France Retrouvée » chez Rombaldi illustre cette tendance. Jean Malaurie, dans une postface à la réédition du *Quêteur de mémoire* de Pierre-Jaskez Hélias en 2013 rappelle la réaction hostile des habitants du village de Plozévet après la parution de l'ouvrage d'Edgar Morin en 1967<sup>854</sup>, qui tombe selon lui dans un « *jacobinisme ignorant* » : la passion des villageois pour la langue bretonne et l'identité populaire, à la fois celtique et chrétienne

<sup>852</sup> BURGOS, ELIZABETH, *Moi, Rigoberta Menchú. Une vie et une voix dans la révolution au Guatemala* [1982], Gallimard, 1983.

<sup>853</sup> LEDDA, GAVINO, *Padre Padrone. L'éducation d'un berger sarde* [1975], Gallimard, 1977.

<sup>854</sup> MORIN, EDGAR, *Commune en France. La métamorphose de Plozévet*, Fayard, Paris, 1967.

auraient été négligées, et le village considéré comme un laboratoire scientifique inhumain. Le géographe condamne les approches « scientifiques » de la mission qui escamotent la parole du peuple :

Lorsqu'on étudie un peuple, la première des obligations, c'est de rester humble devant lui, devant son immense histoire, le secret de sa pérennité. S'étant immergé au sein de la communauté, il convient de lui donner toute la parole, qu'elle soit ou non de littérature orale. (Hélias, *Id.*, p.391)

La prévalence des sources orales et la prééminence du point de vue de l'autochtone qui doivent accompagner l'humilité de l'enquêteur devant les habitants tiennent d'une posture à la fois politique et éthique que la collection vise à impulser.

Le projet non abouti d'écriture d'un récit de vie d'une vieille femme habitant à Back River, Akkimalik, en 1963 (*HK*, T2, 1999, p.431) a très certainement alimenté les orientations de l'éditeur en faveur de la collecte de récits de vie autochtones. La publication de *Soleil Hopi* en 1959 annonce d'une manière prémonitoire un profond changement des pratiques ethnographiques dans un contexte néocolonial, à la fois en termes de collecte de données et d'écriture. Le récit du déroulement d'une enquête d'un ethnographe ou la narration du changement d'un auteur au contact d'une altérité culturelle ne permet pas de décrire avec autant d'acuité et de raconter avec autant de souvenirs les tenants et les aboutissants d'une vie en société. Dans l'éditorial du deuxième Bulletin Terre Humaine, Jean Malaurie observe la mutation de l'ethnographie au contact de l'essor du récit de vie dans les sciences sociales en France et parle de « second souffle » donné au « document vécu », citant la rédaction de *Soleil Hopi* comme événement fondateur :

Une étape est franchie : l'ethnologie sera le fait d'une rare et exigeante élite ; l'ethnographie, elle, devra compter avec les voix profondes qui expriment la sève d'un peuple ; le courant du document vécu commencé dans les années 1920 aux Etats-Unis, avec *Soleil Hopi*, va connaître partout mais particulièrement dans notre Occident industriel déshumanisé, un second souffle. L'ethnographe classique le sait bien : son temps s'éloigne. S'il a eu la dignité de sauver de la nuit les peuples sans écriture, il doit savoir aujourd'hui s'effacer quand ils deviennent, enfin, leurs propres ethnographes, les porte-parole de leur histoire. (*BTH* n°2, Février 1979)

La maturation de la collection « Terre Humaine » repose en grande partie sur une réconciliation entre l'écriture autobiographique et l'écriture ethnographique car écrire sur l'autre revient finalement à écrire sur soi-même et vice-versa. L'indigène raconte rarement seul son expérience parce qu'un interlocuteur l'assiste souvent sur le mode d'une co-biographie : Leo

Simmons pour Don Talayesva<sup>855</sup>, Bruce Albert pour Davi Kopenawa (*Id.*), Mary Smith pour Baba de Karo<sup>856</sup>, Théodora Kroeber pour Ishi<sup>857</sup> ou encore Laurence Caillet pour Ikué Yamazaki (*Id.*). La plupart des volumes de la collection sont, intégralement ou partiellement, des récits de vie produit à partir d'une collaboration entre un ethnologue et un autochtone, de *Soleil Hopi (Id.)* à *La Chute du ciel (Id.)*.

Du témoignage de Claude Lévi-Strauss (1955) à celui de Don Talayesva (1959) s'opère un déplacement du regard : la vie d'une société humaine est vue de l'intérieur, au travers de celle d'un autochtone, racontée à l'oral, transcrite et traduite. Si le récit de vie n'occupe pas la totalité de l'ouvrage, la plupart des ouvrages contiennent des passages qui établissent un bref résumé de vies autochtones à l'intérieur de la communauté étudiée. En d'autres termes, l'Indien devient l'ethnographe ou le porte-parole de sa propre histoire. « Terre Humaine » cherche à dévoiler une conception altermondialiste du monde, c'est-à-dire, selon les mots de Jean Malaurie, une vision « contrapuntique » de notre Terre. Le détour par les formes les plus inhumaines d'existence parmi les populations exclues du globe permet de saisir les traits communs du genre humain. Sur un plan poétique, le récit de vie résultant d'un enregistrement de la voix d'un ou de plusieurs autochtones, apparaît dès lors comme un mode d'écriture privilégié pour dépeindre un drame de civilisation. En tant que témoignage ethnographique écrit en collaboration, il correspond à la forme la plus aboutie de réflexion poétique de l'éditeur sur l'écriture d'un changement culturel. Une méthode d'enquête en sciences humaines, à l'origine en sociologie, prend peu à peu une existence littéraire qui correspond aux valeurs humanistes, voire humanitaires de la collection « Terre Humaine ».

Le magnétophone a permis l'essor d'une nouvelle forme de littérature issue des sciences sociales, le récit de vie. Dans *Writing Culture*, James Clifford rappelle, à ce titre, que l'ethnographe produit un texte écrit à partir de plusieurs discours enregistrés à l'oral, et parle d'une politique et d'une poétique de l'ethnographie<sup>858</sup>. Cette technique a été utilisée également

---

<sup>855</sup> TALAYESVA, DON C., *Soleil Hopi. L'autobiographie d'un Indien Hopi*, Traduit de l'anglais par Geneviève Mayoux, Préface de Claude Lévi-Strauss, Textes rassemblés et présentés par Léo W. Simmons, Plon, 1959. Edition originale en anglais en 1942, Yale University Press, New Haven & London, Préface de Léo W. Simmons (1942), Avant-propos de Robert V. Hine (1963), *Sun Chief. The Autobiography of a Hopi Indian*.

<sup>856</sup> SMITH, MARY, *Baba de Karo. L'autobiographie d'une musulmane haoussa du Nigeria*, Traduit de l'anglais par Geneviève Mayoux, Textes de Baba Giwa, rassemblés et présentés par Mary F. Smith, Plon, 1969. Edition originale en anglais en 1954, *Baba of Karo: A Woman of the Muslim Hausa*, Faber and Faber: Londres.

<sup>857</sup> KROEBER, THEODORA, *Ishi. Testament du dernier Indien sauvage de l'Amérique du Nord*, Traduit de l'anglais par Jacques B. Hess, Plon, 1968. Edition originale en anglais en 1961, *Ishi in Two World*, The Regents of the University of California Press: Berkeley.

<sup>858</sup> CLIFFORD, JAMES & GEORGES E. MARCUS, *Writing Culture. The Poetics and Politics of Ethnography* [1986], with a foreword by Kim Furtun, 25<sup>th</sup> Anniversary Edition, University of California Press: Berkeley, 2010, p.115.

par certains romanciers américains. Ce moyen d'enregistrement est pour Oscar Lewis, commentant *Les Enfants de Sanchez*, lié à l'émergence d'un « nouveau genre de réalisme social » et de « littérature orale »: accessible aux « illettrés », la littérature engendre une poétique du « récit parlé » :

« Le magnétophone, utilisé pour enregistrer les récits de ce livre, a rendu possible l'avènement d'un nouveau genre de réalisme social en littérature. Grâce au magnétophone, des individus non spécialisés, incultes, voire illettrés, peuvent parler d'eux-mêmes et raconter leurs expériences et leurs observations d'une façon non inhibée, spontanée et naturelle. Les récits de Manuel, de Roberto, de Consuelo, et de Marta possèdent une simplicité, une sincérité et une franchise caractéristique du récit parlé, de la littérature orale à l'opposé de la littérature écrite. »<sup>859</sup>

Dans un article intitulé « La mémoire profonde perdue et retrouvée »<sup>860</sup>, en 1984, Jean Malaurie souligne que le magnétophone, apport technologique non négligeable, a permis de faire entendre des voix de génies méconnus. Ces propos rejoignent ceux d'Oscar Lewis dans le projet de donner littéralement à écouter une voix marginale. Restituer la langue parlée le plus fidèlement possible correspond au pari esthétique de Lewis pour l'écriture des histoires des familles portoricaines vivant à New-York<sup>861</sup> : adopter un style direct et sans raffinement, à partir d'une parole enregistrée au magnétophone. Les « études et témoignages » de la collection ne sont pas hermétiques à la révolution de la littérature au magnétophone dans les années 60 et 70 car cette dernière autorise l'établissement d'une communication directe entre le lecteur et les voix des franges méconnues du genre humain. L'ethnographie dans « Terre Humaine » ne peut donc pas faire l'économie d'une présence et d'un passage par l'oralité. L'ethnographie dans « Terre Humaine » fonctionne sur le modèle d'un patchwork ou d'un palimpseste, en suivant les étapes de l'histoire du rapport entre écrit et oral, société et langage, littérature et science au cours de la seconde moitié du XXe siècle. Avant toute réécriture, les opérations d'enregistrement, de transcription et de traduction sont au cœur de l'entreprise d'écriture des auteurs de la collection. De surcroît, par son recours à des sources essentiellement orales, la littérature ethnographique pose un défi à la conception occidentale de la littérature. Roman Jakobson pointait un certain ethnocentrisme chez le lecteur occidental en remettant en question les limites d'une telle manière de concevoir la littérature :

---

<sup>859</sup> LEWIS, OSCAR, *Les enfants de Sanchez. Autobiographie d'une famille mexicaine* [1963], Gallimard, 1981, p.14.

<sup>860</sup> « La mémoire profonde perdue et retrouvée », *Le monde des livres*, 4 mai 1984.

<sup>861</sup> LEWIS, OSCAR, *La Vida : une famille portoricaine dans une culture de pauvreté : San Juan et New York* [1966], 1983, p.784.

Ce n'est pas la création orale, mais la littérature, qui est pour nous la forme la plus courante, la plus familière, de création, et nos conceptions habituelles se trouvent projetées de manière égocentrique dans le domaine du folklore. L'heure de la naissance d'une œuvre littéraire passe pour l'instant où elle a été couchée sur le papier par l'auteur.<sup>862</sup>

Les opérations d'enregistrement, de transcription et de traduction de la voix de l'autochtone, au cœur des réflexions épistémologiques et éthiques à l'échelle de la collection « Terre Humaine », suscitent des questions de génétique du texte directement liées au processus de création littéraire. Dans les annexes du récit de vie de Margit Gari, Edith FéL établit un lien entre l'accréditation littéraire d'une langue et l'usage effectif de cette langue. La littérature dans une langue mineure débiterait à partir du moment où elle n'est plus utilisée à l'oral en tant que moyen de communication :

Si la littérature consiste en l'usage de formes de langage distinctes de la langue telle qu'elle est habituellement parlée, les usages linguistiques des populations autochtones, en voie de disparition ou d'assimilation par rapport à d'autres formes, deviennent littéraires quand ils commencent à ne plus être parlés (la génération des enfants) et à ne plus être ni comprises ni parlés (génération des petits-enfants).  
(*Id.*)

La littérature orale joue ainsi un rôle clé dans l'intention de préservation de la pluralité linguistique à l'échelle de la planète, elle-même nécessaire au maintien de la diversité culturelle. Pendant la période de maturation de la collection, la réconciliation avec les composantes folkloriques de création artistique et d'investigation scientifique oriente l'ethnographie en direction d'une quête mémorielle qui rapproche la méthode de collecte de données des logiques de la production littéraire.

Jean Malaurie s'indigne contre le rewriting des écrivains, après avoir reconnu une émergence de la pratique de l'autobiographie et du récit de vie. Pour le directeur de « Terre Humaine »,

(...) le « rewriting », même par un grand écrivain, est tragiquement destructeur. Il modifie la construction, le rythme, et jusqu'aux mots de la langue populaire. Et que dire de ces récits de vie qui ont été écrits dans une langue apprise, scolaire, qui scotomise la parole vive de la pensée profonde.<sup>863</sup>

Ces propos reflètent un penchant du directeur de la collection pour une écriture à l'état brut, plus proche de la pensée subalterne. Les propos de Tawfiq El Hakim rejoignent ceux de Jean

---

<sup>862</sup> JAKOBSON, ROMAN, « Le folklore, forme spécifique de création », in *Questions de poétique*, Seuil, 1973, Publié sous la direction de Tzvetan Todorov, pp.59-72, p.63.

<sup>863</sup> « La mémoire profonde perdue et retrouvée », in *Le Monde*, Le 4 Mai 1984.



Malaurie. A partir de l'attitude d'une femme accusée qui se défend à l'intérieur d'un tribunal par la poésie, le dramaturge condamne la duperie du romancier ou l'usurpation d'une prise d'écriture illégitime : « *Il n'est pire menteur que le romancier qui pense pour ses personnages, avec son intelligence personnelle, et leur fait parler sa langue.* » (*Id.*, p.179). L'autochtone ne parle plus par la voix de l'ethnographe ventriloque mais une voix à part entière qui dialogue avec celui-ci. En s'appuyant sur un récit de vie<sup>864</sup> et un angle d'étude bien particulier<sup>865</sup>, James Clifford démontre que l'écriture ethnographique qui se conçoit comme inscription et « sauvetage » d'une parole tombe dans le piège de l'allégorique :

Every description or interpretation that conceive itself as “bringing a culture into writing”, moving from oral-discursive experience (the “native’s”, the fieldworker’s) to a written version of that experience (the ethnographic text) is enacting the structure of “salvage”. To the extent that the ethnographic process is seen as inscription (rather than, for example, as transcription, or dialogue) the representation will continue to enact a potent, and questionable, allegorical structure (*Id.*, p.113).

C'est précisément en réaction à cette « structure allégorique » d'une culture que se met en place une ethnographie collaborative. Le récit de *Nisa* marque pour James Clifford un glissement important dans les modes d'écriture des ethnographes analysés précédemment car il combine les exigences de l'oralité d'un discours à celle de la scripturalité d'un texte : non plus une vision monologique d'une culture mais une écriture dialogique mettant en scène une conversation entre l'ethnographe et l'autochtone, c'est-à-dire le mode de représentation textuel le plus fidèle du déroulement d'une enquête de terrain. Or, c'est précisément ce dialogue interculturel dans l'ethnographie que Jean Malaurie tente d'impulser au travers de sa collection, dans une perspective humaniste empreinte d'un cosmopolitisme vernaculaire à la française.

#### 4.4.3 Au-delà de l'écrivain : la voix du témoin

Selon Pierre Aurégan, la collection « Terre Humaine » accorde plus d'importance aux qualités humaines et à la personnalité de l'auteur, qu'à sa capacité d'écrire qui relève de critères esthétiques<sup>866</sup>. A l'encontre de la suprématie de l'œuvre sur l'auteur ou à la sacralisation du texte et du style dans la modernité littéraire française qui va de Flaubert et Mallarmé à Robbe-Grillet en passant par Valéry et Giraudoux, la collection « Terre Humaine » fait du caractère

<sup>864</sup> SHOSTAK, MARJORIE, *Nisa: the life and words of a !Kung woman*, Harvard University Press. Cambridge, 1981.

<sup>865</sup> Les voix dans le texte.

<sup>866</sup> AUREGAN, PIERRE, *Terre Humaine : des récits et des hommes* [2001], Préface d'Henri Mitterand, Plon, 2004, p.400.

exceptionnel de l'expérience vécue par l'auteur le principal motif de création d'un récit, répondant à des enjeux à la fois artistiques et scientifiques. Dans les années 60 et 70, c'est-à-dire au début de la période de maturation de la collection, la tendance de la littérature et des études littéraires au formalisme est contrebalancée par les sciences humaines émergentes qui prônent une littérature du réel. Les nombreux « -ismes » des théoriciens ne doivent pas oblitérer une vaste production documentaire visant à atteindre un public plus large. La création artistique se présente sous des formes plus diverses, qu'un auteur peut intégrer sans condition d'appartenance préalable à une classe ou une culture. Frantz Fanon est un observateur privilégié de ce mouvement d'élargissement du champ littéraire. Au-delà de l'écrivain, c'est le témoin qui fait de la littérature :

Au cours de cette phase un grand nombre d'hommes et de femmes qui auparavant n'auraient jamais songé à faire œuvre littéraire, maintenant qu'ils se trouvent placés dans des situations exceptionnelles, en prison, au maquis, ou à la veille de leur exécution ressentent la nécessité de dire leur nation, de composer la phrase qui exprime le peuple, de se faire le porte-parole d'une nouvelle réalité en actes.<sup>867</sup>

L'important est de dévoiler une nouvelle vision de la réalité à partir d'une expérience hors du commun en laissant s'exprimer des voix restées longtemps muettes. C'est précisément le profil des auteurs recherché par Jean Malaurie en contexte postcolonial ou, plus généralement, après un moment de libération des mœurs tel que Mai 1968.

Face à la clôture du champ littéraire, l'éditeur veut proposer une définition élargie de l'écrivain et de la littérature à un moment où l'édition en sciences humaines connaît un essor remarquable. Après avoir catégoriquement rejeté l'expression « littérature exotique », Jean Malaurie plaide en faveur d'une double ouverture de ce champ et d'une définition élargie de l'écrivain. Le titre de l'éditorial d'un Bulletin « Terre Humaine », « Un malentendu ? », traduit l'indignation du géographe de voir « Terre Humaine » stigmatisée comme collection « d'ethnologie et de sciences sociales » et de « littérature exotique ».

Terre Humaine est une collection de littérature tirée par quelques titres majeurs (quinze à vingt) qui resteront des classiques. Les autres apportent leur contribution à cette comédie humaine à l'échelle du monde qui se veut Terre Humaine. Qu'ils soient en haut ou en bas, tous sont pour moi des écrivains. C'est pourquoi, je supplie Messieurs les libraires, de nous recevoir dans la noble division de littérature générale.

---

<sup>867</sup> FANON, FRANTZ, *Les damnés de la terre* [1961], Préface de Jean-Paul Sartre, La Découverte, 2002, pp.211-212.

Quel est le statut du témoin ? En France, seul le romancier se voit attribuer le statut d'écrivain. (*BTH* n°12, Décembre 2009)

Le propos de Malaurie sur le statut d'écrivain du témoin plaide pour une double ouverture du champ littéraire. D'une part, ce dernier devrait inclure des littératures dites « d'en bas » répondant à des enjeux politiques. Les littératures populaires et folkloriques, composées avec les bas-fonds de la société et les populations marginales<sup>868</sup>, s'expriment moins au travers d'un « parler primaire » conventionnel que d'un « parler peuple » vitrine de l'existence humaine<sup>869</sup>. D'autre part, le champ littéraire devrait intégrer des littératures de témoignage en réponse à un pari épistémologique (le rapport entre expérience vécue et démarche scientifique). Ces littératures se fondent sur une quête de dévoilement d'une vérité rendue possible par une expérience personnelle. Dans un contexte postcolonial, la littérature, le cinéma et la photographie doivent représenter la pensée des acteurs cachés de l'histoire et faire entendre les sans-voix. L'universalité de la collection « Terre Humaine » invite à réaliser une opération de la cataracte<sup>870</sup> chez le lecteur ou le spectateur en intégrant à l'intérieur de l'art les produits les plus divers de l'activité humaine indépendamment de leurs origines ou de leurs époques, pourvu qu'ils opèrent une résonance entre l'Homme et un objet.

Selon Catherine Coquio, la littérature de l'auteur non-écrivain, en matière de catastrophe historique, se caractérise par un certain rapport au futur qui devient « une promesse concernant le passé » (2003, p.349) ou encore une « superposition de l'avant, du pendant et de l'après » (*Ibid.*). C'est dans cette perspective aussi que la poétique du témoignage ethnographique permet à Jean Malaurie de mettre en œuvre, au-delà du processus de mise en réseau des volumes, et des différents aménagements éditoriaux précédemment examinés, une idée de destin collectif, inspirée à la fois de la longue durée braudélienne et de l'*amor fati* nietzschéen. La littérature ethnographique cherche moins à attester ce qui s'est passé que de mettre le passé en relation avec le présent afin d'imaginer l'avenir possible d'une communauté et, par extension, de l'humanité. Cette projection dans l'avenir répond à des enjeux aussi bien poétiques que politiques, qui correspondent à la visée humaniste et même humanitaire de la collection : bâtir une civilisation de l'universel fondée sur le dialogue des cultures indispensable au maintien de la diversité culturelle à l'échelle de la planète. Le dévoilement d'une vérité contrapuntique sur l'évolution et le destin de l'humanité correspond à la révélation de la dignité

---

<sup>868</sup> Quelques exemples de groupes concernés : les mineurs, les paysans, les serruriers, les meuniers, les premières nations, les handicapés, les détenus, les métayers, les prêtres-ouvriers.

<sup>869</sup> PEGUY, CHARLES, *De Jean Coste* [1905], Gallimard, 1937, p.47.

<sup>870</sup> MALRAUX, ANDRE, *Les voix du silence*, Gallimard, 1951, p.606.

humaine d'une population qui est l'une des caractéristiques de la littérature testimoniale de non-écrivains (Coquio, *Id.*, p.350). A un « plaisir d'écrire » est étroitement associé un « besoin vital » (Coquio, *Id.*, p.349). Dialogue et non pas monologue : le dilettantisme de la littérature ethnographique met minutieusement en intrigue les affres infligées à une population marginale qui est pourtant porteuse de sagesse millénaires. De l'écoute de ces messages visionnaires et de la reconnaissance de la dignité de ces populations exclues dépend la survie de l'humanité toute entière. Tout individu, du plus illustre au plus inconnu, a quelque chose à transmettre philosophie ou cosmogonie. Il s'agit donc d'explorer des voies audacieuses et libératrices de création, aussi bien visuelles que textuelles, sans se limiter à une définition étroite et occidentale des canons de beauté. En accueillant des écrivains et des savants, mais aussi des intellectuels et des illettrés<sup>871</sup>, la collection de Jean Malaurie est un réquisitoire en faveur d'un élargissement de la création artistique autant que d'une divulgation de la production scientifique.

Le succès du *Cheval d'orgueil* a irrité à la fois les milieux scientifiques et les milieux littéraires car il représente le livre à ne pas faire : l'auteur n'est pas un « ethnologue » et pourtant, il parvient à décrire ce que le savant ne pourra jamais voir ; l'auteur n'est pas un « écrivain » et pourtant, son écriture captive un grand nombre de lecteurs. Pour Pierre Jaskez Hélias, le témoin est avant tout le quêteur d'une mémoire collective :

S'il faut à tout prix me mettre sous étiquette, appelez-moi un témoin qui entreprend la relation minutieuse de ses origines vécues ou plutôt un indigène qui cherche à prendre pleine conscience de son indigénat, à en faire l'analyse la plus précise possible, d'abord et surtout pour lui-même, pour s'inventorier de pied en cap, ensuite pour faire rendre justice à une petite société dont il est membre et dont les pareilles ont été négligées par l'Histoire et même par la Science, bien que leur ensemble soit multitude. (*BTH* n°5, Novembre 1981)

La posture du témoin permet à la collection « Terre Humaine » de rétablir une justice à l'égard des populations marginales de la planète renfermant un caractère humain universel. Comme autrement chez Léopold Sédar Senghor, la quête des origines les plus lointaines d'une société aspire à la reconnaissance de sa richesse féconde et de sa contribution à l'histoire de l'humanité. Dans sa postface à *Leurs prisons*, Bruce Jackson explique sa démarche, fondée sur la recherche de talents de conteur pour recueillir des histoires de vie spontanées et authentiques :

---

<sup>871</sup> DESCOLA, PHILIPPE, « A Bricoleur's Workshop: Writing *Les lances du crépuscule* », in MACCLANCY, JEREMY & McDONOUGH, CHRIS (eds.), *Popularizing Anthropology*, Routledge, London & New York, 1996, pp.208-224, p.209.

Trop de gens sont en fait capables de bien raconter leur propre histoire ; peut-être sont-ils incapables de bien raconter autre chose, et peut-être sont-ils incapables d'extrapoler très loin à partir de leurs propres expériences, mais cette histoire-là, la leur, ils sont capables de la débiter avec un brio que personne ne saurait égaler. C'est ce que j'ai essayé de leur laisser faire ici. (*Id.*, pp.475-476)

Le récit de vie, raconté avec panache, sensibilité et lucidité, rythme le texte de nombreux livres de la collection « Terre Humaine », notamment après la fin des années 60. Le profil des auteurs se caractérise généralement par une forte personnalité, voire une attitude réfractaire vis-à-vis des institutions littéraires ou ethnologiques. Le rapport de l'auteur au réel est singulier puisqu'il est marqué par l'expérience d'un changement culturel dramatique, qui se caractérise par la rupture d'un équilibre qu'une population entretenait avec son territoire. Ce bouleversement trouve au moins deux terrains d'expression privilégiés qui façonnent l'imagination ethnographique d'une nation, influencée par une conception germanique de la relation entre l'Homme et la Nature<sup>872</sup> : d'une part, la vie quotidienne et ordinaire, qui exprime des modalités singulières d'aménagement d'un espace naturel au fil des siècles et, d'autre part le patrimoine immatériel (les mythes, les rituels, les légendes, les tabous, les croyances) qui reflète non seulement un esprit collectif inconscient mais surtout la relation spirituelle qu'entretient un groupe d'habitants avec un lieu.

La littérature ethnographique entretient une relation de proximité avec la littérature mineure telle que la définissent Gilles Deleuze et Félix Guattari<sup>873</sup>. Dans le troisième chapitre de l'essai composé autour de l'œuvre de Franz Kafka intitulé « Qu'est-ce qu'une littérature mineure ? » (*Id.*, pp.29-50), les deux philosophes identifient au moins trois caractéristiques d'une telle littérature qui englobe les littératures populaires, prolétaires et, plus généralement, marginales<sup>874</sup> : le recours aux langues minoritaires pour affirmer la diversité linguistique et, par

---

<sup>872</sup> Auteur de l'essai *Siècle des intellectuels* pour lequel il a reçu le prix Médicis en 1997, l'historien Michel Winock distingue deux théories de la nation n'ayant cessé de recomposer la carte du continent en Europe entre les XVIIIe et XXe siècles. D'une part, la nation révolutionnaire, *made in France*, repose sur l'adhésion volontaire de ses membres en suivant sur les principes du contrat social de Jean-Jacques Rousseau. D'autre part, la nation romantique, *made in Germany*, résulte d'une expression culturelle singulière à l'intérieur d'un espace naturel dont résulte le *Volksgeist*, terme conceptualisé par J.G. Herder (à partir des contraintes de l'environnement physique) et Georg W.F. Hegel (à partir d'essences spirituelles distinctes). WINOCK, MICHEL, « Le temps des nations », in *L'Histoire*, No.41 « Les Européens », Octobre 2008, p.66.

<sup>873</sup> DELEUZE, GILLES & GUATTARI, FELIX, *Kafka. Pour une littérature mineure*, Minuit, 1975.

<sup>874</sup> Tout d'abord, elle est une littérature d'une minorité dans une langue majeure en admettant un fort coefficient de déterritorialisation de la langue. Le recours non éphémère aux langues vernaculaires à l'intérieur du récit représente un trait de cette catégorie de littérature. Ensuite, à l'inverse du roman réaliste où le milieu social sert d'environnement et d'arrière-fond, chaque histoire de vie individuelle répond à des enjeux de nature profondément politiques. « Tout y est politique », constatent les deux auteurs. Enfin, en relation étroite avec les deux premiers caractères, la vie individuelle se greffe immédiatement sur un destin collectif. Cette énonciation collective répond à un projet éminemment révolutionnaire où « tout prend une valeur collective ». *Op. cit.*.

extension, valoriser la diversité culturelle ; l'intention politique de l'auteur qui projette à partir de son témoignage des aménagements possibles dont bénéficierait la population victime (d'une mémoire collective à un destin collectif) ; la projection systématique d'une vie individuelle en direction d'une identité collective. Le tournant ethnographique apparaît ainsi comme un cas singulier de déterritorialisation de la littérature, dans le domaine des contacts culturels : elle s'extirpe des rouages d'une langue poétique pour intégrer des usages linguistiques plus quotidiens et pragmatiques. D'une manière plus générale, l'art en tant que tel renoue avec ses origines, c'est-à-dire avec sa vocation artisanale. Sur un plan visuel, la présence de nombreux portraits sur la page de couverture des volumes accompagne le parti pris d'une prise de parole littérale des autochtones face au lecteur. La bouche ouverte à l'intérieur de nombreux portraits expressifs d'auteurs de la collection, tels que Pierre-Jaskez Hélias, Margit Gari, Bernard Alexandre ou encore Piegan indique que ces anti-héros passionnés sont en train de raconter non sans zèle une histoire au lecteur. Le cas de la page de couverture du *Journal de campagne d'un procureur égyptien* est tout un symbole (Cf. Annexe 7) : le cliché pourrait représenter un fellah au beau milieu d'une plaidoirie pour la défense d'un droit de propriété ou la condamnation d'exactions commises par le magistrat du village.

#### 4.4.4 Une prise de parole individuelle au service d'une mémoire collective

Les mémoires sont les mémoires d'une société entière et non d'une seule personne.<sup>875</sup>

Blaise Cendrars

Pour Jean Malaurie, l'Homme géographique est avant tout un être social : l'action de l'Homme sur le milieu naturel est collective. Le sous-titre même de la collection, « civilisations et sociétés », renvoie à l'échelle d'une communauté inspirée d'une conception géographique de l'Homme. Selon le nouveau directeur, Jean-Christophe Rufin, le principal défi de l'écrivain consiste à entretenir un mouvement oscillatoire entre l'individuel et le collectif<sup>876</sup>. Darcy Ribeiro rappelle qu'un des traits de l'écriture ethnographique est la représentation d'un vécu collectif, au travers d'une perspective individuelle ou familiale (*Id.*, p.257). Dans les annexes de son témoignage, Augustin Viseux fait part de son intention d'écrire pour ses camarades, au

<sup>875</sup> Citation de Blaise Cendrars en épigraphe du deuxième chapitre de *La Chute du ciel*, *op. cit.*.

<sup>876</sup> RUFIN, JEAN-CHRISTOPHE, *Un léopard sur le garrot. Chroniques d'un médecin nomade – autobiographie*, Gallimard, 2008, pp.280-281.

nom d'un groupe et d'un métier : le héros de *Germinal* prend lui-même la parole au nom des mineurs (*Id.*, p.446). La description de la fête de la Ste Barbe (*Id.*, p.253) se réfère par exemple à une pratique collective au sein de la communauté des mineurs. Pour Jacques Marseille, auteur de la préface des *Carnets de guerre* d'Edouard Coeurdevey,

(...) l'ambition de *Terre Humaine* est de mettre en relation un personnage et le monde dont il témoigne et de créer, selon les mots de Jean Malaurie, une sorte de « Comédie humaine de toutes les civilisations ». <sup>877</sup>

Exprimer par l'écriture la relation entre un personnage et le monde dont il témoigne est le fil conducteur de la narration de vies individuelles dans la collection. Dans cet exercice, l'auteur ne peut pas se borner à décrire le monde tel qu'il le perçoit ; il le reconstruit dans sa propre vision. C'est dans la recréation d'un monde disparu ou méconnu qu'il faut voir un exercice d'écrivain chez les auteurs de « *Terre Humaine* ».

Baba de Karo ne décrit pas son mariage mais n'importe quel mariage au sein de la société Haussa, en identifiant toutefois les différences entre la célébration de l'union des habitants libres et celle des esclaves<sup>878</sup>. De plus, l'auteur haoussa fait intervenir dans son récit les événements auxquels elle a participé, qu'elle a vus, mais aussi les histoires dont elle a entendu parler, souvent de la bouche des anciens (*Id.*, p.16). Le récit de vie, par rapport à d'autres biographies ou à des mémoires, dépasse sur les plans temporel et spatial le cadre d'une vie en la mettant en rapport avec celles d'autres membres d'une même communauté. Le récit d'Andreas Labba n'est pas le récit de la vie d'un individu mais d'une mémoire collective lapone. Les récits des anciens tels que le grand-père<sup>879</sup> sont intégrés aux souvenirs de l'auteur. Jovva rejoint cette polyphonie narrative en intervenant au sujet de la fonction ancestrale du *nojda*, du débarquement de nouvelles croyances et pratiques religieuses (*Id.*, pp.317-322) et de la légende du Grand Kaïrik (*Id.*, pp.357-359)<sup>880</sup>. Le collectif d'auteurs enregistre et fixe des traditions millénaires dans l'urgence avant qu'il ne soit trop tard. D'une manière semblable, le décès de la mère de Michel Ragon<sup>881</sup> semble être le point d'orgue de l'ethnocide du peuple

<sup>877</sup> COEURDEVEY, ÉDOUARD, *Carnets de guerre. 1914-1918. Un témoin lucide*, Plon, 2008.

<sup>878</sup> SMITH, MARY, *op. cit.*, pp.78-79 & p.85.

<sup>879</sup> LABBA, ANDREAS, *Anta. Mémoires d'un Lapon*, Traduit du suédois par Vincent Fournier, Notes & Annexes établies par Christian Mériot, Préface de l'auteur, « Comment ce livre est né » par Ingeborg Malmgren, Plon, 1989, p.80. Edition originale en lapon 1969, *Anta*, Bonnier : Stockholm ; en suédois 1971, *Anta och Mari*, Bonnier : Stockholm.

<sup>880</sup> Le même procédé est très courant à l'échelle de la collection : Pierre-Jaskez Hélias, Andreas Labba, Jean & Huguette Bézian, Theodora Kroeber, etc..

<sup>881</sup> RAGON, MICHEL, *L'Accent de ma mère. Une mémoire vendéenne*, Annexes « Identité et mémoire vendéennes », Plon, 1989. Edition originale en 1980, Albin Michel.

vendéen. En rappelant l'un des épisodes les plus traumatisants d'une région française, l'écrivain met en scène d'une manière tragique le décès de la mère en même temps que la fin d'une relation vitale à une terre :

Je n'arrive pas à me détacher de la vision du pourrissement biologique de l'intérieur des entrailles, de ce cancer qui ronge l'intestin. Et cette odeur d'urine, de moisi, de caca... Ma mère n'aura pu se détacher de cette odeur sordide. Elle mourra avec. Comme les cent mille Vendéens de la « longue marche » avec leur dysenterie pantagruélique. (*Id.*, pp.265-266).

La fin du récit est très mélancolique, voire dénonciatrice, dans un esprit de révolte contre le crépuscule de la civilisation vendéenne :

Nous autres gens de l'Ouest, nous autres gens du bout de la terre, avons marché jusqu'à ce que l'océan arrête notre périple, le plus loin que nous avons pu, vers le soleil couchant... Ma mère, de son lit de grabataire, a le même instinct. Et elle aime ce moment indéfini entre jour et nuit, comme nous aimons ce pays incertain entre la terre et l'eau. Le jour lutte contre la nuit, la chèvre contre le loup, la fée contre l'ogre, l'attardé contre la galipote, le vent contre le volet mal clos. Mais, une fois de plus, la nuit dévore le jour. (*Id.*, p.267)

L'analogie établie entre vie et jour et mort et nuit exprime la résistance non seulement d'un individu face à son trépas imminent mais traduit plus généralement les luttes séculaires de tous les habitants d'une même région pour la préservation de leur patrimoine. L'excipit du témoignage d'Ivan Stoliaroff, qui se termine par la description du visage d'un cadavre, propose aussi une analogie entre les rites funéraires des paysans russes et la mort d'une société toute entière, en l'occurrence la paysannerie russe (*Id.*, pp.278-281). Dans *Soleil Hopi les données* liées à la vie de Don Talayesva s'insèrent dans la ligne directrice des témoignages ethnographiques de la collection « Terre Humaine » : un auteur profondément attaché à ses racines, ayant vécu à l'interface de deux mondes, envisage l'évolution de sa civilisation au contact du monde moderne comme nécessaire et tragique. Le chef prend la parole au nom de son groupe d'appartenance : son témoignage ne raconte pas sa vie, mais la vie d'un peuple sous le prisme d'une vie. La naissance de l'auteur dans le chapitre « Jumeaux fondus en un », qui met en scène le maïs en tant qu'élément symbolique de la société hopie, ne concerne pas seulement la vie du chef mais plus généralement les étapes par lesquelles transite chaque nouveau-né, en lien avec une cosmologie singulière. L'existence individuelle, comme dans la narration de la naissance de Pierre-Jaskez Hélias, ne sert que de cadre de représentation d'une vie collective. L'enfant qui va chercher le pain chez le boulanger (1975, p.333) ne désigne pas



fondamentalement Pierre-Jaskez Hélias mais l'ensemble des enfants bretons de sa génération. Chaque souvenir de la vie individuelle de l'auteur prend place à l'intérieur de la mémoire de toute une communauté. Les personnages de l'histoire procurent au lecteur une représentation fidèle de la réalité des conditions de vie dans le pays Bigouden, surtout dans l'entre-deux guerres. Dans un même mouvement de généralisation d'une expérience individuelle, familiale ou villageoise, le souvenir des chemises de chanvre apportées par le père donne l'occasion à l'auteur d'aborder les usages sociaux de ce vêtement lié à la vie autour du lavoir (*Id.*, pp.13-15). Les anciennes coutumes liées aux mariages sont mises en perspective avec l'expérience de l'union sacrée du grand-père de Hélias (*Id.*, p.38-40) tandis que la rencontre *a priori* anecdotique de l'auteur avec M. Le Bail permet d'amorcer une étude sur la rivalité entre les rouges (la République) et les blancs (le clergé)<sup>882</sup>. Dans une intention de synthèse explicitement revendiquée, l'ambition de Ricciotto Canudo est la compréhension des mystères d'une identité collective. L'auteur souhaite comprendre une société dans sa globalité et dévoiler les ramifications secrètes qui unissent les expériences les plus diverses chez un patient<sup>883</sup>, en considérant un fou comme un membre d'une communauté (*Id.*, p.133). Comme chez Pierre-Jaskez Hélias et Don Talayesva, la préparation au premier départ en mer dans le récit de Jean Recher est décrite avec minutie et concerne les rites de passage de toute une génération de pêcheurs de Fécamp : de la confection des habits marins au parrainage du mousse en passant par la description de l'enfant-apprenti et la représentation héroïque du marin chez les femmes fécampoises (*Id.*, p.34).

A l'instar de l'échelle d'une famille chez Oscar Lewis, l'échelle du village chez Gaston Roupnel, Pascal Dibie Ronald Blythe, Luis Gonzales et William Hinton n'est qu'un levier pour l'élaboration d'une histoire plus large. Le village, qu'il soit français, anglais, mexicain ou chinois, représente en effet un système clos, homogène, stable dans le temps et doté d'une forte cohésion interne, ainsi que le rappelle Gaston Roupnel<sup>884</sup>. Les tentatives de généralisation de William Hinton sillonnent l'ouvrage : le village de la Grande Courbe est considéré comme un

---

<sup>882</sup> Les deux idéologies s'opposent au sujet de l'éducation des filles (1975, p.195) : le rouge est associé à la modernité mais le blanc aux traditions (*Id.*, p.199) ; les rouges deviennent instituteurs et les blancs deviennent curés (*Id.*, p.253). Cette rivalité entre les rouges et les blancs (*Id.*, p.488, p.495) qui finira par s'éteindre a marqué l'enfance de Pierre-Jaskez Hélias, et par extension, la vie de toute une génération d'enfants bretons.

<sup>883</sup> CANUDO, RICCIOTTO, *Les Libérés. Mémoires d'un aliéniste. Histoire de fous* [1911], Préface de Tobie Nathan, Préface de l'édition originale, par Paul Adam, Postface « *Les Libérés*, roman précurseur », par Anouck Cape, « Hommage de Terre Humaine à un visionnaire » par Jean Malaurie, Plon, 2014, p.69. Première édition en 1911.

<sup>884</sup> ROUPNEL, GASTON, *Histoire de la campagne française*, Avant-propos de l'auteur, Postface de Jean Malaurie, Entretien avec Emmanuel Le Roy Ladurie, Témoignages de Gaston Bachelard, Pierre Chaunu & Paul Adam, Plon, 1974, p.327. Edition originale en 1932, Grasset.

laboratoire qui reflète l'évolution des modes de vie des paysans chinois au fil des réformes agraires. Ces tentatives sont toutefois réalisées avec prudence, car l'auteur identifie les spécificités de son village par rapport à d'autres (*Id.*, p.728). L'auteur cherche à comprendre la condition humaine à partir de la généralisation à l'échelle d'un pays d'une expérience vécue à l'intérieur d'un village. De l'autre côté de l'océan Pacifique, l'histoire du village de Luis Gonzales est une entrée dans l'histoire nationale mexicaine, ainsi que le suggère l'épisode de la révolte des « Cristeros ». Le gouvernement révolutionnaire s'attaque à l'église dans les années 20. Dans le village en 1926, les habitants prennent les armes, sous l'égide de Federico Gonzales et, pour la première fois de son histoire, San José participe à un événement national. Le sous-titre de l'ouvrage d'Eduardo Galeano souligne l'intention de l'auteur d'écrire « une contre-histoire » qui a pour ambition de revisiter l'histoire communément établie, officielle et politique telle qu'elle a couramment été relatée par les puissances coloniales. A l'instar d'Eduardo Galeano, de Jean Recher ou d'Edouard Coeurdevey, les enquêtes de la collection proposent une histoire dévoilant une autre version des faits, à partir de l'écoute des histoires de vie des populations subalternes. « Terre Humaine », à l'image d'une évolution de l'ethnographie en général, entreprend la révision d'une histoire nationale au travers d'histoires individuelles. Comme la biographie d'une communauté dominée<sup>885</sup>, le récit de vie est un élément catalyseur d'une réécriture de l'histoire. En interrogeant directement les populations concernées, l'ethnographe propose une contre-perspective d'une période de l'histoire telle qu'elle est habituellement narrée.

L'articulation entre l'expérience de Jean Recher sur le bateau et la 2<sup>nd</sup>e Guerre Mondiale, notamment au sujet de la célébration de Noël à bord (*Id.*, p.270) permet de révéler un point de vue insolite sur un événement historique majeur du XXe siècle. La jalousie inconsidérée des terriens à l'égard des marins, restés à l'écart des souffrances de la Guerre (*Id.*, p.275), est par exemple relativisée au regard des souffrances endurées en mer. Mahmout Makal a connu la période kémaliste (1930-1945) de telle sorte que son éducation a été bercée par un modèle laïc, prônant l'égalité entre l'homme et la femme, jusqu'à sa formation d'instituteur en milieu rural. A la fin de la dictature, sa vie et sa carrière subissent de plein fouet une régression de la parité sexuelle en lien avec la montée de l'Islam à l'intérieur du pays. Le témoignage de l'instituteur-paysan est ainsi situé à une période charnière de l'histoire de la Turquie moderne (1940-1945) : le passage de la période kémaliste à la période post-kémaliste. Son témoignage invite à

---

<sup>885</sup> GLISSANT, EDOUARD, *Philosophie de la relation. Poésie en étendue*, Gallimard, 2009.

reconnaître l'impact positif de politiques laïques menées en matière d'éducation sur l'émancipation du deuxième sexe de l'humanité. Au niveau local, à l'échelle du village, l'instituteur-paysan souligne la concurrence entre l'école coranique et l'école laïque, en mettant l'accent sur l'obstination des familles et sur les opérations de résistance du *hodja* (*Id.*, pp.203-204). Par la construction des chapitres, la collection « Terre Humaine » attire l'attention du lecteur sur la relation entre l'histoire d'un individu et celle d'une nation toute entière. Par exemple, la structure en alternance des récits de vie d'Ikue Yamazaki et de Gaston Lucas dans *La maison Yamazaki et Gaston Lucas, serrurier*, attirent l'attention du lecteur sur le lien entre les étapes de la vie des deux auteurs et les événements de l'histoire du Japon et de la France à la même période. De plus, dans deux paragraphes intitulés « *Situation de Yamazaki Ikue au sein de la société japonaise* » et « *Périodisation de l'histoire du Japon* », Laurence Caillet (*Id.*) exprime son projet de reconstituer les épisodes clés de l'histoire du Japon au XXe siècle au travers de la vie d'Endo Nami, en s'appuyant sur la valeur de représentativité d'une vie personnelle sur le plan national. Dans la quatrième de couverture du volume, l'éditeur reprend la même idée. Le témoignage d'un enfant d'une famille paysanne en Auvergne dévoile un autre regard sur la Belle Epoque, en soulignant notamment le contraste entre le paradis des enfants bourgeois et aristocrates et l'enfer des enfants paysans ou ouvriers. Sur un ton ironique, Antoine Sylvère déplore que l'abondance et la richesse du début du XXe siècle en France n'aient profité qu'à quelques-uns :

Devant la pâtisserie-confiserie de M. Leroy, Pudorgne, le Puissant et moi passions des heures à nous écraser le nez contre la glace de la vitrine et à saliver la convoitise. Nous pouvions voir des caisses de châtaignes et de figues sèches à la devanture des épicerie, et y contempler d'onctueux fromages. (...) Il s'agissait d'abord de maintenir l'équilibre d'une admirable société dont les bienfaits se répandaient par tout l'univers. (*Id.*, p.172)

La période fastueuse pour une élite fut rendue possible par le maintien d'une relation d'oppression d'une classe sociale aux dépens d'une autre, comme le développement économique de l'Europe a bénéficié du pillage d'autres continents tels que l'Amérique Latine.



## 5 ENJEUX POÉTIQUES ET POLITIQUES DU TÉMOIGNAGE ETHNOGRAPHIQUE

### 5.1 Une écriture sensible du réel : l'humain, le vivant et le minéral

Je ne vis plus Madeleine. Elle s'est remariée l'an dernier à un ministre des choses qui environnent et dont on m'a laissé entendre qu'il s'agissait peut-être des arbres, des fleurs, des poissons, des bêtes et des nuages. A vrai dire il n'y a que l'homme qui environne, qui est décharge, qui est banlieue. Tout ce qui n'est pas l'homme est le centre du monde.<sup>886</sup>

Pascal Quignard

#### 5.1.1 Anthropomorphisation et personification

Dans l'ombre de la géographie humaine française des années 60, il convient de représenter les aspects tragiques des mutations profondes d'un patrimoine culturel en train de s'évanouir lorsque la vie humaine se dissocie irrémédiablement des mondes vivants et minéraux. Tout d'abord, la poétique du témoignage ethnographique dans la collection « Terre Humaine » s'apparente à une géopoétique du dialogue entre les mondes humains, vivants et minéraux. La relation entre l'Homme et les mondes minéraux et vivants se manifeste par le biais de plusieurs techniques, proprement poétiques. Ensuite, une telle poétique repose sur la dramatisation d'un changement culturel. A l'instar du ton épique de la poésie nègre composée par Léopold Sédar Senghor dans *Chants d'ombre* (1945) et *Hosties noires* (1948), plusieurs procédés filmiques, littéraires et photographiques idéalisent la culture prémoderne d'une société avant que celle-ci n'entre en contact avec une civilisation. La valorisation d'un patrimoine culturel menacé par la mondialisation se traduit par une quête des origines. Enfin, des échantillons de civilisation transversaux, en relation avec l'aménagement d'une portion du globe par une population donnée, articulent les titres de la collection « Terre Humaine », aussi bien au niveau de la vie matérielle (l'habitat, le vêtement, l'alimentation, etc.) que de la vie spirituelle (les rites de passage, les croyances religieuses, etc.). En réaction à l'universalisme des Lumières, mais dans l'esprit de l'exposition *The Family of Man*<sup>887</sup>, la collection recherche les caractères communs de la vie humaine aux quatre coins de la planète. La personification

---

<sup>886</sup> QUIGNARD, PASCAL, *Le salon de Wurtemberg*, Gallimard, 1986, p.395.

<sup>887</sup> STEICHEN, EDWARD, *The Family of Man* [1955], Introduction d'Edward Steichen, Avant-propos de Carl Sandburg, The Museum of Modern Art, New York, 1986.

et l'anthropomorphisation sont deux figures de style proches de l'allégorie qui permettent à l'auteur et à l'éditeur d'exposer l'imbrication entre les mondes humains, animaux, végétaux et minéraux. Le détour par le monde animal, végétal ou minéral permet de rendre plus évident un aspect transversal de l'humanité. Il arrive que les auteurs attribuent aux éléments des mondes vivants et minéraux des propriétés proprement humaines : une activité, un langage, voire une pensée. En représentant la nature humaine dans le vivant et le minéral, cette voie à la fois géopoétique et biopoétique fait ressortir les dimensions profondes de l'existence humaine en même temps qu'elle dévoile les imperfections de l'humanité en soulignant la perfection des mondes non-humains.

Très inspirée de l'*Essai sur l'imagination de la matière* de Gaston Bachelard<sup>888</sup>, l'élucidation du comportement du minéral, et tout particulièrement de l'eau dans des situations extrêmes tels que les hautes latitudes arctiques, s'accompagne chez le directeur de la collection d'une personnification fréquente de l'élément naturel. Dans une perspective naturaliste, le recours à cette figure de style consiste à exprimer avec des moyens poétiques à la fois les origines minérales de la vie humaine et le passage *De la pierre à l'homme* dans l'œuvre arctique de l'explorateur. Dans un mouvement audacieux, à la fois scientifique et poétique, la logique du détour par les marges pour l'étude de l'Homme, dans l'esprit de Jean Malaurie, pourrait vraisemblablement provenir de l'observation du comportement atypique de l'eau à des hautes latitudes. Une note de bas de page révèle que le comportement de l'Homme dans des situations extrêmes permet de relativiser les logiques humaines communément acceptées, tout comme l'étude du comportement de l'eau à l'état de glace dans des conditions extrêmes présente des différences par rapport aux conditions habituelles. Dans la continuité de ce travail géomorphologique au pays vert, l'une des spécificités de la collection « Terre Humaine » réside dans l'exploration de genres de vie situés à la limite des possibilités humaines :

C'est dire combien les logiques du vivant ne s'enferment pas dans nos logiques de modélisation et que les « marges » des milieux propres à une espèce sauvage doivent être appréciées très larges. C'est une raison supplémentaire pour être réservée dans l'étude des logiques de l'homme qui restent, à bien des égards, imprévisibles. L'homme, cet inconnu... le titre reste permanent et universel. (HK, T2, p.540)

La poétique du témoignage ethnographique s'élabore à partir d'un point de vue naturaliste sur les lieux en marge de l'œkoumène résultant, dans le prolongement de l'œuvre arctique de Malaurie, d'une exploration géographique du minéral dans des conditions de vie extrêmes. En

---

<sup>888</sup> BACHELARD, GASTON, *L'eau et les rêves. Essai sur l'imagination de la matière* (1942), José Corti, 1983.

complément du cosmos, le monde vivant se voit également attribuer des propriétés humaines, à l'image de l'ontologie animiste étudiée au sein d'une population. Dans l'enquête de Philippe Descola, la forêt amazonienne qui entoure les foyers de peuplement des Indiens achuars n'appartient pas seulement au monde végétal mais aux mondes vivants et humains. « Apprivoiser la forêt »<sup>889</sup> revient à anthropomorphiser les éléments naturels de l'espace sylvestre. En effet, le verbe indique une action orientée soit vers un animal, afin de le rendre moins farouche, soit vers un humain, afin de le familiariser avec une réalité donnée. La personnification d'éléments du monde vivant se manifeste également à l'intérieur de croyances populaires dans des sociétés traditionnelles vivant à l'intérieur du monde moderne, à partir d'une observation directe et patiente de la nature. Par exemple, l'attribution de qualités masculines à l'ajonc et de qualités féminines au genêt<sup>890</sup> par Pierre-Jaskez Hélias fait pénétrer le monde végétal à l'intérieur des us et coutumes de la société bretonne. De la même manière, deux éléments de la flore interviennent de manière symbolique à l'intérieur de rites liés à l'honneur et au déshonneur chez une jeune villageoise convoitée, la présence d'un bouquet de jonchées déposé sur du foin peut, par opposition à un bouquet de fleurs, servir à exprimer aussi bien des soupçons au sujet de sa défloration<sup>891</sup> que la jalousie d'un prétendant non retenu (*Id.*, pp.215-216)

A l'inverse de la plupart des volumes de la collection, la page de couverture de l'enquête d'Angelo Ripellino<sup>892</sup> ne met pas en contact le lecteur avec un portrait d'une autochtone. La reproduction du tableau *La vieille cité de Prague, la nuit*, de Jacob Verreyt (1807-1872, cf. Annexe 8) fait de Prague une vieille sorcière maléfique. Cette anthropomorphisation transcende la magie de la ville qui devient vivante et charnelle aux yeux du lecteur. L'auteur nous invite à découvrir l'intérieur du corps énigmatique de la capitale de la Bohême. La peinture dégage une image lugubre et ténébreuse de la ville en combinant la nuit, la lumière rouge et le feu, produisant un effet de lumière qui évoque l'univers luciférien, renforcé par la présence de

---

<sup>889</sup> Formulation retenue par l'anthropologue pour le titre de la première partie de son témoignage. DESCOLA, PHILIPPE, *Les lances du crépuscule. Relations Jivaros, Haute-Amazonie*, Prologue et Epilogue par l'auteur, Post-scriptum « Les écritures de l'ethnologie », Plon, 1993.

<sup>890</sup> HELIAS, PIERRE-JASKEZ, *Le Cheval d'Orgueil, Mémoires d'un Breton du pays bigouden*, Traduit du breton par l'auteur, Plon, 1975, p.78. Edition en langue Bretonne en 1986, *Marh al orh*.

<sup>891</sup> BEZIAN, JEAN ET HUGUETTE, *Les Grandes Heures des moulins occitans. Paroles de meuniers*, Avant-propos des auteurs, Annexe « Dictionnaire des moulins », Plon, 1994, p.204.

<sup>892</sup> RIPELLINO, ANGELO MARIA, *Praga Magica. Voyage initiatique à Prague*, Traduit de l'italien par Jacques Michaut-Paterno, Annexe « Evolution historique de la ville de Prague », Plon, 1993. Edition originale en italien en 1973, *Praga magica*, Giulio Einaudi Editore : Turin.

nuages dans le ciel, symbole de l'inconstance maléfique. Les nombreux humains de la cité sont représentés comme des damnés se dirigeant vers les flammes des gouffres de l'enfer dont la position centrale renforce l'impression de déplacement des silhouettes à l'intérieur de l'image. Enfin, le bâtiment en arrière-plan renvoie très probablement à une image du château de Dracula. La dimension diabolique de la cité vlatine est renforcée par son hybridité qui est l'un des caractères communs des monstres les plus redoutables<sup>893</sup>. La référence fréquente à Arcimboldo n'est pas le fruit du hasard car, inspiré de l'art baroque, Angelo Rippellino dépeint l'histoire de la ville de Prague comme l'artiste peignait un portrait très composite : à l'image d'une multitude d'objets amassés sur la chair d'un visage, la ville de Prague porte le masque d'une femme macabre, fantomatique et diabolique qui recèle de multiples secrets.

Présente aussi bien dans les dessins que dans les photographies, la nature morte permet de représenter le monde des choses apprivoisées et, par extension, l'action de l'Homme sur son milieu, dans le prolongement de l'anthropogéographie malaurienne évoquée précédemment. En référence aux implications philosophiques des titres des enquêtes de Pierre Gourou et de René Dumont<sup>894</sup> et à l'expression anglaise *still life*, la représentation de la vie des objets, des plantes et des animaux signale la permanence de la vie sur la Terre malgré les actions irresponsables de l'espèce humaine. En effet, l'expression en l'apparence inanimée des objets ne doit pas masquer l'énergie qui s'en dégage : elle permet de redonner de la vitalité à des artefacts culturels appartenant au passé et d'exprimer ainsi la continuité de traditions anciennes. Mais ce sont surtout les scènes de chasse dans la collection « Terre Humaine » qui dépeignent l'action de l'Homme sur la Nature. Les scènes de dépeçage et de découpage du gibier, de la baleine (Maurie, *DT*, 1955, pp.78-79) à la biche<sup>895</sup> et au singe (Huxley, 1960, cf. Annexe 9) en passant par le cerf<sup>896</sup>, mettent en scène des mécanismes à la fois anthropologiques et esthétiques d'expression de la relation matérielle et spirituelle qu'entretient l'homme avec les ressources naturelles. Un ensemble de rituels complexes qui succèdent à l'abattage du gibier font de la chasse une offrande de la mère-nature à l'Homme. Sur un plan esthétique, les scènes très

<sup>893</sup> Quelques exemples parmi d'autres : le Lycanthrope, le Lindwrom, la Bête du Gévaudan, le Péritio, le Cybère.

<sup>894</sup> GOUROU, PIERRE, *Terres de bonne espérance. Le monde tropical*, Préliminaire & Epilogue de l'auteur, Plon, 1982 ; DUMONT, RENE, *Terres vivantes. Voyages d'un agronome autour du monde* [1961], Préambule de l'auteur, Note pour la seconde édition de l'auteur (1976), Plon, 1982.

<sup>895</sup> RIBEIRO, DARCY, *Carnets indiens. Avec les Indiens Urubus-Kaapor, Brésil*, Traduit du portugais par Jacques Thiérot, Adresse de Jean Malaurie, Préface de José Pasta, Préface de l'auteur, Plon, 2002, pp.168-169. Edition originale en portugais en 1996, *diários índios. Os Urubus-Kaapor*, Companhia Das Letras: São Paulo.

<sup>896</sup> TEDLOCK, BARBARA, *Rituels et pouvoirs Zuñis. Une anthropologue chez les Indiens Zuñis-Pueblo du Nouveau-Mexique*, Traduit de l'anglais par Josiane et Alain Deschamps, Préface et Postface de l'auteure, Plon, 2004, pp.120-123. Edition originale en anglais en 1992, *The Beautiful and the Dangerous: Encounters with the Zuni Indians*, Viking Penguin: New-York.



naturalistes, voire macabres du découpage de l'animal évoquent le réalisme de la célèbre raie de Jean Siméon Chardin, ainsi que le sens métaphysique qui s'y rattache. Tout d'abord, la nature morte renvoie directement à l'action de l'Homme sur la Nature et, dans l'œuvre « Terre Humaine », à son versant cruel. Dans toute son arrogance, celui-ci oublie qu'il réalise une contre-la-montre avec sa propre existence car sa finitude le rattrapera, irréversiblement. Ensuite, la méditation du spectateur sur la fuite du temps est avant tout d'ordre moral : face à une scène silencieuse et solennelle, le spectateur comparaît sur la scène du jugement dernier en se retrouvant à l'intérieur d'un tribunal d'outre-tombe. La nature sacrée et morte s'offre à l'Homme profane et vivant si bien que le gibier devient non seulement une offrande à la communauté mais aussi au lecteur. La nature étant morte, seul l'Homme peut contribuer à la faire revivre. En tant que philosophie de la vie, les scènes macabres des livres noirs de « Terre Humaine » rappellent subtilement que le salut ou la damnation de la Terre est à la merci de l'Homme, ce qui revient à l'idée de responsabilisation de ce dernier face au visage de l'autre sur la couverture des volumes et aux implications épistémologiques du possibilisme géographique étudié antérieurement. Par ailleurs, les descriptions figées des objets inertes et des lieux silencieux de la vie quotidienne de trois familles de métayers de l'Alabama, tout comme les dessins d'objets de la vie quotidienne reproduits à l'intérieur des volumes à l'échelle de la collection, se rattachent aisément au même genre. La problématique de géographie humaine d'aménagement de la planète trouve dans la nature morte une voie poétique féconde de l'expression destructrice de l'homme sur la nature afin de conduire le lecteur à une prise de conscience.

### 5.1.2 Les expressions spirituelles et matérielles d'un genre de vie

Comme dans le tableau *Jour de Dieu* de Paul Gauguin reproduit à l'intérieur du roman de Victor Segalen (Cf. Annexe 10), la plupart des témoignages de la collection incluent une observation de pratiques sociales mettant à l'honneur la communion entre les habitants et leur territoire. Par exemple, au milieu et à la fin du récit de Philippe Descola<sup>897</sup>, les « anents » correspondent à une catégorie de chants pratiquée par les Achuars de Haute-Amazonie. Analogues aux chants grégoriens, ils ont pour fonction principale d'aider les humains à communiquer avec les esprits de la nature. Que ce soit une supplique du pied de Manioc (*Id.*,

---

<sup>897</sup> DESCOLA, PHILIPPE, *Les lances du crépuscule. Relations Jivaros, Haute-Amazonie*, Prologue et Epilogue par l'auteur, Post-scriptum « Les écritures de l'ethnologie », Plon, 1993, pp.96-98.

p.108) ou plus généralement un chant en l'honneur de la fécondité de la terre (*Id.*, p.110), le témoin capte les activités humaines qui mettent en relief la communion spirituelle entre les mondes humains et végétaux. L'élément naturel peut aussi appartenir au monde animal. Par exemple, un mythe camerounais dans le film d'Eric de Rosny<sup>898</sup>, belle métaphore de la vie en tant que passage de la naissance à la mort, dénote une articulation étroite entre l'Homme et le monde vivant. Chaque enfant naît avec quatre yeux : deux yeux ouverts et deux yeux fermés. Ces deux yeux supplémentaires ne s'ouvrent habituellement qu'à la mort, après la fermeture des deux premiers. L'exception confirmant la règle, certains enfants qui refusent de la nourriture et passent leurs nuits à pleurer en regardant vers le haut ont les quatre yeux ouverts dès la naissance et sont capables de voir des choses étonnantes. Ils peuvent par exemple dire « j'ai vu grand-père ce matin » alors que la personne mentionnée est décédée depuis belle lurette. Un rite de perçage des yeux s'impose alors afin de rendre l'enfant aveugle vis-à-vis du monde de l'au-delà et de couper le cordon qui l'unit aux ancêtres. Afin de le lier au monde des Hommes, le guérisseur va s'efforcer lors d'un rituel complexe de lui donner l'opportunité de renouer un contact avec la vie végétale (des feuilles), puis animale (un coq) et enfin humaine (des membres de la famille). A la fin de la cérémonie, la scarification, en tant que symbole de l'appartenance du nourrisson à un clan, rapproche l'Homme de la Terre, par opposition à l'inframonde ou au monde céleste. L'alliance sacrée entre l'Homme et le cosmos au fil des rites funéraires parmi les Batãmmaribas du nord du Togo est un autre exemple de l'expression à la fois mystique et poétique de la présence d'une *Terre Vivante* sous les pieds des Hommes. Les rituels funéraires décrits par Dominique Sewane montrent une analogie entre le passage dans l'inframonde et le creusement physique du sol. Lorsque la bouche de la tombe ressemble à un vagin<sup>899</sup>, la Terre devient le premier espace maternel des Hommes et matérialise le cycle de la vie. En effet, le défunt doit retourner vers sa mère, c'est-à-dire la Terre de sa naissance :

Je pourrais croire mes voisins vidés de substance si, de temps à autre, un geste imperceptible ne faisait craquer les copeaux qui jonchent le sol. Leur respiration s'accorde au rythme du vent, et l'odeur de leur peau ne se distingue plus de celle de la terre, durement chauffée pendant le jour. (*Id.*, p.175)

La Terre semble respirer au même rythme que les Hommes. Les exemples camerounais et togolais indiquent qu'une part non négligeable de l'expression du lien cosmo-mystique entre la

---

<sup>898</sup> TOSELLO, MONIQUE, *Les Yeux de ma chèvre*, Coll. Terre humaine, 1991, Les Films d'Ici, 52'.

<sup>899</sup> SEWANE, DOMINIQUE, *Le Souffle du mort. La tragédie de la mort chez les Batãmmariba du Togo, Bénin*, Avertissement de l'auteure, Postface « Comment est né ce livre », Plon, 2003, p.109.

Terre et l'Homme dans la collection de Jean Malaurie repose sur le mythe de l'enfantement de la Terre chez les peuples premiers examiné par Mircea Eliade.

Pour l'historien des religions, philosophe et romancier roumain, le mythe de la Terre Mère<sup>900</sup> ou de l'auto-topo-graphie consiste pour une communauté à définir son identité à partir de la Terre :

(...) le sentiment profond qu'on a émergé du sol, qu'on a été enfanté par la Terre de la même façon que la terre a donné naissance, avec fécondité intarissable, à des rochers, de rivières, des arbres, des fleurs. C'est dans ce sens qu'on doit comprendre l'autochtonie : on se sent être des gens du lieu, et c'est là un sentiment de structure cosmique qui dépasse de beaucoup la solidarité familiale et ancestrale.<sup>901</sup>

Cette expérience mystique de l'autochtonie est très présente dans de nombreux volumes de la collection du témoignage de Don Talayesva<sup>902</sup> à celui d'Ikue Yamazaki<sup>903</sup> en passant par ceux de Pierre-Jaskez Hélias<sup>904</sup> et d'Antoine Sylvère<sup>905</sup>. Ainsi que le rappelle Nicole Loraux<sup>906</sup>, un autochtone (en grec ancien *αυτόχθωνος* / *autókhthōnos*, de *αὐτός* / *autós*, « le même » et *χθών* / *kthōn*, « la terre ») désigne dans la mythologie grecque un enfant né de la terre. Le moment de l'accouchement représente un rite de passage de la vie humaine dont se sert le collectif d'auteurs pour dépeindre l'attachement ombilical d'un groupement humain à un lieu déterminé à la surface de la Terre. Comme dans les enquêtes de Don Talayesva<sup>907</sup> et de Pierre Clastres<sup>908</sup>, la description du rituel de l'accouchement chez les Badjos de l'Asie du Sud-Est<sup>909</sup> est suivie par une explication de l'auteur : jeter le placenta de la mère dans l'océan, c'est permettre au nouveau-né d'entretenir tout au long de sa vie un dialogue harmonique avec le milieu aquatique

<sup>900</sup> J'attire l'attention du lecteur que Jean Malaurie choisit précisément cette expression pour intituler son discours prononcé à l'UNESCO. MALAURIE, JEAN, *Terre Mère*, Discours à la cérémonie de nomination de Jean Malaurie à la fonction d'Ambassadeur de bonne volonté pour les régions polaires arctiques, C.N.R.S. Éditions, 2008.

<sup>901</sup> ELIADE, MIRCEA, *Mythes, rêves et mystères*, Gallimard, 1957, p.203.

<sup>902</sup> TALAYESVA, DON C., *Soleil Hopi. L'autobiographie d'un Indien Hopi*, Traduit de l'anglais par Geneviève Mayoux, Préface de Claude Lévi-Strauss, Textes rassemblés et présentés par Léo W. Simmons, Plon, 1959. Edition originale en anglais en 1942, Yale University Press: New Haven & London, Préface de Léo W. Simmons (1942), Avant-propos de Robert V. Hine (1963), *Sun Chief. The Autobiography of a Hopi Indian*.

<sup>903</sup> CAILLET, LAURENCE, *La Maison Yamazaki. La vie exemplaire d'une paysanne japonaise devenue chef d'une entreprise de haute coiffure*, Epilogue de l'auteur, Annexe I « Naissance et réalisation du livre sur la maison Yamazaki », par Laurence Caillet, Annexe II « Lettre de Yamazaki Ikue autorisant la publication du livre », Plon, 1991.

<sup>904</sup> HELIAS, PIERRE-JASKEZ, *op. cit.*

<sup>905</sup> SYLVERE, ANTOINE, *Toinou. Le cri d'un enfant auvergnat. Pays d'Ambert*, Plon, 1980.

<sup>906</sup> LORAUX, NICOLE, *Né de la terre. Politique et autochtonie à Athènes*, Seuil, 1996.

<sup>907</sup> TALAYESVA, DON C., *op. cit.*

<sup>908</sup> CLASTRES, PIERRE, *Chronique des Indiens Guayaki. Ce que savent les Aché, chasseurs nomades du Paraguay*, Plon, 1972.

<sup>909</sup> ZACOT, FRANÇOIS-ROBERT, *Peuple nomade de la mer. Les Badjos d'Indonésie*, Epilogue et postface de l'auteur, Pocket, 2009, pp.355-365. Première édition en 2002, Maisonneuve & Larose.

maternel. Au travers du témoignage portant sur les populations nomades du sud-est asiatique, la *Terre Humaine* s'éloigne de l'espace continental et se dissout dans une *Mer Humaine* qui, conviendrait-il de le rappeler ici, représente les trois-quarts de la surface de la planète. Le récit de vie d'Ikue Yamazaki fait mention du lien spirituel entre l'Homme et le cosmos dès la naissance d'un être au sein d'une communauté. Ce rite de passage, comme celui d'une cérémonie funéraire chez les Batãmmaribas du Togo (Sewane, *Id.*), est très terrestre : le corps humain, constitué de matières végétales et animales, entre en fusion avec le cosmos au début et à la fin de son existence. Après avoir précisé que le nombril symbolise l'origine végétale de l'Homme (*Id.*, p.20) et que Fukushima est la terre *dont* elle est née (*Id.*, p.21), la coiffeuse japonaise exprime le lien fusionnel entre le corps et la terre à la naissance par le biais de la cosmologie naturaliste :

Car le mi, le corps végétal n'est que le corps physique, il ne constitue pas toute la personne humaine. Ce n'est qu'un réceptacle, comme une boîte, qui anime une énergie vitale et spirituelle qui s'appelle le tama. (*Id.*, p.26)

De l'autre côté de l'océan pacifique, Tacha Ushte souligne d'une manière très poétique l'harmonie entre l'Homme et la terre<sup>910</sup>, dans le prolongement des sensations extatiques minutieusement décrites à l'incipit du récit lors de son initiation shamanique. Honorant le projet éditorial fondé à partir d'un humanisme rattaché à la géographie humaine, l'Indien sioux témoigne d'un profond attachement affectif entre un Homme et un territoire (*Id.*, p.307).

L'habitation traditionnelle, adaptée finement aux contraintes environnementales, devient l'expression d'une osmose entre l'Homme et un lieu. Comme Claude Lévi-Strauss dans *Tristes tropiques* au sujet de l'architecture des huttes des Bororo<sup>911</sup>, James Agee sublime au plus haut degré le spectacle de l'harmonie entre la vétusté d'une maison de métayer et la pauvreté d'une terre arable dans l'Alabama :

(...) que cette case et habitation humaine suspendue sur une terre sans ombre ni merci entre les années où le ciel se dévide, est, non pour moi mais d'elle-même, l'une des insaisissables beautés de l'existence, et en sérénité et finalité : que cette beauté s'insère entre la nature blessée mais à tout résistante, et les besoins de cruauté de l'existence humaine les plus manifestes dans ces temps non régénérés, et de la nature et de

---

<sup>910</sup> USHTE, TAHCA & ERDOES, RICHARD, *De mémoire indienne. La vie d'un Sioux, voyant et guérisseur*, Traduit de l'anglais par Jean Queval, Plon, 1977, pp.303-304. Édition originale en anglais en 1972, Simon and Schuster: New York, *Lame Deer, seeker of visions*.

<sup>911</sup> LEVI-STRAUSS, CLAUDE, *Tristes tropiques* [1955] Plon, 1993, p.244.

l'homme elle est aussi inséparable, et impossible et inconcevable hors de cet état qu'un saint né au paradis.<sup>912</sup>

Le bivouac de l'Inuit dans la première partie du film de Jean Malaurie adapté au mode de vie nomade et aux contraintes climatiques s'oppose aux maisons danoises dans la seconde partie du document, synonymes de sédentarisation de la population (*DT*, 1970). La mission humaine d'aménagement de la planète poursuit la valorisation de la responsabilité des Inuits face à leur destin, dans le prolongement de l'œuvre arctique de Jean Malaurie<sup>913</sup>. Le lien ombilical et charnel entre l'Homme et le milieu naturel se manifeste également au travers des motifs de l'iconographie des titres de la collection. Par l'intermédiaire d'une légère contre-plongée et d'une infime présence humaine au pied d'un moulin à vent olympien, la quatrième de couverture des *Grandes heures des moulins occitans* (Bézian, *Id.*) attire l'attention du lecteur sur le lien qu'entretient l'Homme avec les forces cosmiques (Cf. Annexe 11). C'est précisément cette alliance en œuvre dans le travail du meunier qui captive le directeur de la collection :

Comme dotés d'une puissance cosmique, les moulins reliaient magiquement les forces vives de la Terre et celles du Ciel. Recourant à un langage de marin, le meunier oriente par son gouvernail les ailes de ce petit navire. Il est à l'écoute du vent et, armé d'un frein, agit sur la puissance mécanique de ce vaisseau terrien. Si la finesse de l'ouïe est indispensable au meunier, il lui faut ne dormir que d'un œil, saisir l'odeur du frelage du bois, du froment, et les gémissements des poulies et de la voilure sont autant de signaux que l'air lui transmet.

Le passage met en lumière plusieurs thèmes chers à l'éditeur : l'hypersensorialité<sup>914</sup> des meuniers à l'écoute des manifestations de la nature telles que le vent, une communion entre l'Homme, la terre et le ciel et une lecture sublime des tâches quotidiennes d'un métier traditionnel. Jean et Huguette Bézian, les deux auteurs de ces mémoires de meuniers, expriment l'attitude de guet de l'Homme blanc aux mains noires à l'égard des forces naturelles : une vie sur le qui-vive, dépendante des variations du vent (*Id.*, p.31) et nécessitant une fine observation du déplacement des nuages dans le ciel (*Id.*, p.32). Le même monument du paysage rural retient l'attention de Michel Ragon, ainsi que le suggère le changement brutal de la longueur des

---

<sup>912</sup> AGEE, JAMES & EVANS, WALKER, *Louons maintenant les grands hommes. Trois familles de métayers en 1936 en Alabama*, Traduit de l'anglais par Jean Queval, Postface de Walker Evans (1960), Postface de Bruce Jackson (2012), Plon, 1972, p.144. Edition originale en anglais en 1941, Houghton Mifflin, Boston, *Let Us Now Praise Famous Men*.

<sup>913</sup> Je fais ici référence aux formulations du titre et du sous-titre du premier volume de la collection : *Les derniers Rois de Thulé. Avec les Esquimaux polaires, face à leur destin* (*DT*, 1989).

<sup>914</sup> Concept formulé par Jean Malaurie au sujet des Inuits, dans leur fine capacité à percevoir les changements climatiques (*DT*, 1970).

chapitres dans *L'accent de ma mère*<sup>915</sup>. Le drame du déclin de la société vendéenne traditionnelle, à partir du constat du destin tragique des moulins de la Vendée et des dégâts du tourisme, est mis en relief par l'intermédiaire d'un raccourcissement déconcertant du chapitre XX, étendu seulement sur la moitié d'une page. Dans le Lauragais ou en Vendée, le moulin est une construction qui dresse d'une manière emblématique un lien ineffable entre l'Homme et les forces naturelles (*Id.*, p.234).

### **5.1.3 L'Homme à la frontière du monde animal : l'appel à la dignité humaine**

La présence de Thulé, et surtout la vision mythique rattachée au lieu septentrional dans l'imaginaire occidental, dans le premier volume de la collection, est en soi un indice d'incursion à l'intérieur d'espaces qui dépassent les lieux humainement habitables. Le nom en lui-même, donné par l'explorateur grec Pythéas au IV<sup>e</sup> siècle avant J.-C., correspond à la désignation d'une île à six jours de navigation depuis la Grande-Bretagne, au-delà de laquelle l'exploration humaine n'est plus possible. Les *Géorgiques* de Virgile considèrent de la même manière l'*Extrema Thule* comme une limite septentrionale du monde connu. La vie humaine à l'intérieur de ville de Godthaab ou la vie des nomades des vastes plaines de Yakoutie ne représentent pas pour Jean Malaurie un espace géographique d'observation de la vie humaine et de dépassement personnel des capacités humaines ; l'explorateur doit aller plus loin, c'est-à-dire le Nord-Est du Groenland à Thulé ou encore la presqu'île de la Tchoukotka en Sibérie orientale. Les situations extrêmes que mettent en scène les témoignages ethnographiques à l'intérieur de « Terre Humaine » questionnent l'universalité des droits de l'Homme et exhortent à la reconnaissance de la dignité humaine aux quatre coins du globe. Dans la plupart des témoignages de la collection, l'Homme, présenté dans un état d'aliénation manifeste, n'est plus maître de son destin car il n'est plus libre d'aménager son cadre de vie en subissant les contraintes des mondes physiques, vivants et, plus révoltant, humains. Par exemple, l'enfant Hopi doit vivre dans une relation de déchirement vis-à-vis de sa famille dans le contexte d'une politique d'assimilation culturelle visant à « Tuer l'Indien pour sauver l'Homme »<sup>916</sup>, l'invalidé assis subit une exclusion dès lors qu'il ne peut plus accéder aux conversations à l'intérieur d'une marée

---

<sup>915</sup> RAGON, MICHEL, *L'Accent de ma mère. Une mémoire vendéenne*, Annexes « Identité et mémoire vendéennes », Plon, 1989. Edition originale en 1980, Albin Michel.

<sup>916</sup> TALAYESVA, DON C., *op. cit.*.

humaine discutant debout<sup>917</sup> et le prêtre-ouvrier ne peut plus librement exercer sa double vie au service de la diffusion de pratiques religieuses dominicaines parmi les populations les plus indigentes<sup>918</sup>. Le témoignage de Mahmoud Makal révèle à la population urbaine de Turquie la vie moyenâgeuse des paysans vivant sur les plateaux de l'Anatolie, à des siècles de développement économique de la région des détroits du Bosphore et des Dardanelles. Les détails de la vie quotidienne des cultivateurs sont d'un naturalisme qui rappelle la description de la vie des mineurs chez Emile Zola, du grenier en forme de puit, menacé en cas d'intempéries<sup>919</sup>, à la lutte entre les femmes pour la bouse, combustible indispensable pour lutter contre le froid (*Id.*, p.22), en passant par les astuces pour procéder aux ablutions (*Id.*, p.27), l'usage archaïque des latrines (*Id.*, p.28) ou encore l'absence du port de la culotte parmi les enfants (*Id.*, p.29). Loin des aubépines normandes d'un cœur brisé de la Belle Epoque, les paysans de l'Anatolie, du Suffolk, du pays Bigouden, de la région de Mezokovesd mais aussi les meuniers du Lauragais, les enfants abandonnés de la vallée d'Ambert dorment l'estomac creux bercés par des rêves d'épines.

La confrontation à des situations limites ouvre les yeux sur les fondements de l'existence humaine. D'une manière semblable au choc éprouvé par Claude Lévi-Strauss lors de son arrivée dans le village des Nambikwara (*Id.*, p.365), Hillel Seidman retrouve dans des situations épouvantables à l'intérieur du ghetto de Varsovie une humanité résistante : la dureté des conditions d'existence permet d'atteindre les priorités essentielles. Parti à la recherche de livres, l'archiviste prend conscience de l'objet véritable de sa quête : les « livres vivants », c'est-à-dire les Hommes<sup>920</sup>. Wilfred Thesiger utilise la confrontation des hommes à une terre ingrate comme un levier pour accéder aux caractéristiques de la condition humaine :

---

<sup>917</sup> MURPHY, ROBERT, *Vivre à corps perdu. Le témoignage et le combat d'un anthropologue paralysé* Traduit de l'anglais par Paul Alexandre, Préface de l'auteur, Postface de Michel Gillibert, Annexes présentées par André-Dominique Nenna, Plon, 1990, p.131. Edition originale en anglais en 1987, *The Body Silent*, Henry Holt & Company: New-York.

<sup>918</sup> LEPRIEUR, FRANÇOIS, *Quand Rome condamne. Dominicains et prêtres-ouvriers*, Avertissement des éditeurs, Epilogue de l'auteur, Annexe 5 : Articles de François Mauriac, d'André Mandouze et de Paul Claudel (1954), Cerf & Plon, 1989.

<sup>919</sup> MAKAL, MAHMOUT, *Un village anatolien. Récit d'un instituteur paysan*, Avertissement du traducteur, Textes rassemblés et présentés par Guzine Dino, Traduit du turc par O. Ceyrac et G. Dino, Plon, 1963, p.19. Edition originale en turc en 1950 pour *Bizim Köy* ; en 1954 pour *Memleketin Sahipleri* ; en 1957 pour *Kuru Sevda*. Réédition augmentée en 2010, *Un village anatolien*, Plon & C.N.R.S. éditions, Bibliothèque « Terre Humaine », Traduit du turc par O. Ceyrac et G. Dino, Préface de Benoît Fliche, Postface de l'auteur « Après 15 ans ».

<sup>920</sup> SEIDMAN, HILLEL, *Du fond de l'abîme. Journal du ghetto de Varsovie*, Traduit de l'hébreu et du yiddish par Nathan Weinstock, Postface de Georges Bensoussan, Annexe I « Comment j'ai été sauvé », par Hillel Seidman, Annexe V « Chroniqueurs et mémorialiste du Ghetto », par Nathan Weinstock, Plon, 1998, p.115 & p.159. Edition originale en hébreu à Tel-Aviv en 1946 et en yiddish à Buenos Aires en 1947.

(...) nous étions dans le vrai désert, là où les différences de race et de couleur, de richesse et de prestige social, sont dénuées de toute signification – ou presque ; là où les masques de l'affectation tombent, et où seules apparaissent les vertus fondamentales. Là où les hommes se rapprochent les uns des autres. Y vivre seul, c'était éprouver aussitôt le poids de la peur, car la nudité de la terre est en ce lieu plus effrayante encore que la plus ténébreuse des forêts au cœur de la nuit.<sup>921</sup>

Dans la quatrième de couverture de l'ouvrage de Patrick Declerck<sup>922</sup>, l'éditeur met en avant non seulement le caractère composite du volume mais surtout sa dimension philosophique, fondée sur l'étude de l'essence de l'Homme à partir d'une mise à l'épreuve de l'être à des situations à la limite des possibilités humaines :

Au travers d'observations ethnologiques et psychopathologiques, d'histoires de vie, de fragments autobiographiques et de souvenirs d'enfance, c'est en filigrane, à une promenade philosophique aux limites de l'humain que le lecteur est convié.

Les limites de l'humain correspondent ici à la frontière du monde animal, ainsi que le suggère la légende d'un cliché reproduit dans le même volume. La scène du mendiant représenté en gros plan aux côtés de son chien, suggère que le passant éprouve au moins autant de pitié à l'égard de l'animal que de l'être humain (Cf. Annexe 12). Les sans-abris de Paris regroupés dans *La barque de Dante* font naufrage et pénètrent en réponse à un instinct de survie à l'intérieur des terres inhospitalières du monde animal. D'autres clichés reproduits dans les volumes de la collection dévoilent des situations similaires dans lesquelles l'Homme est impitoyablement réduit à l'état de bête indomptée. Dans une photographie de Colin Turnbull (Cf. Annexe 13), un enfant, descendu au même niveau que le chevreau, lui dispute le lait de la chèvre. De la même manière, la gravure reproduite dans le volume d'Edouardo Galeano (Cf. Annexe 14) rappelle une période glorieuse de l'histoire de l'humanité caractérisée par l'exploitation de l'Homme par son prochain. En effet, l'esclave brésilien muselé n'est plus un Homme mais un animal à apprivoiser. Qu'il s'agisse du génocide des Juifs, des sacrifices des poilus pendant la Grande Guerre, des méthodes d'enseignement inadaptées pour les sourds muets et les conditions de travail abominables des mineurs, la collection dénonce une série de pratiques inhumaines inacceptables. La relation de l'Homme à la mort est d'ailleurs très

---

<sup>921</sup> THESIGER, WILFRED, *Le Désert des déserts. Avec les Bédouins, derniers nomades de l'Arabie du Sud*, Traduit de l'anglais par Michèle Bouchet-Forner, Introduction de l'auteur, Plon, 1978, p.39. Edition originale en anglais en 1959, *Arabian Sands*, Longman Green & Co.: Londres.

<sup>922</sup> DECLERCK, PATRICK, *Les Naufragés. Avec les clochards de Paris*, Plon, 2001.



présente au fil de l'œuvre, dans les volumes de Dominique Sewane, Hillel Seidman, Edouard Coeurdevey, Helena Valero ou encore Patrick Declerck.

Dans un geste de dépassement des frontières de l'œkoumène, les témoignages de la collection ne sont pas seulement audacieux sur le plan géographique ou historique. La représentation de l'expérience humaine à la limite du monde animal atteint sans doute son paroxysme lorsque le lecteur s'infiltré à l'intérieur de lieux insolites, méconnus, voire clandestins. Bruce Jackson, Edith Murphy, Ricciotto Canudo et Dominique Fernandez permettent au lecteur de pénétrer à l'intérieur de l'univers des pénitenciers, du monde des invalides, de l'asile des fous et de l'ambiance sonore hermaphrodite de l'opéra. En explorant la vie des populations marginales et en furetant les lieux de libération de l'humanité, d'une manière comparable aux reportages de Diane Arbus sur les transsexuels, de Georges Brassai dans les coulisses des Folies Bergères ou d'Edgar Degas à l'intérieur des coulisses de l'Opéra, le récit de vie de Baba de Karo<sup>923</sup> lève le rideau séparant le lecteur de la vie quotidienne des *boris*<sup>924</sup> et s'intéresse aux conditions de vie des *yandaudas*<sup>925</sup> à l'intérieur de la société haussa.

Les propos de Jean Malaurie dans sa préface à Sachso<sup>926</sup> au sujet de la terre des camps encouragent à entreprendre une commémoration de la relation entre les Hommes et leur cadre de vie :

Dans nos civilisations technocratiques, les camps, expression de la démission des élites allemandes, ne sont pas des parenthèses. L'homme est porté tout naturellement, et de façon très insidieuse, à se plier à la loi du groupe en fermant les yeux lorsqu'elle est intolérable. Résister – oh ! Le noble et si nécessaire idéal de vertu civique. Grâce à ces rebelles, au courage antique, Sachso est devenu dans les landes glacées du Brandebourg, et à jamais, une terre sacrée.

Le relief de la terre matérialise ici une période douloureuse de l'histoire de l'humanité. A la lutte contre les avatars de la modernité (la technocratie, l'industrialisation, la mécanisation) et à la volonté de la collection de combler les « trous de l'histoire », s'ajoutent le témoignage historique d'expériences inhumaines dans le domaine de la déportation et de la détention d'individus à l'intérieur d'un espace clos. Comment l'Homme a-t-il pu devenir si barbare en

---

<sup>923</sup> SEIDMAN, HILLEL, *Du fond de l'abîme. Journal du ghetto de Varsovie*, Traduit de l'hébreu et du yiddish par Nathan Weinstock, Postface de Georges Bensoussan, Annexe I « Comment j'ai été sauvé », par Hillel Seidman, Annexe V « Chroniqueurs et mémorialiste du Ghetto », par Nathan Weinstock, Plon, 1998. Edition originale en hébreu à Tel-Aviv en 1946 et en yiddish à Buenos Aires en 1947.

<sup>924</sup> Terme haussa désignant une maison close.

<sup>925</sup> Terme haussa désignant une personne travestie.

<sup>926</sup> AMICALE D'ORANIENBURG-SACHSENHAUSEN, *Sachso. Au coeur du système concentrationnaire nazi*, Minuit & Plon, 1982.

réduisant son prochain à un animal ? La question « où allons-nous ? »<sup>927</sup> prend alors une autre signification inquiétante. Dans *Vivre à corps perdu*, Robert Murphy explore un monde qui n'obéit plus aux contraintes habituelles de la vie en société. Comme à l'intérieur de la vie sociale de la tribu des Achés observée par Pierre Clastres, l'institution médicale ressemble à un milieu plus démocratique et égalitaire que le monde extérieur, marquée par un effacement des titres honorifiques et une altération des différences sociales (*Id.*, p.38), semblable à ce sujet à deux autres institutions telles que l'armée et la prison (*Id.*, p.39 & p.88). Les Indiens, les sourds-muets, les condamnés à mort, les intouchables et les Bretons représentent à des degrés divers des communautés en lutte contre les oppressions sociales et violences politiques. A partir d'une expérience d'enfermement de nature physique ou carcérale, l'ancien professeur d'anthropologie à l'Université de Columbia convie le lecteur à une réflexion basée sur une expérience du dehors. Un Homme est prisonnier du monde humain, comme un handicapé de son corps et un détenu de ses murs :

Le paralytique est, littéralement, prisonnier de sa chair ; mais la plupart des êtres humains ne sont-ils pas aussi des prisonniers ? Nous vivons à l'intérieur de murs que nous avons édifiés nous-mêmes, les yeux fixés sur la vie à travers des barreaux érigés par la culture dont le fer est trempé d'angoisse. (*Id.*, p.314)

Les témoignages ethnographiques de la collection « Terre Humaine » reposent sur un franchissement des espaces clos pour élaborer une philosophie de l'Homme à partir d'une comparaison de plusieurs voies d'aménagement du milieu.

C'est sans doute à l'intérieur des photographies consacrées au milieu carcéral que transparaît de la manière la plus évidente le dépassement de la frontière qui sépare l'Homme du monde animal. Le texte de la légende d'un cliché (Cf. Annexe 15) à l'intérieur de *Perpétuités*<sup>928</sup> ou la manière de servir la nourriture aux détenus (Cf. Annexe 16) dans *Le Quartier de la mort*<sup>929</sup> plaident en faveur d'un traitement plus humain des détenus. En pénétrant à l'intérieur du monde carcéral et une fois soumis aux contraintes atroces des règles de vie, l'Homme *A l'ombre de Shawshank* finit tôt ou tard par devenir une bête féroce aux instincts les plus cruels. La photographie du condamné à mort sur la page de couverture du volume (Cf.

---

<sup>927</sup> Je reprends ici la troisième question posée par Paul Gauguin dans le titre de son tableau présenté au début de l'introduction du présent travail.

<sup>928</sup> MARCHETTI, ANNE-MARIE, *Perpétuités. Le temps infini des longues peines*, Avertissement et Introduction de l'auteur, Plon, 2001 ; JACKSON, BRUCE & DIANE, CHRISTIAN, *op. cit.*

<sup>929</sup> JACKSON, BRUCE & CHRISTIAN, DIANE, *Le Quartier de la mort. Expier au Texas*, Traduit de l'anglais par Jean-Pierre Carasso, Avant-propos de Bruce Jackson, « Post-scriptum : notre point de vue », Plon, 1986. Edition originale en anglais en 1980, *Death Row*, Beacon Press : Boston.

Annexe 17) de Bruce Jackson (*Id.*)<sup>930</sup> introduit sur un plan visuel la démarche de la collection pour ausculter, à partir de situations insoutenables, les ressorts insoupçonnés de l'existence humaine. Comme l'Homme dans sa cellule, l'insecte dans son bocal est victime d'une claustration. Les barreaux entre le détenu et le photographe ou le spectateur matérialisent une frontière entre le monde libre et le monde clos. Les vêtements rudimentaires portés ou absents traduisent une attitude de désespoir qui semble indiquer que l'Homme s'en remet à l'intervention d'une aide divine. De surcroît, l'attitude allongée du corps, les yeux fixés en train de regarder un insecte dans un bocal expriment une attention du sujet vis-à-vis de ce qui reste de la vie dans un environnement des plus funestes. La vanité de l'existence, sachant que la mort nous guette à chaque instant, sont au cœur de la réalisation du cliché qui introduit une réflexion fondamentale de Jean Malaurie au sujet de l'existence humaine : que ferait un être humain s'il ne lui restait que quelques semaines à vivre ? Le texte de la légende sur la page de couverture du *Quartier de la mort* conforte l'idée de sélection naturelle qui régit la survie des espèces dans le monde animal :

Dès fois, j'en mets deux dans le même bocal : c'est intéressant de les voir se battre. C'est toujours des batailles à mort, et le vainqueur mange le vaincu.

A l'intérieur d'un vaste espace artificiel tel que l'institution pénitentiaire, la scène entomologique du bocal rappelle à une échelle minuscule les lois naturelles de la survie animale : le dominant finit toujours par vaincre le dominé. D'une manière plus générale, le texte de la légende met en évidence la relation de domination en jeu à l'échelle de la collection « Terre Humaine » : le condamné, l'Indien, le fou, le paralysé, le paysan, le serrurier ou encore le pêcheur est le grillon vaincu, souffre-douleur des dérèglements de la société.

## 5.2 La dramatisation d'un changement culturel

Comme tant d'autres, cette civilisation millénaire ne résiste pas au « progrès ». L'une des sociétés les

---

<sup>930</sup> Le même cliché est reproduit à l'intérieur de l'entretien de Jean Malaurie réalisé à l'occasion de la célébration du cinquantenaire de la collection à la Bibliothèque Nationale de France. BERNE, MAURICETTE & CROUZET, PIERRETTE (eds.), *Terre humaine, 50 ans d'une collection. Entretien avec Jean Malaurie*, B.N.F., 2005, p.47.

plus singulières de l'histoire arabe s'avance à  
grands pas vers sa ruine...<sup>931</sup>

Jean Malaurie

### 5.2.1 La perturbation dramatique d'une harmonie

Le titre de la compilation de reportages d'Eduardo Galeano, *Les veines ouvertes de l'Amérique Latine*<sup>932</sup>, exprime d'une manière sanglante le drame des contacts entre des civilisations et des sociétés qui aboutissent irrémédiablement, à l'intérieur de la collection « Terre Humaine », à la partition entre un camp des vaincus et un camp de vainqueurs. Les puissances étrangères, espagnoles, portugaises, françaises, puis américaines ont successivement pratiqué une hijama de grande ampleur et de longue durée si bien que la terre du sous-continent a fini pas être dépossédée de son sang. Le constat de Claude Lévi-Strauss rejoint celui du journaliste uruguayen : les merveilles de la civilisation occidentale proviennent de l'accumulation au fil des siècles « *d'une masse prodigieuse de sous-produits maléfiques dont la terre est aujourd'hui infectée* » (*Id.*, p.38), à l'origine des gémissements de la Terre. La collection « Terre Humaine » est une chronique de la mort lente à l'échelle de la planète des sociétés humaines entrées en contact avec des civilisations. A l'instar de l'ethnocide de la société inuite du nord-est du Groenland, entrée brutalement en contact avec la civilisation américaine, le drame de civilisation émerge de la perturbation d'un équilibre entre une population et un territoire. Dans le sillage de l'expérience de Jean Malaurie, se succèdent une série de drames obéissant à cette logique implacable d'anéantissement des sociétés traditionnelles. Chaque contribution devient à l'intérieur de la collection le récit d'un bouleversement culturel tragique si bien que l'œuvre éditoriale se présente comme un métarécit d'une déshumanisation d'un monde. Richard Lancaster présente le récit authentique de l'une des dernières expéditions guerrières chez les Indiens des plaines, sous la forme d'un « *tableau pathétique de ce que furent les derniers jours d'une culture qui avait déjà entendu sonner son*

---

<sup>931</sup> Quatrième de couverture des *Arabes des Marais* attirant l'attention du lecteur sur la tragédie des contacts culturels. THESIGER, WILFRED, *Les Arabes des marais. Tigre et Euphrate*, Traduit de l'anglais par Pauline Verdun, Plon, 1983. Edition originale en anglais en 1964, *The Marsh Arabs*, Longman Green & Co.: Londres.

<sup>932</sup> GALEANO, EDUARDO, *Les Veines ouvertes de l'Amérique Latine. Une contre-histoire*, Traduit de l'espagnol par Claude Couffon, Introduction de l'auteur, Postface « Sept années ont passé », Plon, 1981. Edition originale en espagnol en 1971, *Las venas abiertas de America Latina*, Siglo Veintiuno Editores: México.

*propre glas.* »<sup>933</sup>. Les récits des villageois rassemblés par Ronald Blythe mettent l'accent sur les mutations, la disparition ou la désuétude d'un métier. La couverture des toits en chaume<sup>934</sup> se fait par exemple de plus en plus rare sous l'effet de la concurrence de matériaux de construction plus modernes. Dans le chapitre IV du *Désert des Déserts* intitulé « Préparatifs secrets à Salalah » (*Id.*), Wilfred Thesiger note la clairvoyance d'un vieillard à l'égard du destin tragique de son peuple au sujet de la fête de la circoncision, de la relation entre l'Homme et le chameau et de l'avidité des bédouins. Le destin tragique de la ville de Rapid City convie à mesurer, à plus grande échelle, le phénomène de rapt des terres des Indiens par l'Homme blanc (Ushte & Erdoes, *Id.*, p.17 & p.19). Politiquement très engagée, l'autobiographie de Jean Recher dénonce le chômage des marins dans les années 70 à la suite des effets pernicioseux de la modernisation de la pêche, conséquence de la mondialisation. Une pratique culturelle telle que la pêche traditionnelle est reléguée dans le passé si bien que les instruments deviennent des objets de curiosité, à l'image des journalistes et des touristes qui prennent des photographies devant l'épave de pêche devenue à leurs yeux un yacht : « *Fécamp vend ses chalutiers, et avec eux cinq siècles d'histoire. Un frisson me parcourt l'échine. Il est vrai qu'il ne fait pas bien chaud...* »<sup>935</sup>. La fin des chalutiers annonce l'extinction, celui de la vie effervescente des pêcheurs et des mousses en haute mer.

Le drame de civilisation entraîne généralement la métamorphose de l'environnement matériel d'une société et, par conséquent, une mutation radicale du mode de vie des habitants, aussi bien en milieu urbain qu'en milieu rural. Emile Zola fut un témoin privilégié du changement radical des lieux de ventes dans le Paris de la fin du XIXe siècle, en particulier des débuts fulgurants des trois premiers grands magasins de la capitale, qualifiés de « bazars modernes »<sup>936</sup>. Les menaces sur les petits marchands, l'ascension sociale des vendeurs, les logiques commerciales des déplacements de foule, ou encore le vocabulaire émergent des employés, traduisent un changement radical des mœurs commerciales en amont du règne des Grands Magasins mais aussi des réactions poujadistes des années 50. Les métamorphoses de la

---

<sup>933</sup> LANCASTER, RICHARD, *Piegan. Chronique de la mort lente. La réserve indienne des Pieds-Noirs*, Traduit de l'anglais par Jacques B. Hess, Plon 1970, p.308. Edition originale en anglais en 1966, *Piegan: A Look from Within at the Life, Times, and Legacy of an American Indian Tribe*, Doubleday: New-York.

<sup>934</sup> BLYTHE, RONALD, *Mémoires d'un village anglais*, Traduit de l'anglais par Jacques B. Hess, Plon, 1972, p.159. Edition originale en anglais en 1969, *Akenfield: Portrait of an English Village*, Dell Publishing Co.: New York.

<sup>935</sup> RECHER, JEAN, *Le Grand Métier. Journal d'un capitaine de pêche de Fécamp*, Avertissement au lecteur & Postface de l'auteur, Notes d'un économiste de Paul Adam, Plon, 1977.

<sup>936</sup> ZOLA, ÉMILE, *Carnets d'enquêtes. Une ethnographie inédite de la France*, Textes établis et présentés par Henri Mitterand, Introduction de Jean Malaurie, Avant-propos & Epilogue d'Henri Mitterand, Plon, 1986, p.147.

scène urbaine font l'objet de plaintes dans nombre de volumes de la collection de Jean Malaurie. En complément du tableau reproduit sur la page de couverture et de la succession chronologique de cartes, étudiés précédemment, *Praga Magica* inclut par exemple une chronique tragique de la modernisation du quartier juif de Prague. Le philologue italien insiste tout particulièrement sur le drame de la réorganisation de l'espace urbain, en s'appuyant sur les témoignages de nombreux artistes tels que Franz Kafka, Guillaume Apollinaire, Gustav Meyrink, Paul Wegener ou encore Jaroslav Vrchlicky. La confrontation de ces points de vue au sujet de la modernisation du quartier juif renforce le caractère délétère de cette évolution. Angelo Ripellino reproduit un extrait du poème de Jaroslav Vrchlicky, poète du vieux Prague :

Vous êtes comme des veuves, grises synagogues,  
Le vêtement déchiré et la tête couverte de cendres,  
Mais lorsque la nuit avec son talit noir descend sur terre,  
Je vois briller vos fenêtres de flamme et de pourpre. (*Id.*, p.181)

Cet extrait exprime le drame en même temps que l'espoir : la magie de l'ancien quartier juif de la ville de Bohême autour des synagogues ne s'est pas complètement éteinte, à l'image de la permanence de l'éclat sur les fenêtres des habitations à la tombée de la nuit. Jusqu'au XIXe siècle, comparé à la ville de Babylone au sujet de son destin tragique (*Id.*, p.179), celui-ci était resté quasiment intact en conservant sa topographie médiévale (*Id.*, p.159). Il est rasé en 1893 pour des raisons d'insalubrité (*Id.*, p.179). L'auteur regrette amèrement la destruction du quartier pittoresque lors de sa transformation jugée grotesque de ville, sur le modèle des plans hofmanniens à Paris, afin de satisfaire les désirs d'une bourgeoisie émergente (*Id.*, p.180). En référence aux observations de Guillaume Apollinaire, l'auteur signale sur un ton très nostalgique l'aspect délabré et cabalistique du quartier juif de la vieille ville de Bohême :

Les ruelles du cinquième Quartier étaient riches en tavernes, bouges et pièges de toutes sortes. Tavernes enfumées, puant la moisissure et la décrépitude, avec leurs clients agglutinés dans un petit espace sous une lampe à huile qui jetait une lueur jaunâtre sur leurs corps enflés. (*Id.*, p.177).

Afin de condamner la manie du modernisme d'anéantir à jamais les traditions, les coutumes patriarcales et le folklore, Vilem Mrstik va jusqu'à établir une analogie entre la destruction du quartier et la décadence de la culture nationale tchèque (*Id.*, p.180).

Les bouleversements du paysage en milieu rural ne sont pas moins tragiques. Sur un plan visuel et éditorial, la succession de cartes dans l'enquête de Barbara Tedlock exprime avec

beaucoup de zèle la métamorphose dramatique d'un lieu. Cet aménagement éditorial qui met en relief la diminution de la superficie du territoire zuni entre 1846 et 1992 vitupère la réduction du droit des autochtones à disposer de leurs terres ancestrales. Comme Eric de Rosny note l'impact désastreux de la construction d'un pont au Cameroun<sup>937</sup>, la rupture des Badjos avec leur environnement maritime ne peut conduire qu'à un génocide culturel (Zacot, *Id.*, p.521) : les politiques de sédentarisation de la part du gouvernement indonésien ont désagrégé les structures de la société des nomades de la mer (*Id.*, p.526). En écho à un premier livre de l'auteur (*Le village retrouvé*, 1979), le titre et le sous-titre de l'enquête de Pascal Dibie traduisent le changement social à l'échelle d'un village<sup>938</sup>. L'adjectif *métamorphosé* traduit l'attention portée par l'auteur sur le changement social radical d'une communauté villageoise tandis que le mot *révolution* dans le sous-titre renforce l'idée du bouleversement de modes de vie à l'intérieur du village et, plus généralement, dans la France profonde. Constatant le ravage de zones pendant l'affrontement entre les deux Vietnam, Pierre Gourou déplore, d'un regard aussi plaintif que courroucé, l'anéantissement d'un patrimoine séculaire de l'humanité, au sujet des merveilles architecturales de l'ethnie Cham :

Que reste-t-il de ces belles et captivantes maisons après une guerre insensée ? Que subsiste-t-il même de leur souvenir, hors des relevés et commentaires que j'ai publiés, témoignages insuffisants sur ces concentrés d'histoire et de civilisation qu'étaient les maisons d'Annam ? (...) Que reste-t-il de ces délicats aménagements où transparaisaient même, sous forme de rudes murailles, les traces de constructions chams ? (*Id.*, p.20)

Wilfred Thesiger dresse le même constat au sujet des *mudhifs* des marais irakiens (1983, p.233), comparés dans leur splendeur à des cathédrales gothiques.

## 5.2.2 Exprimer la nostalgie d'un passé révolu

Face à la modernisation de Saigon, est-ce que Sar-Luk, à 300 km à vol d'oiseau, pourra conserver son mode de vie ancestral ?<sup>939</sup>

Georges Condominas

---

<sup>937</sup> ROSNY, ERIC (DE), *Les Yeux de ma chèvre. Sur les pas des maîtres de la nuit en pays douala (Cameroun)*, Avant-propos de l'auteur, Plon, 1981, p.375.

<sup>938</sup> DIBIE, PASCAL, *Le village métamorphosé. Révolution dans la France profonde*, Introduction de l'auteur, Postface « De la disparition de l'ethnologie et des risques à venir », Plon, 2006.

<sup>939</sup> Question finale posée par Georges Condominas à la fin du film *L'exotique est quotidien*. LALLIER, JEAN, *L'exotique est quotidien*, Coll. Terre humaine, 1996, Les Films d'Ici, 52'.

Le tableau de Paul Gauguin intitulé *Jour de Dieu* (Cf. Annexe 10) et reproduit dans le volume de Victor Segalen, exprime d'une manière picturale les mutations d'une société qui vivait dans un environnement paradisiaque avant un contact avec une civilisation corrompue. La position fœtale des corps sur la plage, comparable aux clichés de Claude Lévi-Strauss sur les Indiens nambikwaras, suggère une aurore de l'humanité. Les ablutions des femmes dans la rivière rappellent la perspective rousseauiste, que le peintre avait faite sienne mais qu'on retrouve chez maints auteurs de la collection. Au premier plan, un serpent semble se glisser entre les cuisses de la jeune femme tandis qu'une scène d'amour, de tendresse chez un couple, dans l'eau, et sous le regard d'autrui, rappelle que la pudeur est une formidable invention de la modernité. Sur le rocher est érigée une divinité maorie, sans doute une déesse des eaux, patronne de la fécondité des femmes et de la terre. « Terre Humaine » inventorie les mythes d'origine selon les perspectives les plus diverses afin de relativiser la version scientifique, chrétienne et même occidentale de faits historiques. Au second plan de la toile, le cheval, qualifié par les maoris de « cochon-porteur d'hommes »<sup>940</sup>, très répandu dans l'œuvre de Paul Gauguin, témoigne de la présence des Piritanés et des Faranis. Une pirogue avec trois hommes au second plan symbolise très probablement les lieux des premiers contacts des autochtones avec les navires étrangers. La nature semble exubérante tandis que les vagues déferlantes renforcent l'isolement insulaire. Comme la série des deux premiers films de Jean Malaurie en 1970, la dramatisation d'un changement culturel passe par l'idéalisation du mode de vie des autochtones avant le contact culturel. Les tableaux de Paul Gauguin dans l'ouvrage de Victor Segalen jouent ainsi en quelque sorte le rôle d'une illustration d'ensemble de la collection.

La position de l'autochtone sur la page de couverture de la première édition du *Journal d'un substitut de procureur égyptien* peut évoquer celle du penseur d'Auguste Rodin située au-dessus de la porte des enfers (Cf. Annexe 18). Tawfiq El Hakim semble admirer le triste sort réservé aux fellahs dans les campagnes égyptiennes comme Dante contemple la chute de l'humanité vers les enfers. Ce regard est précisément celui que porte la collection sur le destin tragique de l'Homme. A la mort de Dieu proclamée par Nietzsche ne succède pas le royaume de l'Homme, mais précisément son déclin. « Terre Humaine » ne proclame cependant pas la mort de l'Homme au profit du néant mais impulse une opération de prise de conscience de l'appartenance de chacun à l'humanité. Tel le penseur d'Auguste Rodin, le collectif d'auteurs,

---

<sup>940</sup> Je cite l'expression reprise par Victor Segalen (1956, p.129).



adhérant au manifeste en faveur d'une *Terre plus Humaine* réfléchit au combat à mener pour extirper l'humanité du dédale luciférien à l'intérieur duquel elle s'enfonce. Sur une autre page de couverture (Clastres, 1972, Cf. Annexe 19), l'adulte Guayaki, en train de dépérir, penche la tête comme le Lapon Andreas Labba<sup>941</sup>. Son regard, vitreux, exprime la crainte du lendemain. L'expression sur le visage de l'enfant traduit le ressenti de la destruction d'un monde, que l'anthropologue analyse comme un ethnocide (Cf. Annexe 20). Ses deux mains jointes, placées devant une scène qu'il ne comprend pas, il constate, regarde et s'interroge. Pressent-il le crépuscule des traditions de son peuple ? Les incipits et épigraphes des volumes de la collection manifestent le regard dantesque que les auteurs portent sur le destin de l'humanité. « *Cet ouvrage est le récit d'une aventure humaine, de celles qu'on ne vivra plus. A vous, peuples disparus* ». L'incipit du texte de François-Robert Zacot (*Id.*) est dans le ton de celui de l'œuvre « Terre Humaine » dans son ensemble, introduisant le constat d'une diversité naturelle, linguistique et culturelle en péril. Les deux balises du récit ethnologique de Philippe Descola résonnent dans les oreilles du lecteur comme deux *fados* Jivaros (*Id.*, p.11 & p.433). Ces chants traduisent le désespoir d'une tribu en train de disparaître sous les yeux des auteurs. Comme pour les chants des Achuars ou les chants nostalgiques, maritimes et nocturnes des Badjos (Zacot, *Id.*, p.187), les plaintes reproduites dans l'enquête de Barbara Glowczewski reflètent une situation de désespoir. La lamentation de la fuite des aborigènes, à la recherche d'un refuge, dans les parties les plus hostiles du territoire, suite aux avancées des colons britanniques<sup>942</sup>, expriment le déracinement d'un peuple contraint de quitter ses terres ancestrales. La fin de la première partie du récit d'Andreas Labba chante la splendeur des éléments naturels qui traduit la nostalgie de l'auteur à l'égard d'une vie lapone communautaire :

Anta se rappelait le chant des cantiques dans le lointain, tandis qu'ils approchaient, le renne tirant l'homme mort. Les voix semblaient venir des profondeurs de la terre. Quand ils étaient arrivés devant la kota, ils s'étaient tus et avaient fait une pause pour boire le café. Puis, le voyage avait repris, et les psaumes s'étaient élevés à nouveau avant de s'éteindre bientôt dans le brouillard. Tout était alors retombé dans le silence, le vent lui-même avait cessé de souffler dans les branches de bouleau. Le brouillard gris était devenu de plus en plus épais, comme s'il avait voulu imprégner la terre de sa tristesse. (*Id.*, p.340)

---

<sup>941</sup> LABBA, ANDREAS, *Anta. Mémoires d'un Lapon*, Traduit du suédois par Vincent Fournier, Notes & Annexes établies par Christian Mériot, Préface de l'auteur, « Comment ce livre est né » par Ingeborg Malmgren, Plon, 1989. Edition originale en lapon en 1969, *Anta*, Bonnier : Stockholm ; en suédois en 1971, *Anta och Mari*, Bonnier : Stockholm.

<sup>942</sup> GLOWCZEWSKI, BARBARA, *Rêves en colère. Avec les Aborigènes australiens*, Avant-propos « Marcher en terre humaine », Préambule et Epilogue de l'auteur, Plon, 2004, p.71.

Les répétitions de l'imparfait, la brièveté des phrases et l'évolution angoissante voire même morose du cadre naturel<sup>943</sup> accentuent la magnitude de l'hommage que l'auteur tient à rendre aux traditions séculaires des éleveurs de rennes de la toundra.

De retour dans le village avec deux de ses étudiants, Alexander Alland note le changement radical de l'ambiance sonore après l'arrivée des transistors dans le village<sup>944</sup>. D'une manière très nostalgique, l'auteur note que le son électronique a compromis l'atmosphère du village de jadis : « *Ils couvraient les murmures, tellement plus agréables, des femmes pilant le futu et les conversations de ceux qui rentraient au village après leur journée de travail* ». Jacques Soustelle se lamente des transformations culturelles radicales des sociétés anciennes en exprimant une nostalgie à l'égard de la perpétuation des langues et des cultures anciennes :

Ce qui a survécu (...) ; ce qui a disparu (...). Du Mexique autochtone, semblable à un monument foudroyé, il n'est plus resté que les fondations presque invisibles, confondues avec la terre, tandis que l'incendie de la conquête dévorait sans retour possible les superstructures qui montaient jusqu'au ciel.<sup>945</sup>

Ces quelques exemples montrent que la collection « Terre Humaine » recherche une harmonie engloutie entre l'Homme et la Terre, établit des analogies entre l'état de la nature et celui d'un peuple et insiste sur le destin cruel d'une population en train de voir ses traditions se dissoudre. La tragédie du changement social est une donnée transcendante dans la collection : la perte des traditions, l'avancée de la modernité et les progrès du consumérisme sont systématiquement présentés comme des calamités. Les mutations de la fête foraine traduisent la nostalgie de Pierre-Jaskez Hélias par rapport au changement social : une célébration à l'origine religieuse devient peu à peu une opération commerciale (*Id.*, p.185). La mélancolie de l'auteur se détache également par des scènes les plus diverses de la vie sociale, des jeux de billes (*Id.*, p.483) aux célébrations de Noël (*Id.*, p.484) en passant par la disparition des lit clos (*Id.*, p.485 & p.524-525) et l'évolution des danses vers l'obscénité (*Id.*, p.488 & p.492). Le mémorialiste a beau déplorer la disparition de traditions telles que la technique du battage au fléau (*Id.*, p.344) ; force est de reconnaître que la mécanisation de la moisson est à de nombreux égards un bienfait pour la vie des campagnes et l'humanité toute entière que les sociétés paysannes doivent approvisionner en denrées alimentaires.

---

<sup>943</sup> « *Le brouillard gris (...) de plus en plus épais* » ; « *Tout était alors retombé dans le silence (...)* ».

<sup>944</sup> ALLAND, ALEXANDER JR., *La Danse de l'araignée. Un ethnologue américain chez les Abrons (Côte-d'Ivoire)*, Traduit de l'anglais par Didier Pernerle, Epilogue & Postface « Vingt ans plus tard », Plon, 1984, p.228. Edition originale en anglais en 1975, *When the Spider Danced. Notes from an African Village*, Anchor Press: New York.

<sup>945</sup> SOUSTELLE, JACQUES, *Les quatre soleils. Souvenirs et réflexions d'un ethnologue au Mexique*, Plon, 1967, p.204.

### 5.2.3 Représenter l’anachronisme d’un mode de vie

Dans les textes et les images des volumes, la figure de l’anachronisme permet d’exprimer le dilemme du choix entre la tradition et la modernité. Au moins trois valeurs peuvent être attribuées à l’anachronisme dans l’art : le rire, la condamnation et la valorisation. Dans la collection de combat dirigée par Jean Malaurie et en lien avec la topique de la dénonciation exposée précédemment, le recours à l’anachronisme a souvent pour effet de condamner des changements culturels imposés. La figure de style permet à l’auteur de présenter non pas ce qui était ou ce qui est mais ce qui pourrait ou devrait advenir pour l’avènement d’un monde meilleur. Un éternel retour aux origines naturelles de l’Homme s’accompagne fréquemment de l’adoption d’un point de vue archaïsant sur une société, en rupture avec la diffusion mondiale des avatars de la modernité tels que le modèle de la société de consommation. Dès les premiers films de Jean Malaurie, plusieurs détails à l’intérieur de scènes de la vie quotidienne stigmatisent avec véhémence le processus d’assimilation culturelle. La partie de baseball dans le village groenlandais (*DT*, 1970, deuxième partie, 12’45) et le recours à une bassine en plastique pour interpréter une musique shamanique inuite (*Id.*, 38’30) sont présentés comme deux activités culturelles faisant une irruption illégitime et préjudiciable à l’intérieur d’un décor inuit traditionnel. La présence de la cafetière allemande au beau milieu de la campagne anatolienne dans la postface de Mahmoud Makal écrite après un retour dans le village anatolien est un autre exemple d’artefact culturel qui symbolise les contacts de culture et les déplacements de populations<sup>946</sup> :

Une cafetière fumante sur un plateau anatolien. En ce début de millénaire, vers 2002, la mode n’était pas encore aux expressos et mêmes, dans les rues huppées d’Istanbul, le café le plus répandu était hydrosoluble. Se voir offrir le plus naturellement du monde par une paysanne un verre de café-filtre, allemand, au beau milieu de la campagne anatolienne, avait de quoi dérouter l’ethnologue. (*Id.*, p.V)

D’une manière qui n’est pas sans rappeler la fable engagée de Driss Chraïbi au sujet d’une femme marocaine vivant à la campagne<sup>947</sup>, la suite de la préface énumère les nouveaux objets et moyens de communication qui bouleversent le rythme de vie traditionnel des habitants de l’Anatolie. Les observations de Jacques Soustelle autour de la machette en acier rappellent

<sup>946</sup> La cafetière n’est en effet qu’une manifestation anecdotique d’un vaste mouvement migratoire de retour des tures dans leurs villages natals de l’Anatolie après une expérience d’expatriation en Allemagne.

<sup>947</sup> CHRAÏBI, DRISS, *La Civilisation, ma mère !...*, Gallimard, 1972.

implicitement que l'objet fut l'un des premiers instruments de dépendance des Indiens vis-à-vis de la population blanche (*Id.*, p.45). L'irruption d'un instrument de l'âge moderne à l'intérieur d'une société vivant à l'âge de pierre représente un maillon essentiel du système de corruption européenne des amérindiens. La métamorphose matérielle d'un paysage se manifeste par les changements de vêtements portés par les habitants. Margit Gari déplore par exemple la disparition du port des habits traditionnels et du corsage<sup>948</sup>. Une femme sans costume traditionnel ne perd pas seulement des couleurs mais également une partie de son identité :

(...) ni coq ni poule, ni figue ni raisin, ni villageoise ni citadine. Nous enlaidissons toutes à vue d'œil. Les vêtements nouveaux nous allaient comme des tabliers à des évêques. (*Id.*, p.325).

Dans la même perspective, la paysanne hongroise ne manque pas de mentionner qu'une femme habillée en tenue moderne tremblait pour aller à l'église (*Id.*, p.326). D'une façon similaire, les vêtements des enfants en train de jouer dans le village du Groenland dans le film de Jean Malaurie (*DT*, 1970, deuxième Partie, 12'35) sont présentés comme anachroniques car ils sont inappropriés au climat et aux longues courses sur la banquise. Les témoignages ethnographiques soulignent généralement la gaucherie des populations traditionnelles immergées brutalement à l'intérieur d'une société industrielle, entrées en contact d'une manière précipitée avec le monde moderne : les Indiens achuars dans la ville de Puyo, le Breton du pays Bigouden qui jette l'ancre à Quimper, l'Indien Hopi capturé et plongé dans l'Univers des blancs ou encore une coiffeuse du nord du Japon arrivée à Tokyo. Les portraits de Tacha Ushte habillé en Indien à New-York (Cf. Annexe 21), la bretonne en tenue bigoudène dans une station-service (Cf. Annexe 22) ou encore le moine en habit traditionnel assis en-dessous d'affiches publicitaires de produits américains (Cf. Annexe 23) sont autant d'exemples de représentation visuelle d'un autochtone en habit traditionnel à l'intérieur d'un décor moderne. Cet anachronisme dénonce l'engloutissement du patrimoine culturel d'une société traditionnelle sous l'action du rouleau compresseur d'une civilisation occidentale dans laquelle se sont développés, entre autres, les logiques implacables de la société de consommation et les rouages malveillant de la mondialisation. L'anachronisme à l'intérieur du cliché « famille indienne en habits européens » répond à la même intention, même si le contraste est d'une autre nature : les

---

<sup>948</sup> GARI, MARGIT, *Le Vinaigre et le Fiel. La vie d'une paysanne hongroise*, Mémoires recueillis et présentés par Edith Fél, Avec la collaboration de Tamás Hofer, Traduit du hongrois par László Pödör et Anne-Marie de Backer, « Quelques précisions sur la naissance du présent ouvrage », « Quelques réflexions de Pesta, le mari de Margit, sur sa vie », Corvina & Plon, 1983, pp.324-325.

traits du visage d'une personne ne sont pas en harmonie avec les origines des vêtements portés par les sujets.

Kudsi Erguner se réfère à plusieurs *hikaye* dont l'histoire du perroquet<sup>949</sup> pour dénoncer le vice humain de cupidité. La leçon de sagesse des populations nomades révèle comment l'Homme peut vivre au moyen d'une accumulation minimale des richesses. A l'inverse de la multitude de choses amassées dans l'appartement parisien si bien décrit par Georges Perec<sup>950</sup>, Philippe Descola (*Id.*, p.158) admire le mode de vie du nomade qui n'emporte avec lui que le strict minimum. Un tel mode de vie, plébiscité par de nombreux auteurs de l'œuvre éditoriale tels que Jean Duvignaud, Jacques Lacarrière, Wilfred Thesiger ou encore Jean Malaurie, dévoile un mode de gestion différent des biens matériels. Davi Kopenawa dément un stéréotype des blancs à l'égard des Indiens au sujet du désir de concupiscence : les blancs voient ces communautés comme avides de biens matériels alors que les présents sont en réalité des biens à échanger et à partager à l'intérieur du groupe. L'expérience de la traversée des déserts de Wilfred Thesiger précède une époque de grands changements dans le sud de l'Arabie : non seulement avant la découverte du pétrole et de la valorisation de cet hydrocarbure dans l'économie mondiale et avant la banalisation de la voiture comme mode de transport dans la région :

Si l'on souhaitait vivre aujourd'hui là-bas la même vie que la mienne, ce ne serait pas possible, parce qu'entre-temps sont apparus les techniciens, à la recherche de pétrole. Le désert que j'ai connu est défiguré par les roues des camions et les déchets qu'y ont laissés derrière eux les Européens et les Américains. Et cette profanation matérielle n'est rien encore au regard de la démoralisation qui s'est emparée des Bédouins eux-mêmes. (*Id.*, p.8)

Le bilan de la modernisation du mode de vie des Bédouins selon l'explorateur britannique est particulièrement dramatique, comme le montre la montée en puissance de l'appétit de la population locale vis-à-vis de biens de consommation plus ou moins fantaisistes.

De nombreux clichés reproduits à l'intérieur des volumes expriment les tensions que vit une société entre la conservation de traditions et l'adoption de modes de vie modernes. Le cliché accompagné de la légende « Deux âges des techniques » à l'intérieur du témoignage ethnographique de Georges Balandier (Cf. Annexe 24) place sous les yeux du lecteur un contraste. Tandis que la grue du second plan symbolise le progrès moderne en termes de

---

<sup>949</sup> ERGUNER, KUDSI, *La Flûte des origines. Un Soufi d'Istanbul*, Entretiens avec Dominique Sewane, Préambule de Dominique Sewane, Plon, 2013, pp.82-83.

<sup>950</sup> PEREC, GEORGES, *Les Choses. Une histoire des années soixante*, Julliard, 1965.

déplacement de marchandises, le premier plan représente les forces humaines engagées traditionnellement à l'intérieur du processus de production : le transport de biens sur la tête d'une femme ou le travail au marteau chez l'Homme à droite de la photographie. Pour ce qui est des moyens de transport, un contraste de nature similaire est mis en évidence par un cliché à l'intérieur du témoignage de Tawfiq El Hakim (Cf. Annexe 25). Entre le dos de l'âne et le vieux taxi, quel véhicule conviendrait-il de choisir pour se déplacer au pays des fellahs ? Le contraste entre l'âne et la voiture n'est alors qu'une représentation synecdoctique du conflit entre tradition et modernité. Des clichés reproduits dans la collection condamnent parfois les absurdités du progrès technologique, non sans humour. Par exemple, la photographie intitulée « Le baroque du sud » reproduite à l'intérieur du témoignage de Jean Duvignaud (Cf. Annexe 26) montre comment un moyen de transport traditionnel, à traction animale, peut suppléer à un autre moyen de transport soi-disant plus moderne, à traction mécanique.

#### 5.2.4 Le parti des vaincus : les conflits sociaux et les tensions interculturelles

Engagée contre la colonisation puis la mondialisation, la collection de Jean Malaurie veut tenter de rétablir, à l'intérieur du patrimoine de l'humanité, l'héritage culturel des populations laissées en marge du bloc occidental. Le récit dans les témoignages ethnographiques s'organise généralement autour d'un rapport de forces asymétrique entre une société faible et une civilisation puissante. La relation conflictuelle entre les populations nomades et sédentaires est par exemple l'une des origines des bouleversements d'une société dans de nombreux volumes : les hostilités entre les paysans et les Indiens observées par Francis Huxley<sup>951</sup> font écho avec celles des éleveurs de rennes lapons et des paysans suédois<sup>952</sup>, des Juifs des shtetls et des paysans russes<sup>953</sup>, ou encore des pasteurs et des maraîchers au Sahel<sup>954</sup>.

---

<sup>951</sup> HUXLEY, FRANCIS, *Aimables sauvages. Chronique des Indiens Urubu de la forêt amazonienne*, Traduit de l'anglais par Monique Lévi-Strauss, Plon, 1960, p.21. Edition originale en anglais en 1956, sous le titre *Affables Sauvages. An Anthropologist among the Urubu Indians of Brazil*, Rupert Hart-Davis: London. Réédition en 2010, *Affables sauvages*, Postface de Pascal Dibie, C.N.R.S. Editions.

<sup>952</sup> LABBA, ANDREAS, *op. cit.*, p.67.

<sup>953</sup> ZBOROWSKI, MARK & HERZOG, ELIZABETH, *Olam. Dans le shtetl d'Europe centrale, avant la Shoah*, Traduit de l'anglais par Didier Pernerle et Françoise Alvarez-Pereyre, Revu pour l'édition française par Sylvie Anne Goldberg, Préface d'Abraham Joshua Heschel (1979), Introduction des auteurs, Annexe 1 : Préface à l'édition originale de Margaret Mead (1951), Annexe 2 : « Olam, histoire d'un monde » par Sylvie Anne Goldberg, Plon, 1992. Edition originale en anglais en 1952, *Life is with People*, International Universities Press: New York.

<sup>954</sup> DUMONT, RENE, en collaboration avec PAQUET, CHARLOTTE, *Pour l'Afrique, j'accuse. Le journal d'un agronome au Sahel en voie de destruction*, Postfaces de M. Rocard « Le Tiers-mondisme est-il l'avenir du socialisme ? », Annexe IV de l'auteur « "Libertés sans frontières". Le droit à la vie, le premier des droits de

La mise en collection du sort tragique de différentes sociétés nomades au contact de civilisations sédentaires, aux quatre coins de la planète, et le regroupement de ces tensions entre populations à l'intérieur d'un même objet éditorial, permettent de saisir à l'échelle mondiale l'ampleur globale d'un phénomène. Les contacts tragiques de culture dans la collection prennent également pour contexte la conquête de l'Amérique du Nord par les colons européens dont les répercussions se font toujours sentir dans le monde contemporain. A la force armée de la cavalerie américaine s'oppose généralement une tribu indienne disposant de moyens de défense rudimentaires. L'autobiographie de Tacha Ushte s'organise principalement autour d'un projet de renversement des hiérarchies établies. Présentés sous la forme d'une fable, les combats entre l'ours et le chien (*Id.*, p.141) et entre le bison et le taureau (*Id.*, p.143) font l'éloge de la force et de la puissance des êtres restés à l'état de nature. De nombreux passages dans le récit du chef indien établissent une comparaison entre le monde sioux et celui des blancs<sup>955</sup>. A la lecture du récit, l'Homme blanc est la boîte à pandore responsable de tous les maux des Sioux et de l'humanité toute entière (*Id.*, p.135). La lutte héroïque et courageuse des populations réfractaires et farouches s'exprime également à l'échelle d'une nation, à l'intérieur d'une lutte dont l'issue est aisément prévisible. Hélas, le Paraguay ne connaîtra pas le même destin héroïque que la Thaïlande : l'inquiétude des Anglais à l'égard du Paraguay, qui propose un contre-exemple de développement en Amérique Latine, un contre-modèle du libre-échange que la Grande-Bretagne cherche à diffuser<sup>956</sup>, mène à la formation d'une triple alliance entre le Brésil, l'Argentine et l'Uruguay qui finissent par mettre le Paraguay à feu et à sang, sous tutelle et à l'unisson des tambours de l'Empire britannique (*Id.*, p.261). A l'issue d'une véritable guerre d'extermination, le pays devient une colonie des colonies, victime à la fois d'un impérialisme et d'un sous-impérialisme (*Id.*, p.269). Le récit de vie d'Armand Pelletier et d'Yves Delaporte rappelle la stigmatisation des sourds-muets vis-à-vis des entendants, notamment au sujet des conditions de travail : l'Homme est exploité par son employeur<sup>957</sup>, réduit à des catégories de

---

l'homme », Lettre de Jean Malaurie à René Dumont « Du danger des idées fausses dans les politiques du développement en Afrique noire », Plon, 1986, p.22.

<sup>955</sup> Dans le monde de l'éducation (*Id.*, p.9), au sujet des pratiques religieuses en église ou à l'extérieur (*Id.*, p.10), dans la formation des guérisseurs et des médecins (*Id.*, p.11), concernant les rites funéraires (*Id.*, p.39), dans le rapport de l'homme à l'argent (*Id.*, p.45) et la manière de concevoir l'héritage (*Id.*, p.50), la présence et l'absence de prisons dans la société (*Id.*, p.80), la cosmologie de la courbe et celle des angles (*Id.*, p.122), au sujet des sensations animales et naturelles de l'homme (p *Id.*, 133), de la relation de l'homme à la météo et aux intempéries (*Id.*, p.137) ou encore de l'analyse de l'inconscient chez un shaman sioux et chez Sigmund Freud (*Id.*, p.192).

<sup>956</sup> GALEANO, EDUARDO, *Les Veines ouvertes de l'Amérique Latine. Une contre-histoire*, Traduit de l'espagnol par Claude Couffon, Introduction de l'auteur, Postface « Sept années ont passé », Plon, 1981, p.265. Edition originale en 1971, *Las venas abiertas de America Latina*, Siglo Veintiuno Editores: México.

<sup>957</sup> PELLETIER, ARMAND & DELAPORTE, YVES, « *Moi, Armand, né sourd et muet...* ». *Au nom de la science, la langue des signes sacrifiée*, Mémoires recueillis et traduits par Yves Delaporte, Avant-propos de Delphine Cantin,

professions manuelles et artisanales (*Id.*, p.77) ou interdit de pratiquer certaines activités telles que la gymnastique ou le dessin (*Id.*, p.81). De la même manière, une confrontation entre des populations faibles et puissantes fait l'objet d'une narration détaillée dans le récit de Davi Kopenawa et de Bruce Albert, à travers le combat épique entre les Garimpeiros et les Yanomami<sup>958</sup>. Dans la collection « Terre Humaine », ces affrontements déséquilibrés pénètrent à l'intérieur de toutes les institutions sociales, de la prison à l'asile en passant par le tribunal. Comme le récit de vie consacré à la question sourde s'inscrit dans un projet de rétablissement d'une justice sociale en faveur des sourds-muets, le récit de Ricciotto Canudo met en place un bouleversement de la hiérarchie communément établie entre le psychiatre et le patient, à l'exemple du dialogue entre le narrateur et Lassien<sup>959</sup>. L'excipit possède une dimension particulièrement épique puisque, dans le duel décisif, David finit par vaincre Goliath, psychiatre assassin, atteint lui-même de démence. La beauté éclatante de Rim, une jeune villageoise âgée de 16 ans, annonce le drame à venir au pays des fellahs égyptiens, en lien avec les abus de pouvoir du *Mamour*<sup>960</sup> :

Depuis mon arrivée à la campagne, je n'avais jamais vu un visage aussi beau ni une taille aussi fine. Debout sur le seuil de la porte, drapée dans longue robe noire, elle semblait une statue d'ébène à laquelle on aurait incrusté un visage d'ivoire. (...) Ceci fut dit d'une voix... Tout mon être tressaillit, comme une corde de guitare vibre sous des doigts délicats et habiles. (...) Cette jeune fille, à ce qu'il me semblait, avait une âme incomparable à un fourré de roseaux et de cannes à sucre ; on ne voyait dans le fond que de petites parcelles de lumière telles des pièces d'or, papillotantes, brillant dans l'obscurité du fond lorsque les roseaux s'infléchissent...<sup>961</sup>

La beauté de la statue d'ébène, à laquelle le magistrat n'est guère insensible, servira de monnaie d'échange à la jeune fille pubère pour proclamer son innocence, dans l'affaire du meurtre du village.

---

Introduction d'Yves Delaporte, Livre II « La question sourde » par Yves Delaporte, Annexe I « De la toundra lapone à l'univers des signes », Plon, 2002, pp.70-71.

<sup>958</sup> KOPENAWA, DAVI & ALBERT, BRUCE, *La Chute du ciel. Paroles d'un Chaman yanomami*, Préface de Jean Malaurie « Mémoires d'outre-monde », Avant-propos de Bruce Albert, Postface « Paroles d'Omama » par Davi Kopenawa, Post-scriptum « Lorsque je est un autre (et vice-versa) », Plon, 2010, pp.352-372.

<sup>959</sup> CANUDO, RICCIOTTO, *Les Libérés. Mémoires d'un aliéniste. Histoire de fous* [1911], Préface de Tobie Nathan, Préface de l'édition originale, par Paul Adam, Postface « *Les Libérés*, roman précurseur », par Anouck Cape, « Hommage de Terre Humaine à un visionnaire » par Jean Malaurie, Plon, 2014, p.118-119. Première édition en 1911.

<sup>960</sup> Autorité juridique locale au pays des fellahs, en Egypte, un magistrat ou un juge.

<sup>961</sup> TEWFIK, EL HAKIM, *Un substitut de campagne en Égypte. Journal d'un substitut de procureur égyptien*, Traduit de l'arabe par Gaston Wiet & Zaki M. Hassan, Plon, 1974, pp.23-26. Edition originale en arabe 1937, Al-Maṭba'a al-Namūdaḡiyya, Le Caire, *Yawmiyyāt nā'ib fī al-aryāf*.



### 5.2.5 Faire resurgir une culture prémoderne au présent

Dans la première partie de son film diffusé en 1970, Jean Malaurie exhibe la société inuite telle qu'il l'imagine, intacte de toute contamination extérieure tout comme Gauguin peignait la vie des Maoris telle qu'il se la représentait avant l'arrivée des missionnaires. Le temps de référence dans les travaux des deux artistes, et de l'ensemble de la collection, est celui d'une civilisation immémoriale. D'une manière similaire, les deux feuillets photographiques qui accompagnent l'autobiographie d'Andreas Labba illustrent les mutations des sociétés sâmes : tandis que le premier feuillet rassemble des scènes de la vie des nomades scandinaves dans les années 30, le deuxième feuillet porte sur une période bien plus récente, celle des années 70 et 80. Comme je l'ai démontré antérieurement à partir de la « civilisation nègre » conceptualisée par Léopold Sédar Senghor, l'une des stratégies éditoriales et poétiques de reconnaissance de la contribution d'une société à l'histoire de l'humanité est la valorisation voire l'idéalisation de modes de vie et de pensée à l'intérieur de cette société pendant une période prémoderne, c'est-à-dire qui précède le contact de civilisation. Les figures de la résurrection exprimant la permanence de pratiques religieuses ancestrales et même païennes dans le monde contemporain sont l'un de ces procédés. Dans la présentation des volumes, l'éditeur met généralement en avant la survivance d'anciens modes de vie dans le monde d'aujourd'hui, révélés par le témoignage de l'auteur. Par exemple, les études de Ronald Blythe, de Mahmoud Makal et de Jean et Huguette Bézian attestent l'immuabilité d'un système médiéval d'exploitation des terres dans les villages du Suffolk, de l'Anatolie et du Lauragais des années 60, respectivement. L'impôt sur le grain des meuniers n'est qu'une réincarnation luciférienne de la gabelle. Luis Gonzalez constate que des techniques très archaïques du XVI<sup>e</sup> siècle espagnol subsistent dans le village mexicain de San José de Gracia : la charrue en bois, le pâturage extensif, les usages du lasso et de la machette<sup>962</sup>. Les auteurs de la collection ne manquent pas eux-mêmes de faire resurgir au présent des traditions du passé. Les propos des parents de Pierre-Jaskez Hélias ancrent par exemple le récit dans des traditions anciennes : le code paysan ancestral au temps de la gabelle (1975, p.29) ou la glane, au temps du grand-père (*Id.*, p.30), comme dans le tableau de Jean-François Millet (Cf. Annexe 4).

---

<sup>962</sup> GONZALEZ, LUIS, *Les Barrières de la solitude. Histoire universelle de San Jose de Garcia, village mexicain*, Traduit de l'espagnol par Anny Meyer, Avant-propos de l'auteur, Plon, 1977, p.248. Edition originale en espagnol en 1972, El Colegio de México, *Pueblo en vilo. Microhistoria de San José de Gracia*.

La survivance de pratiques culturelles féodales au début du XXe siècle s'inscrit dans l'idée de continuité et de permanence des civilisations dans la collection « Terre Humaine ». L'immutabilité des traditions celtiques dans la Bretagne d'aujourd'hui occupe dans l'autobiographie de Pierre-Jaskez Hélias une place de premier plan<sup>963</sup>. La survivance de croyances païennes et de pratiques animistes dans la France rurale des années 70 fait l'objet d'une attention toute particulière au sein du collectif d'auteurs. Jean et Huguette Bézian énumèrent une série de pratiques profanes conservées : donner de la cire à l'ânesse (*Id.*, p.142), bénir le bétail (*Id.*, p.143) ou un tracteur (*Id.*, p.144). Il est également question du maintien de coutumes chrétiennes archaïques telles que la survivance des relevailles qui interdisaient à une mère de revenir à l'église pendant les trois semaines qui suivent la naissance d'un enfant (*Id.*, p.155). Dès le début de son récit, Bernard Alexandre partage avec le lecteur ses premiers soupçons au sujet des croyances de certains villageois<sup>964</sup>. Lorsque plusieurs cauchois le sollicitent pour exorciser des sorts (*Id.*, p.385), le prêtre attribue la conservation invraisemblable de méthodes ésotériques et occultes à l'existence de manuels de sorcellerie normande tels que *Le Petit Albert* (*Id.*, p.141) et aux particularités de l'implantation de la chrétienté en territoire normand (*Id.*, p.160). Dans les rues de Prague, la désagrégation des golems s'accompagne de l'évanescence d'une vie trépidante. Situé à la fin de la première partie de l'ouvrage, cet épisode apparaît comme le point d'orgue de l'ensorcellement et des pouvoirs envoûtant de la ville de Bohême. Empreint d'une profonde nostalgie vis-à-vis d'une tradition ancienne, Angelo Ripellino oppose deux époques séparées par l'un des éléments fondateurs du mysticisme pragois :

Au siècle dernier nos maisons étaient des ruches emplies de mécanismes divers et de bibelots musicaux. Tabatières, boîtes à bijoux, à cigares ou à coutures qui, à peine débarrassées de leur couvercle, se mettaient à tinter. Des mécanismes sonores étaient cachés dans le fond des chopes de bière, des verres et des lampes de table, sous les sièges et dans les albums de daguerréotypes. Des moulins à vent, peints sur de petits tableaux, bougeaient les ailes lorsqu'on tirait une cordelette et jouaient une frêle musiquette de valse, souvent la valse de Maximilien. Mais aujourd'hui dans chaque objet se cache un fragment coupant, un petit visage de golem. Quels que soient les mots qu'on prononce, murmure, souvenir, tendresse, ils enregistrent tout sur de petits rouleaux invisibles : chaque phrase servira à échafauder contre son auteur d'immondes machines de calomnies et de perdition. (*Id.*, p.216)

---

<sup>963</sup> Les rites funéraires (*Id.*, p.152-155), les repas de l'enterrement (*Id.*, p.164), les célébrations de Noël (*Id.*, p.165), du jour de l'an (*Id.*, p.167), de Pâques (*Id.*, p.169), du sacrement (*Id.*, p.170) ou encore de la fête de la Saint Jean (*Id.*, p.170).

<sup>964</sup> ALEXANDRE, BERNARD, *Le Horsain. Vivre et survivre en Pays de Caux*, « Comment ce livre est né » par l'auteur, Plon, 1988, p.24.

Le message est empreint à la fois de pessimisme et d'espoir car l'image du petit golem qui apparaît aujourd'hui semble suggérer que les légendes et les croyances populaires traversent les époques : l'esprit associé perdure malgré les bouleversements que connaissent les pragois dans leurs vies matérielles.

Mais la quête des origines n'est pas seulement séculaire car plusieurs auteurs font revivre des pratiques et des croyances culturelles remontant à l'antiquité, en grande partie au moyen d'une imagination créatrice et d'une poésie de la rêverie bachelardienne que j'ai précédemment exposée. Certaines descriptions de Wilfred Thesiger évoquent des scènes de vie à la fois quotidiennes et intemporelles comme si l'auteur gravait sur du marbre des traits de civilisations à conserver en mémoire pour l'éternité. Lorsque l'explorateur britannique évoque les souvenirs de sa première visite dans les marais irakiens, les scènes de la vie collective des Maadans entrent en communion avec celles des ancêtres mésopotamiens et sumériens :

(...) la lumière du feu sur le profil d'un visage, le cri des oies, un canard s'envolant à la recherche de sa nourriture, la voix d'un petit garçon chantant quelque part dans l'obscurité, des canots descendant un cours d'eau les uns derrière les autres, le soleil couchant pourpre à travers la fumée de roselières incendiées, d'étroits chenaux qui s'enfonçaient en serpentant toujours plus en avant dans les marais. (*Id.*, p.22)

L'idée de détecter des traces d'une civilisation antique ensevelie au fil des siècles sous les strates de la modernité permet au poète égyptien de réaliser, tel un égyptologue, une archéologie vivante d'un peuple. La relation entre les gouvernants et les gouvernés décrite par Tawfiq El Hakim est proche de celle qui existait déjà au temps des pharaons (*Id.*, p.7). La persistance d'une relation d'oppression, si présente dans la littérature postcoloniale, accentue le caractère dramatique du destin d'une population et, d'une manière plus générale, de l'humanité toute entière. Ainsi que le suggère le sous-titre, la Grèce de Jacques Lacarrière est une civilisation de 4000 ans<sup>965</sup>. Les itinéraires bucoliques du poète bourguignon sont parsemés d'étapes qui sont autant d'occasions de replonger dans les mythes antiques, les coutumes religieuses et les pratiques langagières de la Grèce ancienne. Démarrant les préjugés du mishellénisme, l'auteur démontre, à partir de moyens à la fois poétiques, ethnographiques et linguistiques, la continuité entre une civilisation antique et une société moderne. Plus qu'à l'intérieur des temples ou à la surface des pierres, la Grèce ancienne vit toujours d'une manière miraculeuse (*Id.*, p.282 & p.371), par exemple sur les lèvres des enfants grecs (*Id.*, p.224). Comme Gaston Roupnel

---

<sup>965</sup> LACARRIERE, JACQUES, *L'Été grec : une Grèce quotidienne de quatre mille ans* [1976], Postface de l'auteur « Retours en Grèce 1976-1982 » (1993), Plon, 1993.

exhume par une approche aussi archéologique que poétique les vestiges de la civilisation gauloise dans les paysages des campagnes françaises des années 30, Jacques Lacarrière fait resurgir dans la mémoire des grecs les traces vivantes d'une civilisation millénaire en récusant fermement les arguments des mishellènes. Le titre de l'ouvrage de Jean Cuisenier permet au lecteur de saisir la finalité du témoignage<sup>966</sup> : dévoiler des modes de vie et des modalités de pensée des habitants des Carpates en examinant l'héritage des civilisations anciennes dans le monde contemporain. « Mémoire des Carpathes » nous plonge au cœur d'une recherche acharnée de vestiges de traditions anciennes dans la continuité de *Tristes Tropiques* de Lévi-Strauss. « La Roumanie millénaire : un regard intérieur » donne une image contrapuntique de la Roumanie, au-delà des stéréotypes et des représentations occidentales communément véhiculées. Comme le suggère l'épisode des œufs (Cuisenier, *Id.*, pp.551-552), les constructions de l'esprit sont plus pérennes que les artefacts de la vie matérielle. L'ancien directeur du Musée d'Arts et de Traditions Populaires demeure contemplatif devant « *les chefs-d'œuvre de la parole, du chant et de la gestuelle* », c'est-à-dire les œuvres séculaires ayant survécu dans le monde contemporain :

Oui, en dépit du régime communiste et de ses horreurs, en marge de ses contrôles et de sa police, de prodigieuses constructions de l'esprit se sont conservées. D'autres sont là, enchâssées dans la splendeur des grands rituels célébrant la vie et la mort, chantant le passage des saisons et l'intervention des saints ; elles sont là, ressaisies, reproduites et recrées à chaque célébration. Comme elle est vivante, cette intelligence qui a produit les œuvres de l'esprit ! Comme il palpète toujours, vigoureux, ce cœur qui les a suscitées, dans la poitrine de mes hôtes carpatiques, de leurs parents et de leurs voisins, des Roumains d'aujourd'hui. (*Ibid.*)

Dans un chapitre intitulé « Le prêtre de Dieu et les vignes du seigneur », Jean Cuisenier, proche de Jean-Pierre Vernant et de Georges Dumézil, observe en Olténie les pratiques des vignerons, en continuité avec les pratiques antiques, au travers du récit d'Alexandru qui atteste la valeur symbolique et sociale de la culture du vin en même temps que les rites qui y sont associés. L'anthropologue français, passionné d'Homère<sup>967</sup>, établit à maintes reprises un lien entre les pratiques culturelles observées dans les Carpates dans les années 70 et 90 et les pratiques rituelles de l'antiquité<sup>968</sup>. Comme l'Anatolie médiévale de Mahmout Makal est à des années lumières de la modernité de Constantinople (*Id.*, pp.76-77), les flancs des massifs montagneux des Carpates hébergent des civilisations rurales qui, à la périphérie de Bucarest, ont

<sup>966</sup> CUISENIER, JEAN, *Mémoire des Carpathes. La Roumanie millénaire : un regard intérieur*, Plon, 2000.

<sup>967</sup> CUISENIER, JEAN, *Le périple d'Ulysse*, Fayard, 2003.

<sup>968</sup> P.184, p.266, p.284, p.352 et p.356.

miraculeusement conservé leurs modes de vie immémoriaux. A l'instar de la Grèce de 4000 ans de Jacques Lacarrière, *La Roumanie millénaire* tente d'établir un lien entre les rituels observés dans les années 70 et 90 et les rituels de l'Antiquité, à partir d'un voyage vers les sources ataviques de la civilisation européenne.

Sur un plan sonore et visuel, par exemple dans les déserts d'Arabie et du Groenland, le silence des lieux représente un moment d'éternité, une occasion privilégiée de renouer contact avec les temps lointains ou encore la continuité d'une civilisation au présent. Le silence autorise cette remontée aux origines les plus lointaines d'une mémoire collective chez un Homme moderne devenu amnésique. Une citation en préambule de l'ouvrage de Kudsi Erguner se réfère au mouvement ascensionnel divin qui permet à l'Homme d'entrer en contact avec ses origines les plus éloignées : « *Quand, dans le silence, l'homme entend s'élever les premières notes du Ney, une nostalgie monte en lui, il se souvient de son union avec le divin.* » (*Id.*, p.9). Le propos du musicien rejoint le psychisme ascensionnel que Jean Malaurie ressent au contact des Inuits de Thulé. Le silence, qui est chez le géographe la vraie parole des peuples premiers (*HK*, T2, p.539), marque une pause du son qui engendre un mouvement de retour aux origines de l'être humain. Or, c'est précisément cette ambiance extatique que génèrent les portraits en gros plan et en noir et blanc sur les pages de couverture des volumes de la collection. Le visage silencieux de l'autochtone reflète l'immutabilité d'une civilisation. Dans *Visions d'un nomade*<sup>969</sup>, Wilfred Thesiger revient en détails sur sa propre pratique photographique. L'explorateur britannique évoque plusieurs raisons de sa préférence pour le noir et blanc, notamment pour sa capacité à exprimer d'une manière silencieuse l'éternité d'une civilisation sur un visage (*Id.*, p.10). La photographie en couleur reproduirait trop exactement ce que voit le photographe. Au contraire, la mise en évidence des jeux d'ombre et de lumière permet de pénétrer dans l'espace du rêve et de l'éveil afin de replonger dans les recoins les plus obscurs de l'édifice immense du souvenir, comme une analepse évoque fréquemment dans le cinéma les songes, les méditations et les illuminations d'un personnage. Il convient moins de reproduire une réalité vue, mais de configurer une réalité fantasmée, c'est-à-dire redécouverte dans le lien qu'elle entretient avec son passé. La photographie en noir et blanc chez Wilfred Thesiger, Jean Malaurie et les photographes de la collection « Terre Humaine », cherche à lithographier pour des siècles un moment vécu en présentant devant les yeux du spectateur une scène aussi intemporelle que silencieuse.

---

<sup>969</sup> THESIGER, WILFRED, *Visions d'un nomade*, Introduction de l'auteur, Plon, 1987. Edition simultanée en anglais, *Visions of a Nomad*, Collins: London, 1987.

A un niveau plus textuel, l'expression du temps de l'éternité d'une civilisation passe par un procédé d'écriture mis en évidence par Clifford Geertz : le présent ethnographique<sup>970</sup>. Associé à des phrases courtes, minimales et simples, Philippe Descola exprime la vie intemporelle nocturne séculaire dans les foyers du village achuar, après le retour des champs de la population :

Les troupeaux sont rentrés des champs. Les hommes s'en sont revenus lassés. Dans les étables, on range la litière. De petites lanternes mettent une sourde lumière sur ces gestes si lents. Des voix basses et patientes parlent aux bêtes. Dans la maison, la ménagère allume les feux. Le crépuscule penche un doux ciel obscurci sur les longs toits de laves grises et sur cette grave humanité. (*Id.*, p.329)

La succession de scènes de la vie quotidienne, sous la forme d'une série de scènes de genre, associée à l'usage d'un présent ethnographique souligne l'intemporalité en même temps que la transversalité d'un témoignage. La description impersonnelle du rituel de la *havdole*, qui marque la fin du shabbat dans les traditions hébraïques, rappelle le style de la description de la scène du combat de coq à Bali chez Clifford Geertz, minuscule dramaturgie cruelle reflétant l'organisation hiérarchique de la société balinaise :

Le père prononce une prière au-dessus d'un gobelet plein de vin plein à ras bord et d'un coffret d'argent rempli d'épices – aussi précieux que le chandelier familial. (...) Le père, après avoir contemplé le vin, le boit en ne laissant que le nécessaire pour éteindre la chandelle. (Zborowski & Herzog, *Id.*, p.50)

Les auteurs d'*Olam*, et plus généralement de « Terre Humaine », essaient de saisir les dimensions inébranlables de la vie à l'intérieur d'une société donnée en débusquant certains traits culturels qui se sont miraculeusement conservés au cours d'une période mouvementée de son histoire. Le présent du témoignage de Marc Zborowski et d'Elizabeth Herzog, de concert avec le style des clichés de Yad Vashem, renvoie à un univers qui n'existe plus :

Ces images, figées dans l'instantané d'un présent historique, pour tout dire éternel, sont comme les feuillets d'un vieil album de famille dont les photos jaunies et écornées se délitent et se décomposent sous les doigts de celui qui les regarde de trop près. (*Id.*, p.450)

La métaphore des photographies jaunies d'un album de famille correspond à l'écriture d'une histoire tragiquement arrêtée<sup>971</sup>. La quête des origines chez le collectif d'auteurs en faveur d'une *Terre plus Humaine* qui inventorie, comme les folkloristes, les subsistances de traditions

---

<sup>970</sup> GEERTZ, CLIFFORD, *Bali : interprétation d'une culture* [1972], Gallimard, 1983.

<sup>971</sup> NORA, PIERRE, « Pour une histoire contemporaine », in *Présent, nation, mémoire*, Gallimard, 2011, pp.67-78.

passées dans le monde présent, contribue ainsi à accentuer de manière non négligeable le caractère dramatique de la crise culturelle.

## **5.3 Du caractère universel au caractère transversal d'une condition humaine**

### **5.3.1 Les besoins de base de l'être humain : se nourrir, se vêtir et s'abriter**

Lorsque les choses sont vues par un grand nombre d'hommes sous une variété d'aspects sans changer d'identité, les spectateurs qui les entourent sachant qu'ils voient l'identité dans la parfaite diversité, alors, alors seulement apparaît la réalité du monde, sûre et vraie.<sup>972</sup>

Hannah Arendt

En référence à une démarche anthropologique très inspirée de la psychologie, associant l'étude des caractéristiques d'une culture à celle des traits psychologiques d'une collectivité, Ruth Benedict et Margaret Mead se sont longuement efforcées au fil de leurs travaux de retrouver les caractéristiques humaines communes à diverses sociétés, malgré les différences individuelles. Tout particulièrement illustrée à partir de l'étude de la société japonaise, la notion d'échantillon de civilisation chez Ruth Benedict rend compte de la prépondérance de caractéristiques psychologiques communes à l'intérieur d'une communauté<sup>973</sup>. A partir de ce relativisme culturel, je souhaiterais proposer la notion d'échantillon de l'humanité pour exprimer la quête, à l'intérieur de la collection « Terre Humaine », d'attributs humains non pas universels mais transversaux, manifestant l'œcuménisme culturel de l'œuvre examinée précédemment. Examiner et participer à la vie humaine dans les situations d'une extrême précarité permet de retrouver les traits élémentaires qui unissent les différentes franges de l'humanité, comparables aux besoins de nature physiologique à la base de la pyramide des besoins d'Abraham Maslow<sup>974</sup>. De volume en volume, la mise en réseau de traits de civilisation

---

<sup>972</sup> ARENDT, HANNAH, *Condition de l'homme moderne* [1958], Traduction par Georges Fradier, Calmann-Lévy, 1983, p. 98.

<sup>973</sup> BENEDICT, RUTH, *Échantillons de civilisations* [1934], Gallimard, 1950.

<sup>974</sup> « A Theory of Human Motivation », in *Psychological Review*, Vol. 50 n°4, 1943, pp. 370–396. Sous la forme d'une pyramide, le psychologue américain propose une hiérarchie des besoins humains en fonction de leur degré

permet de recomposer à l'intérieur de la nature une vision unitaire de l'humanité dans toute sa diversité culturelle. Les caractéristiques physiques du monde représentent un système de ressources et de contraintes qui permettent de retrouver les besoins fondamentaux de l'Homme moderne, c'est-à-dire ce qu'il était et ce qu'il a abandonné derrière lui sur l'autel d'un progrès humain illusoire :

Soudain la Reine des Fées descend sur terre et nous propose de faire trois vœux.

Qu'allons-nous choisir ?

« Je vais choisir la nourriture, parce que j'ai faim », dit Peter.

« Je vais choisir des vêtements pour me garder du froid », dit John.

« Et je demanderai une maison pour m'abriter du vent, de la neige et de la pluie », dit en grelottant la petite Nell.

Tout le monde a bien besoin de nourriture, de vêtement et d'un toit. La vie sur la terre de la plupart des hommes se passe à se procurer ces choses. Au cours de nos voyages, nous désirons apprendre ce que mangent nos frères et nos sœurs à travers le monde, et d'où provient leur nourriture. Nous désirons voir les maisons qu'ils habitent et comment elles sont construites. Nous désirons aussi savoir quels vêtements ils portent pour se protéger de la grande chaleur et du froid. (Agee & Evans, *Id.*, p.16)

Le propos de James Agee introduit trois besoins physiologiques fondamentaux qui organisent toute vie en société : l'habitat, le vêtement et la nourriture. Comme dans l'exposition photographique *The Family of Man* coordonnée par Edward Steichen et présentée au *Museum of Modern Art* de la ville de New-York en 1955, toute enquête auprès des populations marginales de « Terre Humaine » inclut précisément ces trois composantes de la vie fonctionnelle, tant sur les plans textuels que visuels. De plus, c'est une conception singulière du voyage que le journaliste tente de partager avec son lecteur : il s'agit moins d'une recherche sommaire du plaisir que d'une curiosité de vivre parmi un groupe humain, doté de coutumes et croyances différentes, sous la forme d'un voyage initiatique. Le sentiment d'appartenance familiale est en premier lieu d'ordre écologique : malgré la diversité des conditions naturelles d'existence, le projet commun d'aménagement d'un espace planétaire doit permettre de répondre à des besoins physiologiques fondamentaux.

La plupart des volumes de la collection, de Pierre Castres à Jean Malaurie en passant par William Hinton, Georges Condominas, Colin Turnbull, Francis Huxley et Robert Jaulin rassemblent au moins un cliché évoquant chacun des trois besoins du triptyque de James

---

de vitalité : les besoins physiologiques, le besoin de sécurité, le besoin d'appartenance, le besoin d'estime et, en haut de la représentation schématique, le besoin de s'accomplir.



Agee<sup>975</sup>. En montrant les façons de manger, de dormir et de s'habiller, les clichés célèbrent l'universalité de la condition humaine. Par exemple, à l'intérieur du témoignage ethnographique de William Hinton<sup>976</sup>, les clichés « Habitations troglodytiques » (Cf. Annexe 27), « Repas d'une famille paysanne » (Cf. Annexe 28) et « Enfants paysans en guenilles » (Cf. Annexe 29) représentent les trois besoins fondamentaux. La scène de repas frugale d'une famille paysanne trouve à l'intérieur de la collection « Terre Humaine » de nombreuses résonances : les paysans en Anatolie centrale (Makal, *Id.*), les mendiants en Hongrie (Gari, *Id.*), les clochards à Paris (Declerck, *Id.*), les pèlerins en Russie<sup>977</sup>, les mineurs en France<sup>978</sup>, les familles juives dans les Carpates (Zborowski & Herzog, *Id.*) ou encore les enfants prenant leur repas sous le regard des aînés au Togo (Sewane, *Id.*). La mise en évidence d'une telle transversalité visuelle entre les cultures du monde entier au sujet de la nourriture pourrait être réitérée de la même manière au sujet du vêtement lors d'activités de tissage<sup>979</sup>, ou du bâtiment en abordant les techniques de construction<sup>980</sup>. Par rapport au besoin vital de nourriture, les techniques de cuisson des aliments et les scènes de préparation des repas sont généralement représentées à l'intérieur d'un ou de plusieurs clichés. Bien qu'il remplisse une fonction similaire dans le monde entier, le mode de conception du four par les habitants d'une région est

---

<sup>975</sup> Pierre Clastres (1972) : « *Campement Guayaki dans la forêt* », « *Récolte de larves* » et « *Chachubutawachugi et ses parures* » ; Francis Huxley (1960) : « *Achèvement de la hutte de danse* » ; « *Fillettes filtrant la bière de manioc* », « *Kuata occupé à coudre* » et ; Jean Malaurie (1999) : « *A Black River, Camps 1 : entrée de l'igloo double* », « *Excavation dans le mur de neige frontal à droite de l'entrée de l'igloo dont je suis l'hôte : c'est la réserve quotidienne de truites gelées et crues à portée de toutes mains* » et « *Gros plan sur les grandes bottes blanches de mes convives inughuites et moi-même* ».

<sup>976</sup> HINTON, WILLIAM H., *Fanshen. La Révolution communiste dans un village chinois*, Traduit de l'anglais par J.-R. Major, Plon, 1971. Edition originale en anglais en 1966, *Fanshen: A Documentary of Revolution in a Chinese Village*, University of California Press: Berkeley & Los Angeles.

<sup>977</sup> STOLIAROFF, IVAN, *Un village russe. Récit d'un paysan de la région de Voronej. 1880-1906*, Traduit du russe et annoté par Valérie Stoliaroff et Irène Rovère-Sova, Préface de Basile Kerblay, Postface de Jean Malaurie, Plon, 1992. Première édition en français en 1986, *Récit d'un paysan russe*, Institut d'Etudes Slaves.

<sup>978</sup> VISEUX, AUGUSTIN, *Mineur de Fond. Fosses de Lens. Soixante ans de combat et de solidarité*, Annexe I « *Comment Augustin Viseux a été découvert par Terre Humaine* », par Jean Malaurie, Annexes II « *Les parlers picards* » & III « *Poètes de la mine* », par Jean Dauby, Plon, 1991.

<sup>979</sup> Trois exemples parmi tant d'autres : le tissage du kilim en Anatolie centrale (Makal, *Id.*), le filage du coton à l'intérieur de la tribu des Yanomami (Biocca, *Id.*), les trois clichés de l'activité quotidienne des blanchisseuses en Vendée (Ragon, *Id.*).

<sup>980</sup> Un intérêt tout particulier des auteurs et de l'éditeur porte sur la représentation visuelle de l'architecture des bâtiments traditionnels : la *tekke* (bien qu'il remplisse diverses fonctions à l'intérieur du monde musulman du Maroc à l'Indonésie en admettant de surcroît des transcriptions variées, le bâtiment regroupait des groupes de théologiens pour une retraite spirituelle et une réforme des esprits, désigne en Turquie le lieu de culte des derviches tourneurs) en Turquie (*La Flûte des origines*, 2013), la synagogue en bois dans l'Europe de l'Est (*La Flamme du Shabbath*, 1978), la bourrine en Vendée (*L'accent de ma mère*, 1989), la maison en roseaux dans les marais irakiens (*Les arabes des marais*, 1983) ou encore le toit en chaume (*Mémoires d'un village anglais*, 1972). La plupart des volumes incluent en outre les techniques de construction de ces édifices : par exemple l'installation de l'arche faitière en Irak (*Les arabes des marais*, 1983).

fortement influencé par des ressources naturelles spécifiques<sup>981</sup>. Le volume de Josef Erlich<sup>982</sup> livre un récit du déroulement de la préparation du shabbath à l'intérieur d'une famille juive du nord-est de l'Europe. Dans ce roman, les rituels liés à la préparation des repas et à la consommation de la nourriture font l'objet de descriptions particulièrement détaillées. La confrontation de la vie à l'intérieur d'une cuisine juive en Pologne avec celles d'autres sociétés dans le monde entier permet à l'éditeur de relativiser chez le lecteur les différences culturelles. La préparation des tortillas dans *Les barrières de la solitude* (*Id.*) et *Les quatre soleils* (*Id.*) n'est finalement pas si différente de la préparation des galettes de pain en Anatolie (Makal, *Id.*) ou de celle d'un repas dans un ceri<sup>983</sup>. Les techniques de portage et d'extraction de l'eau, en tant qu'aménagement du territoire indispensable à toute société, est un autre motif très présent à l'intérieur de « Terre Humaine ». Où qu'il soit sur la planète, l'Homme a en effet besoin de s'abreuver. Les scènes du transport de l'eau, souvent sous la responsabilité des femmes, figurent sur de nombreux clichés : la corvée de l'eau au Tamil Nadu (Viramma, *Id.*), les jeunes femmes à la fontaine en Anatolie centrale, (Makal, *Id.*), l'attente autour du puit en Afrique sahélienne (Dumont, *Id.*), les deux femmes en train de porter de l'eau au pays des fellahs (El Hakim, *Id.*) et le puit à l'intérieur du village de Chebika<sup>984</sup>. « *L'eau est aussi nécessaire au village primitif qu'au village actuel.* » (Cf. Annexe 30). Cette légende d'un cliché reproduit à l'intérieur du volume de Gaston Roupnel (*Id.*) invite le lecteur à reconnaître l'unité de l'Homme à l'intérieur de la nature. La multiplication de photographies rappelant les besoins élémentaires de l'Homme à l'échelle de la planète va dans le sens de la mise en œuvre du mythe de la nature humaine exposé précédemment : en dépit de la diversité des formes d'expression culturelle, les sociétés du monde entier présentent des traits communs autour de nécessités naturelles.

L'univers paysan (...) est un univers transnational, qui ne reconnaît tout bonnement pas les nations ; il est ce qui reste d'une société précédente (...), et la classe dominante (nationaliste) a modelé de reste selon

<sup>981</sup> Quelques exemples parmi tant d'autres : la cheminée au pays Bigouden (Hélias, 1975), le four à brique le long du Tigre (Thesiger, 1983), la cuisson du manioc à l'étuvée en Afrique (Gourou, 1982), le fourneau à l'intérieur d'un ceri au Tamil Nadu (Racine, 1993), la cuisson avec une marmite en terre cuite en Amazonie (Yanoama, 1963).

<sup>982</sup> ERLICH, JOSEF, *La Flamme du Shabbath. Le Shabbath, moment d'éternité, dans une famille juive polonaise*, Traduit du yiddish par Marc & Léa Rittel, « Pourquoi j'ai écrit ce livre » par l'auteur, « Quelques notes sur les communautés juives en Pologne », par Alexandre Derczansky, Plon, 1978. Réédition aux Editions du C.N.R.S. en 2011. Edition originale en yiddish en 1970, Ha-Menorah, Tel Aviv, *Shabeš*.

<sup>983</sup> VIRAMMA & RACINE, JOSIANE ET JEAN-LUC, *Une vie paria. Le rire des asservis. Pays tamoul, Inde du Sud*, Plon & UNESCO, 1995.

<sup>984</sup> DUVIGNAUD, JEAN, *Chebika* suivi de *Retour à Chebika. Changements dans un village du sud tunisien*, Introductions de l'auteur (1968 & 1990), Postface de l'auteur, 1991. Edition originale en 1968, Gallimard.

ses propres intérêts et ses buts politiques (...). C'est ce monde paysan éclairé, prénational et préindustriel, qui a survécu jusqu'il y a quelques années, que je regrette (...).<sup>985</sup>

Selon Pier Pasolini, l'étroitesse et l'immensité du monde des campagnes confèrent à la société paysanne, exploitée par la classe dominante, un caractère transnational. Puisque toute société doit produire des aliments pour se nourrir, cette civilisation paysanne traverse les cultures, aussi bien au niveau de l'agriculture que de l'élevage. Conséquemment, les techniques correspondant à ces deux champs d'activité sont très représentées à l'intérieur des feuillets photographiques des volumes. Par exemple, la scène champêtre dépeinte dans le *Labourage nivernais* de Rosa Bonheur<sup>986</sup> n'est pas unique puisque de nombreuses campagnes dans le monde reprennent des techniques d'exploitation du sol similaires<sup>987</sup>. Les représentations photographiques des scènes de marché sont particulièrement fréquentes à l'intérieur de la collection. Malgré la diversité des produits présentés sur les étalages des commerçants qui correspondent généralement aux ressources naturelles et aux caractéristiques du climat, les interactions entre les clients et les vendeurs présentent des caractéristiques transfrontalières communes et intemporelles. En Egypte (El Hakim, *Id.*), au Cameroun<sup>988</sup>, en Chine (Hinton, *Id.*), en Vendée (Ragon, *Id.*), en Arcadie (Lacarrière, *Id.*), à Wolbrom (Erlich, *Id.*), en Russie (Stoliaroff, *Id.*), en Inde (Racine, *Id.*), en Argentine<sup>989</sup> ou au Nigéria<sup>990</sup>, le marché, en tant que lieu de ravitaillement alimentaire, d'échanges de nouvelles et de négociation des prix répond à des besoins humains à la fois fondamentaux et transversaux.

Néanmoins, la vie des Hommes ou la vie sociale ne se résume pas à la vie matérielle des Hommes. La relation au sacré, au divin, au surnaturel permet de dévoiler quelques facettes cachées et transversales de la condition humaine concernant la vie spirituelle des habitants. Une grande partie de l'œuvre cinématographique de Jean Rouch articule par exemple l'art et la science autour de la relation qu'entretient l'Homme avec le sacré<sup>991</sup>. La diversité des religions

---

<sup>985</sup> PASOLINI, PIER P., « Etroitesse de l'histoire et immensité du monde paysan », Article paru le 8 juillet 1974, in *Ecrits corsaires* (1975), Traduit de l'italien par Philippe Guilhaon, Flammarion, 1976, pp.83-88, pp.85-86.

<sup>986</sup> BONHEUR, ROSA, *Labourage nivernais*, dit aussi *Le sombrage*, Huile sur toile, RMN-Grand Palais (Musée d'Orsay), 1849.

<sup>987</sup> *Le Cheval d'Orgueil*, *op. cit.* ; ; *Un village anglais*, *op. cit.* ; *Les barrières de la solitude*, *op. cit.* ; *Terres de bonne espérance*, *op. cit.* ; *Chebika*, *op. cit.* ; *Viramma*, *op. cit.*.

<sup>988</sup> BALANDIER, GEORGES, *Afrique ambiguë*, Plon, 1957. Réédition augmentée en 2008, Plon & Pocket, Préface de l'auteur « L'Afrique sait ce qu'elle est ».

<sup>989</sup> ABOU, SELIM, *Liban déraciné. Immigrés dans l'autre Amérique*, Avant-propos de l'auteur, Ethnopsychanalyse des autobiographies en collaboration avec Carlos Hernandez et Maria Micolis, Plon 1978.

<sup>990</sup> SMITH, MARY, *Baba de Karo. L'autobiographie d'une musulmane haoussa du Nigeria*, Traduit de l'anglais par Geneviève Mayoux, Textes de Baba Giwa, rassemblés et présentés par Mary F. Smith, Plon, 1969. Edition originale en anglais en 1954, *Baba of Karo: A Woman of the Muslim Hausa*, Faber and Faber: Londres.

<sup>991</sup> *Les maîtres fou*, 1954 ; *La pyramide humaine*, 1961.

présentes à l'intérieur de la collection « Terre Humaine », du christianisme à l'animisme en passant par le bouddhisme, l'hindouisme, l'Islam et le judaïsme, invite à envisager le fait religieux selon une acception très générale de relation spirituelle entre l'homme et le sacré. Que ce soit au travers de la philosophie soufie par rapport au Coran, des enseignements du Talmud par rapport au Pentateuque ou encore des préceptes des Jésuites par rapport à la Bible, « Terre Humaine » privilégie les chemins les plus inattendus de la pratique de la foi, à l'intérieur des trois religions du livre. Les volumes en relation avec le judaïsme mettent au premier plan le Talmud, versant oral de la Bible Hébraïque, rédigé à partir de discussions entre rabbins sur des thèmes divers : l'éthique, les mythes, ou encore la médecine. Les connaissances talmudiques et soufies incarnent un ensemble de voies spirituelles de connaissance que proposent de nombreux auteurs : transmission orale, discussions collectives autour de problèmes théologiques, confrontation d'exégèses d'un même texte, prédominance de la prière individuelle et de la dévotion à Dieu par rapport à l'instruction. Comme pour le mouvement des Jésuites à l'intérieur du christianisme, les études et témoignages sur le monde juif privilégient les mouvements confessionnels les plus dissidents à l'égard d'une autorité centrale : les mouvements de pensée hassidiques ou sionistes par rapport aux Lumières juives. Tandis que le mouvement catholique des prêtres-ouvriers en France dans les années 50 représente une prise de distance à l'égard de l'autorité pontificale, le mouvement hassidique, né à la fin du XVIII<sup>e</sup> siècle en Europe de l'Est et en plein essor en France dans les années 60<sup>992</sup>, fut d'abord une révolte des non-instruits contre l'autorité rabbinique. A l'image des volumes d'Y.L. Peretz, de Mark Zborowski, de Josef Erlich, de Roman Vishniac et d'Hillel Seidman, les préceptes du mouvement hassidique en réaction aux voies plus progressistes du judaïsme sont à l'honneur dans la collection. Ce mouvement de pensée prône notamment un retour aux racines, une redécouverte des traditions anciennes, légitimant des revendications identitaires et réclamant un espace de liberté. Plus généralement, la mystique juive propose, comme d'autres voies spirituelles telles que le soufisme et le shamanisme, des modes complémentaires d'accès à une connaissance du monde fondée sur l'intuition, l'instinct, le rêve, la lecture et la méditation. A l'intérieur du monde musulman, la voie soufie propose une comparaison entre la connaissance livresque et la connaissance révélée. Kudsi Erguner propose, par exemple, une comparaison entre les enseignements de la Mosquée et ceux du Collège, comme deux voies de connaissances

---

<sup>992</sup> GUTWIRTH, JACQUES, *La renaissance du hassidisme. De 1945 à nos jours*, Odile Jacob, 2004, pp.171-172. A la suite de l'arrivée massive de Juifs séfarades en provenance d'Afrique du nord dans les années 50, la France est devenue un lieu important d'implantation du hassidisme, notamment à Paris et dans la région parisienne.

parallèles (*Id.*, p.27). A l'inverse de l'école laïque, l'enseignement religieux se fonde non pas sur un enseignement autoritaire et vertical, mais plutôt sur une révélation des potentialités innées de l'enfant en référence au principe de l'« Ummiyah » (*Id.*, p.73-74) que la métaphore de la rose exprime (*Id.*, p.257). Avant tout un éveilleur de conscience (*Id.*, p.41 ; p.88-89), le *mursid* met en œuvre cette approche puisqu'il s'éclipse une fois la mission de dévoilement accomplie (*Id.*, p.3).

### 5.3.2 Les universaux de la vie humaine au travers des rites de passage

En France, pendant la période coloniale et postcoloniale, les études ethnologiques en terrains lointains ont été séparées des études folkloriques françaises et européennes. Arnold Van Gennep, ethnologue et folkloriste, de par son étude méthodique des mœurs et coutumes françaises, présentée sous la forme d'une œuvre monumentale en huit volumes (*Manuel de folklore français contemporain*, 1938-1958), est l'auguste représentant d'une ethnologie française folkloriste. Le concept majeur de son œuvre est le rite de passage, entendu comme un processus de changement du statut d'un individu au fil de son existence : grossesse et accouchement, naissance et enfance, initiation, fiançailles, mariage et funérailles. Il permet de comprendre un certain nombre d'observations liées aux cérémonies familiales, aux pratiques magiques, aux rites de la Saint Jean et aux cérémonies de carnaval. Certains rites sont matériels, tels que l'entrée dans un village ou une maison tandis que d'autres sont de nature cosmique : changements de saison, d'année ou de lune. Sa méthode de travail repose, entre autres, sur une étude de terrain minutieuse et un recours à la cartographie. Cet héritage est sensible dans la collection de Malaurie. Les témoignages ethnographiques de la collection représentent les membres de sociétés marginales à différents âges de la vie (l'enfance, l'âge adulte, le troisième âge) en s'intéressant tout particulièrement aux périodes charnières de la vie humaine telles que la naissance, le mariage et la mort. L'incipit du livre de Pierre Clastres immerge brutalement le lecteur au beau milieu d'un rite de naissance chez les Indiens Guayaki. Ce procédé d'écriture, atypique dans un récit ethnographique, est riche en significations car il renvoie au combat de l'éditeur contre l'ethnocide des sociétés traditionnelles au contact des civilisations modernes. « La fin », le dernier chapitre du récit, achève le récit en même temps que la lutte héroïque d'une collectivité. D'autres livres de la collection tels que *Soleil Hopi* (*Id.*) et *La maison Yamazaki* (*Id.*) incluent de la même manière une scène d'accouchement au début du récit qui coïncide avec le commencement d'une vie. Ikue Yamazaki raconte minutieusement le

déroulement des rituels de naissance observés au Japon : le couteau en bois pour couper le cordon ombilical (*Id.*, p.20) ou encore la cabane traditionnellement utilisée pour l'accouchement (*Id.*, p.23), l'accrochage des cheveux avec un lien de chanvre pour rapprocher la tête d'un oreiller en soie (*Id.*, p.24) et la diète de la femme après l'accouchement (*Id.*, p.29-30).

Le passage de l'enfance à l'adolescence fait également l'objet d'une attention particulière. Les volumes de Robert Jaulin<sup>993</sup>, de François-Robert Zacot (*Id.*) et de Philippe Descola (*Id.*) proposent au lecteur un récit du déroulement des rites d'initiation des enfants au Tchad, en Indonésie et en Amazonie équatorienne, respectivement. En Europe et plus précisément dans la plaine hongroise qui environne le bourg de Mezőkövesd, un changement de la tenue vestimentaire accompagne les premières menstruations de la fille : le port de la *zubonny* se substitue à celui de la jupe (Gari, *Id.*, p.204), celui du ruban, très symbolique, fait son apparition (*Id.*, p.205), ainsi que celui de l'épingle, une arme de défense contre les garçons trop entreprenants (*Id.*, p.207). Après avoir rapporté un premier salaire au foyer, ces derniers peuvent commencer à porter un gilet (*Id.*, p.204). L'initiation peut aussi être shamanique. Dans l'incipit du récit de Tahca Ushte et de Richard Erdoes, ce rite correspond non plus à une naissance, comme dans la chronique de Pierre Clastres, mais à une renaissance. L'installation du jeune apprenti indien dans la fosse de voyance à l'âge de seize ans marque un rite de passage conduisant à la formation d'un shaman sioux. La *hanblechia*<sup>994</sup> (Ushte, *Id.*, p.10) a pour objectif de déceler le pouvoir de la vision par l'infiltration d'un *nâgi*<sup>995</sup> dans le corps (*Id.*, p.15). Les détails de l'expérience mythique abondent. Des objets indispensables au rituel tels que la couverture, le calumet de la paix et la gourde (*Id.*, pp.10-11) entretiennent un bain de vapeur qui a pour fonction de fortifier le corps (*Id.*, p.12). Ensuite, l'écoute de la voix du peuple des oiseaux (*Id.*, p.14) permet à l'initié de prendre le nom du grand-père. Après quatre jours et quatre nuits passés dans la fosse, sans boire ni manger, l'auteur se remémore son passage à l'âge d'homme (*Id.*, p.15). Au Japon, la coutume du *hanryo* consiste en un rite que réalise une fille japonaise pour obtenir un bon époux (Caillet, *Id.*, p.94). Pour devenir une bru au sein de la famille Yamazaki, Endo Nami doit apprendre à préparer la soupe miso à la manière de sa nouvelle famille. La soupe miso devient alors un rite de passage pour s'intégrer dans une belle-famille, comme pour la préparation du thé narrée par Viramma. Les photographies des

<sup>993</sup> JAULIN, ROBERT, *La mort Sara. L'ordre de la vie ou la pensée de la mort au Tchad*, Plon, 1967.

<sup>994</sup> Une ascèse de voyant.

<sup>995</sup> Un esprit indépendant et tutélaire qui guide un être humain au cours de son existence, comparable à l'ange-gardien tel qu'il a été développé par la théologie chrétienne.

cérémonies de noces sont très répandues à l'échelle de la collection, qu'il s'agisse du pays bigouden (Hélias, *Id.*), du pays de Caux (Alexandre, *Id.*), de la région de Mezokovesd (Gari, *Id.*) ou encore des plateaux de l'Anatolie centrale (Makal, *Id.*). Un constat identique peut être formulé à l'égard des scènes de funérailles du Japon à la Hongrie en passant par le Togo, la France, la Russie et le Mexique. De plus, l'omniprésence de clichés représentant les cimetières au fil des témoignages ethnographiques de la collection « Terre Humaine » invite à une confrontation transculturelle de l'art funéraire aux quatre coins du monde. La mise en réseau des volumes de Georges Balandier (*Id.*), d'Ikue Yamazaki (*Id.*), de Jean Cuisenier (*Id.*), de Jean Malaurie (1955), de Tacha Ushte (*Id.*), de Pierre-Jaskez Hélias (*Id.*), de Patrick Declerck (*Id.*), de Ronald Blythe (*Id.*), de Y.L. Peretz (*Id.*), de Kenn Harper<sup>996</sup> et de Mahmoud Makal (*Id.*) permet de mesurer à la fois la variété et les affinités des modalités humaines d'aménagement de l'espace d'un défunt avant son voyage vers l'au-delà.

### 5.3.3 Une écriture au quotidien : la vie intime des Hommes

Le quotidien est parsemé de merveilles, écume aussi éblouissante que celle des écrivains ou des artistes. Sans nom propre, toutes sortes de langages donnent lieu à ces fêtes éphémères qui surgissent, disparaissent et reprennent.<sup>997</sup>

Michel de Certeau

Dans la collection « Terre Humaine », le tableau de Paul Gauguin intitulé *Pourquoi es-tu fâchée ?* (Cf. Annexe 31) et reproduit dans le volume de Victor Segalen, évoque un cadre de vie auquel peut s'identifier aisément chacun des spectateurs, indépendamment de son origine culturelle. Le tableau représente une scène quotidienne, ordinaire et banale devant une maison à Tahiti : une dame est assise, des volailles picotent sur le sol et une femme tourne le dos à l'artiste, semblant converser naturellement avec les autres villageoises. La peinture dégage une sérénité, une certaine nonchalance, une douceur de vivre et une lenteur de l'écoulement des jours qui ont ébloui l'artiste au cours de son séjour. Il est possible de retrouver cette scène de la vie quotidienne dans d'autres volumes de la collection « Terre Humaine » tels que chez les

---

<sup>996</sup> HARPER, KENN, *Minik, l'Esquimau déraciné. « Rendez-moi le corps de mon père. »* [1986], Préface de Jean Malaurie, Traduit de l'anglais par Natalie Zimmermann, Postface de l'auteur (1994), Plon 1997. Edition originale en anglais en 1986, *Give me my Father's Body: The Life of Minik, the New York Eskimo*. Blacklead Books: Frobisher Bay.

<sup>997</sup> CERTEAU, MICHEL (DE), *La Culture au pluriel*, Christian Bourgois, 1980, p. 244.

Jivaros de Philippe Descola, les Abrons d'Alexander Alland (*Id.*), les Intouchables de Viramma (*Id.*) ou encore les Hongrois de Margit Gari (*Id.*). La tendre description de la tétée à Samoa de Margaret Mead<sup>998</sup> ou la description de scènes habituelles à l'intérieur des shtetls (Herzog & Zborowski, *Id.*) idéalisent d'autres modes de vie en même temps qu'ils correspondent à une tentative d'expression d'une scène humaine universelle. Les rites d'interaction entre les habitants à l'intérieur d'une société particulière représentent un exemple de mise en scène de la vie quotidienne<sup>999</sup> qui fait émerger des traits transversaux de la condition humaine à l'intérieur des témoignages ethnographiques de la collection « Terre Humaine ». Malgré de nombreuses divergences entre les cultures, l'aspect rituel voire cérémoniel des faits, des gestes et des attitudes ordinaires en jeu dans les rencontres humaines au quotidien caractérise la vie humaine aux quatre coins de la planète. Les scènes extraconjugales représentent par exemple un échantillon de l'humanité transculturel, que ce soit au sujet des femmes de marin chez Jean Recher, des Indiennes de Francis Huxley ou encore des villageoises dans l'attente du passage du meunier. Au temps des moulins à vent dans le pays du Lauragais, le linge blanc sur la haie permettait à une habitante de signaler au meunier l'absence du mari au foyer (Bézian, *Id.*, p.116). Or, ce signe en l'apparence singulier entre en résonance avec d'autres formes de communication des plus lointaines, par exemple chez les Indiennes d'Amazonie telles qu'observées par Francis Huxley (*Id.*). Même si le support de la communication diffère entre les deux cultures l'acte revêt *in fine* une fonction similaire. De la même manière, les usages linguistiques des devinettes sont répandus dans de nombreuses sociétés, des Urubus de Francis Huxley (*Id.*) aux intouchables de Viramma (*Id.*) en passant par les paysannes hongroises de Margit Gari (*Id.*) et les femmes haoussa de Baba de Karo (*Id.*). Les devinettes pour les enfants, notamment à caractère obscène pour piéger les jeunes garçons (Racine, *Id.*, p.264-266), est une spécialité de Viramma, très sollicitée en la matière par les autres villageois (*Id.*, p.262).

Pénétrer dans l'intimité d'une culture, par exemple à l'intérieur de l'espace domestique, représente un autre levier de dévoilement des traits humains communs aux différentes sociétés à la surface de la planète. De nombreux feuillets photographiques à l'intérieur des volumes de la collection englobent un ou plusieurs clichés représentant l'intérieur des foyers des habitants : l'intérieur d'une maison à Psara dans *L'Été grec* (Lacarrière, *Id.*), d'un igloo dans *Les derniers*

---

<sup>998</sup> MEAD, MARGARET, *Mœurs et sexualité en Océanie. Trois sociétés primitives de Nouvelle-Guinée. Adolescence à Samoa*, Traduit de l'anglais par Georges Chevassus, Plon, 1963, p.40. Edition originale en anglais en 1935 pour le livre I, William Morrow and Co.: New York, *Sex and Temperament in Three Primitive Societies* et en 1928 pour le livre II, William Morrow and Co.: New York, *Coming Age in Samoa*.

<sup>999</sup> GOFFMAN, ERVING, *Les rites d'interaction* (1967), Minuit, 1974.



*Rois de Thulé* (Maurie, *Id.*), d'une hutte dans *L'exotique est quotidien*<sup>1000</sup>, d'un mikvé dans *La Flamme de shabbath* (Erlich, *Id.*), d'une leppa dans *Les Nomades de la mer* (Zacot, *Id.*), d'un isba dans *Un village russe* (Stoliaroff, *Id.*), d'une case dans *Terres de bonne espérance* (Gourou, *Id.*) d'une chambre des meules dans *Les grandes heures des moulins occitans* (Bézian, *Id.*), d'une maison hopi dans *Soleil Hopi* (Talayesva, *Id.*) ou d'un habitat lacandon dans *Les quatre soleils* (Soustelle, *Id.*) ou encore d'un raba dans *Les Arabes des marais* (Thesiger, 1983). Le titre de l'enquête de Georges Condominas, *L'exotique est quotidien* (*Id.*), met l'accent sur l'intégration de l'ethnologue dans une communauté étrangère sous le prisme du déplacement du regard du chercheur. Aux premières impressions exotiques et superflues succèdent, avec l'apprentissage de la langue et des us et coutumes locales, des observations de la vie ordinaire du village. La mise en scène du quotidien, la recherche des détails et la vie intime des habitants traduisent le refus de l'événement. Les clichés des habitats, délabrés et insalubres, ainsi que les moments d'intimité de la vie collective, notamment à l'intérieur des foyers, peuvent être regardés comme des scènes de genre ordinaires de la peinture hollandaise du XVIIe siècle. Dans un souci ethnographique, ils incarnent d'une manière visuelle, en complément du texte de Josef Erlich (*Id.*), des peintures de genre des habitants du shtetl. Le cliché n°6 du premier feuillet dépeint par exemple une scène de famille ordinaire à Bayla tandis que le cliché n°6 du deuxième feuillet illustre une séquence banale de l'apprentissage théologique. Comme dans les récits de Pierre-Jaskez Hélias et de Baba de Karo, le témoignage de Josef Erlich fourmille d'exemples de scènes d'intimité de la vie familiale : la mère peigne sa fille (*Id.*, p.55) pendant que le père cire les bottes de son fils (*Id.*, p.61). Au-delà d'une mise en avant de la séparation des tâches selon le sexe, le récit ne décrit pas les scènes de la vie à l'intérieur d'un foyer singulier mais des familles juives en général dans le nord-est de l'Europe. La familiarité et l'insignifiance de la vie humaine demeurent deux puissants vecteurs d'expression d'une existence humaine universelle, à l'instar des clichés reproduits dans l'exposition humaniste *The Family of Man* en 1955 au Museum of Modern Art. L'ambiance de quiétude qui règne à l'intérieur du foyer juif (*Id.*, p.190) après le coucher des enfants dégage une ambiance qui fait sans doute allusion, par contraste, aux violents bouleversements de la shoah.

### 5.3.4 Les conditions de vie déplorables des enfants dans le monde

<sup>1000</sup> CONDOMINAS, GEORGES, *L'exotique est quotidien. Sar Luk, Vietnam central*, Plon, 1965. Réédition augmentée en 2006, Plon & Pocket, Préface de l'auteur.

En lien avec la dimension humanitaire de la collection dirigée par Jean Malaurie étudiée précédemment et des discours de dénonciation qui l’accompagnent, la révélation de traits humains communs peut s’accompagner d’une incrimination d’une situation intolérable qui affecte un nombre significatif de sociétés dans le monde. Bien que les injustices sociales dans les sociétés humaines du monde liées aux souffrances du deuxième sexe fassent l’objet d’une plus grande attention chez l’éditeur, c’est surtout sur la problématique du sacrifice de l’enfance que la collection « Terre Humaine » jette l’anathème. L’enfance des mineurs lensois, des bergers sardes ou anatoliens, des mousses fécampois ou des Indiennes guatémaltèques n’est pas toujours très tendre. C’est toutefois le témoignage d’un moucheron de la vallée d’Ambert qui explore le plus en détails les affres de l’enfance. Le titre éloquent de l’ouvrage *Toinou. Le cri d’un enfant auvergnat (Id.)*, annonce les tourments dont l’auteur a été victime : la domination parentale, la violence exercée à l’égard des mineurs, l’abandon ou le commerce d’enfants abandonnés, souvent forcés à travailler dès leur plus jeune âge. Aucune des souffrances les plus atroces et inimaginables de l’« âge tendre » n’est omise au fil de l’autobiographie d’Antoine Sylvère. En écho avec l’enquête réalisée par Colin Turnbull auprès des Iks du nord de l’Ouganda<sup>1001</sup>, un enfant auvergnat représente un coût non négligeable et n’est pas immédiatement rentable aux yeux de parents appartenant aux milieux les plus déshérités d’une société. Le projet de vente fait par exemple l’objet d’une analogie avec l’histoire du petit poucet (Sylvère, *Id.*, p.30) :

Partis vers la ville dans un brouillard piquant, nous prîmes à droite dès le ruisseau, avant d’arriver au pont, par le petit chemin longeant le cours d’eau. Au passage, les laveuses matinales qui faisaient déjà grand tapage interpellèrent ma mère :

- Alors, Marie, tu le mènes à l’école, ton petit ?... Tu perds pas de temps !
- Eh oui, répondit ma mère, Dieu soulage : comme ça j’en serai tout de même bien débarrassée.

Je ne pleurai pas d’entendre ces paroles. Cela confirmait ce que je savais déjà. Nous étions traités, moi et la Marinou, un peu à la manière de ce petit Poucet dont mon oncle, le Charles, m’avait raconté l’histoire ; seulement, au lieu de nous perdre dans les bois, on nous emmenait vers une autre maison, très loin, d’où nous ne pourrions plus revenir.

Sous la III<sup>ème</sup> République, le statut de l’être vil dans la société auvergnate reculée n’est pas très éloigné de celui de l’esclave, de l’animal, voire de l’ordure (*Id.*, p.56).

---

<sup>1001</sup> TURNBULL, COLIN, *Les Iks. Survivre par la cruauté. Nord-Ouganda*, Traduit de l’anglais par Claude Elsen, Introduction et Postface de l’auteur, « Les Iks vus par Peter Brook » par Jean-Claude Carrière (1975), « Pourquoi ce livre de Colin Turnbull dans Terre Humaine » par Jean Malaurie, Témoignage de Joseph Towles, Plon, 1987. Edition originale en anglais en 1972, *The Mountain People*, Simon & Schuster: New-York. Première édition en français en 1973, Editions Stock, *Un Peuple de fauves*.

Dans *Le Journal d'un procureur égyptien* (El Hakim, *Id.*), la reproduction de deux clichés de Dominique Darbois, une photographe surtout connue pour ses travaux quasi ethnographiques sur les enfants du monde entier, met en avant le labeur que ces derniers doivent assumer au pays des fellahs, dès le plus jeune âge. Dans le cliché n°2 (Cf. Annexe 32), la jeune fille misérable, comme Colette, est en train de porter de l'eau au lieu d'aller à l'école, ce qui souligne le faible taux de scolarisation des filles dans la campagne égyptienne. Le cadrage du cliché n°11 (Cf. Annexe 33) est atypique : la terre labourée représente les 2/3 de la photographie. Un bœuf s'associe avec un chameau pour la traction, un enfant avec un adulte pour l'attelage : les deux équipes de travail spontanées sont composées avec les moyens du bord. De plus, pendant que le chamelon tète sa mère, l'enfant en âge d'être sevré travaille, malgré son jeune âge. L'animal est en liberté, le jeune être humain est dans une situation de servitude, immergé précocement dans les affres du labeur de la vie adulte. Les portraits de Walker Evans et les propos lyriques de James Agee sur la position de l'enfant, exténué sur son lit au terme d'un impérieux et lancinant labeur, sont une condamnation sévère de son état de servitude dans les foyers de métayers blancs des campagnes de l'Alabama des années 30 :

Car les voici deux, chacun crucifié, qui de plus l'un l'autre se crucifient à leur pauvre plaisir sur un lit de fer, et dans un ventre de femme enfouissent, par la frénésie du sperme, une crucifixion, une cellule (...) une créature qui commence dans le sang invisible et contrarié, qui se bat, aveugle, dans un attachement rouge et noir, et elle est dans la dépendance et l'intelligence, uniquement, de ce sang qui bouillonne (...) car l'enfant est fait pour le travail, pour le mésusage, non pour être son propre maître, même illusoire, ni même le simple esclave de ses parents ou d'un Etat en bonne santé, mais pour un mésusage hors duquel il ne vivrait pas du tout : et c'est sous ces pressions et dans leur désobéissance que le mariage s'est fait et qu'il a été conçu, et que lui-même est nourri et porté par le ventre de sa mère dans les découragements et les affres de leurs sangs ; et c'est vers cette servitude que le germe éclot et s'épanouit (...) (*Id.*, p.113)

Le cas de Toinou n'est, hélas, pas isolé puisque le travail des enfants dans le monde représente à l'échelle de la planète un fléau qui est toujours d'actualité dans de nombreux pays en voie de développement. Une série considérable de clichés exprime les conditions atroces de travail des enfants dans le monde. Le portrait de deux enfants pauvres dans les campagnes françaises (Hélias, *Id.*, cf. Annexe 34), d'un mousse à bord d'un chalutier de pêche morutière (Recher, *Id.*, cf. Annexe 35), de nourrices sèches dans les régions rurales de la Hongrie (Gari, *Id.*, cf. Annexe 36), des *omoris* dans les campagnes japonaises (Caillet, *Id.*, cf. Annexe 37), de fillettes en train de réaliser une corvée de bois (Dumont, *Id.*, cf. Annexe 38) et d'un galibot dans la première moitié du XXe siècle (Viseux, *Id.*, cf. Annexe 39) témoignent de l'ampleur mondiale du drame

du travail précoce des enfants qui se solde la plupart du temps par une exploitation d'un corps qui restera meurtri une vie entière. Lorsque l'UNESCO place en 2000 la promotion de l'égalité des sexes et l'autonomisation des femmes parmi les huit objectifs à atteindre pour 2015 en matière de lutte contre la pauvreté, elle prend en effet le soin de rappeler que près de sept personnes analphabètes sur dix dans le monde sont des femmes.

Les jeux d'enfants, linguistiques ou corporels, marquent non seulement la vie individuelle mais aussi celle d'une génération à l'intérieur d'une société. La similitude des jeux entre des sociétés éloignées exprime l'appartenance commune à un même monde. Selon Norbert Elias, c'est dans les jeux et les sports que se manifeste l'essence d'une civilisation<sup>1002</sup>. Je prolongerai le raisonnement du sociologue allemand de la manière suivante : en tant qu'activité extralinguistique s'appuyant davantage sur les mouvements du corps que sur celui des lèvres, les activités physiques représenteraient l'un des creusets où se fabrique l'Homme. Les jeux d'enfants anciens soulignés par Pierre Jassez Hélias (*Id.*, p.271) sont par exemple pratiqués aux quatre coins du monde<sup>1003</sup>, des billes (*Id.*, p.272) aux toupies (*Id.*, p.274) en passant par la galoche (*Id.*, p.276) et le jeu de quilles (*Id.*, p.278). Les photographies représentant la spontanéité des jeux des enfants sont relativement répandues à l'échelle de la collection (Bernatzik<sup>1004</sup> ; Mead, *Id.* ; Makal, *Id.* ; Descola, *Id.*). D'une manière plus générale, où qu'il soit, l'être humain a besoin de jouer. Cette dimension transversale qui transparaît dans l'exposition photographique *The Family of Man* (*Id.*) est aussi perceptible à l'intérieur de la collection dirigée par Jean Malaurie. Les attitudes joyeuses des habitants peuvent être observées dans le monde entier pendant le jeu de noix en Bretagne (Hélias, 1990), la corrida au Mexique (Gonzalez, *Id.*), les théâtres d'ombre en Asie du Sud-Est (Bernatzik, *Id.*) et la danse au son de la *rebetika* en Grèce (Lacarrière, *Id.*).

---

<sup>1002</sup> ELIAS NORBERT & DUNNING, ERIC, *Sport et civilisation. La violence maîtrisée* [1986], Presses-Pocket, 1998.

<sup>1003</sup> Ou au moins dans des formes dérivées qui n'impliquent pas une altération de la logique interne du jeu.

<sup>1004</sup> BERNATZIK, HUGO ADOLF, *Les esprits des feuilles jaunes*, Traduit de l'allemand par d'Alphonse Tournier, Avertissement de Georges Condominas, Plon, 1955. Edition originale en allemand en 1938, *Die Geister der gelben Blätter: Forschungsreisen in Hinterindien*. F. Bruckmann : Munich. Retiré du catalogue de la collection en 1963.

## INTERLUDE : LA LITTÉRATURE ETHNOGRAPHIQUE COMME LITTÉRATURE MONDE

Le recours à la littérature permet de dévoiler les caractères d'un autre monde possible, c'est-à-dire d'une *Terre plus Humaine*. Cette poétique repose sur deux procédés : le partage d'une expérience singulière et une confrontation d'expériences multiples. Tandis que le premier émane plutôt des choix d'écriture de l'auteur, le second relève davantage du travail éditorial. Dans le premier chapitre, j'ai mis en évidence que la mise en réseau des volumes permettait de dégager une vision à la fois parallèle et prophétique du monde. Les croisements de regards malauriens représentent une étape essentielle dans la production de connaissances en anthropologie. Je souhaiterais à présent examiner les mécanismes proprement poétiques (et non plus seulement anthropologiques) qui permettent de généraliser à l'échelle de la planète une expérience singulière. Ils peuvent être apparentés à au moins quatre réflexions à l'intersection de la littérature et de la philosophie : le mécanisme de progression-régression<sup>1005</sup>, la philologie de la littérature mondiale<sup>1006</sup>, la poétique de la relation<sup>1007</sup> et la littérature-monde<sup>1008</sup>.

L'usage du portrait typique sur les pages de couverture, fondé sur une représentation du sujet à l'intérieur de son cadre de vie habituel, exprime la prise de distance ethnographique à l'égard de la vie individuelle. Dans les portraits de Gaston Lucas, d'Edith Murphy, de Jean Recher, de Baba de Karo ou d'Andreas Labba, l'image représente avant tout un artisan-serrurier, un invalide, un pêcheur, une femme haoussa ou un berger lapon, respectivement. De même, le récit de vie de Pierre-Jaskez Hélias n'est pas seulement celui d'un homme mais de toute une génération de Bretons. De plus, l'introduction de la troisième personne dans le récit, désignant non pas un individu en particulier mais un membre fictif représentant d'un milieu culturel, marque une prise de distance par rapport à la culture observée. L'auteur témoigne de la relation spécifique d'un peuple à un lieu, à partir de laquelle il élabore une réflexion plus globale sur l'Homme. L'expérience individuelle est systématiquement comparée à d'autres expériences singulières si bien que la communauté devient le principal protagoniste de l'histoire. Chez les Inuits, Jean Malaurie est fasciné par la manière dont les mangeurs de viande

---

<sup>1005</sup> SARTRE, JEAN-PAUL, *Questions de méthode* [1960], Gallimard, 1986.

<sup>1006</sup> AUERBACH, ERICH, "Philologie de la littérature mondiale" [1952], Traduit de l'allemand par Diane Meur, in PRADEAU, CHRISTOPHE & SAMOYAUULT, TIPHAINÉ (eds.), *Où en est la littérature mondiale ?*, Presses Universitaires de Vincennes, Saint-Denis, 2005, pp.25-37.

<sup>1007</sup> GLISSANT, EDOUARD, *Philosophie de la relation. Poésie en étendue*, Gallimard, 2009.

<sup>1008</sup> LE BRIS, MICHEL, « Pour une littérature-monde en français », in LE BRIS, MICHEL & ROUAUD, JEAN, *Pour une littérature-monde*, Gallimard, 2007, pp.23-53.

crue aménagent collectivement leur milieu sur un mode anarcho-communaliste. Les Indiens hopis, les clochards de Paris, les condamnés à mort, les enfants auvergnats ou encore les fellahs égyptiens désignent avant tout un groupe d'individus relativement homogène. La quête d'une identité collective, inhérente à l'approche ethnographique, est plus ou moins politiquement engagée : présenter les traditions d'une communauté pour l'aider à mieux accomplir son destin. Le témoignage ethnographique met en scène un « vivre avec », un « être avec », un « *mitsein* »<sup>1009</sup>, mais aussi un « sentiment de l'exil » (Camus, 1947, p.186)<sup>1010</sup> : l'individu est aux prises avec la vie d'un collectif au quotidien, dont la prise de conscience passe par la révolte d'un « nous-objet » contre un « on-indifférencié » (Sartre, *Id.*, pp.501-502). En termes sartriens, dans un enrichissement de l'épreuve originelle du « pour-autrui », la rencontre avec un autre implique simultanément un rendez-vous avec *tous* les autres. La mise en relation entre une vie individuelle et une histoire collective, fréquente dans la collection de Jean Malaurie, permet de confronter l'histoire d'une famille, d'un village ou d'une région avec celle d'une communauté plus globale, d'une nation, voire d'un continent. La vie personnelle représente une occasion pour un groupe de renouer avec l'universalité de sa lutte, de prendre conscience de valeurs partagées, orientées vers un combat commun (Sartre, *Id.*, 1960, p.119), tandis que le mécanisme de régression, de l'individuel à l'universel, reconstitue l'existence matérielle d'un groupement humain et correspond à ce que Jean-Paul Sartre nomme « la profondeur du vécu » (*Id.*, p.131). Le témoignage devient ethnographique, d'une manière plus générale, aussi bien au niveau du texte que de l'image, lorsqu'il met en œuvre cette méthode « progressive-régressive », en suivant le rythme des allers et retours d'un pendule de Foucault.

La littérature ethnographique s'apparente à la littérature mondiale au sens où l'entend Erich Auerbach car celle-ci propose de conjuguer le local et l'universel selon un mouvement oscillatoire qui est une composante majeure du témoignage ethnographique. Dès 1952, le philologue dressait un triste constat au sujet du rétrécissement et de l'uniformisation de la Terre :

Notre terre, qui est le monde de la littérature mondiale, rapetisse et perd de sa diversité. La littérature mondiale, toutefois, ne se rapporte pas simplement à la communauté humaine dans l'absolu, mais à celle-ci en tant que fécondation réciproque du divers. La *felix culpa* que représente l'éclatement de l'humanité en une multitude de civilisations en est le présupposé. (*Id.*, p.25)

---

<sup>1009</sup> SARTRE, JEAN-PAUL, *L'être et le néant. Essai d'ontologie phénoménologique*, Gallimard, 1943.

<sup>1010</sup> Le projet d'écrire au nom de tout un peuple, voire de l'humanité toute entière.

Ce constat qui est une crainte, une mélancolie voire une angoisse à l'égard du destin de l'humanité n'est pas une nouveauté<sup>1011</sup> mais il prend un nouvel essor dans les années 50, par exemple chez Claude Lévi-Strauss et Jean Malaurie. En outre, la littérature mondiale ne désigne pas la littérature d'une population mondiale mais les échanges, les dialogues et les rencontres entre les peuples à la surface de la Terre. La « fécondation réciproque du divers » dont parle Erich Auerbach s'apparente à l'œcuménisme culturel de la collection, fondé sur l'idée que le métissage est une source d'enrichissement mutuel. Mais les drames de civilisation que narre le collectif d'auteurs sont autant de déconvenues. « L'heureuse faute » que représente « l'éclatement de l'humanité » fait référence à l'épisode biblique de Babel en le retournant. Non seulement pour Erich Auerbach mais aussi pour Jean Malaurie, la diversité culturelle est un don de la nature qu'il convient de préserver et de valoriser à tout prix. Face aux menaces d'annihilation de ce trésor à l'ère de l'anthropocène, la littérature mondiale doit favoriser une prise de conscience en embrassant et sauvegardant cette diversité vitale. L'humanisme fraternel de la collection « Terre Humaine » ne n'exprime pas seulement par la pratique d'enquête empathique mais par des choix d'écriture qui tentent de rapprocher les cultures. Mettant en doute une incompatibilité entre l'utilité et la poésie, Charles-Ferdinand Ramuz précise que la tâche d'un poète idéal serait de bâtir des relations de solidarité, de fraternité voire de communion entre les Hommes (*Id.*, p.21). La mission assignée à la poésie rejoint alors celle qui est attribuée par Senghor, composée dans un esprit de fraternisation entre les communautés nègres et non nègres de la planète.

La littérature ethnographique chez Jean Malaurie peut être en outre rapprochée de la littérature de la relation telle que la conceptualise Edouard Glissant dans *Philosophie de la relation. Poésie en étendue*. Pour le poète antillais, l'intervention coloniale de l'Occident, quoique destructrice, a rendu possible la recherche du « Tout-monde », source de l'apparition des littératures de la relation (*Id.*, p.43). Penser non pas *dans le monde* mais *avec le monde* (*Id.*, p.46) revient à chercher non pas la conquête et la domination mais la relation et l'équivalence. En se distanciant d'une vue aérienne des « paysages et des reliefs » de la Terre qui caractérise une *pensée continentale*, la littérature ethnographique dans la collection « Terre Humaine » embrasse une *pensée archipélique* qui dévoile les plus petites roches et rivières, ainsi que « les trous d'ombre qu'elles ouvrent et recouvrent »<sup>1012</sup>. C'est dans un contexte postcolonial que se

<sup>1011</sup> Chateaubriand au XIXe siècle et Paul Morand dans la première partie du XXe siècle exprimaient déjà ce sentiment.

<sup>1012</sup> Je reprends ici la métaphore lithosphérique à laquelle recourt Edouard Glissant pour évoquer un glissement de perspective dans un monde postcolonial, c'est-à-dire l'avènement d'un monde humain culturellement pluriel : «

développe la littérature ethnographique dans la collection « Terre Humaine », qui effectue une mise en relation transnationale et transhistorique des victimes de l'oppression coloniale (les peuples premiers) et des héritiers de la colonisation, mais plus généralement des victimes de la société de consommation et de la mondialisation, que nous sommes tous à des degrés divers. Un des traits du témoignage ethnographique est précisément cette collaboration effective entre auteurs originaires de milieux culturels différents, au-delà de la rencontre. La littérature ethnographique est moins un espace littéraire mondial relativement autonome qu'un opérateur de nouvelles spatialisations permettant de reconfigurer un nouvel espace mondial sur le mode d'une nouvelle relation à établir au contact d'une altérité.

Rappelons enfin ces lignes fameuses du « Manifeste pour une littérature-monde », paru en 2007 dans *Le Monde* et signé par une quarantaine d'auteurs de langue française<sup>1013</sup> :

Littérature-monde, très simplement, pour revenir à une idée plus large, plus forte de la littérature, retrouvant son ambition de dire le monde, de donner un sens à l'existence, d'interroger l'humaine condition, de reconduire chacun au plus secret de lui-même. Littérature-monde, pour dire le télescope, dans le secret des mégapoles modernes, de cultures multiples, et l'enfantement d'un monde nouveau. Littérature-monde, enfin, à l'heure où sur un tronc désormais commun se multiplient les hybridations, dessinant la carte d'un monde polyphonique, sans plus de centre, devenu rond... » (Le Bris, pp.41-42)

Le manifeste pour une *Terre plus Humaine* que constitue la collection de Jean Malaurie présente de nombreuses affinités avec ce manifeste *Pour une littérature-monde* coordonné par Michel Le Bris et Jean Rouaud, lui-même très inspiré des réflexions du poète antillais au sujet de la poétique de la relation. Invité en 1999 au festival « Etonnants Voyageurs » à Saint Malo, Jean Malaurie s'exprime sur sa conception du voyage. Il souligne tout d'abord le mérite du festival et de la ville qui s'efforcent de « rendre l'honneur à l'idée de voyage, détournée de nos jours par la vogue croissante du tourisme ». Ensuite, le géographe précise sa conception de l'auteur-voyageur : « ce qui compte dans le voyage, c'est le voyageur », le « je », n'est pas

---

Par la pensée continentale, l'esprit court avec audace, mais nous estimons alors que nous voyons le monde d'un bloc, ou d'un gros, ou d'un jet, comme une sorte de synthèse imposante, tout à fait comme nous pouvons voir défiler par des saisies aériennes les vues générales des configurations des paysages et des reliefs. Par la pensée archipélique, nous connaissons les roches et rivières, les plus petites assurément, roches et rivières, nous envisageons les trous d'ombre qu'elles ouvrent et recouvrent, où les zabitants (...), en Martinique, et qui sont appelés les ouassous en Guadeloupe (...), s'abritent encore ». GLISSANT, EDOUARD, *Op. cit.*, p.45.

<sup>1013</sup> Muriel Barbery, Tahar Ben Jelloun, Alain Borer, Roland Brival, Maryse Condé, Didier Daeninckx, Ananda Devi, Alain Dugrand, Edouard Glissant, Jacques Godbout, Nancy Huston, Koffi Kwahulé, Dany Laferrière, Gilles Lapouge, Jean-Marie Laclavetine, Michel Layaz, Michel Le Bris, JMG Le Clézio, Yvon Le Men, Amin Maalouf, Alain Mabanckou, Anna Moï, Wajdi Mouawad, Nimrod, Wilfried N'Sondé, Esther Orner, Erik Orsenna, Benoît Peeters, Patrick Rambaud, Gisèle Pineau, Jean-Claude Pirotte, Grégoire Polet, Patrick Raynal, Jean-Luc V. Raharimanana, Jean Rouaud, Boualem Sansal, Dai Sijie, Brina Svit, Lyonel Trouillot, Anne Vallaeys, Jean Vautrin, André Velter, Gary Victor, Abdourahman A. Waberi.



seulement le « je » d'un spécialiste ou le « je » d'un témoin, mais le « je » d'un Homme. Enfin, en tant que directeur, il indique que la collection « Terre Humaine » accueille « *toute sorte d'étonnants voyageurs, au sens où je l'entends, c'est-à-dire susceptibles de révéler au détour de leurs itinéraires de pensée, chacun à sa manière, son milieu spécifique, sa civilisation et sa culture* ». Les trois remarques suggèrent trois manières de concevoir le voyage et la littérature à l'intérieur de « Terre Humaine ». Tout d'abord, les propos de Jean Malaurie à l'égard du tourisme rappellent le combat de la collection contre la marchandisation des cultures et pour la préservation de la diversité des patrimoines naturels et culturels. Ensuite, le discours de l'éditeur au sujet du « je » d'un Homme explicite la quête du dévoilement d'un itinéraire de pensée et de l'évolution de la compréhension d'un monde, en lien avec des convictions personnelles. Enfin, le profil de « l'étonnant voyageur » recherché traduit le souhait de publier un document humain qui représente la vie humaine en interaction avec un milieu naturel spécifique dans ses aspects les plus élémentaires et universels.

Les idées originelles qui ont conduit à la création du Festival « Etonnants Voyageurs », formulées en 1992 sous la forme d'un « Manifeste pour une littérature voyageuse »<sup>1014</sup>, coordonné par Michel Le Bris, présentent de nombreuses affinités avec le programme éditorial de la collection « Terre Humaine », ainsi que le suggère les propos élogieux de l'écrivain à l'égard de celle-ci<sup>1015</sup>. Tout d'abord, plusieurs écrivains et ethnologues font partie à la fois du réseau de Jean Malaurie et de celui de Michel Le Bris tels que Gilles Lapouge, Jacques Lacarrière, Bruce Chatwin, Jacques Meunier, Pascal Dibie. Dans un contexte très marqué par les événements de mai 68 et en réaction aux réflexions structuralistes menées pour l'étude d'un milieu social ou pour l'écriture ou la lecture d'un texte, les deux mouvements d'idées partagent une conscience commune des enjeux scientifiques politiques, éthiques et philosophiques de la littérature et des sciences humaines. La création littéraire doit s'épanouir en dehors des idéologies, et s'affranchir du structuralisme et de la sémiologie, comme des canons esthétiques imposés par la République des Lettres. Afin de s'éloigner des cénacles académiques, l'écrivain doit renouer avec un rapport direct avec le monde en sortant de son bureau de travail, selon le mouvement oscillatoire entre l'expérience et l'écriture qu'avait mis en évidence Georges Perec

<sup>1014</sup> LE BRIS, MICHEL, « Pour une littérature voyageuse », in *Gulliver*, No.8, Mai 1992, p.259-260.

<sup>1015</sup> « On encense aujourd'hui « Terre Humaine », de nombreux hommages lui ont été très justement rendus à l'occasion de son cinquantième anniversaire, mais on insiste pas assez sur la radicale nouveauté de sa démarche, à l'écart du monde universitaire, de ses théories dominantes et de ses pratiques, bousculant les certitudes des sciences humaines, conjuguant ce qui pourrait être dit une anthropologie réflexive et l'exigence d'une littérature du réel – ce qui en a fait un des piliers du festival Etonnants Voyageurs. Pour le dire tout net : à mes yeux, une des grandes aventures intellectuelles du XXe siècle. ». LE BRIS, MICHEL, « Jean Malaurie », in *Dictionnaire amoureux des explorateurs*, 2010, Plon, pp.578-581.

à propos du témoignage de Robert Antelme : pour écrire, il faut d'abord avoir éprouvé et réfléchi ce qui a été éprouvé. Les déclarations de « Terre Humaine » et de la « Littérature voyageuse », rappelant certains traits du Manifeste du surréalisme d'André Breton, se positionnent principalement contre des idées couramment véhiculées, dans une logique de refus : contre des canons esthétiques, contre les dogmes et les idéologies de toutes sortes, contre les valeurs rattachées à la modernité occidentale, contre les méthodes codifiées de la science, mais en faveur d'une liberté de création. Les deux courants sont caractérisés par un certain dilettantisme assumé, conformément à leur volonté de se situer, en sciences humaines ou en littérature, en dehors du monde académique, à une époque où se confirme un phénomène de clôture des champs disciplinaires. L'ambition des deux collectifs est précisément d'engendrer un courant de pensée ou un mouvement original de création en dehors des institutions. Enfin, leur référence commune à Victor Segalen est associée à l'usage des expressions « écriture du réel » et « écriture monde ». Le projet de créer « *une littérature vivante, aventureuse, ouverte sur le monde* » s'accompagne d'une alliance entre recherche esthétique et exigence documentaire. Le souhait de retrouver le monde, de transposer le réel et d'exprimer un vécu se traduit par l'importance qu'accordent les deux mouvements aux genres factuels des non-fictions, souvent imbriqués à l'intérieur d'un même ouvrage : le témoignage, l'autobiographie, le récit de vie, le récit de voyage, les mémoires, les carnets ou les journaux et l'ethnographie. Par ailleurs, la notion de « géopoétique », conceptualisée par Kenneth White, répond à un projet de ré-enchanter un monde, dans une logique de révélation qui n'est pas étrangère aux principes de l'approche phénoménologique prônée par la géographie humaniste française dans les années 60 et 70<sup>1016</sup>. Très inspirée de la « pensée nomade » de Gilles Deleuze, l'expérience onirique est considérée comme une source de connaissance et la lecture d'un paysage s'accompagne d'un souhait de percer des secrets de l'espace géographique.

---

<sup>1016</sup> SORRE, MAXIMILIEN JOSEPH, *L'homme sur la terre*, Librairie Hachette, 1961 ; DERRUAU, MAX, *Géographie humaine* [1976], Armand Colin, 1991.

## CONCLUSION GENERALE

Gens de la périphérie, habitants des faubourgs de l'histoire, nous sommes, Latino-américains, les commensaux non invités, passés par l'entrée de service de l'Occident, les intrus arrivant au spectacle de la modernité au moment où les lumières vont s'éteindre. Partout en retard, nous naissons quand il est déjà trop tard dans l'histoire. Saurons-nous concevoir un modèle de développement qui sera notre version à nous de la modernité ?<sup>1017</sup>

Octavio Paz

La collection « Terre Humaine » représente un espace de diffusion privilégié pour comprendre les échanges d'objets, de méthodes et d'idées au carrefour de la littérature, de l'anthropologie et de la photographie. L'évolution de la ligne éditoriale permet de saisir les mutations de l'horizon d'attente d'un lectorat dans la seconde moitié du XXe siècle. De *Tristes tropiques* de Claude Lévi-Strauss<sup>1018</sup> aux *Naufragés* de Patrick Declerck<sup>1019</sup> en passant par *Le Cheval d'Orgueil* de Pierre-Jaskez Hélias<sup>1020</sup>, une littérature ethnographique dépaysante, puis folklorique et enfin critique et réfractaire, s'ouvre progressivement aux formes les plus diverses de marginalité à la surface du globe. Le directeur de la collection remplit des fonctions de médiation culturelle en mettant en contact un collectif d'auteurs avec un public de lecteurs. En parallèle de l'œuvre qu'il poursuit auprès des populations les plus septentrionales du globe, Jean Malaurie édifie au fil des volumes une communauté transnationale adhérant au projet philanthropique d'une *Terre plus Humaine*. Après avoir observé le caractère hétéroclite de l'objet-collection tant au niveau des espaces géographiques, des périodes de l'histoire, des profils des auteurs et des modes d'écriture, les deuxième, troisième et quatrième chapitres du présent travail se sont proposé de saisir l'unité de la collection en s'appuyant sur les trois parties de son titre : « Terre Humaine », « Civilisations et Sociétés » et « Etudes et Témoignages ». « Terre Humaine », qui s'est développée « *en dehors des sentiers battus* »<sup>1021</sup>, n'est pas une « aventure éditoriale » ordinaire. Plusieurs attributs invitent en effet à considérer la collection

---

<sup>1017</sup> PAZ, OCTAVIO, *La labyrinthe de la solitude* [1950] suivi de *Critique de la pyramide* [1970], Gallimard, 1972, p.19.

<sup>1018</sup> LEVI-STRAUSS, CLAUDE, *Tristes tropiques* [1955] Plon, 1993.

<sup>1019</sup> DECLERCK, PATRICK, *Les Naufragés. Avec les clochards de Paris*, Introduction de l'auteur, Lettre de Jean Malaurie à Patrick Declerck et Réponse de Patrick Declerck à Jean Malaurie, Plon, 2001.

<sup>1020</sup> HELIAS, PIERRE-JASKEZ, *Le Cheval d'Orgueil, Mémoires d'un Breton du pays bigouden*, Traduit du breton par l'auteur, Plon, 1975. Edition en langue Bretonne en 1986, *Marh al orh*.

<sup>1021</sup> MOLLIER, JEAN-YVES, « Une aventure éditoriale hors des sentiers battus », in BERNE, MAURICETTE & TERRASSE, JEAN-MARC (eds.), *Terre humaine, 50 ans d'une collection, Hommages*, B.N.F., 2005, pp.129-140.

comme une œuvre en soi : une capacité de synthèse de fragments épars, en unissant les contributions les plus variés autour d'un manifeste humaniste commun, une disposition à projeter chacune des expériences humaines les plus singulières à une échelle mondiale, une aptitude à résister, tel un monument, à l'ensevelissement en maintenant une longue durée d'existence (1955-2017) et un potentiel révolutionnaire consistant à poursuivre, souvent contre les vents dominants, un combat en faveur du respect de la dignité humaine. La collection fonctionne comme un microcosme du monde ou même une œuvre-monde qui se bâtit sur le mode d'un rhizome tel que conceptualisé par Gilles Deleuze et Felix Guattari<sup>1022</sup> et d'une synthèse processuelle de fragments épars à partir d'une unité programmatique<sup>1023</sup>. La parution de chacun des volumes à l'intérieur de l'œuvre éditoriale enrichit et complexifie un réseau de contributions et une vision parallèle du monde. La perspective globalisante de la démarche ethnographique telle que présentée par Philippe Descola<sup>1024</sup> s'associe à la vision géographique du directeur de la collection sur les problèmes humains à la surface de la planète afin de générer une littérature ouverte sur le monde telle que la conçoivent Edouard Glissant<sup>1025</sup> et Michel Le Bris<sup>1026</sup>. La collection suit la logique de l'« émiettement » conceptualisée par Alain, dans la mesure où la pensée du collectif d'auteurs répond à une diversité concrète envisagée non pas comme dispersion mais comme une concentration locale, permettant d'exprimer la contingence de positions multiples sous lesquelles se manifeste la condition humaine à l'échelle de la planète. A l'instar de l'opération de synthèse d'Alain dans les *Propos d'un Normand (1906-1914)*<sup>1027</sup> rédigés à partir de billets quotidiens donnés à *La Dépêche de Rouen*, l'œuvre « Terre Humaine », éloignée de tout esprit de système, recompose une vision globale de l'Homme, à partir des fragments d'humanité les plus épars qui correspondent à autant de billets quotidiens de l'humanité, dans un esprit de réagencement d'un monde en miettes au sortir de la Seconde Guerre Mondiale.

Le titre de la collection, résultat de l'association des mots « Terre » et « Humaine », place la collection sous les auspices des géographies humaine et humaniste qui connaissent un essor en France dans les années 60 et 80. La discipline de formation du directeur de la collection

---

<sup>1022</sup> DELEUZE, GILLES & GUATTARI, FELIX, *Mille plateaux. Capitalisme et schizophrénie*, Minuit, 1980.

<sup>1023</sup> ADORNO, THEODOR W., *Théorie esthétique. Paralipomena. Théories sur l'origine de l'art. Introduction première* [1970], Klincksieck, 1995, pp.246.

<sup>1024</sup> DESCOLA, PHILIPPE, *Diversité des natures, diversité des cultures*, Bayard, Montrouge, 2010.

<sup>1025</sup> GLISSANT, EDOUARD, *Philosophie de la relation. Poésie en étendue*, Gallimard, 2009.

<sup>1026</sup> LE BRIS, MICHEL, « Pour une littérature-monde en français », in LE BRIS, MICHEL & ROUAUD, JEAN, *Pour une littérature-monde*, Gallimard, 2007, pp.23-53.

<sup>1027</sup> ZACHARY, PIERRE, *Alain, les propos d'un normand (1906-1914)*, Institut Alain, 2003.

a un impact non négligeable sur la physionomie de l'œuvre éditoriale. L'approche transdisciplinaire de Jean Malaurie, à la fois historique, anthropologique et géographique, ne se développe pas seulement à partir des idées de l'École des Annales fondée par Lucien Febvre et Marc Bloch à la fin des années 20 et du projet de création d'une 6<sup>ème</sup> section en sciences sociales au sein de l'École Pratique des Hautes Etudes à la fin des années 50. Auprès de diverses populations arctiques, du Groenland à la Sibérie en passant par l'Alaska et le Grand Nord canadien, Jean Malaurie développe une géographie de synthèse, à la fois humaine et humaniste, qui façonne son œuvre éditoriale. D'une part, à l'ère de l'anthropocène, les notions d'espace vécu puis de territoire rappellent qu'un lieu est foncièrement façonné par l'Homme. Une terre doit par conséquent être observée en relation étroite avec les Hommes et la relation non seulement matérielle mais aussi spirituelle qui unit une population à un lieu est à redécouvrir. D'autre part, la géographie humaniste, comme l'ethnographie dans les années 70, prend en compte deux nouvelles dimensions de l'étude de l'Homme dont les mutations néopositivistes des sciences humaines de la première moitié du XXe siècle avaient fait abstraction, à quelques exceptions près. En héritant de réflexions en phénoménologie dans les années 50 et 60, le géographe, mais aussi l'historien et l'ethnographe, se rapprochent de la démarche artistique en incluant dans leurs pratiques d'enquête et d'écriture non seulement des facultés de perception poétique mais aussi une observation d'eux-mêmes.

La valorisation de la diversité culturelle passe par la préservation de la pluralité culturelle : une *Terre Humaine* doit d'abord être une *Terre Vivante*. La période de maturation de la collection (1975-1995), profondément écologiste, coïncide avec une préoccupation croissante du législateur et de l'opinion publique à l'égard du maintien de la diversité naturelle. Face à une relation de domination graduelle de l'Homme face à la nature, opérer un renversement de paradigme en réinstaurant une relation de tolérance devient indispensable. En ce qui concerne notamment la capacité de l'homme à cohabiter avec son milieu naturel, les sociétés paysannes et les premières nations ont des enseignements décisifs à dispenser aux régions plus urbanisées à la surface de la planète. Promouvoir l'idée d'une *Terre Vivante*, c'est éveiller les sens de l'homme afin de lui permettre d'ausculter le pouls de la Terre, organisme vivant à part entière. Communiquer avec les animaux, les plantes et les pierres permet de réintégrer des voies panthéistes et animistes de connaissance du monde qui nous entoure. Le modèle du naturalisme occidental n'est après tout qu'un mode parmi d'autres d'appréhension

de la relation entre l'Homme et la nature<sup>1028</sup>. L'importance que la collection « Terre Humaine » accorde aux manifestations spirituelles et mystiques à l'intérieur du corps social participe à l'établissement de telles relations de communion. En complément du paysage urbain, les forêts font l'objet d'une attention constante à l'échelle de l'œuvre éditoriale, du fait de leur raréfaction à l'échelle de la planète. A l'échelle mondiale, leur superficie s'est amplement réduite de manière radicale depuis l'Antiquité et le Moyen-Age, aux quatre coins de la planète. Ainsi que le remarque Gaston Roupnel<sup>1029</sup>, l'évolution de la forêt d'un espace collectif à un agglomérat de grandes propriétés individuelles permet de comprendre qu'à une logique du reboisement s'est ignominieusement substituée, dans les temps modernes, celle du défrichement. Le maintien de l'espace sylvestre, sphère d'isolement par excellence et creuset de l'imaginaire de nombreuses populations<sup>1030</sup>, est l'un des garants de la préservation de la diversité naturelle et, par extension, de la vie spirituelle des habitants. Dans un esprit pacifiste au sortir de la Seconde Guerre Mondiale, la prise de conscience que l'humanité est attelée à une tâche commune d'aménagement de la planète, chez André Cholley et Jean Malaurie, trouve des échos plusieurs réflexions contemporaines au XXI<sup>e</sup> siècle. Par exemple, l'ouvrage de Pierre Rabhi paru en 2008 et préfacé par Nicolas Hulot, *Manifeste pour la Terre et l'Humanisme. Pour une insurrection des consciences*, très inspiré des réflexions de Pierre Teilhard de Chardin sur le phénomène humain<sup>1031</sup>, rappelle que la survie de l'espèce humaine ne peut faire l'économie de l'intégration de deux principes fondamentaux : le respect de la Terre, le destin de l'homme étant indissociable de celui de la planète, et l'avènement d'un humanisme planétaire correspondant au sentiment universel de partage d'un espace naturel commun<sup>1032</sup>.

A l'universalisme hérité des Lumières et à la philosophie occidentale eurocentrée, se substitue progressivement un transculturalisme fondé sur un dialogue des cultures. La quête d'une civilisation de l'universel évolue vers la valorisation du patrimoine culturel mondial plaçant l'engagement en faveur de la préservation de la diversité culturelle au cœur du projet

<sup>1028</sup> DESCOLA, PHILIPPE, *Par-delà nature et culture*, Gallimard, 2005.

<sup>1029</sup> ROUPNEL, GASTON, *Histoire de la campagne française*, Avant-propos de l'auteur, Postface de Jean Malaurie, Entretien avec Emmanuel Le Roy Ladurie, Témoignages de Gaston Bachelard, Pierre Chaunu & Paul Adam, Plon, 1974, p.114. Edition originale en 1932, Grasset.

<sup>1030</sup> Je renvoie par exemple à ce sujet aux esprits vitaux de la forêt chez les Yanomami du Brésil, notamment à la narration épique du combat entre les *xapiri* et les *xawara*. KOPENAWA, DAVI & ALBERT, BRUCE, *La Chute du ciel. Paroles d'un chaman yanomami*, Préface de Jean Malaurie « Mémoires d'outre-monde », Avant-propos de Bruce Albert, Postface « Paroles d'Omama » par Davi Kopenawa, Post-scriptum « Lorsque je est un autre (et vice-versa) », Plon, 2010, p.289-390.

<sup>1031</sup> TEILHARD DE CHARDIN, PIERRE, *Le phénomène humain* [1955], Seuil, 2007.

<sup>1032</sup> RABHI, PIERRE, *Manifeste pour la Terre et l'Humanisme. Pour une insurrection des consciences*, Le grand livre du mois, Préface de Nicolas Hulot, Postface de Cyril Dion, Actes Sud, 2008, p.12.

philosophique et éthique de la collection et de l'organisation intergouvernementale. La posture de nature épistémologique de l'anthropologie culturelle américaine au milieu du XXe siècle, représentée par Margaret Mead, Ruth Benedict et Oscar Lewis et fondée sur le relativisme culturel, prend dans « Terre Humaine » une dimension éthique, en phase avec le développement d'initiatives humanitaires dans les années 70. En outre, la collection, tiers-mondiste puis altermondialiste, se positionne contre la mondialisation, l'urbanisation incontrôlée, le modèle de la société de consommation et l'industrialisation à outrance. La hantise du nivellement des cultures, très présente dès les deux premiers volumes, *Les derniers Rois de Thulé (DT, 1955)* et *Tristes tropiques (Id.)*, évolue dans les années 70 vers un plaidoyer en faveur du maintien et de la sauvegarde du patrimoine naturel, culturel et immatériel. La présence de Wilfred Thesiger<sup>1033</sup> et de René Dumont<sup>1034</sup> dans la collection, seuls auteurs avec Jean Malaurie à avoir été publiés à trois reprises, résume à elle seule la position tiers-mondiste et anti-mercantiliste de la collection.

La présence tutélaire de Jacques Chirac lors de l'ouverture de l'exposition organisée à la Bibliothèque Nationale de France à l'occasion du cinquantenaire de la collection en 2005 témoigne d'une consécration de l'œuvre éditoriale en « classique », et d'un consensus croissant quant à la manière d'envisager les contacts entre les populations du monde entier : promouvoir la diversité culturelle par le dialogue des cultures<sup>1035</sup>. Le discours à l'intérieur du paratexte éditorial relie et confronte les volumes, de la même manière que le directeur de collection cherche à faire dialoguer des cultures. La collection dans son ensemble, et la manière de concevoir l'ethnographie, sont profondément marquées par l'expérience vécue par Jean Malaurie lors de sa première mission solitaire pendant l'hiver de l'année 1951 auprès des Inuits de Thulé. La société inuite est brutalement entrée en contact avec le rouleau compresseur américain : la construction d'une base secrète américaine en pleine Guerre Froide vient

<sup>1033</sup> THESIGER, WILFRED, *Le Désert des déserts. Avec les Bédouins, derniers nomades de l'Arabie du Sud*, Traduit de l'anglais par Michèle Bouchet-Forner, Introduction de l'auteur, Plon, 1978, p.39. Edition originale en anglais en 1959, *Arabian Sands*, Longman Green & Co.: Londres ; THESIGER, WILFRED, *Les Arabes des marais. Tigre et Euphrate*, Traduit de l'anglais par Pauline Verdun, Plon, 1983. Edition originale en anglais en 1964, *The Marsh Arabs*, Longman Green & Co.: Londres ; THESIGER, WILFRED, *Visions d'un nomade*, Introduction de l'auteur, Plon, 1987. Edition simultanée en anglais, *Visions of a Nomad*, Collins: London, 1987.

<sup>1034</sup> DUMONT, RENE, *Terres vivantes. Voyages d'un agronome autour du monde [1961]*, Préambule de l'auteur, Note pour la seconde édition de l'auteur (1976), Plon, 1982 ; DUMONT, RENE, en collaboration avec PAQUET, CHARLOTTE, *Pour l'Afrique, j'accuse. Le journal d'un agronome au Sahel en voie de destruction*, Postfaces de M. Rocard « Le Tiers-mondisme est-il l'avenir du socialisme ? », Annexe IV de l'auteur « "Libertés sans frontières". Le droit à la vie, le premier des droits de l'homme », Lettre de Jean Malaurie à René Dumont « Du danger des idées fausses dans les politiques du développement en Afrique noire », Plon, 1986 ; DUMONT, RENE, *Mes combats*, Préface et post-scriptum de l'auteur, Plon, 1989.

<sup>1035</sup> CHIRAC, JACQUES, *Mon combat pour la paix. Textes et interventions. Textes et interventions 1995-2007*, précédé d'un avant-propos inédit, Odile Jacob, 2007.

vertement bouleverser des modes de vie et de pensée séculaires. Le contact culturel doit être un apprentissage mutuel et non un choc. Cette expérience, oserais-je dire, liminaire, façonne la perception tragique des mutations d'une société au contact d'une civilisation. La notion de « drame de civilisation » serait alors une traduction politique de réflexions philosophiques menées en relation avec la raison tragique lévi-straussienne et le nihilisme nietzschéen. Il conviendrait de dévoiler les différentes afflictions qui tourmentent l'humanité afin d'envisager un avenir plus serein, se traduisant par une amélioration des conditions de vie des Hommes dans le monde entier. Pour entrevoir la lumière, je dois effectuer un détour par l'ombre<sup>1036</sup>. Les drames de civilisation que narrent les volumes de la collection prennent appui sur un projet éditorial visant la construction d'une relation harmonieuse entre les groupes humains à la surface de la planète. Très certainement inspiré de réflexions de divers philosophes tels que Léopold Sédar Senghor, Pierre Teilhard de Chardin et Sri Aurobindo, le projet éditorial de recherche d'une unité dans la diversité, à la fois philosophique et théologique, est profondément marqué par un œcuménisme culturel. Retrouver la *Grandeur de l'Homme* au fil des volumes de la collection « Terre Humaine » répond à un projet de redressement, voire de rédemption de l'Homme, comme ce fut le cas pour l'*Encyclopédie française* dirigée par Lucien Febvre dans l'entre-deux-guerres. L'île en arrière-plan de la toile de Paul Gauguin placée en épigraphe du présent travail symbolise la quête d'un monde possible. Chaque volume, à partir d'une expérience singulière à la fois dans le temps et l'espace, se présente alors comme une contribution à une réflexion éditoriale sur les moyens de parvenir à un progrès humain véritable.

En replongeant dans les racines précoloniales de l'Afrique noire, l'œuvre poétique et non-fictionnelle de Léopold Sédar Senghor exhorte ses lecteurs à reconnaître la dignité des populations nègres aux quatre coins du globe. Il n'en est pas autrement dans la collection « Terre Humaine ». Un mouvement de retour aux origines à l'intérieur de la condition prémoderne d'une société permet de retrouver une glorieuse époque caractérisée par des traditions millénaires remarquables et, par là, de prouver que les peuples soi-disant primitifs ont derrière eux une très longue histoire. L'œuvre éditoriale de Jean Malaurie remonte les fleuves selon ce même mouvement, ainsi que le suggère le choix du titre de l'ouvrage de Charles-Ferdinand Ramuz, extrait de son Journal, à la date du 18 novembre 1914 : « *La pensée remonte les fleuves, ne nous amusons pas à les descendre* »<sup>1037</sup>. Une pensée qui remonte les

<sup>1036</sup> « *De l'ombre jaillit la lumière* ». NIETZSCHE, FRIEDRICH W., *Humains, trop Humains*, Tome II, Gallimard, 1987, pp.214-215.

<sup>1037</sup> RAMUZ, CHARLES-FERDINAND., *La pensée remonte les fleuves. Essais et réflexions*, Préface de Jean Malaurie, Plon 1979, p.146. Edition originale pour « Besoin de grandeur », 1937, Aujourd'hui, Lausanne ; « Taille de



fleuves suit le cours d'eau en amont pour atteindre la source de l'humanité et ranime les origines les plus lointaines d'une civilisation. Il serait dangereux de trop s'éloigner de nos sources : c'est précisément en descendant le fleuve trop rapidement sans regarder en arrière que l'Homme moderne a fini par faire naufrage, comme Icare entama jadis une chute fatale après s'être présomptueusement approché avec immodération du soleil. Le déracinement excessif de l'Homme par rapport à sa terre mène à l'aveuglement et à l'épaississement de la cataracte. La conception braudélienne de permanence des caractères d'une civilisation atteint sans doute son apogée dans la démarche de Pierre-Jaskez Hélias<sup>1038</sup>, à la fois auteur emblématique de la collection et quêteur de mémoire de traditions enfouies sous les strates de la modernisation des activités humaines. Cette archéologie de la condition humaine façonne simultanément la vocation éminemment humaniste de la collection en mettant en dialogue le monde humain avec les mondes physiques et vivants, afin de retrouver dans la nature l'unité de l'Homme à partir de la diversité culturelle des sociétés. Cette manière d'envisager la dialectique entre la Nature et la Culture, que Roland Barthes a qualifiée de tautologique<sup>1039</sup>, fait écho à l'humanisme que développe Edward Steichen au fil des clichés et des légendes de l'exposition photographique *The Family of Man* organisée en 1955 au Museum of Modern Art<sup>1040</sup> et installée en 1994 au Château de Clervaux, au Luxembourg, de façon permanente. Si les deux expositions organisées par Jerry Mason et de Karl Pawek suivent un raisonnement similaire<sup>1041</sup>, le même constat ne peut pas être formulé à l'égard de la collection « Terre Humaine ». Dans les années 70 et en phase avec les mutations du projet philanthropique onusien, très influencé par la pensée de René Maheu<sup>1042</sup>, la quête d'une civilisation de l'universel laisse peu à peu place à un combat en faveur de la préservation du patrimoine culturel de l'humanité<sup>1043</sup>, résolument orienté vers la protection

---

l'homme », 1933, Aujourd'hui, Lausanne ; « Vendanges », 1927, Verseau, Lausanne ; « Notes et articles », éditoriaux de l'hebdomadaire *Aujourd'hui* (1930-1931) ; « Questions », Nov. 1935, Aujourd'hui, Lausanne ; « Remarques », 1928-1929, Aujourd'hui, Lausanne ; « Journal », 1943-1949, L.H. Mermod, Lausanne.

<sup>1038</sup> HELIAS, PIERRE-JASKEZ, *op. cit.* ; HELIAS, PIERRE-JASKEZ, *Le Quêteur de mémoire. Quarante ans de recherche sur les mythes et la civilisation bretonne*, Plon, 1990. Réédition en 2013, Plon & C.N.R.S. Editions, Préface d'Alain Lemoine, Postface de Jean Malaurie.

<sup>1039</sup> BARTHES, ROLAND, « La famille des grands hommes », in *Mythologies*, Essais écrits entre 1954 et 1956, au gré de l'actualité, Seuil, 1957, pp.195-198.

<sup>1040</sup> STEICHEN, EDWARD, *The Family of Man* [1955], Introduction d'Edward Steichen, Avant-propos de Carl Sandburg, The Museum of Modern Art: New York, 1986.

<sup>1041</sup> Les expositions *The Family of Children* et *The Family of Women* orchestrées par Jerry Mason ; *Première Exposition Mondiale de la Photographie* organisée dans les années 60 par Karl Pawek pour le compte du magazine *Stern*.

<sup>1042</sup> MAHEU, RENE, *La civilisation de l'universel*, Préface de Julien Cain, Laffont-Gonthier, 1966 ; « La civilisation de l'universel », in *Le courrier de l'UNESCO. Une fenêtre ouverte sur le monde*, Octobre 1976, 29<sup>ème</sup> année, « Vers un nouvel ordre économique mondial », pp.24-30.

<sup>1043</sup> L'expression apparaît dans la *Convention pour la protection du patrimoine mondial, culturel et naturel* adoptée le 16 novembre 1972 par l'UNESCO.

de la diversité culturelle. Outre le fait qu'il apporte à trois reprises une contribution au *Courrier de l'UNESCO*<sup>1044</sup>, Jean Malaurie réutilise lors de ses interventions à l'intérieur du paratexte éditorial de la collection<sup>1045</sup> une série de concepts abstraits et génériques qui modèlent la philosophie onusienne. L'essoufflement de l'idéal universaliste se traduit par une volonté croissante de promouvoir les particularités culturelles, ainsi que le signale un intérêt croissant pour le folklore et les traditions populaires. Tandis que les récits à caractère autobiographique et folklorique se multiplient dans la collection à la suite de la parution du *Cheval d'Orgueil* de Pierre-Jaskez Hélias (*Id.*), la notion de culture traditionnelle et populaire est officiellement définie par l'organisation intergouvernementale en 1989, à l'occasion de l'adoption de la *Recommandation sur la sauvegarde de la culture traditionnelle et populaire* (UNESCO). L'attention que l'éditeur accorde aux manifestations spirituelles de la vie sociale au fil des témoignages ethnographiques de la collection, de Robert Jaulin<sup>1046</sup> à Dominique Sewane<sup>1047</sup> en passant par Eric de Rosny<sup>1048</sup>, pour ne citer que quelques exemples en Afrique subsaharienne, préfigure l'émergence de la notion de « patrimoine immatériel » entérinée en 2003 lors de l'adoption par l'Unesco de la *Convention pour la sauvegarde du patrimoine culturel immatériel*. Œuvrer en faveur de la préservation de la diversité culturelle dans la collection « Terre Humaine » réclame la valorisation de modes de gouvernance locaux, adaptés aux réalités et aux besoins des populations concernées. Aux anathèmes que Jean Malaurie jette contre le centralisme des organisations internationales à vocation économique font suite les procès que Jean-Christophe Rufin intente aux organisations humanitaires dans ses essais et romans. La formation de cadres autochtones en Sibérie à l'Académie Polaire d'Etat à Saint-Pétersbourg traduit la plus haute estime que Jean Malaurie accorde à l'obligation éthique de donner aux populations minoritaires et marginales la possibilité de décider de leur avenir.

---

<sup>1044</sup> « Otages ou maîtres d'œuvre. Un nouveau défi pour les millénaires survivants des plus rudes climats du globe : sauver leur identité culturelle », in *Le courrier de l'UNESCO*, « Les esquimaux, un peuple qui ne veut pas disparaître », Janvier 1975, pp.14-17 ; « Les racines de l'avenir », in *Le courrier de l'UNESCO*, « Civilisations de la mer », Décembre 1983, pp.36-37 ; MALAURIE, JEAN, « Regards croisés : De la pierre à l'homme », in *Le courrier de l'UNESCO*, 47<sup>ème</sup> année, « Gestions modernes et traditions locales », Entretien réalisé par Bahgat Elnadi et Adel Rifaat. Avril 1994, pp.4-8.

<sup>1045</sup> Les préfaces ou les postfaces aux volumes de la collection, les éditoriaux des Bulletins Terre Humaine, les quatrièmes de couverture, les entretiens publiés dans la presse francophone et ses mémoires (*HK*, T1 & T2).

<sup>1046</sup> JAULIN, ROBERT, *La mort Sara. L'ordre de la vie ou la pensée de la mort au Tchad*, Plon, 1967.

<sup>1047</sup> SEWANE, DOMINIQUE, *Le Souffle du mort. La tragédie de la mort chez les Batâmmariba du Togo, Bénin*, Avertissement de l'auteur, Postface « Comment est né ce livre », Plon, 2003.

<sup>1048</sup> ROSNY, ERIC (DE), *Les Yeux de ma chèvre. Sur les pas des maîtres de la nuit en pays douala (Cameroun)*, Avant-propos de l'auteur, Plon, 1981.

En référence à l'« expérience anthropologique » telle que définie par Maurice Merleau-Ponty<sup>1049</sup>, l'ethnographie a été envisagée non plus seulement comme une méthode scientifique de collecte de données mais comme un mode d'écriture en soi regroupant une pluralité de genres, du roman à l'essai en passant par l'autobiographie, la monographie, le journal, le récit de vie et le récit de voyage. Dans la collection « Terre Humaine », elle prend la forme d'un témoignage dans lequel le témoin partage avec le lecteur un point de vue humaniste sur les mutations tragiques que vit une société entrée en contact avec une civilisation. En se démarquant à la fois de l'ethnographie et du témoignage, le témoignage ethnographique recherche un compromis entre l'art et la science ou encore une harmonie entre la quête d'une vérité et celle d'une connaissance. Dans le prolongement des travaux d'Hal Foster<sup>1050</sup> et de Vincent Debaene<sup>1051</sup>, j'ai posé l'hypothèse d'un tournant ethnographique dans la science et les arts dans les années 70 et 80 en France. Les *documents humains* que le directeur de la collection rassemble reposent chacun sur une expérience vécue d'un caractère exceptionnel qui conduit un auteur à opérer sur lui-même un dépassement de ses potentialités, sur le terrain d'enquête comme dans l'écriture. L'expérience vécue par les auteurs, à la frontière de deux cultures, ainsi que l'adoption d'une posture d'écriture réfléchie, donnent forme subjective un *drame de civilisation*, caractérisé par l'oppression d'une société marginale par une civilisation moderne. Un geste de renoncement momentané, voire d'abandon de sa condition d'origine, s'effectue dans la vie et prend forme dans l'écriture. A partir de cette expérience de décentrement, l'émergence de trois postures parmi les auteurs de la collection « Terre Humaine » attesterait une exigence testimoniale croissante à la fois chez les artistes et les savants : une littérature que j'appellerai *convulsive*, tout d'abord ; une littérature *de non-écrivains*<sup>1052</sup>, ensuite ; une littérature *en sursis*, enfin.

Les réflexions sur l'écriture en sciences humaines, et tout particulièrement en anthropologie, ont favorisé l'établissement d'une relation de complémentarité entre une méthode scientifique et une démarche scientifique en faisant par exemple évoluer l'ethnographie en direction du témoignage. A partir des années 60 en France, un tournant à la fois réflexif, narratif et collaboratif a apparenté l'ethnographe au témoin et a atténué le phénomène de publication de « deuxièmes livres », observé par Vincent Debaene (*Id.*) pendant

---

<sup>1049</sup> MERLEAU-PONTY, MAURICE, « De Mauss à Claude Lévi-Strauss », in *Signes*, Gallimard, 1960, pp.112-123.

<sup>1050</sup> FOSTER, HAL, *Le retour au réel. Situation actuelle de l'avant-garde* [1996], La lettre volée, Bruxelles, 2005.

<sup>1051</sup> DEBAENE, VINCENT, *L'adieu au voyage. L'ethnologie française entre science et littérature*, Gallimard, 2010.

<sup>1052</sup> COQUIO, CATHERINE, « L'émergence d'une « littérature » de non-écrivains : les témoignages de catastrophes historiques », in *RHLF*, 2003, n° 2, pp.343-363.

la période coloniale. D'une part, prenant acte que toute observation de l'autre passe par une observation de soi, l'expérience subjective du chercheur est mobilisée afin de déchiffrer les énigmes posées par le séjour prolongé au sein d'un milieu culturel différent. D'autre part, une attitude sensible et empathique à l'égard du corps social fait appel à des capacités de perception et d'imagination ou, en d'autres termes, à un point de vue poétique sur une altérité culturelle. La présence de plusieurs auteurs dans la collection « Terre Humaine » témoigne de cette évolution, dans le sillon de *Tristes tropiques* de Claude Lévi-Strauss (*Id.*). Pierre Gourou, René Dumont, Pierre Clastres, Philippe Descola, Patrick Declerck, Bruce Jackson, Wilfred Thesiger, Georges Condominas et Pierre Verger font d'une expérience de terrain auprès de populations marginales un motif de création artistique en même temps qu'un moteur de connaissance. Le savant, géographe, ethnologue, historien, psychanalyste, agronome ou archéologue, éprouve le besoin d'intégrer à l'intérieur de son témoignage, par le texte ou par l'image, d'une manière saccadée, brusque et involontaire, les émotions qu'il a ressenties en réponse à son expérience plus ou moins prolongée de contact au cours de la réalisation de son enquête parmi les membres d'une population périphérique. En lien avec l'écriture « méandrisante » (*HK*, T1, p.15) mise en œuvre à l'intérieur des études réalisées par Jean Malaurie auprès des Inuits du nord-est du Groenland en 1955 (*DT*, 1955), 1970 (*DT*, 1970) et 1990 (*UT*), la pratique de la photographie et/ou de la *littérature* chez le témoin, par son caractère éphémère et imprédictible, devient *convulsive*, orientée vers une plus large connaissance de l'Homme qu'une vision à la fois poétique et humaniste du tissu social permet d'avoisiner. Les orientations de Jean-Christophe Rufin, perceptibles dans les deux derniers volumes parus<sup>1053</sup>, les attributs de l'œuvre du nouveau directeur de la collection, ainsi que la présentation de la collection sur le nouveau site entièrement dédié à « Terre Humaine » (Cf. Annexe DI n°7) vont dans le sens d'une revendication à la fois littéraire et humanitaire croissante assumée par l'éditeur. Le mouvement de la science à la littérature, que Georges Balandier avait mis en évidence dans un article paru dans la revue *Anthropology Today* en 1987<sup>1054</sup>, pourrait alors s'accompagner d'un glissement de l'humanisme vers l'humanitaire.

Dans le sillon de pensées telles que Frantz Fanon et Aimé Césaire dans le domaine francophone, puis Wole Soyinka et Chinua Achebe dans le domaine anglophone et enfin Rigoberta Menchú et Miguel Barnet dans le domaine hispanophone, le contexte postcolonial se

<sup>1053</sup> BLAS DE ROBLES, JEAN-MARIE, *En Libye sur les traces de Jean-Raimond Pacho*, Plon, 2016 ; VILELLA, ROLAND, *La sentinelle de fer. Mémoires du bagne de Nosy Lava (Madagascar)*, Plon, 2016.

<sup>1054</sup> BALANDIER, GEORGES, « 'Terre Humaine' as a Literary Movement », in *Anthropology Today*, Vol. 3, No.1, Royal Anthropological Institute of Great Britain and Ireland, 1987, pp.1-2.

caractérise par l'affirmation de voix autochtones. L'auteur, qu'il soit habitant, autochtone, indigène, subalterne ou survivant fait à la fois œuvre de science et œuvre d'art, n'étant de formation ni savant, ni artiste, avec ou sans la coopération d'un scripteur. Cette posture et l'émergence de ce type de témoignage dans les années 70 et 80 coïncident avec un tournant collaboratif au sein des pratiques d'enquêtes et d'écriture parmi les anthropologues. L'autobiographie de Pierre-Jaskez Hélias en 1975 déclenche la parution d'une série d'autobiographies et de récits de vie dans la collection « Terre Humaine » et plus globalement dans le monde de l'édition. Les témoignages de Kudsi Erguner, Bernard Alexandre, Tahca Ushte, Ikue Yamazaki, Viramma et Margit Gari, entre autres, font partie de cette catégorie identifiée ici comme une *littérature de non-écrivains*. L'essor du magnétophone a joué un rôle de premier plan dans l'adoption du récit de vie comme mode d'écriture prévalent sur un drame de civilisation. Enregistrer, transcrire et traduire deviennent les étapes par lesquelles la rencontre entre un autochtone et un scripteur donne naissance à un récit à deux mains, emblématique du dialogue entre cultures ou classes sociales. Le récit de vie est le genre le plus complémentaire à l'effet recherché par le portrait individuel sur la page de couverture des volumes. Le regard et la voix s'associent pour porter au loin les voix de populations minoritaires et marginales à la surface du globe. Le témoignage ethnographique est une revendication projetée vers l'avenir : à fort relents politiques, il vise le déclenchement d'actions politiques adaptées en dévoilant de quelle manière l'outrage à la dignité humaine suscite l'indignation, voire la révolte. En se rapprochant de la tradition sud-américaine du *Testimonio*<sup>1055</sup>, il correspond moins à l'attestation d'un passé traumatisant qu'à la promesse d'un avenir possible fondée sur l'imagination ethnographique d'une nation. La chronique d'un changement culturel recherche moins l'exactitude historique des faits du passé que la projection de mondes vivables : redéfinir une mémoire collective en s'intéressant à l'évolution des modalités singulières d'aménagement d'un espace naturel au sien d'une communauté. En accueillant des auteurs non-écrivains et non-savants et en donnant l'opportunité aux populations périphériques de s'exprimer aux côtés de professionnels et d'artistes, la collection « Terre Humaine » pourrait être comparée à l'exposition « Les Magiciens de la Terre » organisée par Jean-Hubert Martin et présentée conjointement au Centre Pompidou et à la Grande Halle de la Villette à Paris, du 18 mai au 14 août 1989. Dans la préface du catalogue consacré à l'exposition<sup>1056</sup>, le

<sup>1055</sup> GUGELBERGER, GEORG M., *The Real Thing. Testimonial Discourse and Latin America*, Duke University Press: Durham & London, 1996; BERVERLEY, JOHN, *Testimonio. On the Politics of Truth*, University of Minnesota Press, Minneapolis, 2004.

<sup>1056</sup> MARTIN, JEAN-HUBERT, Préface du catalogue *Magiciens de la terre*, Centre Pompidou, 1989, p.9.

commissaire manifeste son indignation à l'égard du jugement porté sur des œuvres d'art non occidentales, du faible crédit qu'il leur est accordé, souvent reléguées à des fonctions d'expression d'une culture ou d'expression de traditions archaïques.

Enfin, la *littérature en sursis* émerge lorsque l'artiste prend l'initiative de réaliser un reportage en profondeur, souvent en réponse à des circonstances exceptionnelles. La situation dans laquelle il se trouve plongé l'invite à témoigner sur le mode de l'authenticité et de la fidélité. Il se fait alors le greffier d'une mémoire collective qui anime une société traditionnelle dont le bouleversement semble imminent. En tant que témoin, il rejette consciemment tout procédé artificiel au profit d'une construction narrative capable de se rapprocher de la vérité des faits, de l'esprit d'un peuple, de l'âme d'une société et des problématiques d'une population... Jacques Lacarrière n'est par exemple ni un autochtone ni un savant ; et pourtant, son récit<sup>1057</sup> parvient à dévoiler une Grèce méconnue du grand public. Ses multiples allers-retours entre la France et la Grèce, sa fine connaissance de la langue des habitants, son immersion parmi les populations les plus périphériques du pays comme les moines du Mont Athos, ainsi que sa volonté de narrer les mutations tragiques d'une société, font de son récit de voyages un témoignage ethnographique d'une grande efficacité littéraire. A la suite de *Chemin faisant*<sup>1058</sup>, les pratiques d'enquête et d'écriture mise en œuvre dans *L'Été grec* singularisent l'ouvrage par rapport à l'ensemble de son œuvre, surtout composée de romans<sup>1059</sup>, d'essais<sup>1060</sup> et de poèmes<sup>1061</sup>. D'autres écrivains et photographes tels que Ronald Blythe, Charles-Ferdinand Ramuz, Y.L. Peretz, Ricciotto Canudo, Dominique Darbois, Sebastião Salgado, Ara Güler, Paul Stirving, Dominique Fernandez et Marc Riboud adoptent un compromis similaire. Une comparaison avec d'autres collections dans l'édition française, publiant également des témoignages, pourrait confirmer la singularité de « Terre Humaine ». Par exemple, une comparaison avec les volumes et le paratexte éditorial de la collection « Témoins » dirigée par Pierre Nora permettrait de mettre en relief les traits poétiques et politiques du témoignage ethnographique tel qu'il est envisagé à l'intérieur de la collection de Jean Malaurie. En outre une telle confrontation avec une collection dirigée par un historien pourrait faire mieux saisir

---

<sup>1057</sup> LACARRIERE, JACQUES, *L'Été grec : une Grèce quotidienne de quatre mille ans* [1976], Postface de l'auteur « Retours en Grèce 1976-1982 » (1993), Plon, 1993.

<sup>1058</sup> LACARRIERE, JACQUES, *Chemin faisant : mille kilomètres à pied à travers la France*, Fayard, 1974.

<sup>1059</sup> LACARRIERE, JACQUES, *Marie d'Égypte*, Jean-Claude Lattès, 1983 ; LACARRIERE, JACQUES, *Ce bel aujourd'hui*, Jean-Claude Lattès, 1989 ; LACARRIERE, JACQUES, *La poussière du monde*, Nil, 1997.

<sup>1060</sup> LACARRIERE, JACQUES, *Les Hommes ivres de dieu. Essai sur le christianisme et les Pères du désert d'Égypte et de Syrie*, Arthaud, 1961 ; LACARRIERE, JACQUES, *Les Gnostiques*, Gallimard, 1973 ; LACARRIERE, JACQUES, *En suivant les dieux, Essai de mythologie comparée*, Philippe Lebaud, 1984.

<sup>1061</sup> LACARRIERE, JACQUES, *À l'orée du pays fertile*, Poésies complètes, Seghers Laffont, 2011.

les particularités de la relation qu'entretient la littérature avec l'anthropologie. Intégrer d'autres collections de témoignages qui se sont déployées à partir de réflexions en sciences humaines, en histoire, mais aussi en sociologie, en archéologie, en psychologie et en géographie permettrait de comprendre avec plus de discernement le glissement examiné dans le cadre du présent travail : un projet de création artistique développé à partir de réflexions sur l'écriture en sciences humaines.

En réaction au phénomène académique de clôture des champs disciplinaires dans les années 60 et 70 en France, la collection propose, dans l'esprit transdisciplinaire de l'aventure des *Annales* dirigée par Lucien Febvre puis par Fernand Braudel et de l'Ecole des Hautes Etudes en Sciences Sociales, une hybridation des pratiques d'enquête et d'écriture, en réponse à un projet de création à la fois artistique et scientifique. De plus, la généralisation de l'usage de techniques modernes de captation du réel telles que l'appareil photographique, le magnétophone et la caméra a permis, dans une certaine mesure, à l'ethnographe de faire l'économie d'une description exhaustive du monde qu'il cherche à partager avec le lecteur. L'affaiblissement de cette exigence descriptive a probablement joué un rôle de premier plan dans l'essor d'une anthropologie *narrative*. Cette mutation, par l'intermédiaire d'une configuration narrative de la temporalité de l'expérience du témoin<sup>1062</sup>, a significativement contribué à rapprocher le texte ethnographique du champ littéraire. Par exemple, la présence des photographies d'Ara Güler est le complément adéquat sur le plan visuel du récit de Mahmoud Makal en tant que témoignage et œuvre à destination de la postérité<sup>1063</sup>. Le dialogue entre les clichés et le texte condamne le pouvoir coercitif exercé par des dominants tels le *mouhtar* et le *hadja* sur les dominés, c'est-à-dire les paysans anatoliens. Il représente en profondeur un milieu social dans une perspective mémorielle : il faut se souvenir des souffrances endurées par ces générations pour les siècles à venir. Dans le cas du témoignage ethnographique, les intentions poétiques perceptibles dans un texte ou une photographie sont généralement indissociables d'un projet politique, comme ce fut le cas au XIXe siècle dans la littérature et la peinture réaliste. Les origines mêmes de la photographie sont liées à une visée de réforme, que ce soit au niveau de la photographie sociale mise en œuvre par Lewis Hine et

<sup>1062</sup> RICOEUR, PAUL, *Temps et récit 2. La configuration du temps dans le récit de fiction*, Seuil, 1984, pp.14-15.

<sup>1063</sup> MAKAL, MAHMOUT, *Un village anatolien. Récit d'un instituteur paysan*, Avertissement du traducteur, Textes rassemblés et présentés par Guzine Dino, Traduit du turc par O. Ceyrac et G. Dino, Plon, 1963. Edition originale en turc en 1950 pour *Bizim Köy* ; en 1954 pour *Memleketin Sahipleri* ; en 1957 pour *Kuru Sevda*. Réédition augmentée en 2010, *Un village anatolien*, Plon & C.N.R.S. éditions, Bibliothèque « Terre Humaine », Traduit du turc par O. Ceyrac et G. Dino, Préface de Benoît Fliche, Postface de l'auteur « Après 15 ans ».

Jacob Riis, ou de la photographie documentaire pratiquée par Auguste Sanders et Eugène Atget. Au fil des chapitres de la présente thèse, j'ai essayé d'examiner les traits poétiques et les sources d'influence du témoignage ethnographique à partir du texte et de la photographie. L'examen de la rencontre entre une démarche scientifique et un projet artistique pourrait en outre prendre appui sur les mutations du cinéma ethnographique dans la seconde moitié du XXe siècle, sous l'impulsion notable de Jean Rouch. Ce cinéma, en complément de la photographie et de la littérature ethnographiques, est à envisager comme un autre point de convergence entre l'art et la science, en plein essor dans une civilisation de l'image<sup>1064</sup>.

Le témoignage ethnographique est tout d'abord une expression poétique des réflexions de nature épistémologique en géographie humaine et en géographie humaniste. Très proche des enjeux écologiques croissant à partir des années 70, les techniques d'écriture répondent au moins à deux orientations. D'une part, en lien avec la géographie humaine, le collectif d'auteurs tente d'exprimer la relation matérielle et spirituelle que les habitants entretiennent avec une portion de la Terre. L'attention de l'auteur porte sur la description de la vie matérielle concernant l'aménagement du territoire. L'architecture, les édifices, les outils, les habits et les ustensiles mettent en avant le potentiel humain d'adaptation à des contraintes environnementales singulières, tandis que les mythes, les légendes et les croyances des habitants traduisent l'attachement spirituel des habitants à un territoire. D'autre part, en écho avec la géographie humaniste, les auteurs de la collection font appel à des facultés de perception, d'intuition et d'imagination pour dévoiler la dimension humaine qui se dissimule à l'intérieur d'un paysage naturel. Le témoignage ethnographique engage une communion entre la vie humaine et les éléments du monde physique et du monde vivant. L'espace géographique est avant tout un espace vécu, c'est-à-dire perçu et recréé par un individu. Imprégné de la poésie bachelardienne, l'auteur de la collection fait fréquemment revivre par le texte ou la photographie les éléments naturels du cosmos ; inspiré par la géopoétique de Kenneth White, il adopte un point de vue singulier et visionnaire sur les mutations d'un genre de vie. En outre, le choix des photographies sur la page de couverture traduit le haut degré d'intimité entre l'homme et son milieu naturel, par exemple dans celles de Dominique Sewane<sup>1065</sup> et de François-Robert Zacot<sup>1066</sup> (Cf. Annexe 1 & 2). Les jeux de lumière et d'ombre sur la page de

<sup>1064</sup> GUSDORF, GEORGES, « Réflexions sur la civilisation de l'image », in *Recherches et débats du Centre catholique des intellectuels français*, Nouvelle Série, No.33, Fayard, Décembre 1960, pp.11-36.

<sup>1065</sup> SEWANE, DOMINIQUE, *Le Souffle du mort. La tragédie de la mort chez les Batâmmariba du Togo, Bénin*, Avertissement de l'auteur, Postface « Comment est né ce livre », Plon, 2003.

<sup>1066</sup> ZACOT, FRANÇOIS-ROBERT, *Peuple nomade de la mer. Les Badjos d'Indonésie*, Epilogue et postface de l'auteur, Pocket, 2009. Première édition en 2002, Maisonneuve & Larose.



couverture de l'enquête de Dominique Sewane attirent l'attention du spectateur sur l'osmose entre monde humain et monde terrestre. Plus précisément, au sujet de la mort, centrale dans l'ouvrage, l'image dramatise l'articulation entre l'inframonde et le monde des vivants. A partir du choix de la période de la journée, le crépuscule, le lien entre le trépas et la faible luminosité est accentué par la présence des ombres d'un groupe de musiciens formant un cortège dans le cadre d'un rituel funéraire. Le cadrage et le découpage entre la terre et le ciel, renforcé par les écarts d'intensité lumineuse, mettent en scène d'une manière visuelle l'une des trames de la collection : l'alliance sacrée de l'Homme avec son milieu ou encore son rapport spirituel aux forces de la nature. Un mécanisme similaire est mis en œuvre dans la couverture de l'ouvrage de François-Robert Zacot : les silhouettes des enfants piroguiers, représentés sur deux embarcations rudimentaires, semblent se fondre dans l'océan tandis que la pagaie symbolise le lien entre l'Homme et la mer. Or, c'est précisément ce lien énigmatique entre un groupement humain et un milieu naturel spécifique que l'œuvre de Jean Malaurie tente d'élucider. La prise de vue, à contre-jour, ne fait apparaître que les ombres des enfants. De plus, le coucher du soleil évoque non seulement la fin du jour mais aussi le crépuscule d'une civilisation séculaire, celle des Badjos, nomades de la mer en Asie du Sud-Est. Le moment du coucher du soleil, tragique et solennel, correspond à la scène de la nuit polaire que Jean Malaurie décrit méticuleusement à la fin de ses entretiens *De la pierre à l'homme*<sup>1067</sup>.

Les témoignages ethnographiques de la collection « Terre Humaine » cherchent à retrouver l'unité naturelle de l'Homme face au constat de la diversité des cultures, comme dans l'exposition photographique *The Family of Man (Id.)*. Quels que soient leurs us et coutumes, les groupes humains à la surface de la planète partagent des attributs communs en réponse à des besoins humains fondamentaux. Tout d'abord, les clichés reproduits à l'intérieur des volumes s'articulent autour d'un triptyque, se nourrir, s'héberger et se vêtir, formulé par James Agee et Walker Evans au sortir d'une immersion à l'intérieur de trois familles de métayers de l'Alabama pendant la Grande Dépression<sup>1068</sup>. Ensuite, la vie intime, domestique, ordinaire et quotidienne des Hommes aux quatre coins du globe permet de retrouver ce qui unit les communautés les plus diverses. Les rites de la vie quotidienne, bien qu'ils admettent une variété de modalités d'expression, répondent à des besoins naturels communs. Enfin, les rites de passage

---

<sup>1067</sup> MALAURIE, JEAN, *Jean Malaurie. De la pierre à l'homme*, 2 CD, Entretiens d'une durée totale de 2h25, coll. « Les Grandes Heures », INA / Radio France, 2004.

<sup>1068</sup> AGEE, JAMES & EVANS, WALKER, *Louons maintenant les grands hommes. Trois familles de métayers en 1936 en Alabama*, Traduit de l'anglais par Jean Queval, Postface de Walker Evans (1960), Postface de Bruce Jackson (2012), Plon, 1972, p.243. Edition originale en anglais en 1941, Houghton Mifflin, Boston, *Let Us Now Praise Famous Men*.

retracent les étapes essentielles de la vie humaine dans le monde entier. Où qu'il soit, l'être humain passe par des étapes qui structurent son existence. La représentation systématique des différents âges de la vie dans les feuillets photographiques à l'intérieur des volumes, opération éminemment éditoriale, veut permettre au lecteur d'établir des liens entre les volumes et par là, des ponts entre les cultures. Plusieurs thématiques communes telles que le travail des enfants, la domestication des animaux, le besoin de jouer, les conditions de vie souvent difficiles des filles, des épouses et des mères parcourent la collection dans son ensemble. La collection privilégie les témoignages portant sur les sociétés paysannes car celles-ci, évoluant à l'intérieur d'un monde immense<sup>1069</sup>, regorgent de scènes de la vie quotidienne qui sont relativement aisément transférables d'une société à l'autre. En réunissant les populations les plus diverses à l'intérieur d'une famille, Jean Malaurie souhaite promouvoir la diversité culturelle par le rétablissement d'un dialogue entre les cultures. A cet égard, son projet éditorial peut évoquer celui de la Maison de la fraternité de Joséphine Baker, qui rassemblait sous un même toit des enfants du monde entier. Exprimer la diversité à l'intérieur d'une unité complexe est aussi un trait de l'œuvre photographique de Dominique Darbois. Dans la collection « Enfants du monde » chez Nathan, les composantes universelles de l'humanité unissent dans un esprit de fraternité les enfants indiens, africains, inuits, mexicains et japonais.

Plusieurs aménagements, à la fois éditoriaux et auctoriaux, contribuent à scénographier les aspects tragiques d'un bouleversement culturel : la présentation d'une série chronologique de cartes permettant au lecteur de visualiser la métamorphose d'un paysage, la comparaison visuelle entre les photographies contemporaines et les archives, le choix de la couleur noire pour la jaquette des livres, l'expression mélancolique, voire morose des visages sur les pages de couverture, le choix du noir et blanc pour les photographies, l'expérience de retour de l'auteur sur les lieux afin de mesurer les évolutions d'un genre de vie, la présentation du volume par l'éditeur et les formulations des titres qui mobilisent le champ lexical de la mort et généralisent dans le temps et dans l'espace l'étendue du drame. A l'échelle de la collection, la mise en réseau des témoignages accentue l'effet de dramatisation produit par l'équipe éditoriale au niveau de chacun des volumes. D'une part, la mise en avant du caractère catastrophique d'une expérience singulière passe par la projection d'un témoignage ethnographique à l'échelle mondiale. En écho à des pensées aussi diverses que celles d'Antoine de Saint Exupéry, Martin Luther King et Charles Péguy, le discours éditorial rappelle que toute tragédie qui affecte

---

<sup>1069</sup> PASOLINI, PIER., « Etroitesse de l'histoire et immensité du monde paysan », Article paru le 8 juillet 1974, in *Ecrits corsaires* (1975), Traduit de l'italien par Philippe Guilhon, Flammarion, 1976, pp.83-88.

directement une partie de l'humanité nous affecte nous indirectement. Dans une perspective systémique, l'évolution de tout espace géographique singulier se répercute infailliblement sur la totalité de la planète. Par exemple, le message véhiculé par la danse des fantômes dans le témoignage de Tahca Ushte de Richard Erdoes permet de saisir comment un fait culturel à une échelle locale revêt une importance universelle en répondant à des enjeux globaux. L'Indien sioux exprime une volonté de transmettre un message universel visant à sauver l'espèce humaine de sa propre autodestruction<sup>1070</sup>. La prière du shaman pour la longue vie du peuple des Sioux est moins le dernier souffle d'un Indien qu'un message d'espoir qui souligne les implications de l'avenir de ces populations pour le destin de l'humanité toute entière. La dimension tragique exprimée par l'auteur condamne la déshumanisation des sociétés dans le monde entier et le témoignage s'accompagne de propositions visant rendre un territoire plus humain, c'est-à-dire plus habitable. C'est dans ce geste de ré-humanisation d'un territoire à l'échelle locale et d'une planète à l'échelle mondiale que se manifeste la quintessence de la philosophie humaniste associée à l'œuvre de Jean Malaurie.

D'autre part, en complément de la mise en réseau d'espaces géographiques, cette dimension dramatique à l'échelle de la collection est amplifiée par une confrontation de périodes de l'histoire. L'œuvre « Terre Humaine » met par exemple en relation des points de vue de témoins du monde contemporain avec des observations d'auteurs de la fin du XIXe et du début du XXe siècle. Les thématiques des descriptions des mondes d'Emile Zola, de Charles-Ferdinand Ramuz, de Gaston Roupnel, de Victor Segalen, de Ricciotto Canudo, de James Agee et de Walker Evans ne répondent pas à des enjeux profondément distincts de ceux de la fin du XXe siècle. Même s'ils sont contemporains, plusieurs auteurs choisissent de prendre partiellement, comme objet de leur enquête, un génocide culturel datant de plusieurs siècles. La comparaison de deux mondes éloignés chronologiquement permet au collectif d'auteurs d'insister sur la permanence d'une situation tragique, souvent en lien avec l'oppression que subit durablement une société humaine traditionnelle. Par exemple, Dominique Fernandez rappelle que le « génocide » de la république parthénopéenne, par l'intermédiaire du rétablissement du pontificat ébranlé par les avancées du protestantisme de Martin Luther et de Jean Calvin, représente l'une des origines de l'art baroque, un art bien souvent réprimé par les tenants du classicisme, ainsi que le suggère la carrière extra-hexagonale du sculpteur provençal

---

<sup>1070</sup> USHTE, TAHCA & ERDOES, RICHARD, *De mémoire indienne. La vie d'un Sioux, voyant et guérisseur*, Traduit de l'anglais par Jean Queval, Plon, 1977, pp.292. Edition originale en anglais en 1972, Simon and Schuster: New York, *Lame Deer, seeker of visions*.

Pierre Puget<sup>1071</sup>. L'ouvrage tente de sauver de l'oubli un héritage millénaire associé à l'art baroque, sous ses différentes formes d'expression, de la sculpture à la peinture en passant par l'opéra, la musique et la littérature. La même confrontation de périodes de l'histoire transparait dans la chronique du journaliste uruguayen Eduardo Galeano portant sur plusieurs ethnocides en Amérique du Sud (*Id.*) : l'effondrement de la civilisation inca à la suite de l'arrivée de Francisco Pizarro ou encore la chute de l'empire aztèque après le débarquement d'Hernan de Cortès. Face à ce drame de l'histoire, l'intention de l'auteur est, dans le cadre d'une recherche archéologique de la mémoire d'un peuple qui caractérise la collection « Terre Humaine », de réécrire la mémoire du passé d'un sous-continent condamné à l'amnésie. Les drames sont d'autant plus déchirants qu'ils se reproduisent au fil des siècles, comme si de tous les êtres vivants l'Homme était celui dont la mémoire était la plus courte. Les paysans du Valais, les mineurs de Lens, les Tahitiens de la Polynésie, les vigneronns de Bourgogne et les fous des asiles vivent, sous les yeux de l'auteur, dans un monde en voie de déshumanisation inéluctable qui porte une entorse à leur dignité humaine. Suite à un contact de civilisations, le phénomène de la métamorphose d'une relation séculaire qui unissait un groupement humain à un lieu s'est à la fois propagé sur les cinq continents et répété au fil des siècles. L'anachronisme apparaît comme une figure de prédilection pour mettre en évidence les contradictions des évolutions du monde moderne telles que la mondialisation, l'industrialisation, la mécanisation, l'urbanisation et le consumérisme. De plus, à l'intérieur des épigraphes, des titres des chapitres ou des textes des volumes, le ton épique glorifie les modes de vie et de pensée correspondant à la période précédant le contact tragique. Comme chez Emile Zola, l'usage du détail dans l'œuvre de Jean Malaurie a bien souvent la valeur de dénonciation d'une relation d'oppression. Par exemple, l'éditeur choisit d'opérer un zoom sur les pratiques esclavagistes dans une fresque de Diego Riveira reproduite à l'intérieur de l'hôtel de ville de la capitale du Mexique, sans doute pour souligner la triste permanence d'une situation inhumaine d'exploitation de l'Homme par l'Homme, entre l'époque des conquistadors et le monde contemporain. Dans combien de mines au Pérou et en Bolivie les ouvriers travaillent-ils de nos jours dans des conditions similaires à celles qui rythmaient jadis le labeur exténuant des indigènes sous le regard bienveillant du colon espagnol ?

---

<sup>1071</sup> FERNANDEZ, DOMINIQUE & FERRANTE, FERRANTI, *La Perle et le Croissant. L'Europe baroque de Naples à Saint-Petersbourg*, Postface des auteurs, Plon, 1995, p.58 & p.129.

Une humanité breughélienne, mais affublée de casquettes, courtaude et massive, nous attend sur la plage. Des grands, des petits, tous les âges sont dehors. Le canon, un canon de théâtre datant du XIXe siècle, tonne en notre honneur. La foule pousse des hourras ; un accueil d'opérette. (*DT*, 1989, p.23)

Brueghel l'Ancien est le peintre le plus communément cité dans la collection « Terre Humaine », et pour commencer dans le récit d'exploration de Jean Malaurie à Thulé. Dès les premières pages, « une humanité breughélienne » scrute depuis la banquise l'arrivée en bateau de l'explorateur français. La référence au peintre au début du récit d'exploration indique l'impact prépondérant de l'œuvre du peintre hollandais sur le développement de la pensée malaurienne, même si le directeur de la collection dit à plusieurs reprises son admiration pour la peinture de Paul Cézanne<sup>1072</sup>. La peinture de genre dont Brueghel l'Ancien est le précurseur narre les histoires quotidiennes et anonymes des petites gens. A l'inverse de la plupart des peintres de la Renaissance, l'artiste n'a pas représenté de nu dans des proportions idéales comme dans les sculptures grecques et romaines de l'Antiquité. Les traits d'un corps humain accompli disparaissent au profit de personnages corpulents aux visages circulaires. La vie populaire et tout particulièrement la classe rurale, sur la place publique d'un village, sont représentées à la manière d'une fratrie familière : les attitudes et expressions des paysans sont spontanées, que ce soit lors de jeux d'hiver, de carnavaux, de kermesse, de procession ou de rites champêtres. La peinture breughélienne entre en résonance avec le souhait de porter un regard attentif à toute forme de la vie humaine, comme dans les volumes de la collection « Terre Humaine » dirigée par Jean Malaurie et les clichés de l'exposition *The Family of Man* organisée sous la direction d'Edward Steichen. Dans leurs enquêtes et carnets, Emile Zola<sup>1073</sup>, Bernard Alexandre<sup>1074</sup>, Angelo Ripellino<sup>1075</sup>, Patrick Declerck (*Id.*, p.109 & p.227), Eduardo Galeano<sup>1076</sup> et Dominique

---

<sup>1072</sup> La référence au peintre est fréquente dans l'œuvre de Malaurie, bien qu'elle soit plus tardive que la mention de Brueghel l'Ancien. Par exemple, Jean Malaurie compare son émerveillement au pied de la montagne de Skansen lors des deux premières expéditions réalisées sous la direction de Paul-Emile Victor avec les émotions du peintre français face à la Montagne Sainte-Victoire (*HK*, T1, p.107).

<sup>1073</sup> ZOLA, ÉMILE, *Carnets d'enquêtes. Une ethnographie inédite de la France*, Textes établis et présentés par Henri Mitterand, Introduction de Jean Malaurie, Avant-propos & Epilogue d'Henri Mitterand, Plon, 1986, p.343.

<sup>1074</sup> ALEXANDRE, BERNARD, *Le Horsain. Vivre et survivre en Pays de Caux*, « Comment ce livre est né » par l'auteur, Plon, 1988, p.228.

<sup>1075</sup> RIPELLINO, ANGELO M., *Praga Magica. Voyage initiatique à Prague*, Traduit de l'italien par Jacques Michaut-Paterno, Annexe « Evolution historique de la ville de Prague », Plon, 1993. Edition originale en italien en 1973, *Praga magica*, Giulio Einaudi Editore : Turin, p.77, p.78, p.165 & p.177.

<sup>1076</sup> GALEANO, EDUARDO, *Les Veines ouvertes de l'Amérique Latine. Une contre-histoire*, Traduit de l'espagnol par Claude Couffon, Introduction de l'auteur, Postface « Sept années ont passé », Plon, 1981. Edition originale en espagnol en 1971, *Las venas abiertas de America Latina*, Siglo Veintiuno Editores: México, p.97.

Sewane<sup>1077</sup> se réfèrent à l'artiste. La référence au peintre dans *Le village anglais*<sup>1078</sup> est édifiante : Ronald Blythe esquisse une analogie entre le regard du laboureur dans *La chute d'Icare* et le regard vers le sol du paysan d'Akenfield. Les villageois du Suffolk s'enracinent dans leurs traditions et manifestent une relative indifférence à l'égard des mutations du monde qui les entoure. Au regard du berger tourné vers le ciel s'oppose celui du laboureur, dirigé vers la terre. Comme le tableau, la collection dirigée par Jean Malaurie cherche à transmettre une certaine représentation du destin humain : la révolte dédaigneuse de l'Homme moderne contre l'ordre de la création peut provoquer une chute funeste, sauf si celui-ci résout de se soumettre à la symphonie des éléments naturels.

---

<sup>1077</sup> SEWANE, DOMINIQUE, *Le Souffle du mort. La tragédie de la mort chez les Batàmmariba du Togo, Bénin*, Avertissement de l'auteur, Postface « Comment est né ce livre », Plon, 2003, p.169.

<sup>1078</sup> BLYTHE, RONALD, *Mémoires d'un village anglais*, Traduit de l'anglais par Jacques B. Hess, Plon, 1972, p.11. Edition originale en anglais en 1969, *Akenfield: Portrait of an English Village*, Dell Publishing Co.: New York.



BRUEGHEL L'ANCIEN, *La chute d'Icare*, v.1596-1600.

Toile exposée au Musée Royal des Beaux-Arts de Belgique, Bruxelles, 73,5 x 112 cm.





## 6 BIBLIOGRAPHIE

### 6.1 Corpus primaire

#### 6.1.1 Bibliographie critique autour de « Terre Humaine »

##### 6.1.1.1 Ouvrages ou articles entièrement consacrés à la collection

AUREGAN, PIERRE, *Terre Humaine : des récits et des hommes* [2001], Préface d'Henri Mitterand, Plon, 2004.

BALANDIER, GEORGES, « Terre Humaine' as a Literary Movement », in *Anthropology Today*, Vol. 3, No.1, pp.1-2, Royal Anthropological Institute of Great Britain and Ireland, 1987.

BATAILLON, CLAUDE, « “Terre humaine”, histoire d’une aventure éditoriale », in *L'Espace géographique*, No.3, Tome 32, Belin, 2003, pp.387-388.

BENASE-REBEYROL, SANDRINE, « Terre humaine. Cinquante ans d’une collection », in *Idées économiques et sociales*, No.152, Tome 2, 2008, p.79.

BERNE, MAURICETTE & TERRASSE, JEAN-MARC (eds.), *Terre humaine, 50 ans d'une collection. Hommages*, B.N.F., 2005.

BERNE, MAURICETTE & CROUZET, PIERRETTE (eds.), *Terre humaine, 50 ans d'une collection. Entretien avec Jean Malaurie*, B.N.F., 2005.

CHAMIN, PIERRE, *Le livre Terre Humaine I*, Préface de Jean Malaurie, Plon, 1993.

DEBAENE, VINCENT, « La collection Terre humaine : dans et hors de la littérature », in *Fabula*, 2007,

[http://www.fabula.org/atelier.php?La\\_collection\\_Terre\\_humaine%3A\\_dans\\_et\\_hors\\_de\\_la\\_litt%26eacute%3Brature](http://www.fabula.org/atelier.php?La_collection_Terre_humaine%3A_dans_et_hors_de_la_litt%26eacute%3Brature) [consulté le 27/04/2013].

GEOFFROY-SCHNEITER, BÉRÉNICE, « Terre Humaine: portraits from around the world », in *Tribal art*, No.61, Automne 2011, pp.58-59.

LAUSHWAY, ESTER, « Explorer Crusader », in *Europe*, No.349, Septembre 1995, p.38.

PARK, SUN-AH, « Etude sur la filiation intellectuelle et la forme esthétique de la collection française “Terre Humaine” », in *Société Coréenne d'Enseignement de Langue et Littérature Françaises*, Vol.47, 2014, pp.245-269.

PARK, SUN-AH, « Culture française : les études culturelles, de la tradition théorique à la question des origines. Le cas de la collection “Terre Humaine” », in *Société Coréenne d'Enseignement de Langue et Littérature Françaises*, Vol.81, 2010, pp.461-490.

VULBEAU, ALAIN, « “Terre humaine”, des auteurs enfants d'un monde », *Informations sociales* 2006/3, No.131, pp. 55-56.

##### 6.1.1.2 Chapitres d’ouvrages et autres articles

AUREGAN, PIERRE, *Jean Malaurie, une introduction. Suivi de « L'Appel de Strasbourg » par Jean Malaurie*, Pocket, 2014.

BOGLIOLO BRUNA, GIULIA, *Jean Malaurie : Une énergie créatrice*, Armand Colin, 2012, pp.143-194.

BORM, JAN, *Jean Malaurie, un homme singulier*, Chêne, 2005.

DEBAENE, VINCENT, *L'adieu au voyage. L'ethnologie française entre science et littérature*, Gallimard, 2010, pp.439-452.

DEVERS, SYLVIE (ed.), *Pour Jean Malaurie. 102 témoignages en hommage à 40 ans d'études arctiques*, Textes et documents rassemblés par le comité d'édition « Pour Jean Malaurie », Plon, 1989.

SOREL, PATRICIA, « Les collections de la librairie Plon (1845-1939) : une maison fidèle à ses engagements idéologiques », in RIVALAN GUEGO, CHRISTINE & NICOLI, MIRIAM, *La collection. Essor et affirmation d'un objet éditorial*, Presses Universitaires de Rennes, 2014, p.53-70.

### 6.1.1.3 Articles de presse sur « Terre Humaine » et l'œuvre de Jean Malaurie

« Terre Humaine : vingt-six grands livres », in *Le Magazine Littéraire*, Entretien avec Jean Malaurie, Propos recueillis par Claude Cheb, No.103-104, Septembre 1975, pp.90-94.

LAPOUGE, GILLES, « Le chercheur des mers froides », in *Le Monde*, le 27 Février 1976.

« Terre Humaine, d'après Jean Malaurie... une collection ? Un mouvement d'idées ? », in *Le Temps de Lire*, Entretien avec Jean Malaurie, No.4, Liège, Octobre 1979.

« L'«effet Malaurie» ou les grandes illusions », in *Le Monde*, le 5 Mai 1981.

« Témoigner sur la vie cachée des peuples. Entretien avec Jean Malaurie, Propos recueillis par Gilles Lapouge, in *Le Monde*, le 23 Avril 1982.

« Genèse d'une découverte », in *Le Monde*, le 27 Février 1987.

GARIC, ALAIN, « Un homme de la Terre », in *Le Magazine Littéraire*, No.239-240, Mars 1987, p.146.

« Quarante ans pour «Terre humaine» », in *Le Monde*, le 1<sup>er</sup> Décembre 1995.

VAN RENTERGHEM, MARION, Jean Malaurie, l'éditeur des voix oubliées, in *Le Monde*, le 7 Décembre 1996.

COJEAN, ANNICK, « Jean Malaurie, l'Esquimau d'orgueil », in *Le Monde*, le 11 Novembre 1999.

LE NAIRE, OLIVIER, « L'aventure en Terre humaine », in *L'Express*, publié le 26 Juillet 2001.

SOUTY, JEROME, « L'«autre regard» de Terre Humaine », in *Sciences Humaines*, No.118, Juillet 2001, p.10.

TERASSE, JEAN MARC, « L'aventure de Terre Humaine », in *Le Magazine Littéraire*, No.439, Février 2005, pp.8-11.

« Un monument national », in *Le Monde*, le 9 Février 2005.

LE ROUX, EMMANUEL, « Des récits à la première personne », in *Le Monde*, le 18 Février 2005.

LE ROUX, EMMANUEL, « Le sacre de Jean Malaurie et de "Terre humaine" », in *Le Monde*, le 18 Février 2005.

#### **6.1.1.4 Films entièrement ou partiellement consacrés à la collection**

CHAYE, FRANÇOIS, *Terre humaine*, Film de 52 min, DVD publié en 2010, Neria Productions, diffusé sur France 5 en 2005.

VIOTTE, MICHEL, *Terre Humaine : Louons maintenant les grands hommes*, Neria – France 5, diffusé sur France 5 le jeudi 17 mars 2005.

#### **6.1.1.5 Sélection d'articles parus dans les Bulletins "Terre Humaine"**

BALANDIER, GEORGES, « Les auteurs de T.H. Autoportraits », in *BTH*, No.5, Plon, Novembre 1981, p.4.

DUVIGNAUD, JEAN, « Point de vue. Pour la diversité des cultures », in *BTH*, No.5, Plon, Juillet 1982, p.8.

FAURE, EDGAR, « Tribune. Terre plus qu'humaine », in *BTH*, No.4, Plon, Février 1980, p.8.

HELIAS, PIERRE-JASKEZ, « L'ethnologue et l'indigène », in *BTH*, Editorial, No.5, Plon, Novembre 1981, p.1.

LACARRIERE, JACQUES, « Les auteurs de T.H. La cigale et la fourmi. Autoportrait », in *BTH*, No.3, Plon, Janvier 1980, p.5.

LE CLEZIO, JEAN-MARIE, « Sauver la mémoire des hommes », in *BTH*, No.6, Plon, Juillet 1982, p.12.

MALAUURIE, JEAN, « Editorial », in *BTH*, No.1, Plon, Mai 1978, p.1.

MALAUURIE, JEAN, « La voix du peuple », in *BTH*, Editorial, No.2, Plon, Février 1979, p.1.

MALAUURIE, JEAN, « Louons maintenant les grands hommes », in *BTH*, Editorial, No.3, Plon, Janvier 1980, p.1.

MALAUURIE, JEAN, « L'internationale des beaux esprits », in *BTH*, Editorial, No.4, Plon, Février 1980, p.1.

MALAUURIE, JEAN, « Intolérance et calomnie », in *BTH*, Editorial, No.6, Plon, Juillet 1982, p.1.

MALAUURIE, JEAN, « Paroles païennes... », in *BTH*, Editorial, No.8, Plon, Avril 1984, p.1.

NORA, PIERRE, « Les travailleurs de l'ombre », in *BTH*, No.8, Plon, Avril 1984, p.12, repris dans DEVERS, SYLVIE (ed.), *Pour Jean Malaurie. 102 témoignages en hommage à 40 ans d'études arctiques*, Plon, 1989, pp.765-766.

RAGON, MICHEL, « Une famille étrange dont les liens de parenté s'étendent à tout l'univers », in *BTH*, No.9, Novembre 1985, p.12.

ROY, CLAUDE, « Tribune. Couleur d'hommes », in *BTH*, No.3, Plon, Janvier 1980, p.8.

TOURNIER, MICHEL, « Tribune. Témoin d'une naissance », in *BTH*, No.1, Plon, Mai 1978, p.8, repris dans DEVERS, SYLVIE (ed.), *Pour Jean Malaurie. 102 témoignages en hommage à 40 ans d'études arctiques*, Plon, 1989, p.759-760.

WHITE, KENNETH, « L'esprit nomade », in *BTH*, No.7, Plon.

#### **6.1.1.6 Liste sélective d'hommages rendus à la collection « Terre Humaine »**

BROSSE, JACQUES, « Sauvages, insoumis, exclus », in BERNE, MAURICETTE & TERRASSE, JEAN-MARC (eds.), *Terre humaine, 50 ans d'une collection, Hommages*, B.N.F., 2005, pp.33-44.

CHAPPEY, JEAN-LUC, « De la société des observateurs de l'homme (1799-1804) à Terre Humaine », in BERNE, MAURICETTE & TERRASSE, JEAN-MARC (eds.), *Terre humaine, 50 ans d'une collection, Hommages*, B.N.F., 2005, pp.72-87.

DIBIE, PASCAL, « Ethnologie, partage et engagement : le regard comme avancée », in BERNE, MAURICETTE & TERRASSE, JEAN-MARC (eds.), *Terre humaine, 50 ans d'une collection, Hommages*, B.N.F., 2005, pp.93-101.

JACKSON, BRUCE, « "Plus qu'un document qu'un documentaire". Les voix de Terre Humaine. », in BERNE, MAURICETTE & TERRASSE, JEAN-MARC (eds.), *Terre humaine, 50 ans d'une collection. Hommages*, B.N.F., 2005, pp.14-23.

LAPOUGE, GILLES, « Des cailloux et des hommes », in BERNE, MAURICETTE & TERRASSE, JEAN-MARC (eds.), *Terre humaine, 50 ans d'une collection, Hommages*, B.N.F., 2005, pp.24-32.

MOLLIER, JEAN-YVES, « Une aventure éditoriale hors des sentiers battus », in BERNE, MAURICETTE & TERRASSE, JEAN-MARC (eds.), *Terre humaine, 50 ans d'une collection, Hommages*, B.N.F., 2005, pp.129-140.

ONFRAY, MICHEL, « Toute la prose du monde en mouvement », in BERNE, MAURICETTE & TERRASSE, JEAN-MARC (eds.), *Terre humaine, 50 ans d'une collection. Hommages*, B.N.F., 2005, pp.55-61.

TOURNIER, MICHEL, « D'un vendredi à l'autre », in BERNE, MAURICETTE & TERRASSE, JEAN-MARC (eds.), *Terre humaine, 50 ans d'une collection, Hommages*, B.N.F., 2005, pp.116-117.

#### **6.1.1.7 Liste sélective d'hommages parus dans l'ouvrage *Pour Jean Malaurie***

- AUGE, MARC, « L'Afrique que j'aimerais raconter à Malaurie », in DEVERS, SYLVIE (ed.), *Pour Jean Malaurie. 102 témoignages en hommage à 40 ans d'études arctiques*, Plon, 1989, pp.449-451.
- BALANDIER, GEORGES, « Anthropologie, littérature, écriture », in DEVERS, SYLVIE (ed.), *Pour Jean Malaurie. 102 témoignages en hommage à 40 ans d'études arctiques*, Plon, 1989, pp.697-702.
- BENTHALL, JONATHAN, « Elargir le contexte de l'anthropologie. Comment a commencé *Anthropology Today* », in DEVERS, SYLVIE (ed.), *Pour Jean Malaurie. 102 témoignages en hommage à 40 ans d'études arctiques*, Plon, 1989, pp.751-757
- BIDAUD, ANNE-MARIE, « Cinéma documentaire, cinéma d'auteur. L'originalité des films de Jean Malaurie », in DEVERS, SYLVIE (ed.), *Pour Jean Malaurie. 102 témoignages en hommage à 40 ans d'études arctiques*, Plon, 1989, pp.677-682.
- BLASQUEZ, ADELAÏDE, « « Terre Humaine », terre d'accueil ? Un conte de fée. », in DEVERS, SYLVIE (ed.), *Pour Jean Malaurie. 102 témoignages en hommage à 40 ans d'études arctiques*, Plon, 1989, pp.797-800.
- BLYTHE, RONALD, « Le jugement d'un écrivain britannique », in DEVERS, SYLVIE (ed.), *Pour Jean Malaurie. 102 témoignages en hommage à 40 ans d'études arctiques*, Plon, 1989, pp.725-726.
- DUMONT, RENE, « Ecocide ou ethnocide. Le « Podu », culture itinérante d'une tribu de l'Orissa, côte orientale de l'Inde », in DEVERS, SYLVIE (ed.), *Pour Jean Malaurie. 102 témoignages en hommage à 40 ans d'études arctiques*, Plon, 1989, pp.627-634.
- DUVIGNAUD, JEAN, « Une idée folle », in DEVERS, SYLVIE (ed.), *Pour Jean Malaurie. 102 témoignages en hommage à 40 ans d'études arctiques*, Plon, 1989, pp.649-656.
- FROSSARD, HENRI, « Ultima Thulé : genèse d'une œuvre. Point de vue d'un metteur en pages », in DEVERS, SYLVIE (ed.), *Pour Jean Malaurie. 102 témoignages en hommage à 40 ans d'études arctiques*, Plon, 1989, pp.783-788.
- JACKSON, BRUCE, « Que disons-nous quand nous disons la vérité ? », in DEVERS, SYLVIE (ed.), *Pour Jean Malaurie. 102 témoignages en hommage à 40 ans d'études arctiques*, Plon, 1989, pp.711-724.
- LACARRIERE, JACQUES, « Les mots ont froid », in DEVERS, SYLVIE (ed.), *Pour Jean Malaurie. 102 témoignages en hommage à 40 ans d'études arctiques*, Plon, 1989, pp.691-695.
- LEVI-STRAUSS, CLAUDE, « Témoignage », une dédicace et une lettre daté du 24 février 1969, in DEVERS, SYLVIE (ed.), *Pour Jean Malaurie. 102 témoignages en hommage à 40 ans d'études arctiques*, Plon, 1989.
- MITTERAND, HENRI, « La parole et l'histoire. Analyse spectrale de « J'accuse » », in DEVERS, SYLVIE (ed.), *Pour Jean Malaurie. 102 témoignages en hommage à 40 ans d'études arctiques*, Plon, 1989, pp.703-709.
- RACINE, JEAN, « Tous les chemins mènent à l'homme. Pour saluer Jean Malaurie », in DEVERS, SYLVIE (ed.), *Pour Jean Malaurie. 102 témoignages en hommage à 40 ans d'études arctiques*, Plon, 1989, pp.843-846.

RAGON, MICHEL, « De l'expression populaire française et son anormalité dans la société contemporaine », in DEVERS, SYLVIE (ed.), *Pour Jean Malaurie. 102 témoignages en hommage à 40 ans d'études arctiques*, Plon, 1989, pp.657-663.

ROSNY, ERIC DE, « La lutte contre le choléra à Jébalé (Cameroun) », in DEVERS, SYLVIE (ed.), *Pour Jean Malaurie. 102 témoignages en hommage à 40 ans d'études arctiques*, Plon, 1989, pp.435-445.

THESIGER, WILFRED, « L'impact désastreux du matérialisme », in DEVERS, SYLVIE (ed.), *Pour Jean Malaurie. 102 témoignages en hommage à 40 ans d'études arctiques*, Plon, 1989, pp.497-499.

## 6.1.2 Bibliographie sélective de l'œuvre de Jean Malaurie

### 6.1.2.1 Bibliographie

MALAUURIE, JEAN, *Hoggar, Touareg, Journal d'une exploration géographique*, Nathan, 1954.

MALAUURIE, JEAN, *Les derniers Rois de Thulé. Une année parmi les Eskimos polaires du Groenland*, Première édition, Plon, 1955.

MALAUURIE, JEAN, *Les derniers Rois de Thulé. Avec les Esquimaux polaires, face à leur destin.* [1955], cinquième édition, Plon, 1989.

MALAUURIE, JEAN, *Ultima Thulé. De la découverte à l'invasion* [1990], Chêne, 2000.

MALAUURIE, JEAN, *Hummocks*, Vol.1 : « Nord Groenland - Arctique central canadien », Vol.2 : « Alaska - Tchoukotka sibérienne », Plon, 1999.

MALAUURIE, JEAN, *L'Appel du nord*, La Martinière, 2001.

MALAUURIE, JEAN *Terre Mère*, Discours à la cérémonie de nomination de Jean Malaurie à la fonction d'Ambassadeur de bonne volonté pour les régions polaires arctiques, C.N.R.S. Éditions, 2008

MALAUURIE, JEAN, *Lettre à un Inuit de 2022. Récit.*, Fayard, 2015.

### 6.1.2.2 Filmographie

MALAUURIE, JEAN, *Les derniers Rois de Thulé (Nord Groenland)*, Film, format 16 mm, ORTF (Télévision Paris), INA, 1970. Première partie : « L'esquimau polaire, le chasseur », diffusée le 3 mai 1970 ; deuxième partie : « L'esquimau chômeur et imprévisible », diffusé le 5 juillet 1970.

MALAUURIE, JEAN, *Inuit (Groenland, Canada, Alaska, Sibérie)*, 7 films, format 16 mm, Diffusés sur Antenne 2, INA, 1980. Première partie : « Le Cri Universel du peuple esquimau », 87' ;

deuxième partie : « Les Groenlandais et le Danemark, Nunarput (Notre Terre) », 55' ; troisième partie : « Les Groenlandais et le Danemark, le Groenland se lève », 55'.

### 6.1.2.3 Analyse des films

BIDAUD, ANNE-MARIE, « Représentation cinématographique de conflits dans les cultures arctiques : de l'autorégulation à la dislocation. Analyse de quatre films », in *Inter-nord*, No.18, 1987, C.N.R.S., pp.379-387.

BIDAUD, ANNE-MARIE, « Métamorphose de l'espace et des corps comme signes d'acculturation : étude des films de Jean Malaurie consacrés au Groenland », in *Inter-nord*, No.19, 1990, C.N.R.S., pp.351-355.

JORIS, CECILE, « La série de films « Inuit » de Jean Malaurie », in *Inter-nord*, No.16, 1982, C.N.R.S., pp.359-361.

### 6.1.2.4 Sélection d'entretiens

MALAUURIE, JEAN, « Hyperboréen, qui es-tu ? », in *Le Monde*, Entretien conduit par Paul Gillet, le 7 juin 1973.

MALAUURIE, JEAN, « Premières orientations de « Terre Humaine » : après vingt années », in *Pour Jean Malaurie*, Entretien avec Hélène Willemart, pp.767-781, Article extrait de *L'Actuel*, revue littéraire hebdomadaire, Vol.2, No.3, Septembre 1977, Bruxelles, repris dans DEVERS, SYLVIE (ed.), *Pour Jean Malaurie. 102 témoignages en hommage à 40 ans d'études arctiques*, Plon, 1989, p.767-781.

MALAUURIE, JEAN, « Témoigner sur la vie cachée des peuples », in *Le Monde*, Entretien conduit par Gilles Lapouge, le 23 avril 1982.

MALAUURIE, JEAN, "Terre Humaine: Interview with Jean Malaurie", in *Anthropology Today*, Vol. 3, No. 1 (Feb. 1987), pp. 8-10, Royal Anthropological Institute of Great Britain and Ireland, <http://www.jstor.org/stable/3033264>.

MALAUURIE, JEAN, « Jean Malaurie, l'esquimau blanc », in *Le Monde*, le 27 février 1993.

MALAUURIE, JEAN, *Jean Malaurie. De la pierre à l'homme*, 2 CD, Entretiens d'une durée totale de 2h25, coll. « Les Grandes Heures », INA / Radio France, 2004.

MALAUURIE, JEAN, *L'ethnologie en héritage*, Entretien réalisé par Gilles Le Mao, collection dirigée par Alain Morel, Produit par Gilles Le Mao et Stéphane Jourdain, La Huit avec le soutien du Ministère de la Culture et de la Communication, 2012, DVD de 180 minutes.

MALAUURIE, JEAN, « La Terre d'appartient pas l'homme », Propos recueillis par Brunot Cot, in *L'Express*, publié le 27 Octobre 2015, [http://www.lexpress.fr/actualite/societe/environnement/jean-malaurie-la-terre-n-appartient-pas-a-l-homme\\_1729792.html](http://www.lexpress.fr/actualite/societe/environnement/jean-malaurie-la-terre-n-appartient-pas-a-l-homme_1729792.html)

### 6.1.2.5 Préfaces

BOGLIOLO-BRUNA, GIULA, *Apparences trompeuses*, Préface de Jean Malaurie, Postface de Romolo Santoni, Latitude Humaine, 2007.

BROT, MURIEL, *Destination Arctique. Sur la représentation des glaces polaires du XVIe au XIXe siècle*, Préface de Jean Malaurie, Hermann, 2015.

HUGUET, JEAN-MARC, *L'Appel de l'Arctique*, Préface de Jean Malaurie, L'Harmattan, 2010.

OLLIVIER-HENRY, JOCELYNE, *Avec les Inuit du Nord Groenland*, Préface de Jean Malaurie, Entretiens avec Cypris kophidès, Editions Diabase, 2007.

PRYDE, DUNCAN, *Nunaga. Dix ans chez les Esquimaux*, Traduit de l'anglais par Annie de Meredieu, Préface de Jean Malaurie, Calmann-Lévy, 1974. Edition originale en anglais 1971.

SEWANE, DOMINIQUE, *La Nuit des Grands Morts. L'initiée et l'épouse chez les Tamberma du Togo*, Préface de Jean Malaurie, Présentation de Edmond Bernus, Editions Economica, 2002.

THESIGER, WILFRED, *La vie que j'ai choisie. Autobiographie*, Traduit de l'anglais par Sabine Boulongne, Préface de Jean Malaurie, Plon, 1990.

ROSTKOWSKI, JOËLLE, *La conversion inachevée. Les Indiens et le christianisme*, Préface de Jean Malaurie, coll. « Terre indienne », Albin Michel, 1998.

### 6.1.2.6 Articles parus dans la presse

« Après la mort d'Umberto Nobile. Un visionnaire et un conquérant du pôle », in *Le Monde*, 8 Août 1978.

« La mémoire profonde perdue et retrouvée », in *Le Monde*, 4 Mai 1984.

« À quoi servent les sciences sociales ? », in *Le Monde*, 21 Janvier 1985.

« L'Académie polaire à Saint-Pétersbourg », in *Le Monde diplomatique*, Janvier 1995.

« Pour Wei Tingsheng et le Tibet », in *Le Monde diplomatique*, Décembre 1996.

« Pour une perestroïka de l'Eglise », in *Le Monde diplomatique*, Juillet 1998.

« La leçon des peuples premiers », in *Le Monde diplomatique*, Avril 1999.

« Hummocks, sentinelles de notre planète », in *Le Monde diplomatique*, Octobre 1999.

« De glace et de braises », in *Le Monde*, 15 Février 2002.

### 6.1.2.7 Articles et entretien parus dans le courrier de l'U.N.E.S.C.O.



« Otages ou maîtres d'œuvre. Un nouveau défi pour les millénaires survivants des plus rudes climats du globe : sauver leur identité culturelle », in *Le courrier de l'U.N.E.S.C.O.*, « Les esquimaux, un peuple qui ne veut pas disparaître », Janvier 1975, pp.14-17.

« Les racines de l'avenir », in *Le courrier de l'U.N.E.S.C.O.*, « Civilisations de la mer », Décembre 1983, pp.36-37.

MALAURIE, JEAN, « Regards croisés : De la pierre à l'homme », in *Le courrier de l'U.N.E.S.C.O.*, 47<sup>ème</sup> année, « Gestions modernes et traditions locales », Entretien réalisé par Bahgat Elnadi et Adel Rifaat. Avril 1994, pp.4-8.

### **6.1.3 Bibliographie sélective de l'œuvre de Jean-Christophe Rufin**

#### **6.1.3.1 Essais**

RUFIN, JEAN-CHRISTOPHE, *Le Piège humanitaire – essai*, J.-Cl. Lattès, 1986.

RUFIN, JEAN-CHRISTOPHE, *L'Empire et les nouveaux barbares – essai*, J.-Cl. Lattès, 1992.

#### **6.1.3.2 Romans**

RUFIN, JEAN-CHRISTOPHE, *Rouge Brésil*, Gallimard, 2001.

RUFIN, JEAN-CHRISTOPHE, *Globalia*, Gallimard, 2004.

#### **6.1.3.3 Autobiographie**

RUFIN, JEAN-CHRISTOPHE, *Un léopard sur le garrot. Chroniques d'un médecin nomade – autobiographie*, Gallimard, 2008.

### **6.1.4 Liste exhaustive des volumes de la collection « Terre Humaine »**

#### **6.1.4.1 Ouvrages parus (1955 – 2015)**

MALAURIE, JEAN, *Les derniers Rois de Thulé. Avec les Esquimaux polaires, face à leur destin*, Préface d'André Cholley (pour la première édition), Plon, 1955, 328p. ; deuxième édition en 1965, 508p. ; troisième édition en 1976, 592p. ; quatrième édition en 1979, 656p. ; cinquième édition en 1989, 854 p..

BERNATZIK, HUGO ADOLF, *Les Esprits des feuilles jaunes*, Traduit de l'allemand par d'Alphonse Tournier, Avertissement de Georges Condominas, Plon, 1955. Edition originale en allemand en 1938, *Die Geister der gelben Blätter: Forschungsreisen in Hinterindien*. F. Bruckmann : Munich. Retiré du catalogue de la collection en 1963.

LEVI-STRAUSS, CLAUDE, *Tristes tropiques* [1955] Plon, 1993.

SEGALIN, VICTOR, *Les Immémoriaux* [1956], Plon, 1993. Edition originale en 1907, Mercure de France.

BALANDIER, GEORGES, *Afrique ambiguë*, Plon, 1957. Réédition augmentée en 2008, Plon & Pocket, Préface de l'auteur « L'Afrique sait ce qu'elle est ».

TALAYESVA, DON C., *Soleil Hopi. L'autobiographie d'un Indien Hopi*, Traduit de l'anglais par Geneviève Mayoux, Préface de Claude Lévi-Strauss, Textes rassemblés et présentés par Léo W. Simmons, Plon, 1959. Edition originale en anglais en 1942, Préface de Léo W. Simmons (1942), Avant-propos de Robert V. Hine (1963), *Sun Chief. The Autobiography of a Hopi Indian*. Yale University Press: New Haven & London.

HUXLEY, FRANCIS, *Aimables sauvages. Chronique des Indiens Urubu de la forêt amazonienne*, Traduit de l'anglais par Monique Lévi-Strauss, Plon, 1960. Edition originale en anglais en 1956, sous le titre *Affables Sauvages. An Anthropologist among the Urubu Indians of Brazil*, Rupert Hart-Davis: London. Réédition en 2010, *Affables sauvages*, Postface de Pascal Dibie, C.N.R.S. Editions.

DUMONT, RENE, *Terres vivantes. Voyages d'un agronome autour du monde* [1961], Préambule de l'auteur, Note pour la seconde édition de l'auteur (1976), Plon, 1982.

MEAD, MARGARET, *Mœurs et sexualité en Océanie. Trois sociétés primitives de Nouvelle-Guinée. Adolescence à Samoa*, Traduit de l'anglais par Georges Chevassus, Plon, 1963. Edition originale en anglais en 1935 pour le livre I, *Sex and Temperament in Three Primitive Societies* William Morrow & Co.: New York. Edition originale en anglais en 1928 pour le livre II, *Coming Age in Samoa*. William Morrow & Co.: New York.

MAKAL, MAHMOUT, *Un village anatolien. Récit d'un instituteur paysan*, Avertissement du traducteur, Textes rassemblés et présentés par Guzine Dino, Traduit du turc par O. Ceyrac et G. Dino, Plon, 1963. Edition originale en turc en 1950 pour *Bizim Köy* ; en 1954 pour *Memleketin Sahipleri* ; en 1957 pour *Kuru Sevda*. Réédition augmentée en 2010, *Un village anatolien*, Plon & C.N.R.S. éditions, Bibliothèque « Terre Humaine », Traduit du turc par O. Ceyrac et G. Dino, Préface de Benoît Fliche, Postface de l'auteur « Après 15 ans ».

CONDOMINAS, GEORGES, *L'exotique est quotidien. Sar Luk, Vietnam central*, Plon, 1965. Réédition augmentée en 2006, Plon & Pocket, Préface de l'auteur.

JAULIN, ROBERT, *La mort Sara. L'ordre de la vie ou la pensée de la mort au Tchad*, Plon, 1967.

SOUSTELLE, JACQUES, *Les quatre soleils. Souvenirs et réflexions d'un ethnologue au Mexique*, Avant-propos de l'auteur, Plon, 1967.

KROEBER, THEODORA, *Ishi. Testament du dernier Indien sauvage de l'Amérique du Nord*, Traduit de l'anglais par Jacques B. Hess, Plon, 1968. Edition originale en anglais en 1961, *Ishi in Two World*, The Regents of the University of California Press: Berkeley.

BIOCCA, ETTORE, *Yanoama. Récit d'une femme brésilienne enlevée par les Indiens*, Traduit de l'italien par Gabrielle Cabrini, Plon, 1968. Edition originale en italien en 1965, *Yanoáma: dal racconto di una donna rapita dagli Indi*, Leonardo Da Vinci: Bari. Réédition en 2012, C.N.R.S., Edition, Préface de Jean Malaurie.

SMITH, MARY, *Baba de Karo. L'autobiographie d'une musulmane haoussa du Nigeria*, Traduit de l'anglais par Geneviève Mayoux, Textes de Baba Giwa, rassemblés et présentés par Mary F. Smith, Plon, 1969. Edition originale en anglais en 1954, *Baba of Karo: A Woman of the Muslim Hausa*, Faber and Faber: Londres.

LANCASTER, RICHARD, *Piegan. Chronique de la mort lente. La réserve indienne des Pieds-Noirs*, Traduit de l'anglais par Jacques B. Hess, Plon 1970. Edition originale en anglais en 1966, *Piegan: A Look from Within at the Life, Times, and Legacy of an American Indian Tribe*, Doubleday: New-York.

HINTON, WILLIAM H., *Fanshen. La Révolution communiste dans un village chinois*, Traduit de l'anglais par J.-R. Major, Plon, 1971. Edition originale en anglais en 1966, *Fanshen: A Documentary of Revolution in a Chinese Village*, University of California Press: Berkeley & Los Angeles.

BLYTHE, RONALD, *Mémoires d'un village anglais*, Traduit de l'anglais par Jacques B. Hess, Plon, 1972. Edition originale en anglais en 1969, *Akenfield: Portrait of an English Village*, Dell Publishing Co.: New York.

AGEE, JAMES & EVANS, WALKER, *Louons maintenant les grands hommes. Trois familles de métayers en 1936 en Alabama*, Traduit de l'anglais par Jean Queval, Postface de Walker Evans (1960), Postface de Bruce Jackson (2012), Plon, 1972. Edition originale en anglais en 1941, *Let Us Now Praise Famous Men*, Houghton Mifflin: Boston.

CLASTRES, PIERRE, *Chronique des Indiens Guayaki. Ce que savent les Aché, chasseurs nomades du Paraguay*, Plon, 1972.

ABOU, SELIM, *Liban déraciné. Immigrés dans l'autre Amérique*, Avant-propos de l'auteur, Ethnopsychanalyse des autobiographies en collaboration avec Carlos Hernandez et Maria Micolis, Plon 1978.

IANNI, FRANCIS, *Des affaires de famille. La mafia à New York. Liens de parenté et contrôle social dans le crime organisé*, Avec le concours d'Elizabeth Reuss-Ianni, Traduit de l'anglais par Georges Magnane, Plon, 1973. Edition originale en anglais en 1972, *A Family Business: Kinship and Social Control in Organized Crime*, Russel Sage Foundation: New-York.

ROUPNEL, GASTON, *Histoire de la campagne française*, Avant-propos de l'auteur, Postface de Jean Malaurie, Entretien avec Emmanuel Le Roy Ladurie, Témoignages de Gaston Bachelard, Pierre Chaunu & Paul Adam, Plon, 1974. Edition originale en 1932, Grasset.

TEWFIK, EL HAKIM, *Un substitut de campagne en Égypte. Journal d'un substitut de procureur égyptien*, Traduit de l'arabe par Gaston Wiet & Zaki M. Hassan, Plon, 1974. Edition originale en arabe en 1937, *Al-Maṭba'ā al-Namūdaḡiyya*, Le Caire, *Yawmiyyāt nā'ib fī al-aryāf*.

JACKSON, BRUCE, *Leurs prisons. Autobiographies de prisonniers et d'ex-détenus américains*, Traduit de l'anglais par Maurice Rambaud, Préface de M. Foucault, Plon, 1975. Edition originale en anglais en 1972, Holt, Rinehart and Winston, New-York, *In the Life: Versions of the Criminal Experience*.

HELIAS, PIERRE-JASKEZ, *Le Cheval d'Orgueil, Mémoires d'un Breton du pays bigouden*, Traduit du breton par l'auteur, Plon, 1975. Edition en langue Bretonne en 1986, *Marh al orh*.

LACARRIERE, JACQUES, *L'Été grec : une Grèce quotidienne de quatre mille ans* [1976], Postface de l'auteur « Retours en Grèce 1976-1982 » (1993), Plon, 1993.

BLASQUEZ, ADELAÏDE, *Gaston Lucas, serrurier. Chronique de l'anti-héros*, Avant-propos et Postface d'Adelaïde Blasquez, Plon, 1976.

USHTE, TAHCA & ERDOES, RICHARD, *De mémoire indienne. La vie d'un Sioux, voyant et guérisseur* Traduit de l'anglais par Jean Queval, Plon, 1977. Edition originale en anglais en 1972, Simon and Schuster: New York, *Lame Deer, seeker of visions*.

GONZALEZ, LUIS, *Les Barrières de la solitude. Histoire universelle de San Jose de Garcia, village mexicain*, Traduit de l'espagnol par Anny Meyer, Avant-propos de l'auteur, Plon, 1977. Edition originale en espagnol en 1972, El Colegio de México, *Pueblo en vilo. Microhistoria de San José de Gracia*.

RECHER, JEAN, *Le Grand Métier. Journal d'un capitaine de pêche de Fécamp*, Avertissement au lecteur & Postface de l'auteur, Notes d'un économiste de Paul Adam, Plon, 1977.

THESIGER, WILFRED, *Le Désert des déserts. Avec les Bédouins, derniers nomades de l'Arabie du Sud*, Traduit de l'anglais par Michèle Bouchet-Forner, Introduction de l'auteur, Plon, 1978. Edition originale en anglais en 1959, *Arabian Sands*, Longman Green & Co.: Londres.

ERLICH, JOSEF, *La Flamme du Shabbath. Le Shabbath, moment d'éternité, dans une famille juive polonaise*, Traduit du yiddish par Marc & Léa Rittel, « Pourquoi j'ai écrit ce livre » par l'auteur, « Quelques notes sur les communautés juives en Pologne », par Alexandre Derczansky, Plon, 1978. Réédition aux Editions du C.N.R.S. en 2011. Edition originale en yiddish en 1970, Ha-Menorah, Tel Aviv, *Shabès*.

RAMUZ, CHARLES-FERDINAND, *La pensée remonte les fleuves. Essais et réflexions*, Préface de Jean Malaurie, Plon 1979. Edition originale pour « Besoin de grandeur », 1937, Aujourd'hui, Lausanne ; « Taille de l'homme », 1933, Aujourd'hui, Lausanne ; « Vendanges », 1927, Verseau, Lausanne ; « Notes et articles », éditoriaux de l'hebdomadaire *Aujourd'hui* (1930-1931) ; « Questions », Nov. 1935, Aujourd'hui, Lausanne ; « Remarques », 1928-1929, Aujourd'hui, Lausanne ; « Journal », 1943-1949, L.H. Mermod, Lausanne.

SYLVERE, ANTOINE, *Toinou. Le cri d'un enfant auvergnat. Pays d'Ambert*, Préface de Pierre-Jakez Hélias, Extrait du Journal du légionnaire Flutsch, « Le parler auvergnat d'Ambert », par Pierre Rimbaud, Plon, 1980.

GALEANO, EDUARDO, *Les Veines ouvertes de l'Amérique Latine. Une contre-histoire*, Traduit de l'espagnol par Claude Couffon, Introduction de l'auteur, Postface « Sept années ont passé », Plon, 1981. Edition originale en espagnol en 1971, *Las venas abiertas de America Latina*, Siglo Veintiuno Editores: México.

ROSNY, ERIC (DE), *Les Yeux de ma chèvre. Sur les pas des maîtres de la nuit en pays douala (Cameroun)*, Avant-propos de l'auteur, Plon, 1981.

AMICALE D'ORANIENBURG-SACHSENHAUSEN, *Sachso. Au coeur du système concentrationnaire nazi*, Avant-propos de l'Amicale des anciens déportés et familles de disparus d'Oranienburg-Sachsnehausen et ses kommandos, Minuit & Plon, 1982. Réédition augmentée en 2003, Plon & Pocket, Préface de Jean Malaurie.

GOUROU, PIERRE, *Terres de bonne espérance. Le monde tropical*, Préliminaire & Epilogue de l'auteur, Plon, 1982.

THESIGER, WILFRED, *Les Arabes des marais. Tigre et Euphrate*, Traduit de l'anglais par Pauline Verdun, Plon, 1983. Edition originale en anglais en 1964, *The Marsh Arabs*, Longman Green & Co.: Londres.

GARI, MARGIT, *Le Vinaigre et le Fiel. La vie d'une paysanne hongroise*, Mémoires recueillis et présentés par Edith FéL, Avec la collaboration de Tamás Hofer, Traduit du hongrois par László Pödör et Anne-Marie de Backer, « Quelques précisions sur la naissance du présent ouvrage », « Quelques réflexions de Pesta, le mari de Margit, sur sa vie », Corvina & Plon, 1983.

ALLAND, ALEXANDER JR., *La Danse de l'araignée. Un ethnologue américain chez les Abrons (Côte-d'Ivoire)*, Traduit de l'anglais par Didier Pernerle, Epilogue & Postface « Vingt ans plus tard », Plon, 1984. Edition originale en anglais en 1975, *When the Spider Danced. Notes from an African Village*, Anchor Press: New York.

JACKSON, BRUCE & CHRISTIAN, DIANE, *Le Quartier de la mort. Expier au Texas*, Traduit de l'anglais par Jean-Pierre Carasso, Avant-propos de Bruce Jackson, « Post-scriptum : notre point de vue », Plon, 1986. Edition originale en anglais en 1980, *Death Row*, Beacon Press: Boston.

DUMONT, RENE, en collaboration avec PAQUET, CHARLOTTE, *Pour l'Afrique, j'accuse. Le journal d'un agronome au Sahel en voie de destruction*, Postfaces de M. Rocard « Le Tiers-mondisme est-il l'avenir du socialisme ? », Annexe IV de l'auteur « "Libertés sans frontières". Le droit à la vie, le premier des droits de l'homme », Lettre de Jean Malaurie à René Dumont « Du danger des idées fausses dans les politiques du développement en Afrique noire », Plon, 1986.

ZOLA, ÉMILE, *Carnets d'enquêtes. Une ethnographie inédite de la France*, Textes établis et présentés par Henri Mitterand, Introduction de Jean Malaurie, Avant-propos & Epilogue d'Henri Mitterand, Plon, 1986.

TURNBULL, COLIN, *Les Iks. Survivre par la cruauté. Nord-Ouganda*, Traduit de l'anglais par Claude Elsen, Introduction et Postface de l'auteur, « Les Iks vus par Peter Brook » par Jean-Claude Carrière (1975), « Pourquoi ce livre de Colin Turnbull dans Terre Humaine » par Jean Malaurie, Témoignage de Joseph Towles, Plon, 1987. Edition originale en anglais en 1972, *The Mountain People*, Simon & Schuster: New-York. Première édition en français en 1973, Editions Stock, *Un Peuple de fauves*.

ALEXANDRE, BERNARD, *Le Horsain. Vivre et survivre en Pays de Caux*, « Comment ce livre est né » par l'auteur, Plon, 1988.

LABBA, ANDREAS, *Anta. Mémoires d'un Lapon*, Traduit du suédois par Vincent Fournier, Notes & Annexes établies par Christian Mériot, Préface de l'auteur, « Comment ce livre est né » par Ingeborg Malmgren, Plon, 1989. Edition originale en lapon en 1969, *Anta*, Bonnier : Stockholm ; en suédois en 1971, *Anta och Mari*, Bonnier : Stockholm.

RAGON, MICHEL, *L'Accent de ma mère. Une mémoire vendéenne*, Annexes « Identité et mémoire vendéennes », Plon, 1989. Edition originale en 1980, Albin Michel.

LEPRIEUR, FRANÇOIS, *Quand Rome condamne. Dominicains et prêtres-ouvriers*, Avertissement des éditeurs, Epilogue de l'auteur, Annexe 5 : Articles de François Mauriac, d'André Mandouze et de Paul Claudel (1954), Cerf & Plon, 1989.

MURPHY, ROBERT, *Vivre à corps perdu. Le témoignage et le combat d'un anthropologue paralysé* Traduit de l'anglais par Paul Alexandre, Préface de l'auteur, Postface de Michel Gillibert, Annexes présentées par André-Dominique Nenna, Plon, 1990. Edition originale en anglais en 1987, *The Body Silent*, Henry Holt & Company: New-York.

HELIAS, PIERRE-JASKEZ, *Le Quêteur de mémoire. Quarante ans de recherche sur les mythes et la civilisation bretonne*, Plon, 1990. Réédition en 2013, Plon & C.N.R.S. Editions, Préface d'Alain Lemoine, Postface de Jean Malaurie.

DUVIGNAUD, JEAN, *Chebika suivi de Retour à Chebika. Changements dans un village du sud tunisien*, Introductions de l'auteur (1968 & 1990), Postface de l'auteur, 1991. Edition originale en 1968, Gallimard.

CAILLET, LAURENCE, *La Maison Yamazaki. La vie exemplaire d'une paysanne japonaise devenue chef d'une entreprise de haute coiffure*, Epilogue de l'auteur, Annexe I « Naissance et réalisation du livre sur la maison Yamazaki », par Laurence Caillet, Annexe II « Lettre de Yamazaki Ikue autorisant la publication du livre », Plon, 1991.

WISEUX, AUGUSTIN, *Mineur de Fond. Fosses de Lens. Soixante ans de combat et de solidarité*, Annexe I « Comment Augustin Wiseux a été découvert par Terre Humaine », par Jean Malaurie, Annexes II « Les parlars picards » & III « Poètes de la mine », par Jean Dauby, Plon, 1991.

ZBOROWSKI, MARK & HERZOG, ELIZABETH, *Olam. Dans le shtetl d'Europe centrale, avant la Shoah*, Traduit de l'anglais par Didier Pernerle et Françoise Alvarez-Pereyre, Revu pour l'édition française par Sylvie Anne Goldberg, Préface d'Abraham Joshua Heschel (1979), Introduction des auteurs, Annexe 1 : Préface à l'édition originale de Margaret Mead (1951), Annexe 2 : « Olam, histoire d'un monde » par Sylvie Anne Goldberg, Plon, 1992. Edition originale en anglais en 1952, *Life is with People*, International Universities Press: New York.

STOLIAROFF, IVAN, *Un village russe. Récit d'un paysan de la région de Voronej. 1880-1906*, Traduit du russe et annoté par Valérie Stoliaroff et Irène Rovère-Sova, Préface de Basile Kerblay, suivi de « Quatre témoignages », traduits du russe, présentés et annotés par Alexis Berelowitch et de « Quatre études de Pierre Pascal » (1969), Postface de J. Malaurie, Plon, 1992. Première édition en français en 1986, *Récit d'un paysan russe*, Institut d'Etudes Slaves.

RIPELLINO, ANGELO M., *Praga Magica. Voyage initiatique à Prague*, Traduit de l'italien par Jacques Michaut-Paterno, Annexe « Evolution historique de la ville de Prague », Plon, 1993. Edition originale en italien en 1973, *Praga magica*, Giulio Einaudi Editore : Turin.

DESCOLA, PHILIPPE, *Les lances du crépuscule. Relations Jivaros, Haute-Amazone*, Prologue et Epilogue par l'auteur, Post-scriptum « Les écritures de l'ethnologie », Plon, 1993.

BEZIAN, JEAN ET HUGUETTE, *Les Grandes Heures des moulins occitans. Paroles de meuniers*, Avant-propos des auteurs, Annexe « Dictionnaire des moulins », Plon, 1994.

VIRAMMA, RACINE JOSIANE ET JEAN-LUC, *Une vie paria. Le rire des asservis. Pays tamoul, Inde du Sud*, Postface des auteurs « La bouche d'ombre, ou comment est né ce livre et ce qu'il nous dit », Plon & U.N.E.S.C.O., 1995.

FERNANDEZ, DOMINIQUE & FERRANTE, FERRANTI, *La Perle et le Croissant. L'Europe baroque de Naples à Saint-Petersbourg*, Postface des auteurs, Plon, 1995.

LUCAS, CLAUDE, *Suerte. L'exclusion volontaire*, Préface de Jean Arnaud, « De la fiction à l'autobiographie. Quelques réflexions », Postface de Jean Malaurie « L'exclusion volontaire », Plon, 1996.

HARPER, KENN, *Minik, l'Esquimau déraciné. « Rendez-moi le corps de mon père. »* [1986], Préface de Jean Malaurie, Traduit de l'anglais par Natalie Zimmermann, Postface de l'auteur (1994), Plon 1997. Edition originale en anglais en 1986, *Give me my Father's Body: The Life of Minik, the New York Eskimo*. Blacklead Books: Frobisher Bay.

SEIDMAN, HILLEL, *Du fond de l'abîme. Journal du ghetto de Varsovie*, Traduit de l'hébreu et du yiddish par Nathan Weinstock, Postface de Georges Bensoussan, Annexe I « Comment j'ai été sauvé », par Hillel Seidman, Annexe V « Chroniqueurs et mémorialiste du Ghetto », par Nathan Weinstock, Plon, 1998. Edition originale en hébreu à Tel-Aviv en 1946 et en yiddish à Buenos Aires en 1947.

MALAURIE, JEAN, *Hummocks*, Vol.1, « Nord Groenland - Arctique central canadien » ; Vol.2, « Alaska - Tchoukotka sibérienne », Plon, 1999.

BASTIDE, ROGER, *Le Candomblé de Bahia. Rite Nagô (Brésil)*, Préface de Fernando Henrique Cardoso, Introduction à l'édition de 2000 par J. Duvignaud, Adresse de Jean Malaurie, 2000.

CUISENIER, JEAN, *Mémoire des Carpathes. La Roumanie millénaire : un regard intérieur*, Plon, 2000.

MIQUEL, PIERRE, *Les Poilus. La France sacrifiée*, Plon, 2000.

MARCHETTI, ANNE-MARIE, *Perpétuités. Le temps infini des longues peines*, Avertissement et Introduction de l'auteure, Plon, 2001.

DECLERCK, PATRICK, *Les Naufragés. Avec les clochards de Paris*, Introduction de l'auteur, Lettre de Jean Malaurie à Patrick Declerck et Réponse de Patrick Declerck à Jean Malaurie, Plon, 2001.

PELLETIER, ARMAND & DELAPORTE, YVES, « *Moi, Armand, né sourd et muet...* ». *Au nom de la science, la langue des signes sacrifiée*, Mémoires recueillis et traduits par Yves Delaporte, Avant-propos de Delphine Cantin, Introduction d'Yves Delaporte, Livre II « La question sourde » par Yves Delaporte, Annexe I « De la toundra lapone à l'univers des signes », Plon, 2002.

RIBEIRO, DARCY, *Carnets indiens. Avec les Indiens Urubus-Kaapor, Brésil*, Traduit du portugais par Jacques Thiérot, Adresse de Jean Malaurie, Préface de José Pasta, Préface de l'auteur, Plon, 2002. Edition originale en portugais 1996, *diários índios. Os Urubus-Kaapor*, Companhia Das Letras: São Paulo.

SEWANE, DOMINIQUE, *Le Souffle du mort. La tragédie de la mort chez les Batãmmariba du Togo, Bénin*, Avertissement de l'auteure, Postface « Comment est né ce livre », Plon, 2003.

TEDLOCK, BARBARA, *Rituels et pouvoirs Zuñis. Une anthropologue chez les Indiens Zuñis-Pueblo du Nouveau-Mexique*, Traduit de l'anglais par Josiane et Alain Deschamps, Préface et Postface de l'auteure, Plon, 2004. Edition originale en anglais en 1992, *The Beautiful and the Dangerous: Encounters with the Zuni Indians*, Viking Penguin: New-York.

GLOWCZEWSKI, BARBARA, *Rêves en colère. Avec les Aborigènes australiens*, Avant-propos « Marcher en terre humaine », Préambule et Epilogue de l'auteur, Plon, 2004.

DIBIE, PASCAL, *Le village métamorphosé. Révolution dans la France profonde*, Introduction de l'auteur, Postface « De la disparition de l'ethnologie et des risques à venir », Plon, 2006.

PERETZ, Y. L., *Les Oubliés du Shtetl. Yiddishland*. Traduit du yiddish, annoté et présenté par Nathan Weinstock avec la collaboration de Micheline Weinstock, « Rapport sur une non-enquête » par Nathan Weinstock, Avant-propos de l'auteur, Préface de Jean Malaurie, Annexe I « Peretz et la littérature yiddish » par Nathan Weinstock, Annexe II « Les “Tableaux d'un voyage en province” : l'enquêteur vu à travers son enquête » par Micheline Weinstock, Annexe V « Les *Tristes topiques* du Shtetl » par Herman Note, Annexe VIII « Roman Vishniac » par Nathan Weinstock, Plon, 2007. Première édition en yiddish en 1947.

COEURDEVEY, ÉDOUARD, *Carnets de guerre. 1914-1918. Un témoin lucide*, Préface de Jacques Marseille, Relecture et rédaction des notes par Annie Coeurdevey et Jean-Rémi Clausse, Postface d'Annie Coeurdevey et Jean-Rémi Clausse, Plon, 2008.

ZACOT, FRANÇOIS-ROBERT, *Peuple nomade de la mer. Les Badjos d'Indonésie*, Epilogue et postface de l'auteur, Pocket, 2009. Première édition en 2002, Maisonneuve & Larose.

KOPENAWA, DAVI & ALBERT, BRUCE, *La Chute du ciel. Paroles d'un Chaman yanomami*, Préface de Jean Malaurie « Mémoires d'outre-monde », Avant-propos de Bruce Albert, Postface « Paroles d'Omama » par Davi Kopenawa, Post-scriptum « Lorsque je est un autre (et vice-versa) », Plon, 2010.

ERGUNER, KUDSI, *La Flûte des origines. Un Soufi d'Istanbul*, Entretiens avec Dominique Sewane, Préambule de Dominique Sewane, Plon, 2013.

CANUDO, RICCIOTTO, *Les Libérés. Mémoires d'un aliéniste. Histoire de fous* [1911], Préface de Tobie Nathan, Préface de l'édition originale, par Paul Adam, Postface « *Les Libérés*, roman précurseur », par Anouck Cape, « Hommage de Terre Humaine à un visionnaire » par Jean Malaurie, Plon, 2014.

BLAS DE ROBLES, JEAN-MARIE, *En Libye sur les traces de Jean-Raimond Pacho*, Plon, 2016.

VILELLA, ROLAND, *La sentinelle de fer. Mémoires du bagne de Nosy Lava (Madagascar)*, Plon, 2016.

#### **6.1.4.2 Terre Humaine – Courants de pensée**

N°1 : MITTERAND, HENRI, *Images d'enquêtes d'Émile Zola. De la Goutte-d'Or à l'Affaire Dreyfus*, Préface de Jean Malaurie, Avant-propos d'Henri Mitterand, Plon, 1987.

N°2 : LACARRIERE, JACQUES, *Chemins d'écriture*, Postface de Jean Malaurie « Terre Humaine : la multiplicité crée l'unité », Plon, 1988.

N°3 : DUMONT, RENE, *Mes combats*, Préface et post-scriptum de l'auteur, Plon, 1989.

N°4 : RAGON, MICHEL, *La voie libertaire*, Postface de J. Malaurie « Esprit libertaire et liberté d'être. Réponse de Jean Malaurie à Michel Ragon », Plon, 1991.

N°5 : DUVIGNAUD, JEAN, *Le pandémonium du présent. Idées sages, idées folles*, Plon, 1999.



N°6 : BROSE, JACQUES, *Retour à l'origine. Itinéraire d'un naturaliste zen*, Avant-propos de l'auteur, Plon, 2002.

### 6.1.4.3 Albums Terre Humaine

N°1 : THESIGER, WILFRED, *Visions d'un nomade*, Introduction de l'auteur, Plon, 1987. Edition simultanée en anglais, *Visions of a Nomad*, Collins: London, 1987.

N°2 : MALAURIE, JEAN, *Ultima Thulé. De la découverte à l'invasion*, Plon/Bordas, 1990. Deuxième édition, revue et augmentée, Le Chêne, 2000.

### 6.1.4.4 Série de films « Terre Humaine »

BERKER, BIGE, *Un village anatolien*, Coll. Terre humaine, 1991, Les Films d'Ici, Arcanes Films, 52'.

LALLIER, JEAN, *L'exotique est quotidien*, Coll. Terre humaine, 1996, Les Films d'Ici, 52'.

LE PERON, SERGE, *Mineurs de Fonds*, Coll. Terre humaine, 1992, Les Films d'Ici, Arcanes Films, 52'.

LUYAT, JEAN-CLAUDE, *Le Désert des déserts*, Coll. Terre humaine, 1991, Les Films d'Ici, Arcanes Films, 52'.

GUZMAN, PATRICIO, *Les barrières de la solitude*, Coll. Terre humaine, 1996, Les Films d'Ici, 52'.

TOSELLO, MONIQUE, *Les Yeux de ma chèvre*, Coll. Terre humaine, 1991, Les Films d'Ici, 52'.

## 6.2 Bibliographie théorique

### 6.2.1 Théorie littéraire

AUERBACH, ERICH, "Philologie de la littérature mondiale" [1952], Traduit de l'allemand par Diane Meur, in PRADEAU, CHRISTOPHE & SAMOYAU, TIPHAIN (dir.), *Où en est la littérature mondiale ?*, Presses Universitaires de Vincennes, Saint-Denis, 2005, pp.25-37.

BECKER, HOWARD, *Les Mondes de l'art*, Champs - Flammarion, 1988. Edition originale en 1982, *Art Worlds*, The University of California Press.

BERVERLEY, JOHN, *Testimonio. On the Politics of Truth*, University of Minnesota Press, Minneapolis, 2004.

- BLANCHOT, MAURICE, « L'expérience limite », in *L'entretien infini*, Gallimard, 1969, pp.119-418.
- CAILLOIS, ROGER, *Babel*, précédé de *Vocabulaire esthétique*, Gallimard, 1948.
- CAILLOIS, ROGER, « Esthétique généralisée », in *Diogène*, « Problèmes esthétiques d'hier et d'aujourd'hui », Gallimard, No.32, 1962, pp.134-158.
- COMPAGNON, ANTOINE, *La seconde main ou le travail de la citation*, Seuil, 1979.
- COQUIO, CATHERINE, « L'émergence d'une « littérature » de non-écrivains : les témoignages de catastrophes historiques », in *RHLF*, 2003, n° 2, pp.343-363.
- COQUIO, CATHERINE, « Le récit du rescapé est un genre littéraire ou le témoignage comme genre de travers », in MONCOND'HUY DOMINIQUE & SCEPI, HENRI (eds.), *Les genres de travers. Littérature et transgénéricité*, La licorne, Poitiers, 2008, pp.103-131.
- DELEUZE, GILLES & GUATTARI, FELIX, *Kafka. Pour une littérature mineure*, Minuit, 1975.
- GENETTE, GERARD, *Seuils*, Seuil, 1987.
- GLISSANT, EDOUARD, *Introduction à une Poétique du Divers*, Gallimard, 1996.
- GLISSANT, EDOUARD, *Philosophie de la relation. Poésie en étendue*, Gallimard, 2009.
- GUGELBERGER, GEORG M., *The Real Thing. Testimonial Discourse and Latin America*, Duke University Press: Durham & London, 1996.
- JABLONKA, IVAN, *L'histoire est une littérature contemporaine. Manifeste pour les sciences sociales*, Seuil, 2014.
- JAKOBSON, ROMAN, « Le folklore, forme spécifique de création », in *Questions de poétique*, Seuil, 1973. Publié sous la direction de Tzvetan Todorov, pp.59-72
- JEANELLE, JEAN-LOUIS, « Pour une histoire du genre testimonial », in *Littérature*, No.135, Septembre 2004, pp.87-117.
- LANE, PHILIPPE, *La périphérie du texte*, Nathan, 1992.
- LE BRIS, MICHEL, « Pour une littérature voyageuse », in *Gulliver*, No.8, Mai 1992, pp.259-260.
- LE BRIS, MICHEL, « Pour une littérature-monde en français », in LE BRIS, MICHEL & ROUAUD, JEAN, *Pour une littérature-monde*, Gallimard, 2007, pp.23-53.
- LEJEUNE, PHILIPPE, *Le pacte autobiographique*, Seuil, 1975.
- LEJEUNE, PHILIPPE, *Je est un autre. L'autobiographie de la littérature aux médias*, Seuil, 1980.
- PEREC, GEORGES, *L.G. Une aventure des années 60 [1963]*, Seuil, 1992.
- ROUSSIN, PHILIPPE, « Orwell l'anti-utopie de l'homme ordinaire », in CHEVRIER, JEAN-FRANÇOIS & ROUSSIN, PHILIPPE, « Le parti pris du document. Littérature, photographie, cinéma et architecture au XXe siècle », *Communications*, No.71, Octobre 2001, Seuil.
- THERENTY, MARIE-EVE (ed.), « L'œuvre-monde au XIXe siècle », in *Romantisme*, No.136, Armand Colin & Dunod, 2007.
- WHITE, KENNETH, *L'esprit nomade*, Grasset, 1987.

WHITE, KENNETH, *Dialogue avec Deleuze*, Isolato, 2007.

## 6.2.2 Théorie photographique et cinématographique

BARTHES, ROLAND, *La chambre claire. Notes sur la photographie*, Seuil, 1980.

BEAUMONT-MAILLET, LAURE, « Cette photographie qu'on appelle humaniste », Laure Beaumont-Maillet, Françoise Denoyelle et Dominique Versavel (eds), *La photographie humaniste, 1945-1968. Autour d'Izis, Boubat, Brassai, Doisneau, Ronis...*, Bibliothèque Nationale de France, Galerie de Photographie, 2006, pp.11-26.

BENJAMIN, WALTER, *Sur la photographie*, Préface de Yannick Haenel, Editions Photosynthèses, 2012.

BRASSAI, GEORGES, *Le Paris des années 30*, Gallimard, 1976.

CARTIER-BRESSON, HENRI, « L'instant décisif », in *Les cahiers de la photographie*, No.18, 1986, pp.9-20, p.14. Texte initialement paru dans la préface du photographe à *Images à la Sauvette*, Verve, 1952.

CHEVRIER, JEAN-FRANÇOIS & ROUSSIN, PHILIPPE, « Le parti pris du document. Littérature, photographie, cinéma et architecture au XXe siècle », in *Communications*, No.71, Octobre 2001, Seuil.

DELEUZE, GILLES, *Cinéma. I. L'image mouvement*, Minuit, 1983.

GERVAIS, THIERRY & MOREL, GAËLLE, *La photographie. Histoire, techniques, art, presse*, Larousse, 2008.

MORIN, EDGAR, « Chronique d'un film », in Morin, Edgar & Rouch, Jean, *Chronique d'un été*, Inter Spectacles, 1962, pp.5-43.

MORIN, EDGAR, *Un certain regard*, première partie : "Le quotidien", deuxième partie : "Les zones d'ombres", Producteur : Office national de radiodiffusion télévision français, Participant : Roberto Rossellini & Edgar Morin. Extrait de « caméra invisible », 1965.

SONTAG, SUSAN, *Sur la photographie* [1973], Christian Bourgeois, 1993.

## 6.2.3 La collection éditoriale et l'histoire de l'édition

BESSARD-BLANQUY, OLIVIER, *La vie du livre contemporain. Etude sur l'édition littéraire 1975-2005*, Presses Universitaires de Bordeaux, 2009.

BOURDIEU, PIERRE, « Une révolution conservatrice dans l'édition », in *Actes de la recherche en sciences sociales*, Mars 1999, No.126-127, Le Seuil, pp.3-26.

BESSON, ANNE & FERRE, VINCENT & PRADEAU, CHRISTOPHE (dir.), *Cycle et collection*, L'Harmattan, 2008.

- CHARTIER, ROGER, « Préface. Textes, Formes, Interprétations », préface à DONALD F. MCKENZIE, *La bibliographie et la sociologie des textes*, Éditions du cercle de la librairie, 1991, pp. 5-18.
- DUSSERT-CARBONE, ISABELLE, *Le catalogage : méthodes et pratiques. I : Monographies et publications en série*, Paris, Éditions du Cercle de la Librairie, 1994.
- ESCOBAR LAPLANA, DAVID, *Una colección para la transición. Espejo de Espana, de Editorial Planeta (1973-1978)*, Trea, 2012.
- ESQUENAZI, JEAN-PIERRE, *Sociologie des œuvres. De la production à l'interprétation*, Armand Colin, 2007.
- FOUCHE, PASCAL (ed.), *L'édition française depuis 1945*, Cercle de la Librairie, 1998.
- GLEIZE, JOËLLE & ROUSSIN, PHILIPPE, *La Bibliothèque de la Pléiade. Travail éditorial et valeur littéraire*, Archives Contemporaines, 2009.
- RIVALAN GUEGO, CHRISTINE & NICOLI, MIRIAM, *La collection. Essor et affirmation d'un objet éditorial*, Presses Universitaires de Rennes, 2014.
- LANGLET, IRENE, « La collection éditoriale dans l'expérience de lecture », in BESSON, ANNE & AL. (dir.), *Cycle et collection*, L'Harmattan, 2008, pp.123-137.
- MARTIN, SERGE, *Les Cahiers du Chemin (1967-1977) de Georges Lambrichs. Poétique d'une revue littéraire*, Honoré Champion, 2013.
- NOIRIEL, GERARD, « « L'Univers Historique » : une collection d'histoire à travers son paratexte (1970-1993) », in *Genèses*, No.18, Janv.1995, pp.110-131.
- OLIVERO, ISABELLE, *L'Invention de la collection. De la diffusion de la littérature et des savoirs à la formation du citoyen du XIXe siècle*, IMEC/MSH, 1999.
- OUVRY-VIAL, BRIGITTE, « L'acte éditorial : vers une théorie du geste », in *Communication et langages*, n°154, 2007. « L'énonciation éditoriale en question », pp. 67-82.
- RIALLAND, IVANE, « La collection éditoriale », in RIALLAND, IVANE (ed.), *Critique & medium (XXe-XXIe siècles)*, CNRS Éditions, 2016, pp.201-212. Extrait disponible en ligne sur le site de *Fabula* : [http://www.fabula.org/atelier.php?La\\_collection\\_editoriale](http://www.fabula.org/atelier.php?La_collection_editoriale) [consulté le 12 octobre 2016].
- RIEFFEL, REMY, « L'édition de sciences humaines et sociales », in FOUCHE, PASCAL (dir), *L'édition française depuis 1945*, Éditions du Cercle de la Librairie, 1998, pp.88-108.
- SOREL, PATRICIA, *Plon, le sens de l'histoire (1833-1962)*, PUR, Rennes, 2016.
- SPIERS, JOHN, *The Culture of the Publisher's Series*, University of London: London, 2011.
- UNSELD, SIEGFRIED, *L'auteur et son éditeur* [1978], Gallimard, 1983.
- VAN BRAEKEL, PIERRE, « La figure du manager dans le monde semi professionnel du rock : une pratique de médiation », *Études de communication*, 21, 1998, mis en ligne le 25 mai 2011, <http://edc.revues.org/2364> [consulté le 29/07/2016].

## 6.2.4 La philosophie et les sciences humaines

ADORNO, THEODOR W., *Théorie esthétique. Paralipomena. Théories sur l'origine de l'art. Introduction première* [1970], Klincksiek, 1995.

APPADURAI, ARJUN, *Condition de l'homme global*, Payot, 2013. Première édition en anglais en 2013, *The Future as Cultural Fact: Essays on the Global Condition*, Verso: New York.

ARENDT, HANNAH, *Condition de l'homme moderne* [1958], Traduction par Georges Fradier, Calmann-Lévy, 1983.

ARON, RAYMOND, *Les désillusions du progrès. Essai sur la dialectique de la modernité* [1969], Gallimard, 1996.

AUROBINDO, SRI, *L'idéal de l'unité humaine* [1915-1918], Buchet-Chastel, 1996.

BACHELARD, GASTON, *L'intuition de l'instant. Suivi de Introduction à la poétique de Bachelard*, par Jean Lescure [1932], Stock, 1979.

BACHELARD, GASTON, *L'eau et les rêves. Essai sur l'imagination de la matière* [1942], José Corti, 1997.

BACHELARD, GASTON, *L'air et les songes. Essai sur l'imagination du mouvement* [1943], José Corti, 1990.

BACHELARD, GASTON, *La poétique de la rêverie*, P.U.F., 1960.

BARTHES, ROLAND, « La famille des grands hommes », in *Mythologies*, Essais écrits entre 1954 et 1956, au gré de l'actualité, Seuil, 1957, pp.195-198.

BERGSON, HENRI, *L'énergie spirituelle. Essais et conférences*, PUF, 1946.

BERRY, THOMAS, *The Great Word. Our Way into the Future*, Bell Tower: New York, 1999.

BOLTANSKI, LUC, *La souffrance à distance. Morale humanitaire, médias et politique*, Paris, Métailié, 1993.

BOURDIEU, PIERRE, *Contre-feux 2. Pour un mouvement social européen*, Liber-Raisons d'Agir, 2001.

BRAGUE, REMI, *Le propre de l'homme*, Flammarion, 2013.

BRAUDEL, FERNAND, *La Méditerranée et le monde méditerranéen à l'époque de Philippe II*, Armand Colin, 1949.

BRAUDEL, FERNAND, *Ecrits sur l'histoire*, Flammarion, 1969.

BRAUDEL, FERNAND, *Grammaire des civilisations* [1963], Arthaud & Flammarion, 1987.

CHIRAC, JACQUES, *Mon combat pour la paix. Textes et interventions. Textes et interventions 1995-2007*, précédé d'un avant-propos inédit, Odile Jacob, 2007.

CHOLLEY, ANDRE, *La géographie (guide de l'étudiant)* [1942], P.U.F., 1951.

- DELEUZE, GILLES & GUATTARI, FELIX, *Mille plateaux. Capitalisme et schizophrénie*, Minuit, 1980.
- DESCOLA, PHILIPPE, *Par-delà nature et culture*, Gallimard, 2005.
- DESCOLA, PHILIPPE, *Diversité des natures, diversité des cultures*, Bayard, Montrouge, 2010.
- FEBVRE, LUCIEN, *La Terre et l'évolution humaine. Introduction géographique à l'histoire [1922]*, Avec le concours de Lionel Bataillonk, Albin Michel, 1970.
- FEBVRE, LUCIEN, *Combats pour l'histoire*, Armand Colin, 1953.
- FOUCAULT, MICHEL, *Dits et Écrits [1994]*, Vol.1 : 1954-1975, Gallimard, 2001.
- FOSTER, HAL, *Le retour au réel. Situation actuelle de l'avant-garde [1996]*, La lettre volée, Bruxelles, 2005.
- FREUD, SIGMUND, *Malaise dans la civilisation [1929]*, P.U.F., 1971.
- GOUROU, PIERRE, *Pour une géographie humaine*, Flammarion, 1973
- GRIAULE, MARCEL, *La méthode de l'ethnographie*, PUF, 1957.
- HUNTINGTON, SAMUEL P., *Le choc des civilisations [1996]*, Traduit de l'anglais par Jean-Luc Fidel et Geneviève Joublain, Patrice Jorland, Jean-Jacques Pédussaud, Editions Odile Jacob, 1997.
- JAMES, WILLIAM, *Philosophie de l'expérience. Un univers pluraliste [1909]*, Les empêcheurs de penser en rond, 2007.
- JAULIN, ROBERT, *Le livre blanc de l'ethnocide en Amérique*, Fayard, 1972.
- JAULIN, ROBERT, *La décivilisation, politique et pratique de l'ethnocide*, P.U.F., 1974.
- LEROI-GOURHAN, ANDRE, *Le Geste et la Parole. Tome I : Technique et Langage*, Albin Michel, 1964.
- LEROI-GOURHAN, ANDRE, *Le Geste et la Parole. Tome II : La Mémoire et les Rythmes*, Albin Michel, 1965.
- LEVINAS, EMMANUEL, *Totalité et Infini. Essai sur l'extériorité [1961]*, Martinus Nijhoff Publishers, La Haye, 1980.
- LEVI-STRAUSS, CLAUDE, *La pensée sauvage*, Plon, 1962.
- LYOTARD, JEAN-FRANÇOIS, *La condition postmoderne. Rapport sur le savoir*, Minuit, 1979.
- MAHEU, RENE, *La civilisation de l'universel*, Préface de Julien Cain, Laffont-Gonthier, 1966.
- MAHEU, RENE, « La civilisation de l'universel », in *Le courrier de l'UNESCO. Une fenêtre ouverte sur le monde*, Octobre 1976, 29<sup>ème</sup> année, « Vers un nouvel ordre économique mondial », pp.24-30.
- MATTERLART, ARMAND, *Diversité culturelle et mondialisation [2005]*, La Découverte, 2007.
- MAUREL, CHLOE, *L'UNESCO de 1945 à 1974*, Thèse de doctorat en Histoire, Sous la direction de Pascal Ory, Soutenue en 2006, à Paris 1. <https://tel.archives-ouvertes.fr/tel-00848712/document> [consulté le 10/01/2017].

- MERLEAU-PONTY, MAURICE, *Phénoménologie de la perception* [1945], Gallimard, 1976.
- MERLEAU-PONTY, MAURICE, « De Mauss à Claude Lévi-Strauss », in *Signes*, Gallimard, 1960, pp.112-123.
- MORIN, EDGAR, *La Méthode*, Edition en deux tomes, Seuil, 2008. Première édition du Tome I : « La Nature de la Nature », 1977 ; Tome II : « La Vie de la Vie », 1980 ; Tome III : « La Connaissance de la Connaissance », 1986 ; Tome IV : « Les Idées », 1991 ; Tome V : « L'Humanité de l'Humanité », 2001 ; Tome VI : « Ethique », 2004.
- NIETZSCHE, FRIEDRICH, *Ainsi parlait Zarathoustra. Un livre qui est pour tous et qui n'est pour personne* [1883], Textes et variantes établis par Giorgio Colli et Mazzino Montinari, Traduit de l'allemand par Maurice de Gandillac, Gallimard, 1971. Edition de 1985.
- NIETZSCHE, FRIEDRICH W., *Humain trop humain. Un livre pour esprits libres* [1878], Tome I, Traduit de l'allemand par Robert Rovini, Édition de Giorgio Colli et Mazzino Montinari, Gallimard, 1985.
- NIETZSCHE, FRIEDRICH W., *Humain trop humain. Un livre pour esprits libres* [1878], Tome II, Traduit de l'allemand par Robert Rovini, Édition de Giorgio Colli et Mazzino Montinari, Gallimard, 1987.
- NIETZSCHE, FRIEDRICH W., *Crépuscule des idoles ou Comment philosopher à coups de marteau*, [1888], Traduit de l'allemand par Jean-Claude Hémery, Édition de Giorgio Colli et Mazzino Montinari, Gallimard, 1988.
- ONFRAY, MICHEL, *Théorie du voyage. Poétique de la géographie*, Le livre de poche / Librairie générale française, 2007.
- PASOLINI, PIER P., « Etroitesse de l'histoire et immensité du monde paysan », Article paru le 8 juillet 1974, in *Ecrits corsaires* (1975), Traduit de l'italien par Philippe Guilhon, Flammarion, 1976, pp.83-88.
- PAZ, OCTAVIO, *La labyrinthe de la solitude* [1950] suivi de *Critique de la pyramide* [1970], Gallimard, 1972.
- RABHI, PIERRE, *Manifeste pour la Terre et l'Humanisme. Pour une insurrection des consciences*, Le grand livre du mois, Préface de Nicolas Hulot, Postface de Cyril Dion, Actes Sud, 2008.
- RICOEUR, PAUL, *Temps et récit 2. La configuration du temps dans le récit de fiction*, Seuil, 1984.
- RICOEUR, PAUL, *La mémoire, l'histoire, l'oubli*, Seuil, 2000.
- SARTRE, JEAN-PAUL, *L'être et le néant. Essai d'ontologie phénoménologique*, Gallimard, 1943.
- SARTRE, JEAN-PAUL, *L'existentialisme est un humanisme*, Nagel, 1946.
- SARTRE, JEAN-PAUL, *Questions de méthode* [1960], Gallimard, 1986.
- SENGHOR, LEOPOLD S. *Liberté 1 : Négritude et Humanisme*, Seuil, 1964) ; *Liberté 3 : Négritude et Civilisation de l'Universel*, Seuil, 1977 ; *Liberté 5 : Le Dialogue des cultures*, Seuil, 1993.
- SPENGLER, OSWALD, *Le déclin de l'Occident. Esquisse d'une morphologie de l'histoire universelle*. [1948], première partie « Forme et réalité », Gallimard, 1976.

STEICHEN, EDWARD, *The Family of Man* [1955], Introduction d'Edward Steichen, Avant-propos de Carl Sandburg, The Museum of Modern Art: New York, 1986.

TEILHARD DE CHARDIN, PIERRE, *Le phénomène humain* [1955], Seuil, 2007.

THOREAU, HENRI D. [1854], *Walden, ou la vie dans les bois*, Gallimard, 1990.

VICO, GIAMBATTISTA, *Principes d'une science nouvelle relative à la nature commune des nations* [1725], Traduction intégrale d'après l'édition de 1744 par Ariel Doubine, Présentation par Benedetto Croce, Introduction, notes et index par Fausto Nicolini, Nagel, 1953.

## 6.2.5 Le texte ethnographique

AFFERGAN, FRANCIS, *Exotisme et altérité. Essai sur les fondements d'une critique de l'anthropologie*, P.U.F., 1987.

AUGE, MARC, *La vie en double. Voyage, ethnologie et écriture*, Payot, 2001.

BALANDIER, GEORGES, « L'effet d'écriture en anthropologie », in PERROT, MARTYNE DE LA SOURDIÈRE, MARTIN, « L'écriture des sciences de l'homme : enjeux », in *Communications*, No.58, 1994, Seuil, pp.23-30

CLIFFORD, JAMES & GEORGES E. MARCUS, *Writing Culture. The Poetics and Politics of Ethnography* [1986], with a foreword by Kim Furtun, 25<sup>th</sup> Anniversary Edition, University of California Press: Berkeley, 2010.

DESCOLA, PHILIPPE, « A Bricoleur's Workshop: Writing *Les lances du crépuscule* », in MacClancy, Jeremy & McDonough, Chris (eds.), *Popularizing Anthropology*, Routledge: London & New York, 1996, pp.208-224.

FOURGEAU, CATHERINE, « Du récit ethnologique à la fiction romanesque. Pour une mise en œuvre de la réalité », in *L'homme et la société*, No.134, « Littérature et sciences sociales, 1999, pp.45-62.

GEERTZ, CLIFFORD, *Bali : interprétation d'une culture* [1972], Gallimard, 1983.

JAMIN, JEAN, « Le texte ethnographique. Argument », in JAMIN, JEAN & ZONABEND, FRANÇOISE, *Etudes rurales*, No.97-98, janvier-juin 1985, pp.13-24.

JONES, STACY H., "Autoethnography: Making the Personal Political.", in Norman K. Denzin and Yvonna S. Lincoln (eds.), *Handbook of Qualitative Research*, Thousand Oaks, Sage, 2005, pp.763-791.

LEROI-GOURHAN, ANDRE, « L'expérience ethnologique », in Poirier, Jean, *Ethnologie générale*, Gallimard, 1968, pp.1816-1825.

MALINOWSKI, BRONISLAW, *Les Argonautes du Pacifique occidental* [1922], Gallimard, 1963 pour la traduction française et 1989, pour l'introduction de Michel Panoff.

MUNCEY, TESSA, *Creating Autoethnographies*, Sage: Londres, 2010.



OKELY, JUDITH, « Anthropology and Autobiography: Participatory Experience and Embodied Knowledge », in OKELY, JUDITH & CALLAWAY, HELEN (dir.), *Anthropology and Autobiography*, Routledge: Londres/New York, 1992, pp.1-28.

TEDLOCK, BARBARA, « From Participant Observation to the Observation of Participation: The Emergence of Narrative Ethnography », in *Journal of Anthropological Research*, Vol.47, No.1, 1991, pp.69-94.



## **7 ANNEXES**

### **7.1 Déclarations d'intention (1955-2017)**

#### **7.1.1 Déclaration d'Intention n°1 (1955-1960)**

Les sciences humaines réclament moins des précis au sens académique du terme que des documents : documents humains où les travaux de l'ethnologue, du géographe et du sociologue sont liés à une expérience vécue. C'est au souci d'intégrer des recherches dont le caractère spécialisé limitait jusqu'à présent l'audience, à une vue plus large et plus délibérément « humaniste » de certains problèmes ou de certaines situations de notre temps, que répond la collection Terre Humaine. Elle s'attachera particulièrement, dans les premiers volumes qu'elle présentera, à étudier en toute liberté les contacts de civilisation, les conflits de culture dont les aspects et les effets, parfois dramatiques, sont d'une extrême actualité. Les ouvrages publiés dans cette collection permettront au public de suivre régulièrement les chercheurs dans leur activité et de constater sur quelles bases concrètes s'édifient ces sciences d'observation que sont les sciences humaines.

#### **7.1.2 Déclaration d'Intention n°2 (1960-1975)**

Les sciences humaines appellent moins des précis que des documents. C'est un souci de mieux faire connaître les travaux d'ethnologue, d'historien, de géographe, certaines relations de voyage, que répond la collection Terre Humaine. Ces travaux liés à une expérience vécue, sont généralement élaborés dans un esprit de spécialiste. Ils mériteraient souvent une plus grande diffusion. A cette fin, Terre Humaine se propose de présenter de telles recherches intégrées à une vue très large et délibérément humaniste des questions soulevées. L'auteur, soumettant la société ou le phénomène qu'il analyse à sa réflexion attentive, s'efforcera de juger et de se juger. La collection souhaite ainsi chaque fois que l'occasion s'en présentera renouer avec la tradition du voyage philosophique. Terre Humaine s'attachera, dans une première série, à étudier le sort de populations archaïques en butte aux problèmes et aux options qui leur sont posées par une adaptation inéluctable au monde moderne. Dans une seconde série en préparation seront, dans le même esprit, examinées les transformations des sociétés paysannes de la vieille Europe agricole.

### **7.1.3 Déclaration d'Intention n°3 (1975-1991)**

La difficile exploration humaine est à jamais condamnée si elle prétend devenir une « science exacte » ou procéder par affinités électives. C'est dans sa mouvante complexité que réside son unité. Aussi la collection TERRE HUMAINE se fonde-t-elle sur la confrontation. Confrontation d'idées avec des faits, de sociétés archaïques avec des civilisations modernes, de l'homme avec lui-même. Les itinéraires intérieurs les plus divers, voire les plus opposés, s'y rejoignent. Comme en contrepoint de la réalité, chacun de ces regards, tel le faisceau d'un prisme, tout en la déformant, la recrée : regard d'un indien hopi, d'un anthropologue ou d'un agronome français, d'un modeste instituteur turc, d'un capitaine de pêche ou d'un poète... Pensées primitives, instinctives ou élaborées en interrogeant l'histoire témoignent de leurs propres mouvements. Et ces réflexions sont d'autant plus aiguës que l'auteur, soit comme acteur de l'expérience, soit au travers des méandres d'un « voyage philosophique » se situe dans un moment où la société qu'il décrit vit une brutale mutation. Comme l'affirme James AGEE, sans doute le plus visionnaire des écrivains de cette collection : « Toute chose est plus riche de signification à mesure qu'elle est mieux perçue de nous, à la fois dans ses propres termes de singularité et dans la famille de ramifications qui la lie à toute autre réalité, probablement par identification cachée. » Tissée de ces « ramifications » liées selon un même principe d'intériorité à une commune perspective, TERRE HUMAINE retient toute approche qui contribue à une plus large intelligence de l'homme.

### **7.1.4 Déclaration d'Intention n°4 (1994-2002)**

Terre Humaine a créé, dans les sciences sociales, depuis 1955, un courant novateur dont on n'a pas fini de mesurer la fécondité. Cette collection a construit, livre après livre, une anthropologie à part entière, au regard global, où toute théorie ne s'élabore que sur une expérience vécue. A l'égard des idéologies aujourd'hui dépassées du néo-positivisme, Terre Humaine, dans un esprit de totale indépendance, est un puissant courant de renouveau de la recherche et de la littérature, dans la tradition si française de la littérature du réel. Les auteurs les plus connus (Zola, Lévi-Strauss, Ramuz, Segalen, Hélias), les plus anonymes et parfois même illettrés (témoignages en direct d'autochtones), se rejoignent comme dans une grande famille pour faire prendre conscience au lecteur tout à la fois de sa propre intelligence des problèmes et de la complexité des sociétés et des civilisations. Dans une vivante interdisciplinarité, dans un brassage de

milieux et de classes, à niveau international, Terre Humaine propose, ses lecteurs disposent. Toujours d'avant-garde avec ses 63 ouvrages parus (dont 31 édités en Presses Pocket), cette collection pionnière, qui comporte de nombreux best-sellers traduits dans le monde entier, se veut être un appel à la liberté de connaître et de penser.

### **7.1.5 Déclaration d'Intention n°5 (2002-2015)**

Terre Humaine a créé dans les sciences sociales et la littérature, depuis cinquante ans, un courant novateur dont on n'a pas fini de mesurer la fécondité. Traquant la vie, cette collection de regards croisés a, d'abord, renouvelé la littérature ethnologique et de voyage et construit, livre après livre, une anthropologie à part entière, toute interprétation ne s'élaborant que sur une expérience vécue et même un engagement. Elle se traduit par une anthropologie réflexive, narrative, et, à ce titre, devient littéraire. Un témoignage est d'abord un récit. « Se regarder et regarder, objectiver la subjectivité » comme le dit excellemment Pierre Bourdieu. Une œuvre anthropologique ne peut se concevoir sans l'autobiographie au cours de l'enquête qui la soutient et l'inspire. C'est une obligation scientifique élémentaire : tout dire de son itinéraire de pensée et de recherche. L'art de la narration devant permettre de répondre à cet idéal pour tout écrivain : penser, c'est faire penser. L'exploration de l'univers n'a pas de fin. Le spectacle de la vie reste une découverte, et les théories concernant les sociétés humaines s'avèrent, les unes après les autres, toutes aussi fragiles. L'homme est un inconnu pour lui-même. Les auteurs les plus célèbres (Agee, Balandier, Duvignaud, Hélias, Lacarrière, Lévi-Strauss, Lucas, Malaurie, Ramuz, Ripellino, Segalen, Thesiger, Zola) rejoignent avec un air de famille, ouvriers, paysans, marins les plus anonymes – certains parfois même illettrés (témoignages en direct d'autochtones) – pour faire prendre conscience au lecteur, non seulement de la complexité des civilisations et sociétés, mais de sa propre intelligence des problèmes. Elle est stimulée par une totale indépendance des auteurs. Dans une vivante interdisciplinarité contrapuntique, dans un brassage de milieux et de classes, à un niveau international, Terre Humaine propose, ses lecteurs disposent. Toujours d'avant-garde avec ses 80 ouvrages parus et tous disponibles dont 45 édités dans Terre Humaine/Poche, cette collection pionnière saluée par toute la presse et l'opinion – et qui comporte de nombreux best-sellers traduits dans le monde entier – se veut, dans un combat résolu en faveur des minorités et de respect et d'écoute des différences, un appel à la liberté de pensée.

### **7.1.6 Déclaration d'Intention n°6, site Internet des éditions Plon (2015)**

Terre Humaine est un pont entre les sciences sociales et la littérature, une révolution qui dure depuis 60 ans avec, pour horizon, le témoignage des invisibles. Ce peut être une Paria, un homme vivant dans les rues de Paris, ou un shaman d'Amazonie qui mêlent, au sein de cette collection, leurs voix et leurs mots à ceux d'universitaires ou d'écrivains de renom, comme Claude Lévi-Strauss ou Emile Zola. Chef d'orchestre de cette symphonie, où le pouvoir créatif ne connaît ni classe sociale, ni frontière, Terre Humaine narre l'humaine condition dans un combat sans complaisance en faveur des minorités et de ceux dont la voix ne porte pas, afin d'entendre les différences, l'injustice et la révolte. Avec plus de cent dix titres, et sans jamais faillir à son exigence de scientificité, elle offre à ses lecteurs, livre après livre, le concert émouvant d'une anthropologie réflexive, narrative, voire littéraire, une clef pour déchiffrer le monde que nous avons reçu en partage et qu'il nous faut habiter. Penser, c'est faire penser. *Les Libérés, Mémoires d'un aliéniste, Histoire de fous* de Ricciotto Canudo vient de paraître. Le dernier livre de la collection, *La Flûte des origines* de Kudsi Erguner, est disponible depuis 2013. Terre Humaine Pocket a publié, en septembre 2014, *La Chute du ciel* de Davi Kopenawa et Bruce Albert et, en novembre 2014, *Terre humaine, une anthologie*, de Pierre Chamin.

Référence : <http://www.plon.fr/catalogue/collection/terre-humaine>

### **7.1.7 Déclaration d'Intention n°7, nouveau site Internet « Terre Humaine » (2016)**

#### **7.1.7.1 Présentation de Jean-Christophe Rufin (2016-)**

« Terre Humaine » n'est pas une collection littéraire comme les autres : c'est un monument intellectuel, édifié pierre après pierre pendant toute la deuxième moitié du XXe siècle par Jean Malaurie, son créateur.

Terre Humaine est une œuvre de solidarité avec l'immense cohorte des sans-voix : survivants des peuples premiers écrasés par la modernité conquérante, héritiers des cultures de métiers sacrifiés par le progrès technique, témoins des savoirs populaires repoussés dans les marges des

sociétés industrielles. A toutes ces expériences humaines, à toutes ces cultures menacées, persécutées, presque disparues, Terre Humaine rend hommage et justice.

Elle le fait avec une constante exigence formelle. Car cette collection anthropologique s'est construite dans un esprit de résistance au scientisme et à l'académisme universitaire : Terre Humaine est avant tout une réunion d'œuvres littéraires. De *Tristes Tropiques* aux *Derniers rois de Thulé*, du *Cheval d'orgueil* à *L'Été grec*, les nombreux chefs d'œuvre de son catalogue sont des textes d'une remarquable beauté formelle.

Il est essentiel aujourd'hui d'assurer à cette collection l'avenir qu'elle mérite. Le Comité Terre Humaine que j'anime s'efforcera de relever ce défi, de cultiver cette exigence, de poursuivre ces combats, dans la fidélité au créateur de cette œuvre.

Dans la période de bouleversements et de violence que nous vivons, marquée par les crispations identitaires, le fanatisme religieux, la méfiance de l'autre, Terre Humaine reste un repère, un outil, un phare qui, plus nécessaire que jamais, doit continuer à vivre et à nous montrer un autre chemin.

Jean-Christophe Rufin



« Pour voir et comprendre le monde autrement... »

Référence : <http://terre-humaine.fr/la-collection/>

### 7.1.7.2 Présentation de Jean Malaurie (1955-2015)



« On proident, sunt in culpa qui officia deserunt mollit anim id est laborum. »

Terre Humaine a créé dans les sciences sociales et la littérature, depuis quarante ans, un courant novateur dont on n'a pas fini de mesurer la fécondité. Traquant la vie, cette collection de regards croisés a, d'abord, renouvelé la littérature de voyage et construit, livre après livre, une anthropologie à part entière, toute interprétation ne s'élaborant que sur une expérience vécue et même un engagement. L'exploration de l'univers n'a pas de fin. Le spectacle de la vie reste une découverte, et les théories concernant les sociétés humaines s'avèrent, les unes après les autres, toutes aussi fragiles. L'homme est un inconnu pour lui-même. Les auteurs les plus célèbres (Zola, Lévi-Strauss, Ramuz, Segalen, Balandier, Duvignaud, Hélias, Lacarrière, Thesiger, Ripellino, Lucas) rejoignent, avec un air de famille, ouvriers, paysans, marins les plus anonymes — certains parfois même illettrés (témoignages en direct d'autochtones) — pour faire prendre conscience au lecteur, non seulement de la complexité des civilisations et des sociétés, mais de sa propre intelligence des problèmes. Elle est stimulée par une totale indépendance des auteurs. Dans une vivante interdisciplinarité, dans un brassage de milieux et de classes, à niveau international, Terre Humaine propose, ses lecteurs disposent.

Toujours d'avant-garde avec ses 80 ouvrages parus et tous disponibles dont 45 édités dans Terre Humaine/Poche, cette collection pionnière saluée par toute la presse et l'opinion — et qui



comporte de nombreux best-sellers traduits dans le monde entier — se veut, dans un combat résolu en faveur des minorités, un appel à la liberté de pensée.

Jean Malaurie

Référence : <http://terre-humaine.fr/la-collection/>

### **7.1.8 Editorial de Jean Malaurie sur le nouveau site Internet des éditions Plon (2016)**

Cette collection, que j'ai créée en 1955, est née dans le Grand Nord à la suite d'une confrontation dramatique entre le peuple des Esquimaux polaires de Thulé, qui vivait alors une vie encore très archaïsante sur le plan technique, et une base nucléaire américaine. Cette confrontation, qui allait brutalement précipiter une civilisation millénaire dans le monde occidental moderne, s'est imposée pour moi comme un symbole et c'est ainsi que *Terre Humaine* est devenue le porte-parole et plus encore le cri de tant de peuples opprimés, de tant d'hommes et de femmes humiliés au Nord, au Sud, à l'Est, à l'Ouest de notre planète.

Afin que ce cri puisse retentir profondément, j'ai souhaité qu'il s'exprime tant par des témoins indirects que, directement, par ceux-là mêmes qui en sont des victimes. Et c'est ainsi qu'avec le livre fondateur *Les Derniers Rois de Thulé* et celui qui devait être mondialement considéré comme un chef-d'œuvre *Tristes tropiques* de Claude Lévi-Strauss, *Terre humaine* a publié le bouleversant *Soleil Hopi ou l'Indien Talayesva*, puis *Ishi*, puis *Les Carnets d'enquête* d'Émile Zola.

Ainsi, pour la première fois dans une collection occidentale, étaient réunis sur un plan d'égalité la pensée d'hommes de la « Civilisation du livre » et celle d'hommes « sans écriture » si longtemps oblitérée. Tradition écrite et tradition orale enfin côte à côte, ensemble pour dénoncer à tous les niveaux les formes pernicieuses et multiples d'injustices qui ravagent notre monde moderne. C'est ainsi que peu à peu, à travers ses Cent livres, *Terre Humaine* a poursuivi sa mission grâce aux éditions Plon, tant en France qu'à l'étranger en raison de ses nombreuses traductions. La voix douloureuse jusqu'alors étouffée de tant d'offensés et d'humiliés a pu partout se faire entendre.

*Louons maintenant les Grands hommes*, le si beau titre de l'Américain James Agee dont le témoignage dénonce l'extrême misère des paysans de l'Alabama dans les années 30, exprime

mieux que beaucoup de discours avec les photographies de Walker Evans, le but essentiel de *Terre Humaine*.

En rapprochant les cris de douleurs ou de révolte de tous ces peuples de diverses régions du monde, d'hommes et de femmes humiliés ou trahis, *Terre Humaine* s'impose aujourd'hui, à une époque qui par les médias fait découvrir dans les hameaux les plus reculés, les abus de tous ordres que les pouvoirs dits libéraux ou totalitaires se livrent. *Terre Humaine* fait une œuvre de salut public que je suis heureux et fier, avec les lecteurs, d'avoir réalisée.

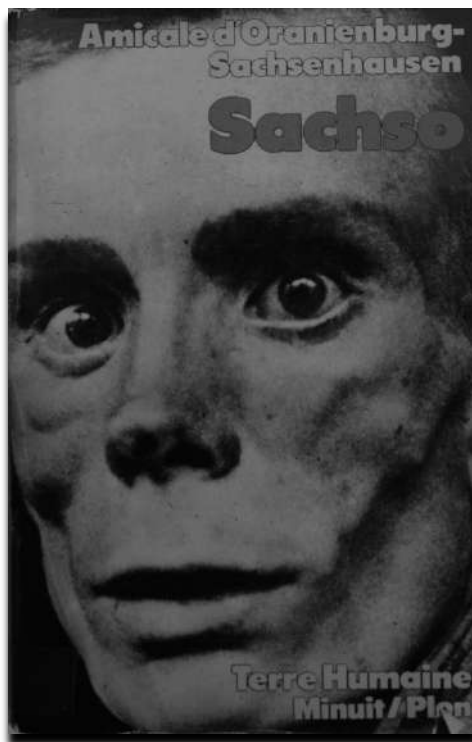
Jean Malaurie

Directeur fondateur de la collection Terre Humaine

<http://terre-humaine.fr/edito/>

## 7.2 Annexes du chapitre I

### 7.2.1 Page de couverture de *Sachso* (1982)



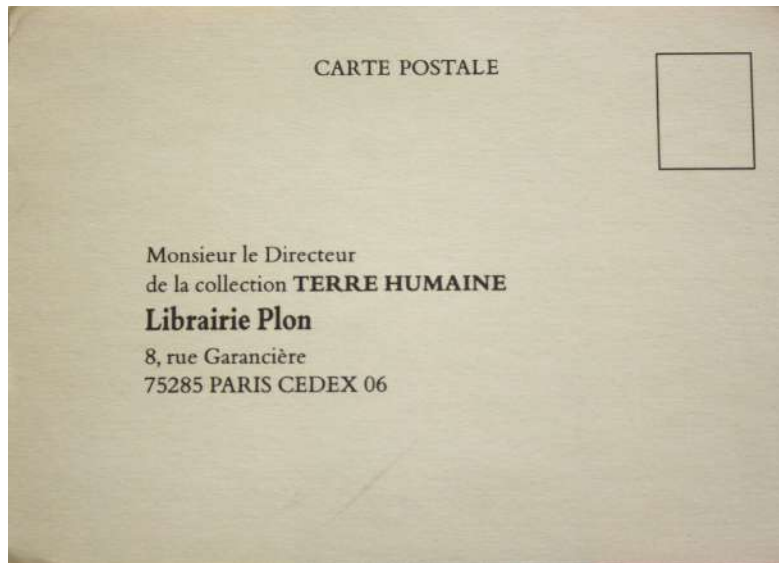
### 7.2.2 *Le voyageur contemplant une mer de nuages* (1818)



Tableau de Caspar David Friedrich exposé à la Kunsthalle de Hambourg.

Huile sur toile, 94,4cm x 74,8cm.

### 7.2.3 Le recto de la carte postale Terre Humaine



### 7.2.4 Le verso de la carte postale Terre Humaine

Nom et Prénoms : \_\_\_\_\_  
Adresse \_\_\_\_\_  
Âge \_\_\_\_\_ Profession \_\_\_\_\_  
A \_\_\_\_\_ le \_\_\_\_\_ 19 \_\_\_\_\_

Vous, lecteurs et amis de Terre Humaine,  
faites-nous part de vos réflexions, elles nous  
seront précieuses.  
Avez-vous des conseils à nous donner pour  
des ouvrages à venir (sujets, lieux, sociétés...)  
qui vous intéresseraient spécialement ?  
Écrivez-nous vos remarques, vos suggestions  
sur le (ou les) livre(s) de la collection qui a  
particulièrement retenu votre attention.

.....  
.....  
.....  
.....  
.....

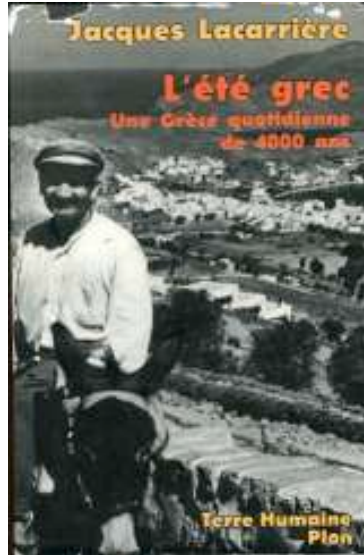
The image shows the back of a postcard with a red top section and a black middle section. The red section contains a form for personal information: "Nom et Prénoms", "Adresse", "Âge", "Profession", and "A le 19". The black section contains a message in French asking for feedback and suggestions from readers and friends of the "Terre Humaine" collection. The bottom section is yellow with horizontal dotted lines for writing.

**7.2.5 Page de couverture du *Village métamorphosé* (Dibie, 2006)**

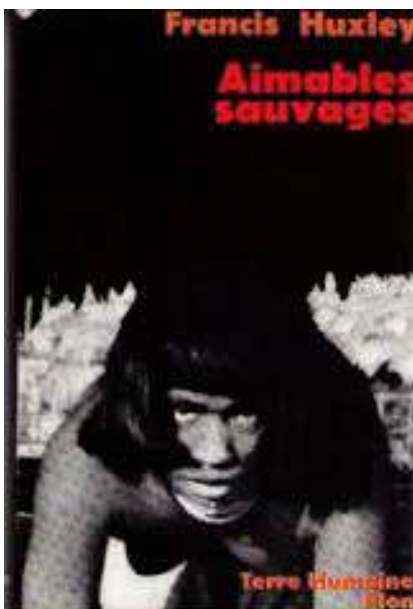
**7.2.6 Page de couverture de *Rituels et pouvoirs Zuñis* (Tedlock, 2004)**



7.2.7 Page de couverture de la première édition de *L'Été grec* (Lacarrière, 1976)



7.2.8 Page de couverture de la première édition d'*Aimables sauvages* (Huxley, 1960)



7.2.9 Page de couverture de la deuxième édition d'*Aimables sauvages*  
(Huxley, 1960)



7.2.10 Page de couverture de la première édition des *derniers Rois de Thulé*  
(Maurie, 1955)







7.2.11 Prototypé du logo de la collection « Terre Humaine » (Bernatzik, 1955)



7.2.12 Photo de la page de couverture de *La condition humaine* (Malraux, 1933)

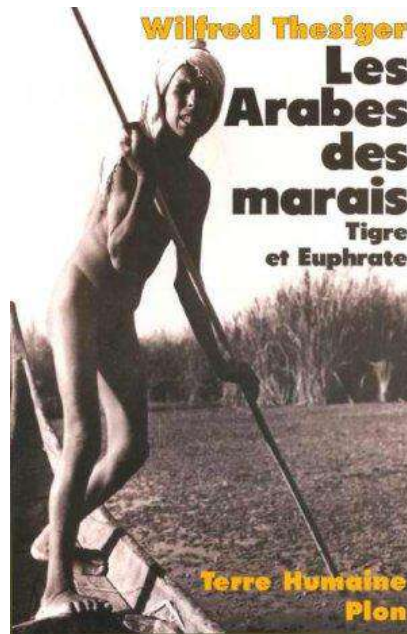


**7.2.13 Le logo des éditions Plon sur la page de titre des volumes « Terre Humaine »**



### 7.3 Annexes des chapitres II et III

#### 7.3.1 Page de couverture des *Arabes des Marais* (Thesiger, 1983)



#### 7.3.2 Page de couverture de *Terres de bonne espérance* (Gourou, 1982)



### 7.3.3 Page de couverture des *Libérés* (Canudo, 2014)



### 7.3.4 Deux portraits de fillettes samoanes, Margaret Mead (1963)

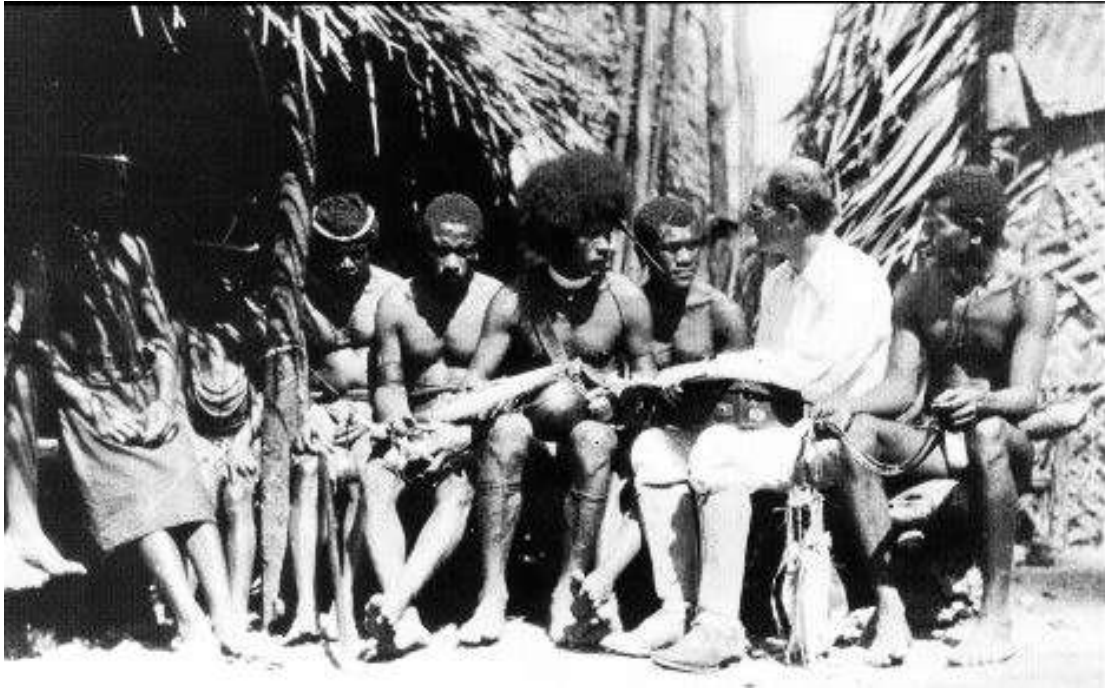


**7.3.5 Cliché d'une famille samoane, Margaret Mead (1963)**



## 7.4 Annexes des chapitres IV et V

### 7.4.1 Bronislaw Malinowski aux côtés des huttes trobriandaises (1922)



### 7.4.2 *Au pays de la mer* – *Tryptique* (1898)



Tableau de Charles Cottet exposé au Musée d'Orsay.

Huile sur toile, 176 x 119cm (panneaux latéraux) et 176 x 237cm (panneau central).

### 7.4.3 *Le rappel des glaneuses (1859)*



Tableau de Jules Breton exposé au Musée d'Orsay.

Huile sur toile, 90 x 176cm.

### 7.4.4 *Des Glaneuses (1857)*



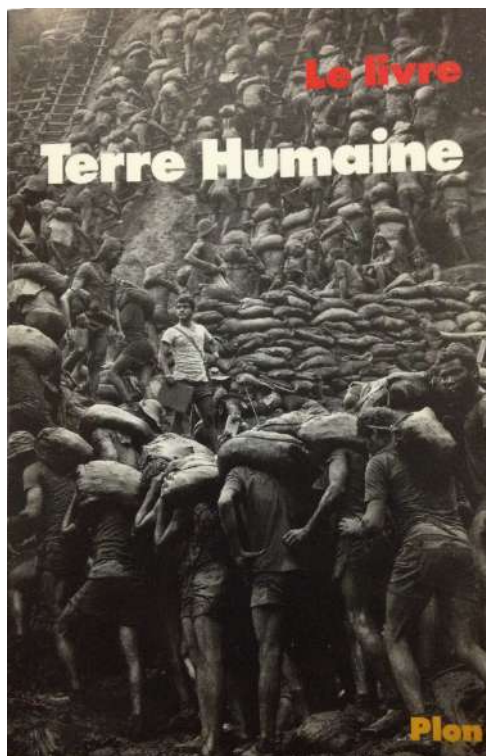
Tableau de Jean-François Millet exposé au Musée d'Orsay.

Huile sur toile, 83,5 x 110cm.

**7.4.5 Photographie de Werner Bischof « US Heeds India's Plea for Food »  
(1951)**



**7.4.6 Cliché de Sebastião Salgado reproduit en page de couverture (Chamin,  
1993)**





7.4.7 Page de couverture (2009) de *Journal d'un substitut de procureur égyptien* (El Hakim, 1974)



7.4.8 Page de couverture de *Praga Magica* (Ripellino, 1993)



#### 7.4.9 Enfant en train de dépecer un singe (Huxley, 1960)



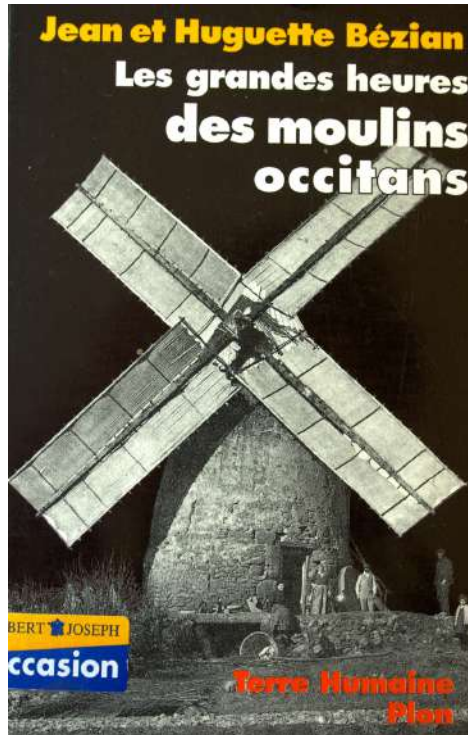
#### 7.4.10 *Mahana no atua* ou *Le jour de Dieu* (1894)



Tableau de Paul Gauguin exposé au Art Institute of Chicago.

Huile sur toile, 91,5 x 68,3cm.

7.4.11 Page de couverture des *Grandes heures de moulins occitans* (Bézian, 1991)



7.4.12 Un naufragé aux côtés de son chien (Declerck, 2001)



**7.4.13 Un enfant ik dispute à un chevreau le lait de sa chèvre (Turnbull, 1987)**



**7.4.14 Gravure d'un esclave du Brésil muselé (Galeano, 1981)**



**7.4.15 Pour un traitement plus humain des détenus (Marchetti, 2001)**



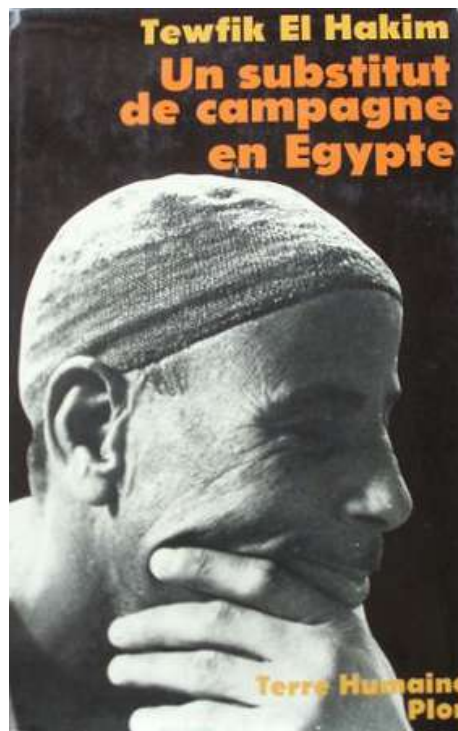
**7.4.16 Présentation de la nourriture aux condamnés à mort (Jackson, 1986)**



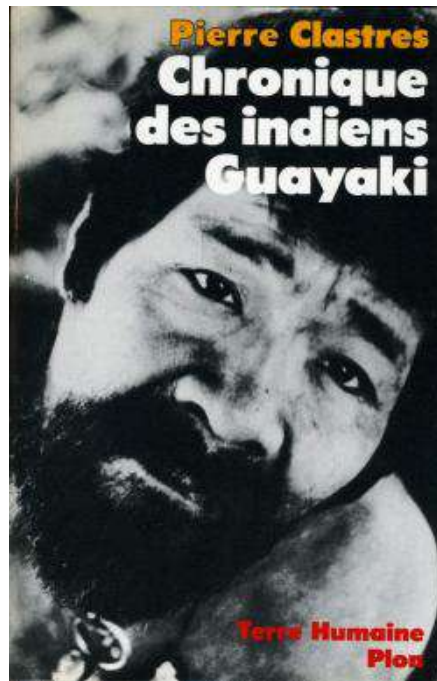
7.4.17 Page de couverture du *Quartier de la mort* (Jackson, 1986)



7.4.18 Page de couverture (1978) de *Journal d'un substitut de procureur égyptien* (1974)



7.4.19 Page de couverture de *Chronique des indiens Guayaki* (Clastres, 1972)



7.4.20 Le regard d'un enfant guayaki (Clastres, 1972)



#### 7.4.21 Portrait de Tacha Ushte à New York (Ushte, 1977)



#### 7.4.22 Une bretonne en habits traditionnels dans une station-service (Hélias, 1990)





**7.4.23 Un moine en habit traditionnel sous des affiches publicitaires  
(Lacarrière, 1976)**



**7.4.24 Deux âges des techniques (Balandier, 1957)**



**7.4.25 Les transports au village : de l'âne au vieux taxi... (El Hakim, 1978)**



**7.4.26 Le baroque du sud Jean (Duvignaud, 1991)**



#### 7.4.27 Habitations troglodytiques (Hinton, 1971)



#### 7.4.28 Repas d'une famille paysanne (Hinton, 1971)



#### 7.4.29 Enfants paysans en guenilles (Hinton, 1971)



#### 7.4.30 Les techniques d'extraction de l'eau dans un village français (Roupnel, 1974)

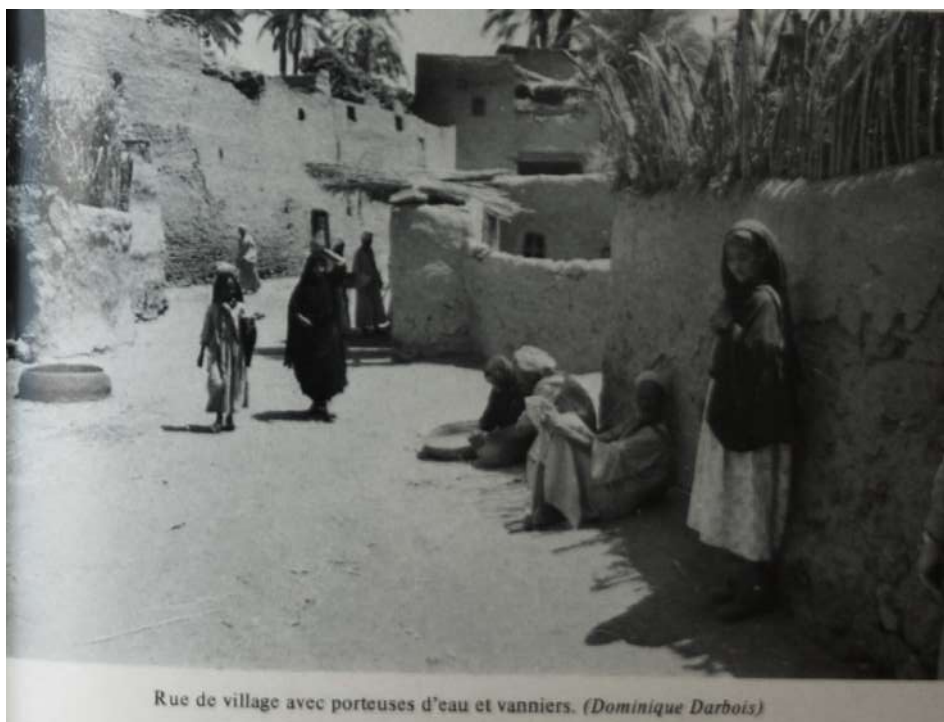


**7.4.31 *No Te Aha Oe Riri* ou *Pourquoi es-tu fâchée ?* (1896)**



Tableau de Paul Gauguin exposé au Art Institute of Chicago.  
Huile sur toile, 91,5 x 130,55cm.

**7.4.32 *Jeune fille en train de porter de l'eau* (El Hakim, 1978)**



Rue de village avec porteuses d'eau et vanniers. (Dominique Darbois)

**7.4.33 Le labour en Egypte : l'enfant et le chameau (El Hakim, 1978)**



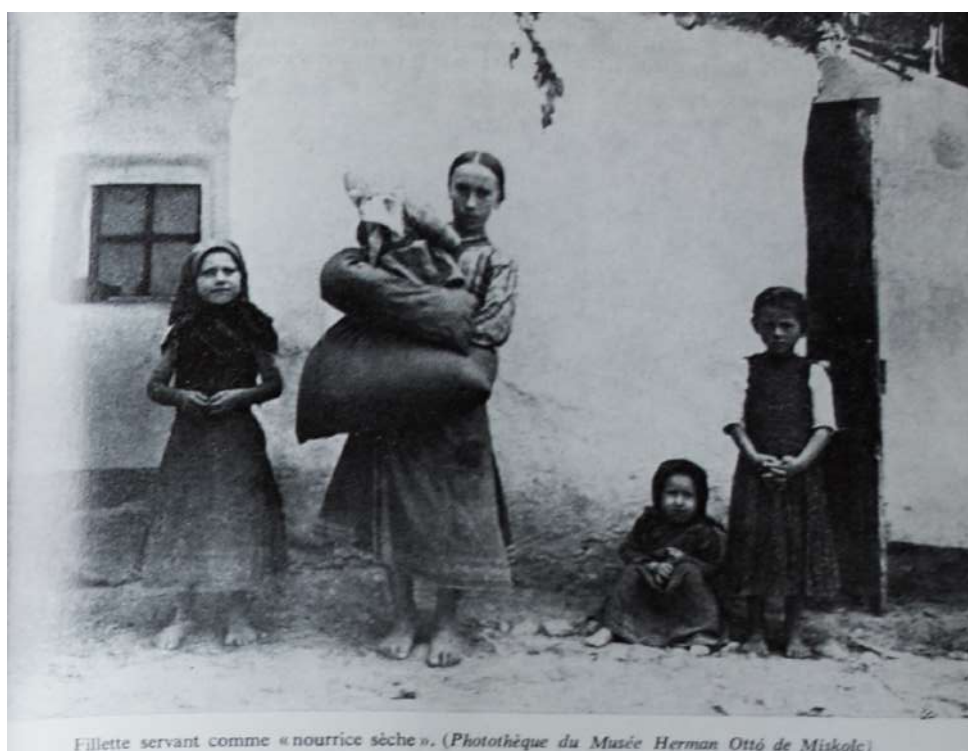
**7.4.34 Deux enfants pauvres dans les campagnes françaises (Hélias, 1975)**



**7.4.35 Un mousse à bord d'un chalutier de pêche morutière (Recher, 1977)**



**7.4.36 Nourrices sèches dans les régions rurales de la Hongrie (Gari, 1983)**



**7.4.37 Un groupes d'omoris dans les campagnes japonaises (Caillet, 1991)**



**7.4.38 Corvée de bois de fillettes en Afrique (Dumont, 1986)**



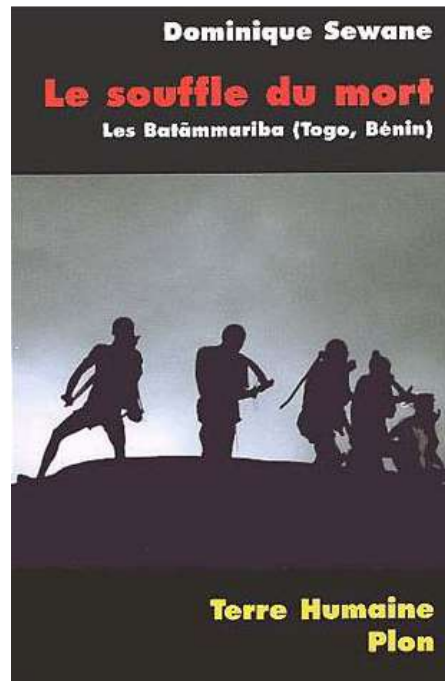


**7.4.39 Un galibot dans la première moitié du XXe siècle (Viseux, 1991)**



## 7.5 Annexes de la conclusion générale

### 7.5.1 Page de couverture du *Souffle du mort* (Sewane, 2003)



### 7.5.2 Page de couverture de *Peuple nomade de la mer* (Zacot, 2009)



# TABLE DES MATIERES

<b>REMERCIEMENTS</b> .....	<b>6</b>
<b>SOMMAIRE</b> .....	<b>10</b>
<b>AVANT-PROPOS</b> .....	<b>12</b>
<b>LISTE DES ABREVIATIONS</b> .....	<b>14</b>
<b>INTRODUCTION</b> .....	<b>17</b>
<b>1. PRESENTATION DE LA COLLECTION « TERRE HUMAINE »</b> .....	<b>38</b>
<b>1.1 QUELQUES CONSTATS PRELIMINAIRES SUR LES PRATIQUES D'AUTOCELEBRATION</b> .....	<b>38</b>
1.1.1 LE SACRE DE « TERRE HUMAINE » A L'OCCASION DU CINQUANTENAIRE EN 2005 .....	38
1.1.2 L'EXPOSITION « TERRE HUMAINE » SOUS LA TUTELLE D'ANDRE MALRAUX ET DE JAMES AGEE .....	40
1.1.3 L'HOMME, LA TERRE, LE MONDE .....	42
<b>1.2 QU'EST-CE QUE LA COLLECTION « TERRE HUMAINE » ?</b> .....	<b>44</b>
1.2.1 UN CHAMP D'ETUDES CULTURELLES ? .....	44
1.2.2 UN SYSTEME D'IDEES ? .....	46
1.2.3 UNE ŒUVRE A PART ENTIERE ? .....	48
<b>1.3 LA COLLECTION EDITORIALE COMME ESPACE DE DIFFUSION</b> .....	<b>51</b>
1.3.1 UNE AVENTURE A LA FOIS INTELLECTUELLE ET FINANCIERE .....	52
1.3.2 DU TEXTE AU LIVRE, DU LIVRE A L'ŒUVRE .....	55
1.3.3 LE DIRECTEUR DE COLLECTION : UN MEDIATEUR CULTUREL.....	57
<b>1.4 DU REFLET D'UNE PERIODE A LA REPRESENTATION D'UN ESPACE</b> .....	<b>59</b>
1.4.1 « TERRE HUMAINE », MICROCOSME DE L'ESPACE MONDIAL .....	59
1.4.2 LA DIALECTIQUE UNITE - DIVERSITE DANS LA COLLECTION « TERRE HUMAINE » .....	67
<b>1.5 LA FABRIQUE D'UN COLLECTIF AUTONOME</b> .....	<b>71</b>
1.5.1 « TERRE HUMAINE », LA TROISIEME UNIVERSITE DE JEAN MALAURIE.....	71
1.5.1.1 L'itinéraire personnel et scientifique du directeur de la collection.....	71
1.5.1.2 Jean Malaurie ou l'éditeur ventriloque.....	76
1.1.1 Dédicaces, hommages, épigraphes de Jean Malaurie et de « Terre Humaine ».....	81
1.5.2 LA « CAMARADERIE » A L'INTERIEUR DE « TERRE HUMAINE ».....	87
1.5.2.1 Un bref détour par le monde de la danse .....	87
1.5.2.2 La prise de conscience d'un esprit « Terre Humaine » .....	90
1.5.2.3 « Terre Humaine », un courant de pensée .....	92
<b>1.6 BREF APERÇU SUR LE PARATEXTE EDITORIAL</b> .....	<b>95</b>
1.6.1 LE LIVRE « TERRE HUMAINE » : CHOIX MATERIELS ET TYPOGRAPHIQUES.....	95
1.6.2 LA PAGE DE COUVERTURE DES VOLUMES.....	98
1.6.3 LE TEXTE DE LA QUATRIEME DE COUVERTURE ET LA PREFACE .....	102
1.6.4. REFUSES, RATES, INABOUTIS : L'ŒUVRE NEGATIVE OU INADVENUE DE « TERRE HUMAINE ».....	104
<b>1.7 NAISSANCE ET MATURATION DE LA COLLECTION « TERRE HUMAINE »</b> .....	<b>108</b>
1.7.1 LE CONTEXTE DE LA FONDATION (1955-1975).....	109
1.7.1.1 <i>Les derniers Rois de Thulé</i> , embryon de « Terre Humaine » .....	109
1.7.1.2 Le choix d'un titre .....	112
1.7.1.3 La filiation de « Terre Humaine » avec les <i>Annales</i> et l'EHESS.....	115
1.7.1.4 La maison d'édition Plon, l'atelier de la genèse de la collection .....	118
1.7.2 LA PERIODE DE MATURATION (1975-1995) .....	120

1.7.2.1	L'essor de l'édition en sciences humaines .....	120
1.7.2.2	Extension du paratexte éditorial.....	122
1.7.2.3	« Le village agricole fut le successeur du clan totémique » .....	124
1.7.2.4	Emergence du récit de vie et de l'autobiographie.....	128

**INTERLUDE : L'UNITE PHILOSOPHIQUE ET POLITIQUE DE « TERRE HUMAINE » .....132**

**2 L'ENGAGEMENT HUMANISTE ET HUMANITAIRE DE « TERRE HUMAINE » .....136**

**2.1 UNE TERRE HUMAINE EST UNE TERRE VIVANTE .....136**

2.1.1	LE CHOIX DU TITRE DE LA COLLECTION .....	136
2.1.2	L'HOMME A L'INTERIEUR DU MONDE VIVANT : RETABLIR UNE HARMONIE EVANOUIE.....	140
2.1.3	VERS UN HUMANISME GEOCENTRE... ..	145
2.1.4	LA TERRE COMME ORGANISME VIVANT .....	147

**2.2 L'HERITAGE DE LA GEOGRAPHIE HUMAINE ET DE LA GEOGRAPHIE HUMANISTE.....149**

2.2.1	UNE VISION POSSIBILISTE DE L'AMENAGEMENT DE LA PLANETE .....	149
2.2.2	GEOGRAPHIE HUMAINE ET « GEOGRAPHIE POETIQUE » .....	151
2.2.3	LE RAPPORT SPIRITUEL ENTRE UN PEUPLE ET UN TERRITOIRE.....	155
2.2.4	LA DIMENSION POLITIQUE DE LA COMMUNION ENTRE L'HOMME ET LA NATURE.....	157
2.2.5	PERCEVOIR ET IMAGINER POUR DEVOILER UNE REALITE CACHEE .....	161

**2.3 LES DIMENSIONS HUMANITAIRES ET HUMANISTES DU PROJET « TERRE HUMAINE » .....166**

2.3.1	LA RESPONSABILITE HUMANITAIRE DANS LE MONDE OCCIDENTAL .....	166
2.3.1.1	La notion de responsabilité chez Jean-Paul Sartre et Emmanuel Levinas.....	166
2.3.1.2	L'Homme responsable du destin de l'humanité toute entière .....	169
2.3.1.3	Les origines de la cause humanitaire .....	172
2.3.1.4	L'héritage marxiste de l'engagement humanitaire dans « Terre Humaine ».....	174
2.3.2	L'IDEAL DE L'UNITE HUMAINE OU LA « CIVILISATION DE L'UNIVERSEL ».....	178
2.3.2.1	Un humanisme démocratique et moderne .....	178
2.3.2.2	Une philosophie pan-sophiste de l'humanité.....	183
2.3.2.3	Le rêve d'une <i>Terre plus Humaine</i> .....	188
2.3.3	LA PENSEE « CONTRAPUNTIQUE » DU COLLECTIF D'AUTEURS .....	190
2.3.3.1	Les populations minoritaires : un message vital pour la survie de l'humanité .....	191
2.3.3.2	Redécouvrir ce que l'Homme moderne et occidental a perdu .....	193
2.3.3.3	Les positions tiers-mondistes puis altermondialistes de « Terre Humaine ».....	196
2.3.3.4	La diffusion du modèle de la société de consommation.....	200
2.3.4	LA PERPETUATION DU MYTHE DE LA NATURE HUMAINE .....	202

**3 LE CONTACT TRAGIQUE ENTRE UNE SOCIETE ET UNE CIVILISATION.....204**

**3.1 LES ORIGINES DU « DRAME DE CIVILISATION » .....204**

3.1.1	LA LEÇON DE CONTINUTE DES CIVILISATIONS .....	204
3.1.2	LE DRAME DE CIVILISATION DANS L'ŒUVRE ARCTIQUE DE JEAN MALAURIE .....	209
3.1.3	LE DRAME DE CIVILISATION ET LA CATASTROPHE HISTORIQUE.....	212

**3.2 LA DIMENSION TRAGIQUE DE LA COLLECTION « TERRE HUMAINE ».....214**

3.2.1	LA DRAMATISATION DU CONTACT DE CIVILISATIONS .....	215
3.2.2	L'HUMANISME TRAGIQUE DE « TERRE HUMAINE ».....	217
3.2.2.1	La raison tragique .....	217
3.2.2.2	De l'ombre jaillit la lumière .....	221
3.2.3	MISE EN RESEAU D'ESPACES ET DE PERIODES : UN DRAME PLANETAIRE .....	223

**3.3 POUR LA DIVERSITE CULTURELLE, CONTRE LA MONDIALISATION.....229**

3.3.1	LE PATRIMOINE CULTUREL DE L'HUMANITE EN PERIL.....	229
3.3.2	LE DIALOGUE DES CULTURES CONTRE LE CHOC DES CIVILISATIONS .....	233

3.3.3	DES PRISES DE DECISION A L'ECHELLE LOCALE.....	237
<b>3.4</b>	<b>RETROUVER LES ORIGINES LES PLUS LOINTAINES D'UNE CIVILISATION MYTHIQUE .....</b>	<b>241</b>
3.4.1	ENTREPRENDRE UNE ARCHEOLOGIE DE LA CONDITION HUMAINE .....	241
3.4.2	RECHERCHER LES ORIGINES DE L'HOMME POUR REECRIRE L'HISTOIRE.....	245
3.4.3	LE TESTAMENT ETHNOGRAPHIQUE : TRANSMETTRE UN MESSAGE A LA POSTERITE .....	249
<b><u>INTERLUDE : L'UNITE POETIQUE DE LA COLLECTION « TERRE HUMAINE ».....</u></b>		<b>252</b>
<b>4</b>	<b><u>L'ETHNOGRAPHIE : DE L'ENQUETE A UN MODE D'ECRITURE .....</u></b>	<b>256</b>
<b>4.1</b>	<b>L'ETUDE, LE TEMOIGNAGE ET L'ETHNOGRAPHIE : DEFINITIONS .....</b>	<b>256</b>
4.1.1	LE SOUS-TITRE DE LA COLLECTION : « ETUDES ET TEMOIGNAGES ».....	256
4.1.2	L'ETHNOGRAPHIE, UN COMPROMIS ENTRE L'ETUDE ET LE TEMOIGNAGE.....	263
4.1.3	LES TRAITES DU TEMOIN-ETHNOGRAPHE .....	269
4.1.4	LES DOCUMENTS HUMAINS DE « TERRE HUMAINE » .....	273
4.1.5	LITTERATURE ET GEOGRAPHIE HUMAINE : CONFLUENCES.....	276
<b>4.2</b>	<b>REFLEXIONS SUR L'ECRITURE EN SCIENCES HUMAINES ET SOCIALES .....</b>	<b>280</b>
4.2.1	UN COURANT LITTERAIRE POUR LES SCIENCES HUMAINES : DE L'ECRITURE A LA LITTERATURE .....	280
4.2.2	L'ANTHROPOLOGIE VISUELLE : DE NOUVEAUX MOYENS D'ENREGISTREMENT ET D'ETUDE .....	282
4.2.3	POUR UNE ANTHROPOLOGIE REFLEXIVE .....	285
4.2.4	POUR UNE ANTHROPOLOGIE NARRATIVE.....	288
4.2.5	POUR UNE ANTHROPOLOGIE COLLABORATIVE .....	290
<b>4.3</b>	<b>LA LITTERATURE EN SURSIS ET L'AVENEMENT DE L'ARTISTE-ETHNOGRAPHE .....</b>	<b>294</b>
4.3.1	LE TEMOIGNAGE ETHNOGRAPHIQUE COMME CONTREPOINT DU ROMAN NATURALISTE.....	294
4.3.2	LES VOCATIONS HUMANISTES ET HUMANITAIRES DE LA PHOTOGRAPHIE ETHNOGRAPHIQUE .....	299
4.3.3	LE RETOUR DE L'ARTISTE AU REEL.....	305
<b>4.4</b>	<b>UNE LITTERATURE DE NON-ECRIVAINS : LES PRISES DE PAROLE AUTOCHTONES .....</b>	<b>311</b>
4.4.1	LE <i>TESTIMONIO</i> ET LE TEMOIGNAGE ETHNOGRAPHIQUE .....	311
4.4.2	AFFIRMATION DE VOIX INDIGENES ET ESSOR DU RECIT DE VIE.....	315
4.4.3	AU-DELA DE L'ECRIVAIN : LA VOIX DU TEMOIN .....	320
4.4.4	UNE PRISE DE PAROLE INDIVIDUELLE AU SERVICE D'UNE MEMOIRE COLLECTIVE.....	325
<b>5</b>	<b><u>ENJEUX POETIQUES ET POLITIQUES DU TEMOIGNAGE ETHNOGRAPHIQUE.....</u></b>	<b>332</b>
<b>5.1</b>	<b>UNE ECRITURE SENSIBLE DU REEL : L'HUMAIN, LE VIVANT ET LE MINERAL .....</b>	<b>332</b>
5.1.1	ANTHROPOMORPHISATION ET PERSONNIFICATION .....	332
5.1.2	LES EXPRESSIONS SPIRITUELLES ET MATERIELLES D'UN GENRE DE VIE .....	336
5.1.3	L'HOMME A LA FRONTIERE DU MONDE ANIMAL : L'APPEL A LA DIGNITE HUMAINE.....	341
<b>5.2</b>	<b>LA DRAMATISATION D'UN CHANGEMENT CULTUREL.....</b>	<b>346</b>
5.2.1	LA PERTURBATION DRAMATIQUE D'UNE HARMONIE .....	347
5.2.2	EXPRIMER LA NOSTALGIE D'UN PASSE REVOLU .....	350
5.2.3	REPRESENTER L'ANACHRONISME D'UN MODE DE VIE .....	354
5.2.4	LE PARTI DES VAINCUS : LES CONFLITS SOCIAUX ET LES TENSIONS INTERCULTURELLES .....	357
5.2.5	FAIRE RESURGIR UNE CULTURE PREMODERNE AU PRESENT.....	360
<b>5.3</b>	<b>DU CARACTERE UNIVERSEL AU CARACTERE TRANSVERSAL D'UNE CONDITION HUMAINE.....</b>	<b>366</b>
5.3.1	LES BESOINS DE BASE DE L'ETRE HUMAIN : SE NOURRIIR, SE VETIR ET S'ABRITER.....	366
5.3.2	LES UNIVERSAUX DE LA VIE HUMAINE AU TRAVERS DES RITES DE PASSAGE.....	372
5.3.3	UNE ECRITURE AU QUOTIDIEN : LA VIE INTIME DES HOMMES .....	374
5.3.4	LES CONDITIONS DE VIE DEPLORABLES DES ENFANTS DANS LE MONDE.....	376
<b><u>INTERLUDE : LA LITTERATURE ETHNOGRAPHIQUE COMME LITTERATURE MONDE .....</u></b>		<b>380</b>

<b>CONCLUSION GENERALE .....</b>	<b>386</b>
<b>6 BIBLIOGRAPHIE .....</b>	<b>408</b>
<b>6.1 CORPUS PRIMAIRE .....</b>	<b>408</b>
6.1.1 BIBLIOGRAPHIE CRITIQUE AUTOUR DE « TERRE HUMAINE ».....	408
6.1.1.1 Ouvrages ou articles entièrement consacrés à la collection .....	408
6.1.1.2 Chapitres d’ouvrages et autres articles.....	408
6.1.1.3 Articles de presse sur « Terre Humaine » et l’œuvre de Jean Malaurie .....	409
6.1.1.4 Films entièrement ou partiellement consacrés à la collection.....	410
6.1.1.5 Sélection d’articles parus dans les Bulletins “Terre Humaine”.....	410
6.1.1.6 Liste sélective d’hommages rendus à la collection « Terre Humaine » .....	411
6.1.1.7 Liste sélective d’hommages parus dans l’ouvrage <i>Pour Jean Malaurie</i> .....	411
6.1.2 BIBLIOGRAPHIE SELECTIVE DE L’ŒUVRE DE JEAN MALAURIE .....	413
6.1.2.1 Bibliographie.....	413
6.1.2.2 Filmographie.....	413
6.1.2.3 Analyse des films.....	414
6.1.2.4 Sélection d’entretiens .....	414
6.1.2.5 Préfaces .....	415
6.1.2.6 Articles parus dans la presse .....	415
6.1.2.7 Articles et entretien parus dans le courrier de l’U.N.E.S.C.O. ....	415
6.1.3 BIBLIOGRAPHIE SELECTIVE DE L’ŒUVRE DE JEAN-CHRISTOPHE RUFIN .....	416
6.1.3.1 Essais.....	416
6.1.3.2 Romans.....	416
6.1.3.3 Autobiographie .....	416
6.1.4 LISTE EXHAUSTIVE DES VOLUMES DE LA COLLECTION « TERRE HUMAINE » .....	416
6.1.4.1 Ouvrages parus (1955 – 2015).....	416
6.1.4.2 Terre Humaine – Courants de pensée.....	423
6.1.4.3 Albums Terre Humaine .....	424
6.1.4.4 Série de films « Terre Humaine ».....	424
<b>6.2 BIBLIOGRAPHIE THEORIQUE .....</b>	<b>424</b>
6.2.1 THEORIE LITTERAIRE.....	424
6.2.2 THEORIE PHOTOGRAPHIQUE ET CINEMATOGRAPHIQUE .....	426
6.2.3 LA COLLECTION EDITORIALE ET L’HISTOIRE DE L’EDITION .....	426
6.2.4 LA PHILOSOPHIE ET LES SCIENCES HUMAINES .....	428
6.2.5 LE TEXTE ETHNOGRAPHIQUE .....	431
<b>7 ANNEXES .....</b>	<b>434</b>
<b>7.1 DECLARATIONS D’INTENTION (1955-2017).....</b>	<b>434</b>
7.1.1 DECLARATION D’INTENTION N°1 (1955-1960) .....	434
7.1.2 DECLARATION D’INTENTION N°2 (1960-1975) .....	434
7.1.3 DECLARATION D’INTENTION N°3 (1975-1991).....	435
7.1.4 DECLARATION D’INTENTION N°4 (1994-2002) .....	435
7.1.5 DECLARATION D’INTENTION N°5 (2002-2015) .....	436
7.1.6 DECLARATION D’INTENTION N°6, SITE INTERNET DES EDITIONS PLON (2015).....	437
7.1.7 DECLARATION D’INTENTION N°7, NOUVEAU SITE INTERNET « TERRE HUMAINE » (2016).....	437
7.1.7.1 Présentation de Jean-Christophe Rufin (2016-).....	437
7.1.7.2 Présentation de Jean Malaurie (1955-2015) .....	439
7.1.8 EDITORIAL DE JEAN MALAURIE SUR LE NOUVEAU SITE INTERNET DES EDITIONS PLON (2016) .....	440
<b>7.2 ANNEXES DU CHAPITRE I .....</b>	<b>442</b>
7.2.1 PAGE DE COUVERTURE DE SACHSO (1982) .....	442

7.2.2	<i>LE VOYAGEUR CONTEMPLANT UNE MER DE NUAGES</i> (1818) .....	442
7.2.3	LE RECTO DE LA CARTE POSTALE TERRE HUMAINE .....	443
7.2.4	LE VERSO DE LA CARTE POSTALE TERRE HUMAINE .....	443
7.2.5	PAGE DE COUVERTURE DU <i>VILLAGE METAMORPHOSE</i> (DIBIE, 2006).....	444
7.2.6	PAGE DE COUVERTURE DE <i>RITUELS ET POUVOIRS ZUÑIS</i> (TEDLOCK, 2004) .....	444
7.2.7	PAGE DE COUVERTURE DE LA PREMIERE EDITION DE <i>L'ÉTE GREC</i> (LACARRIERE, 1976) .....	445
7.2.8	PAGE DE COUVERTURE DE LA PREMIERE EDITION D' <i>AIMABLES SAUVAGES</i> (HUXLEY, 1960) .....	445
7.2.9	PAGE DE COUVERTURE DE LA DEUXIEME EDITION D' <i>AIMABLES SAUVAGES</i> (HUXLEY, 1960).....	446
7.2.10	PAGE DE COUVERTURE DE LA PREMIERE EDITION DES <i>DERNIERS ROIS DE THULE</i> (MALAURIE, 1955) .....	446
7.2.11	PROTOTYPE DU LOGO DE LA COLLECTION « TERRE HUMAINE » (BERNATZIK, 1955).....	448
7.2.12	PHOTO DE LA PAGE DE COUVERTURE DE <i>LA CONDITION HUMAINE</i> (MALRAUX, 1933).....	448
7.2.13	LE LOGO DES EDITIONS PLON SUR LA PAGE DE TITRE DES VOLUMES « TERRE HUMAINE ».....	449
<b>7.3</b>	<b>ANNEXES DES CHAPITRES II ET III .....</b>	<b>450</b>
7.3.1	PAGE DE COUVERTURE DES <i>ARABES DES MARAIS</i> (THESIGER, 1983).....	450
7.3.2	PAGE DE COUVERTURE DE <i>TERRES DE BONNE ESPERANCE</i> (GOUROU, 1982).....	450
7.3.3	PAGE DE COUVERTURE DES <i>LIBERES</i> (CANUDO, 2014).....	451
7.3.4	DEUX PORTRAITS DE FILLETES SAMOANES, MARGARET MEAD (1963) .....	451
7.3.5	CLICHE D'UNE FAMILLE SAMOANE, MARGARET MEAD (1963) .....	452
<b>7.4</b>	<b>ANNEXES DES CHAPITRES IV ET V.....</b>	<b>453</b>
7.4.1	BRONISLAW MALINOWSKI AUX COTES DES HUTTES TROBRIANDAISES (1922).....	453
7.4.2	<i>AU PAYS DE LA MER – TRYPTIQUE</i> (1898).....	453
7.4.3	<i>LE RAPPEL DES GLANEUSES</i> (1859).....	454
7.4.4	<i>DES GLANEUSES</i> (1857) .....	454
7.4.5	PHOTOGRAPHIE DE WERNER BISCHOF « US HEEDS INDIA'S PLEA FOR FOOD » (1951).....	455
7.4.6	CLICHE DE SEBASTIÃO SALGADO REPRODUIT EN PAGE DE COUVERTURE (CHAMIN, 1993).....	455
7.4.7	PAGE DE COUVERTURE (2009) DE <i>JOURNAL D'UN SUBSTITUT DE PROCUREUR EGYPTIEN</i> (EL HAKIM, 1974) .....	456
7.4.8	PAGE DE COUVERTURE DE <i>PRAGA MAGICA</i> (RIPELLINO, 1993) .....	456
7.4.9	ENFANT EN TRAIN DE DEPECER UN SINGE (HUXLEY, 1960) .....	457
7.4.10	<i>MAHANA NO ATUA OU LE JOUR DE DIEU</i> (1894).....	457
7.4.11	PAGE DE COUVERTURE DES <i>GRANDES HEURES DE MOULINS OCCITANS</i> (BEZIAN, 1991).....	458
7.4.12	UN NAUFRAGE AUX COTES DE SON CHIEN (DECLERCK, 2001).....	458
7.4.13	UN ENFANT IK DISPUTE A UN CHEVREAU LE LAIT DE SA CHEVRE (TURNBULL, 1987) .....	459
7.4.14	GRAVURE D'UN ESCLAVE DU BRESIL MUSELE (GALEANO, 1981).....	459
7.4.15	POUR UN TRAITEMENT PLUS HUMAIN DES DETENUS (MARCHETTI, 2001) .....	460
7.4.16	PRESENTATION DE LA NOURRITURE AUX CONDAMNES A MORT (JACKSON, 1986) .....	460
7.4.17	PAGE DE COUVERTURE DU <i>QUARTIER DE LA MORT</i> (JACKSON, 1986).....	461
7.4.18	PAGE DE COUVERTURE (1978) DE <i>JOURNAL D'UN SUBSTITUT DE PROCUREUR EGYPTIEN</i> (1974).....	461
7.4.19	PAGE DE COUVERTURE DE <i>CHRONIQUE DES INDIENS GUAYAKI</i> (CLASTRES, 1972) .....	462
7.4.20	LE REGARD D'UN ENFANT GUAYAKI (CLASTRES, 1972).....	462
7.4.21	PORTRAIT DE TACHA USHTE A NEW YORK (USHTE, 1977) .....	463
7.4.22	UNE BRETONNE EN HABITS TRADITIONNELS DANS UNE STATION-SERVICE (HELIAS, 1990).....	463
7.4.23	UN MOINE EN HABIT TRADITIONNEL SOUS DES AFFICHES PUBLICITAIRES (LACARRIERE, 1976).....	464
7.4.24	DEUX AGES DES TECHNIQUES (BALANDIER, 1957) .....	464
7.4.25	LES TRANSPORTS AU VILLAGE : DE L'ANE AU VIEUX TAXI... (EL HAKIM, 1978) .....	465
7.4.26	LE BAROQUE DU SUD JEAN (DUVIGNAUD, 1991) .....	465
7.4.27	HABITATIONS TROGLODYTIQUES (HINTON, 1971) .....	466
7.4.28	REPAS D'UNE FAMILLE PAYSANNE (HINTON, 1971) .....	466
7.4.29	ENFANTS PAYSANS EN GUENILLES (HINTON, 1971).....	467
7.4.30	LES TECHNIQUES D'EXTRACTION DE L'EAU DANS UN VILLAGE FRANÇAIS (ROUPNEL, 1974).....	467
7.4.31	<i>NO TE AHA OE RIRI OU POURQUOI ES-TU FACHEE ?</i> (1896).....	468
7.4.32	JEUNE FILLE EN TRAIN DE PORTER DE L'EAU (EL HAKIM, 1978) .....	468

7.4.33	LE LABOUR EN EGYPTÉ : L'ENFANT ET LE CHAMEAU (EL HAKIM, 1978).....	469
7.4.34	DEUX ENFANTS PAUVRES DANS LES CAMPAGNES FRANÇAISES (HELIAS, 1975).....	469
7.4.35	UN MOUSSE A BORD D'UN CHALUTIER DE PÊCHE MORUTIÈRE (RECHER, 1977) .....	470
7.4.36	NOURRICES SECHES DANS LES RÉGIONS RURALES DE LA HONGRIE (GARI, 1983) .....	470
7.4.37	UN GROUPE D'OMORIS DANS LES CAMPAGNES JAPONAISES (CAILLET, 1991) .....	471
7.4.38	CORVÉE DE BOIS DE FILLETES EN AFRIQUE (DUMONT, 1986).....	471
7.4.39	UN GALIBOT DANS LA PREMIÈRE MOITIÉ DU XX <sup>E</sup> SIÈCLE (VISEUX, 1991).....	472
<b>7.5</b>	<b>ANNEXES DE LA CONCLUSION GÉNÉRALE.....</b>	<b>473</b>
7.5.1	PAGE DE COUVERTURE DE <i>SOUFFLE DU MORT</i> (SEWANE, 2003).....	473
7.5.2	PAGE DE COUVERTURE DE <i>PEUPLE NOMADE DE LA MER</i> (ZACOT, 2009) .....	473
<b>TABLE DES MATIÈRES.....</b>		<b>474</b>
<b>INDEX.....</b>		<b>480</b>



# INDEX

## A

Adorno, Theodor W. 50, 51  
Anachronisme 357, 359, 407, 480  
*Annales. Histoire, Sciences Sociales* 2, 3, 61, 68, 109, 113, 116, 117, 154, 172, 214, 218, 262, 266, 392, 402, 478  
Anthropogéographie 75, 152, 339  
Anthropologie narrative 291, 292, 402, 480  
Anthropologie réflexive 26, 28, 43, 50, 80, 269, 285, 289, 291, 388, 440, 441, 480  
Appadurai, Arjun 195  
Arendt, Hannah 48, 143, 149, 370  
Auerbach, Erich 221, 385, 386  
Aurégan, Pierre 7, 23, 24, 25, 30, 32, 38, 39, 51, 72, 88, 97, 126, 228, 324

## B

Bachelard, Gaston 24, 75, 105, 145, 164, 167, 245, 247, 280, 282, 283, 333, 337, 393, 422  
Balandier, Georges 26, 65, 91, 108, 126, 228, 284, 292, 294, 301, 360, 378, 399  
Barthes, Roland 34, 78, 105, 192, 303, 396  
Becker, Howard 58, 89  
Bergson, Henri 17, 18, 25, 86, 166  
Berverley, John 317  
Bidaud, Anne-Marie 211  
Blanchot, Maurice 57, 280  
Blythe, Ronald 122, 132, 227, 228, 257, 286, 332, 351, 364, 378, 401, 409  
Boltanski, Luc 174  
Bourdieu, Pierre 23, 28, 58, 77, 78, 291, 440  
Brassaï, Georges 261, 348  
Braudel, Fernand 38, 49, 61, 75, 116, 117, 128, 152, 206, 207, 208, 209, 213, 214, 246, 266, 402

## C

Caillois, Roger 167, 312

## Ch

Cholley, André 74, 148, 157, 182, 183, 221, 393, 420

## C

Cinéma ethnographique 114, 260, 261, 287, 288, 374, 403  
Clastres, Pierre 51, 90, 92, 106, 123, 196, 216, 257, 266, 294, 295, 342, 349, 371, 376, 377, 399  
Colonisation 136, 147, 186, 190, 361, 387  
Coquio, Catherine 1, 6, 13, 215, 315, 316, 326

## D

Debaene, Vincent 6, 25, 55, 97, 114, 126, 257, 398, 399  
Deleuze, Gilles 170, 280, 307, 328, 389, 391  
Descola, Philippe 6, 32, 51, 65, 70, 90, 93, 103, 145, 172, 196, 229, 270, 271, 274, 290, 294, 327, 338, 340, 356, 360, 368, 377, 378, 391, 393, 399, 433, 435  
Dialogue des cultures 74, 168, 176, 185, 187, 188, 189, 190, 194, 209, 235, 236, 237, 238, 244, 327, 393, 394, 405, 479  
Dibie, Pascal 6, 7, 28, 34, 39, 89, 92, 95, 126, 143, 227, 228, 230, 235, 289, 292, 332, 354, 361, 388, 421  
Document humain 27, 277, 278, 279, 283, 388, 398, 438, 480  
Drame de civilisation 10, 36, 61, 205, 206, 211, 213, 214, 215, 217, 230, 236, 244, 256, 263, 265, 278, 299, 300, 316, 321, 351, 352, 395, 398, 400, 479  
Dumont, René 62, 78, 85, 93, 104, 139, 146, 148, 149, 152, 155, 158, 175, 187, 202, 203, 225, 233, 240, 242, 257, 308, 339, 361, 394, 399, 424  
Duvignaud, Jean 44, 78, 89, 92, 106, 131, 155, 158, 196, 207, 227, 230, 241, 257, 360, 361

## E

Ecologie 31, 103, 138, 144, 146, 147, 148, 158, 162, 177, 204, 205, 218, 239, 243, 249, 371  
Erlich, Josef 247, 252, 372, 375, 380  
Espace de diffusion 2, 10, 35, 52, 59, 70, 91, 124, 155, 390, 478

## F

Febvre, Lucien 61, 75, 109, 116, 117, 118, 152, 214, 266, 392, 395, 402  
Folklore 73, 83, 92, 126, 127, 128, 129, 232, 235, 249, 284, 289, 298, 323, 353, 376, 390, 397, 429

## G

Galeano, Eduardo 177, 187, 202, 229, 230, 240, 315, 333, 351, 407, 409  
Gari, Margit 92, 129, 176, 263, 315, 323, 329, 358, 378, 400  
Gauguin, Paul 17, 18, 19, 20, 25, 100, 145, 190, 197, 280, 340, 348, 354, 378, 395, 460, 471  
Genette, Gérard 55, 82, 103  
Genre de vie 75, 152, 155, 156, 280, 340, 403, 405, 480  
Géographie humaine 10, 74, 85, 114, 140, 151, 152, 153, 154, 156, 168, 176, 204, 219, 280, 336, 340, 343, 403, 433, 479, 480  
Géographie humaniste 10, 151, 154, 165, 166, 168, 282, 389, 392, 403, 479  
Géopoétique 83, 165, 280, 336, 389, 403  
Glissant, Edouard 12, 217, 386, 387, 391

Gourou, Pierre 85, 114, 150, 152, 154, 155, 165, 176, 241, 339, 354, 399

## H

Hélias, Pierre-Jaskez 22, 78, 84, 88, 90, 92, 95, 120, 122, 128, 129, 131, 142, 155, 159, 193, 203, 206, 207, 210, 228, 229, 245, 257, 263, 268, 275, 299, 306, 315, 319, 329, 331, 332, 338, 342, 357, 364, 374, 378, 380, 384, 390, 396, 400, 423, 425  
 Hinton, William 107, 123, 227, 266, 315, 332, 371  
 Humanisme 46, 71, 75, 138, 146, 147, 148, 151, 152, 159, 167, 168, 169, 170, 172, 173, 174, 176, 177, 181, 182, 183, 184, 185, 188, 192, 193, 195, 197, 201, 204, 214, 216, 219, 222, 234, 239, 242, 249, 252, 256, 278, 279, 343, 386, 393, 396, 399, 434, 479  
 Humanitaire 10, 30, 135, 138, 168, 169, 174, 175, 176, 177, 185, 204, 305, 307, 308, 327, 380, 399, 420, 432, 479  
 Hummocks (1999) 14, 32, 33, 39, 76, 86, 102, 142, 171, 210, 274, 417, 419, 426  
 Huntington, Samuel P. 199, 208, 236, 237

## I

Inuit 14, 20, 33, 62, 67, 72, 76, 83, 90, 109, 112, 118, 126, 139, 140, 142, 144, 145, 158, 160, 171, 172, 207, 210, 211, 212, 213, 218, 222, 225, 229, 261, 265, 274, 293, 344, 358, 378, 413, 417, 418, 419, 426

## J

Jackson, Bruce 32, 39, 64, 78, 89, 90, 92, 95, 122, 134, 139, 155, 223, 227, 272, 295, 304, 328, 344, 348, 349, 399, 405, 422, 424  
 Jeannelle, Jean-Louis 105

## L

Labba, Andreas 101, 161, 228, 315, 330, 331, 355, 364, 384  
 Lacarrière, Jacques 6, 7, 12, 23, 24, 32, 39, 78, 88, 95, 100, 138, 155, 230, 257, 301, 313, 360, 366, 367, 388, 401  
 Le Bris, Michel 12, 203, 387, 388, 391  
 Leroi-Gourhan, André 143, 221  
*Les derniers Rois de Thulé* (Film) 14, 33, 417  
*Les derniers Rois de Thulé* (Récit) 14, 21, 32, 250, 344, 417, 420  
 Levinas, Emmanuel 168, 171, 479  
 Lévi-Strauss, Claude 12, 21, 24, 26, 32, 38, 51, 56, 67, 75, 78, 81, 85, 89, 90, 91, 92, 99, 106, 112, 113, 116, 126, 129, 130, 155, 160, 176, 183, 186, 200, 208, 210, 219, 221, 237, 257, 268, 276, 293, 294, 321, 342, 343, 346, 351, 354, 386, 390, 394, 398, 399, 421, 433, 434, 441, 444  
 Lewis, Oscar 105, 106, 123, 127, 177, 178, 179, 195, 267, 286, 322, 332, 394  
 Littérature *convulsive* 36, 398, 399  
 Littérature *de non-écrivains* 10, 36, 315, 398, 400, 480  
 Littérature du réel 256, 309, 311, 314, 325, 388, 439  
 Littérature *en sursis* 10, 36, 298, 398, 401, 480

Littérature ethnographique 2, 30, 35, 257, 279, 314, 322, 326, 328, 385, 386, 390, 403  
*Louons maintenant les grands hommes* 32, 33, 39, 41, 93, 102, 134, 178, 223, 272, 344, 404, 414, 422

## M

Maheu, René 169, 185, 188, 189, 192, 236, 396  
 Makal, Mahmoud 227, 230, 241, 257, 315, 333, 346, 358, 364, 367, 378, 402  
 Mead, Margaret 82, 126, 139, 159, 179, 197, 207, 230, 275, 287, 293, 361, 370, 378, 394, 425, 454, 455, 482  
 Médiation culturelle 55, 57, 58, 59, 89, 134, 390, 478  
 Mémoire collective 52, 123, 129, 156, 206, 244, 246, 269, 318, 327, 329, 330, 368, 400, 401, 480  
 Merleau-Ponty, Maurice 164, 268, 398  
 Mitterrand, Henri 22, 25, 50, 51, 93, 124, 168, 228, 325, 352, 408, 412, 424, 427  
 Mondialisation 10, 47, 77, 84, 94, 124, 136, 162, 185, 187, 190, 201, 203, 215, 224, 231, 232, 233, 234, 236, 237, 238, 239, 241, 308, 336, 352, 359, 361, 387, 394, 407, 434, 479  
 Morin, Edgar 44, 46, 48, 92, 141, 148, 186, 260, 261, 287, 320, 430

## N

Naturalisme 2, 140, 172, 290, 299, 306, 314, 346, 392  
 Nietzsche, Friedrich W. 143, 165, 167, 172, 181, 211, 223, 250, 253, 282, 310, 311, 355, 395, 434  
 Noirielle, Gérard 56, 103, 104  
 Nora, Pierre 22, 23, 43, 79, 94, 118, 122, 123, 131, 232, 402

## Œ

Œcuménisme culturel 25, 69, 135, 186, 187, 205, 236, 370, 386, 395  
 Œuvre 35, 49, 50, 68, 75, 78, 89, 93, 99, 118, 125, 135, 187, 207, 233, 308, 351, 360, 391, 392, 393, 394, 395, 430

## O

Olivero, Isabelle 56, 60  
 Onfray, Michel 49, 77, 95, 143, 281

## P

Paratexte éditorial 10, 25, 28, 43, 48, 50, 52, 55, 62, 79, 82, 92, 94, 96, 123, 188, 196, 200, 213, 258, 273, 291, 296, 311, 394, 397, 401, 478, 479  
 Park, Sun-Ah 25, 45, 135  
 Pasolini, Pier P. 203, 373  
 Patrimoine culturel immatériel 47, 123, 125, 128, 129, 189, 207, 215, 222, 231, 232, 235, 252, 256, 336, 359, 393, 397, 479  
 Perec, Georges 59, 245, 272, 301, 311, 312, 313, 360, 389  
 Personnification 245, 336, 337, 338, 480  
 Photographie ethnographique 35, 36, 258, 303, 304, 480  
 Photographie humaniste 71, 279, 305, 306, 430

Portrait 32, 33, 56, 62, 64, 71, 97, 99, 100, 101, 129, 132, 170, 207, 243, 253, 277, 296, 299, 306, 313, 338, 382, 384, 400  
 Positivisme 154, 165, 439  
 Postcolonialisme 65, 177, 178, 186, 209, 291, 325, 326, 386, 387, 400

## R

Ragon, Michel 13, 78, 79, 80, 88, 89, 93, 102, 155, 257, 313, 331, 345, 428  
 Raison tragique 85, 196, 219, 223, 224, 225, 250, 365, 395, 479  
 Ramuz, Charles-Ferdinand 17, 42, 90, 104, 162, 176, 183, 278, 386, 395, 401, 406  
 Réalisme 2, 179, 272, 289, 299, 300, 304, 305, 306, 307, 311, 314, 322, 340  
 Recher, Jean 88, 90, 102, 122, 264, 302, 332, 333, 352, 379, 384  
 Ribeiro, Darcy 104, 198, 201, 218, 242, 277, 330  
 Ricoeur, Paul 263, 266  
 Ripellino, Angelo 338, 353, 365, 408  
 Rites de passage 19, 72, 332, 336, 375, 405, 480  
 Roupnel, Gaston 24, 90, 104, 125, 245, 247, 332, 366, 373, 393, 406  
 Roussin, Philippe 32, 278, 310  
 Rufin, Jean-Christophe 12, 29, 141, 175, 176, 190, 191, 213, 233, 250, 329, 397, 399, 420, 441, 442, 481

## S

Sartre, Jean-Paul 168, 169, 185, 189, 200, 225, 325, 385, 479  
 Segalen, Victor 12, 18, 24, 100, 145, 212, 217, 231, 244, 257, 270, 313, 340, 354, 355, 378, 389, 406  
 Senghor, Léopold S. 169, 181, 185, 187, 189, 192, 200, 206, 236, 238, 244, 313, 327, 336, 364, 395

Sewane, Dominique 24, 39, 69, 78, 80, 88, 89, 95, 155, 243, 253, 262, 274, 341, 347, 359, 397, 404, 409, 427  
 Société de consommation 186, 190, 202, 203, 224, 241, 242, 357, 358, 359, 387, 394, 407, 479  
 Sorel, Patricia 120  
 Soustelle, Jacques 66, 91, 114, 126, 127, 144, 203, 206, 208, 209, 276, 294, 357, 358  
 Spiers, John 31, 53, 67  
 Sri Aurobindo 187, 190, 192, 395  
 Steichen, Edward 71, 187, 192, 205, 336, 371, 380, 383, 396, 404, 408, 435

## T

Talayasva, Don C. 56, 100, 120, 176, 178, 208, 253, 257, 321, 331, 342  
 Teilhard de Chardin, Pierre 76, 88, 94, 140, 166, 188, 189, 393, 395  
 Testimonio 130, 237, 258, 315, 316, 317, 318, 319, 400, 429, 480  
 Thesiger, Wilfred 33, 34, 78, 125, 138, 139, 155, 156, 175, 187, 203, 228, 229, 233, 235, 243, 257, 313, 346, 347, 350, 352, 354, 360, 366, 368, 380, 394, 399, 423, 424, 428

## U

U.N.E.S.C.O. 128, 420, 426, 481  
 Universalisme 44, 46, 168, 174, 180, 185, 188, 189, 194, 209, 236, 327, 336, 393, 396, 397, 433, 479

## W

White, Kenneth 94, 167, 280, 389, 403